





Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
869/A/2

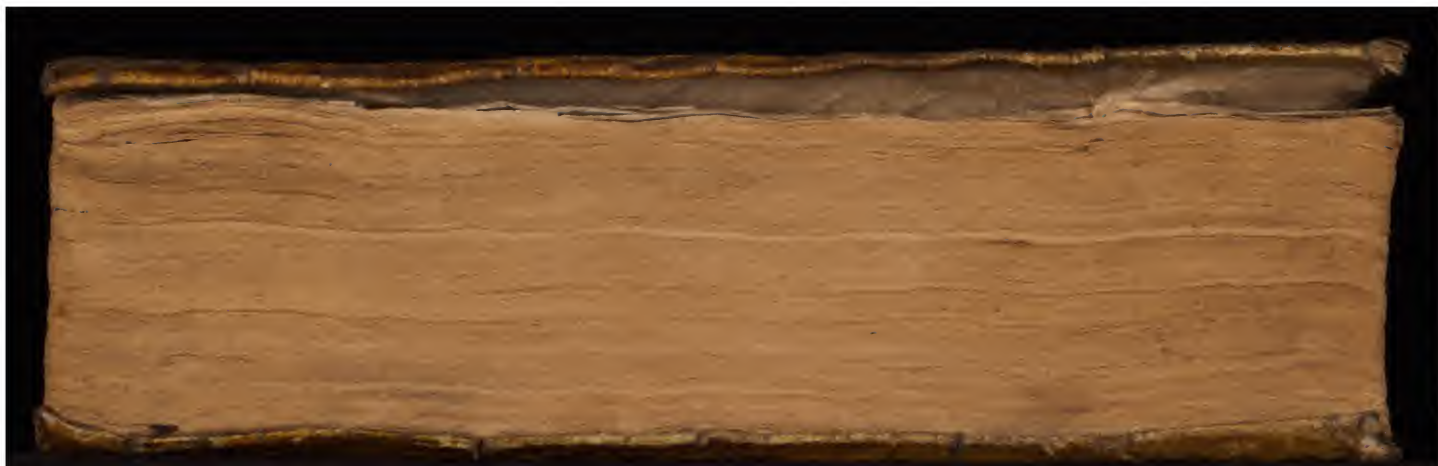




Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
869/A/2



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
869/A/2



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
869/A/2

869
A/2

...
... qui son
... effec
... tion.

nio
cul

74
270

5 m. a.
revisé & corrigé
par l'auteur

Merveilles
de Nature

By
E. BINET

450

6217
E S S A Y

D E S

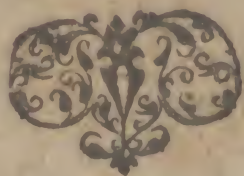
M E R V E I L L E S
D E N A T V R E ,
E T D E S P L U S N O B L E S
A R T I F I C E S .

*Piece tres-necessaire , à tous ceux qui font
profession d'Eloquence.*

Par R E N E ' F R A N Ç O I S Predicateur
du R O Y .

N E V F I E S M E E D I T I O N .

Reueuë , corrigée , & augmentée
de nouveau.



A P A R I S ,
Chez I A C Q U E S D U G A S T , aubas de la
ruë de la Harpe, aux Gants Couronnez,

M. DC. XXXII.
Ex Libris Jacob Maphaudis

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
869/A/2



A

MONSEIGNEVR,
MONSEIGNEVR DE
VERDVN, CHEVALIER,
Conseiller du Roy, en ses Conseils
d'Estat & Priué, & premier Presi-
dent au Parlement de Paris.

Cet petit ouvrage vous est deu, & vous doit estre consacré pour plusieurs raisons. Vous estes la bouche d'Or, & l'Oracle du Parlement, qui est Prince des Parlemens, & le Parlement des Princes; cette qualité vous oblige à parler de tout, & en parler en Oracle. L'enuie mourra plustost d'enuie & de rage, que iamaïs elle vous puisse desrober cet honneur que vous auez acquis, en vous

à ij

ÉPISTRE.

acquittant si dignement de ceste haute charge, és deux premiers Parlemens du Royaume. Nos Roys en ont esté grandement satisfaits, & la France estonnée, & ravie d'aise extrême. Ce petit liure vous ramentéura ce que vous sçavez (car qui s'oseroit vanter de vous rien apprendre de nouveau) & vous en raffreschira la memoire. Ceux qui parlent en Oracles, ne doivent iamaïs broncher en leurs paroles, & on presuppse qu'ils doivent tout sçavoir: nul peché en eux n'est censé veniel, tous leurs mots sont recueillis cōme une pluye de Manne, & de perles orientales. Ce petit Essay sera bien-heureux s'il peut servir de memoire à vostre heureuse memoire, & ce sera un grand bonheur à son Auteur, s'il vous peut en cecy faire quelque agreable service.

L'autre raison est, que l'Auteur du liure est vostre ancien seruiteur, & tout chargé de mille tesmoignages de vostre amour envers luy. Cét honneur l'oblige à rechercher tous les moyens possibles de vous rendre service,

E P I S T R E.

mais de toute l'estenduë de son ame. Quelque chose qu'il face il sera tousiours ingrat, non point par faute de bonne volonté, mais par les excez de vostre singuliere bonté. Il vous offre icy toutes les Pierreries de Nature, toute la beauté des Fleurs, tous les Metaux du monde, le Ciel, & la terre, la nature & l'artifice, tout ce qui se peut de beau & de bon, mais tout cela n'est rien au pris du cœur qu'il vous offre, car c'est la maistresse piece de tout ce qu'il vous presente, & qui vaut plus que tout le reste de son liure. Ce sera une piece pour mettre en ceste noble Librairie de vostre petit Paradis de Conflans.

Ceux qui ne pouuoient assez loüer les Empereurs de Rome, quand ils entroient en triôphe, apres auoir domié les ennemis de leur patrie, ils iettoient à pleines poignees sur leurs testes des Roses, & des Lys, & des deluges de fleurs pour un tesmoignage amoureux de leur resioüissance & bien-veillance. Pendant que vous, comme un Hercule Gaulois, allez dom-

à iij

EPISTRE.

tant les monstres de la France, & que par la main virginal de la iustice, & de son espée foudroyante vous tenez les crimes, les iniustices, les forfaits, & escrasez tous les monstres d'un pied victorieux, moy qui ne scauroit dire chose aucune qui approche de vos grandes vertus, ie vous iette icy à pleines mains, Fleurs, Perles, Diamans, & Estoilles, & toutes les raretez de nature & de l'art, pour tesmoigner la ioye de mon cœur vous voyant ainsi rayonnant & d'honneur & de gloire.

Vostre nom tres-illustre mis à la teste de ce liure, & enchassé au frontispice, sera comme une sauuegarde Royale, pour ietter de la terreur dans le cœur de ceux qui voudroient luy mesfaire. Psaphon amassant mille petits oyseaux, leur apprint ces paroles, Psaphon est Dieu, puis leur donnant l'air & la liberté, ces petits voleurs, volās par tout l'Vniuers, redissant leur leçon, espendirent par tout la gloire de leur maistre, le faisant tenir cōme un Dieu. Tous ces petits Essais que i'ay façonné de ma

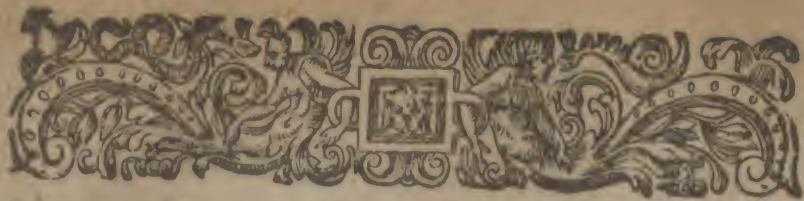
EPISTRE.

main, ont tous appris vostre nom, & le porteront par toute la France, & conuieront tous les beaux esprits d'admirer vos merites. Ils diront que vous estes l'Oracle de la Iustice, le Pere de l'Eloquence, & que tous ces foudres d'Eloquence du barreau ne tonnent qu'à vos pieds, le Protecteur des beaux esprits, un exemple de pieté, la terreur des meschans, & mille choses semblables. Puissent-ils dire tout ce que vous meritez, & tout le bien que ie vous desire, & puissiez-vous fleurir à iamaïs du beau verd d'un honneur eternal, & puisse le Ciel verser de toutes parts sur vous & sur les vostres, les rosées de mille benedictions celestes, & vous combler de tout vray bonheur & de graces. Pour moy, ce me sera trop d'honneur & de gloire, si vous daignez me continuer la faueur de me tenir pour ce que veritablement ie vous suis, c'est à dire,

MONSIEUR,

Vostre tres-obligé, & tres-humble
seruiteur,

RENE' FRANÇOIS.



EPISTRE NECESSAIRE

AV LECTEUR IUDICIEUX.

TANT & tant mes amis me pressent, de donner au public, ce que i'auois cueilly pour moy seul, que ie ne puis plus m'en dédire sans meurtrir leur amitié. Ie vous donne vn premier Essay, & faits comme les Ioyalliers, qui montrent vne petite boëtte de Pierreries, pour esueiller l'appetit, & affriander les personnes a en rechercher encor de plus belles, & adonc ils descouurent toutes les raretez les plus rares. Si vous agreez ce petit trauail, & le prenez de la bonne main, ie vous promets de vous y adiouster tout le reste: c'est pourquoy ie m'adresse à vous qui estes Iudicieux, & auez la teste bien faite, car ie ne veux auoir rien à démeller avec vn ras de petits esprits fretillans, qui ne scauent ce qu'ils veulent, ils treuuent a redire à tout, ne ffont rien qui vaille, & ne lisent les liures, que comme les Cantarides qui ne se posent sur les Roies que pour les empoisonner. C'est faueur de ne leur agreer, & c'est quasi vn peché mortel de leur plaire. Esprits Antipodes & renuersez, voire esprits Antropophages, qui ne viuent que de chair humaine, & qui sont comme ces poissons de mer qui vont

E P I S T R E.

touſiours contre le fil d'eau douce, & touſiours à rebours des autres. Ils diront que ie ne diſ pas tout; auſſi n'eſt-ce pas mon deſſein, & ce ſeroit choſe inutile. Pour inſtruire vn homme qui doit bien parler, c'eſt aſſez qu'il ſçaſche les choſes principales, & les plus nobles; les choſes plus menües & roturieres demeurent en la boutique. Ils diront que les termes ſont changez, comme au fait de la Venerie, & du vol des Oyſeaux, cela ie vous l'aduoue tout rondement. Mais qu'y feriez-vous? toutes les fois qu'on change de grand Veneur, on change quaſi de façon de parler, & tous les ans c'eſt touſiours à refaire. C'eſt affaire à remarquer ce qui ſera de bon, & l'adiouſter aux autres Editions. Mais qu'ils diſent ce qu'ils voudront, & par deſpit qu'ils facent mieux, ie leur en ſçauray le meilleur gré du monde, & à vous dire tout franchement, c'eſt vne partie de mon deſſein, de donner vn coup d'eſperon à quelque bel eſprit, & qui ait plus de loilir que moy, afin qu'il donne à la France cét ouurage accompli. C'eſt vne piece de tout neceſſaire à l'Eloquence Françoisé, autrement les plus habiles font des fautes inſupportables. Peu de gens parlent des Artifices, & des choſes qui ne ſont de leur meſtier, ſans faire de vilains barbariſmes. Quand Alexandre parle des couleurs, les petits apprentiſſs broyant les couleurs, ſ'eſclattent de rire, & ne ſ'en font que gauffer. Quand cét Orateur parle de la guerre deuant ce grand Capitaine, la terreur des Romains, il le fait ietter du haut à bas de ſa chaire, diſant que c'eſt vn grand ſot, qui oſe parler d'vne choſe qu'il ne ſçait pas luy meſme. Combien penſez-vous qu'il

E P I S T R E.

y ait d'affineurs qui rient au Sermon, quand ils
 oyent dire aux ieunes Predicateurs, que le sang
 de bouc mollit le Diamant, & que le marteau &
 l'enclume se casseront plustost que iamais esbré-
 cher la durescé opiniastre du mesme Diamant. Il y
 a mille choses où pensant faire merueille de bien
 dire, certes on ne dit chose qui vaille, & les gens
 du mestier s'en moquent tout leur saoul. C'est
 bien pis, quand faute de sçauoir le propre mot de
 quelque chose, ils vont tournoyant tout autour
 du pot, & par vne perifrased languissante, ou vne
 grande trainée de paroles, ils font pitié à l'audi-
 teur, qui reconnoit assez qu'ils sont au bout du
 monde, & au bout de leur François. Mais pis en-
 cores, quand effrontément ils se veulent mesler
 de faire les habiles hommes, & les esprits vniuer-
 sels qui parlent de tout, & souuent prenant l'un
 pour l'autre, apprestent à rire à route l'assistance.
 Pour éuiter ces defauts, ie vous porte icy vn bon
 nombre des plus nobles Artifices, & le moyen
 d'en parler sans brôcher; de plus i'ouure le chemin
 aux ieunes esprits, cōme à des ieunes auettes qui
 se iettent sur mille & mille fleurs pour en humer
 l'esprit, & en tirer la manne. Je ne desire pas pour-
 tant qu'ils soient si indiscrets, qu'à dessein de mon-
 strer leur sçauoir ils facent parade de leur habile-
 té, faisant à propos sans propos de petites descri-
 ptions, pour faire voir qu'ils en ont ouy parler,
 desgainant tout d'un coup tout ce qu'ils sçauent
 d'un mestier. C'est chose fort puerile, & d'un es-
 prit follet, qui n'est pas encore meur. Vne Rose
 qui est sur l'espine, & en son lieu naturel, c'est à la
 verité la princesse des fleurs, & qui attire par ses

E P I S T R E.

douceurs les amours de tout le monde, hors de là, c'est fort peu de chose, & ce peu flestrit, & put tout aussi-tost. De beaux mots bien propres & bien assis sans affectation, croyez-moy qu'ils ont la meilleure grace du monde, ce sont des Roses, des Perles, des Estoilles : mais si cela est affecté, si tiré par force, si hors de saison, mon Dieu, que cela a mauuaise grace, il ne se peut dire comme cela blesse les oreilles bien faites. Tous les grands Orateurs ont prins vne peine incroyable pour sçauoir ceste science qui les a rendus aimables aux gens du mestier, & admirables à tout le monde. On les a veus dans les simples boutiques, les tablettes au poing, prendre leurs leçons, & disputer avec les compagnons à dessein de leur ouurer la bouche, & les faire parler, là ils remarquoient les mots, les maximes, les ouurages, les proverbes, mille & mille secrets, de là ils tiroient des comparaisons si naïfues, si bien prises, si riches, que l'auditeur d'aise ne pouuoit se tenir de rire, & par ce sous-ris resmoigner son contentement. De là venoit qu'on disoit d'un qui auoit miraculeusement parlé du chât du Rossignol, qu'il sembloit qu'il eust esté Rossignol luy mesme; De l'autre qu'il sembloit un homme qui iamais n'auoit humé autre air que celui des armées, tant parloit-il dignement des combats; ainsi du reste. Or mon grand amy, i'ay prins ceste peine-là pour vous deliurer de la peine; i'ay vogué sur mer pour apprendre le pilotage, i'ay tourné la rouë pour espier les secrets de l'affinage des Pierreries, i'ay visité les boutiques, & disputé avec de fort bons maistres pour apprendre quelque chose que vous puis-

EPISTRE.

liez 'apprendre apres moy.

Je vous prie d'une grace, c'est que vous pardon-
niez les fautes suruenües à l'impression, ie n'estois
pas sur le lieu pour examiner les espreuues, & cha-
stier le compaignon; le compositeur a quelquefois
lasché vn mot pour vn autre, l'ordre n'y est pas tel
que vous desireriez bien, & moy aussi. L'indice
suppléera à luy, & vostre bonté à l'autre. Au reste,
il n'y a pas tant de fautes ny si grosses, qu'elles
soient plus que pechez veniels. Quand ils seroient
mortels, vostre bien-veillance les rendra veniels
& pardonnables. Je vous en prie, & me faire
l'honneur de me tenir pour vostre seruiteur.





T A B L E
DES CHAPITRES.

L A Venerie. Chap. 1.	fol. 2
Lièvre charmé. Chap. 2.	29
La Fauconnerie. Chap. 3.	35
Les Oyseaux. Chap. 4.	54
Le Phœnix. Chap. 5.	69
Le Paon. Chap. 6.	72
Le Mouscheron. Chap. 7.	74
Le Rossignol. Chap. 8.	77
L'Abeille. Chap. 9.	80
Le Miel. Chap. 10.	87
L'Arondelle. Chap. 11.	88
La Marinc. Chap. 12.	93
L'Eau. Chap. 13.	115
Les Poissons. Chap. 14.	128

TABLE

<i>Remora. Chap. 15.</i>	125
<i>Tempeste. Chap. 16.</i>	129
<i>La Guerre. Chap. 17.</i>	135
<i>Tirage des Armes. Chap. 18.</i>	152
<i>L' Artillerie. Chap. 19.</i>	161
<i>Duel à Cheual. Chap. 20.</i>	166
<i>Les Pierreries. Chap. 21.</i>	172
<i>L'Orféurerie. Chap. 22.</i>	198
<i>La Coupelle. Chap. 23.</i>	207
<i>Le depart de l'Or. Chap. 24.</i>	210
<i>L'Or battu, filé. Chap. 25.</i>	213
<i>De l' Esmail. Chap. 26.</i>	218
<i>L'Or battu en feuille. Chap. 27.</i>	225
<i>De l'Or en general. Chap. 28.</i>	229
<i>Les Metaux. Chap. 29.</i>	233
<i>Les Fleurs. Chap. 30.</i>	249
<i>Fleurs & Fruicts. Chap. 31.</i>	270
<i>Ambre-gris. Chap. 32.</i>	274
<i>Jardinage. Chap. 33.</i>	278
<i>Les Enies. Chap. 34.</i>	288
<i>Le Citron. Chap. 35.</i>	291

DES CHAPITRES

<i>Espy de Bled. Chap. 36.</i>	293
<i>Le Vin. Chap. 37.</i>	297
<i>L'Imprimerie. Chap. 38.</i>	300
<i>Platte-Peinture. Chap. 39.</i>	310
<i>L'Imagerie. Chap. 40.</i>	325
<i>Broderie. Chap. 41.</i>	334
<i>Les Armoiries. Chap. 42.</i>	352
<i>Le Papier. Chap. 43.</i>	377
<i>Le Verre. Chap. 44.</i>	382
<i>La Teinture. Chap. 45.</i>	386
<i>La Medecine. Chap. 46.</i>	395
<i>Architecture. Chap. 47.</i>	408
<i>Perspective. Chap. 48.</i>	451
<i>La Menuiserie. Chap. 49.</i>	460
<i>Mathematiques. Chap. 50.</i>	464
<i>Stile du Palais. Chap. 51.</i>	473
<i>Enrichissemens d'Eloquence. Chap. 52.</i>	498
<i>La Musique. Chap. 53.</i>	516
<i>La Voix. Chap. 54.</i>	533
<i>L'Homme. Chap. 55.</i>	539
<i>Le Cheual. Chap. 56.</i>	563

TABLE DES CHAPITRES.

<i>Vers de Soye. Chap. 57.</i>	581
<i>Le Ciel. Chap. 58</i>	582
<i>Le Feu & l' Air. Chap. 59.</i>	592
<i>La Rosee. Chap. 60.</i>	600
<i>L' Arc en Ciel. Chap. 61.</i>	605

ADVER-

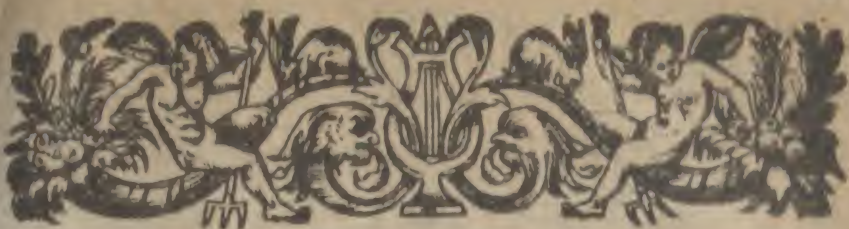


ADVERTISSEMENT
A V LECTEUR DE LA
Venerie.

IE vous donne icy pour premier
Essay, celui de la Venerie, ie
ne vous dis pas tout, cela n'ap-
partient qu'au Valet des chiens,
aux Louueiers & aux Chasseurs, qui sont
du mestier de sçauoir tout, mais pour bien
parler ie vous en donne assez. Si ie vois que
cecy vous agrée, ie vous donneray encor ce
que vous sçauriez souhaiter; si vous ne
vous amusez qu'à piquoter & regratigner
sur les defauts, ie ne vous diray pas d'avan-
tage. Au reste vous verrez par experience
que vous avez fait mille fautes parlant de
la Chasse, faute de ce peu d'adresse, & que
par ce peu d'aide vous vous releuerez de de-
faut, & vous parlerez comme il faut,

A

quand il faudra parler, voire des bestes puantes. La Noblesse hardie inuente tous les iours des mots nouveaux, s'ils hantent la Cour prenez-les, & seruez-vous-en, autrement ne le faites pas sans beaucoup de choix & de iugement, car chaque Prouince a ses façons de dire, qui ne sont bonnes qu'en leur terroir, mais à la Cour on s'en mocque, & sont censez mots barbares, grossiers, & de la vieille Chasse des Paladins de Gaule. Ceux que ie vous donne sont tous de mise, & de bonne guerre; la table vous mettra tous les termes par ordre d'Alphabet, afin que vous les puissiez trouuer tout à vostre aise. Adieu mon cher amy.



LA VENERIE ET LA *Chasse des bestes puantes.*

C'EST vn plaisir innocent que le plaisir de la Chasse, & pleust à Dieu que ce fust le plus grand peché des Princes & des grands Seigneurs, comme bien souuent c'est leur plus agreable plaisir. Pendant qu'ils courent vn Lièvre de grande roideur, & que montez sur vn cheual qui vole, ils voient apres vn Cerf, qui s'ennole tant que iambes le peuuent porter, il semble que tous les maux du monde leur demeurent derriere les espaules. Nul mal ne court assez viste pour les attraper, tout leur peché consiste à tuer vn Lièvre, & desesperer vn pauvre Cerf, qui haletant est aculé, & rend les abbois sur le bord d'une belle fontaine. Les voila montez à l'auantage, habillez d'une Hongrelaine d'escarlata & bien fourrée, la plume flotant sur le petit chapeau retroussé & boutonné d'or pour estre à deliure, la trompe qui leur descend sous le bras, en bon appetit de donner l'exercice au premier Cerf que le bonheur leur presentera, disposés au reste & contens tout ce qui se peut. A la verité c'est

A ij

LA VENERIE.

vne volupté de Roys, & de Princes, mais volupté
 autant agreable qu'innocente. Ce sont des contes
 de dire que Persé fut le premier qui fit la cōqueste
 des Cheureux, Castor celuy qui monta à cheual le
 premier pour courir le Cerf, Pollux celuy qui par
 les Limiers cogneut la trace des bestes courantes,
 & par les dents des chiens maillez & iaquez, &
 armez de colliers pleins de grâdes pointes estran-
 gla les Loups, & les bestes puantes; Meleagre, les
 Espieux pour affronter le Senglier; Hyppolite les
 toiles, & les pans, & les retz; Orion, les meutes,
 & les lesses, & le moyen de brosser par les forests
 espais, & par les taillis; Ce sont dy-ie des contes,
 car la Chasse naquit quād le monde fut monde, &
 Cain fut à vray dire le premier Chasseur qui mas-
 sacra & les hommes, & les bestes; Esau fut ex-
 cellant en ce mestier, & ne doutez nullement que
 ces premiers hommes ne fussent beaux Chasseurs
 de toutes sortes de bestes, quoy qu'ils n'eussēt pas
 encor tant d'inuentions & de bastons à feu pour
 massacrer le gibier & en faire carnage. Mais au-
 iourd'huy que ce peut il voir de plus charmant
 que le deduit de la Chasse, soit enuoloppant de
 rets vne pauvre beste bien estonnée soit sanglan-
 tant sa queue à dent de Léutiers, qui enfoncent
 toute leur machoüere dans leur proye qui leur a
 cousté tant de pas; cestuy-cy n'ayme que aculer le
 Sanglier avec le vautret celuy là prēd plaisir d'é-
 trangler les Ours avec des Dogues & des Mastins
 furieux, l'autre enfume le Tesson dans sa caverne
 & le fait mourir de fumée cestuy-cy fait trainée,
 & meurt de rire, voyant que les Loups & les Re-
 nards enleuez & pendus à vn clou, lors que les ga-

CHAPITRE I.

lands se pensoient acharner sur la voirie, & n'y a rien de pareil que de voir vn Renard honteux, & prins tout vif, luy qui n'est fourré que de finesse & de pure malice. Que vous dirés-nous de celuy qui court monts & vaux suiuant vn ieune Cerf, qui bondissant par les colines à bonds legers, se desrobe aux yeux des Chasseurs, qui à longs cris trenchans de leur trompe le vont poursuivant à toute bride. Diriez vous pas que le chien couchant a de la raison & du iugement, tant il est admirable à tromper les pauvres Perdrix, & bien seruir son Maistre? En quatre coups de nez il vous éuâte vne plaine, & accort à flairer, guidé de la fidelité de son flair, tire droit à son gibier, & luy presentant le front l'arreste, les pauvres Perdreaux tous esperdus se serrent, se mortent, & se croient perdus, le chien se plante là ferme, roidissant la queue donne le signe à son maistre, s'allongeant vers eux, & quasi les montrant au Chasseur, il les amuse là iusques à ce que luy & eux soient couverts de la tirace & adonc le galand fretille d'aise voyant comme il a finement trompé ces pauvres bestelettes, qui se sont laissées innocemment enuolopper d'as le filet meurtrier. Allez chercher des plaisirs plus purs en la nature que voir des ieunes Gentils hommes, apres auoir couru le Cerf, enfin l'ont pris & despoüillé, puis font la curee à leurs chiens, se trouuant fort las, tous se vont ietter sur l'herbe mollette, à l'ombre d'un arbre touffu, sur le bord d'une fontaine bien claire, là estendus de leur long sur la place, & contant chacun sa peine & sa valeur, sur le tapis d'une mousse bien verte & bié fresche ils vous mangent de la cresse toute couuerte de

A iij

fraizes sauvages, secoient vn prunier pour faire tomber les prunes les plus meures, estouffent leur soif & leur chaleur dans la glace d'une fontaine cristalline, la plus contens que le Roy, reprennent leurs esptits, & sur le soir s'en retourner au petit pas soupent d'un appetit incroyable, & n'ont autre ambition que de treuver le lendemain vn autre Cerf qui ne soit de refus.

Pour en parler donc en facon que vous puissiez acquerir de l'honneur, ie vous diray en premier lieu, que les chiens blancs, dits Baux, surnommez Greffiers, sont de race de Barbarie. Le premier en France, s'appelle Souillard.

Ces chiens sont dediez pour les Roys, car ils sont beaux chasseurs, requerans, forcenans & de haut nez: qui ne laissent pour chaleurs qui soient à chasser, sans se rompre à la foule des Piqueurs, ny au bruit & cry des hommes, & gardent mieux le change que tous autres, & sont de meilleure creance.

D'une laictée ou listée, de la lyce couuerte & emplie d'un de ces Baux, la moitié n'est pas bone. Les naissans tout d'une piece sont les meilleurs. c'est à dire, tous blancs, & les marquez de rouge. Les marquez de noir, ou de gris sale ne valent rien, les tout noirs sont bons.

Les chiens fauves ou rouges sont de grand cœur, d'entreprise, de haut nez, gardans bien le change, ils n'endurent pas la chaleur, & la foule, comme les blancs, mais sont plus ardans; s'il aduient qu'une beste forpaise aux champs, ils ne la cuidēt abandonner; Les bons ont le poil vif, tirāt au rouge, vne tache blanche au front, & au col: ils ne font

cas que du Cerf, ils dedaignent les Lièvres, &c.

Les chiens gris sçauent faire tout mestier, & courent toutes bestes, & sont bons pour simples Gentils-hommes. Les meilleurs sont gris sur l'eschine quatreüilez de rouge, les iambes de mesme poil, comme la iambe du Lièvre. Les excellens ont à l'eschine vn gris noirastre, les iambes cannelées & ondées de rouge, & de noir. (Les trop gris argentez ne valent gueres.) Ils craignent le chaud & la foule, & pour estre de grand cœur, ils se mettent hors d'alcine au cry des hommes, ils n'aiment la beste qui ruse & tournoye, mais si elle tire pais, ils courent tres bien: sont opiniaftres & de mauuaise creance: ils sont sujets à prendre le change: car ils sont de trop grands cernes, ils aiment d'oüir la trompe de leur maistre, & ne se fient aux chiens leurs compagnons s'ils les treuuent menteurs. ce qu'ils cognoissent à leur voix. Au partir du des-couple il les faut piquer froidement, car ils sont ardans, & outrepassent la voye de la beste, laquelle si elle est mal-menée, iamais ils ne l'abandonnent.

Les chiens noirs, qu'on dit de S. Hubert (car en memoire de ce saint qui fut Veneur, les Abbez en tiennent race) son puiffans de corsage de haut nez, chassans de forlonge, desirent les bestes puantes, c'est à dire. Renards, Sangliers, &c. les autres vont trop viste pour eux, & n'ont le cœur de les suiure.

Les signes d'vn bon chien. 1. la teste longue & non camuse. 2. les naseaux gros & ouuerts, pour estre de haut nez. 3. les oreilles larges. 4. les reins courbez, le iarret droit, & biē herpé pour la vistes-se. 5. le rable gros & les hanches, la cuisse troussée,

A iij

la queue grosse auprès des reins, pour la force. 6. le poil du ventre rude, car il ne craint l'eau. 7. la jambe grosse, le pied sec en forme d'un Renard, car le pied gros ne vaut rien.

8. Chastrer ou sener vne lyce c'est à dire, luy oster les racines, c'est à dire, chastrer.

9. Le ne vis iamais faire bonne fin à chiens nourris à la boucherie, c'est à dire, ils ne chassent rien qui vaille.

10. Carnage. m. c'est vn terme de Venerie, qui veut dire la chair qu'on donne au chien apres auoir bien couru & chassé la beste. Faire donc carnage, & donner le deuoir, & donner à manger au chien de la venaison, c'est la mesme chose en Venerie, quand on donne de la chair aux chiens. De là vient carnage, c'est tuërie, meurtre, & beaucoup de gens massacrez, ainsi qu'à la Chasse on fait carnage de bestes. Iamais ne faut donner carnage au chien, qu'il ne soit escorché, afin qu'il ne cognoisse la beste avec son poil. Chien Eschif, qui est ardent à manger, *Canis vorax*.

11. Le chenin doit estre large, la cour large & orientée, car les chiens prennent plaisir à s'esbater & vuider; il y faut vne fontaine, & vn grand tymbre de pierre, où se reçoie l'eau, où boiront les chiens.

12. Le Valet des chiens. le matin avec la trompe doit sonner quatre ou cinq mots de gresse pour resioür les chiens, puis les mener dehors pour leur enseigner à croire; que s'il y a vn chien mal complexionné qui coure sur les brebis, &c. il le faut coupler avec vn belier, & le fesser en le menaçant; tout de mesmes si passant par les Garennes,

ils branlent aux Connils.

13. Pour les façonner il les faut laisser couplez & hardez en garde au compagnon, puis se retirant les forhuer avec la trompe ou bouche ; s'ils sont desia accoustumez ; il les faut descoupler, sinõ coupler les ieunes avec les vieux, qui oyant le forhu courent au Valer, & y trainent leur compagnon, qui luy donne quelque friandise. puis l'autre en fait autant à l'autre bout, deuant qu'il aye acheué de manger. En les dressant il faut garder de les faire effiler, car ils ne sont asseurez sur leurs membres qu'ils n'ayent deux ans.

14. Il ne faut donner curee de Biche aux chiens, car ils s'en souuiennent & quittent le Cerf, ou c'est qu'autrement ils le démeissent d'auec la Biche. Si on les accoustume à la toile, où le Cerf ne fait que tournoyer, estant apres dehors, si le Cerf ayant tournoyé, dresse, c'est à dire, il tire pais, & va droit par apres. & se forloigne vn peu. les chiens prennent le contrepied pour le droit, se rompsans & mettans hors d' haleine. Il ne les faut accoustumer à l'esgail, (c'est à dire rosee) car ils ne peuuent chasser à la chaleur.

15. Le temps de chasser est quand les Cerfs sont en leur grande venaison (*sagina*) car lors ils ne ruissent, ny ne courent gueres estant chargez ; & estant pris il leur faut despoüiller le col & sur le champ en faire curee.

16. Le droit commencement des chiens courans est de les dresser au Liéure, car ils apprennent les ruses, & hour-variz, à croire, & venir aux forhuz, & s'affinent le nez.

La harpe, ou griffe de chien.

Du Cerf.

17. **L**E Cerf en my-Septembre commence d'aller au Rut, quelquefois passe la mer à cest effet. Tant plus il est vieux, tant plus y est adonné. Le Rut dure deux mois.

18. Rêre, ou Réer: c'est le cri du Cerf braimant, le Viandis est sa viande, & se dit le Cerf viander aux ieunes tailles des bois, ou &c.

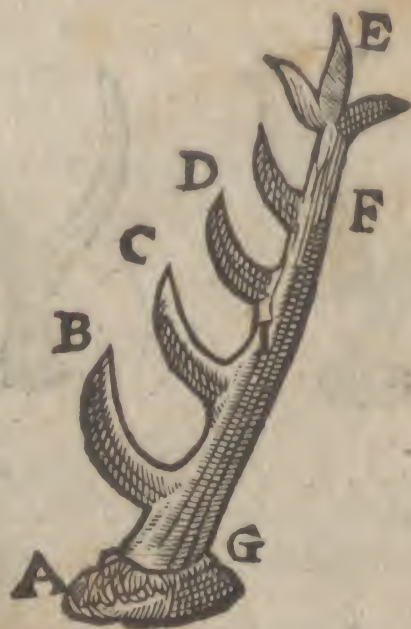
19. Les Cerfs muent en Féurier & Mars, les vieux iettent & poussent les premiers leurs testes. Vn chastre iamaïs ne porta teste; s'il la quand on le chastre, iamaïs ne tombera, l'ayant ietté ils prennent le buisson, se cachant près des gaignages; (c'est à dire, champs & iardins, où sont bleds & potage) & de l'eau afin d'aller au viandis. En Mars ils commencent à pousser les bossés, c'est à dire, les pointes & cors) & selon que le Soleil hausse, & le viandis durcira, leurs testes & venaison croïstont. En My Iuin leurs testes sont semées de ce qu'elles doiuent auoir toute l'année: Les Cerfs & les Sangliers ne prennent le buisson, ny laissent les compagnies qu'au tiers an, car ils se sentent foibles.

20. Ils se cachent. 1. parce qu'ils sont desarmez. 2. pour faire leur chair à leur aise. 3. pour la honre. 4. au vingt-deuxiesme Iuillet ou enuiron leurs testes sechent, & les frayent aux arbres faisant tomber leurs lambeaux; puis les brunissent, (c'est à dire, pollissent) aux charbonnières, ou en l'argille (c'est à dire, lieu sablonneux) les testes bien es viennent des bons gaignages, & viandis.

21. Ils sont de pelage brun, ou fauve, ou rouge, ceux-cy sont vifs, ont leurs testes bien perlées, sont longs & esclames, de grand' halcine.

La teste de Cerf, & son bois.

22. **I**L commence à porter teste à deux ans, & s'appellent les dagues. Au troisieme an, il porte 4. 6. ou 8. cornettes. Au quatrieme an, 8. & 10. Au cinquieme an, 10. ou 12. Au sixieme, 12. 14. 16. Au septieme an les testes sont semées de tout ce qu'elles auront iamais; apres ils marqueront leurs testes ranoist plus. ranoist moins; bien bées ou contrefaites.



- A. Meule, Rocher, Caillou, Base, *Mola. End.*
- B. Andoillier, ou Anroilier.
- C. Sur-andoillier.
- D. Les autres, cors, cheuilleures.

E. La Trocheure (c'est à dire, cōme vn bouquet) paumure, coronneure; & les petits cors de la trocheure, se dient espois.

F. La perche, le marre *in materia cornuum.*

G. Les petites pierres qui sont sur la meule, se dient, la pierrure.

I. Les fentes qui sont le long de la perche, se dient, gouttieres.

La crouste raboteuse de la perche se nomme, la perlure, celle de la meule se dit la perrure.

La teste qui a cinq espois se dit paumure, de la paume de la main. Celle qui en a trois ou quatre espois, se dit trocheure, comme vne trochee de poires: si elle n'en a que deux, ainsi,



elle s'appelle teste enfourchie, qui au lieu de Couronne porte au sommet de la perche vne forche. Les testes contrefaites se dient simplement Testes.

23. La pince du pied (c'est à dire la pointe) le talon, les costez du pied, la comblerte (c'est à dire la fente du pied) les os tranchans, les vieux en leur alleure iamaïs ne faux-marchent.

24. Les fumées (c'est à dire *finis*) du Cerf sont

C H A P I T R E I.

13

ou formées, ou en troches, ou en plateaux, c'est à dire, premierement rondes, 2. ayant des piquôs, 3. plates. Elles sont mieux moulues & digerées le soir, car ils ont à repos fait leur runge, & digeré leur viandis.

25. On iuge le Cerf par les portées (c'est à dire, voyant les branches aux tailles qu'en passant il a plié ou rompu avec sa teste) quand il se rembusche en son fort. Et ainsi se cognoist la hauteur de sa perche. Aller à la venë, c'est à dire, descourir s'il y a beste courable au pays.

26. Les alleures du Cerf, les abbatures (c'est à dire, selon qu'il abbat du ventre l'herbe, ou les fougeres & menus bois où il passe) & les fouleures ou foulées montrent la hauteur & grandeur, & les errës aussi.

27 Le frayoier c'est l'arbre où le Cerf fraye sa teste, pour l'embellir & despoüiller des lambeaux.

28. En Nonembre ils viandent les pointes & fleurs des bruyeres & branches: quand il neige, ils se mettent en hardes (c'est à dire en troupe) & viandent és forests la pointe de la mousse, & pe-
lent le bois, se mettent à l'abry des vents.

29. Le Cerf qui va de bon temps (c'est à dire viste) & de hautes erre, c'est à dire, quasi ne touchant terre: le Cerf balance ça & là: *Nutat.*

30. Il ne faut lascher le chien, de peur qu'il ne caquette trop tost, & faut prendre les cognoissances du Cerf (c'est à dire, les coniectures de sa grandeur) puis le rembuscher si on peut, & prendre garde à toute ses ruses, entrées & sorties du fort; & puis les enfermer toutes dans ses cernes & enceintes, excepté vne entrée par laquelle il faut

mettre le chien, & le faire fausser le fort s'il est possible & le lancer. Il ne se faut fier aux chiens qui en veulent au vent, & ne mettent le nez en terre.

31. Le ressuy des Cerfs se fait souuent au bord du fort, c'est à dire, il se ressuye au Soleil, ou à l'air Fort (c'est à dire, où les arbres & herbes sont espais, & rouffuës aux bois.)

L'ayant failly vn iour, il faut ietter vne brisée (c'est à dire semer des branches d'arbres brisées, pour retrouver le chemin.)

32. Si celuy qui fait la suite du Cerf cognoist que ce soit son droit (c'est à dire, qu'il soit au chemin que le Cerf tient) & que son chien lance le Cerf, il doit sonner deux mots pour appeler les piqueurs, mais il se faut garder du change (c'est à dire, que le Cerf ne trompe, laissant quelqu'autre Cerf ou beste en la place, qui trompe le chien) & ne s'estonner de reposées, car le Cerf mal-mené fait plusieurs reposées, & ne se pouuant tenir debout, viande de couché, c'est à dire, se couche pour brouter & se repaire.

33. Les Cerfs à ses demeures, & ses forts, ou en hautes fustayes, ou és forests de houllieres (c'est à dire, *Finguliera*) ou és forests qui ont des couronnes de brandes, c'est à dire, Rameaux, ou qui sont environnées de taille, ou en quelques broffes au bord de la forest. Si on lance le Cerf dans les fustayes, il sera mal aité de l'approcher.

34. Le rapport qui se fait du Cerf, est donner les cognoissances qu'on a au Seigneur qui veut chasser, afin qu'il choisisse le Cerf qui sera en la plus belle meute (c'est à dire, compagnie, ou muete,

c'est à dire, giste.)

35. Fumée, est la fiente de toute beste qui vit de broust. Lesse, est celle des bestes mordantes, Sangliers &c. Crotte, celle des Lièvres. Elprainte, celle de la Loutre. Fiente, celle des bestes puantes, Renards, &c. Le manger des bestes mordantes se dit, mangeures, le Sanglier fait icy ses mangeures. Le viandis est du Cerf, & ses semblables.

36. Les pieds des bestes mordantes, se dient, les traces; du Cerf, &c. Les pieds, ou foyes, c'est à dire, les pistes.

37. Faire sa nuit aux gaignages, ou és tailles, c'est y viander.

38. Les voyes, sont le grand chemin. Les routes, sont les sentiers qui trauesent les forts. Le Cerf va la voye, c'est à dire, le grand chemin; Va la route, &c. Les erres, sont par où vne beste va de bon, ou de vieux temps (c'est à dire, comme vne vieille beste, & recruë.)

. Brisées, ou balles, sont chemins marquez avec branches brisées, & semées pour retreuer le chemin.

39. Le Ressuy est le lieu où le Cerf se seche; mouillé de l'esgail; & se dit là le Cerf fait son ressuy. Les lits, reposées, ou chambres sont où il repose le iour. Pour les bestes mordantes s'appellent Bauges, comme Sangliers, &c.

40. Teste faux-marquée qui n'a les cors & cheuilles pareilles aux deux perches; Teste bien née, grosse de marrein, bien cheuillée, bien marquée, couronnée, est la belle teste. Les ergots qui sont derriere le pied du Cerf, Dain, &c. se nomment les os; aux Sangliers, &c. les Gardes.

41. Hardes de bestes & Harpail, c'est à dire troupe de bestes fauves. Compagnie, c'est à dire, troupe de bestes noires Grand vieux Cerf ou Sanglier, n'ayant point de refus, c'est à dire, chassable & en sa saison.

42. Le relays, c'est à dire, Le lieu où les chiens qui sont au passage de la beste, pour les lascher, & soulager les chiens recreus.

43. La Meute (c'est à dire, *Grex*) chaque Meute de chien a son chien, qui est le Capitaine des autres.

Croiser & rompre les chiens, & leur passer à travers pendant qu'ils courent, & leur rompre leurs courses, qui est une faute des piqueurs.

Briser par où l'on passe, c'est à dire, marquer avec branches.

44 Limier, c'est à dire chien qui ne parle point & queste le Cerf. & le relance hors de son fort.

45. Chiens de Meute c'est à dire, de compagnie de chiens ou Esmeute. Car les chiens à torce de clabauder & glapir esmeuvent & estonnent le Cerf.

Démeller & redresser le Cerf, c'est à dire, ôster du change, & le poursuivre quitant les autres.

46. Le Cerf a quelquefois quelque Brocquard avec luy c'est à dire, un ieune qui a de petites cornes pointuës, comme halènes.

47. Le Cerf dresse par les fuites (c'est à dire, *recta via fugit*) les chiens bien ameutez dressent & courent bien le droit (c'est à dire, *recta via insequuntur Cernuum.*)

Il faut rompre les chiens, & les menacer & recoupler. & frapper à route afin qu'ils relancent le Cerf qui leur a donné le change, & les a fait tóber
en

en défaut. Frapper à route, c'est à dire, remettre les chiens à la trace, les ostans du défaut.

48. A la chasse du Cerf, il faut parler & resjouyr les chiens : au Sanglier, il faut parler aux chiens à son de trompe, de cris rudes & furieux.

Il ne se faut fier aux ieunes, mais aux Chiens sages & vieux de la Meute.

Ruse, & hour-variz du Cerf, *idem*.

49. Le chien sonne, c'est à dire, appelle au bon chemin, & iappe ayant treuné la trace.

50. Le Cerf, fuit tousiours à val du vent, & ne met iamais la gueule dedàs le vent, ny le nez. mais il tourne le derriere, specialement au vent de Nort, & d'Autan, qui sont vehemens, & afin que les chiens n'ayent le vent,

51. Cerne & enceinte (c'est à dire, circuit le lieu où est le Cerf.)

Avoir sentiment du Cerf (c'est à dire, sentir la trace, & l'odeur) prendre le contre-pied du Cerf. c'est à dire, au rebours.

52. Le Cerf qui se veut rendre, va seignant son corps & ses iambes en chancelant, fait de grands bonds, mais ne dure gueres, fait de grandes glissées, donne des os en terre.

53. Le bon Piqueur doit sçauoir bien parler en cris, & langages plaisans aux chiens, crier, hucher, & houpper ses compagnons, forhuer en mots longs, & sonner de la trompe.

54. Au Cerf, la biere, au Sanglier, le Barbier, Prouerbe, (c'est à dire, le Cerf aux abois de terre donne coups mortels de la reste: le Sanglier meurt, & descoust les membres avec ses deff nses.)

55. Le Cerf pris, il faut hucher & sonner la mort

B

pour assembler les Veneurs, puis faire fouler le Cerf aux chiens, & apres les recoupler, puis couper le pied droit l'offrant au Roy, ou Seigneur de la Venerie, puis faut fendre le cuir, & le despoüiller, ostant avec la peau le parement (c'est à dire, vne chair rouge, qui est sur la venaison & chair du Cerf.)

56. Le Veneur, qui a détourné le Cerf, prend le massacre ou teste du Cerf, & le cœur, & en fait le premier droit à son Limier; le reste il le donne aux Limiers de ses compagnons. On fait tout chaudement la curée aux chiens de la ceruelle & du col, & s'appelle curée chaude, qui met très-bien les chiens à la chair. Les curées froides qui se font en la maison, ne sont si bonnes.

57. L'escuyer du Cerf, c'est le ieune, qui va en compagnie du vieux.

La hampe du Cerf (c'est à dire, *pectus*.)

Chouaucher la menée, c'est à dire, *obequitare canes ceruum insequentes cominus*; corner la menée, &c.

Cerf eschauffé des chiens, *item*, forlonge les chiens, c'est à dire, fuit loing.

Corner requeste, c'est à dire, *iterum requirere*

Battre le Ruisseau, c'est à dire, nager.

Prendre la beste au Tour, c'est à dire, la cheualer sans l'effrayer, cependant les Archers cachez tirent.

58. Le Dain est de pelage plus blanc que le Cerf, la teste paumée, & avec plus de cors que le Cerf, sa venaison plus friande, il va plustost de prin-sault (c'est à dire, *primo saltu, & initio*.) que luy, & ne sont amis.

59. Quand les chiens trouuent où il a viandé la

CHAPITRE I.

nuit, ou de releuée (c'est à dire, depuis le midy) ou le matin fait garder qu'ils ne prennent le contre-ongle (c'est à dire, au rebours, & prenant le talon pour la pointe.)

60. Le Cheureil & la Cheurelle font meilleure fuite que le Cerf, ils mettent. comme les Cerfs, leurs bosses (c'est à dire, comme vn' enflure *subula*) au premier an: aussi portent leurs faisseaux & broches (c'est à dire, leurs cornes faites en haléne) ont leurs viandiers comme les Cerfs, &c.

61. Les chiens Espagnols (qui sont chiens d'oyseaux) sont bons pour chasser au Connil, il faut emmuseler le Furon (afin qu'il ne les tuë) qu'on fait entrer dans leur Tertier, & à chaque pertuis vne bourse.

De Loup.

62. **E**Ntre tous les Loups, vn seul lignera la Louue (c'est à dire, la fera concevoir) & estant tous endormis, elle en esueille vn qui plus l'agrée, & s'en va avec luy, se faisant de nouveau alligner. De là on dit à vne femme impudique, que c'est vne Louue. Les Loups esuillez, vont à la trace: & s'ils treuvent le Loup ils le tuent, pour ce on dit, que iamais Loup ne vit son pere.

63. Le Loup ne porte rien à ses Cheaux, qu'il ne soit saoul, si fait bien la Louue: & si le Loup n'est bien saoul, il oste la prebende aux Cheaux, & à la Louue: Si le Loup voit, qu'elle porte en cachette aux Louueteaux, il la bat, ainsi il est fort gras en temps; car il mange sa proye, celle des Cheaux & de la Louue.

64. Il a malle mesure & venimeuse, à cause des Serpens, & vermine qu'il mange. Court si bien, que souuent les meilleurs chiens ne le peuvent afficher. Il fuit volontiers le couuert (c'est à dire, à couuert par bois, &c.)

65. Loups-garous (c'est à dire, gare, & gardez-vous) car ils sont acharnez à chair humaine.

66. C'est vne sçauante beste, & fausse à garder ses aduantages, il mesnage sa fuitte, & se tient en haleine, & en a besoin, car tout le monde luy en veut. Se prend avec des hausse-pieds, ou chasse-pieds (c'est à dire, chausse-trapes, & creux couverts) en leur faisant train de chair, c'est à dire, semant çà & là, ou trainant la chair iusques à vn lieu propre pour les attraper. Le Loup iamaïs ne s'appriuoise, regarde tousiours çà & là, & s'il a loisir il fait mal, & sçait bien en sa cognoissance qu'il fait mal, & regarde effroyément.

67. Le Loup ne demeure pas volontiers où il a mangé, mais s'en va de haute prime (c'est à dire, tout aussi tost, *Itali quanto prima.*) Si ce n'est qu'ils ayent mangé trois fois, car lors ils s'arrestent, quand il y a del'enchainement.

68. Pour le prendre au bois, faut mettre les Léuriens en laisse de rang, au plus beau tiltre (c'est à dire, en vn lieu aduantageux, de là on dit attiltre vn, c'est à dire, *subornare ad insidias faciendas alicui,*) & laisser trois ou quatre doubles, mais gardant bien que les Loups ne puissent auoir le vent.

69. Quand on aura fait les deffences, c'est à dire, arrangé les gens l'vn aupres de l'autre, il faut que le Veneur avec son Limier, brise les Loups hors de la charongne iusques au fott, puis faut abbatre

CHAPITRE I.

21

re (c'est à dire, l'ascher) le tiers de ses meilleurs chiens, & sonner pour enchauffer & rebaudir les chiens, les cheuauchant de près.

70. Le Loup mort on fait le droit, la curée, la part aux chiens, le fendant, vuidant, & remplissant de friandises, fromage, &c. puis apres auoir fait bien fouler & bien tirer & mordre aux chiens, on leur laisse manger illec.

71. Si vn Loup eschappe, la nuit il repense l'ennemy du iour, & retourne au buisson pour voir qui ç'a esté, & pour chercher ses compagnons : s'il les treuve perdus, il s'en va bien loing.

72. Il apporte aux petits quelque Agneau vif, & leur fait tuer, pour leur apprendre leur mestier. Et la Louue reuomit sa proye, pour leur en donner à gouter.

Chasse du Renard, & Tesson.

73. **L**es chiens de terre, qui se dient Bassets, & viennent de Flandre, entrent aux rasières des Renards, & Tessons. S'ils y prennent quelque Tessonneau, il le faut faire tuer en la tranchée ou pertuis, à la maison leur faire curée du foye, &c. leur montrant la teste de leur gibier.

74. Pour façonner les ieunes chiens, on coupe la machoïere d'embas à vn vieux Renard vif, où il a ses crochets & maistresses dents, laissant celles d'en haut qui semblent terribles, & ne peuuent mordre; & lors les chiens font rage.

75. Les Renards font leurs terriers en lieu où l'on ne puisse bescher, & sentant les abbois bouclent & sortent aussi tost. Puis tournoient long

B iij

temps en leur pais deuant qu'en sortir. La curée s'en fait comme du Loup ou sur sa peau y metrant les friandises.

75. Tiltre de chiens, c'est le lieu où on les a posez afin que quand la beste passera ils la courent bié à propos, de là vient, mettre en bon tiltre: Item attiltret, & le Cerf fortiltre, c'est à dire, il va hors les tiltres des chiens qu'on auoit attiltrez.

Chiens Alans gentils: Item, Alans de Boucher, pour mener les bœufs.

Chiens Baults, chiens Cerfs, ou muets, *id est, ceruum tacue sequentes.*

Chiens parlans, & riotans en leur langage, c'est à dire, chiens coutans, qui iamais ne quittent le Cerf.

Chiens courtaut, c'est à dire, sans queue, de seruice, ordinaire.

Chien de garde, c'est à dire, pour abbayer aux larrons.

Chien allant, c'est à dire, qui par chemin détourne les bestes.

Chiens à gros poil, sont pour l'eau, comme Barbets, qui portent le traict, & chassent l'au gibbier d'eau.

Chiens Espagnols c'est à dire, chiens couchans pour leuer Perdrix, Cailles, &c.

Chiens de combat, pour les Sangliers, &c.

Dognes, sont pour assaillir les grosses bestes, *Molossi.*

Léuriers, qui sont vistes à prendre tout.

Léutier à Lièvre; Léurier à Loup; Léurier à tout.

Baudir, ou rebaudir les chiens, & les encharner,

c'est à dire, *excitare ad prædam*, leur parler, les res-
jouir.

Traicts de chiens, c'est à dire, les laisses & col-
liers pour les coupler, qui se font de poil de che-
vaux.

Vautrer, c'est à dire, chasser avec Vautrez, &
Mastins, car le Vautre se dit vne troupe de Ma-
stins, qui courent ardemment vn Sanglier, & fina-
lement l'outrent d'halène, & le prennent à force.

Chasse du Sanglier.

1. **L**A Chasse du Sanglier n'est que pour les Ma-
stins, car il ne court pas, & ne se fie qu'à ses
deffenses. S'il blesse de la dent vn chien, au coffre
du corps, iamais il n'en eschappe. D'une venue
tournant sa Hure, tuera six ou sept chiens cou-
rans.

2. Ils ont entr'autres quatre dents ou deffenses,
deux en haut, qui ne seruēt que d'aguiser les deux
limes & dagues, ou armes de la barre de dessous
qui tuent. Les deux d'en haut, se dient, les Grez,

Les Layes sont les femelles.

3. Il se laisse abbayer des chiens en sa bauge.
Deuant que d'en sortir il met hors la Hure, &
prend le vent de tout costé; s'il oit du bruit il re-
tourne sur soy, c'est à dire, en son giste. Et ne sor-
tira plus quelque bruit qu'on face.

Le Sanglier de quatre ans est courable & sans
refus. Le vieux Sanglier est celui, qui a laissé les
compagnies.

4. S'il va au gaignage; on dit qu'il a esté viure &
faire ses mangeures aux gaignages; s'il va aux prez,

ou frescheurs, on dit qu'il a vermeillé au pré, & fait ses boutis. Vermeiller, c'est à dire, chercher les vers en terre. Fouger c'est avec le nez, & boutouer, arracher les racines; & ce qu'il leue avec le nez se dit, Fouge: Muloter, c'est chercher aux greniers des Mulots (c'est à dire, *Muris rullici*) où ils cachent le bled, glands, &c. Herbeiller, c'est quand le Sanglier brouste l'herbe.

5. Le Sanglier se dit tenir les abbois, quand il se deffend, & contre-mord. Si les chiens sont chargés de sonnettes, il fuit & ne tient les abbois. Il faut que le Piqueur luy donne de l'espée en plongeant, & non du costé du cheual, car il tourne la Hure du costé du coup, & tueroit le cheual.

6. Deuant sa bauge (c'est à dire son liét, & son fort) il fait tousiours quelque ruse. Il faut que les Piqueurs accompagnent les chiens, & crient pour faire perdre cœur au Sanglier, autrement il les défait. S'il s'estonne, il tirera païs, & prendra les campagnes.

7. Du fûil on cognoist sa grandeur, car il se fouille souvent & ventrouille, & nazille volontiers en la bouë.

8. On dit que l'homme de guerre doit auoir assaut de Lévrier, fuite de Loup (car il se retire tousiours combattant & montrant les dens) & defente de Sanglier.

9. Bourbelier (c'est à dire, *Pectus Apri*) comme la hampe du Cerf.

Sanglier Affouchie, c'est à dire, qui fait grandes fosses, pour treuuer la racine des Fouchieres, & de l'Esparge, &c.

10. La fouaille du Sanglier, c'est à dire, la cu-

rée ou cuirie; car elle se fait avec du feu.

Huée, *Quatio post pradam capiam.*

Corner la prinse: *Canere capiur m.*

Dentée & atteinte du Sanglier, qui descoud les chiens & les chevaux. & les esluentre.

On fait iugement du Sanglier par le pied, les bontis (ou boutis) & le souil, on cognoist s'il est entier & sans refus.

11. Il faut présenter l'Espieu droit à l'Escu, entre col & espaule; Si les billettes de l'Espieu ne l'engardoient il se couleroit le long de la hampe de l'Espieu, iusques à celui qui l'enferre.

De l'Ours.

1. **L**es Ourses faonnent leurs petits quasi tous morts, mais la mere les haleine si fort, leche, & eschauffe qu'elle les fait reuenir: tout le monde le tient ainsi, si est-ce que tout le monde ne le croit pas.

2. L'Ours en hyuer, quarante iours ne boit ne mange, sinon suçant ses mains. Deux hommes se tenant bonne compagnie, l'Espieu en main, le tuent; car ayent vn coup il se lance de ce costé-là, l'autre cependant le blesse, & luy tourne laissant l'autre, & ainsi on le tuë aisément.

3. Il a malle chair, son sein est medecinal. Es bestes mordantes, on dit le sain, & les mangeures. Aux bestes rousses qui ne mordent comme Cerfs, &c. on appelle le suif, & leur manger viander.

Pouppes. c'est à dire. *Mammæ Ursæ.*

La Chasse du Lièvre.

1. **S**il le Lièvre sort du giste tenant les oreilles, en fuyant de puissance, retroussant la queue, c'est signe qu'il est fort.

Le mâle est court, fait ses ruses plus fortes, défait sa nuit par les grands chemins, il a la teste plus courbe, & plus iossuë, prend facilement congé de sa Meute (ou muete) (c'est à dire, giste) à la poursuite des chiens, & se forpaïse, quelquefois trois lieues sans s'arrester.

2. Les Lièvres de passage, qui sont hors de leurs pays, font des rompus, & se font relancer deux ou trois fois dans leur fort.

3. Ils ont vne infinité de ruses, & sur eux se doivent affiner les nez des chiens courans, & y faire leur apprentissage. Luy & la femelle ne permettent qu'autre Lièvre qu'eux demeure en leur pays: ainsi on dit, tant plus on chasse en vn pays, tant plus y a-il de Lièvres; car ceux d'autre pays y viennent.

4. Il faut tousiours auoir des friandises de chiens pour les resiouir au defaut, & les radresser, & faire requester le Cerf & la Chasse.

5. Il ne faut sonner en queste le gresle de la trompe, mais le gros; si ce n'est qu'il vueille parler aux chiens, alors il sonne vn mot du gresle de sa trompe, car c'est le propre du forhu; pour la queste, c'est avec le gros.

6. Les ieunes Lièvres en Septembre, Octobre, Nouembre, n'ont point de corps, ny ruses, & se font relancer souuent, à quoy prennent plaisir les

jeunes chiens. Lesquels se souviennent tousiours de la premiere curée qu'on leur fait, & du lieu où l'on les façonne.

7. Les Liéures en temps de glace courent fort bien, car ils ont les pieds fourrez; les chiens se desolent les pieds sur la glace.

8. Les chiens de deux ans ne valent que mieux, quand on les fait souvent champayer, requetin, & lancer le Cerf.

9. Le chien défait aisément la nniét du Liéure au viandy (c'est à dire au repaire) car il y laisse ses crottes & repaire, & se couche viandant, ainsi laisse l'odeur.

10. Le chien bouté & lance le Cerf, & redresse les erres quand son maistre l'aide, & bat & foule les brosses, c'est à dire, buissons & brossailles.

11. Pour bien chasser, il n'est que chiens qui suivent le droit. Pour en prendre beaucoup, il faut faire grands cernes, & abbreger les ruses.

Haller les chiens, c'est à dire, tirer à mont.

12. Le Liéure pris, faut sonner la mort du Liéure, & le mettre sur l'herbe mais le valet des chiens défendra la curée, puis on mettra la peau, le pas, & le poulmon, qui est contrainte au Liéure; & prenant pain, fromage, & friandises, on les brunira du sang de Liéure, & ayant attaché le Liéure avec cordes en plusieurs lieux, afin qu'un seul chien ne l'arrache, le cachera, lors le Piqueur fera la curée du pain, &c. Et estant sur la fin le Valet forhura, montrant le Liéure, les chiens courront aussi tost, & leur sera donné leur droit; aux chiens niais & ieunes on donne la teste & les espauls.

13. Prendre le Lièvre à la croupie, c'est à dire, quand le matin il est à croupeton, & croupit en terre. Lièvre en forme, c'est à dire, *in cubili*.

14. Faire enclotir vn Connil, c'est à dire, faire entrer dans terre.

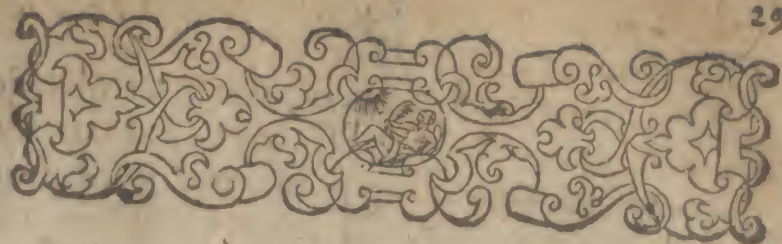
Cordelettes, Rets, Filets, Bourses, Boursiettes, Pochettes.

Léuteter, c'est à dire, *parere lepores*, Léureteaux.

L'entrée de la Tesniere se dit Mere, la Renardiere n'a jamais qu'une mere.

Faire le rapport à l'assemblée, (c'est à dire, *Con-silio venatorum*, *vel salicensi*, Bud. Des cognoissances qu'on a de la beste.

Les toiles, c'est à dire, *Carbaseum seprum*, Bud. 2. *Philologia*.



CHASSE GRACIEVSE

d'un Lièvre charmé.

CHAPITRE II.

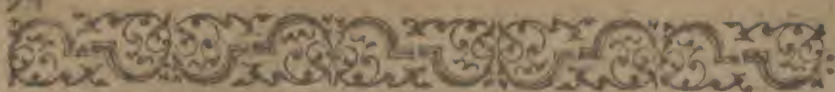
Es Gentils-hommes qui aiment la Chasse assurent qu'en toute la Venerie, il n'y a plaisir semblable à celui qui se prend à la Chasse d'un Lièvre charmé, par quelques charmes-Lièvres. Pour moy ie ne l'ay veu que par les oreilles, car ma chasse est plus des Lièvres que des Lièvres; si voudrois-je l'avoir veu pour vous en dire des nouvelles. Faites (dient-ils) que le plus brave Chasseur de toute la Noblesse de Languedoc, monté cōme vn S. George, & bien assisté, aille courir le Lièvre, le valet des chiens, avec sa trompe n'a pas si tost forhué les chiens & en leur parlant du gresle de sa trōpe les a resioüis, que vous voyez demy-douzaine de braves Léuriers couplés, & hardez bien dispos pour courir la beste. Je suppose que les chiens soient les premiers de la race, c'est à dire, beaux chasseurs, requerans, de haut nez, de grād cœur, & de toute entreprinse, gardans bien le change, de bonne creance, qui ayent la teste longue & non camuse, les naseaux bien ouverts, les oreilles larges, les

reins courbes, le jarret droit & bien herpé, la cuisse troussée, le pied sec, & bien fourré, en fin faites qu'ils soiēt les mieux façonnez, & qui ayent le nez le plus affiné de l'Europe, car tant meilleurs sont ils, tant moins prendront-ils, & le passe-temps en sera plus beau. En premier lieu ayant aussi-tost trouué le Lieure à la croupe, il se fait relancer deux ou trois fois par les Léuriers, puis se voyant trop pressé il quitte la rasiere, & du premier saut outre-passe les chiens: il ne faut pas demander si les chiens descouplez font le deuoir, & s'ils treuuent leurs iambes; le Lièvre comme de raison gaigne le deuant, fait teste du talon, & cōme il porte tout son courage, non au cœur, mais au pied vous diriez que la peur luy a donné à chaque talon des ailes; il ne touche la terre, il vole, il se desrobe aux chiens, il se laisse derriere soy mesmes & leuant les oreilles comme deux voiles, la queue pour s'en seruir de timon, battant des pieds comme avec auirons, ayant la crainte pour son pilote, deuient comme vn Nauiere d'air precipité par le vent, passe le vent, arrive d'un bout à l'autre sans quasi toucher le mitan: Les pauvres chiens s'effilent en courant, cent fois ils le tiennent, ils bourrent, cent fois il eschappe, ils enragent, ils se dardent, la foudre ne va si viste, ils ont le nez à la queue, les dents plantées dans la peau; le pauvre Lièvre qui ne sçait pas qu'il est charmé, il ne sçait aussi s'il est pris ou non; il se sent accroché au rable, & neantmoins se descroche, & tousiours court, & tousiours s'estonne, & tousiours est aux abois, & tousiours resuscite. Le compagnon ne sçait où il en est, voyant qu'un Lièvre luy emporte

ses six Léuriers, donne dans la trompe, encourage ses chiens, court à perte d'haleine, les Piqueurs y vont à toute poste. Le pauvre Liéure voyant le doux charme qui luy sauue la vie, s'imaginant d'estre ce qu'il n'est pas, ayant bien couru, tourne la teste; & les chiens le talon, & effrayez s'enfuyent. & le Liéure à les courir, & diriez que le Liéure est deuenu chien courant, & les Léuriers des Liéures. Quel plaisir de voir six Léuriers fuyr de peur d'un Liéure. Les Piqueurs arriuent, le garçon s'escrie, hare Léurier, hare Léuriers, adonc les chiens se souuenant d'estre chiens tournent bride, & mon Liéure derechef à grands coups de talons. Tout cela n'est rien au pris de ce que ie vous vois dire. Lassé qu'il est de courir la poste à pied, il fait du rompu, il s'arreste, mes chiens vous l'environnent, mais bon Dieu, quelles ruzes fait le pauvre Liéure, il tournoye, il saute, il forpaïse, les pauvres chiens iappent, mordent, tiennent, tuent, & neantmoins, en voyant ils ne le voyent, en mordant ils ne mordent, en tenant ils ne tiennent, en tuant ils ne tuent, car de fait le Liéure saute encor, le voicy à la teste de tous six, le voila à la queue, le voila au milieu; il se glisse parmy les jambes, il vole par dessus leurs testes, les chiens sautant & enrageant se choquent teste contre teste, la gueule beante au lieu de mordre le Liéure, ils s'entre-lardent & s'entre-tuent les vns les autres. Le valet des chiens se rue de crier, le Gentil-homme meurt de rire, le Liéure meurt de peur, les chiens meurent de rage, tous y meurent de quelque chose, & si le Liéure poursuit tousiours son exercice, & voudroit bien estre à cent lieues loing de ce plaisir, qui ne

Il y est guere agreable. Quand la beste leur a bien donné du passe-temps les faisant faire la ronde, & danser vn branle de Poitou, deux pas auant & vn en arriere, il vous les remet tous six à la courande, car quand ces Léuriers pensent estre sur le poinct d'en faire curée, & d'oïr leur valet sonner de sa trompe, la mort du Lièvre, & leur faire droit leur donnant leur deuoir, & quelque friandise, mon dit Lièvre tire pais, laissant les six Léuriers aussi estonnez que bestes de leur pays: pour leur hōneur ils se mettent à courir, & tous se voyent au desespoir, le Lièvre d'eschaper, les chiens de prendre, le valet de chasser, les Piqueurs de disner, & y a du plaisir de voir que tous meurent de faim & de soif, & ne laissent de galopper. Le Lièvre n'a ny enuie, ny demie de se laisser escorcher, c'est pourquoy il gagne vn buisson, les chiens se mettēt tout autour, & s'asleurent de l'auoir: le fin Lièvre voit bien qu'ils n'oseroient entrer dans sa bastille armée d'espines & de dagues, fait semblant d'auoir peur. & se rapit, respond tantost à ce Léurier, tantost à l'autre, il se mocque d'eux, & se repose à son aise. Ces pauures chiens y perdēt tout leur sçauoir, & s'ils pouuoient ils diroient volōtiers, que c'est quelque diable de Lièvre, ou quelque Lièvre d'enfer qui les enforcelle: car cōme est-il possible que six braues Léuriers riennent par la queuē vne meschante beste, & ne la puissent prendre, eux qui ont chacun à part-soy attrapé cent cinquante Lièvres en leur vie. Ils ont beau faire qu'avec tout leur discours ils ne luy dourront atteindre, si ce n'est pour arracher vn peu de bourre. Aussi en vn clin d'œil apres auoir bien rufé, le gentil Lièvre, sort de son fort aussi gaillard que

que iamais, & en dix coups de pied il s'emporte si loing que vous diriez que le diable l'emporte, aussi fait il, car naturellement cela ne se pourroit faire. Adonc les pauvres chiens demeurent bien camus, & c'est la premiere fois qu'ils font euré & bonne chere de rien, le Valet ne sçait aucune chanson sur sa trompe en semblable accident, & ne sçait quel langage il doit tenir à ses chiens, qui ont très-bien chassé sans rien prendre, excepté qu'ils sont si recreuz, & si tres-fort rompus qu'ils ne sçauent sur quel pied danser. Le Gentil homme s'en retourne à petit pas, & s'en va faire grand chere, moyennant qu'il treuve dequoy, car pour sa Chasse, il n'y a pas grande conqueste.



ADVIS AV LECTEUR.

Est vn plaisir de Roy, que la Volerie, & c'est vn parler Royal que de scauoir parler du Vol des Oyseaux. Tout le monde en parle, & peu de gens en parlent bien, ou font pitié à ceux qui les escoutent. Tantost c'estuy-cy dit, la main de l'Oyseau, au lieu de dire la serre, tantost la serre, au lieu de la griffe, tantost la griffe, au lieu de l'ongle & du crochet, bref, ils pensent que tous les mots seruent à tous les Oyseaux, ce qui est vne vraye ignorance. Ce petit Essay que ie vous donne, vous sera parler avec honneur, & sans rougir en bonne compagnie. Vous aurez le reste quand vous aurez bien appris ce que ie vous donne, & quand ie scauray que ce petit travail vous est agreable, & de seruice. Je mettray à part ce qui est propre du Vol des Oyseaux en general, & vous donneray comme vne Anatomie de toutes les parties de l'Oyseau, afin que le vol de vostre plume & de vostre langue s'accorde bien avec le vol de la beste de laquelle vous parleriez; de peur qu'on ne die, que la beste vole mieux, que la beste ne parle. Vous scaurez que c'est que voler à titre d'aïste, à reprises, au fil du vent, nageant entre deux airs, en battant la nuë, par glissades, en bricoles, en rodant, à droit fil, à plomb, à vol perdu, vol de guerre & de combat, vol de plaisir, fendre le Ciel, fondre à bas, à l'essor, balancer son vol, & cent autres facons de dire. seruez-vous de celles-cy cependant, & tenez-moy en vos bonnes graces.



LA FAVCONNERIE *Françoise.*

CHAPITRE III.



L n'y a pareil plaisir que de voir le Faucon, partant du poing passer les nuës, fondre le Ciel, se perdre de veüe donner pointe, se fondre en bas sur le Gibbier, & faire les autres deuoirs d'un bon oyseau.

Faucon est toute sorte d'oyseau de leurre, & de proye. Eten y a de sept sortes. Faucon Gentil Pelerin, Tartaret Gerfaut, Sacre, Lanier, Thunisien.

Le Gentil soit prins niais c'est à dire, au nid, & le faut oyseler sur la Gruë, car il sera bon Gruyer, & hardy, puis bon Heronnier (c'est à dire, volera bien le Heron) le Hagard est celuy qui a mué, estant à soy.

Le Pelerin est de passage, & en pelerinage, est de bon affaire hardy. Estant pris au passage (car on n'a iamais treuue son nid) il le faut affaiter, aduire, leurrer, & assurer, & seruira à tout, & au menu Gibbier.

Le Tartaret, c'est à dire, de Tartarie, est espee de Pelerin.

Le Gerfaut (*Gyrfalco in gyrum volans*) fait son aire (c'est à dire, nid) en Dannemarc, est fort à faire, & veut auoir la main douce, & maistre debonnaire. Il a les doigts (c'est à dire, les orteils) longs, & les serres fortes. Sert à tout.

Le Sacre n'est pas si franc pour faire effort sur la Gruë, & n'a le vol si fort que le Pelerin, est court empieté, il est bon pour la volerie des champs. Il est grossier d'entendement, mais se façonne.

Le Lanier, à *Laniandis auibus, vel à pilis lanæ simillimis*, est le plus petit de corsage, de beau pennage, court empieté, il bat bien le Lièvre, & vole Perdrix, & menu Gibbier, & supporte mieux son pas gras, qu'aucun Faucon de gente penne, faut qu'il soit pris niais.

Le Thunisien, ou Punicien (c'est à dire, qui vient de Thunis en Barbarie) est semblable au Lanier.

L'Esprenier & l'Autour ont les vols beaux, & sont de hautes entreprises pour quelque sentiment de gloire, & d'honneur de la victoire, & non pour la proye: là où les Milans & Corbeaux ne suivent Gibbier que pour la cuisine, pource on n'affecte ces oyseaux vilains, poltrons, & trippiers de nature. Aussi ne combattent-ils sinon Poulets, &c. qui n'ont ny vol, ny deffenses.

Le Heronnier ne se doit mettre plus bas à autre volerie, car il s'apoltronira, voyant qu'il ne faut pour les autres, telle montée, si grand effort, si haut courage comme pour le Heron. Il faut qu'il cognoisse bien le vif (c'est à dire, la proye viue) & doit estre lasché contre le vent, & au dessus du Gibbier.

Pour faire vn bon Faucon pour la Volerie des

champs, il faut qu'il prenne cognoissance des chiens, & qu'ils s'entr'aient, ce qui se fait par la hantise. Aussi faut-il qu'il soit bien curé, luy donnant bonne gorgée (c'est à dire, portion) des trois premiers Oyseaux qu'il prendra. Aussi luy faire becqueter la ceruelle de l'Oyseau qu'il prend.

Vol pour le gros, c'est aux Oyseaux de fort, & de cuisine, comme Oyes, Gruës, &c. Et faut conduire sagement, iusques à ce qu'il soit bien enoy-sellé, & faut sau-poudrer sa gorge de cannelle & sucre candy, le mettant sur la chair de l'Oyseau qu'il a pris, car cela luy fera aimer son Gibbier.

Il le faut chaperonner trois iours entiers luy donnant à manger, puis le deschaperonner soudain, ainsi il se fera bon chaperonnier. Puis le faut faire venir sur le poing, & en belle cōpagnie pour l'asseurer, faire qu'il cognoisse la chair, & le vif, apres lascher la filiere (qu'on dit, Tien le bien) en le leurrant de loing. puis luy enseignant à monter & roder en l'air. Ne faut iamais que le leurre (c'est à dire, deux aisles liées, penduës à vne laisse, & vn esteuf, & semble vne poule, partant le Faucon vole dessus, & se met dessus quelque part qu'il le voye) ny la barre (c'est à dire, la perche) soit sans vn peu de chair.

La cornette, c'est la houppe ou tiroüiere, dessus le chaperon ou chapelet.

Voler haut & gras, ou voler bas, & maigres.

Deuant qu'il vole, il faut qu'il ait eu cure de plume avec vne iointe (c'est à dire, purger l'Oyseau avec plume qu'il aualle) la cure se fait aussi de coton, de peau de Lièvre, estoupes taillées: les cures baignées, sont laxatiues, les essuyées, sont les meil-

leures, & le faut laisser roder, quand il est en humeur de voler, & en bonne volonté.

Le bon Faucon a la teste ronde, le bec court & gros, le col long, les espauls larges, les penes des ailes subtiles, les cuisses longues, les iambes courtes, les pieds longs, larges, grands.

Faucon mais (c'est à dire pris au nid) sor, c'est à dire, d'un an, qui a volé, mais non müé, müe, ou qui est en müe, c'est à dire, qui a changé les penes.

Hagard (c'est à dire, bizarre, fier) qui a esté à soy & en liberte avant qu'estre pris.

Royal c'est à dire, qui n'a jamais esté à soy.

Le Pelerin se tient mieux, & plus longuement son aile, & en son vol bat plus à loisir que le Gentil, lequel aussi est plustost sur l'aile que le Pelerin.

Le Faucon meurt si on luy donne grosses gorges de grosse chair, car il ne peut enduire (c'est à dire, digerer) la gorge, & la passer.

Quelques uns font recompenfer son Oyseau avec gorgée raisonnable d'un bon pain vif (c'est à dire, de Poulet vif ou autre) luy donnant tous les mois vne pillule d'Aloës, ou &c. Lors il vient à émeutir, & à jeter flegmes, & coles. Cela se dit cure d'oyseau il tient la cure (c'est à dire, la pillule fait le deuoir) il a la cure, &c.

Appetit de boire, & faire boyau.

Le mal de pantois, ou pantaïs, c'est à dire, asmé, qui ne peut auoir son haleine quand le poulmon s'entle, & ne peut respirer.

La perche, & le bloc (c'est à dire, *stipes, lignum.*)

Après auoir feru le Gibbier, il a quelquefois les pieds froissez, & s'engendre des cloux aux pieds.

(c'est à dire, podagre) par paresse du Fauconnier, qui sus le bloc doit mettre du drap.

Faire tirer les oyseaux (c'est à dire, becqueter) si le tirer est de plume, gardez qu'il n'en prenne le mania, iusques au vespre, la cure les descharge d'aiguilles & filandres qu'il engendre, s'il est peu de grosses chairs, & en peut mourir.

Essorer le Faucon, e'est à dire, secher au feu ou au Soleil: Item s'esgarer, prendre le vent, & changer de maistre.

Le mal d'ongle est vne taye qui vient en l'œil, autres le nomment verole, il vient du ruthme, ou du chapperon qui serre trop.

Vne maladie vient à la couronne du bec, qui décharne le bec d'auec la teste (la couronne est le duet qui couronne le bec, & le conioint à la teste.)

On donne le feu aux narilles, pour les embellir, & ouurir dauantage.

Pour le chancre leur faut donner des pillules de lard, sucre, moüelle de bœuf. Ce mal & les autres viennent, quand ils sont peuz de grosse chair.

Autre mal s'appelle des machouïeres, qui s'enflent, vn autre du bec quād il esclatte; vn de pierre ou croye; les filandres (c'est à dire, de petits vers) s'engendrent de grosse chair, ou quand en abbatāt la proye ils se rompent vne veine, ou entre cuit & chair de sang meurtry; les aiguilles sont vers courts pires que filandres, ou lumbriques.

Mal subtil & Ectique est qui fait emmaigrir l'oyseau, qui passe & émeurit incontînēt sa gorge, & plus mäge, plus deuient maigre. Pour le remettre en gresse lors qu'il est décharné; il luy faut dō-

ner demie gorge de mouton ou, &c. Et peu à peu il reprendra la chair.

Faucon qui ne vole de bon hait (c'est à dire, bon gré) & est deshaïté de voler.

La teigne se met aux grosses pennes, ou au tuyau, & fait tomber les ailes; quelquefois il ne soustient bien ses ailes, ains les pend & traîne.

Donnant trop viuement à la proye il se demet, ou disloque l'aile, ou rompt l'aileron (c'est à dire, le bout de l'aile.)

Vn coup orbe, qui est avec contusion, sans ouverture.

Il faut curer le Faucon deuant que le mettre en muë (c'est à dire, qu'il se despoüille de les pennes) & faut qu'il soit haut, gras, & en bon point. Apres la muë, il luy faut donner petite gorge, & le couronner de son chapperon, afin que l'air ne luy nuise, aussi pour luy rabbattre sa fierté, & orgueil qu'il a, estant muë.

Le Faucon niais ne soit si ieune qu'il ne se puisse tenir sur ses iambes, autrement le faut encor laisser en l'aire: mais estant bon, le faut aussi-tost mettre sur la perche ou billot, afin qu'il puisse tenir & mener son pennage sans le froisser contre terre.

Quand l'Aigle espanoüit sa queue & tournoye, elle se dispose à fuyr, si on ne luy iecte son past; mesmes si c'est le temps de s'apparier.

Faucon montraignier est brun & hardy, se doit entretenir entre gras & maigre.

L'Esmerillon est plus petit que l'Espreuier, & prend toute volaille.

Tiercelet d'Autour est petit, il se dit ainsi, car

CHAPITRE III.

ils naissent trois en vne nyée, luy & deux femelles, & il est plus petit d'un tiers que les femelles.

Le leurre ou rappel (c'est à dire, deux ailes liées avec vn peu de chair dessus.)

Signe de bon Autour est, astuce de courage, becquer souuent prise soudaine de son past sur lo poing, force d'assaillir. Teste petite, face longue, gosier large, yeux profonds, & en eux vne rondeur noire, &c.

L'Espreuier niais reuiet volontiers à son maître, le sot est difficile à faire, car il a esté branchier, & ramage, & à soy (c'est à dire, en liberté, suiuant sa mere de branche en branche.)

Le bon a la teste rondette, le bec gros, les yeux cauez; le cerne d'entour la prunelle de l'œil, entie verd & blanc; le col longuet, espauls bossuës, affilé deuers la queue, les ailes assises allant le long du corps, le bout des ailes sous la queue, la queue non trop longue, & de bonnes pennes affilées, comme le bout d'une espée; qu'il ne soit trop haut assis (c'est à dire, ayant grandes jambes) les pieds deliez, les ongles noirs & petits, les plumes trauersaines (c'est à dire qui sont de trauers) grosses & vermeilles, qu'il aye le bruel meslé de trauersaines, les sourcils blancs, & soit familleux.

Chiller l'Espreuier, est luy coudre les paupieres vers le bec, afin qu'il ne voye que par derriere; l'Autour doit regarder au contraire, c'est à dire, par deuant. Le bon endure le chapperon, & ne se debat, ne se debrise tant, vole plus roidement, & fait mieux ses vols à son auantage.

Celuy qui tantost qu'il est pris, mord la chair & mange, c'est signe qu'il est familleux (c'est à dire,

famelieus, & de bon appetir) il endure le chapperon, luy faut peu à peu diminuer sa vie, & l'abécher quand il aura enduit, & n'aura rien en la fosse de la gorge. Le faut accoustumer au chapperon, & le veiller tant qu'il soit mat (c'est à dire, ap-
priuoisé. & matté.)

Il le faut accoustumer d'aimer les gens, chiens, Cheuaux, & l'asseurer; Le reclamer sur le poing, luy donnant vn oyseau vif; puis le décharner le mettant loing, & le siffler & appeller au poing, le relancer.

Donner la plume (c'est à dire cure de plume.)

Si on vole le matin, le Soleil eschauffe l'oyseau, le rend gay, & perdant sa faim, ne pense qu'à se resoudre & iouer contrenuont, & ayant le cœur esleué est en danger de se perdre.

Redresser la penne froissée, ou l'enter en son tuyau si elle est rompuë, la reserrer si elle est disjointe.

Purger & mettre bas l'oyseau (c'est à dire, l'em-maigrir & l'écurer) cela se fait lauant la grosse chair qu'on luy donne. Il faut qu'il mange par pauses. Il y a certaines chairs qui le font orgueilleux, comme de Chéures & de Chéureaux. Le bon oyseau doit estre attrempé, c'est à dire, ne gras, ne maigre.

Pour l'entrettenir en santé il le faut faire tirer, c'est à dire, becqueter la chair, tirant, si le tiroüer est de plume au matin; garde qu'il n'en aualle. 2. Il le faut essuyer au feu, ou au Soleil. 3. Purger par cure. 4. Le baigner.

La cure de cotton est dangereuse. S'il rend sa cure, & l'esmont, c'est à dire, *stercus, bona cum venia*.

sans malle odeur, c'est bon signe. S'il garde trop sa cure, c'est mauvais signe.

Il ne faut donner occasion à l'oyseau qu'il se debatte, & volatile, mais l'accoustumer à aimer les chiens, & ce qui est de la Chasse.

Sur tout qu'il aime le leurre, c'est à dire, la chair mise sur le drap rouge, & ailes liées, où lon le paist, & les gens, & le poing du Fauconnier. Pour le faire bien voller au Gibbier, il y faut trois choses: bon Maistre, bonnes compagnies d'oyseaux, bon pays de Gibbier.

Quand l'oyseau est esgaré, en lieu plein met le front à terre fermant vne oreille, & puis l'autre: & en lieu haut met vne oreille à terre, & clos l'autre, alors tu oirras le bruit de ton oiseau.

Pour le faire reuenir, luy faut monstrier vn Coulomb blanc.

S'il prend Coulomb, Corneille, & autre proye qu'il ne doit, mets sur la poitrine de telle proye du fiel de geline, car l'amertume le fera hayr ceste proye bastarde.

La mue, s'appelle la chambrette où il mue ses pennes: on dit le mettre en mue, donner iour apres la mue, &c.

L'oyseau prend coup, c'est à dire, il heurte trop rudement à la proye, ou, &c.

Le mal subtil est, quand tant plus il mange, tant plus a il faim, car la chaleur est foible, & esmeurit, & crolle tout. (esmeurts, c'est à dire, excrementa, inde, esmeurit, &c.)

L'Espremier qui a la couuerte noire, pennage de trauers, roux, & la maille [c'est à dire, maculas, tache] noire & blanche entremeslée, & brayer net,

est tres. bon; s'il a le col court à l'aduenāt du corps, il est bon voleur.

Essimer le Faucon (c'est à dire, donner la cure) il le faut curer tous les soirs, afin qu'il vole haut. Quasi essuymen, c'est à dire, luy oster le suif, & la graisse, avec la cure.

Si l'oyseau ne veult lier, mettez luy en la maistresse serre (c'est à dire l'ongle, crochet du doigt) vne plume d'Oye.

Il faut encharner les oyseaux à ieune proye, & l'en faire iouyr à son plaisir, mais ne luy donner que le malle, & le cœur, ou la cernelle de la femelle apres qu'il l'aura plumée.

Le train de l'oyseau, c'est à dire, le derriere, ou son vol, aussi train est le chemin de la beste. Item la croupe. En volant le Lièvre, il faut que ce soit avec les entraues, c'est à dire, afin qu'ils ne s'entr'ouurent trop.

Onction seable (c'est à dire, de graisse qu'il prend du bec en sa croupe, pour s'en oindre) est bon signe.

Gripper la chair (c'est à dire, agrapher, graphigner.)

Le Hagar se doit muër sur le poing, & non dans la muë, car ils s'estrangeroit des hommes.

Tout oyseau de proye n'est bon pour Fauconnerie, mais ceux qui sont hardis, & de franc courage. Tout oyseau de proye s'appelle Faucon, car celui-cy est le meilleur; ainsi les Grecs nomment *Hierax*, les Latins *Accipiter*, donnant vne espee, le nom aux autres.

Les vns volent de poing, & prennent à randon (c'est à dire, de force, *cum impetu*) les autres vo-

lent haut.

Le Gerfaut est hagard & bizarre, & est bon ouurier de prendre les oyseaux de riuieres, car il les lasse tant qu'ils ne peuuent plus faire le plongeon.

Sacret est le masle, le Sacre est la femelle, communément és oyseaux de rapine le masle est plus petit & les nomme-on pour cela Tiercelets.

On porte vn Duc avec vne queue de Renard attachée, pour faire descendre le Milan, qui vole en la moyenne region de l'air; aussi tost qu'il le voit il vient à terre, pour le voir, & s'estonner de sa forme; lors on lasche le Sacre qui le poursuit à perte de veüe, & le ramene à coup de bec, tousiours battant iusqu'en terre.

Le Moucher est le masle de l'Espreuier, & lasche, de bas courage, & n'est employé à la Fauconnerie.

Le Faucon de nature gibboye sans estre leurré, & accompagne les chiens, espouante la beste chassée, ou volée, pour auoir part au butin.

Faucons Riuiereux, c'est à dire, qui volent aux riuieres. Champestres, c'est à dire, pour les chāps.

Faucon bien montant sur aile.

Laneret, est le masle du Lanier.

Oyseau de leurre, & non de poing (c'est à dire, qui se paist sur le leurre) oyseau de poing qui vole sur le poing, encor qu'il n'y aye leurre, tel est l'Autour & l'Espreuier: le Faucon est de leurre.

Le Faucon vole en roüant, & regardant en bas, puis descend sur la proye comme vne sagette, les ailes closes droit à l'oyseau, pour le desrompre à l'ongle derriere; s'il ne la peut attraper, de despit il quitte son maistre.

Oyseau qui tient sa perche.

Hobereau est comme le Sacre.

Le Heron craignant d'estre assommé de coups, met son bec entre les penne, & le Faucon souuent y fiché la poitrine; aussi on crie, Garde le bec.

Tout oyseau hardy & fier, est rebelle, & farouche au leurre.

Leurrer à cheual, & à pied vn Faucon, c'est à dire, estant le Fauconnier à cheual pour l'accoustumer.

Faucon hautain, c'est à dire, qui vole haut.

Faucon qui va au change, c'est à dire, qui prend Coulomb, &c. qu'il ne doit.

Tenir attirail d'oyseaux, & dresser attirail, c'est à dire, auoir train d'oyseau, & suite, & en faire profession.

Oyseau de bonne, ou de peu de creance, c'est à dire, qui n'est de bonne foy & loyal. Oyseau esclame, c'est à dire, longueur bien seante, & non espaulu. Pillart, & sujet à l'essor, c'est à dire, rapax, & *ingax*, bien montant sur qu'il.

Si vn gauchier couure vn oyseau niais, il n'aura jamais la teste bien faite, ny sera bon chaperonnier.

Quand l'oyseau mord & est vn criard, mettez luy vn chapperon à bec couuert, en estuy, c'est à dire, le bec en vne guaine.

L'oyseau est souuent alteré pour la colere qu'il a, & apprend sa leçon avec douleur.

Du commencement l'oyseau tasche de se desarmer de ses gers, & longes, & porte-sonnettes.

Il luy faut faire perdre le vice de charrier, c'est à dire, desuoyer, quitter la proye, se iettant au leur-

te, luy donnant tousiours quelque bechée.

Mettre l'oyseau hors de filiere, c'est à dire des longes & attaches & comme hors de page, mais le matin il ne le faut mettre sur sa foy, car il est dangereux de s'escarter.

L'oyseau se bloquera (c'est à dire, iettera à terre) le contraire est se soustenir, c'est à dire, pendre en l'air ne battant l'aile.

Oyseau quinteux & escartable.

Les droicts de l'oyseau, sont la ceruelle, le col, & le dedans. En chaque belle descente, il faut faire plaisir & bonne chere au Faucon, qui est haurain & beau voleur.

L'oyseau croit toute l'année du forage, c'est à dire, deuant la premiere mue.

Les Cagiers, c'est à dire, ceux qui en cages portent vendre des oyseaux de proye.

Faucon dangereux à vous desrober les sonnettes, c'est à dire, à s'escarter.

Quoy que le Lanier face de l'affeté, si ne s'en faut il fier, mais le poyurer, purger, & faire rendre le double de sa mulette, c'est à dire, l'estomac, ou gorge.

Le Tunicien ou Alphanet [*αλφα*, c'est à dire, *primus falconum dicitur à Græcis*] a bon œil & fait bon guet, il vole hors de veüe, & est de bon affaire.

Tenir en estat vn Faucon, c'est à dire, ne l'abaisser, mais paistre doucement, afin qu'il ne s'engraisse.

Les Alerthes, c'est à dire, veritables, car rien ne leur eschappe, sont à ceste heure en grand' reputation: la Royne en porta vn tres. bon au Roy Henry III. Ils viennent du Peru.

Mal de barbillons, c'est à dire, des glandes qui naissent en la langue. d'un rheume chaud.

Oyseau empelotré est, qui a dans la mulette ou gorge, quelques pelotons de poils, ce qui luy aduient quand il aualle des poils, & n'est assez fort pour les rendre.

Les mains de l'oyseau s'enflent, si les gets & portefonnettes sont trop estroits.

Après la muë il les faut abbaïsser & descharner, leur donnant un tiers de gorge, afin qu'ils ne meurent du gras fondu, & ne soient trop mutins; & les faut eslimer à l'aise.

Il faut arrester l'estomac des niais quand il est trop haut, & ce avec de grosses chairs: le contraire se fait quand ils sont flouëts & delicats.

Aucuns ne tiennent des oyseaux que pour entretenir Noblesse, comme on dit.

Leurre gary de tiroir, c'est à dire, de chair, qu'il faut que l'oyseau tire du bec peu à peu; autrefois on luy donne par morceau, quand il est malade.

L'oyseau suit, & se laisse emporter au vent en Esté, quand il est frais, le servant de la queüe comme de timon; en Hyuer la faim le fait reuenir au poing. Pour fuir ce danger il le faut leurrer au fil du vent (c'est à dire) où le vent donne le plus.

Charrier un Perdreau, c'est à dire, le suivre droit, & le pont chasser.

Les uns vont à vau-de-vent, les autres contre vent, les autres aile au vent (c'est à dire) trauersant le vent, & ayant le vent à l'aile.

Il y a des oyseaux qui volent bien pleins; les autres, lors qu'ils sont affamez; les autres, faut qu'ils ayent de grosses sonnettes, afin que le poids les face bloquer;

bloquer, & se ietter sur les Perdreaux.

Le bon oyseau a son vol roide & pointu (c'est à dire, donnant pointe, *acri impetu.*)

L'oyseau se rebute (c'est à dire, n'a enuie de rien faire) quand il est trop gras, ainsi le faut tenir par le bec (c'est à dire, luy donner petite gorge)

Pendant que deux Faucons plument vne Perdrix, si l'Aigle survient, il emporte & Perdrix & Faucons tout ensemble.

Deux Sacrez entreprendrent sur vn Aigle, & l'ayant buffeté, & auilloné, ils le font descendre à force de coups en terre. Les Fauconniers glorieux le dirent au Turc Ottoman qui prit Constantinople, il les fit tuër, disant, qu'il ne falloit entreprendre sur son Roy,

Vn tendeur.

On dit ietter le Faucon, & lascher l'Autour qui de sa volonté part, & n'a chaperon, & se faut garder de se servir des termes d'Autousier, au lieu de ceux de Fauconnier. Aussi dit-on que le Faucon bloque la Perdrix, quand il est, & se repose au guet, & prend l'avantage; & ne faut dire qu'il l'arreste.

Reclamer, c'est reprendre au poing avec le riroir & la voix, comme on fait aux Autours. Leur-
rer, c'est quand on reprend l'oyseau au bransle du leurte & du gand; On dit, main de Faucon, & pied d'Autour; Item lier le Faucon; empieter l'Autour.

Le duuet est la chemise de l'oyseau; la plume, est sur le duuet couurant le corps, les vanneaux sont les grandes plumes des ailes, cōmençant au corps iusques à la premiere iointe des ailes. Les penes sont dès la premiere iointe iusques au bout (qu'on dit le cerceau) de l'aile & cousteau.

D

Oyseau qui monte, & est sujet d'aller à l'essor (c'est à dire, monter trop haut à la frescheur.)

Les oyseaux de compagnie quelquefois se pillent (c'est à dire, s'entrebattent) oyseau pillard.

Le vent clair est propre pour la Chasse (c'est à dire, quand il vente, & le iour est serain & clair) moyennant que vos oyseaux soient bons ventoliers, alors faut prendre le fil du vent.

Quand l'oyseau est tombé, & à fait sa pointe sur la Perdrix, lors faut mener doucement les chiens à la remise (c'est à dire, là où l'oyseau a remis la Perdrix) le nez au vent. Mais il les faut chastier sans remission, s'ils destroussent, & mangent la Perdrix.

Mettre à mont les oyseaux, & les faire suivre d'arbre en arbre, iusques à ce que les chiens facent leuer la Perdtix, ou le Garron (c'est à dire, le masle.)

Pour faire voler aux Faucons vn Milan, il le faut ciller, & luy attacher vne poule; car aussi tost que les Faucons le verront charrier, ne faudront de le lier: Pour la premiere fois on leur donne la Poule; à la deuxiesme on leur fait plaisir du Milan, mais l'ayant tué il faut courir, & dextrement leur mettre à chacun vne Poule, les trompant, car la chair de Milan est puante. Apres leur faut monstrier vn Milan de iuste guerre. Le meisme faut-il faire aux autres oyseaux de monstre, leur armant le col de Maroquin, afin qu'ils seruent plusieurs fois, & donner des Poules aux Faucons, qui pensent que c'est le Gibbier qu'ils ont pris.

L'Autour se nomme cuisinier, car il prend forte Perdrix. est bien tost affairé, & rusé.

On les peut faire chaperonniers, & dresser au leurre comme Faucons.

CHAPITRE III.

Il aime le tiroir, & le faut faire le matin iardiner, c'est à dire, mettre sur vne motte au iardin, mais avec vne longe au Soleil, sur vne perche à l'abry du vent.

Nourrir l'oyseau au Taquet, c'est à dire, en vn tonneau au Parc, & au Soleil, sur vne planche.

Il n'y a volerie que d'Hagars, mais ils sont impatiens de la faim, & sont bien tost à bas, si vous ne prenez garde de les remettre en bon corps.

Les Eclamez sont plus beaux voleurs que les Gouffants, c'est à dire, courts & bas assis.

Letter au pied la Perdrix (c'est à dire, volet droit dessus, & la lier & couvrir.)

Faire prendre la branche à l'oyseau (c'est à dire, l'accoustumer de suivre de branche en branche, iusques à ce qu'il descouvre la Perdrix levée par les chiens, & qu'il luy vole sus) car ceux qui se iettent à terre pour la chercher, la perdent.

Poyurer l'oyseau, c'est à dire, avec de l'eau & du poyure le laver pour la galle, & les poux.

Affaiter. *Circurare; dulcare; mansuere facere.*

Arroy, c'est à dire, equipage de Fauconnier comme gands à longes, &c.

Escliffer de l'eau au visage de l'oyseau.

Faucon de repaire, c'est à dire, vicil, & qui a esté long-temps à soy, & a esté pris par vn appast. Item Hagar.

Faucon hautain, c'est à dire, volant haut.

La filiere ou creance, c'est vne attache mise avec la longe pour retirer l'oyseau.

Les Gets, c'est à dire, le lien des iambes, faits de cuir de chien, sur lequel on en met vn autre avec les sonnettes.

Oyseau halbréné, c'est à dire, qui a quelque penne rompuë.

Prendre à la passée, c'est en lieu où il y a bonne passe, sur des arbres avec des cordes tenduës, où est attaché vn Gay, qu'on fait crier, alors les Faucons s'y perchans s'engluent. Aussi à la pipée, faisant crier vn oyseau, luy serrant les ailes ou les pieds, ou pipant avec vne pipe, ou vne fueille. les Oyseaux pensant que le Hibou là perché le deuore, courent au secours & s'engluent, ne voyant l'homme caché en vne cahuette d'herbes.

Vernelle est comme vn anneau où sont les Armoiries du Seigneur de l'oyseau, attaché au rouret ou trou des gets.

Prendre Perdrix à la Tonnelle ou Tomberel, c'est à dire, poussant vne vache ou cheual de bois, & chassant les Perdrix sous les filets.

Lier l'oyseau, c'est quand deux ou trois Espreuiers se font bonne compaignie, & poursuient le Heron, ou autre, ils vous le serrent de si pres, qu'ils semblent quasi le lier, & le tenir en serre.

Il n'est pas bon de faire voler l'oyseau sur la gorge, c'est à dire. incontinent apres disner.

Faire tirer l'oyseau, c'est à dire, luy bailler vn past nerueux, afin de gagner de l'appetit.

Le Houbereau & l'Esmerillon sont les plus petits oyseaux de proye, ils sont de poing, & non de bec.

Oyseau dépiteux, qui ne veut reuenir s'il a perdu la proye.



LES OYSEAUX

AV LECTEUR.

Nous parlons tousiours des Oyseaux, & si n'en scauons pas parler. C'est vn grand plaisir quand le vol de l'Oyseau s'accorde avec le vol de nos plumes, ou de nos langues, mais quand parlant d'un vol Royal de l'Aigle, nostre style traïsne l'aïste, & ne fait rien qui vaille, cela tūc l'Auditeur & le Lecteur qui a vn peu d'esprit. Je vous offre ce petit Essay, afin d'aider le vol de vostre esprit, & façonner vostre plume. Je veux esperer de vostre bonté, que vous m'en scaurez gré, & à tant ie me recommande.

D iij



POVR PARLER DV
vol des Oyseaux en general.

CHAPITRE IV.

Rendre l'air, fendre le vent, nager entre les nuées, se balancer dans le Ciel, noüier entre deux airs, rammer en l'air, fendre le Ciel d'un vol hardy, à tire d'aile s'efforcer, prendre le haut du vent, monter sur l'aile, & autres telles façons de parler pour dire le vol de l'Oyseau.

2. Le Phœnix (s'il y en a au monde) a la teste rymbrée d'un pennache exquis, & d'une touffe de plumes fort belles, la queue blanche entremeslée de plumes incarnates, le corps purpurin, & au bout doré, il est sur esmaillé d'un bel esclat d'or, & a un duvet fort delié & precieux, deux yeux estincellans comme deux Estoilles.

3. Oyseau qui n'a point de corsage ou corpulence, qui est llnel, fort à deliure, & a des plumes volantes & animées quasi sans chair, comme le Heron.

4. Oyseau chargé de cuisine, trippier, nay pour la voirie, carnassier, qui ne vit que de bringandage, vray voleur & tyran des airs.

5. Poil follet, duvet, plumes, penes, le tuyau

des pennes, l'aigrette sur la teste, le pennage, la touë de Paon, & les yeux.

6. Les bons Oyseaux s'acharnent sur la proye viue, & en l'air. La Buse est tousiours affamée, crie tousiours, & ne se iette que sur la proye morte.

7. Oyseau de bonn'aire, & de bon nid, c'est tousiours le meilleur, car il se ressent du lieu où il est nay; celui qui est mal nay, & en mauuaise aire est volontiers poltron, & de mauuais affaire.

8. L'Aigle a l'œil bon, vif, perçant: rodant sur la mer il choisit le poisson, & tout d'un coup comme vn foudre il se fond, se plonge dans l'eau la my-partissant avec l'estomac, & griffe le poisson, mais d'une telle roideur que souuent il se noye avec sa proye, ne la pouuant soupeser, & tirer hors de la marine.

9. Il bat si dru & menu des aïles, qu'il débusque les petits Oyseaux qui repairent és forests, les contraint de prendre l'air, il les lasse, & en fin les attrape de la main.

10. Deuant que les petits chargent les plumes; les grands leur portent de la venaison dans l'aire, puis les battent & les chassent, afin qu'ils volent leur vie, & commencent à se ietter au vif & à la proye, ne viuant plus que de combat, & de butin.

11. Voler à tire-d'aïlle comme vn traict, voler à reprises entre-couppant son vol; voler à faillies & à efforts; voler droit, à bricoles, tousiours à mont, comme l'Aloüette, roder & voler à grands cernes; à ondées, comme les Moineaux qui vont haut & bas; d'un vol bruyant & aspre, comme la Colombe, d'un vol paisible, fendant l'air sans remuer l'aile, & quasi nageant dans les vuides de l'air, voltiger,

D iij

trencher brusquement & à vol roide, donner de bec & de penes, & fendre fortement les vents & les pluyes.

12. Ils escloënt leurs petits dans les rochers, ou dans les trous des arbres, ils les pondent és aires bien asséurées, ils les nourrissent de carnage, les petits Aiglas ne prennent pas si tost la queue blanche, les Arondelas naissent quasi à neugles. Les poulins ne font que crier de faim pour faire pitié à leurs peres.

13. Prendre la proye à force d'ailes, l'Escouffe fait son vol sans bruit, & entre-coupe l'air quasi sans battre l'aile; il ne se branche quasi iamais, n'ayant nulle peine à ramer entre deux airs, & voguer & vaguer avec plaisir, ayant sentiment de la bonté de son aile, & se sentant fort pour voler à plaisir & glisser dans les vuides de l'air.

14. Oyseau de bon corsage, aspre à la proye, bien armé de bec & d'ongles; le contour de la queue sert de timon & de gouvernail, pour faire les tours & retours, & voler à toutes mains. Ceux qui ont la liaison crochuë se paissent de chair, les autres ont les doigts des pieds ronds, ceux de riviere ont les pieds plats & larges pour nager.

15. Le Corbeau sentant ses petits Corbillas assez forts, il les chasse du nid pour les définager & parier ailleurs. Du commencement ils volent de biais, & de traners, comme si le vent les emportoit. Sortir de la coque, ou de la coquille la queue la premiere, & mettre le bec au vent.

16. L'Oyseau craintif se voyant assailly, se serre tant qu'il peut, ne monstre que le bec & la liaison crochuë, ou la griffe, & ainsi soustient la charge

prenant tous ses aduantages. Ceux qui ont la liaison crochuë ne se posent gueres sur les rochers, parce que le croc de leur liaison n'y sçauroit prendre, ny anerer. Il y a des Oyseaux qui ne valent rien que pour mettre à l'engrais.

17. Le Coq est fort glorieux quand il a toutes ses pieces, il est accresté comme vn soldat, il se gendarme contre ses ennemis, & de son aile faisant vne rondache couure les poulains cōtre les assauts du Vautour, & se querelle pour eux contre qui que ce soit. Quand on les chaponne ils perdent le chant, & estant ainsi senez, ils ne valent plus rien qu'à engraisser.

18. Oyseaux de iour, de nuit, de marets, de marine, qui estant saouls de voler flottent, au son de la mer assis sur les ondes, Oyseaux sauuages qui n'aiment la ville, ny les gens, mais hantent les forests espaisies, les deserts, & les rochers inaccessibles, Oyseaux qui rasent les estangs, & sont bons poissonniers. Oyseaux de babil & cagecolleurs de combat, & de volerie, de voirie & de gibets, nuitiers & de mauuais augure, de parade, & de caquet.

19. Aller à flots, à bonds legers, & bondir; le contraire aller à glissades, à trainées, à tire-d'ailes, à trait, fendant l'air tout d'un effort, à boutades, & à plusieurs saillies, d'un beau vol, haut & hardy.

20. Si l'Oyseau a le corps plus pesant que sa plume ne porte, il demande d'estre soulagé du vent pour parfaire ses voyages, autrement il ahanne des ailes, & a peine à gagner pays; mais il a bien l'esprit de choisir son vent, & le prend pour guide de son vol.

21. Les passagers ne font leur aire parmy nous,

les autres nous hantent volontiers, & se nichent chez nous, voltigeans parmy nos airs. Les vns volent en troupe, & en rond; les autres en long, & en pointe; Ceux cy à droit fil coupét le vent d'un vol ferme, ceux-là volent de biais & à fantaisie; ceux-là aiment de voler tous seuls, & n'aiment compagnie; ceux cy ne vont que deux à deux, ou à petites bandes. Les vns muënt & changent leurs pennes; les autres ne se deschargent jamais. Les Oyseaux de chant changent souuent leur ramage, aucuns ne scauent qu'une mesme chanson. Les autres sont muets & larrons, qui ne viuent que de brigandage, espiant tousiours de faire leur coup & leur prinse. Vous en voyez qui ne volent qu'à vols rompus.

22. Les Parons donnent à leurs petits quelque grain salé, & le leur engorgent pour leur ouurir l'appetit, & les assaisonner à manger quand il sera temps. Les Arondelles arrengeant leurs Arondelaz sur l'aile d'un toit, puis vont à la Chasse, & à tour de roolle leur donnent dans le bec quelque moucheron qu'ils ont attrapé, puis les contraignent de les venir prendre en l'air pour leur apprendre leur leçon.

23. Plusieurs ont quelque sentiment de gloire, ils se pauonnent quand on les regarde, s'entrebatrans les ailles pour les faire bruire, font des esplanades par l'air, ils se mirent en la varieté de leur pennage, ils desplient & ailles & ailerons pour en faire parade, & scauent bien qu'on les regarde, & pour estre veus ils se soustiennent en l'air suspendus & en monstre, pour se faire voir & admirer.

24. Il n'y a nul arrest en leurs vols, les vns che-

minent, les autres desmarchent, qui sautelle, qui auance le pas, comme la Cicogne, & le petit Cicognat, qui tient l'aile baissée en volant, qui la tient despliée sans la remuer, qui ne frappe que des grosses pennes, qui nage, qui ne donne qu'un coup pour se ietter dans l'air, où sans peine il nouë, qui se darde contre-mont, qui se fond comme vn foudre à bas, qui se iette du poing & de la main, qui prend sa course pour se ietter en l'air, qui se gouuerne par la queue sans plus, qui vole sur le bec, qui vole debout, qui vole sans repos, comme les Martinets qui ne se perchent iamais que dans leurs nids, mais ils se pendent, ils se couchent, & ont mille industries pour suppleer au défaut de leurs pieds.

25. Il y a des Oyseaux tout d'un plumage, les autres sont peints & bigarrez; les Papegays sont tous verds, horsmis vn colier de plumes rouges vermeillonnées qui leur embrasse le col, il y en a de rouges, gris, bleüastres, pisse-meslez.

26. L'Arondelle est vne vraye beste, car de tous les Oyseaux ceux-cy ne valent rien à apprendre, ny ne s'appriuoient iamais, ny ne scauent rien faire qui vaille. Les Oyseaux boient les vns en sucçant & haussant le bec, pour s'en seruir comme d'un entonnoir, tantost tout d'un trait & sans reprises, les autres fretillans des ailes d'aile qu'ils ont à boire, & crainte de mouiller l'aile, les autres s'y fourrent le bec bien auant. Les autres ont vn gesier où ils iettent à la haste leur pasture, puis à loisir ils ruminent & digerent, en fin aualent tout.

27. Les Oyseaux lourds & pesans yinent de

grain & d'herbe, ceux qui prennent l'air se paissent de chair, ceux qui sont haut montez sur de grandes iambes attrappent quelque mouche; les Plongeurs viuēt de poissonneaux, les autres de fruits, en hyuer de mouffe, & des pointes plus tendres des arbres, & faut bien quelquefois qu'ils arriuent à manger de la neige, comme les Lièvres des Alpes. Les autres repairent dans les bleds.

28. Chaque Oyseau a son ramage à part, & ses cris propres, la Colombe roucoule, le Pigeon caracoule, la Perdrix cacabe, le Corbeau croaille & croasse. On dit du Coq coqueliquer, du Coq d'Inde glougloter, des Poules clocloquer, cracqueter, clonfer, du Poulet papier ou pioller, des Cailles carcailler, du Geay cageoler, du Rossignol gringotter, du Grillon gresillonner, de l'Harondelle gazouïller, du Milan huïr, du Iars iargonner, des Grûes cracquer ou trompeter, du Pinçon frigotter, babiller, du Hibou huër, de la Cigale claquer, des Huppes pupuler, des Merles siffler, des Perroquets, & des Pies causer, des Tourterelles gemit, du Paon on dit qu'il a la teste de serpent, la queue d'un Ange, la voix de diable; de l'Alloüette titelirer, Adieu Dieu. Dieu Adieu. De façon que les uns crient, les autres chantent, ou gemissent, pleurent, caquetent, effrayent, & en cent mille façons de ramages, le Moineau dit pillery.

29. Apres que les Oyseaux ont parié, & les œufs sont pondus. Aristote dit, que les masles sortēt des coques rondes, & les femelles des languettes; dās le moyeu de l'œuf il y a vne gouttelette de sang dont se forme le cœur de l'Oyseau, lequel Oyseau se forme du blanc de la glaïre, ou de l'aubin de

Puis, puis il vit du iuue & du moyeu; on sent le poulain pioler dās la coquille enuiron le vingtiesme iour, puis il commence à prendre plumes, & en fin sort de la coque les pieds les premiers, & selon que la couuaison a esté bonne, aussi sont bien nourris les pauvres petits poulains.

30. Il y a des Oyseaux qui font plusieurs lictées en vn an; les œufs couuis ne valent rien pour faire esclorre des poulains. Les vns commencent à couuer de bonne heure, les autres fort tard.

31. Strabo soldat fut le premier qui treuua le moyen de faire des Heronnieres, & des Volieres pour y tenir toutes sortes d'Oyseaux. On en fait de deux sortes, les vnes pour le chant des Oyseaux, les autres pour reseruer ce qu'il faut pour la table, & auoir, comme Lucullus, en tout temps toute sorte d'Oyseaux & de friandises. Sont Volieres de cuisine.

32. Oyseau de proye qui ne vit que de grif, de rapt, & de rapine, & tousiours vole pour voler: Oyseau qui se degoise & s'esoute chāter; Huppé; c'est celuy qui porte vne creste, & comme vn petit pennache. Ailette, ailerette, ou aileron, c'est vne petite aile, ou le bout de l'aile de l'oyseau. Aile ferme qui se soustient d'elle mesme n'ayant nulle soustenance de l'air, ny du vent, mais d'vn vollement ferme sert de contre-poids à soy-mesme.

33. Griffer, c'est prendre de la griffe; de là vient griffée, & griffade, c'est la ferrure, ou bien blessure de beste onglée à serres. Griffe proprement, c'est d'vne beste qui a l'onglon long, & les doigts separez, comme le Griffon. En Fauconnerie on appelle serres. Onglée, c'est de ceux qui ont les ongles

plattes & rondes.

34. Oyseau branchier, c'est celuy qui vole de branche en branche, & qui a vescu tousiours à foy, & parmy les ramées; d'où vient le ramage, c'est à dire, le chant del Oyseau naturel, & tel qu'il degoïse par nature sur les rameaux & branches des arbres. De là dit on vn Esprenier ramage, qui a volé par les forests, & qui n'a eu autre conduite que de soy-mesme volant par les ramées des forests. Esprenier Royal, c'est celuy qui a esté pris au nid, & nourry & façonné royallement pour le plaisir de la Volerie, & pour gibboyer à plaisir.

On dit aussi Ramier, qui volcte de rameau en rameau.

35. Fondre, c'est desuoler, descendre, & quasi se foudroyer à bas d'un vol droit, rude, & vigoureux, se iettant d'ardeur sur la proye pour la desrombre. & s'en gorger. Oyseler, c'est apprendre vn Oyseau à bien faire la guerre eux autres, de là on dit d'un Oyseau, qu'il est bon Heronnier, Gruyer, &c. c'est à dire, qu'il vole bien, le Heron, la Grue, &c. Bon Heronnier aussi signifie vn Oyseau sec, isnel, bien dispos & allegre, & qui n'est nullement chargé de cuisine, & de venaison, comme le Heron qui a la cuisse essuyée, l'aile sèche & ferme, le corps bien cousu dans sa peau.

36. Becher, becquer, becqueter, c'est prendre sa bechée, c'est à dire, tant qu'il peut attraper d'un coup de bec, ou bien le coup & la playe que fait vn Oyseau de son bec, deschtrant ce qu'il treuve. Oyseau becu, ou bechu, à bec droit, crochu, appointé, assilé, rond, plat, aquilin, fendu; becianne, c'est vn Oyseau niais & tout ieune, qui ne

ſait encor rien faire becquillon, c'eſt le petit bec des menus Oyſeaux; bec eſpointé & eſmouſſé, bec endenté, & à mode de ſcie; aux vns il ſert d'armes, cōme au Heron; aux autres pour peſcher les poiſſons; aux autres de ſlageoller, comme aux Roſſignols, &c. aux autres de pieds, comme aux Martinets qui ſe pendent par le bec, aux autres pour articuler les paroles, comme aux Perroquets; à tous pour tirer leur vie, & ſe nourrir.

37. Halbrené, c'eſt celuy qui a vne, ou pluſieurs penne rompuës, ſoit au tuyau, ſoit au milieu, mais on les reſſoude bien ſi on y prend garde de bonne heure. Oyſeau d'engrais, qui ne vaut rien que pour eſtre mis en muë, & ſe charger de graiſſe, Oyſeau gentil qui plus mange, plus ſ'emmaigrit.

38. Oyſeau de pipée, c'eſt celuy dont on ſe ſert pour prendre les autres, ou celuy qui ſe laiſſe prendre à la pipée, c'eſt à dire, par le pipetis ou ſiffletis de celuy qui caché ſous vne ramée, contrefait le pipetis des oyſillons, avec vne pipée de bois, ou bien vne feuille d'arbre; perchant vn Chat huan ſur la croſſe, & preſſant les aiſles à de petits Oyſeaux attachez, qui ſemblent ſ'enuoler pour fuir le Hibou; or les autres aduolent au pipis, ou pipetis, & croyant deſgager leurs compagnons, ſ'engluent dans les gluaux, dont ſont parſemez les halliers, ou bien ſont enuoloppez dans les filers tendus par l'Oyſeleur, & le pipeur, qui ne vit que de ceſte piperie.

39. Harde, c'eſt vne trouppes ou de beſtes ſauuages, ou bien d'Oyſeaux. Ainſi, dit vn bon Authcur: il vit venir vn grand Aigle qui menoit vne groſſe harde de ieunes Aiglons, & Allcluyons à ſa volée.

Les vns donc sont solitaires, & volent à part, les autres aiment compagnie, & ne volent qu'en harde.

40. Percher, à vray dire, c'est apres auoir volé bien long-temps se ietter sur vne branche d'arbre, & sur la perche pour se reposer & prendre vn peu son vent à loisir. Quoy qu'en Fauconnerie soit le mettre vrayement sur vne perche, afin de passer sa gorge à son aise estant chapperonné, & se reposer. On dit aussi brancher l'Oyseau.

41. Desfroquer & desfrocher, c'est quand vn Aigle, ou vn des grands Oyseaux qui font la guerre aux bestes à quatre pieds, poursuit si viuement vne beste, qu'elle la contraint de se ietter à bas de la pointe des Rochers, & se precipiter plustost, que tomber és serres de l'Oyseau. De la on dit desfroquer vn homme, & le faire tomber par terre: & desfrocher vne maison c'est l'abbatre.

42. Dérompre, comme i'ay dit en la Fauconnerie, c'est quand l'Oyseau poursuivant, se fond sur le poursuiny, & de ses cuilles & serres luy donne vn coup si furieux qu'il rompt son vol, l'estourdit, voire luy meurtrit les ailes & le fait tomber à terre tout rompu, & brisé, mais garde le contre-coup, car si l'oyseau chassé a bon bec & qu'il se mette en desense, il perce à iour l'Oyseau qui se vient enfiler dans son bec, & le creue tout net.

43. Esmentir, c'est ietter l'esmeut, & les excresmens tant des Corbeaux que des autres Oyseaux; les bestes à quatre ont leur propre nom, comme espraintes des vns, fumées des autres. Voyez au Chap. de la Fauconnerie.

44. Tiercelet, à vray dire, c'est le masle des Autours

tours & des autres Oyseaux de proye. Car le masle est vn tiers plus mince que la femelle. Es autres Oyseaux, le masle est aussi gros, ou plus gros que les autres, ainsi on ne l'appelle pas Tiercelet.

45. Faire le deuoir à l'Oyseau, c'est luy donner sa part de la proye qu'il a prinse; souuent on leur donne la ceruelle de l'Oyseau qu'ils ont prins, & de-là s'entend la resolution de la question, pourquoy est ce que les Perdrix qu'on mange chez les Gentils hommes n'ont point de teste, la raison est, parce que les prenant à la chasse ils font le deuoir à l'Oyseau, & dōnent la teste de la Perdrix à l'Espreuier qui les a prinse. Il est bien vray que souuent le Fauconnier les trompe, & leur dōne qu'el-qu autre chair.

46. Corbiner, c'est faire le mestier du Corbin ou Corbeau, qui ne sçait faire autre chose que déchirer & tousiours chercher quelque carcasse pour en tirer tout ce qu'il pourra; de là on nōme les corbineurs de Palais qui ne viuent qu'en corbinant & tirāt tousiours la piece. Au reste le Corbeau est fort sujet à sa gorge, de façō que mesme il ronge les passées & les pistes du bouuier qui laboure la terre; quand il sent qu'il est empoisonné, il masche du Laurier qui luy sert de cōtre-poison. Quand ils sont mal-contens ils s'engorgent leur voix & l'estranglent dans leur gosier, de fait les oyant vous diriez qu'on les tient à la gorge pour les estouffer, les niais le tiennent alors de mauuais augure, mais cela sent son Payen.

47. Les Parons, c'est à dire le masle & la femelle des Corbeaux, chassent leurs petits du nid, aussi ne voit-on quasi iamais plus de deux Paros (conin-

E

gia coruorum) de Corbeaux en vne bourgade, autrement il se faut battre sans cesse. La Corneille nourrit ses petits Cornillas assez long-temps. La Paonnesse est forcée de pondre en cachette & cacher ses œufs, de peur que le Paon ne les casse, car il ne veut point qu'elle s'amuse à les couuer long-temps.

48. Les oyseaux ont plusieurs sortes de timbres, le Phœnix est timbré d'un pennache, d'où sort encor vne petite aigrette flottante à la cadence de son vol; les Paons ont comme vn petit arbre cheuelu; les autres ont vn certain flocc, les Faisans ont de petites cornes de plume, les Nonnettes ont vne certaine coëffe, les Alloüettes ont vne creste, & vne huppe bien troussée, la Huppe a vne creste qui se replie depuis le bec, les Pics-verds sontjoliment huppez, le Coq a vne creste dentelée & charnue qui emporte le bruit, le Coq d'Inde en a vne pendillante sur les yeux dont il fait rage quand il est en sa chaude cole, car il l'enfle, il la rougit, il la secoüe & la pousse çà & là à mesure qu'il se fâche.

49. Oyseaux haut montez sont ceux qui sont assis sur de grandes jambes cōme la Grue & semblables: il y en a d'autres qui sont sās pieds & qui sont tous Oyseaux viuant en volant sans iamais se jeter sur la branche, comme les Martinets, & selon l'erreur populaire l'Oyseau de Paradis qu'on dit n'auoir point de pieds, & se pendre par vn filet crochu qu'il a en sa queue, mais ce sont contes, car il a des pieds comme les autres. Les Indoïs les luy couppent pour le rēdre plus precieux, & amusent nostre niaiserie par leur piperie, de fait souz

le ventre on void les marques par où les cuisses passolent qu'on a couppée rez peau, pour nous abuser.

50. Grimpereau, c'est vn Oyseau qui ne vole guere, mais il ne fait que grimper & monter de branche en branche suiuant les hayes, comme fait le Roitelet: le Pic-verd grimpe droit par le tronc de l'arbre, & monte iusqu'à la cime.

51. Reclamer vn Oyseau, c'est le huer & le rappeler, comme on fait les Oyseaux domestiques qui se vont quelquefois pourmener par la rue, puis on les rappelle pour les mettre en cage, comme les Gays, les Corneilles, &c. & le reclaim c'est ce cris là, on s'en sert souuent en Fauconnerier'appellant les Oyseaux sur le poing, au leurre, à la perche.

52. Les Pyrales ou Pyralides ne viuent & ne volent que dans le feu, si tost qu'elles prennent l'air, elles meurent. Les Cigales n'ont point de langue, mais en l'estomac ont vne pointe faite à mode de langue pour suçer la rosée: les petits Cigalas rompent vne pellicule de la mere-Cigale & s'éuolent, elles ont l'estomac plein de tuyaux dont viennent les fredons de celles qui chantent avec vn battement d'aisles, comme si on touchoit des Regales. Les femelles ne chantent que le racet, & sont toujours muettes.

53. Aïrer ou nicher, c'est déposer la niée des poulains, & pôdre les œufs pour les couuer à loisir & les esclorre, dās le nid bien tapissé de mousse, de plumes, de paille, &c.

54. Friquet, c'est vn Moineau de noyer qui ne fait que fretiller sur l'arbre becquerāt les noix, de

là on nomme les femmes friquettes qui sont fort volages & qui ne fôt que babiller & courir. Moineau à la souflic ou au colier jaune, c'est celuy qui a au col comme vn petit carquan de duvet jaunissant.

55. Affaiçter vn Oyseau, c'est le rendre faictis, souple, appriuoisé, l'introduire au vol, curer, traicter, paistre, r'habiller ses pennes, tenir en santé, guerir, & le faire vn Oyseau de bon affaire.

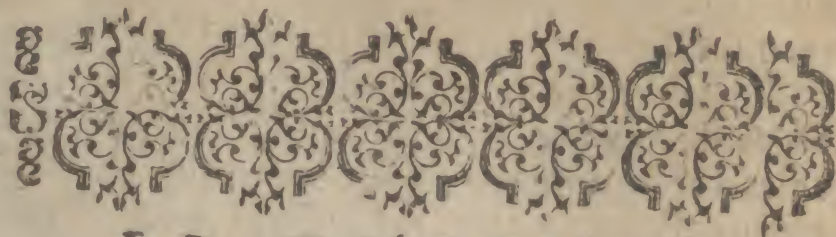
56. Mouscheter, à vray dire, c'est le vol de plusieurs mousches, ou plustost le papillotage noir que fait vn ras de mousches assises sur quelque estoffe d'autre couleur, où vous voyez vn monde d'aromes noirs, de là mouscheter, c'est sursemer quelque estoffe d'vne couleur, d'autres mouchetures & couleurs suresparpillées.

57. L'Abeille est aussi des bestes volatiles, elle a vn piquon fort aigre, & de la piqueure de son aiguillon la chair se soufleue & s'enfle tout autour, jetton d'auettes, c'est la saillie des ieunes qui sous vn jeune Roy vont chercher nouveau pays: Elles font la cire des fleurs, & en sucent l'esprit, qui est le miel, & le sucre du rayon & gasteau où elles le posent: à vray dire le miel tombe du Ciel, & les Abeilles ne font que le recueillir, & le butiner pour en faire transport dedans leurs ruches.

58. Les Oyseaux presagissent le bon & mauuais temps, quād les Grues tiendront le haut de l'air, c'est signe de beau temps. quand les Canards s'épluchent avec le bec c'est signe de vét. De mesme quand les Corbeaux se croquent mutuellement avec vn certain croaillement, quand l'Arondelle voletant raze l'eau de l'aile, garde la pluye, de

mesme quand le Heron est morne sur le grauier,
& l'Oye rompt la teste à force de crier.

59. Aristote met dix sortes d'Oyseaux de proye,
Pline en met seize, il y en a qui sont naturellemēt
sans estre façonnez, ny leurrez, & font le deuoir
parfaitement bien.



LE PHOENIX.

CHAPITRE V.

LE Cesar des Oyseaux, est le miracle de
la nature qui avoulu mōstrer en iceluy
ce qu'elle sçait faire, se monstrant vn
Phœnix en formāt le Phœnix: Car elle
l'a enrichy à merueille luy faisant vne teste tym-
brée d'vn pennache Royal & d'aigrettes imperia-
les, d'vne rousse de plumes, & d'vne creste si es-
clatante qu'il semble qu'il porte ou le croissant
d'argent, ou vn' Estoille dorée sur sa teste. La che-
mile & le duet est d'vn changeant surdoré qui
montre toutes les couleurs du monde, les grosses
plumes sont d'incarnat, & d'azur, d'or, d'argēt, &
de flamme. le col est vn carquan de toutes pierre-
ries, & nō vn arc en Ciel, mais vn arc en Phœnix:
La queue est de couleur celeste avec vn éclat d'or
qui represente les Estoilles. Ses pēnes, & tout son
manteau est cōme vne prime-verre, riche de toutes
couleurs, il a deux yeux en teste brillans, & flam-

E iij

boyans qui semblent deux Estoilles, les jambes d'or, & les ongles d'écarlate, tout son corsage, & son port monstre qu'il a quelque sentiment de gloire, & qu'il sçait tenir son rang, & faire valoir la majesté imperiale. Sa viande mesme a ie ne sçay quoy de Royal, car il ne fait sô past que de larmes d'encens, & de chresme de Baume. Estant au berceau, le Ciel (dit Lactance) luy distile du Nectar & del' Ambrosie. Luy seul est resmoin de tous les aages du monde, & a veu metamorphoser les ames dorées du siecle d'or en argent, d'argent en airain, d'airain en fer; luy seul n'a iamais faussé compagnie au Ciel, & au monde, luy seul se jouë de la mort & la fait sa nourrice & sa mere, luy faisant enfanter la vie. Luy a priuilege du temps, qui ny met, ny sa faux, ny sa pince, & en fin il semble Roy & souuerain Seigneur, du temps, de la vie, & de la mort ensemble. Car quand il se sent chargé d'ans, appesanty d'une longue vieillesse, & abbatu par si lógue suite d'années qu'il a veu se glifser les vnes apres les autres, il se laisse emporter à vn desir & iuste envie de se renoueller par vn trespas miraculeux. Lors il fait vn amas qui seul au mōde n'a point de nom: car ce n'est pas vn nid, ou vn berceau, ou lieu de sa naissance, puisque il y laisse la vie: aussi n'est-ce pas vn tombeau, vn cercueil, ou vne vrne funeste, car de là il reprend sa vie: de façon que ce ie ne sçay quoy est vn autre Phœnix inanimé, estant nid & tombeau, matrice & sepulcre, & l'hostel de la vie & de la mort tout ensemble, qui en faueur du Phœnix s'accordent pour ce coup. Or quoy que c'e soit, là sur les bras tremblans d'une Palme, il fait vn amas de brins de

Cannelle & d'Encens, sus l'Encens de la Casse, sur la Casse du Nard, puis avec vne piteuse œillade se recommandant au Soleil son meurtrier, & son pere, se perche, ou se couche sur ce bucher de Baume pour se despoüiller de ses fascheuses années. Le Soleil fauorisant les iustes desirs de cét Oyseau, allume le bucher & reduisant tout en cendre, avec vn soufle musqué luy fait rendre la vie. Lors la pauure nature se void en trāse, & avec des horribles esclancemens, craignant de perdre l'honneur de ce grand monde: Aussi commande elle que tout demeure coy au mōde, les nuées n'oseroient verser sur la cendre ny sur la terre vne goutte d'eau, les vents pour enragez qu'ils soient, n'oseroient courir la campagne, le seul Zephire est maistre, & le Printemps tient le dessus, tandis que la cendre est inanimée, & la nature tient la main, que tout fauorise le retour de son Phœnix. O grand miracle de la diuine prouidēce, quasi en mesme temps cette cendre froide ne voulāt laisser long-temps la pauure nature en dueil, & luy donner l'épouuante, ie ne scay comment eschauffee par la fecondité des raiz dorez du Soleil, se chāge en vn petit ver, puis en vn œuf, en fin en vn oyseau dix fois plus beau que l'autre. Vo⁹ diriez que toute la nature est resuscitée, car de fait selon qu'écrit Pline, le Ciel de nouueau recommence ses reuolutions & sa douce musique, & diriez proprement que les quatre Elemens sans dire mot chantent vn motet à quatre, avec leur gayeté fleurissante en loüange de la nature, & pour bien-veigner le retour du miracle des Oyseaux, & du monde. Miracle, dy je, car il est son fils & son Pere: Il

est sa Nourrice & son Nourrisson; l'est son meur-
trier & sa Mere; luy seul est toute sa parételle, seul
heritier de sa Royauté; luy est son Adam & son
Eue, & sa vie . & sa mort en fin il doit tout à soy-
meisme. Les Poëtes nous font accroire que par ie
ne sçay quel instinct de nature, il se charge de son
tombeau, & le porte sur l'autel du Soleil, en signe
de gratitude, recognoissant la vie de luy, & luy
faisant hommage.

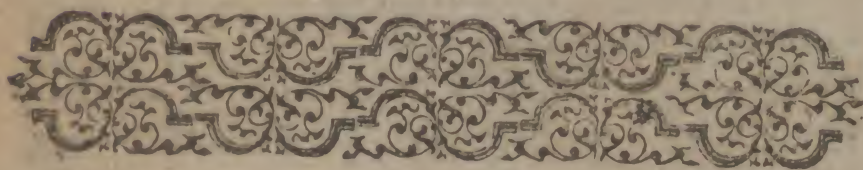
Laet. de Phœnice.

Ipsa sibi proles, suus est Pater, & suus heres

Natrix ipsa sui, semper alumna sibi.

Ipsa quidem, sed non eadem quia & ipsa, nec ipsa est

Aeternam vitam mortis adepti bono.



LE PAN.

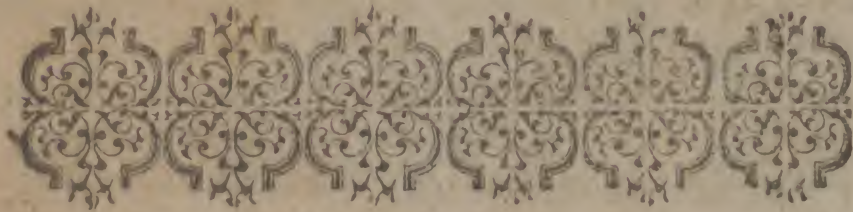
CHAPITRE VI.



ET Oyseau pretend bien de tenir le
premier rang parmi les Oyseaux, tant
il est fier de sa beauté, & piaffe à la
monstre de sa rouë estuillée. Il est glo-
rieux au possible, & s'apperçoit bien lors que l'on
prend plaisir à le cōtempler, car aussi tost il bran-
le sa teste hautaine, & secoüe par brauaie le pen-
nache d'aigrettes qu'il porte sur sa teste, puis d'un
œil assuré regardant l'assistance il se met à son
jour, & prend le Soleil & l'ōbrage qu'il faut pour
faire mieux paroistre sa riche tapisserie, & donner

l'esclat à ses viues couleurs; en se contournāt gr-
nement il fait briller sa teste serpentine, & son col
habillé d'un precieux duet qui sēble de saphirs,
de meſme est la poitrine diaprée de pierreries es-
clatrātes qui y semblent enchassées pour luy faire
vn carquan, du dos cendré sortent deux grandes
ailes rougeastres & d'assez bonne grace. Ce qui le
fait glorieux est sa queüe, & son tresor qu'il porte
touſiours en croupe. Il n'a pas si tost superbemēt
desployé ses pennes dorées, faisant sa roüe, qu'il
semble vouloir disputer le prix de la beauté avec
routes les creatures; Car le Ciel ne luy sēble plus
beau avec tous ses yeux & astres dorez, que sa
queüe parsemée d'Estoilles d'or, de Saphirs, & de
fines esmeraudes. Pour vn arc en Ciel, se contour-
nant à dessein, il se monstre en sa roüe dix arcs en
plume, dix Iris de plumage estincelant, & de mille
couleurs. Si la terre au Printemps se pare de ses
fleurs, le Pan porte touſiours quant & soy son
Printēps, qui luy sert de lacquay qui est touſiours
à sa queüe, & vous fait vne prime-vere de soye &
de satin, vn parterre portatif, vn iardin mouuant,
& vn Royal & animé Bel-vedere, & des Tuyleries
enchassées. Sa roüe luy sert de tapisserie de haute
lice, de Ciel & de Day, où il est appuyé en Roy.
C'est le poisse souz lequel il marche grnement,
c'est son parasol qui le defend des rigueurs du So-
leil. Autant de pennes, autant de miroüers où il
mignarde & flatte sa beauté: Il sent bien le galand
qu'il est magnifique, c'est pourquoy il se hazarde
de vouloir faire peur, trainaſant par terre le bout
de ses pennes, & les faisant claqueter cōtre terre,
avec vne démarche arrogante. Le plaisir est quād

on se mocque de luy, car aussitost il plie s^{on} panier, enferme sa coquille, & enuelop^e s^{on} tresor se dépit si tres-fort que s'il osoit il vo^u creueroit les yeux de ses ongles, & vous arracheroit la lāgue. Vous le voyez transir à veue d'œil, mais bien dauantage quand en Octobre il a perdu sa queue, car il se cache comme s'il portoit le dueil, & qu'il eut fait banque-roue à la nature. Mesmes de nuict s'il s'éveille en tenebres, il pēse d'auoir perdu sa beauté, & se met à soupiter, comme si les voleurs luy auoient dérobé ses richesses, & que de Pan il fut deuenu vn Corbeau, & vn oyseau tout noir.



LE MOVSCHERON.

C H A P. VII.

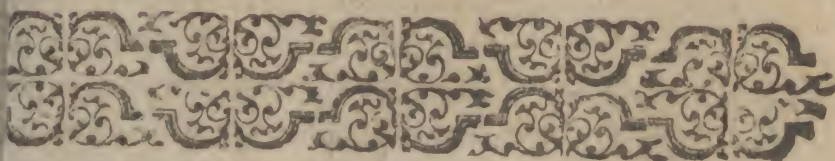


Es Philosophes ont toutes les raisons du monde de donner la presceance aux plus petits animaux plustost qu'à la voûte du Ciel, qui est vn corps sans ame & sans vie. Aussi la puissance de Dieu y fait mieux reluire les rayōs de sa diuine liberalité: Par exēple, qui pouuoit autre que Dieu assembler ces petites pieces, & en faire vn corps organisé pour y loger vn' ame d'un Mouscheron, qui tout entier n'est qu'un point, qu'un atome, qu'un petit riē qui vole, mais vn rien dans lequel comme dans vn grand Amphitatre la diuine sagesse prend plaisir

lemonstrer sa toute-puissance. Où est-ce que le nain a posé le corps-de-garde des sens, où a-elle attaché ces deux yeux qui se perdent de veüe, & neantmoins découurent toute la grandeur du Soleil, & du monde? où est le ressort qui jouë pour mouuoir les nerfs, & tourner çà & là ces petites bluettes des yeux entez dās si petite teste? où sont assises les oreilles capables de toute l'harmonie du monde? & par où passe le jugement qu'il a des odeurs? En quelle part est logé le goust si friād du sang humain que ce petit brigād nous luçe, & l'étonne en la cue de son estomac, tousiours alteré? Où est ie vous prie ceste fournaise qui échauffe ce bout d'animal, & ce petit nain des oyseaux, le tenant tousiours en appetit de boire à nos despens? Peut-on, ie ne diray pas voir, mais seulement s'imaginer, comme on aye peu partager vn petit rien en tant d'estages & d'offices, icy est l'estomac, là le cœur, les poulmons par dessus, les yeux au mitan de la teste, les oreilles à costé, le goust dessous les yeux, l'odorat separant & my-partissant la teste: Je n'oserois vous parler de son imaginatiō, de sa memoire, de ses appetits, de son amour, de sa crainte, de ses menus plaisirs, & de semblables choses, car quoy qu'il nous faille aduoüer qu'il a tout cela, si semble il que ce soit vn excez d'eloquence. Il y a du plaisir à le voir par l'air, car il vole sans voler, il nage par l'air, ou plustost l'air vole pour luy, & luy sert de litiere, aussi n'a-il point d'ailes, car ce qu'il a attaché sur le dos en forme d'ailerōs qu'ō luy a affublez & colez sur la peau, semble de l'air tissū, ou du vent colé ensemble, & vn crespe qui n'a autre estoffe qu'vn rien damallé.

& couppé en forme d'ailes il piaffe neâtmoins, & se balançant sur ces ailes voltige par l'air, & de nuict fait la guerre aux plus braues guerriers du monde leur dōnant droit en la visiere, & leur humant le meilleur sang qui leur coule dās leurs veines, au visige. Ce qui plus m'estōne est l'aiguillon qu'il porte qui se sent par ceux qui dorment, & ne se void par ceux qui voillent. Quand il veut il le roidit & en fait comme vne lance que mettant en arrest, la nuict il nous en dōne vne atteinte si viue qu'il y laisse les marques de sa caualerie; la mesme luy sert de trompette & de clairon, & comme remarque Plin pour la proportiō de sō corps a vne voix la plus effroyable de to⁹ les animaux, le mesme filet qui estoit lance, & trompette, luy deuient vn haut-bois, & vne fluste quand il veut s'égayer, & se dōner du plaisir en chantant à part soy quelque air qu'il dégoise par nature; O grandeur de Dieu en si petite creature, qu'un petit filet luy serue pour cōbattre de lance, pour annōcer la guerre, de trompette, quand il veut rire, de fluste & de fistre, s'il veut du vin ce luy est vne tariere pour perçervne veine où est son hypocras, nostre sâg, & pour boire ce luy est cōme vn ruyau, & vn chalumeau pour suçer sa boisson, & vn rien luy sert de tout scō la fantasie. Il y a du plaisir de le voir assis sur deux jarrets lōgs, & si subtils que la veüe ne les peut choisir, ie pense que ce sont des atomes qui sont comme deux pilotis pour soustenir ce petit monde, où la sagesse de Dieu se jouiant monstre partie de sa toute puissance. Le monde est le magasin de l'homme, & l'homme est le magasin de ce petit voleur qui n'a autre prouisiō que le sang qui

oule dans nos veines. Qui luy a enseigné d'estre
bon Chirurgien, qu'à minuit il puisse treuver la
veine, & de la lancette de son aiguillon la percer.
en sucer la chresme, où tient il ses sentinelles, &
à pose il ses corps de garde en embuscade pour
surprendre ses ennemis en dormant, & leur sucer
la vie?



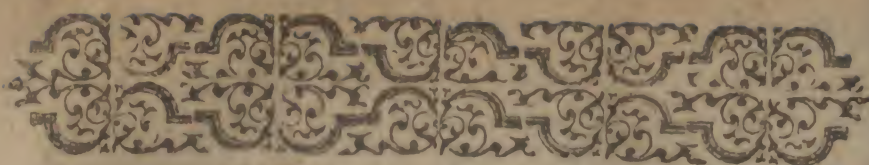
LE ROSSIGNOL.

CHAP. VIII.

C'Est vn des plus gays plaisirs de nature, quand elle fait silence pour entendre causer vn petit Rosignolet, qui conte ses menus plaisirs au Zephire, & au forests, dégoisant mille chansonnettes, & pendant doucement l'air par la reprise de cent mille fredons, qu'il lasche sans faire pause. Pour donner du plaisir il se balance sur vne branche qui branle, afin de danser à la cadence de ses chansons mignardes, & pour marier sa voix aux jets argentins d'vn cristal coulant (qui se brisant contre les petits cailloux argentez, jaze doucement, & gazoüille) il se perche droit à plomb sur le riuage émaillé de fleurettes, & ce petit Musicien faisant luy seul les quatre parties, & tout le plein cœur de Musique, vous diriez qu'il enferme dans ses poulmons mille Châtres, mille fredons,

& que le petit cornet à bouquin de sô bec luy soit au lieu de tous les instrumens de bouche. S'il se plaint, il chante le tremblant, & entre-coupe de soupirs, s'accommodât à l'air de ses complaints, & ses elegies. S'il est gay, il darde sa voix, & coupe court, & tranche tout du son aigu, & perçant de ses fredons qui dru & menu montent jusqu'au Ciel, ondoyant & flottant par l'air, & quasi nageât à son aise. Tout à coup il s'aduse, & comme vne fusée se plombe jusqu'à terre, grossissant le gosier, enflant sa voix, & contrefaisant vn bas qui enfonce sa voix iusqu'au centre des notes. Il remonte, & voltige entre la taille & la haute-contre, continuant sa musique d'une roideur infatigable. Ah quel transport s'il eschet que l'écho contre-rossignolle, luy renvoyant ces couplets, & redisant toute sa melodie. Ceste petite voix emplumée, ceste harmonie faisant de l'oyseau, ce petit bout de rien animé de musique se tue de chäter. Il s'enuole au Ciel, il se raualle, il fuit, il fuit: il soupire, il se deult, il se fasche, il se rappaise, il pelle-messe l'aigle, le doux, b. mol & b. quatre, l'aspre & le doux coulant, il contrefait le haut-bois, la flûte, il fredonne en sa petite gorge, il se met en piece, & la quinte le prendoyant qu'il ne sçait rié inuenter que l'écho ne l'imite, & ne le face aussi mignardement que luy. Adonc il flatte son doux ennemy, & ramollit sa voix, mignardant ses passages & les poussant tendremēt & languidement, cōme pour feschir sa rigueur par les pitoyables accēts de ses couplets: puis la cholere l'eschauffe, & se met en fougue coup sur coup déchargeât son feu, par siffades entre-couppées il semble menacer qui que

ce soit, il jette sa veüe par tout, & sa voix en suite porte le cartel de deffi à ce fascheux contre-chantre, Il enrage que ne voyant rien, il oyt pourtant toute sa science rechatée aussi delicatement qu'il la scauroit chanter. Il essaye le tacet pour voir si l'autre luy dônera nouveau sujet de forger quelque moter, l'echo n'a garde de sonner mot. Et pourtant ce pauvre petit Choriste de nature perd patience, il entame l'air d'une voix pesante, & ne chante que Maximes enfilées, & semibreues, mais patience luy échappe se voyant trahy par les reprises, & surprises de l'Echo, il déueloppe mille crochets tous d'une haleine & semble jeter hors son bec, toute sa vie & son ame formée en mignardises de fredons & passages, & puis va d'une voix fautellante, puis à longues tirades, il entremesle mille bricoles & feintes, il ramasse la voix & referre ses fredons, & chante le plein chant, il allonge sa voix se faschant contre soy-mesme, il y met & nature & art, & y perd tout. Car tout honteux il se jette dans le bois, où il creue de rage.



L' A B E I L L E.

C H A P. I X.

L'Abeille est le plus grand politique de tous les animaux, le reglement de leur petite republique est du tout merueilleux. Le Roy est celuy qui est de plus riche taille, & de corsage Royal, tous ses vassaux luy obeyssent avec souplesse, & reuerence, ne faisant iamais rien cōtre le sermēt de fidelité. Le Roy n'est armé que de Majesté, & beauté, s'il a vn aigillon iamais il ne s'en sert au maniemēt de tout son estat, il n'apporte que du miel à ses commandēs, aussi sa douceur & presence royalle sert de Code, & de Digeste, & du grand Coustumier de toute sa Monarchie; il n'y a letton d'Auettes qui n'ait sō Capitaine, & pour euitier le desordre il y a vne grande police en leur estat, entr'elles on ne croiroit pas la grāde ciuilité, & courtoisie qui s'y exerce, & parmy ce petit peuple bien apprins il y a vne amitié plus que sociale, & tous les droits reciproques de bourgeoisie, viuant en communauté avec tres-bonne intelligence, tout y marchāt par regle & par compas, sans que rien se demente. L'hvuer elles se tiennent cachees, ne pouuant se roidir & se garantir cōtre l'effort & les violences de l'hvuer, & des outrages des vêts; & pour l heure elles tiennent leur petite assemblee, en vn lieu deputé

deputé à cet effet, s'entrecognoissant les vns les autres, & se gardant fidelité & bonne compagnie; les faineans sont bannis sans remission, & extlezz hors de la frontiere: Elles ne se iettent à la discretion du temps, sinon à l'heure que les flebues fleurissent, & dès lors elles ne perdēt vn iour sans travail. La belle premiere chose est de faire, ou refaire & racommoder leur goffre, & leur rayon, chacune ayāt son quartier à pourvoir, & r'habiller de cire fraische, ou edifier de nouueau. Le logis estant parfourny, & l'hostel du Roy paré à leur façon, elles s'amusent à multiplier leur petit peuple quād elles sont logées, & faire cire, finalement à distiller le miel. Or comme elles sont prou informées que les petites bestes, & menues bestiolos sont fort friandes de leur miel, elles vernissent leur ruche de cire, & r'emboûchent tous les trous, les fentes, & les aduenues, & finement vous y meslent du ius aigre des herbes du monde les plus ameres, pour dégonster, & seurer les voleurs qui y voudroient attenter, & gourmander leur ouurage. Elles font la cire du ius qu'elles succent des fleurs, herbes, arbres: quād au miel elles le hument aussi des arbres ou roseaux portans gommess, glu, & des humeurs grasses & coulantes enfilant. Le rayon a trois peaux, & comme trois cortines pour le fortifier. Le premier se dit Commosis, qui est le premier r'emboûchement & est tres-amer. Le 2. est Pissoceros, qui est comme vernissute, & gomme ou cire fondue pour poisser, vitrer, & vernisser le dedans. Le 3. est Propolis, qui est comme la tapisserie, faite de fleurs & d'une certaine matiere qui tient chaudement les rayons, & les iettons. Apres s'ensuit la

F

prouision des Abeilles. & leur petit garde-manger où elles prennent leur refection apres le travail, cette munition est amere, & cachée es concautez des rayôs. Ces bestiolettes font la cire de toute herbe, & fleur; sauf que iamais elles ne se posent sur la fleur morte. Pour aller butiner les fleurs, & aller à la despoüille des herbes, iamais, dit-on, les ieunes ne s'escartent plus de soixante pas de leur Ruche. S'il n'y a assez de fourrage, elles despeschent leurs espies, & fourriers, leur mandant de descouurir le pays, courir à la picorée, & faire leur rapport, afin de continuer leur petit mesnage. Ces piqueurs voltigent tout autour du pays, & si la nuit les surprend au retour de leur charge, elles se logent à la campagne, à l'abry de quelque branchage, ou si elles ne peuuent, elles coucherôt à la renuerse, de peur que les ailles se chargeant par trop de rosée, elles ne soient empeschées de parfournir leur ambassade. La sentinelle au champ, fait le guet en mesme equipage, & posture craignant fort l'aille. Car de iour le guet est tousiours assis aux portes, comme en vn camp, & arment tousiours sur la frontiere de leur estat. De nuit elles ont vn dortoir où toutes reposēt, & pas vne ne bouge, iusques à ce que la diane aye sonné, & le resueille matin avec la trompette ne les esueille avec deux ou trois fredons, à l'heure ce petit bestail, & ceste gaillarde troupe, ayant ouy le cry, se met en equipage pour aller en queste, & nouvelle conqueste. Les vieilles gardent la maison, & font le mesnage, les ieunes vont au travail; les vnes (quand l'armée est en campagne) entortillent la chresme des fleurettes dans leurs petits iarrets qu'

la nature leur a fait rabboteux, velluz, & aspres à ce dessein, elles s'aident du musle & des pieds de deuant pour charger les cuisses de derriere; les autres emplissent leurs gorgettes d'eau, & se ramassant bien serrémēt s'enuolent à la Ruche; trois ou quatre sont deputées pour decharger celles qui sont chargées. Si le vent les bat elles empoignent vne pierre, ou bien s'en chargent le dos, & razant la terre, & suivant les buissons qui rabbattent le vent, finalement elles gagnent leur fort, & se iettent dans le chasteau, laissant escouler tout le reste de l'orage. Dedans toutes ne font pas mesme mestier, les vnes sont les maistresses qui maçonnent, plâstrent, & affermissent les baillimens, les autres seruent de manœuvres, & portent les materiaux, les autres font la cuisine. Les maçonnières font les arcades, les lambris, les passages libres & ouverts. On ne met point de Miel es trois premiers rangs du rayon, afin de n'attirer les larrons pour les voler; aussi quand on veut chastrer la Ruche on la renuerse sans dessus dessous, car le meilleur est au bout du gasteau, & au haut des voûtes du rayō. Elles sont fort propres & nettes, iettant toutes les ordures en vn lieu qu'elles curent le premier iour de pluye qu'elles ne sortent pas, Apres soupper on entend vn grand bruit, qui se modere peu à peu, & s'appaise aussi-tost que leur trompette a sonné la retraite. Quand le Roy marche tout le ietton luy fait la cour, & luy fait garde avec tant de ialousie qu'il ne permet pas seulement qu'on le regarde, ses Archers ne l'abandonnent iamais, soit qu'il sorte, soit qu'il visite dans la Ruche, si les officiers s'acquittent de leur deuoir, & font le deu & le fait de

leur charge. S'il perd vne aïlle en bataille, ou s'il est recréu, elles le portent sur leurs aïlles; s'il est esgaré, tout le ietron bat l'estrade, & le cherche au nez l'esnautant à la seule odeur. S'il s'arreste, elles s'entr'attachent tout autour, & font vne sorte de grappe de raisin, luy faisant boulevard de tout l'ost, & de toute l'armée. Qui attrape le Roy est assuré d'auoir pour rāçon tout l'essem, qui aime mieux perdre la vie que la fidelité enuers sō Prince. On dit que si le Roy est porté mort par terre au choc de l'armée, le camp se rompt, & chacune va busquer fortune, & chercher fortune és autres ietrons. Il est plus croyable, qu'elles aussi-tost en créent vn autre, & en foy & hommage le leuent sur leurs aïlles, comme iadis les Hongres leuoient sur leurs boucliers leur nouueau Roy. Et autres passé elles font le conuoy à la Royale, on reconnoit assez leur dueil à leur triste façon, & au bordonnemēt melancholique qu'on oyt iusques à ce qu'il soit sous terre. Quand la prouisiō leur faut en leur Rache, elles courent l'air & vont voler leur voisine, mais cela ne se fait pas sans cruelle guerre, se coupant la gorge les vns aux autres, s'entrebattent armée contre armée. Aussi souuent elles s'escarmonchent pour le butin des fleurs, & n'estant les plus fortes elles implorent l'aide de leurs compagnes, qui s'en vont de roideur à la charge, & combattent mutinemēt, on ne les scauroit démeller qu'en faisant tomber vne greffe de terre, ou contrefaisant le tōnerre avec des ballins entre-choquez, car à l'heure chacune se retire en sa chacune, & en son quartier. Si le Iardinier est favorable à vn party iamaïs elles ne luy courōt sus en

recompense, ce dit-on. Leur aiguillon est entré dans le ventre, aussi quand elles l'enfoncent si avant, & le fichent si profond qu'elles ne le peuuent retirer sans que le boyau y demeure, elles en meurent. Si l'aiguillon y demeure à demy elles vivent, mais chastrées qu'elles sont, sont comme Frelons sans sçauoir cueillir le Miel, ny faire la cire. Les sauages sont farouches, & bien fort mauuaises, mais fortes au travail, les priuées courtes & bien ramassées en rond sont les meilleures & coulörées en bigarrure, les longues sont lasches. Elles ont de puissans ennemis de leur estat, mesmes sont sujettes à de fascheuses maladies, elles ne vivent que sept ans ou enuiron, on dit que le Soleil les ressuscite, à la charge que l'hyuer elles ayent esté enseuelies sous la cendre de figuier.

Le ieune Roy des Abeilles.

POur eriger de nouueaux Royaumes, & descharger les vieux d'une si grande populace, le ieune Roy depesche ses fourriers qui vont battre l'estrade, fleurêter çà & là, & descourir le pais, faire les fourriers & auant-coureurs. Tout estant prest le Roy donne vn signe, les Auant-gardes à petites iournées vont deuant, le Roy suit tout enuironné de sa Cour, toute armée d'aiguillons, quand l'allarme est donnée tous ces petits piquiers font bon deuoir, & pendant que les clairons & trôpettes animent les troupes, vous voyes des Cheualiers volans en l'air d'une furieuse rencontre s'entre-tuer, avec vne si mutine opiniastrété (car ces petites gés ne sont que feu & cholere qui vole,

& vn tuertin aigu qui les esclance les vnes contre les autres) que tout mourroit si le Iardinier ne les faisoit entrer en composition par le bruit des bassins, donnant logis au nouveau Roy conquerant & à ses ieunes bandes de petits Argolets. Le tout se démesle, le Roy se branche en quelque arbre, toute sa gendarmerie se pend tout autour, on les rafraeschit avec vn peu de vin, on les loge en vne nouvelle Prouince, aussi-tost elles s'appriuoisent, & font le Palais Royal. & le Louure de leur Souuerain, mais fort magnifiquement, mettant au dessus vne petite motte qui sert comme de donjon, là dedans sont ceux de son sang, de fait si on espraint ce donjon, on n'aura point de race de Roys. On tient qu'elles font leurs petits de fleurs, & les couuent, comme la Poule, & esclœnt de petits vermisseaux, qui chargent les aisles, & en mesme temps s'esclot le Roy, qui est d'ordinaire rouge, fait des plus belles fleurs, il naist avec les zilles, portant vne Estoile blanche au front, comme son diadème, il a la démarche plus Maiestatique, & plus braue que les autres; il est plus luisant, gaillard, & poly, & de plus beau corlage que les autres; les ieunes courtisent incontinent leur ieune Prince, qui ressent si bien sa Maiesté, & a sentiment de gloire sçachant tenir son rang.



LE MIEL.

CHAP. X.

LE Miel s'engendre en l'air, sous la faueur & influence de certains Astres, comme es iours Caniculaires, à la fine aube du iour on treuve les fueilles chargées & sucrées de Miel; Ceux qui se rencontrent aux champs avant la diane, se sentent tous enduits de miel quichet. Plin ne sçait si c'est la sueur du Ciel, ou la saline des Astres, ou le jus & colature de l'air qui se purifie. Les Auettes le succent, le hument, & le raclent sur les fleurettes, & herbettes, l'entonnant sur leurs petits estomacs, pour le recevoir en leur goffre, mais elles le sophistiquent avec les autres liqueurs tirées des autres fleurs qu'elles leschent, & échresment, le fralattant & broüillant, si on en pouvoit finer du pur & net, comme la nature le forme, il n'y auroit rien de plus souverain au monde. Selon la delicatesse des fleurs dont elles le puisent, aussi est-il meilleur, car les fleurs s'en emboient & succent la fleur du Miel, les autres le laissent plus pur, & n'en hument que bien peu, comme le Thym, Romarin, &c. Et pourtant le Miel cueilly là dessus est excellent. En un iour ou deux, elles remplissent leur maison de Miel, courageusement besongnent-ils ces petits

F iij

corps, & ces paimres menuës bestelettes, qui sont honte à tout le genre humain.



L'ARONDELLE.

CHAPITRE XI.

Quand l'Arondelle veut pondre, & se void sur le point d'ouurer, elle prepare la couche & le berceau de ses petits; le nid est basti, gachant de la bouë, r'embouché de paille, tapissé de flocs de laine, fourré du plus delié du uot qui se treuve, afin que le liët soit mollet, & les petits gisent tendrement à leur aise. Quand les Arondelles sont elclos, & mettent le nez hors la coque, n'ayant plus de prouision dans leurs petits tiuels, le pere & la mere se chargent de les nourrir, & les soignent comme l'amour leur enseigne. Le plus grand plaisir est lors qu'ils sont desha grandelets, reueffus du poil follet, les ailles garnies de plumes, les iarrrets assez forts: car pour les desniaier, & leur apprendre à gagner leur vie, le pere & la mere vous les pousse dehors, & Dieu scait s'ils sont estonnez, quand ils se voyent balancez en l'air, & que pour la premiere fois ils desployent leurs ailles, & font leur apprentissage de voler, nageant entre le Ciel & terre. Mais côme ils sont encor à leurs rudimens, ils sont incontinent las de voler, & s'en vont percher sur la pre-

miere branche qui se presente. Les vieux qui voyent ces pauvres niais affamez sur vn arbre, sans sçauoir faire autre mestier qu'ouuir le bec, & attendre gorgée, ils se mettent à leur donner du passe-temps, allant à la chasse, & à la volerie pour leur donner à desieuner. Vous les voyez voler de biais d'un' aisse forte, & courir sur les petits mouscherons qu'ils attrapēt du bout du bec, puis se dardāt contre leurs petits perchez sur l'arbre, ils se montrent de loing le gibbier à la bouche, les petits crient tous ensemble, attendant la faueur & la bēchēe. On ne sçauroit dire l'equitē de ses petites bestioles, car elles dispensent esgalement la venaison, donnant à tour de roolle à chacun sa petite prebēde. Aussi les petits sont fort fidelles, & ne changent point de place pour tromper leur frere, & auoir deux fois la curēe. Cependāt ils gazouillent en leur gosier, & apprennent leur game, se faisant sçauans aux despens, & à l'exemple de leur pere & mere, se duisant au mestier de la volerie. Quand ils sont saouls, les parēs vous les poussent de l'aisse, & les iettent en l'air, où ils commencent à prendre plaisir, se voyant appuyez sur les aisses, & brauer ce qui rampe sur terre: ayant bien volētē tous se rassemblent, & les vieux se mettent à dégoiser, & chanter leur ramage; ces petits Arondelas y prennent leur passe-temps, & se hazardent de tenir leurs parties, tous arrangez sur l'aisse d'un toict, comme de petits Choriſtes de la nature chantant en plein chant leur *Benedicite omnes Volucres ca'li Domino*. Au reste si nature ou malencōtre a portē que quelqu'un d'eux soit auēgle-nay, ou fait par disgrace, l'amour de la mere fait vn beau miracle, elle

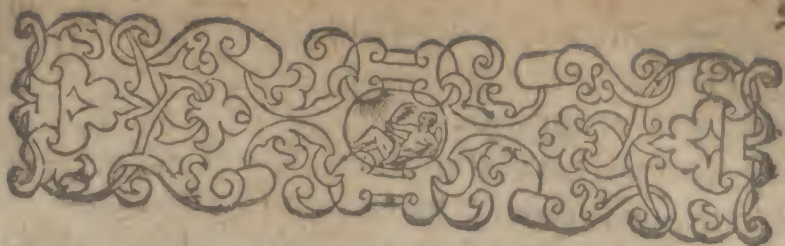
ne crache pas sur la poussiere pour en faire du limon, & du limon vn œil, comme fit iadis le Messie; mais attachant de son bec l'Esciere (*herbe qui de ce miracle a pris le nom d'Arondelerie, Chelidonia*) elle refait l'œil creué, & vous y reforme la prunelle, donnan passage au iour, & le portant iusques dans l'ame. Parmi ces chansons & grand chere, les compagnons se chargent de bonne estoffe, & se font grands, & en bon poinct. Lors les pere & mere ne leur donnent plus la bechée, si ce n'est emmy l'air, de façon que celuy a le bon morceau qui s'eslance plus viuement, & qui va au deuant de sa mere, qui porte la prouision en bouche, trenchant l'air de biais. Quelquefois elle laisse eschapper le gibbier, feignant auoir failly, & ne l'auoir renfourné droit au bec de l'Arondelas, qui prend la hardiesse de poursuiure le mouscheron, qui est à demy mort, & de belle prise. L'ayant pris, & appris la façon de voler le gibbier, il n'attend plus son disner de la discretion de sa mere, mais se poutuoit de soy-mesmes, & deslors commencent à voleter, & faire la guerre aux petits mouscherons, se mettans hors de cage.



ADVIS AV LECTEUR.

IL faut que vous sçachiez, que les Mariniers qui hantent diuerses contrées de l'Ocean, ont aussi diuers patois, & des termes fort dissimblables. Ceux de Pronence, qui vont sur la Mediterranée ont beaucoup de mots escorchez, de l'Indie, de Barbarie, de l'Orient, & cela meslé avec vn peu de pin Pronençal, fait vn estrange langage. Les autres qui sont vie sur l'Ocean, comme ceux de Dieppe, du Haure de Grace, de Calais en Picardie, de S. Malo en Bretagne, & autres, tiennent vn autre iargon; car ils ont tiré beaucoup de mots d'Espagne, de Portugal, des Indes, des Anglois, & de ces diables de mer qui sont aujourd huy si puissans sur les deux Oceans. Ne vous estonnez donc pas si vous treuuez du changement, & contentez-vous qu'ayant veu l'vn' & l'autre Mer, ie vous donne à peu près ce qu'il vous faut pour parler de la Mer, sans y faire naufrage de vostre reputation. Il y a mille particularitez qui sont necessaires aux gens de Marine, & aux Matelots; pour vous qui ne voguez que sur vne Mer de paroles, vous en sçaurez assez de ce que ie vous presente, le reste ne seruiroit que pour faire parade d'vne vaine curiosité qui rendroit à l'adventure vostre discours inutile. Les plus riches pieces d'Eloquence, & de Poësie sont empruntées de la Mer, soit à la description de quelque notable naufrage;

92
soit à faire choquer les vents sur la face de la Marine, & sousleuant des orages, qui portent les flots quasi dedans le Ciel, & semblent plonger les Estolles dedans les boüillons de la Mer enragée : Soit faisant glisser vn Nauire sur l'Azur, & sur la surface de la Mer, enfilant les voiles d'un vent fauorable, soit en fin se iouant sur les flots & sur le cristal applaný d'une bonace agreable, & en mille façons parlant de l'Ocean & de ses rares merueilles. Je vous aduoue bien tout nuëment que pour en parler dignement, il est necessaire d'auoir vn peu humé l'air salé de la Marine, & l'auoir veu de prés, voire vn pen flotté dessus, pour scauoir au vray que c'est que d'aller à la discretion de cét alement indiscret & impitoyable ; mais si vous ne la pouvez, ny ne l'osez entreprendre, vous vous deuez contenter de ce petit Essay que ie vous donne, & qui vous fera scauoir que c'est, sans payer le tribut à la Marine, & souffrir le mal de la Mer. Pour le fait des Galeres qui vont sur la Mediterranée, c'est vn cas à part, & Dieu aidant vous le verrez bien-tost en lumiere ; & n'y a que trop de gens qui le scauent, à leur grand regret ; pour vous il ne vous en coustera autre chose qu'un peu de patience, en lisant ce qu'on vous en presentera.



LE FAIT DE LA MARINE
& les termes du Pilotage.

CHAPITRE XII.

1. **L**A Hune, c'est le panier ou cage au haut du Mast, qui sert à porter vn page de Nauire, ou autre Matelot pour descourir terre, ou Cour-saires, & faire sentinelle.

2. Le Mas, Mats, ou Matereau de Nauire : la Quille, c'est à dire, vn grand sommier double qui est au fonds, & le long du Nauire, qui est là comme l'espine du dos en l'homme, & là on enchasse le bout du grand Mast.

3. Les chables sont des amarres, & le gros cordage de Nauire, pour amarrer & arrester la Nauire. On dit aussi l'ammarrage.

4. La Nauire, en féminin, est vne armée de Mer, on dit aussi vne Flotte, c'est à dire, plusieurs Naires. Le Naire, c'est vn vaisseau de Mer qui est rond, il se dit aussi vaisseau rond, à la difference des Galeres, Fustes, Brigantins, qui sont longs.

Rauberges, sont Naires qui vont à rames, & 2 voiles. Naires à trois rames pour banc, *Triremis*, à quatre, &c.

5. La prouë armée de picquant de fer, pour trancher les vagues. *Restrata nautis*; le gouvernail & le timon est à la poupe.

6. Le bois trauersant le Mast, où on lie les voiles, *Antenna cornua Antennarum*, les bouts.

7. La cheuille où on attache l'aniron pour ramer, *Scalmus*. Les courbes du Nauire, *costæ nautis*.

Le Besse ou Tillac. *Fon, Ital. la corsia*; coursiere; tillaquet ou plancher, c'est faire l'entablement de planches & d'aix, qui se dit Tillac.

8. Naulage, & Naulager, c'est payer les frais qu'on peut faire dans le Nauire.

9. Le fait de la Marine, le Pilotage.

10. Le Trinquet ou Arimon, c'est vne petite voile qui s'attache au derriere, & est en pointe, là où la grande, & les autres sont quarrées, on l'appelle aussi Catepleure, & aureille de Lièvre, à cause de sa pointe.

11. La prouë, la teste, & le museau du vaisseau, est toujours armé. La Sentine de la Nauire. La Carine, ou Carene, *Carina*.

12. Les Courfaires vont toujours à voiles, & bourslets des Hunes (c'est à dire, les petites voiles de la cage) desployées, & comme ils singlent de grand vent, & roideur, fendant l'eau fort rudement, il semble qu'ils ne voguent que sur l'escume, de là aller à cours, & escumer, c'est le mesme. Escumer aussi, c'est enleuer tout ce qu'ils peuvent sur Mer.

13. Les Brisans, c'est à dire, les Escueils ou bancs de sable, où le flot de la Mer choque & se brise: ou plustost sont les chocs & froisseures des vagues qui escument en heurtant. C'est signe d'un mauvais

pas en Mer.

14. Les Aubans, sont les grosses chordes qui tiennent le Mast ferme en Nef, & passent par la teste de More du Mast, & tombent sur les barreaux d'iceluy, & de là se viennent rider (c'est à dire roidir) aux chaines d'Aubans, avec deux caps de mouton, l'un attaché à la chaine, & l'autre au bout de l'Auban.

15. Le Chasteau, est d'œuvre haute, ce qui prend depuis l'Estraue iusques au plat bord, & enferme le Mast de Misaine, sur lequel on rend le pont de chorde au combat, & met-on de l'Artillerie.

16. Les Mrauersins, sont poutres qui trauersent le licet & cage du Nauire sur le Tillac, l'une aupres du Mast, l'autre du Chasteau.

17. La Misaine est la voile qui est entre Beaupré & la grand voile du Mast. Mast de Misaine, est le second.

18. Les Barreaux du pont de chordes, sont les petits bastons qui trauersent chaque bord du Chasteau de deuant, appuyez sur la serre, & le trauersin qui croise accollant le Mast de Misaine; qui couurent le Chasteau, & portent le pont de chorde.

19. Barre de timon est vne piece de bois qui perce le Gaillard, & est par dessus, & sert pour regir le timon qui est dessous.

20. Beaupré (voile sortant de la prouë en esclat de Mer) & Misaine seruent pour remonter le nez au Nauire, & luy hausser le bec.

21. Cap de mouton, est vne piece de bois percée en douze ou quinze lieux, & sert pour rider l'estay du grand Mast, & l'estayant le tenir ferme.

22. Estay, c'est la chorde qui tient le Mast qu'il

ne tombe sur la poupe, quand on ylle (c'est à dire, guinde) la grande voile.

23. Turpor, c'est vn soliveau; il y en a quatre au Chasteau affustez & acclamez à la varengue de ce costé là. Varengues sont trauesiez entez aux flancs de la quille du Nauire, arrangez comme les costés à l'espine du dos de l'homme, & sont serrez avec des serres qui sont des tables espesses.

24. Cap de Mer signifie vn heurt haut esleué sur la Mer, ou sur la coste, ou qui quelquefois se lance bien auant en la Mer, & affrontans ainsi la Mer, sont comme espauls, sommets, ou eschinons de la coste; & seruent de marques aux Mariniers.

25. Les alleures sont des soliveaux qui vont le long du pont sur les trauesins, & font vn quarré avec eux, qui est le trou & la fenestre par où on accueille le bateau dans le Nauire.

26. Estrave est vne piece de bois vers la prouë, qui va de la quille à mont en courbant comme la prouë: vn pareil est à la poupe qui se dit Estambor.

27. Le Boursier, c'est la petite voile de la Hune, attachée au Mastelet d'icelle; & se dit Boursier de Hune, estant comme vne espee de bourse enflée de vent.

28. Galere est vn vaisseau long qui va à rames, à trois ou quatre rameurs & Galiots par chaque banc. Galion est vn vaisseau de guerre plus renforcé qu'un Nauire, & porte voile quarrée, c'est la principale piece de l'armée. Galiote est de bas bord, entre la Galere, & la Fuste, elle est propre à faire courtes pour ceux qui hantent la Mer.

29. On dit cingler en pleine & haute Mer; le flot de la Mer, les Marées, c'est à dire, le flus, & reflux.

reflus. Le grand flot de Mars, c'est aux deux Equinoxes que le flus est en sa plus grande force, & plus grand regorgement. Aller quand les eaux sont viues, c'est à dire, depuis le croissant iusques en pleine Lune, car les eaux, & les flots montent en leur vigueur.

30. Aller l'amont de l'eau, c'est aller tirant vers la source, & le courant : aller auall l'eau, c'est aller vers l'emboucheure en Mer, où la riuere se va décharger, & charrier ses eaux, & porter ses decimes. On dit aussi aller à flot reboursé, & amont l'eau.

31. Les sortes de Nauires pour cheuaucher la Mer, sont les lōgs vaisseaux, Fustes à deux ou trois par bane: les autres à quatre, cinq, dix, & plus, par banc : les Hurques, filiaderes, les Fregates sont moindres que les Brigantins : elles ont huit ou neuf bancs de chascue costé, & suient les Galeres, Barques & Barquerolles, &c. Radeaux, Brigantins, vaisseaux de brigands, vistes de grande armaison. Esquif, Le Laquay du Nauire fait de bois, de cuir coufu, de joncs.

Carraques, vaisseaux de Mer ronds. La grand Nef de Rhodes se dit la Carraque.

Les esperons des Nauires. *Rostrum.*

Ancres à deux, trois, ou quatre dents.

Harpi, sont griffes de fer. Harpe est la griffe du Chien.

Crocs, mains, & agraffes de fer pour retenir & accrocher vn Nauire.

Falouque, c'est le plus petit de tous les vaisseaux à rames. Voicy l'ordre : Falouque, Fregate, Brigantin, (on dit aussi vne Carauenne,) Fuste, Galliotte, Galere, Galeace.

32. Bans sont des sablonnières amoncelées dës la Mer qui brisent les flots, ce sont des longs dosfiers esleuez sur l'autre sable caché, comme des heurts, & des bancs esleuez sur le plain.

33. Escueil, c'est vne pointe naissante de la Mer, ou vn Rocher assis sur la Mer, où facilement on fait debris.

34. Heurt, c'est la teste d'un Rocher, ou constau, de là heurter & froisser le hurtis, & le choc cōtre.

35. La Polaine sert à serrer le Beaupré à la prouë, & ce n'est autre chose que l'equipage de la flèche, qui est vn bois fait en S. soustenu par des soliveaux, & cette flèche se jette hors de la prouë, estant pourtant bien arrestée, & estant cloüée aux Equibiens, & cette flèche, & Polaine ne seruent qu'à serrer le Beaupré.

36. Equibiens, sont les deux trous par où passent les amarres qui retiennent le Nauire à l'Ancre.

37. Gouvernail, c'est ce qui s'encloue avec des cheuilles de fer (qu'on nomme masles) dans les anneaux de fer fichez en la teste, ou bien l'arreste de la poupe (qu'on nomme femelles) & sort dehors, & est l'intendance du Pilote, qui par luy conduit à route le vaisseau, le regit, & mesnage son cours & son flottage, on dit aussi tenir le timon.

38. Chartres parties, ou charte partie, est le roolle, & declaration de la cargaison du Nauire, & de ce qui se porte.

39. Escore, comme la mer est escore à Gennes, &c. c'est à dire, la coste du bord est taillée à plôb, & partât l'abbord de l'eau y est creux & profond, comme sont les Haures.

Escores aussi sont le marrain & le bois, sur le-

quel on calfeutre en terre le vaisseau deuant que le mettre à flot.

40. Routier, est l'adressesment des chemins par mer (& aussi par terre) de là le Liure des adresses de mer porte ce tiltre, Routier & Pilotage de mer. De là vieux routier, qui a beaucoup veu, & sçait toutes les adresses. Arrouter, c'est se remettre en route & bõ chemin, desrouter c'est se distraquer.

41. Saburre (ou Sanorne) c'est le grauer dont on charge le fonds du nauire, afin de l'affermir, tenir droit, & mieux balancer, voyez num. 68.

42. Palenc, c'est la corde qui est attachee à l'estague, & passe par vne poulie, & sert pour guinder le petit bateau ou la marchandise qu'on veut mettre dans la fenestre & trou du nauire. Paneau est le couuercle de ce trou.

Encornal, c'est le lieu où sont deux grands roüets de cuiure, tenans à vne teste de More au sommet du grand mast, par où passent les Estagues qui guident la Vergue de la grand voile, haut. Verge ou Vergue, est la perche à trauers du mast, où on lie la voile.

Noms des Mariniers.

1. **L**E Patron, ou Pilote, c'est à dire, maistre du Nauire.

2. Les matelots.

3. Les seruiteurs de nauire, Tabourineurs.

4. Fifre, Trompette.

5. Calfat & Calfateur, est celuy qui a la charge le calfeutrer le nauire.

Calfatin, est le seruiteur dudit Sieur.

6. La Ciourme, c'est la troupe des forçats, on

dit aussi Chiorme, là les Forsaires tirent de cōcert à la rame.

7. Les Rameurs, Forçats, galériens, gens d'aïron, & de biscuit, gens de cadenc.

8. Admiral, c'est à dire, Lieutenant du Roy en la Mer, & es greues, qui iuge à la Table de Marbre, à Paris, où est son parquet.

9. Auituaillieur.

Capitaine de Nauire, les Lamancurs.

Tiercement, c'est à dire, Canoniers, Pirates & aduenturiers de Mer.

10. Tanqueur, est celuy qui va querir à bord ou les hardes, ou les personnes pour les mener dans le vaisseau par la planche.

11. Espauc, c'est à dire personne, 'ou biens qui n'ont point de maistre, comme ce qu'on treuue sur la rade apres vn debris. On les nôme en Normandie Vuagues, choses espauces.

12. Comite, le maistre Pilote, qui au commandement de son sifflet donne mouuement à la Galere, arreste, tourne, haste, & le nerf de bœuf à la main gouuerne les forçats.

13. Quand les Escumeurs arment leurs Fustes, si on demande la part où ils vont, ils dient, qu'ils vont au cap de grip, ou cap de grup, c'est à dire, qu'ils vont griper, & se ietter sur le premier qu'ils rencontreront.

1. Equipper, & armer. Armage, armement, armaison de Nef.

2. Eschoüer. *Ad litus maris nauim allidere & frangere.*

3. Fretter, c'est loüer vn Nauire aux Marchands.

4. Mettre le Nauire en eau. *Deducere.*

CHAPITRE XII.

101

5. Voguer, Ramer, donner aux avirons.

6. Caler & abbaïsser les voiles, à voiles desployées, bourser les voiles, c'est à dire plier à demy : amener, c'est à dire plier.

7. Prendre tout le vent, ou ne prendre que la moitié du vent. Auoir le vent en poupe; suivre le fil du vent.

8. Amarrer le Nauire & le tenir à l'Ancre.

9. On dit faire bris, debris, debriſer vn Nauire, debriſement.

10. Singler, c'est aller à toute voile, tant que les Aubans (c'est à dire, les cordes qui tiennent ferme le Maſt,) ſinglent & ſiffent, en tranchant l'air avec vne extrême viteſſe, ſingler vne voile.

11. Bouter ou faire cap à la Mer, c'est à dire, rengouffrer le Nauire craignant d'échoïer, & avec Beaupré & Miſaine, tournât la prouë vers le haut de la Mer.

12. Cappéter, c'est ſingler à la cape, quand la tourmente eſt exceſſiue, ronder en Mer, quand les Mariniers ſans faire aucun marrage laiſſent aller le Nauire au ſon de la Mer, & à la ſeule conduire & diſcretion du vent; il va bien la droite route, mais auance fort peu : or on ne capée qu'avec la grãde voile ou avec l'Artemon, qu'on freſſe ou bourſe, c'est à dire, en le pliant en bas, & tenant vne corde en haut attachée, l'autre rabbaïſſée, on fait comme vne bourſe où le vent ſ'entonne, en forme de voile Latine, cependant on lie le gouuernail, à l'un des turpots des bords du Nauire.

13. Freſſer & filer, c'est derider & plier, comme le pont de cordes, &c.

14. Bourſer, c'est plier la voile à moitié, & du

G iij

reste en l'air comme vne bourse prenant peu de vent.

15. Auoir le vent derriere, c'est à dire, en poupe, c'est la plus haute maniere de singler, car la prouë trenche mieux, quoy que ce vent enfle les voiles à trauers d'un bord à l'autre: Au repaier és ports la prouë à le nez à la Mer.

16. Vent à la Boline, donne par les flancs aux voiles lesquelles lors sont enfilées de droit fil de poupe en prouë, & au singler, reüssit par excellence.

17. Vent à quartier, est celuy qui est entre le vent derriere, & le vent de Boline.

20. Auoir le vent à gré, c'est à dire, quand il enfile droit. Vent aspre & de mauuais mesnage.

21. Se ietter dans la cale, la cale est vn lieu entre deux pointes de terre, ou Rochers issans d'icelle en cornieres qui rabbatent le vent, & font calme, là on se iette quand la tourmente surprend, & on se met à l'abry, & à garand des flots, & du vent, c'est aussi là que se cachent les Corsaires pour surfaillir ceux qui nauigent raiz à raiz des costes, & costoyent la Rade de la Mer. Rade est le bord de la Mer, mais qui n'est pas Port, car Port n'est pas Rade, ny Rade Port. Resconce de bord, c'est à dire, lieu propre à se cacher pour les Pirates.

22. On dit ancrer au port, largir au port, mouïller l'Ancre, ietter les Ancres. Desancrer, & leuer les Ancres. Nauire estant sur les Ancres, & surondant sur les flots sans bouger. Se ietter dans vn Hable, ou Haure; ou plage, qui est vn bord de Mer, sans fond.

23. Monter à voile contr'eau, contre le fil de l'eau, fendre le courant, forcer le vent, & aller

malgré les bouffées violentes.

24. Gascher, c'est tirer à l'auiron, Ramer, Vouguer, & gasche vne Rame. Gascher proprement, c'est troubler, pesse-mesler.

25. Calme & calmer, ou reclaimer la Mer, c'est l'accoiser, faire cesser la tourmente, la derider, applanir, appaiser, mettre en bonace, faire aller calmement & son petit train; abbatre les vents.

26. Calfeutrer vn Nauire, c'est estouper les trous, avec des estoupes, de la poix, & de petits aiz. On dit aussi calfater, radoubler, le radoub.

27. Marer, ou maréer, c'est aborder, & à Ancre adentée, ou chable lié au Port, ou Hable. Le contraire est desmarrer, desancrer, & faire vie, (sur Mer s'entend) mais on ne dit que cela, aller faire vie, c'est à dire, se jetter en Mer.

28. On dit le flot & reflat, flux & reflux, flotter & reflotter, ondoyer sur vn estrange flottement de Mer. Le grand flot de Mars, à cause qu'il vient au mois de Mars, l'autre en l'Equinoxe de Septébre.

29. Vaguer à la discretion des ondes. Vague c'est vn flot esleué par l'orage, en la mer mediterrannée, car en la grand Mer on dit oule (*Hisp. ola.*) qui est comme vne colline, d'eau qui roule, enflée de vét quand l'orage tire, & outrage la Mer.

30. Estre surpris, & emporté d'un coup de Mer tempesteuse, d'une birrasque, ou borrasque qui se fait de la mutinerie de deux vents s'entrechoquans, & par vn turbillon de vent.

31. La Mer est bonasse, & calme. La bonasse de Mer, quand rien ne branle, & tous les vents sont morts.

32. Sabors sont les trous du bout du Gaihard par

où passent les pieces des grosses Artilleries, ayant chacune deux pieces de fer, vne de chascue costé à trauers du membre c'est à dire, à trauers des rurs pots, pour seruir de bride, afin qu'elles ne reculēt.

33. Guinderesse, c'est la poulie qui sert à guinder la voile du Mast où elle est amarrée.

34. Gaillard, c'est le Chasteau de la poupe fait comme celui de la prouë.

35. Aborder, & d'abordée faire, &c. c'est en surgissant au Port, au quay du Haure, au bord. Arriuer, & d'arriuée, c'est le terme d'eau douce & de riuere, l'autre est pour l'eau salée, & la Mer.

36. Agraffer, & dégraffer les vaisseaux, c'est à dire, accrocher, décrocher, les inuestir au combat, &c.

37. Auoir les Vergues hautes, c'est estre prest à faire vie sur Mer, les voiles routes guindées qui n'attendent que le vent. Ysser les voiles & guinder, c'est le mesme, c'est monter, estendre: & carquois & le haut bout du Mast, où il y a certains poliōs propres à tirer la corde, attachée à la verge.

38. Carrauelle, vaisseau rond portant voiles Latines, c'est à dire, a oreilles de Lièvres, & boursées & pliées en bourse pointuë.

39. Courbes, sont des pieces de bois és deux bords de la poupe, entez en l'écoigneure ou jointure, le renforçans par derriere: & à la prouë il y a vne autre piece de bois qui s'appelle Four, & renforce le vaisseau par le deuant. Courbaston, est vne courbe.

40. Les ailes du Nauire, c'est à dire, *Latera*.

Mettre en furain, c'est à dire, tirer à la rade de la Nef.

Agréer & fournir vn Nauire.

Benger la coste, c'est à dire, *Radere*.

La Nef va à droit fil, c'est à dire, *Recta ad aliquem*,
va de front, *Idem*.

41. La Nef s'aggraue en vn platis, ou en quelque
vase où la Mer est basse.

42. Platte-forme est ce plâcher qui va tousiours
montant vers la prouë, & l'encoignure d'icelle
appuyée sur des mortaises, & soliveaux.

43. Parlant de la capacité d'un Nauire, on dit
qu'il a tant de pieds de Quille (c'est à dire de long)
tant de pieds de bau, c'est à dire de large & d'ou-
uerture, tant de pieds de chete (c'est à dire, de cheu-
re, & de haut à bas, descendant depuis la Quille
iusques aux ponts) & tant de pieds de loo, c'est à
dire, depuis le Mast iusques aux bords du Nauire.

44. Escoutes, sont les doubles cordes qui ser-
uent à amarrer la grand Voile par derriere, com-
me les Coyes par deuant, sont simples cordes.

45. Escouilles, sont les ouuertures, ou aualloi-
res faites au Tillac en maniere de trappes, par où
on deualle les denrées, & vitailles, pour loger sous
le Tillac.

46. La Coursiere, ou pont de coursiere est vn
pont-leuis, depuis le gaillard iusques au grand
Mast, & depuis le Mast vers le Chasteau de deuât,
cecy est couuert, armé de barreaux és aisles, tout
cecy se dit la Coursiere. c'est le mesme que Tillac.

47. Le Cabestan est dans la Coursiere, l'instru-
ment du Touïage ou remuage du Nauire. qui estât
en mauuaise Rade ou anchrage, on porte l'Ancre
avec le basteau si loing qu'on veut, puis estât bien
adentée & fichée, à force d'autour du Cabestan, on

fait aprocher le navire du lieu où est l'âcre. L'instrument se dit Cabestan, le remüement, Toüage.

48. Les **baux** sont les soliveaux qui portent le Tillac, & servent pour conseruer la rôdeur & largeur du vaisseau, afin que les bords ne viennent dedans, & le basteau ne s'écache.

49. Boutez de loo, ou lof, c'est à dire, prenez le vent de Boline qui donne par flanc, attachez-y les escoutes, afin que le Navire boline mieux, & coule plus doucement.

50. Carlingue, est vne grosse piece de bois, de largeur pareil à la Quille, cloüée & encheuillée sur le mitan de la Quille, ayant au mitan vn trou quarré pour y enchasser le pied du grand Mast. Et Estâbres sont deux grosses pieces de bois qui accollent le trou du Tillac par où passe le Mast, pour tenir ferme le Mast, qui autrement s'éuaferoit de la Carlingue, voyez nu. 66.

51. Course, est l'allée entre les bancs des Forfaires, qui va de la poupe à la prouë, là entr'autres se pourmene le Comite quâd on vogue, pour foïetter à coups de nerfs de bœuf, ceux qui ne manient l'aviron comme de raison; & la nuit les visite afin qu'ils ne se monopolent, & déchainent, & brasent quelque reuolte. Celuy qui les visite se nomme Agoulin, ou Argoulin, c'est vn mot Italien.

52. Balancines, sont les cordes qui tiennent droite la Vergue du Beupré, & le balacent droit, afin que le vent l'enfile droit, & le face mieux esclatter en Mer.

53. Aclamper, c'est attacher les bois ensemble, & les enclouer avec des clous, ou chevilles de bois.

54. La Marinette, c'est la Bussole qui dresse les

chemins à la faueur del'Aimant, & l'Aiguille marinere, & la Charte.

55. Chicambaut, c'est vne piece de bois qui sort du Nauire, yssant entre la flèche & la lice, & va à fleur d'eau, ou bien courbeyant presque à vn pied & demy de fleur d'eau, il sert d'armurer la Misaine & Beaupré quand le Nauire va à orse, c'est à dire, à Bouline. Au bout il a vn crochet de fer qui affleure l'eau, & vne petite corde appelée Bourlin, pour amurer ledit Beaupré, & les couïets (c'est à dire, deux autres cordes) tiennent à la corniere dudit Beaupré, ou Misaine, afin d'amurer les Voiles comme il faut pour le Boulinage.

56. Border les Auirons, c'est à dire, les leuer en sorte qu'on ne nage plus, & qu'on n'aille plus auant.

57. Bords, sont tables espaisées appliquées par dehors sur les Varangues de fonds pour les ferrer, celle de dedans a mesme effet, s'appellent ferres. Bord plat, c'est où on met l'Artillerie grosse, & est large afin de mieux asseoir les Canons.

58. Erre, c'est le flot, & l'alleure de la Mer, ainsi on dir le reuers du gouuernail bien espais espart le liement de l'eau, & erre de la Mer.

59. Se sauuer à calfourchons sur les aiz de la Nauire brisée, allant à discretion de l'orage.

60. Coquet, vn petit vaisseau de Mer, *scapha*.

61. Il y a la chambre du Capitaine. La gardiennerie où sont les prouisions de bouche. Le sous Tillac où la marchandise se met. Le Rum, c'est encor plus bas, où on iette les plus grosses betognes.

62. Perroquet, c'est la voile au dessus de la cage & du grād Hunnier. Vostre Nauire n'a autre voile que le Perroquet, c'est à dire, que vous estes vn sot.

63. Esperon, c'est vne grande pointe à la prouë, qui n'est armée deçà & delà de bois, car quād elle est ainsi armée des costez, on la nôme vne flèche.

64. La Barre au bout du timon, pour le manier. Le timon est attaché au bout du gouuernail, & gouuerne tout. Le garçon qui est debout maniant la Barre.

65. La Bonnette, vne petite Voile attachée au haut d'vne autre.

66. La Carlingue, c'est le fond où est la Quille, qui est assée par des bois de trauers, qu'õ nomme des serres, afin de tenir ferme la Quille & le Mast.

67. Le Ploc, c'est ce dont on enduit le Nauire contre les vers qui se font, ou se glissent dans le bois du Nauire es pais chauds, afin qu'ils ne percent, on met du goudrā & de la poix sur les planches, & sur le goudran, du Ploc, c'est à dire, du poil de Vache, & d'autres où les vers s'entrapent, & ne sçauroient rôger, autrement ils perceroient le Nauire à droit fil en fort peu de temps. Ce ver a le bec fort gros, & fort au possible, le reste du corps est tendre comme moüelle, en son entrée ou naissance le trou est fort petit, mais il s'engraisse en peu de temps, & gasteroit le Nauire en fort peu de iours sans ce secours, en Hollande on arme l'entre-deux des planches de bon plomb, ou fer blanc.

68. Laister, ou laisser le Nauire, c'est y mettre la laisse ou Sauorne, ou estage, c'est à dire du grauer ou des pierres, ou autre chose pesante qui tiēne le Nauire en bonne assiette sur les flots. *Saburra nauis.*

69. Les ceintures du Nauire. *Zone.* Sont ces bois

qui ceignent le Nauire par dehors, & iusques ou l'eau de la Mer donne.

70. Vireuaut, c'est vn gros bois rond, qui sert comme le Cabestan à tirer les Ancres, & approcher les Nauires, mais il faut moins de personnes, & plus de temps pour le Vireuaut que pour le Cabestan.

71. Le mal de la Mer, c'est vn bondissement de cœur qui vous fait jetter dans la Mer, tout ce que vous auez prins sur terre. On croit que cela vient du flot de la Mer, qui vous bergant fait flotter vostre estomach, & ondoyer les humeurs de vostre corps, tant qu'il faut rendre gorge: mais il vient plustost de l'air de la Mer, de fait plusieurs ont ce mal estant seulement proches de la Mer, & ceux qui sont sur l'Océan tourmentez de ce mal, si tost qu'ils touchent terre, & humēt l'air de terre, l'appetit & la vie leur reuient.

72. Fortunai, c'est vn subit & furieux orage. Coup de Mer, c'est le choc enragé des Vagues qui sont extraordinairement poussées du vent,

73. Rum, c'est le trait en droite ligne d'un vent à l'autre, soit du vent entier, ou demy-vent.

74. Papef, est vne grande pente d'une Voile à laquelle les boettes sont attachées. Tref & Voile, c'est le mesme.

75. La Pompe, instrument à vuider les eaux qui sont dans le Nauire.

76. Le Talon du gouvernail, c'est la partie qui donne dans l'eau, safran, est vne piece attachée au dos du gouvernail avec des fiches de fer, il sert à gouverner le Nauire quand le gouvernail ne fait pas bien.

77. Bien ménager le vent, & n'en prendre que ce qu'il faut, prendre le demy-vent. se servir du contre-vent pour fendre le vêt mesme, biaiser, aller à route faueur de vent, aller sagemét, & la sonde à la main pour sçauoir en quelle eau on se treuve. Fendre l'orage & trauerser la tempeste; caler voile cedant à la tourmente plustost que caler à fond & couler sous l'eau, &c. Maistriser la mer.

78. Nauire qui fait eau de tout costé, & qui entrebaille. Nauire de guerre, & de combat, couuert d'un grád treillis de bois percé à claire voye. Nauire de traffic.

79. Vilrière ou meurtrière, c'est le trou par où les soldats tirent.

80. Masquaret, c'est le premier flot furieux qu'à la mer commence à monter, on le nomme ainsi à Bordeaux, à Roüen la barre.

81. Desbarder, c'est décharger le Nauire. Brayer un Nauire, c'est le poisser de bray.

82. Scurbut, c'est le nom d'une maladie qu'on prend aisément sur la mer, les Hollandois la nomment ainsi, les Portugais la nomment mal de genciues, elle se prend sur la mer, & se guerit sur terre, elle est fort contagieuse, & red l'haleine si forte qu'on ne la peut souffrir; ceux qui en sont atteints deuiennent fort enfléz d'une enflure dure comme du bois, plusieurs meurent de ce vilain mal, & souffrent beaucoup, tous les remedes sont quasi inutiles si on ne prend l'air de terre, l'eau douce, & des fruits & raffreschissemens.

83. Les soutes, ce sont des clostures bié fermées où l'on met les marchandises, & les viures.

84. Quand on perd de veüe l'Estoille du Nord,

C H A P I T R E X I I .

III

on commence à decouvrir le pole Antartique qui se nomme la Croisade, à cause qu'elle est composée de quatre Estoilles en forme de Croix.

85. L'observation, c'est quand à midy on prend la hauteur du Soleil, on le fait avec l'astrolable; on la préd aussi avec le baston de Iacob ou Arbaliste qui sert pour les Estoilles: Au cap des aiguilles, les aiguilles & compas demeurent fixes, & regardent droitement le Nord, mais l'ayât double, les aiguilles commencent à Norouester.

Pour bien garder la police, & l'œconomie de la Nauigatiō, voicy les officiers qui sont nécessaires, soit dans l'Admirale, ou la Vice-admirale, ou les autres Nauires qui vont en flotte, le General, le Lieutenant General, le particulier, le Capitaine, le premier Pilote, le second Pilote, vn maistre, vn contre-maistre, vn Marchand, vn second marchand, vn Escriptuain, les Chirurgiens, les Despensiers, les Cuisiniers, les maistres-valets; le maistre Canonnier, les soubz-Canoniers, voila les personnes de commandement d'un Nauires François.

Le Capitaine commande absolument en toutes choses; le premier Marchand a pouuoir sur la marchandise & commerce seulement: on redouble les principaux Officiers, afin qu'au defaut de l'un, l'autre puisse suppléer. L'Escriptuain escrit la marchandise qui entre & sort du vaisseau: le Pilote n'a autre commandement qu'en ce qui concerne la Nauigation. Le maistre a commandement sur tous les gens de mer, & a la charge du Nauires, & de tous les vtenfilles, & viures, luy met des despensiers à sa deuotiō. Les maistres-valets sont les plus habiles de tous les mariniers, qui ont soin

des cordages, voiles, manouures, & autres telles choses, & commandent aux ieunes Mariniers, & seuls donnent le foiet aux garçons, & aux pages de Nauire.

Faire le Matelotage, c'est mettre les gens deux à deux, comme en terre on fait les Camerades, afin de s'entr'aider & soulager comme freres les vns les autres, on parrage aussi tout le Nauire, afin que pendât qu'une partie dort l'autre face la sentinelle, & travaille comme il faut.

Quand les Nauires se rencôtrent & se treuvent pleines d'amis, l'honneur des Capitaines est de faire des festins les vns aux autres, cela se fait à volées de Canon, à son de Trompettes & de plusieurs instrumens, & au reste grande chere sans y rien espargner. Le Nauire qui fait le festin dône aussi les volées de canon. S'il est lors bonace, les vaisseaux vont à leur volonté & les voiles basses pour estre plus long-temps ensemble, & faire chere lie, si le vent ne permet pas cét abord, & que les Nauires voguent de bôvent, ne pouuant s'entre-parler ils suppléent à son de Trôpettes, & se font aussi bien entendre avec leurs fredôs des Trompettes, qu'avec la parole, & se font mille caresses en fuyant.

Les Maloüins ont de bons hômes de Mer d'ordinaire, & les Dieppois, s'ils aiment la fatigue, & qu'ils sçachent commander à leurs bouches & garder la police, ils ont bonne cognoissance du Globe, & de la Carte. Mais si le Capitaine n'a pouoir du Roy, ou du Parlement d'exercer Iustice, & qu'on ne face estat de ses commandemens, tout est perdu. Vn mutin dans vn Vaisseau est capable de tout perdre.

On

On treuve fort peu de bons Mariniers, & on ne treuve que trop de hasle-boulines, c'est à dire, de ceux qui tirent sur les cordages; les bons Mariniers sont ceux qui grayent & font le manœuvre du Nauire, montent au haut des Hunes, & sont prests à tout faire, & adroits.

Le Scurbut, à vray dire, n'est pas le mal ordinaire de la Mer, mais c'est vn mot Hollandois. pour signifier le mal que les Portugais appellent mal des genciues, & nos François nomment mal de terre, c'est vn mal contagieux, qui rend l'haleine forte & puante, l'air marin, les ordures des habits, l'eau de la Mer, la lōgueur du voyage, les eaux douces gastées, les viures my-pourris, se lāuer dās la Mer, dormir au serain, ce sont les causes de ce vilain mal, qui enfle les gens cōme hydropiques, & l'enfleure est dure comme du bois, la couleur est liuide & comme de sang meurtry, les genciues vlcérées & noirastrées, les dents disloquées; on est si alouuy, & auidentement affamé, qu'il semble qu'on mangeroit tous les viures en vn repas, cependant on ne sçauroit manger, ny guerir, si ce n'est qu'on prenne terre, & qu'on vse d'eau d'ouce, & de fruitz, c'est pourquoy nos François l'appellent mal de terre, c'est à dire, qui ne guerit iamais sinon en terre.

Dragons de Mer, sont tourbillons fort gros, qui feroient couler à fond les Nauires s'ils passioient par dessus, les Mariniers les voyant venir de loing tirent leurs espées, les battent les vnes contre les autres en Croix, & tiennent que cela fait passer l'orage à costé; cela semble superstitieux.

Trauades, ce sont des borasques de Mer, &

H

des louïemes quand tâtost la bonace suruient, tout à coup l'orage, puis le calme, & on ne sçait que faire.

Louoyer, c'est quand on desire garder vne veuë de terre, ou vn certain endroit de mer ou parage, on va tantost d'un costé, tantost de l'autre, bialfant & serpentant.

Vne Parache, c'est le basteau attaché au Nauire, dont on se sert pour enuoyer à recognoistre les endroits, pour prendre terre en necessité, entrer dans les riuieres où les gros vaisseaux n'étreroient pas, & faire mille bons offices.

Les courans de la mer suruenans emportent les nauires, & n'y a moyen de se sauuer & faire son voyage. Quand le port est assable il le faut curer, nettoier, rendre nauigable, & faire bon anchrage.

Pour bien faire il faut trois boussoles au grand nauire, autrement ils ne se pourroient entendre. Les Trinquieres sont les principaux mariniers qui ont soin du cordage, & des voiles.

Les garçons qu'on nomme Pages, ne seruent qu'à appeller le mōde à son deuoir, & crier à pleine teste au pied du grand mast: ils prennent aussi garde aux lampes, font les messages du maistre: mesme on les fait garder les deux cuisines qu'on nomme fougons, où il faut tousiours tenir des gardes & soldats, afin que personne n'allume du feu, & en porte par le nauire.

Caraques, sont les plus grāds vaisseaux du monde, & sont du port de quinze cens ou deux mille tonneaux; sont vaisseaux de Portugal, qu'ils nomment nauires de voyage. Les Galions de Biscaye

CHAPITRE XIII. 115

portent sept cens ou huit cens tonneaux; Caravelle, est vn Nauires moyen. Nauires François de guerre, vont mieux que ces grosses Caragues, qui semblent des Chasteaux, où il y a quatre estages ou ponts, & sous chacun le plus grand homme du monde se peut promener sans toucher le Tillac.

Cart, c'est la sentinelle & le guet, & faire cart, c'est veiller en sentinelle les vns apres les autres.

Piloter, c'est quand ceux du pays avec de petits basteaux conduisent les vaisseaux estrangers par les bonnes routes, & hors des brisans, des basses, & des sables, ou des Rochers.



L'EAU.

CHAP. XIII.

L'Eau se change en mille & mille formes, car se coulant parmy le grauier elle se dore, se froissant entre les cailloux elle escume, fendant les prez, & trenchant la verdure semble vn saphir glissant, & courant apres soy-mesme, serpentant vn lardin, & le passementant; parmy les fleurs de Lys ce n'est que du lait courant; parmy les Roses, de l'Escarlatte flottante; parmy les Violettes, du Cristal azuré gazouillant; parmy les fleurs, vn arc en Ciel liquide, peint de mille couleurs ondoyantes; és campagnes vous diriez que c'est de la glace fondue, és marais vne

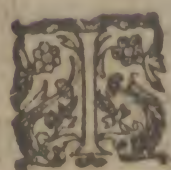
eau'morne & qui moist, és fontaines de l'argent glissant & du verre, en la Mer elle est sombre & noiraistre, és forests elle est noire, & portât le dueil, finalement c'est vn Cameleon qui s'habille de toutes les couleurs qu'elle arrouse en passant, & le miroier de toutes les beautez. Es lieux chauds, elle fume & bouillonne, à l'ombre elle se morfond, battuë du Soleil, elle s'attiedit, sursemée de glaçons, & de neiges elle blanchit & frisonne. Que diray je de la saueur? elle est aspre icy, là amere, aigre, piquante, douce, austere, violente tout ce qu'on veut, selon qu'on en fait infusiō en diuerfes choses. Es jus trop meurs & trop cuits du Soleil elle s'aigrit, l'absynthe la cōfit en amertume, le vin luy donne pointe, l'ail luy donne du feu, & vn goust poignant, le venin l'appesantit & la rend de trop forte cuisson, le miel la sucre, l'ame de la noix la conuertit en huyle. Et comme elle est la nourrice des biens de la terre, & les nuées les mammelles dont Nature allaite les creatures, l'Eau engraisse la racine, enfle les germes, pousse le branchage, teint le feuillage & le desplic, serre les boutons, desboulonne les fleurs, nourrit les fruits, leur donne l'enbonpoint, forme la graine, & l'arme de peaux fortes contre les orages de l'air. N'est-ce pas chose miraculeuse qu'estant la mere de tout ce qui croit elle se metamorphose en tant de façons? elle se rend d'un suc triste & mal plaisant és arbres melancholiques, douce és plus esueillez & resioiis, tardive icy, là de hastineau. Et mesmes ses douceurs sont infinies, piquante au vin, douce en l'huyle, aigrette és Cerises, sucrine és Figues, aigre-douce és Pommes, és Dates emmiellée. Mesmes à la

main icy elle est doux coulante, là vn peu aspre, grasse, gluante, fuyarde, flattante, mordicante, pesante, légère. Les arbres mesmes pleurant ne degouttent point de mesmes larmes, le Cerisier pleure la gomme, le Baume iette son Baume, & suë son Musc excellent, le Peuplier file l'Ambre & distille del'or coulant, {du verre d'or qui porte iour. Le n'ose dire que l'Eau se change en autant de natures qu'il y a d'herbes, fleurs, arbres, fruiçts, creatures qui sont au monde. Elle se teint en graine dans la rose, en escarlatte violette, dans les violettes, elle se dore au Soucy, s'argente au Lys, s'ensanglante és œillets, pallit és giroflées, reuerdit és herbes, esclatte és Tulipes, & s'emperle, & s'esmaille en mille façons. Es Pierrieres elle se glace en feu, en sang, en or, en lait, en esclat, en Ciel dans l'Escarboucle, le Rubis, le Lapis, le Diamant, le Saphir, chaque goutte vaut vn thresor. Dites en outre que c'est la mesme qui se roidit en l'escorce ridée d'un pommier, qui s'endurcit au bois, se cottonne aux mouelles, se distile és veines où elle se coule en feue, qui s'eslargit és fueilles, se change en cuir dans la peau des pommes, en chair dans leur charnure, en sucre dans leur jus, en Amidon dans leur graine, en parchemin dans le cœur de la pomme où sont encloses les semences. Qui pourroit dire les vertus qu'elle donne aux herbes? icy c'est du fiel, là du miel, elle est corrosiue, lenitiue, laxatiue, venimeuse, antidote, pierreuse, brise-pierres, &c.



LES POISSONS.

CHAPITRE XIV.



L semble que Dieu ait plongé vn autre vniuers dans la Mer, car tout ce qui est par tous les Elemens s'y trouue. Estoilles, Oyseaux, bestes, instrumens, tout; il y a des Baleines qui courrēt de leurs corps quatre arpens de terre, & les Viuelles (*Pistrix*) de deux cēs coudées, elles ont le musle fait à la mode de scie

2. Les Senedectes (*Physeres*, c'est à dire, souffleur) siringuent par vn tuyau vn fleuve d'eau, & taschent d'enfoncer & assabler les Brigantins, &c.

3. Il y a l'Arbre de Mer, Poisson tout branchu, & l'Estoille qui a des rayons au lieu de bras, le moyeu de ses bras & rayons est couuert d'yeux.

4. Plinē tient que tous les Poissons halēnent, & soufflent; mais sans poulmons, & d'autre façon que nous.

5. Le Dauphin a le dos cambré, & recourbé dehors: ils sont camus, ils sont amoureux des hommes, & ne s'en estrangent point, ains vont au deuant faisant gambades.

6. L'escaille d'vne Tortuē de Mer peut couvrir vne maison logeable, elles n'ont point de dents, mais le bord du bec est fort trenchant, & la ma-

choüere de dessous s'emboitre fort iustement en celle de dessus, dont elles brisent mesmes les pierres; & viuent de Poissons à escaille, froissant aisément la durté des escailles pierreuses; elles nagée avec des cornes larges & mobiles que nature leur a donné.

7. Les Poissons ont grande varieté de robbes, il y en a qui sont velus, portans le poil sur le cuir, comme veaux marins: de cuir sans poil, comme Dauphins; d'escorce comme les Tortuës; d'escailles dures comme pierre, comme Huytres; de crouste, comme Langouste; de croustes piquantes, comme l'Herisson; les mols, le cuir raboteux, & à mode de lime aspre, & mordant, dont on embrunit & polit l'yuoire, comme le Creac; à peau douce, Lamproye, sans peau, & à chair nuë, comme les Poupes. Encoquillez, escaillez à petites escailles, armez; desarmez, croustus à la legere.

8. Le Veau Marin hurle comme vn veau, & comme beaucoup d'autres Poissons, fait en terre son petit veau, & pose quant & quant l'arriere-faix, allaite à la mammelle; ses ailes dont il nage, luy seruent de pieds pour marcher; le Silure est vn coupe-gorge, & vn droit voleur, qui ne vit que de brigandage dans l'eau. Le Ver Asylus se fiche sous l'aile du Thon, de l'Empereur, & autres grâds Poissons, luy qui est fort petit & les pique si fort, qu'ils sont forcez de sauter dans les Nauires qui singlent, pour se deliurer en mourant.

9. Les Poissons nourris en escailles ont leur repaire (& viuēt en troupe) à part; les Poissons œuuez & femelles, sont plus gros, gras, & rebondis, que les masles, & que les laitez; si on pesche deux

fois en vne mesme fosse, on rencontre mieux la deuxieme fois, qu'au premier traict. Le gros hyuer en aueugle beaucoup, pourtant se retirent es cavernes, nommément ceux qui portent des pierres en teste; la pluye trop grande les aueugle aussi.

10. Le Muge est fort lourdaut, car se sentant pressé, il cache son musle & sa teste, & pense estre bien assésuré. C'est vn grand vilain, de fait si on en prend vn es Viuiers, l'attachant à vne longue ligne, & le laissant pourmener en la Mer, vn monde de Muges femelles le suiuent iusques à bord à mesure qu'on le retire avec la ligne, ainsi prend on en Languedoc grand' troupe de Muges ouuez, ou de laittez quād les femelles posent leurs œufs.

11. Le seul Esturgeon a les escailles tournées vers la teste, aussi monte il tousiours contre l'eau, ce qui est merueilleux, car à dessein la Nature escaille les autres, en façon que le defaut des escailles est deuers la queue, afin que les Poissons fendant le fil de l'eau, le courant n'entr'ouurit leurs escailles, & entama leurs chairs.

12. On nomme les Poissons cotonnez ceux qui ont la chair fort blanche, & comme de coton, ou lait, ou neige entre-lardée d'arestes, & d'espines, comme les Lupins.

13. Les Poissons viuent de limon, ou d'alge, ou d'huytres, ou de menus poissons, ou d'herbes, les meilleurs sont ceux qui ont le goust des poissons à escailles. Les vns frayent, c'est à dire, s'apparient trois fois l'an, car on void des petits trois fois l'an. Beaucoup d'eux ont deux barbillons à la machoïere d'embas.

14. Le Mulet en mourant change de mille cou-

leurs, aussi à Rome Apicius Roy des friands, inventa de les faisander, & faire mourir en la saumure, & mesmes à table dans des vases de cristal, pour auoir le plaisir de les voir trespasser, & teindre la peau de toutes couleurs.

15. Les Poissons rendent par les ouyes l'eau qu'ils prennent par la bouche, quelques vns en ont plusieurs, afin de rendre aisément ce qu'ils boient, & hument. Le vieil Poisson se cognoit à l'escaille dure; or les escailles sont ou pointuës, ou dures & espesses, ou faite à mode de clous, & de boutons, comme ceux des iambieres d'homme d'armes, ou arrondies parfaitement, & bien entassées l'une sur l'autre, riolo-piolées de diuerses couleurs, bien colées à la peau, qui tiennent fort peu, de grandes, menuës, &c. La grande pesche est quand le Soleil est logé au Poisson.

16. Pour la Corpulence, il y en a premierement de plats, le Turbot: 2. longs, Lamproye, &c. 3. avec des aisles, 2. ou 4. 3. 8. 14. les glissans & longs n'ont point d'aisles, mais se recourbent, replient, & desnoient pour glisser par l'eau, comme les serpens rampent à terre; les autres nagent de plat & de ventre sans se courber, les autres trenchent l'eau des ailerons; d'autres coupent le fil avec le muse pointu, à cet effect & affilé & appointé, afin d'escarter les eaux, & se pousser auant; les autres se guident amont, s'aidant de la queue, comme d'aviron, à la mode de ceux qui s'appuyent à terre, de la rame poussent le basteau dans l'eau; les autres se dardent & vont à boutades, s'entre-reposant, & en recouppant leurs cours; les autres font leurs glissades tout d'une trainée sans interrompre leur nauiga-

tion. Les autres vont à fleur d'eau, & suivent le train des vagues, prenant leur passe-temps à se bercer, & aller au brâle de la Mer; qui va tousiours entre deux eaux; qui sur le grauier; qui fait sa vie aux rochers, & s'y attache; les autres nagent d'un costé, n'ayant qu'un bon œil, & l'autre estant trouble; les autres se glissent seulement jés eaux tournées, & troublées; les autres aiment le iour & les cailloux s'y frayans volontiers, &c.

17. Les Murenes laittées, qui sont les massles, sont d'une couleur, les œuées & femelles entr'autres ont sept marques & sept Estoilles d'or sur la teste, disposées comme les Estoilles du chariot, estant mortes, ces marques s'éclipsent.

18. Les vns ont l'espine qui traaverse tout le corps, les autres ont au lieu d'espine un certain cartilage, comme la Raye, le diable de Mer (*Rana piscatrix*) & ceux qui viuent de chair, tous lesquels mangent le ventre contre-mont, & font leurs petits en vie, excepté le diable de Mer qui iette ses petits œufs, & les pose, & couue.

19. Il y a aussi les Poissons à coques & coquilles, qui font leur bande à part, les Nacrez & couuerts, armez tousiours; d'autres qui volent & se iettent en l'air faisant les Arondelles, comme le Poisson volant, la Ratepenade, Rondole, &c. La Lanterne est tousiours sur l'eau, & de nuit sa langue luisante luy sert de fallot, & lanterne. Le Dragon Marin a le bec si pointu qu'estant en danger il fait un trou du bec en terre & se sauue.

20. Les Mols ont la teste entre les pieds; & le ventre, ils se seruent de deux grands pieds pour s'agraffer à mode d'Ancres, afin que les flots ne les

emportēt en temps de tourmente; des autres pieds ils vont à la chasse. Les Poupes s'aident de leurs bras comme nous de nos mains, & ont vn monde de boëttes faites comme ventouses, arangées & comme enfilées sur leurs bras, dont ils brisent les escailles pour manger les huytres, dont ils sont fort friands, leurs nids sont couverts de coquilles escachées où ils se mettent en embuscade.

21. Le petit Pompile escoule l'eau de son tuyau, se mettant à l'enuers, comme s'il auoit espuisé l'oset & la sentine de son Nauire; sur l'eau il recourbe en amont deux pieds qui estendent & rident vne pellicule fort menuë qui sert de voile, il rame de ses bras à mode d'auirons, sa queuë sert de timon, & piaffe ainsi contrefaisant les fustes, se gendarmant contre ses ennemis; mais s'il a peur, il remplit sa coquille d'eau, & fait le plongeon. En calme il va à rame en brigantin, quand le vent donne, il va à voile, & se donne du plaisir.

22. Ceux qui sont croustus, changent leurs coques, comme le serpent de peau, flottent à fleur d'eau, & nagent de flanc en biaisant, ils ont la chair molle, & flaque, & sans retenuë, si on ne les fait mourir tous vifs en eau ou vin bouillant.

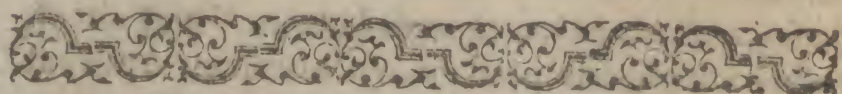
23. Les Cancres sont meublez de pieds fourchus, dentelez en tenailles. Quand le Soleil est en Cancer, les Cancres morts à la rade se changent en Scorpions. Bernard l'Hermite, c'est à dire, le petit Pinnotere, se cache & se sauue dās les huytres vuides, & fait vie retirée & assourée. Les Herissons se seruēt de leurs piquons pour prendre, la bouche est au milieu du corps; pour marcher ils se tourneboulēt & vont en ronde, cōme vne boule herissée,

or prenoyant la borasque ils se chargent de pierres pour s'appesantir, de peur qu'estant tourneboullez la tempeste ne les emporte, & qu'ils n'y sent trop leurs poinçons.

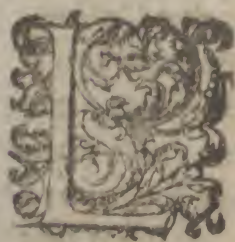
24. Si on ne prend les Pourpres viues, l'escarlattre meurt avec elles, si on les prend viues, on les escache avec meules à huyle pour en tirer la richesse des roses purpurines pour parer les Roys. Les vnes sont à mode de corner, avec vn bec rond, & vn peu incisé à costé; on le nomme Cor de Mer. Les autres iettēt leur bec à mode de tuyau & sont faites en poires, & ont sept pointes, & autant de revolutions à sa coque, que chacune a d'années. La langue est si dure qu'elle perce les coquilles des poissonneaux, dont la Pourpre vit. Aussi pour les prendre on se sert de Poissons demy-morts en escaille, car s'ouurant les Pourpres y coulent leur langue, les autres serrent leurs rasoirs, & tel pensoit prendre, qui est pris au tresbuchet.

25. Les Poissons outre la façon ordinaire, s'engendrent de limon, de l'escume attachée aux Nautires, de raclures, comme les Anguilles qui se frayant contre vn rocher font tomber de petites peaux qui s'animent, & prennent vie; d'autres, comme les coquilles S. Iacques, s'engendrent de la douceur du temps, des œufs esclos & couuez, d'œufs eschauffez du Soleil à la rade; la Seche souffle sur les œufs pour les rendre bons; la Torpille & les Cartilagineux font les œufs mollets d'vn costé, & puis les mettent de l'autre costé de leur ventre pour les esclorre, & a-on veu vne Torpille portant vingt petits Torpillons au ventre. Tous les Poissons naissent aueugles.

16. Il y a aussi des Poissons de terre, apres les ragas & inondation d'eau, qui se font des trous en terre, les ailes seruent de pieds, ils remuent tousiours & guignent la queuë en ailant, si on les poursuit trop ils se gendarment debout, & se mettent en deffence, ils ont les ouyes (c'est à dire, aureilles, *branchias*, dit Pline) comme le Pesche-teau, c'est à dire, le diable de Mer.



R E M O R A.



L'Empereur Caligula, cuida vn iour entrager, s'en retournant à Rome, avec vne puissante armée Nanale. Tous les superbes Nauires, tant bien armez, & si bien esperonnez singloient à fouhait, le vent en pouppe, enflait toutes les voiles, les vagues & le Ciel sembloient estre partisans de Caligula, secondant ses desseins, quand au plus beau, voila la Galere Capitanesse & Imperiale, qui est arrestée tout court. Les autres voloient, l'Empereur se courrouce, le Pilote redouble son sifflet, quatre cens Espaliers & Galiots qui estoient à la rame, cinq à chaque banc, suent à force de pousser, le vent se renforce, la Mer se fasche de cet affront, tout le monde s'estonne de ce miracle, quād l'Empereur se va imaginer que quelque môstre Marin,

L'arrestoit sur ce lieu. Adonc force plongeons se precipitent en Mer, & nageant entre deux mers, firent la ronde à l'entour de ce Chasteau flottant; ils vont trouuer vn meschant petit poissonneau, d'un demy pied de long, qui s'estant attaché au timon, prenoit son passe-temps d'arrester la Galere, qui domptoit l'Vniuers. Il sembloit qu'il se voulut moquer de l'Empereur du gère humain, qui piaffoit tant avec ses môdes de gendarmes, & ses tonnerres de fer, qui le font seigneur de la terre. Voicy, dit-il, en son langage de poisson, vn nouveau Annibal aux portes de Rome, qui tient en vne prison flottante Rome, & son Empereur: Rome la Princeesse menera sur terre les Roys captifs en son triomphe, & ie cōduiray en triomphe Marin par les contrées de l'Ocean le Prince de l'Vniuers; Cesar sera Roy des hommes, & moy ie seray le Cesar des Cefars, toute la puissance de Rome est maintenant mon esclaue, & peut faire tout son dernier effort, car tant que ie voudray, ie la tiendray en ceste conciergerie Royale. En me iouant, & me ioignant à ce Galion, ie feray plus en vn instant, qu'ils n'ont fait en huit cens ans, massacrant le genre humain, & dépeuplant le monde. Pauvre Empereur, que tu es loin de ton conte, avec toustes cent cinquante millions de reuenu, & trois cens millions d'hommes qui sont à ta solde, vn malotru poissonneau t'a rendu son esclaue. Que la Mer se despice, que le vent enrage, que tout le monde deuienne forçat, & tous les arbres auirons; si ne feront-ils vn pas sans mon passe-port, & sans mon congé. Pendant que ce petit tyran de mer prend son passe-temps, les plongeons vous l'attrapent, & le presentent à

Caligula, en faisant sacrifice à son iuste courroux. L'Empereur ne sçauoit quelle mine tenir, s'il deuoit rire ou pleurer, voyant ce brigand, le vif Arsenal de nature, où elle tenoit les pl⁹ fortes pieces de ses armées. En fin le pauvre Caligula eut honte de voir que ce petit diable de mer peut brider toute la puissance de Rome. Les vns disoient, & où tient ce voleur ceste force indomprable, qui malgré toutes les violences de l'Ocean, & la furie des vents, arreste vn gros nauire, que tous les câbles & ancres tres pesans ne peuuent affermir sur le dos inconstant des marées? Les autres, & quoy vn malotru limaçon, liera sur Mer, vn Empire sans câbles, ancrera vn nauire sans accroche, tiendra sans mains vne armée flottante? L'Empereur s'estonnant comme ce diabolin d'eau dessous la galere estoit tout-puissant, dedans il n'auoit aucun pouuoir, & tréblottoit de peur à l'aveüe d'vn chacun. Voicy le vray Archimedes des poissôs, car luy seul arreste tout le fer, & les armes de la premiere Monarchie du môde; ie ne sçay qui appelle Rome l'ancre dorée du genre humain, mais ce Poisson est l'ancre des ancres. On appelloit à Rome Iupiter le Stator qui arrestoit & affermissoit l'Empire Romain, à vostre aduis ce galand de Poisson n'est-il pas à bon escient le Iupiter Stator de Rome, arrestant le Prince, là où rien ne s'arreste? O merucillo de Dieu, ce bout de Poisson fait honte, non seulement à la grandeur Romaine, mais à Aristote, qui perd icy son credit, & à la Philosophie qui y fait banqueroute; car ils ne treuuent aucune raison de cét effort; qu'vne bouche sâs dét, arreste vn nauire

poussé par les quatre Elemens, & luy face prendre port au beau mitan des plus cruelles tempestes? Plin dit que toute la nature est cachée comme en sentinelle, & logée en garnison dans les plus petites creatures, ie le crois, & quant à moy ie pense que ce petit Poisson est le pavillon mouuant de la nature & de toute sa gendarmerie, c'est elle qui aggraffe, & arreste ces Galeres; elle qui bride sans autre bride que le museau d'un poissonneau, ce qui ne se peut brider. Ou plustost que c'est un charme de nature, qui enchante les armées Navales, pour faire voir à l'œil que tous les hommes pour grands qu'ils soient, ne sont que les valets d'un petit animal, qui ne vaut pas le manger, ny le pendre; ny le prendre, veux-je dire, car il ne vaut rien en cuisine, ny dans l'estomach, qu'il empoisonne de sa substance. Las! que ne rabbattons-nous les cornes de nostre vaine arrogance, avec une si sainte consideration, car si Dieu se jouant par un petit escumeur de Mer, & le pyrate de la nature, il arreste & accroche tous nos desseins qui s'envolent à plein voile d'un pole à l'autre, s'il y employe sa toute-puissance, à quel point reduira-il nos affaires? si de rien il fait tout, & d'un Poisson, ou plustost d'un petit rien, nageant & faisant du Poisson, il accable toutes nos esperances, hélas! quand il y emploiera tout son pouuoir, & toutes les armées de sa iustice, hé! où en serons-nous?

T E M-



TEMPESTE ADVENNE

à Naples, l'année mil trois cens
quarante trois.

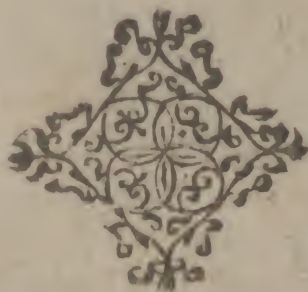
CHAP. XVI.

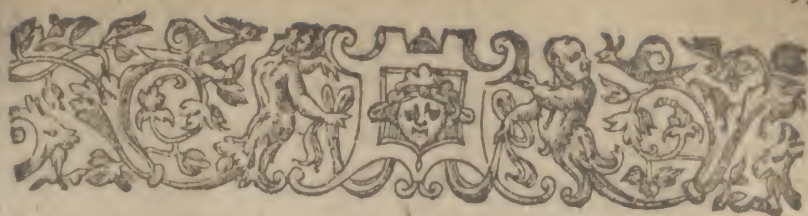
DV temps de la Royne Jeanne, la première, Naples cuida estre abyssinée, & enuelpée dans vne effroyable tempeste. Le iour de sainte Catherine, la mer s'enfla de telle façon que tout le bas de la ville fut couuert de montagnes d'eau. Ceux qui estoient sur la montagne, se leuans sur la nuit furent horriblement effrayez. Car le Ciel estoit tout en feu, & tonnerre sur tonnerre, foudre sur foudre, coup sur coup, s'entreuiuoienc si viste, que vous eussiez pensé que tout le Ciel tomboit en piece. Adonc tous les Religieux d'en haut fondans en larmes, pieds nuds, portant la Croix & les Reliques par le Cloistre, crioient misericorde, & se jettans sur le pavé de l'Eglise, attendoient à chasque moment que le toit leur tombant sur la teste, les écrasa tous ensemble. D'un costé, la nuit & les tenebres tres horribles les espouuantoient, d'autre costé vn vent impetueux qui secouoit les murailles, le mugle-

ment de l'Océan courroucé & enragé, les cris de ceux qui s'abyismoient, & les larmes pitoyables de ceux qui se voyoient logez entre les dents de la mort : de façon que la plupart au prix de leurs vies eussent tres-volontiers racheté ces frayeurs, & le danger de la mort, prie que la mort mesmes, parmy cest effroy, & ces estancemens la nuict se passe, l'aurore qui a de coustume de soulager les mal-heurs de la nuict, redoubla le martyre de ces pauvres perdus. Car cessans de crier misericorde de ceux d'en haut, on commença à ouyr les miserables plaintes, & des cris aigus & effroyables d'une infinité de personnes vers la marine, les maris voyoient leurs fêmes à bras ouuerts, & criâtes au Ciel & à la terre vn peu de secours, les meres voyoient leurs entrailles & leurs petits enfans emportez par la Mer, qui estoit desia estouffé, qui escartelé, qui nageant d'un bras la teste fenduë, pouïssoit à terre pour se sauuer, & la plupart à la veuë de leurs peres & meres, rédoient l'esprit dans l'eau, sans pouuoir auoir aucune aide : ce n'estoit desormais plus que sang, & que quartiers d'hommes poussez à terre, mais hélas! c'estoit trop tard & apres la mort, que s'il eut pleu à la mer de leur estre tant favorable que les charrier en vie iusques à la rine, il y eut eu du secours. Las, hélas! quel estat, toute la ville sembloit vn charnier plein de morts, les vns morts d'eau, les autres de peur, & pesoit-on que la fin de tout le mode fut venuë. Tous les Nauires & les Galeres firent naufrage dans le port, & ceux qui auoient dompté toutes les frayeurs de l'Océan, sans changer de couleur & de visage, perdirent cœur & sens au beau miran

du port & de l'assurance. La pauvre Royne accompagnée d'un monde de femmes éplorées sans mary, de meres desesperées sans enfans, de filles orphelines sans mere, de fantosmes animez, à vray dire, & de personnes qui n'estoient ny bien viues, ny bien mortes, tous pieds nuds, avec cris & sanglots, qui eussent fait fendre les marbres, alloient par routes les Eglises de la Vierge Marie, criant misericorde, & implorant son aide. Quand voicy tout à coup vn nouveau & inouï naufrage. & malheur comble de tous les mal-heurs, la terre leur failloit dessous les pieds, & cōmençoient peu à peu à s'abysser en terre: Ah! quelle frayeur, se voir enseuelir tout vif, & ayant eschappé l'orage de mer, estre tombé dans vn orage de terre. Ciel & terre disoient-ils, où en sōmes-nous? le Ciel tombe sur nous en feu & flammes, l'air nous estragle, l'eau nous abyssme, la terre nous faut, tout le monde s'enfuit de nous, hélas! Dieu s'en est-il enfuy pour nous, & n'y a-il point de Ciel pour nous ouïr, de terre au moins pour nous enseuelir. O quel cōble de mal-heurs: Ah peché, peché, où nous as tu conduits, & quelle plus grande rigueur peut on craindre au iour du jugement, & quād est-ce que la iustice de Dieu a monsté plus grande seuerité enuers les mortels. Pendant qu'ils disoient, ils voyoient tomber les maisons, branler les tours, démanteler le Chasteau de molo, & n'y a que face de mort, qu'image de fraieur, & qu'une espee d'ēfer sur terre. Si cela eut duré dauantage, A Dieu Naples, A Dieu Napolitains, A Dieu tout. Dieu le bon Dieu eut compassion de ces pauvres desesperes, & lors qu'il sembloit que tout dent fō-

dre & s'abysser, il commanda à la Mer qu'elle s'appaisast, & fit retirer le vent, & adoucissant l'air & le Ciel, il les fit respirer le doux air de la diuine clemence, mais hélas! qu'ils furent long temps deuant que pouuoir calmer leurs pauvres esprits, autant ou plus agitez que la Marine mesme.





A V
LECTEUR DE BONNAIRE
DE LA GUERRE.

MON DIEU, les hommes meurent-ils pas bien d'eux-mesmes, mon cher Lecteur, sans qu'il faille corner la Guerre; & qu'ils s'entre-massacrent les vns les autres ainsi barba-
rement? Quel spectacle de voir vne campagne conuertie d'hommes tous armez iusqu'aux dents, en peu d'heures s'entre-coupper la gorge, faire bouillonner des torrens de sang humain, & dans la campagne rase esleuer des montaignes de corps morts, & ietter tout cela à la voirie & dans le ventre des loups & des bestes sauvages? Cependant c'est sous les iours qu'on void les gens acharnez à ceste tuerie, & sans cela le monde ne seroit pas monde: il fallut pour monter au thrône de l'Empire, que Cæsar marcha sur le ventre d'un million & cent mille personnes de pauvres gens écrasés à la Guerre, dont le sang estoit capable d'abymer la ville de Rome. Cruelle boucherie! Or quand j'auray bien crié, certes il n'en sera autre chose, & tant que le monde sera monde, ie le vois bien, il y faut de la guerre, & cela est vn faire le faut. A tout le moins ie vous veux donner les termes, afin de la maudire de meilleure grace, & la detester comme il faut. Ce peu que ie vous donne est de bonne Guerre, & que j'ay appris des gens du mestier, & qui en ont mangé en toutes nos dernieres Guerres. Chas-

que Prouince a ses termes, chasque annee en germe de nou-
ueaux, ceux cy sont desia vieux pendant que ie les es-
cris & n'y a petit Carabin qui n'en forge quelqu'un, &
veut bon gré, mal gré que cela soit bien du, puis qu'il l'a
dit. & faut se battre ou bien le croire ainsi. De vous dire
tout, ce n'est pas mon dessein, seruez-vous de ceux-cy, ad-
ioustez-y-en des autres & vous me ferez plaisir, car
c'est e que ie pretends que la France soit enrichie de ses
thresors, soit par mes mains, soit par les vostres. Vous estes
si bon, Lecteur mon amy, que i'ose me promettre que vous
m'aimerez de vous auoir rendu ce petit seruire, & moy
ie vous assure que ie seray toujours vostre bon seruiteur.
Puisiez-vous vous & moy faire si bonne Guerre, que
nous puissions vn iour conquerir le Royaume du Ciel.



LA GVERRE.

CHAP. XVII.

1. **L**E simple Soldat est le premier échelon du merite, dont doivent éclorre tous les gardes Militaires, pour paruenir au poinct d'honneur.

2. Le Soldat s'enrollât en vne compagnie, doit donner vn respondant de sa personne, puis fait le serment & signe, garde qu'il ne soit picoreur, écornifleur, querelleur, rapporteur.

3. Sans licence iamaïs il ne doit sortir du quartier, ne du corps de garde : s'il est posé en sentinelle il n'en bougera, non pas y alla-il de la vie, mais mettra la meûche sur le serpentín, ou la pique basse, la pointe vers celuy qui passe, iusques à ce qu'il ait baillé le mot au Sergeant.

4. L'Arquebusier, & le Mousquetaire, ait toujours l'épée aux pendans, & non en escharpe, ny bandoliere, car cela sent son Lipan, ou Gautier, il doit auoir son fusil pour allumer sa meûche: aux alarmes il la faut allumer aux deux bouts, raffreschir le pouluerain du bassin, mettre 4. balles en bouche. L'Arquebuse ne doit porter qu'une once le Mousquet deux. La charge du fournement doit

I iij

tenir demy once, celle de la bandolier de mousquetaire, vne once de poudre.

5. L'Apointé, est celuy qui pour quelque acte signalé a du Roy paye & demie, ou double paye; Reformé, est celuy qui a eu charge, & se tient au service du Roy vne pique sur le col, faisant office de simple soldat, attendant que le Roy ait égard à luy. Lanspessade est vn cheuau-leger, qui apres auoir perdu cheual & armes, en quelque honorable occasion, se jette dans l'Infanterie, prend vne pique, attendant mieux. Ce mot vient de Piedmont; depuis on le fait Lieutenant ou aide du Caporal. ceux cy doiuent estre par hōneur les chefs de file d'un bataillon.

6. Caporal, ou chef d'esquadre d'Arquebusiers ou de Piquiers (vne commune compagnie n'en veut que deux) est le pere de famille des soldats, qui en a soin. son office principal est la garde, charger, visiter les sentinelles, receuoir les Rondes à la porte du corps de garde: il chastie les larrecins de mesche, de poudre, ou balles qui se font au corps de garde, & logis, en enuoyant le criminel en sentinelle. La sentinelle endormie, ou qui quitte sa poste est griefuement chastiable. Ses armes sont vne halebarde, ou pique.

7. Toute Ronde, doit le mot au corps de garde, si deux Rondes se rencontrent, la moindre doit le mot, les égales passent: si le Soldat rencontre vne contreronde il la doit suire.

8. Sergent, est le plus fatigant office de tous, car il est tout, & tous se reposent sur luy: il est Soldat, Caporal, Enseigne, Lieutenant, Capitaine: on luy commet le soin du drapeau. Il doit estre biē obey,

Si quelque Soldat gronde, il luy faut faire sentir combien pèse la hampe de sa halebarde, s'il fuit, il prend la fuite pour obeyssance; Il reçoit tous les soirs le mot & l'ordre du Sergēt-Maior, & le porte au Capitaine, il partit le butin, & la prouision. Ses armes, sont vne cuirasse à preuue, des mèches de maille, vn morion simple, la halebarde, sans espée.

9. L'Enseigne, ou Port'enseigne, iamais ne doit perdre son Drapeau, qu'avec sa vie, ce doit estre son fuaire si le cōbat est mal fortuné: il doit auoir vne sentinelle pour le Drapeau, (quand il est à la fenestre) car c'est l'honneur, & la marque de la Compagnie, & la banniere du Roy.

10. Lieutenant, est le premier apres le Capitaine, il doit recognoistre si la brèche est montable, & faire autres denoirs, assiste tousiours de deux Apointez, ou Reformez, il doit estre armé de cuirasse bien à l'épreuue, & de casque, de moignons, de brassals à l'épreuue, & les tassettes aussi, puis avec deux poignards, sans espée, ny autre, fors vn pistolet à la ceinture. En assaut general, il doit estre aupres du Port'enseigne, afin de releuer le Drapeau en vn besoin. Autrement à l'assaut ordinaire il se mettra à la teste des piques, vne rōdache à l'épreuue au col, vn casque en teste, l'épee au poing. S'il mene des manches d'Arquebusiers, ou Mousquetaires vn iour de bataille, il prendra les mesmes armes. S'il est à la teste des Piquiers, il porte vne Pique, qui est la Roynne des armes.

11. Le Capitaine en Chef des Arquebusiers, a vne compagnie de trois cens hommes, à sçauoir, cinquante portans plastrons, moriōs à preuue, les

manches de maille, vne Halebarde: cinquante mousquetaires deux cēs Arquebusiers, vn Lieutenant, vn Enseigne, deux Sergens, trois Caporaux.

Compagnie de Piques est de cent Piquiers, cinquante Mousquetaires, cinquante Arquebusiers, vn Sergent, deux Caporaux.

Les Apointez font l'esquadre du Capitaine, comme les Halebardiez en la compagnie des Arquebusiers.

Il doit stiler ses Soldats à tirer droit, de bonne grace: Item à manier dextrement la Pique, il ne les doit mastiner, mais manier honorablemēt & sans outrages.

Sa monture soit vne haquenée, ou bider, car les cheuaux vistes & de seruice, font soupçonner qu'il aime la retraite plus que la victoire.

12. La batterie Françoisse est la meilleure, & sonne mieux la marche, & le Tambour donne mieux la cadence, que nulle autre nation, car elle marque distinctement le pas graue du Soldat. Aux allemandes, le Tambour Colonel doit sonner luy-mesme vne batterie plus serrée, d'vne main legere, & d'vn jeu bien ferré. Quand on doit déloger secrettement, il faut couvrir le Tambour d'vne seruiette pour rendre le son sourd. Ayant sonné l'allarme, le Tambour doit leuer main, car c'est erreur, de dire que le bruit anime, ains il empesche de commander: il doit partant cesser promptement & couper court sans refrain, & leur accoustumée ballade, qui traine vn long espace.

13. Le Preuost & son Lieutenant, dressent le procez aux criminels, quand le procez est en estat le Colonel, les Capitaines, &c. donnent la sentēce:

Si le cas merite la mort, on fait passer par les armes: si la faute est petite on donne l'estrapade: si le fait est plein de vergongne, le Colonel fait par son Sergent-Major, degrader des armes, puis le donne au Preuost pour le faire pèdre, ou fouetter, iamais plus il ne peut porter les armes souz peine de la hart. Le Preuost a charge des Viandiers, & donne le prix aux viandes, son droit est la premiere pinte de chaque ponçon percé, &c.

14. La Legion en paix doit auoir douze Enseignes, en guerre dix-huit. Le Chef se dit Colonel, qui represente la personne du Roy: il peut ferrer, emprisonner, ains iuger à mort les Capitaines, ayant son Preuost: Les Lieutenans & Enseignes peuuent appeller de luy aux Marechaux de France, & au Colonel general de l'Infanterie Francoise. Ses armes sont, s'il combat vne Infanterie, vne Rondelle à preuue de mouquet, vn accoustremēt, ou habillement de teste à preuue de mesme, le vise decouuert, vn grand pennache, l'épee à la main: de mesme à l'assaut general. S'il bat vne Caualerie, il s'armera d'armes complectes, toutes à preuue de Pistolers, cuirasse, trois lames de brasse, trois des tassettes, vne Pique de Biscaye en main.

15. Sergent Major doit estre vn vieil Capitaine, & a le secōd lieu en autorité apres le Colonel, c'est luy qui met l'ordre parmy les Soldats, qui campe, qui donne rang: il porte vn baston marqué a trois cloux de trois pieds de Roy, pour mesurer le terrain quand il met les troupes en bataille. Il doit auoir deux aides, qui soient des Lieutenans, ou, &c. Quand il commande vne chose

qui presse, il adjouste passe parole, comme balle en bouche, allume-mèche, & passe-parole: si la parole ne passe, il doit chastier tout le rang où elle aura esté arrestée. Il forme les manches, & plotôs, & files, & quadrilles d'Arquebusiers, & mousquetaires; il fait faire alte. Luy ou ses aides quand les bataillons ennemis sont à trête pas, fait aller deux à deux en échellette donner la saluë, & faisant le limaçon vont à la queuë recharger, & faire place à ceux qui suivent.

16. Bataillon quarré; bataillon en croisade, quand la Caualerie serre de tous costez: à l'Allemande: à la Romaine, le vulgaire: écartelé, à la Macedonienne.

17. Les Piquiers mettent le genoüil à terre, presentant le fer au poitral du cheual, le gros bout & le coude en terre, tenât par le milieu, le mousquetaire entre-deux & par dessus, donne à la teste des cheuaux: tantost ils entre-croisent leurs piques, & lardent les cheuaux qui s'aduācent trop. S'ils s'enr'ouurent, ils sont perdus. Quand ils sçauent ondoyer la pique, & luy donner le branle de la main droite, le coup en est fort rude, mais garde qu'il ne mette le pied en faux, car à la moindre atteinte il sera porté à terre, & à Dieu mon Piquier.

18. Pour adextrer les Soldats, il les faut stiler à bien entendre les termes, & les pratiquer. Voicy les termes.

Dressez vos rangs & vos files.

Prenez vos distances.

A droit, à gauche.

Demy-tour.

Doublez vos rangs.

Rangs, remettez-vous.

Demies files, la Pique haute.

Serrez les files à droit.

Doublez vos files.

Détriplez-vous.

Files, remettez-vous.

Faites la contre-marche.

Ouures-vous à gauche.

29. Le Parrain de la Pique commande ainsi. Portez ou mettez vos Piques en terre, de biais. plates, hautes, trainantes, présentez vos Piques en avant, ou en arriere, de biais.

20. Les commandemens des Mousquetaires se disent en ces termes.

Apprestez-vous.

La mesche sur le serpent.

Mettez en jouë.

Compassez la mesche.

Tirez.

Soufflez la mesche.

Ouurez le bassinet.

Amorcez.

Secouiez le bassinet.

Ouurez vostre charge.

Chargez.

Trainez la fourchette.

Tirez la baguette.

Bourrez ou pressez la poudre.

Mousquet sur la fourchette, en contrepoids de la main gauche.

Mousquet sur l'épaule.

Le Canon haut.

21. Il faut que tous ou marchant par país, ou en

bataillon, sçachent bien démarcher à la cadéce du Tambour, commençant par le pied gauche, & finissant par le droit tous ensemble. Quand vn des Tambours fait des fredons, quel'autre batte bien l'ordonnance, & joüe la simple marche.

22. Il doit auoir les charges de sa bandolierre pleines, vn pouluerin avec bonne amorce pour amorcer le bassinet, que la clef & le ressort du Mousquet joüe bien, le serpentín aussi, le bassinet bien net, le verin sus le serpentín ne le doit trop serrer, mais doit estre proportionné à la mèche, entr'ouuert au besoin, la mèche bien compassée entre ses doigts, qu'il sçache mettre en joüe de bonne grace la joignant bien au fust,

23. Pour soustenir vn siege il y faut mille choses. La contrebatterie est bonne : mais non pas de mire en mire, & en face, mais en rouïage, autrement l'ennemy vous embouschera, car il est plus aisé de pointer le Canon de bas en haut, que de le plonger du haut en bas. Les premieres volées de Canon emportent les gabions, & platte-formes, & puis Dieu sçait s'il fait bon donner dans les flasques. Derriere la contr'escarpe il faut faire force trancherons, avec vn corridor vn peu large, il faut auoir du plomb fondu, huyle bouillante, des pots à feu, des grenades, & des cercles, des platines de fer percées de deux canonnières, & vne mire dessus, des barillets de cuiure bien bandez, des petites pieces à grand calibre chargées de cloux, chaines, dez de cuiure, carreaux d'acier; Item deux chaudières abouchées & bien soudées pleines de poudre font vn terrible eschee, crochets à quatre crampons; vn petart la

culasse en haut il applatira les logemens, & les gens comme punaises, du feu Grec où on met force camphre, & eau ardant. L'embrasure des Canons c'est l'ouerture que l'on fait au Canon caché dās les boulevards pour tromper l'ennemy, qui n'attendoit pas qu'on luy parla par ce costé-là. Des casemattes, gabions.

24. Les hommes d'armes estoient armez ces années passées d'haletret avec plastron, cuirasses avec les rassettes, le gorgerin, des sollerets, des greues entieres, cuissots, gantelets, armet avec ses bannieres, avant-bras, Gossers & grandes pieces, ou hautes pieces, le tout garny de mailles aux defauts. Leurs cheuaux estoient bardez & caparassonnez, avec la criniere & cham-frein. Pour armes offēsiues au costé l'épee d'armes, l'estoc d'un costé de l'arçon, la masse de l'autre: vne grosse lance au poing, vne casaque nommée robbe d'armes, de mesme couleur que l'Enseigne de la Cōpagnie.

25. Les cheuaux legers, armez de hausse-col, haletret avec rassettes jusqu'au genoüil, gantelets, avant-bras, épaulettes, vne salade à veüe coupée la casaque à la couleur du Guidon. L'épee large au costé, la masse à l'arçon, la Lance au poing.

26. Les Estradiots comme ces derniers, mais au lieu d'avant-bras & gantelets, ils ont des manches & gands de mailles, & la Zagaye & Archizagaye au poing, longue de douze pieds, ferrée aux deux bouts, leur cotte, ou sobreueste d'armes, courte & sans manches.

27. Les Argolets de mesme, ils ont vn cabasset en teste qui n'empesche de coucher en joüe, outre la masse ils portent l'Arquebuse à l'arçon dans vn

fourreau de cuir bouilly : Tous ces gens combattoient en haye, les rangs de quarante en quarante pas l'un de l'autre.

28. Maintenant les choses vont d'autre pied. Les Princes, Officiers de la Couronne, Gouverneurs des Prouinces, ont des Compagnies cōplettes de deux cens maistres. Les autres Seigneurs de cent. Leurs armes sont des greues & genoüillieres dedās ou dessus la botte, la cuirasse à preuue d'Arquebuse deuant & derriere, vne Escopette au lieu de Lance, vn Pistolet chargé d'un carreau d'acier, d'une flèche acérée, l'estoc au costé, il n'est nécessaire qu'il tienne beaucoup, car les estramaçons ne valent riē à cheual. Le maistre est mōté de deux beaux cheuaux de seruice, & vn fort mallier, il aura la selle armée, champfrein, le poitrail garny de cloux à large teste, vne chesnette à la bride pour s'en seruir au cas que les resnes faillent.

29. Les Compagnies de gens d'armes feront quatre brigades, pour chaque Chef la siēce au reste il faut faire cōte de ne mourir iamais que le cheual ne soit mort : Autrefois il y auoit peine de la vie si on fuioit ou se rēdoit ayant le bras droit entier & le cheual en vie. Quand la Trompette sonne la charge, les enfans perdus feront la salue, & eux tenans à demy brides tireront l'escopette, l'appuyant sur le point de la bride : pour le Pistolet ayant le chien couché, ils ne le tirerōt qu'appuyé, dans le ventre de l'ennemy, dans la premiere ou deuxième lame de la tassette : que s'il pèse ne pouoir faire fauslée, qu'il dōne à l'épaule du cheual.

30. Les troupes des cheuaux legers sont de cēt maistres faisant trois quadrilles : ils sont armez
d'armes

d'armes complètes, la cuirasse à preuue, le reste léger, vn Pistolet à l'arçon sous la main de la bride, à l'autre vne Salade ou habillement de teste, & aux grandes traittes le sachel d'auoine en crouppe.

31. La Lance de la Cornette est plus courte, & le drapeau plus petit que l'Enseigne des gésdarmes: la Cornette s'attache en escharpe derriere l'aisselle du bras gauche. L'Enseigne se porte croisée deuant l'estomac, & s'attache avec des chaines de fer.

32. Les Carabins sont armez d'vne cuirasse eschancrée à l'espaule droite, afin de mieux coucher en iouë, vn gâelet à coude pour la main de la bride, vn Cabasset en teste, vne longue Escopette, vn Pistolet; ils portent des Cartouches à la Reistre pour charger habilement, chacun vn bon cheual viste. Quand la Trompette des cheuaux legers sonne vn mot seulement, tarare, celui des cheuaux legers sonne la charge tout au long, & au galop s'en vont donner la salue, puis faisant le caragol & passant à gauche vont recharger; puis les cheuaux legers donneront à toute baide. Le premier coup de Trompette, c'est boutefelle; Le deuxième, c'est à cheual; Le troisiéme, à l'Estendard & puis plus.

33. Les hommes d'armes portent des casaques de couleur de l'Enseigne: Les cheuaux legers s'arment à crud (c'est à dire, ils ne couurent leurs armes de rien) les Carabins ont des mandilles de couleur de leur Cornette.

34. Les volontaires bien montez enflent beaucoup nostre Caualerie, notamment la Cornette blanche, où ils se iettent pour acquerir de l'honneur.

K

Sentinelle, ou escoute qui fait le guet.
Hallecret sans brassals ne faudieres, ou corselet;
vn homme hallecreté.
Salade, habillement de teste d'un homme de pied,
Armet, c'est d'un homme d'armes, le Tymbre
en est l'ornement, & la plumache; Item se dit
Heaume. Bassinet, & la visiere du bassinet, Mo-
tion, Cabasset, (*Hispanice cabeza, &c.*)
Haubert, c'est vne cotte de mailles à manches &
gorgerin, diminutif haubergeon, & là dessus vne
cotte d'armes de fer à lambeaux en la faudiere.
Cuirasse avec ses tassettes pendillantes, l'arrest où
l'on appuye la lance.
Asseoir les corps de garde.
Se ietter hors des rangs pour donner sur l'enne-
my, & le charger.
Ranger ses gens en bataille.
Le Canon fait vne faussée presque incroyable
dans la muraille, & du beau premier coup, fait
iour bien souuent.
La poudre du Canon grosse-grainée.
Le renforcement des culasses des pieces pour sou-
stenir la violence du Canon deschargé.
Vn Cauallier ou platte forme, faite de gazons, fas-
cines & Parapet, accompagné de ses creneaux
& barbacannes.
Des platte-formes on iette des ponts volans sur la
muraille, pour aller à l'assaut.
Quintaine ou laquemart de bois pour exercer les
ieunes soldats à faire leur apprentissage Militaire.
Contr'elcarpe, ou bord du fossé, ou le banc.
Pallissades, douues, rempart, valon, c'est à dire, la

closture, afin que la ville assiegée ne soit secourue; ou que le Camp soit assésuré en campagne l'enceinte du Camp.

Le Cordon est celuy qui conioint la cortine de la muraille avec le Parapet, & creneaux où se mettoient iadis les chardons de fer, & fourches branchuës: Parapet ou avant mur (*Lorica*) & en soy les creneaux (*Pinne*) avec ses gabions, son glassis & canonieres.

Nostre vieille gédarmerie auoit des cheuaux qui ne scauoient autre maniemment, ny tour de bride, sinon qu'aller tousiours en auant en ordonnance serrée, pour enfoncer l'ennemy de front, sans voltiger à gauche ou à droite, prendre la charge, galopper en rond, se maniet en passades de pied coy, à coulbertes, & autres telles singeries, qui ne font qu'accoustumer les ieunes gens à auoir peur, desloger de bonne heure, & fuyr de bonne grace.

Vne Targue.

La trouffe pleine de flèches.

Jacque-de-mailles, ou toile faite à œillers.

Manople ou gantelet avec le canon.

Vne salade à visage ouuert sans bauiere.

Escu ou Zagaye.

Cabasset en teste.

Le tuyau du casquet d'où sort le pennache qui s'auale sur l'espaule.

Gros Morion.

Cotte d'armes.

Corcelet garny de tassettes iusques au genoüil.

Brassals ou espaulletes iusques au coude.

Les Greues aux iambes, ou Cuissards.

Donner l'escalade, ou faire vne sappe.
 Reconnoistre & taster par quelque escarmouche,
 l'ennemy.

Compagnie de gens de pied.

Capitaine.

Lieutenant.

L'Enseigne.

Le Sergent.

Fourrier.

Tambour.

Phifre.

Caporal.

Lanspestades armez de corcelets.

Lanspestades, Arquebusiers morionez.

Piquiers.

Caporal d'Arquebusiers.

Arquebusiers morionez.

Pour vne compagnie de deux cens hommes de
 pied, faut sept cens trente trois escus chaque
 mois.

L'armée fait alte.

Dresser la pointe du bataillon, là où l'ennemy
 presse le plus.

Dresser vne escarmouche.

Donner de cul & de teste dans l'ennemy.

Fausser vn rampart, c'est à dire, rompre, enfoncer.

Es camps volants, il faut que le bagage soit leger.

Ce seroit vne chose infinie de vous dire icy les
 stratagemes de Guerre, les escarmouches, les fail-
 lies, les camifades données de grand matin, les sur-

prinſes, les embuſcades aſſiſes bien à propos, les feintes pour attirer les niais en quelque mauuais pas, les aduantages qu'on prend ſur ſon ennemy; les ruſes des aſſaillans, les mines, les fauſſes eſcalades pour en donner de bonnes & bien à propos, les grenades, les feux d'artifices, les aſſauts, les machines de Guerre, & les inuentions des ingenieux, les trenchées, mille ſortes de belles inuentions & toutes mortelles. Tout de meſme les deſenſes des ſouſtenans & aſſiegez comme ils eſuentent les Mines, comme ils font les ſorties ineſperées, ils renuerſent & eſchelles & Soldats dans le foſſé, reparent les brèches, font des contremines, lancent mille feux, & mille morts, comme ils prennent leurs aduantages, ſe tenant à couuert de Mouſquetades, & des fondres du Canon. En fin la crainte de la mort, le deſir de la victoire, le courage, les hazards, & les longues experiences inuentent tous les iours quelque choſe, & les derniers venus diſent hardiment que la vieille Guerre & les vieux genſdarmes ce n'eſt que vraye niaiserie. Bref, celui qui ſçait mieux frapper, & ſe mieux garder, c'eſt diſent-ils, le plus habile homme du monde.



A V L E C T E V R,
S A L V T.

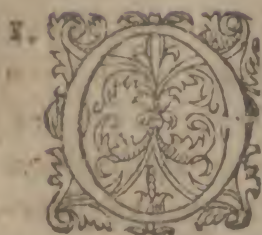
VN de nos vieux Gaulois, voyant nos ieunes gens si asspres au manège des Cheuaux, & à frequenter la Salle des Armes, disoit qu'ils apprenoient le premier pour s'enfuir de bonne grace, l'autre pour estre portrons, fort honorablement. Nos Paladins ne sçauoient qu'un seul passage estant à Cheual, c'est à sçauoir de donner droit dans l'armée des ennemis, & se plonger au plus fort de la meslée: & toute leur Escrime consistoit en vn point, de plonger tousiours leur espée iusqu'aux gardes dans le dos de leurs ennemis: mais de sçauoir faire tant de caprioles à Cheual reculer, voltiger, fuyr les coups & le hazard, & au bout de cela faire le braue. Ce son, disoit il, galaneries de Damoiseaux, non pas prouesses de gensdarmes François. Ce tirage des Armes, est vn vray tuage des hommes (s'il m'est permis de le nommer ainsi) car ces ieunes morueux, si tost qu'ils ont appris de rirer deux coups d'espées la brette à la main, ils croyent estre inuincibles, les mains leur demangent, & fols qu'ils sont & escernelez, ils se figurent qu'ils tuèront Annibal s'ils le rencontrent. A la moindre occasion les voila sur le pré aux fols, l'espée blanche à la main, là où ayant fendu & percé l'air en vain, & donné d'estoc & de taille, fendans le vent en quatre doubles, l'autre vous leur perse

151
un coup d'estoc droit dans le cœur, & les tuë comme des
veaux, & voila mon Escrimeur renuersé tout roide
mort, & son ame à tous les diables. Falloit-il encor trou-
uer vn artifice pour tuër les hommes de bonne grace, com-
me si les hommes ne pouuoient pas mourir aisément d'eux-
mesmes en cent mille façons, sans qu'on leur apprint de se
tuer l'un l'autre. Helas! a-on si grand enuie de mourir,
& y faut-il tant de façons de faire, & se iouer en massa-
crant les hommes! car on est bien allé iusques à ceste ex-
tremié d'appeller le ieu d'Escrime, & le plaisir des Ar-
mes. O ieu sanglant! ô plaisir homicide! les Tigres mes-
mes, & la plus fiere barbarie iamaï ne bat ceux de son
espece, l'homme seul apprend la façon de massacrer de bon-
ne grace, & en iouant, les hommes innocens, & ne s'en
fait que rire. Tant fait-on bon marché de la vie des hom-
mes. Toute ma colere, Lecteur mon grand amy, ne destour-
nera pas ces follastres; si enuie vous prend d'en parler, &
leur dire des iniures, ie vous y veux aider, & vous re-
presenter quelques termes de ce mauuais mestier: Pour peu
que ie vous en die, vous n'en sçaurez que trop. Adieu
mon cher amy.



LE TIRAGE DES ARMES.

CHAP. XVIII.



1. N'appelle Fleuret, ou brette, vne espée rabbatuë & sans pointe. Le bouton, c'est le bout de l'espée rabbatu & ramassé en bouton. Le bout du Fleuret, c'est l'esteuf, ou cuir rembourré qu'on met au bout, afin que en donnant on ne meurtrisse. Aussi dit-on au garçon, mettez vn bout au Fleuret.

2. La garde c'est ce qui est sur la poignée pour couvrir la main : Le fort, c'est environ vn pied de longueur depuis la garde ; le reste iusqu'au bout se dit le foible de l'espée.

3. Quand on se presente en la Salle, on demande, Monsieur, voulez-vous faire ? ou voulez-vous faire assaut, c'est à dire, voulez vous tirer des Armes ? Puis ramassant & décroisant les Armes, voire par honneur les baissant, on dit, Messieurs gardez les yeux, c'est à dire, on se defend mutuellement de donner au visage. Si malheur porte, que le coup eschappe, & qu'on le porte au visage, aussi tost on met bas les Armes, & va-on accoler celuy qui a receu, & comme le prier d'excuser le hazard.

4. Le Maistre d'Escrime ne se bat quasi iamais, mais il y a vn Preuost (c'est à dire, comme Lieutenant & soubmaistre) qui se bat, & qui soustient tout assaillant. Le Maistre void, instruit, donne le hola quand le sang s'eschauffe, marque les fautes, & iuge des coups.

5. Les bons coups s'appellent botte-franche; quand le Fleuret marque le coup tout entier, & donne tout droit, & en plein; si ce n'est q' à demy, ou en passant, ils appellent cela marquer.

6. Il faut estre en mesure pour donner, ou recevoir le coup, c'est à dire, il faut plâter le pied droit deuant, bien ferme, & en posture assée, mais isnelle. Estre hors de mesure, c'est quand on est ou trop aduancé en danger de tomber, ou pancher, & donner prise à l'ennemy, ou trop reculé, ou le pied en l'air, & le corps en balance, & peu affermy.

7. On dit estre en eschole, c'est à dire bien ajuster son corps, & le porter droit où il faut, comme si on dit garde le bouton; pour ajuster & estre en eschole, il faut donner droit dans le bouton. Si on ne le fait, on dit qu'on n'est pas en eschole, c'est à dire, qu'on a oublié, ou bien qu'on n'a pas encor bien appris les termes & les coups de l'eschole. On dit aussi ajuster le coup, ou non ajuster.

8. Il faut auoir tousiours l'œil au guet, & sur l'ennemy, sur tout à ses yeux; car souuent il darde là son coup d'œil, où il veut porter la pointe de son espée, ainsi on se met en deffense. Quand on leue le pied droit pour s'aduancer, on appelle cela le temps; de là prendre le temps, c'est bien à propos s'aduancer; gagner le temps, c'est preuenir vostre homme, & pendant qu'il se dispose à prendre son

temps vous le preuenez. Ainsi perdre son temps, c'est quand on ne sçait pas bien mesnager cét aduancement de pieds.

9. On dit porter vne estocade, la receuoir : parer, donner, enfoncer son homme, retirer le pied en arriere, faire vne glissade en arriere, lascher le pied, donner vn saut. Apres le coup, il se faut aussi tost remettre en mesure, c'est à dire, le pied droit deuant planté bien ferme, & le corps bien assis, autrement on chancelle aisément.

10. Il y a plusieurs feintes, la droite, la haute, la basse, à l'entour du poignard, aux yeux : Les niais s'amusent à faire parade, & des feintes en l'air, & faire la beste, mais il faut tousiours prendre la feinte pour le coup, car souuent on tire sans feinte, & pour bien faire il faut que le coup suive immédiatement la feinte. Il faut aussi que le pied & la main aillent tout d'un temps. Iamais il ne faut retirer le bras & le pied pour mieux donner, & de plus grande roideur, c'est vn erreur populaire : jamais il ne faut reculer, mais tousiours aduancer & pousser. Car en retirant pour donner, l'ennemy void venir le coup, & pendant que vous retirez il vous preuient & vous donne.

11. S'ouuir ou se donner en personne, c'est quād ou pour attirer vostre ennemy & le tromper, ou par mesgarde vous desioignez les armes, & montrez tout vostre estomac, & toute vostre personne, faisant beau ieu à vostre ennemy pour vous percer tout outre. Se serrer au contraire, c'est ioin-dre ses Armes, & quasi couuir sa personne du Fleurier ou de l'espée blanche, & du poignard.

12. Risposte, s'appelle quand on donne & qu'on

reçoit quasi en mesme temps. Ainsi dit on, celsuy-là a la rispoſte prompte; car il vous reſpond, & vous reſtituë tout auſſi-toſt le coup que vous luy auez preſté. Ceux qui ont bien les Armes en main ne craignent pas la riſpoſte, d'autant que le fort de leur eſpée les pare.

13. Qui ſçait bien manier l'eſpée n'a guere affaire de poignard pour parer aux coups. Car du fort il prend le foible, c'eſt à dire, il reçoit la pointe de l'eſpée de ſon ennemy ſur le fort de la ſienne, & la fait voler en l'air, & la rompt, ou au moins eſquive le coup. Vn des grands ſecrets, c'eſt de ſçavoir bié meſnager le fort de ſon eſpée, c'eſt vne inuention d'un braue Maïſtre du ieu des Armes.

14. On dit paſſer, lors que l'un s'ouvrant trop, ou n'eſtant bien ſur ſes gardes, l'autre luy donne vn coup en plein, droit, & comme s'il luy vouloit paſſer ſur le ventre, & apres luy auoir donné le coup à trauers il le vouloit renuerſer ſur le paué. Or ſi celuy à qui on porte ce coup, ſe tourne de coſté, retirant le pied droit en arriere, le coup paſſe en l'air, & luy cependant porte droit au cœur le coup d'eſtoc qu'on luy vouloit donner, & cela ſe dit, Quarter, c'eſt à dire, en eſquiuant le coup de celuy qui veut paſſer ſur nous, ou nous paſſer l'eſpée à trauers le corps, nous deſtourner vn peu, démarcher, & puis l'enſiler luy meſme.

15. On n'uſe point à cette heure de taille, d'eſtramation, ou ſemblables coups; tout paſſe maintenant en eſtocadoſes, & donner de pointe pluſtoſt que du trenchât de l'eſpée; car ce ſont horions, & vrays coups de Suiffes, & d'Allemands, que ces reuets, & coups ramenez à force de bras pour

aualer vne espaule, ou coupper vn iarrer tout net.

1. **A** Tout cecy ie veux encor adiouster que En-
roiser l'arc (c'est à dire, bander tout ce qui
se peut) encocher la flèche sur la corde, faire siffler
le volet ou le trait, & l'assener où on vise au defaut
des Armes, faire grande faussee (c'est à dire, percer
& fausser les Armes, & plonger bien auant dans la
chair viue) donner entre fer & fer: & entre escaille
& escaille, &c.

2. Tirer vne feinte, puis donner ailleurs. presen-
ter dru & menu l'espée droit à la visiere; démar-
cher pour faire perdre les coups en vain, & se des-
rober des atteintes, tantost en parant, tantost en
rabbatant de son espée. Faire tomber la tempeste
des coups à faux; Se courir brauement sans estre
entamé des coups.

3. L'homme se voyant fausé en diuers endroits,
pour faire à quitte ou double, empoigne son espée
à deux mains, espée vierge encor & à ieun du sang
de son ennemy, & de toutes ses forces ramene vn
grand coup; pour esbloüir son ennemy, s'escrimer
en l'air, & le fendre à quatre doubles.

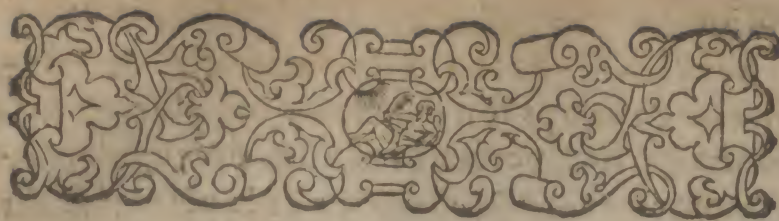
4. S'entrechoquer de droites atteintes les espées
traites & se mesurant l'vn l'autre; il faut auoir bon
pied, bon œil au guet, en posture asseurée, s'ac-
cueillir sur la defensiue, & se tenir à conuert.

5. Espandre à pleines poignées toute sa force re-
doublans & ses fendans; & ses estocades, deschar-
ger vn horrible coup de raille, & escailler les armes
de son ennemy; darder de roideur le pommeau &
la garde de son espée rôpuë, & du coup vireuolter

& estourdir son homme.

6. Se blanchir de son espée, marteller & faire
estinceler de coups son ennemy armé: plonger ius-
ques aux gardes; percer à iour son ennemy; larder
de coups; estonner & estourdir de la pesanteur du
coup faire descendre vn fendant ineuitable, por-
ter le coup au cœur: & mille semblables cruautéz
bonnes à tuer les hommes, nécessaires pourtant
à plusieurs pour vne iuste defence.





PREFACE AV LECTEUR DE L'ARTILLERIE.

CE fut sans doute vn Démon (mon cher Lecteur) & vn des plus mal-faisans, celuy qui inspira ce mal-heureux homme qui le premier inuenta l'Artillerie, & le moyen de tuer tout vn peuple d'un seul coup de ce tonnerre. Helas! la mort venoit-elle pas assez viste nous couper la gorge à irestous, sans luy donner des aisles, em-pennant les sagettes homicides, afin qu'elle vola pour nous outrepercer ces cœurs? Que diroit icy Pline, qui fit iadis si grand vacarme, & ietta tant & tant de si hauts cris, maudissant celuy qui auoit attaché des plumes aux dards & iauelots, pour redoubler la course de ces pointes meur-trieres? Ah Dieu! en combien de façons la felonnie barbare des hommes tres-cruels, a-t-elle façonné le fer pour massacrer les hommes? Espieux, halebardes, lances, piques, espées, espadons, espées à deux mains, cimeterres, espées de combat, espées de seruice, Malchus, & courtelas, d'estoc, & de fendant, d'estramassons horribles, de trempe de Damas coupant l'acier, & les charrettes ferées, dagues, potgnards, stillers, demy-espées, & dix mille façons de cousteaux homicides, haches, & coupe-rets, braquemarts tous sanglants. Las! tout cela n'est rien qu'un leger apprentissage de la niaise antiquité,

car maintenant on va bien plus viste aux meurtres, & au carnage; le feu du Ciel tant effroyable, & les quarreaux des nuées & de Dieu ne sont plus rien, si vous contez les bastons à feu qui rauagent le monde: Pistolets simples & doubles, Pistoles, Carabines, Arquebuses, Mousquets gros & petits, petards, pots, & grenades, Fauconneaux pieces de campagnes, Couleuvrines, Dragons, Berches, Petriers, Canons gros & petits, renforcez, redoublez, en-diabllez à vray dire, Artillerie de fonte, de bois, de terre, de mer, bouches d'enfer qui vomissent du soulfre, des cailloux, des boules de fer, des chaines, des foudres, des morts, des enfers, bouleversant les villes saccageant les peuples, renuersant les armées entieres, & d'un seul coup donnant plusieurs morts, & d'une verte campagne faisant une mer rouge, & un cimetiere couuert d'os & de corps vifs & morts tout ensemble, representant sur terre les bourreleries d'Enfer. Falloit-il ainsi abuser du fer ce metal innocent cree à bien meilleur usage? & falloit-il tant d'engins pour tuer les hommes, qui peuvent, he-las! estre estouffez d'un seul grain de vent, d'une goutte d'eau tombante du cerueau, d'un lopin de pierre, d'un pepin de raisin, d'un cheveu auallé en beuuant, d'un filet d'air empesté humé par mesgarde, d'un atome de sable, d'un rien? pouuoit-on point mourir sans les balles ramées, sans les balles de vis-argent, qui d'une balle font cent balles, sans dragées d'Enfer, sans quarreaux acerez, sans plomb, sans fer, sans acier façonné en boules malheureuses meurtrieres de tout l'vniuers? depuis que le monde a ouy ronfler ces Canons, chanter ces Orgues arrengees, siffler ces flustes diaboliques, ioier ces esteufs homicides, vomir ces gorges infernales, voler ces morts ensouphrées, à la verité le monde n'est plus monde, mais un grand charnier, ou bien un échaffaut où les homes se coupent la gorge à milliers & on

Cesar ne peut monter au thrône Imperial que passant sur le ventre d'un million & cent mille personnes esclafées sous ses pieds. Mon Dieu, quel marché d'hommes, & de la vie des hommes! Amy Lecteur, j'aimerois mieux t'aider à enclouer toute l'Artillerie du monde, & en esteindre la memoire, que de t'apprendre à en parler. Mais puisque cela ne se peut, au moins ie te veux aider quand il les faudra maudire, & les detester, afin que tu sçache par quel bout il t'y faut prendre, & en quels termes il en faudra parler.

D E





DE L'ARTILLERIE.

CHAP. XIX.

1. **E** te diray donc que l'invention de l'Artillerie vient de l'Alchymie, qui par les subtiles dissolutions reconnoit les natures, les qualitez, le fixe, le volatil, le combustible, le cendreau, l'esprit des metaux, & les allie, dissoud, fond, ressolde, & tourne en mille facons & vsages.

2. Il y a de l'apparence que l'Allemand qui l'inuenta l'an 1378. l'apporta de la Chine, où elle est dès fort long temps.

3. On en a inuenté qui ne se charge que de vent avec vne siringue, comme aussi des Harquebuses de bois. qui neantmoins ont vne faulcée incroyable n'estant chargées que de vent.

4. Si la balle est trop lasche, elle ne reçoit bié la furie de la poudre enflambée, & le coup est lent; mais si elle est trop serrée & enfoncée, ne pouuant estre chassée, elle se donne iour en haut & creue le Canon.

5. Plus le Canõ est long, plus roide est le coup, à cause que les vifs rayons sont retenus plus longuement, & impriment vne vertu plus violente à la balle, & pource les Couleutines portent plus loing que les gres Canons.

L

6. La balle ronde va plus viste que la quarrée, ou triangulaire, & trenche l'air plus aisément.

7. L'anse du Canon c'est le canal dans lequel se coule la charge: le iour c'est ce qu'il y a de distâce entre la balle & le metal, c'est à dire, la difference du diametre de la balle, & celui de la bouche.

8. La lumiere, c'est le trou par où on donne le feu. Pointer ou mirer le Canon, c'est tourner l'ame du Canon droit à vn poinct qu'on a choisi pour y donner. L'angle de la mire oblique est celuy qui est composé de la ligne orizontale, & de la visée de l'ame.

9. Portée du Canon de poinct en blanc, c'est la droite ligne que décrit la balle iusques à ce que la pesanteur d'icelle commence à vaincre la force mouuante, & de decliner en l'arc de sa cheute. Portée moyenne, c'est la portée de point en blanc conduite droit iusques à ce qu'elle récontre le perpendiculaire qui seroit esleuee sur l'horizon du point où tombe la balle. Portée morte, c'est la distance du Canon & du lieu où tombe la balle en terre.

10. Il faut que l'ame du Canon soit droit au milieu du metal: & que la bouche du Canon soit sciee à droit angle sur l'axe de l'ame, & que le Canon soit suspendu en son fust, sur deux puiots, & balancé de sorte qu'il puisse estre mis en quelque angle que ce soit avec l'horizon. Pour le balancer iustement les fondeurs diuisent l'ame ou le canal en sept parties, ils en prennent quatre depuis la bouche, & en laissent vers le fond de l'ame trois, aussi la culasse pese tousiours vn peu plus. On applique don les puiots ou tourriens à la quatrième partie de l'ame, & les attachent es manuelles du fust.

pour estre bien balancé.

11. La lumiere doit estre esloignée du fôd de l'ame, & du bouton de Canon qui est au bout.

12. Si le Canon porte balle de cent liures, & charge de soixâte six liures de poudre, s'il est pointé à niveau elle ne va qu'à huit ou neuf cés pas & puis meurt; car la portee alors de point en blanc n'est qu'environ de trois cens pas, de droite volée.

13. Le Canon tire plus droit de bas en haut, que de haut en bas: à cause que la force se lie & serre plus estroitement à la balle qui va de mouuement violent en haut; là où penchât en bas de sa pesanteur naturelle, elle amortit le coup & la course.

14. La reculée du Canon fait que s'il tire de bas en haut la balle est portée plus haut que s'il demeurait immobile. Au reste le Canon pointé au niveau de l'horizô, la balle donne au lieu où porte la visée: mais s'il est pointé de haut en bas la balle frappera plus bas que ne portoit la visée.

15. L'égalité du plancher, ou le talud importe beaucoup pour faire qu'il n'y ait nul erreur de la portée à la visée. Si l'ame du Canon est de trauers, le coup sera costier de la part qu'est le metal plus tendre à la bouche.

16. Le rayon de la mire c'est la ligne qui va de l'œil par la mire du Canô (c'est à dire, ce qui regle l'œil pour dresser le coup droit au point) droit au blanc où on vise, & qu'on menace.

17. Les pieces d'Artileries sont. 1. L'esmerillon long de cinq palmes, portât balle de fer de neuf à vingt quatre onces. 2. Le Mousquet de six à sept palmes, portant balle d'environ deux liures. 3. Fauconneau long de vingt-huit à trente sept diametres

L ij

de sa bouche, portant balle de fer de six liures & plus. 4. Le Sacre porte balle de neuf à 12. liures. 5. La moyenne Couleurine porte balle d'environ vingt liures, la longue de vingt six. 6. Le Canon lōg de dix-sept à vingt-deux bouches portāt balle de vingt iusques à cent liures. Le double Canon porte balle de cent vingt liures. 7. Le Petrier long de cinq palmes porte balle de pierre de 20. à huitēte liures. 8. La Couleurine bastarde a de calibre cinq poulces, de longueur 28. bouches & demie, porte balle de sept liures & demie. Berche. F. vn Canō de Nauire mis sur le Chasteau, pour saluēr, & tire de balle de plomb.

18. On vse de trois sortes de balles, de pierre, de fer, & de plomb. Celles de pierre, sont pour les Petriers chambre, & non chambre, Mortiers, & autres pieces antiques. Celles de plomb sont bonnes pour éprouuer les pieces, avec autant de poudre que pese la balle, mais en batterie on ne charge que pesant les deux tiers de la balle, & est de volume trois diametres de la bouche.

19. La Lanterne, c'est ce qui sert à charger l'Artillerie, & y couler la poudre : l'Escouillon c'est cēt amas de haillons qui sert pour nettoyer la piece apres qu'on a tiré.

20. Esquarrer vne piece de Canon, c'est trouuer le iuste milieu de l'ame, ou du vif metal où se doit appliquer le poinct de la mire. De là vient ce qu'on dit pointer vn Canon, c'est trouuer le poinct de la mire droit où on veut donner.

21. Calibre, c'est le diametre de la bouche du Canon, pour sçauoir la grosseur de la balle qui y peut entrer. Ainsi dit-on, il porte tant de calibre, il

est de gros calibre, &c.

22. Pour faire la poudre à Canon il n'y auroit rien meilleur que l'or bien appresté, car il est prompt en son ignition, violent, & comme Naphre s'allume à la veüe du feu, mais le jeu cousteroit trop, & la violence du coup seroit excessiue. La vraye matiere est seche & terrestre qui ne se liquesce pas au feu ains s'enflamme, tel est le Nitre, & Salpetre, & l'Ammoniac qui sont volatils, & de nature sulphurée, mercuriale.

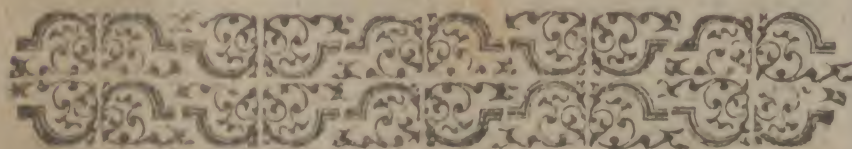
23. L'vrine des bestes estant chaude & salée versée sur terre la sale, la desseche, mais celle qui est couuverte est meilleure, l'autre qui est exposée au Soleil & à la pluye se delasse & se rend trop humide, & le Salpetre en est de plus tardiuë & lente operation.

24. La bonne poudre à Canon est composée de trois choses, l'esprit, l'ame, & le corps. L'esprit c'est le Nitre, l'ame c'est le Souphre de qualité moyenne entre le fixe & le volatil, & qui peut bien lier l'esprit avec le corps, le corps c'est le charbon. Pendant qu'on meslange tout cela on l'arrouse d'eau de vie rectifiée, puis on la fait secher pour éuaporer l'eau, afin que l'esprit de vin y demeure tout seul, qui suruenant le feu precipite l'inflammation. Les esprits du canfre y estant adjoustez, diligentent bien l'inflammation.

25. Il faut que le Canonnier ait vn bon Quadrant, & vne esquierre ayant les bras bien droitz & l'angle parfait. Avec le Quadrant, & l'Alhidade, le filet & le plomb on mesure vne brèche de trauers, vne profôdeur, vn lieu inaccessible, tout ce qu'on void.

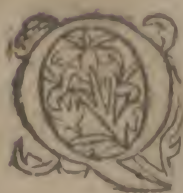
26. Il n'y a que la portee de poinct en blanc qui face grande execution és batteries, si le coup se dérouté il s'amollit & frappe legerement: mais à la campagne tant que la balle roule elle rauage tout.

27. Artillerie qui est sur le ventre, c'est à dire, à terre, & démontée: Artillerie montée sur les roues, & balancee sur les puiots pour estre braquée aisément. Artillerie qui tire sans bruit, quand on oste le Salpêtre de la poudre, mais à mesure qu'on oste le Salpêtre (qui est l'esprit) & le bruit, aussi diminue-on la force de la balle, & de la volée du Canon, qui ne fait son deuoir qu'à demy quand on luy desrobe son esprit.



DUEL À CHEVAL.

CHAP. XX.



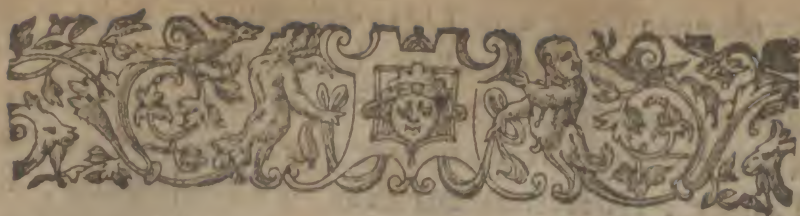
Ve peut-on voir de plus horrible qu'un estour-sanglant, & un duel à outrance (car pour le tournoy de courtoisie, ce n'est que menu plaisir des Princes:) quand deux Cavaliers maschans des grosses menaces, & remaschant le fiel de quelque aigre affront, ils se mettent en deuoir de choquer & s'égorger ensemble: ils vestent la cuirasse, endossent le harnois, s'accoustrent l'habillement de teste, & font flotter un pênache sur

L'armet, les voila tous couverts de fer, & écumans de rage. Ils ne sont si tost coufus en selle, voila la lance en arrest, teste baissée, les cheuaux pressez de l'esperon destrappent, s'enuolent, se laissent derriere soy: tout le monde tressaut de frayeur, & palit attendant l'issuë de ce combat: qui choisit lavi- siere, qui donne où il peut, les lances si elles faus- sent tout, elles vous renuersent tout net, & portēt son homme mort par terre, en cas que nō, chacun rompt son coup, & le bois éclatte iusques à la poi- gnée de la roideur & violence des coureurs, & les cheuaux donnent de la croupe en terre, ils jettēt les tronçons des lances à l'air, & piquant le cour- sier jusqu'au sang, les voila à cheual, aussi tost le coutelas au vent, & commencent à se charpenter. Vo'oïriez ces pauvres harnois martelez, & estin- celans d'éclairs, faisant feu de tout costé; chacun taſte son compagnō, & desire l'entamer au defaut, ou fendre la salade, & fausser le corps de cuirasse. Si les armes sont de fine trépe, vo'voyez rebondir les coups contremont. Si l'vn se sent bleçé à l'heu- re faisant feu, vous le voyez comme vn tourbillon courir sus son aggresseur, & ramenant l'espée à toute force tout par tout faire comme vn tōnerre, tantost defendant, tantost d'estoc, vn reuers, vn descendant- deschargé de toutes ses forces, & de toute la rage qui descharge toute sa violence sur l'armet. L'autre pare aux coups, recharge coup sur coup, tranche, perce, fend, foule, estonne, fait per- dre les estrieux, donne à trauers la visièrre. Voicy vn coup ramené qui fait dōner sur l'arçon du mē- ron, la vëüe se trouble, le voila hors de selle rué par terre; l'autre ne descēd pas, mais se precipite apres

L. iiii

luy court sus à la gorge, & martelle sans cesse, & chamaille de tout costé sur ce pauvre estourdy, il prend son temps, il le serre, il l'estreint, il l'estrange, le jette de son long par terre. si l'autre ne reprend ses esprits, c'est fait; mais si la nécessité le remet vn peu en essence. & qu'il reuiet à soy, se voyant à l'extrémité (ah Dieu que la Nature est puissante au desespoir!) il r'apelle tous ses esprits, r'allie tous les restes de sa vie, fait iouer tous les ressorts de ses nerfs, se roidit cōtre le malheur, plus que iamais il a le cœur gros, & encor tout chancellât se r'assure, & piqué iusqu'au cœur des pointes de l'honneur, il se roidit & s'eslançant ou se foudroyât sur son ennemy le remartelle cruellement, coup sur coup hachât dru & mena sans le laisser respirer le sâg découle de tout costé, & s'outragent en mille façons. Las! quelle pitié de voir que pour vn ventelet d'honneur, des Seigneurs se massacrent à credit, à grands coups de trenchant, de taille de surprises, à coups d'Espadon, cruels esramassons, & quoy que la vie s'enfuye par tant de portes & de playes, ils r'amaissent leurs cœurs, r'assemblent toutes leurs forces, font cōme vn arriereban de tous leurs esprits; ils frappent de roideur, ils rompent & détranchent en lambeaux, écus, gantelets, bandelettes, ils enfoncent armets, brassars, cuissars, greuières ils se couurent de fer, de sâg, de coups, de foudres, de morts, tout tremble sous la pesanteur des coups, les assistans sont plus morts que vifs le plus assuré tremble, & se voudroit voir à cent lieues loin de là. Finalement les épées se brisent, il faut quitter les armes, & se jette aux prises, ils s'accolent (comme feroient vn

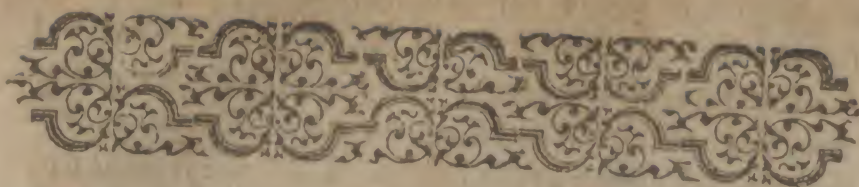
Lyon enragé, & vne Tigre desesperée) ils s'estreignent, ils s'estranglent, ils choquent, ils se coulent dessous par artifice, ils taschent se suppediter, les voila to⁹ deux acharnez & ruez par terre l'un sur l'autre, ils renuersent sans dessus dessous, ils espient leur aduantage pour donner le coup de la mort & de l'honneur. Vous voyez distiller leur pauvre vie par les playes, le sang découle de toutes parts, si est-ce qu'ils se dōnent mille secouffes, & oit-on craquer & retentir sans cesse les harnois de coups, & du chamaillis aspre au possible, & qui semble redoubler, & renforcer vers la fin. Voyez comme l'un porte son poignard à la face, & le va plonger dedans si on ne pare au coup, l'autre qui estouffe, & qui se sent creuer le cœur & écraser les poulmons, & sa vie sur ses lèvres: il allume les yeux de rage, il degage sa main & son poignard, choisit le defect des armes, hausse la main pour descharger vn coup mortel sur le flanc de son ennemy, les voila au bout, il faut que l'un ou l'autre meure, on ne demande point de vie, on ne veut point accourcir sa gloire pour allonger sa vie, à ce dernier effort toute la nature se desbande, toutes les forces se desferrent, toute la rage fait son dernier effort, & par vn iuste chastiment souuent il aduiant que donnant en mesme temps, tous deux s'enferrent les corps, & enlacent leurs ames, pour ardre eternellement en enfer, & à tout iamais se manger, & se ronger ensemble, d'une barbare felonnie & rage viperine. Voila le poinct d'honneur; Helas quelle manie!



AV LECTEUR.

CE qui rend le style precieux ce sont les Pierreries, mais quand elles sont bien enchassees dans le discours, & qu'elles sont bien à leur iour, il semble que toute la Majesté de la nature soit racourcie, & comme resserree en petit volume dans vn bouton de Pierrerie. Ces petites Estoilles de terre font reluire à merueilles l'Eloquence, comme les Diamans qui sont enchassez dans le Firmament. Je ne vous les donne pas icy toutes, ce seroit estre trop riche, & de celles que ie vous dōne certes de bon cœur, ie ne vous dis pas tout, les Affineurs vous en diront vne partie, ainsi que i'ay appris d'eux sur le mestier, & en la boutique les loiailliers vous diront le reste, mais ny les vns, ny les autres ne vous diront iamaïs tout. Je ne vous conseille pas de leur demander si le sang de Bouc attendrit le Diamant, car ils se gaufferont de vous, comme ils ont fait de moy, quoy que ie sceusse desia que le bon S. Isidore, & Plin eussent esté trompez, ne leur demandez non plus si le Diamant se peut casser, car en vostre presence, ils vous en escraferont autant que vous en voudrez payer; ny le polissoir, ny l'enclume, ny le marteau ne se ressentiront point des coups, le seul Diamant se concassera en mille pieces. Ils ne vous diront non plus la façonner le Cristal en Diamant, ny les doublets en Pierreries, y entr'enchassant la fueille colorée, ny donner le miroir, ou la fueille pour allumer l'éclair, ny autres semblables choses, car ce sont les secrets de l'es-

chole, & ils ne vous le diront pas. Cependant vn monde de
 façons de parler sont prises de là, & pour bien parler il
 faudroit sçauoir ces secrets admirables. L'essay que ie
 vous donne vous mettra en appetit d'en sçauoir dauanta-
 ge, & possible serrez-vous content du peu que ie vous dis;
 il y en a bien assez pour vostre prouision, si ce n'est que vo-
 stre curiosité vous porte à en sçauoir plus que vous n'en
 direz. Il faut laisser mille petites choseites au compaignon
 de boutique, qui les doit sçauoir, parce que c'est sa vie, pour
 vous qui n'estes du mestier contentez-vous de ce qui vous
 est neceßaire. Les Estrangers qui nous viennent affronter
 tous les iours & nous portent des mots nouueaux & bar-
 bares, avec des fausses Pierreries, ont changé, & changent
 tous les iours de termes, ie vous donne la Pierrerie Fran-
 coise, & les termes qui courent parmy nous, permz à vous
 de prendre sobrement de ces mots naiz depuis peu, à la
 charge d'vser de discretion, de peur que vos Pierreries, ne
 deuiennent vne vraye pietrerie, & vos discours vne pure
 affaiterie. Dieu vous conserue mon cher amy, & vous
 couronne vn iour des Pierreries du Ciel.



POUR PARLER DES
joyaux & des Pierreries.

CHAPITRE XXI.

La Perle.



A vraye Perle a vn'cau qui éclatte,
vn lustre argenté, qui ne ternit,
ny jaunit, ny s'enfume, & la peau
ne craint, ny la pince, ny les dets
du temps.

2. Elle desdaigne les appas de
son hostesse la Mer, & de la Conciergerie des
Conques où elle est prisonniere: elle a toute son
alliance avec le ciel. On en contrefait en mille
sortes, avec du verre, & sur tout en concassant le
Nacre, en faisant de la paste, puis la faisant aualler
à des pigeons, qui de leur chaleur naturelle les
cuisent, & polissent & les jettent.

3. La Nacre est enceinte des Cieux, & ne vit
que du Nectar celeste, pour enfanter sa Perle ar-
gentine, ou passe, ou jaunastre selon que le Soleil y
donne, & la rosée est plus pure. Receuant donc la
rosée à escaille beante elle forme de petits grains
qui se figent, puis durcissent & se glaçét, peu à peu
la nature leur dōne le poly à la faueur des rayons

du Soleil, en fin se font des Perles Orientales : Si la rosée est grande elles sont plus grosses.

4. S'il tonne, la coquille fait le plongeon, & selon le tonnerre aussi se font les auortons des Perles bossuës, plattes, contrefaites : ou vuides comme vessies.

5. La Perle en poudre est bõne quasi pour toutes maladies. Elle ne croist pas seulement dans la chair, mais dans le Nacre, mesme hors du poisson.

6. Les Perles roussissent au Soleil, & deuiennent comme haslées, blaffardes, estant vieilles elles deuiennent ridées, ont le jaunisse, s'endurcissent, & s'encloüent au Nacre : & les faut prendre en jeunesse pour les auoir belles.

7. La Perle est tendrelette dans le Nacre, mais elle s'endurcit aussi tost qu'elle est hors de l'eau. Les plattes d'un costé, & rondes au reste, s'appellent tabourins.

8. Le Nacre, & la mere-perle se met en vn pot de sel, qui mange la chair & fait tomber les noyaux, c'est à dire, les Perles au fonds. L'estime est en la blancheur, grosseur, rondeur, polissure, pesanteur. La mere-perle coupe avec le rasoir de ses écailles trenchantes la main du pescheur.

9. La Piaffe des femmes est d'en faire grilloter à leurs oreilles, à demy-douzaines, dont on les appelle cymbales, ou cliquettes. Elles dient que la Perle à l'oreille est comme l'Huissier au Presidẽt, qui luy fait faire place parmy la presse.

10. L'Ollia Paulina d'ordinaire en portoit pour la valeur d'un million, c'est à dire, quarante mil sesterces, & les deux de Cleopatre valoient soixante mil sesterces, c'est à dire, un million & demy,

dont en mangea l'une resoluë par le vinaigre.

Le Rubis & Escarboucle.

1. **L'**Escarboucle a vn feu plus viuement brillant & qui rayonne, & estincelle plus que le rubis, mesmes il bliette parmy la nuit, & eclaire les tenebres de son embrasement.
2. Le masse à plus de lustre, & vn vermeil plus vigoureux que la femelle qui est noirastre, morne, passe, & d'un vermeil affoibly & languissant. Le Rubis se ternit & blesmit dans le feu, & se raffine dans l'eau.
3. Le Rubis Ballays (à Paris on ne le tient pas pour le plus fin) parfait se cognoit quand vne flamme violette s'eslâce hors comme vn esclat de foudre en pointe, & vn éclair cramoisi, avec vne pourpre brillante & claire, n'ayant en soy ny paille, ny poudre.
4. Le Rubis dans sa carriere est blanchastre, & si on le tire trop jeune hors de son berceau auant qu'estre confit, & assaisonné par le Soleil, il demeure toute sa vie passe, ne meurissant iamais.
5. Le Grenat est vn petit bastardeau, salement ombreux, brunissant d'une nuë épaisse, sans grace, & sans aucun trait vigoureux. Quoy qu'il cōtreface le Rubis. L'Espinnelle est vne espee de Rubis moins embrasé, & à toute sa splendeur à la surface.
6. Il ne s'engendre es flancs de la terre (ce disent-ils) mais ce sont les larmes sanguines du ciel qui sur le sable des Indes deuiennent Rubis, &c. c'est à dire, vne rosée priuilegée du ciel.
7. Les bons iettent vn feu, le bout duquel tire sur

le violant: les autres ont vn feu hauy, c'est à dire, blesme, les autres ne iettent aucune flamme, ains ont vn certain feu caché comme en vn floc.

8. Le Rubis posé, iette vn feu, cerclé de nuages, suspendu en l'air il flamboye, de là s'appelle Rubis ballays. (*Blin. Carbunculum candidum vocant*) Baleno en Italie veut dire esclair.

9. Les Lapidaires Ethiopiens baillent, ou allument le feu mort des Rubis trop mornes les trempant au vinaigre, autât d'ans font-ils beaux, qu'ils ont esté de iours au vinaigre. On cognoit les faux à la meule, & à la duresse de la limaille.

10. Les Rubis Anthracites, jettez au feu deuiennent comme morts; s'enflamment, arrousez d'eau. La richesse du Rubis sandastre Indoïs est quand il est clair, & on luy void à trauers du corps, & non à fleur de peau, aucunes gouttes d'or comme Estoilles en vn petit firmament estoillé.

11. La Chrysolampis de iour est blaffarde, de nuict elle luit comme feu vif, & fort estincelant.

L'Amathyste.

1. L'Amathyste charge vne couleur de violette de Mars, & sa pourpre & couleur, ou lustre purpurin ne tient entieremēt du feu, mais a en fin vne couleur de vin, dont s'appellent Amathystes. Elles ont vn iour violet & purpurin.

2. On la graue aisément, l'Indoise a la plus riche couleur qui soit, & les Teinturiers de pourpre taschent d'imiter la naïfueté de l'Amathyste. Elle communique gayemēt son lustre, sans darder son feu contre les yeux comme le Rubis.

3. L'Amethyste de recepte tenuë en l'air (côme on esprouue le Rubis) doit rendre vn lustre purpurin, tirant lentement sur couleur incarnate, ou rosette. Elle gardent (dient les Magiciens) de s'enyrer.

La sardoine.

1. **O**N la prendroit pour vne Cornaline ayant le fond blanc, comme si on mettoit de la chair souz l'ongle, & que tous deux portassent iour (*hinc sardonix à græcis dicitur.*) Si elles ne portent iour, on les nomme aueugles.

2. On leur peut donner le fond blanc, noir, d'azur, de Pourpre, d'Amethyste. Les ragaz des eaux les découurent aux Indes. Il n'y a Pierrerie qui cache plus nettement la cire. Les Arabesques ont leur iour en la bosse & au cabochon, & nō à fleur de peau, ny au fōd. Celles des Indes ont quelquefois vn mélange de couleurs côme l'arc en Ciel.

3. Ce fut vne Sardoine que Policrate pour braver la Fortune, & faire vn affront à son bon-heur, jetta en la mer, mais fut retrouvée au ply du boiau & dās la cuisine d'un poisson qui luy fut présenté; l'aire bigarrée de l'arc en Ciel emprunte les couleurs de la Sardoine.

4. Les Tares sont auoir leur iour espars, auoir autres veines que leurs naturelles, car la vraye ne peut permettre aucune couleur bastarde.

Le Diamant.

1. **L**E bō, a l'éclat net. & vn feu brillant sortant de la glace, comme le fer qui dessous le feu dulle

drille & flamboyé, il est plus obscur que le Cristal, & faut que le Soleil y peigne comme vne Iris; son teint est vn brun argentin, sa carrière est vne roche de Cristal, ou vne mine d'or, les blaffards, passes, & demy-bastards naissent dans les mines de fer & d'airain.

2. Le Diamant d'ordinaire a sa mine à part, cōme le Cristal, & y en a de six sortes, ils sont quelquefois à six angles & visages, autrefois ils croissent en poire, & en pointe, ou en lozenge.

3. Ceux qui naissent aux mines d'or, sont blaffards, c'est à dire, iaunastres, les Diamans de Cypre ont couleur d'airain, les autres d'acier, c'est à dire, brun, & s'appellent Sideritis, mais ceux-cy tous trois sont bastards, car le marteau, & l'un l'autre se brisent, au lieu que les autres font trembler le marteau, & l'enclume, quoy qu'en fin ils se brisent à coups de marteaux.

4. Ce Diamant qui resiste aux plus grandes forces de l'Vniuers, le fer & le feu, plie, ce dit Plin, le gantelet, & cede au sang de Bouc, pourueu qu'il soit frais tiré de la beste, & tout chaud. On s'en mocque à Paris, aussi est-ce vn conte, & ne le faut plus dire en bonne compagnie.

5. Quand l'espreuve prend bien, & que le Diamant se rompt, il se met en si petites pieces qu'à grand peine les peut-on choisir à l'œil. Avec iceux les Orféures grauent toute sorte de pierre. S'il s'approche de l'Aimant il luy volera le fer qu'il auoit desia accroché; c'est vn contre-poison, & vn contre-peur, & contre les soudains transports qui viennent de nuict, pour les folles craintes, Sont tous contes du vieux temps.

M

6. Sont des contes que le Diamant brut, & venant de sa carrière, se polisse avec sang de Bouc, car il faut qu'il se façonne de soy; en premier lieu pour le desfroüiller, on en prend deux enchassez dans du sable, & les lime & gratte-on l'un avec l'autre, où ils deuiennent gris; puis on les soude dans de l'estain & du plomb, ne laissant qu'une petite ouuerture qui s'appuye sur une rouë, où on iette de la poudre de Diamant, & de l'huyle, afin de les polir.

7. Il faut mettre le teint dessous pour luy donner lustre, c'est à dire, la feuille d'orpeau blanc: on les taille en table, en pointe, en ouale, mais garde les faux, & le Cristal diamanté.

La Chrysolite, & la Turquoise.

LA Chrysolite a un verd qui la fait riche, autrefois c'estoit la plus prisée des Pierrieres. Les Abyssins (*Troglodites*) l'esuenterent, & la treuuerent par hazard en l'Isle Topaze. Quelques-unes tirent au beül verd doré (*Chrysoprasium dici-mr.*) Son vray lustre tire au verd de porreau.

1. C'est la Pierrierie qui se treuve plus grosse de toutes, & la seule qui se taille à la lime, les autres aux meules, ou polissoirs faits de queux de Naxos. Aussi elle se decalle à la manier.

3. La Chrysolite fine tire sur le verd gay de la Mer, ou au jus pressuré des feuilles de porreau. Le Topaze (qui est une autre espeece) a la peau d'or fin, & iette un lustre d'or, qu'il darde si viuement qu'il efface l'or mesme.

4. La Turquoise est de couleur perse, & bleu ce-

leste, mais espais & sans prendre iour, la nuit est fort verdoyante, mais elle blesmit, & ayant perdu son teint & son lustre mignard, elle reuiet comme de pasmoison, aupres du feu, & les autres aussi sentent l'iniure du temps & roussissent, se rident, flétrissent, s'alterent, s'éclipsent, s'esuanouissent, & perdent leur lustre s'enuicillissant.

5. Elle ressent les affections de celuy qui la porte, elle transir, morne, malade, se iaunit, se creuasse, perd son fard & son lustre, puis retourne en nature si celuy qui la porte prend chair, & se remet en nature.

6. La Turquoise des Indes n'est pas si riche que le Chrysolite, elle est aussi trouée, fistuleuse, pleine de crasse, a vn verd blaffard, elle croist par de là le bout des Indes. Elle est faite en bosse & cabochon, à mode d'vn œil, elle naist en lieux inaccessibles, & s'abbat avec des fondes, la beauté aux Indes est de la porter avec sa mousse & sa crouste. Enchassée en or elle prend vn beau lustre.

L'Opale, & Pierre de Girasole.

1. L'Opale est vn corps bigarré, qui porte la lueur d'Iris, & se vest de ses couleurs (aussi les Poëtes l'appellent les larmes d'Iris.)

2. En l'Opale on void le feu des Rubis, la pourpre des Amethystes, la mer verte des Esmeraudes, & quelques-vnes ont vn lustre avec vn meslange incroyable, qui se peuent parangonner aux plus naïfues couleurs des Peintres.

3. L'Opale qui n'est pas fin rend vne flamme violette, & changeante cōme du souphre allumé, on

M ij

d'un feu d'huyle. Les Indois le contrefont avec du verre, mais la piperie se cognoist au Soleil, car là il n'a qu'une couleur : ou le naturel change de lustre, & darde çà & là ses coulens gayes & brillantes.

4. Au vray Opale on diroit qu'il y a un Ciel verdoyant en pur Cristal, accompagné d'une couleur de pourpre, & d'un lustre doré tirant à couleur de vin, qui est la dernière couleur qui se monstre; ceste Pierre semble avoir la teste couronnée d'un chapeau purpurin, & qu'elle est trempée en toutes les belles couleurs.

5. Les Opales d'Egypte, appelez Senites, & ceux d'Arabie & de Natolie, sont aspres, ont un lustre mort, mol, & flasque.

6. La rare de l'Opale est n'avoir le lustre vif & esclattant; & d'avoir couleurs bastardes avec ses connaturelles. Il ne cede sinon à l'Esmeraude entre toutes les Pierreries. Elle recrée la teste & la veüe.

7. La plus riche Pierre blanche apres l'Opale, est la Girasole, elle a un feu enclos qui semble se pourmener dedans, qu'elle iette dehors selon qu'on la contourne, elle contre-darde le Soleil, luy renvoyant ses raiz, mais un peu blesmes à mode d'un autre Soleil; son feu est cōme la prunelle de l'œil. La Astrios a son feu comme une pleine Lune.

8. Elle s'appelle Astrios, car opposée au Soleil, Lune, Estoiles, elle charge leur feu, & le renvoye fort viement.

Le Saphir.

1. **L**E fin Saphir a vne petite nuée, comme d'un rouge pourprin qui se void au fonds sous vn teint azurin, & son air est comme vne flamme perse, tachée de petits grains d'or, qui sont comme des estincelles brillantes; & son lustre ressemble le souphre quand peu à peu il prend feu.

2. La vraye couleur est vn brun azurin, comme celle du Ciel en grande serenité, pource s'appelle proprement celeste. Ses vertus sont, rendre heureux, garder le cœur de l'air empesté & empoisonné, rompre les charmes, aider la chasteté, purifier le sang.

3. Les Saphirs quelquefois sont semez d'un certain sable doré, & marquez de poincts d'or: aucuns sont bleux, autres purpurins, mais peu souvent. Ne sont quasi iamais clairs; ils ne valent rien à grauer, pour raison de certains grains & durillons Christalins qu'on y rencontre, les plus bleux sont les plus massés. Les verds se nomment aujourd'huy Saphirs du Puys.

4. La piperie de toutes les fausses pierres se cognoist: Premièrement. Que les bonnes sont tousiours plus pesantes, & celles qui portent iour se doiuent esprouer le matin, ou vers le soir. 2. Les fausses ont de petites bouteilles; sont aspres aux doigts, & leurs filamens ne continuent leur lustre iusques à l'œil, ains esuanoüit entre-deux. L'essay de la lime est excellent, ou le bris d'une parcelle sous vne lame de fer. 3. La limaille de Iajet n'encre point sur les fines. 4. Les fausses blanchissent à

M iij

la graueure. Le Diamant graue toute Pierrerie, mais il n'y a rien meilleur que de chauffer les taireries pour les espier.

5. Aux Indes on treuve des Saphirs rouges, & les appellent Saphirantheca, Saphirrubis, qui pesselent leur azur avec leur escarlatte, & font vn iour incarnat violet, & dardent vn feu gayement melle, & de tresbonne grace.

La Hyacinthe.

1. **L**E violet de la Hyacinthe est fort claiet. La Hyacinthe de Diamant de prime-face a vn lustre fort plaisant, mais il s'esuanouit bien tost. Son esclat tant s'en faut qu'il esbloüisse l'œil, qu'à peine y arriue-il, & flectrit aussi tost que la fleur de son nom.

2. Il y en a des changeantes; des citrines qui tirent sur l'or. Celles d'Arabie sont entre-rompuës, de taches grasses, diuerses couleurs, chargées comme de leur limaille propre, & ne sont estimées. Les bonnes aupres de l'or se rendent blafardes, & de couleur d'argent.

3. Les claires s'enchassent dans des chattons percez à iour: sous les autres on met vne fucille d'or clinquant pour donner lustre; & faire esclatter leur feu, qui est vn peu morne, & quasi endormy. La chasse d'or où elles sont emboîtées les fait estinceler plus viuement. Le chatton s'appelle aussi la teste de l'anneau.

L'Esmeraude.

1. Elle tient le tiers rang entre les Pierrieres, l'Emer & son verd-gay surpasse toute verdure, car il remplit pleinement l'œil, & remet en nature la veüe trauaillée; tant plus on les regarde, tant plus elles s'aggrandissent, car elles font verdoyer l'air tout autour, & se laissent enfoncer à l'œil, pour espesses qu'elles soient; mesmes rayonnent à l'ombre.

2. Aucunes sont si dures, comme celles de Tartarie & d'Egypte, qu'on ne les peut grauer, ny ancrer dedans. Les creuses recueillent la veüe cōme en blot (comme la coupe d'Esmeraude de Genes.) Estant l'Esmeraude faite en table elle monstre tout comme vn Miroir; aussi en vne, Neron voyoit les combats des Escrimeurs & Gladiateurs.

3. Celles de Tartarie sont hautes en couleur, & sans tare: autant par dessus les autres Esmeraudes, comme les Esmeraudes par dessus les autres Pierrieres. Elles se treuuent parmy les fentes des Rochers, les autres, és Mines de bronze.

4. Les Tares sont, quand le verd n'est pas d'vne teneur, & suite; ou sont trop claires; ou vn ombre empesche la gayeté de leur eau; ou sont aucugles, ou massiuës sans prendre iour; ou ont des nuées & veines à trauers, des poils; des broüillies, vn air brun entrecourant, entreluisant, vn esclat engourdy, foible, plein de crasse.

5. Son verd gay r'assemble, & r'allie, & repaist de flammes douces les rayons mornes, las! ou mousses de nostre œil affoibly par longs regards.

M iij

6. Les autres Esmeraudes, iettent les raiz de leur lueur à l'ombre, mais leur lustre s'alanguit peu à peu au Soleil, elles sont grasses, faites en bosse, & en cabochon, ont la couleur du Ciel, non assourée, & viue, mais d'un changeant, comme le col de pigeon, sont suiettes à vne carnosité, ont dedans des figures de chiens, d'oyseaux, leur glace est plombine.

L'Ambre.

1. **L'**Ambre est le suc & l'humeur d'arbres retirés aux pins, qui sont gras & pleins d'humeur, qui se congele au froid, & quand la marée se hausse, elle l'enleue des Isles, & le rend à bordés costes de Germanie. Voila l'opinion commune & suivie de la pluspart du monde.

2. Les Venitiens la mirent en vogue, d'où vient la fable, que les Peupliers du Po pleurent l'Ambre; les Carcans s'en portent, car l'Ambre sert au goitre, & autres maux du gosier.

3. L'Ambre iaune est le meilleur, pourueu que son lustre ne soit trop ardent, & qu'il soit transparent, meublé des fourmis, mousches, festus, & que son feu ne soit trop ardent; mais qu'il tire à l'œil de perdrix (dont l'Ambre s'appelle Falerne) & au vin, prenant gayement son iour avec un faux feu qu'il darde.

4. L'Ambre se teint en pourpre, & prend toute couleur; pource il est fort propre à falsifier plusieurs Pierreries qui prennent iour. L'Ambre doré est le meilleur; le blanc sent bon, mais on n'en tient conte, ny de celuy qui est de couleur de cire,

5. Estant frotté il tire la paille, puluerisé sert à beaucoup de choses.

6. L'Ambre noir, c'est le Iaier appellé Gagares, aussi est-il porté par le flot de la Mer comme l'Ambre. On se mocque de ceux qui appellent l'Ambre gris, la fleur du sel; ie vous diray en autre lieu que c'est qu'Ambre gris.

La Cassidoine, & le Cristal.

1. **L**A Cassidoine a vn iour fort trouble, & sem-
ble polie & lissée, plustost que luisante. On fait cas de celles qui sont enrichies de veines, & ondes de diuerses couleurs, qui se rechaussent les vnes les autres; comme purpurines, tirant sur le blanc, meslées, tirant sur couleur de feu.

2. On estime celles qui ont vne nuée approchant de l'arc en Ciel, ayant des veines grasses. On ne fait point d'estat des blaffardes, & quand elles ont quelque glace, ou des porreaux & grains de mailles plattes, & si elles n'ont du parfum.

3. Le Cristal n'est point glacé, comme pense Plac, mais vn humeur mineral confit au froid. Ceux du mestier le preuent, disant que le Cristal va à fonds d'eau, & ne nage comme la glace qui va à fleur d'eau.

4. En Chipre & Natolie on en treuve à fleur de terre, les torrens en charrient des montagnes, on en treuve force en certaines Baumes des Alpes: d'ordinaire il est à six angles, faces, & pointes. Il y a à fleur de terre vne manne qui remarque quand il y a du Cristal.

5. Les Tares du Cristal sont quand il est aspre,

ou a quelque rouïllure, nuée, fistule cachée, durillons, vn certain sel dedans, ou glace, ou dn poil qui le fait sembler cassé; le burin couure ses vices en le grauant; mais les Cristals nets sont plus beaux sans graueure.

6. Pour cauterizer fort bien, il faut mettre vne boule de Cristal, sur la partie qui doit receuoir le cautere, l'opposant aux raiz du Soleil.

7. Le Cristal est propre pour contrefaire les Pierreries; car on en fait des Diamans faux, mais qui ressemblent tresbien le vray Diamant, & plusieurs sont chargez de boutons, & de tables de Cristal, qui se croient tous greslez de Diamans.

L'Aimant.

1. **L**E fer (matiere si rebelle, & hardie) plie le gantelet, & se laisse emporter, à vn ie ne sçay quoy espars par le vuide de l'air, & s'en va espoufer l'Aimant. L'Aimant tirant sur le bleu est le meilleur, sa puissance luy donne rang parmi les Pierreries.

2. L'Aimant est armé de mains, d'accroches, d'hameçons secrets, d'approches larronnesses, & fait courir le pauvre fer çà & là tout estonné, qui ne sçait qui l'enchaîne, & faut que de soy il se rende esclau, & se lance à la mercy de son ennemy.

3. Vne secrette chaleur se desrobe de l'Aimant pour aller au brigandage, & voler le fer, & de fait luy met comme la corde au col, & l'attire à soy comme esclau.

4. Il s'engraisse de limaille de fer, là il treuve sa vie, autrement il est foible, & transi; l'airain pro;

cheremplit les veines du fer d'un flot, d'un bouillon & des raiz, & pource l'Aimant ne treuve point d'entrée, ny de prise, & ny peut mordre. On dit que le Diamant mesmes luy vole le fer, qu'il auoit desia embrassé, & y met diuorce, mais i'ay esprouué le contraire.

5. Frottant la pointe de l'aiguille, il luy fait auoir vn nouveau coulinage avec le Pole, & les Cieux: ains marie les anneaux l'un avec l'autre, leur communiquant secrettement ses forces.

6. L'Aimant pers est bon pour estancher l'eau qui flotte entre la peau & la chair; & la lame frottée avec l'Aimant blanc ne blesse iamais, ny fait sortir aucune goutte de sang, ce dit-on.

7. Ce caillou charme le fer, & par secrettes influences adoucit sa rigueur, luy faisant couler par les veines des nouvelles flammes d'amitié, au lieu de la cruauté qui y tyrannisoit: & le fait vassal du Pole, & son Vicaire en terre, & la guide des Pilotes par les routes de l'Ocean.

8. Il y en a de noir, de bleu noirastre, de roux brun, le meilleur est le masle qui communique au fer sa vertu attrayante. Tout vray Aimant d'un costé tire le fer, de l'autre le repousse; voire brisé en mille piéces, chacune a quatre costez, de vertus routes différentes, comme i'ay esprouué moy-mesme. La pierre Theamodes chasse le fer. Et S. Isidore en met vne qui tire l'or, plusieurs en voudroient bien auoir.

Le Beril.

1. **L**a vn verd gay, comme la marine en bonace; les autres ont vn lustre doré, mais il est foibler s'il n'est aidé par la taille, & le cizeau, car le rebat de l'angle hausse son lustre languissant, morne, & qui a les passes-couleurs, redoublant ses rayons, & son verd doré.

2. Le Beril est du naturel de l'Esmeraude, mais il est sombre, si les angles ne donnent vigueur & gayeté à leur eau. Le Chrysoberil est de lustre doré, mais blaffard, & encor plus blesme le Chrysoprassus. Les autres tirent sur la Hyacinthe; autres sur le Ciel.

3. Estant percé on luy oste le blanc qu'il a dedans, & ainsi on luy donne vn lustre d'or par le rebat duquel la trop grande perspicuité du Beril prend plus de corps, & est corrigée.

4. Les Tares sont auoir du poil, de la crasse, auoir couleur flacque & vaine, estre sujets à l'onglée.

Les Coquilles & Nacres.

1. **L**a nature s'est ioiïée, & a pris plaisir de monstrer ce qu'elle sçait faire, en faisant tant de sortes de Coquilles. Il y en a de plattes, creuses, longues, en croissant, en rond, demy-rond; à dos releué, lissées, refoncées & ridées, dentelées, crenelées, entortillées, qui vont en appointant: qui iettent leur bord dehors à mode d'un cousteau, qui replient, & enrollent leur bord en dedans.

2. Les vnes sont rayées, ont des filets & petits

cheueux : de madrées, à demy-tuyaux, cannelées comme les Coquilles S. Jacques, remplies, ondoyantes, comme thules entassées, decoupées à claires voyes, ou de biais.

3. On en void d'estenduës en long, damassées, languettes; recoquillées, qui ne tiennent qu'à vn nœud, qui ont les costez tout d'une piece, qui sont ouuertes au replat, & recoquillées au bec. Les Coquilles de S. Jacques se lancent en forme de basteau pour flotter sur l'eau.

4. Qui se tourne-vire en tourbillon; qui porte nombril, & est couverte de grains de Corail, faite en porc-épic, la Coralline incarnate, le Nacre des perles. La Pourpre, qui va en appointant. Coquille de Peintre: & de plus de mille & mille façons.

5. L'en ay veu de mille couleurs sur le bord de la Mer, blanches comme lait, brunes, oliuastres, sanguines, verdastres, noires, mouschettées, estoillées, herissées, surdorées, emperlées, argentines, bleuastres, tannées, safrannées, rayées d'incarnat à fonds d'argent, cristallines, de couleur d'acier, piquotées, de lissées, graueleuses, rabbo-teuses, dentelées; de plattes, de rondes, de pointuës, escartelées, de fenduës, de percées, entrebail-lantes, & de cent mille sortes.

Appendice sur le fait des Pierreries.

1. **L**es Doublets sont deux pieces de Cristal col-lées ensemble avec vne fucille d'argent colorée; ou colle peinte, & Mastic; qui contrefait le Rubis, & l'Esmeraude. Du seul Cristal on contrefait

des Diamans, & de verre on fait tout d'une pièce de faux Saphirs, Esmeraudes, & autres.

2. On y est trompé aisément quand elles sont enchassées, toutesfois on les descouvre au maniement (car elles sont plus molles & douces) à l'éclat morne & mort qui ne brille point vivement, à la lourdisse de l'enchasseure grossiere. Les Doublets se cognoissent à la jointure qui paroist tout autour, & au contournement de la pierre qui tantost est blanche, tantost se colore, & n'est pas égale.

3. Les plus fins Ioyalliers sont pris, quand sous des Rubis, ou autres pierres destaintes, on met au fond du Cristal avec des couleurs, comme aux Doublets, & qu'on enchasse tout cela au Chaton, car la feuille colore si vivement ce Rubis, & y allume un si beau feu, qu'on les achete pour des fins.

4. C'est meschanceté de vendre des pierres fausses pour Diamans, quand les recuisant dans la limaille d'or on les remet en couleur vive en deux cuittes, car effaçant ce peu de couleur qu'avoient les Saphirs & Topases, on les rend clairs & brillans comme Diamans. On ne les peut discerner des vrais Diamans, si ce n'est les posant sur le teint des Diamans, car là ils éclipsent leurs rayons & deviennent sombres, là où le vrai Diamant y éclatte & rayonne fortement. Aussi ne permet-on pas aux Lapidaires de mettre la teinture, & y coller la feuille, sinon sous le Diamant; aux autres on permet sans plus d'y mettre la feuille, ou autre couleur qui aide à les mettre en leur perfection, chacune selon son espeece, sans les abbastardir, & faire changer de nature.

5. Il n'est pas possible de mettre vne taxe aux Pierreries, cela change tous les iours, & chacun ne prise sinon ce qu'il aime, qui le Diamant, qui le Rubis. Or ce qui se peut faire, c'est de sçauoir que la valeur se donne aux Pierreries par le poix & le quarat (car ainsi le nomme-t'on.)

6. Vn grain, c'est la quatriesme partie d'un quarat; deux grains sont vn demy quarat.

Quatre grains sont vn quarat.

Vn Tomin, trois quarats.

Vne Octaue, 18. quarats.

Vne Once, 144. quarats.

Vn Marc, 1152. quarats.

Ainsi pese-t'on, & prise-t'on les Perles & Pierreries, & du Diamant on se reigle pour sçauoir à peu près la valeur des autres.

7. Les Diamans sont clairs, ou bien pasles, blaffards & jaunastres, ou bien verds, ou azurez, ou de la couleur des miroirs d'acier, & ceux cy sont les meilleurs.

8. Le Diamant pour estre en toute sa perfection, il faut que outre la beauté de nature, la taille y soit aussi parfaite, ayant sa table quarrée de quatre costez esgaux, & les angles droits, & que les angles ne soient point esbreschez, ny esmouffez, mais bien aiguz, la couleur de fin acier, comme vn miroir, & bien transparent, à l'heure on le taxe selon son poids.

9. Outre la couleur parfaite, il y faut la taille, & l'ouurage qui est bien plus aisé à se couvrir & dissimuler, que les defauts de nature. Ils valent beaucoup moins quād il y a quelque angle inégal, ou brisé, ou dié du sable, ou des taches blaffardes &

iaunastres, ou bleüastres, ou autres.

10. On met sous le Diamant de la ceinture, ou bien de petits miroirs (quoy que cecy soit deffendu) ou bien vn peu de velours noir. Sous les Rubis, & Saphirs on met des feuilles. Ceste teinture de Diamant se fait avec de la fumée de chandelle amassée au fond d'un bassin, & empastée avec huyle de Mastic blanc, ce teint donne esclat au Diamant: on en fait encor en autre façon.

11. Le Rubis qui n'est encor sinon tel que la nature l'a fait, se nomme Cabochon. Les crampons, c'est l'or qui tient la pierre enchassée; les griffes, c'est pour tenir les Opales. La pierre escornée se dit esgrisée; Diamant foible, c'est celuy qui n'est pas espais; celuy qui n'est pas net se nomme Gendarmeux; L'Esmeraude non nette, iardineuse; la Turquoise qui n'a belle couleur, laiteuse. Les vices des Diamans se nomment points & gendarmes; les points sont petits grains blancs & noirs; les gendarmes sont plus grands en façon de glace: on les taille à facettes ou à lozange, pour couvrir leur imperfection.

12. Le Diamant taille les autres Pierres, & se taille soy-mesme, le Rubis est plus mol, aussi ne s'affine il sur l'acier comme le Diamant, mais sur le bois ou cuivre. La pierre à tout fond, c'est quand elle est hors & dedans le Chaton.

13. Esmeraude sourde, celle qui n'est assez viue, ny diaphane: Les Perles Peroutines sont plus aimées, car elles sont plus blanches: les Orientales sont plus brunettes, & gardét mieux leur couleur; les rondes se doiuent percer esgalemét par le milieu: Si la Perle appliquée dans le Carrateur fai

vn

vn petit croisât, c'est signe qu'elle n'est pas rōde.

14. Le Rubis Balays est fort clair, & a la couleur d'vne rose pourprine fort luisante. Vn grād Lapidaire croit que la mine est faillie qui estoit en Razia & Scilan, & que les vrays Balays sont le reste du Temple de Salomon porté en Europe par Tite Empereur: ie m'en remets à sa conscience, l'autre croit qu'ils viennent d'vne Isle nommee Balays.

15. La Calcedoine a vn azur fort clair, on en treuve de noirastre, mais l'azurée est meilleure, & est Orientale, les autres ne sont tant prisees. L'Eliotrope est vne pierre tachetee, & a entre ses taches des veines rougissantes & a de grandes vertus. La Cornaline est de couleur vermeille, & cōme laque transparente. Prassio est vne pierre verte. Le Coral est blanc, incarnat, & rouge, & naist sur la Mer.

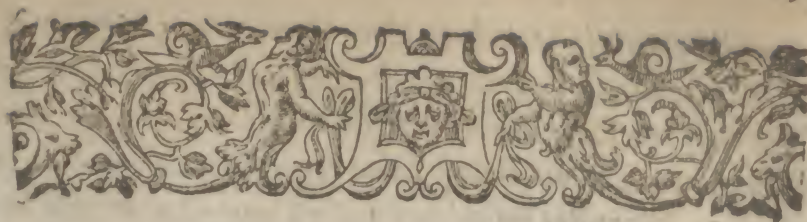
16. Fellure, ce sont proprement ces petits filets, & comme des cheueux qui paroissent dedans les Pierreries: & pourtant il faut possible dire filure, comme si c'estoit vn fil qui se fut rencontré dans ceste glace, comme dans l'Ambre on treuve des mousches & des formis, & des pailles.

17. La fueille qui se met au fonds de la Pierrerie pour luy dōner éclat, se fait par peu de personnes. On bat de l'alloy vieux, comme quelques vieux sols, ou doubles & autres, estās reduits en fueilles fort menuës, on brusle des plumes de diuers oyseaux, & sur la fumée on met ces fueilles, qui se teignent de diuerses couleurs selon que la fumée est, mais il ne faut pas manier avec les doigts ces fueilles, autrement on les ternit, & on les tache. On met quelquefois de l'or clinquant tout pur, &

croyez que les Lapidaires nous en font bien a-
croire de belles quelquefois, aussi sont-ils fort ia-
loux de leurs secrets: tel porte vn lopin de verre
qui croit auoir vn beau Diamant.

18. On dit qu'avec argent vif precipité, & avec
Orpiment ou Arsenic, on fait des Rubis qui ne
cedent en rien aux naturels, si ce n'est en durté,
mais il se faut garder de toute odeur de metal, c'est
à dire, faut broyer l'Orpiment sur le marbre avec
la meulette de mesme, & en laisser évaporer les
mauuaises vapeurs, tant qu'il se reduise en crou-
stons semblables au Coral, & le sublimer à tres-
forte expression de feu.

19. Le Diamant brut, & tout cru comme il est
venant de la carriere est comme vn gros grain de
sel, & sa belle glace est cachee sous vne vilaine
crouste, & escaille grisastre, tout comme le gros
sel qui est crasseux & terrestre: mais en les frayant
l'vn contre l'autre on les descharge de cette cras-
se, & la poudre qui en sort est celle dont on se
sert pour le polir sur le polissoir, & sur la rouë de
fin acier.



AV LECTEUR
BENEVOLE.

M On Dieu, que ces bonnes gens du siecle d'or estoient heureux, Lecteur mon amy, quand les homes vrayment tous d'or beuoient dans le creux de la main puisant dans le cristal d'une fontaine, & assis sous un arbre, mettoient leurs mets sauoureux ou sur la fresche verdure ou dans de la vaisselle de terre. Festins innocens & à la verité bien-heureux, où il ne falloit craindre ny poison, ny exceZ, ny volupté peu honneste, ny indigestions fascheuses, ny maladie quelconque. Les hommes estoient tout d'or, & les banquets de terre, & le bonheur tousiours au beau mitan : maintenant que nos buffets sont surchargez de vaisselles d'or, & que nos appetits ne nagent que dans l'or dont reluisent nos tables, certes pour la pluspart les hommes ne sont faits que de crachats, de phlegmes, & de boüe, delicats, maladifs, mignards, sans appetit, les estomachs tout cruds, mille fumees en teste, pourris de voluptez, iamai n'ont appetit, & s'ils sont en un liët, ils ne scauroient cracher si ce n'est dans l'argent, & possible encore pire. Celuy de vray fut mal-heureux tout oustre, & ennemy des hommes qui le premier arracha les entrailles innocentes de nostre bonne Mere pour en faire de l'or, en mesme

N ij

temps il courut la face de la terre de meurtres, & mal-
 heurs, & bannit l'innocence de ce grand Vniuers. L'or &
 l'ord naissent viuent, & trespasent ensemble dans le cœur
 des humains. Falloit-il detestable fouir dans le cœur de la
 terre, & descendre iusqu'aux Enfers pour nous empoison-
 ner de ce maudit metal qui n'est à vray dire que souffre,
 & les bouillons, & l'escume des souffrances d'Enfer, &
 des eternels incendies? Toutesfois on pouuoit encor excuser
 les premiers qui se seruoient de vaiselles dorees faites à la
 vieille mode, & fort niaisement, & pour le plus es sacri-
 fices, mais depuis que l'Orfèurerie nous ca harmez de mille
 enchantemens, ciZelant, burinant, esmaillant, glaçant,
 emperlant la besongne, helas tout est perdu. L'or qui estoit
 le principal n'est plus maintenant que l'accessoire; La ma-
 nufacture est plus precieuse que l'estoffe, il faut que la be-
 songne soit vermeille, dorée, ou toute d'or, puis massiue,
 puis masquée, cela n'est rien, il la faut releuer de mille
 sortes d'ouurages, en taille d'espargne, en demy-bosse, en
 plein relief, qui pis est on prostituë cela à mille vilenies, fi-
 gurant toutes sortes d'ordures dans les tasses, les bassins,
 les vases de parade, afin qu'en mesme temps que la bouche
 se remplit de voirie, les yeux hument à longs traicts les in-
 cestres, & toutes les saletéz qu'on se peut imaginer. La ra-
 ge est passée si auant qu'on ne sçait plus comme on en doit
 abuser, on s'en sert en clinquans, passemens, canetilles,
 broderies, tapisseries, garnitures de liëts, es planchers, es
 murailles, voire à le fonler sous les pieds, cent mille façons
 de Carquans, brasselers, bagues, pendans d'oreilles, chais-
 nes grosses & petites, miroirs, drageoirs, aiguilles & poin-
 çons estoilleZ d'escarboncles, voire iniques sur les patins? Et
 que ne fait-on pas de cët Or miserable! on le fond, on le
 bat, on le tire au moulinet, on le file, on le passe par l'eau
 de Depart, par l'Antimoine, par la Coupelle, on le tetail-

197
le, on le cizelle, on le martelle, on le pile, on le rend pota-
ble, aigre, doux, traict, en feuilles, en coquilles, en cent mil-
le façons, en poudre, en paste, en lingots, en papillotes, en
infusion, en poison, en Antidote, on en dore iusques aux
becs, & griffes des bestes mises en paste, les girouettes &
les cochets des clochers, & que n'en fait-on pas? Mais
par crier on ne gaignera gueres, puisque l'artifice est tourné
en nature, & l'abus en v^x & en coustume si fort inuete-
ree, qu'à peine le monde estoit esclos, que desia les Orféures
auoient façonné des pendants à Rebecca, à Rachel, & aux
premieres femmes du monde.


Puis donc qu'il faut que cela soit, à tout le moins il faut
sçauoir le moyen de parler de ce mestier, & cognoistre la
façon & les termes. Voici à peu près ce qui s'en doit sça-
uoir.

N iij



D V FAIT
DE L'ORFÈVRE RIE.

CHAPITRE XXII.

1.  E Burin, ouvrage à burin, buriner, niaiserie de burin, hardiesse de burin.
2. Choppes, eschoppeler la besongne, c'est à dire, buriner, grauer, & creuser.
3. Onglette, espee de burin large.
4. Bresselles pour souder, ou pincer la soudure, & l'appliquer.
5. Rochoier, c'est vne boette à long bec dentelé, en grattant de l'ongle on fait couler du bourat, c'est à dire, de la poudre de Venise, qui fait que la soudure fait bonne prise, & mord serré la besongne. De là vient rocher l'ouvrage.
6. Gratte-bosse pour gratte-boisser l'ouvrage, c'est vn baston qui a au bout vne houppe de fil d'archal, rude, mordant, & raclant la peau des œures, & donne couleur d'or, & d'argent, déroüillât aussi & enleuant les ordures qui seroient ou tombées, ou incarnées dans les enchancrures, & ouvrages d'Orfèverie.
7. Cizoir pour couper, trancher, & mettre en

pièces l'or ou l'argent battu.

8. Auuiuoir, c'est pour estendre l'or : Item, l'esfaye sert au mesme effet, & pour le destendre.

9. Tenaille pointuë : elle sert pour faire les plis, & replis de l'or; pour arrondir, enchaîner, enfiler, vouter, tortiller, anneler, frizer, & donner le rond à l'ouvrage.

10. Le poinçon, c'est comme vn coin (Синекс) qui a au bout des fueillages, ou fruitages, qui d'un coup de marteau graue, & imprime, trois ou quatre roses, &c.

11. On esprenue l'or avec le parangon : mieux à la Coupelle avec du plomb, qui mange tout ce qui n'est or, & le fait évanouir en fumee.

12. Placer l'Esmail, & l'asseoir sur la besongne, Voyez au chap. de l'Esmail.

13. Ciceler, c'est à dire, avec le cizeau former les figures, & historier l'œuvre, mais il la faut au préalable pourtraire, & charbonner, puis la pointiller avec le poinçon, puis la releuer, c'est à dire, frappant le dessus, ou le derriere de l'ouvrage, faire rehausser le dehors, faisant sortir les personnages qui se montrent à demy-relief, & afin de les faire plus mignardement, il faut jeter tout cela au ciment, puis en fin subtilement faire les plus menus traits, & les delicates mignardises, & donner la perfection.

14. Affiner l'argent dans la casse, c'est à dire, mesler du plomb avec, & jeter tout dās une casse, c'est à dire, vn vase fait de cendres de liscie, & d'os pilez, lors le plomb échauffé évaporant emporte quant & soy, & reduit en fumee tout ce qui est bastard, & d'autre metal, laissant l'argent

N iij

clair & pur, non mixtioné.

15. L'argent le plus fin se dit de douze deniers, l'or de vingt-quatre carats. L'un & l'autre se fond & s'affine dans le creuset, mais on a bien de la peine d'en trouver à ce tiltre là.

16. Il faut du fil de fer pour lier les pieces, pendant que l'on ouure, en attendant que l'assemblage s'en face par la soudeure & la liaison ordinaire.

17. La monstre, ou la verriere, c'est ce petit coffre ou buffet que l'on met en vue des passans, garny de pieces d'Orfèverie des plus attrayantes pour allecher & flatter l'œil des allans & venans, pour les mettre en haut goust, & leur faire venir l'appetit d'acheter quelque piece du mestier.

18. Vn Estaud, c'est le petit pressoir avec lequel on affermit la piece qui se doit polir, limer, pointiller, &c. vn petit fer courant, & donnant le tour à vne vis approche deux agraphes & dêts de fer, qui mordent si tres-fort la piece, qu'elle ne branle nullement sous les outils, mais se rend immobile pour recevoir ce que l'on y veut figurer, c'est là où le compagnon est d'ordinaire, receuât sur sa peau & deuantier la limaille riche qui tombe.

19. Le moule de sable où l'on iette le metal fondu, pour faire l'ouurage à moule, plus aisé que d'ouurage cizelé, mais il est plus grossier, de vil prix, & c'est le mestier d'apprentifs.

20. Le Chaton, Chaton à iour, percé de tous costez, l'autre est au cingle, ou la teste de l'anneau, c'est où est assise la Pierrerie de la bague: le bizeau, c'est ce qui lie la Pierre, afin qu'elle ne se iette hors de l'œure, le bizeau sont ces petits rayons d'or ou d'argent, qui sortans du bord & de l'orle du

Chaton, se plient doucement sur le joyau, & l'arrestent.

21. Banc à tirer l'argent, & la filiere pour tirer également l'argent.

22. L'enchaissure, ou l'emboitement d'une piece avec l'autre se fait ou par soudure ou faisant couler vne vis dans l'écrou, qui s'entre-entortillans, & s'entre-laçans, collent les pieces ensemble, puis se démontent, & se dégagent, en contre-tournant la vis, & l'arrachant peu à peu de ce petit labyrinthe de l'écrou, qui est l'arrest, & l'ancre des ouvrages.

23. Besongne vnie, c'est à dire, simple, sans façon, sans ouvrage, besongne à ouvrage, où il y a des figures & des personnages, ou avec armes de la Passion, c'est à dire des trophées de la Croix, peslemeslant tous les instrumens de la Passion: Item à fueillages, à fruitages, à histoire, à fantasie.

24. L'Escusson, c'est où l'on met les armoiries de celui qui commande la besongne. Car pour la marque du marchand qui vend, qui est d'ordinaire au reuers, & au dos de la besongne, on la nomme, le poinçon du maistre, qui dans vn petit Escussonneau graue deux ou trois lettres enlacées, ou quelque autre fantasie, ou Armoiries, vn pied de mouton, la teste d'un oison, le musle d'un Lion, &c.

25. Ouvrage, & besongne vermeille-dorée, c'est à dire, dorée par tout: mais dorée verree, c'est quand elle est dorée au bord, ou bien par cy par là: tâtost laissant le fonds tout net, & dorant le parensus, & la bosse, tantost ne touchant le relief & le rehaussement, mais dorant seulement le fonds, les ouvertures, & le plat pays.

26. Brunir les pieces. C'est apres que l'or a doré, estant l'or (par le meslange du Mercure & du vif-argent sans lequel on ne fait rien) blaffard, passe, & de couleur morne, il le faut gratter-boiffer, puis frotter avec la pierre sanguine, qui éueille l'or, luy donne l'éclat, le iour, & le bril : Ceste pierre semble sucçer, & humer cōme vne nuee qui ternissoit & meurtrissoit les rayons, & la viuacité de l'or, & luy donne vne gayeté, vn lustre, &c. Le brunissoir.

27. Sattir l'ouurage, c'est faire de petits Chavons, boîtes, chasses pour enchasser des Pierreries, & les asseoir en lieux propres. Or c'est la dernière main, & le dernier coup de boutique que de sattir car les Pierreries estant posees tout est dit, & ne faut plus que de l'argent au Maistre, & le vin du compaignon, & le droit de la boutique,

28. Recuire l'argent au feu pour l'amollir, afin qu'il ne se casse; l'argent aigre c'est celuy qui tient de la ligueure de quelque metal, car la ligue, & le metal meslé avec l'argent, fait qu'il se casse comme verre. parrant il le faut refondre, purifier au feu, deliurer du meslange, & le remettre en nature.

29. L'or aigre, & enaigry par l'entremise, & mixtion d'autre metal, se doit aussi purifier avec le feu & demesler, faisant évanouir, & aller en fumee tout ce qui s'estoit incorporé mal à propos, abbastardissant l'or, & r'abbaisant la richesse de la ligue. Le Leton est son ennemy, car si on verse de l'or coulant & fondu sur du Leton, aussi tost l'or se casse, & se fend en pieces.

30. Limer à la chenille, c'est le mestier journalier des garçons qui polissent, & dégrossissent la sordise, & niaiserie des premiers ouurages qui se

font grossièrement & à la haste.

31. La limaille de l'argent meslée avec du salpêtre, ou du sein de verre se r'assemble, s'incorpore & se fond. La limaille de l'or en fait autant, mais avec le bourat de Venise qui est vne poudre blanche. *vid. n. 5.*

32. L'ouvrage se fait en ouale: en compartimés, en rond, en lozange, en quarrceaux.

33. Or mat, c'est à dire, *impositum*: or brun, c'est à dire, *Politum*: or trait, *Ductile*: or ras, c'est à dire, *Abrasum*. Affineure d'or, & d'argent: l'or & l'argent déchet autant de fois que l'on le fond. L'argent s'appelle par les Alchimistes, Lune; l'or Soleil, Mercure vif argent, le plomb c'est Saturne.

34. Billon, c'est à dire, monnoye qui ne court plus, pour escharseté, ou autre defect: ietter ou mettre au billon, & cizailler.

35. On dit moudre l'or, c'est avec vne once d'or mettre huit onces de vif-argét (& ainsi à proportion) tout cela dans vn creuset se met sur le feu en moulant il faut qu'une once de vif-argent éuapore, si ce déchet n'y est, la monture n'est pas bonne: puis de ceste paste, ou monture qui est plus tendre & souple que la cire, on dore des ouvrages. La besongne n'est paracheuée que tout le reste du vif-argent qui estoit incorporé avec l'Or s'éclipse, & s'en va en fumée, de sorte que toutes ces neuf onces ne pesent que l'once d'Or moulu, dôt on auoit fait le meslange avec le Mercure. La paste moulüe, se iette dans l'eau forte pour voir si elle est à raison.

36. On en tient la besongne de terre à potier la part où l'on ne veut dorer, afin que le vif-argent

mellé avec l'Or, comme il est actif, entreprenant, & fretillant, ne s'emancipe, & ronge les côfins & simitrophes de la dorure, gastant la besongne: la dorure acheuee, on oste la terre, & descouure-on l'argent.

37. Besongne de ronde bosse, c'est à dire, entier & plein relief, quand les personnages ne releuent de personne, mais sont tout à soy, ayant toute leur rôdeur à deliure, sans tenir au fonds fors que par le pied. Besongne platte, c'est à dire, qui n'a rien, & est toute simple, & nulllement entamée par burin, ou ciseau. Besongne de taille, c'est à dire, grauée & historiée avec le burin. Besongne ou taille d'espargne, quand le fonds est d'argent, le relief doré. Taille basse, c'est à dire, avec vn filet de burin: Item, taille à simple traict c'est le mesme, quand aux despens du fonds le burin imprime, & graue des figurettes, qui se cachent dans le metal.

38. Mettre l'Or en couleur, qui autrement est sombre, triste & endormy: Il faut prendre de la sanguine meslée avec du salpestre, blanc d'Espagne, sel Ammoniaque, verd de gris, coupero-se verde, tout cela bien meslé, & passant par l'estamine du feu se perd, & ne demeure que la maistresse couleur, tout ainsi que le maistre metal demeure ferme, & les autres y incorporez s'en vont en fumée.

39. Pendant que l'or ou l'argent mould, si le creuset se casse, afin que le metal ne glisse par la fente, il faut avec la pincette, ietter vne piece de verre dedans la casseure, car le verre se fond aussi tost qu'il sent la vertu du feu, & s'agençant dās la casseure, la soude, r'assemble les pieces, & assure

de metal qui s'acheue de moudre.

40. Rendre le marc d'or, ou d'argent en cédree, ou grenaille; c'est le jeter dans l'eau froide, quand il est tout fin chaud, car lors il se gresle, & se dissipe en petits boulets d'or, ou amendes, ou larmes, ou poires, selon que le metal s'assemble, que les parties casuellement se rencôtrent, & se forment en fuyant la rigueur du froid qui les mine.

41. Pour blanchir l'argent, quand il est encor lourd, chargé comme d'un nuage sans éclat, & sans le bris qu'il doit auoir, on le fait bouillir avec de l'eau, du sel, & de la graue de vin (c'est cette peau rouge qui est comme la chreisme, & la fine fleur du vin) qui éuaporant s'attache au tonneau, & fait comme vne crouste de vin.

42. Selon que l'on mesle de Leton pour faire tenir la soudure, aussi dit-on, soudure à trois, soudure à six, &c. à trois, quand pour six onces d'argent, on y mesle trois de Leton, afin qu'elle soit ferme.

43. Gironner vn suage, c'est à dire, donner la rondeur à vne piece d'ouirage, la plier en rond, la voûter, ou plier en arcade, luy donner le plis.

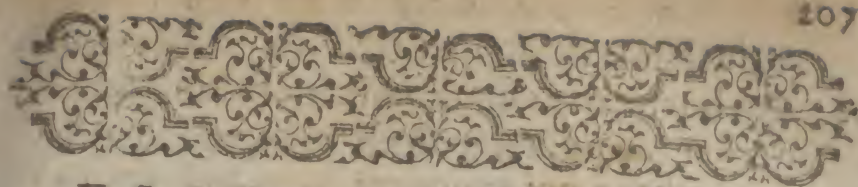
44. Frapper dans le ta la moulure, & puis dōner avec la lime, qui jouë si bien, que ce qu'elle fait semble graueure.

45. C'est amuser le monde que d'apeler l'or fin à vingt-quatre Carats, car on n'en treuve point à si haut point, les meilleurs Orfévres m'ont asseuré que iamais il n'y arriue, mais à vingt-deux; à tout rompre, vingt trois Carats, mais cela est fort rare.

46. Les fins Doriers pour rendre leurs dorures

de riche couleur, mettent vn blanc d'œuf, ou de vif-argent artificiel, si la feuille d'or est trop mince, la dorure sera blaffarde, & passe. Pour affiner l'or on le mesle avec le vif argent, à la charge de le fralatter d'un pot de terre en l'autre, pour le descharger de crasse & d'ordure, & puis jettant tout dans vne peau bien ramollie, le vif-argent sort en guise de suc, & laisse l'or tout pur dedans.





ESPRESSIVE DE LA COUPELLE.

CHAP. XXIII.

1. **L**E plus haut point de finesse en l'argent sont douze grains ou deniers, mais il n'y arrive quasi jamais, comme l'or à vingt-quatre Carats, quelquefois l'un & l'autre y donnent bien près.

2. L'Estain, est l'ennemy capital de ces metaux, car il les aigrit, les fait casser, & jamais l'or ny l'argent ne sont bons, jusques à ce qu'ils soient entièrement deschargez de la ligue, c'est à dire, du mélange d'Estain, ou Cuiure, ou autre.

3. Les Affineurs & Coupeliers appellent le plomb le Roy des metaux, pource que sans luy les autres ne se peuvent raffiner, & en les déchargeant il se consume soy-mesme, & éuapore en fumée. Quand on met l'or & l'argent ensemble pour les separer, il y faut mettre de l'eau forte.

L'or se retire à part, mais c'est le pur esprit de l'or, & l'argent semble s'éuanoüir avec le plomb, mais prenant vn baston de cuiure, & remuant l'eau tout l'argent s'y arrache, & se retire ainsi hors de l'eau.

4. La Coupelle est vne petite couppe faite de

cèdre de sarmet de vigne, & d'os de pied de mouton. On la jette dans vn double fourneau de terre cuite ardent au possible, on en arrange là tât qu'il y a de marchans qui enuoyent leurs besongnes à l'épreue : Quand les Coupelles sont toutes enflammées on iette en chacune vne balle de fin plomb, qui aussi tost est fonduë, elle iette les grosses fumées les premières, puis s'esclarcit comme verre, à l'heure on jette les petits papiers où est le poix d'argent qu'il faut : à la faueur du plomb ces petits brins d'argēt se fondent biē tost, on redouble le feu dessous, & à la bouche, tout y bout ; on void long temps (enuitō trois quarts d'heures) de grandes batailles, car l'argent & le plomb se meslent par force de feu, & cependant ne se peuuent allier ; on void vn beau meslange, & cependant tout se fait aux dépends du plomb qui va tout en fumee, & avec luy toute la mauuaise ligue qui estoit alliee à l'argent, sur la fin on void ce peu qui reste s'appaiser, cōme si c'estoit vne demie boule de Cristal esclattant, ou Diamant bluëttant, mais cela qui boiüllonoit si fort, tout à coup ayāt consumé le plōb demeure tout coy, sans qu'il bouge tant soit peu, comme s'il estoit figé, & gelé.

5. Pendant qu'il y a encor du plomb, on void ces petits boiüllons se pesse-meslant, mais avec difference, car ceux d'argēt semblent de petites perles qui sautellent, luisant comme Estoilles, ceux de plomb sont plus mornes, & sōbres. Sur le point que l'argēt chasse les dernières reliques du plōb, on void tout ce boutō d'argēt peint de mille couleurs, on l'appelle l'Opale, ce sōt les dernières fumées du plomb ou de la ligue, qui s'enfuyant & quittant

quittant la place au pur argent, le colore de petits nuages, d'escarlate, d'or, d'azur, de pourpre, & fait iustement vne excellente Opale, cela dure environ vn *Aue Maria*, puis l'argent est coupelé, affiné, appaisé, qui ne bouge nullement. On le tire, on le fige; on le pese au mesme tresbuchet, & au mesme poids que deuant, s'il est de mesme poids que deuant l'espreuue de la Coupelle, il est parfait, & approche de douze grains; S'il déchet beaucoup, il faut l'enrichir & le r'affiner y mettant de meilleur argent.

6. Quand le metal s'est trouué loyal, les depu- rez marquent la bosongne du poinçon de la Maistrise, qui se change tous les ans suiuant les lettres de l'Alphabet, & dans la mesme table de cuiure sont tous les poinçons, & les noms des Maistres de la Ville, afin de recognoistre aussi-tost de qui est l'ouurage des bonnes & mauuaises besongnes, Au reste on n'oseroit rien vendre qui ne soit marqué à ces deux poinçons, l'un general de la Maistrise, l'autre de l'Orféure.

7. La Coupelle boit sa part du plomb, & est toute plombée & pesante apres l'espreuue; mesmes il y a quelque peu d'argent qui s'y mesle avec le plomb, & par grand artifice on peut retirer l'un & l'autre de la Coupelle, pour scauoir au vray le déchet de l'argent, & combien il perd en l'espreuue. Au reste plus on met l'argent à l'espreuue, & plus diminue il, soit que la fumée en emporte, ou que le plomb en mange, ou que la Coupelle en succe.

8. L'Alchimie ne craint rien tant que la Coupelle, car le plomb, & le feu decalc tellement cét argent, & le rabbais est si tres-grand, qu'on y perd

de son argent, son temps, & son honneur, & en danger que tout ce qui est venu en soufflant, ne s'en retourne en fumée.



LE DEPART DE L'OR.

CHAPITRE XXIV.

1. **P**our le depart de l'Or avec l'Argent, il se fait ainsi. Apres avoir par le moyen de la Coupelle affinée, & espuré l'argent, & qu'il n'y a plus rien que le pur Or & l'argent incorporez ensemble, l'Essayeur bat vne petite piece, & puis l'entortille cōme vne oublie pour la faire passer le col estroit du Matelas (c'est à dire, vne fiole de verre à bec long qui se remplit d'eau forte pour la mettre sur le feu, mais à petit feu.)

2. On met en premier lieu de l'eau forte meslée avec la douce, afin qu'elle commence doucement par ses bouillons, & sa force corrosive à manger l'argent, & le déguerpir & destacher de l'Or. Apres on met de l'eau forte toute nette, qui par sa force fait le depart, & enleue tout ce qui restoit d'argēt. La marque que le depart est fait, c'est quand du fond du Matelas on void des bouillons sortir du fōd & darder de grāds flots entrecoupez de fumée.

3. On vuide apres toute l'eau, & remplit-on le

CHAPITRE XXIV.

311

Matelas d'eau froide & douce, pour tirer l'Or qui estant refroidy est pur Or, mais a la couleur de cuiure noirastre à cause des eaux. On le met dans vn petit creuset sur le feu, & lors il prend couleur de fin Or. Il est donc blanc au commencement; apres le Depart, comme cuiuré; apres le creuset, iaune comme le fin Or.

4. Pour voir à quel tiltre il est, on le va peser au petit tresbuchet; quand on a mis vingt-quatre Carats deuant l'affinement, si apres le Depart il pesoit encor vingt-quatre Carats, ce seroit le plus haut point, & le plus riche tiltre où l'Or puisse arriuer, mais iamais cela n'aduient, & par le déchet qui y est, à tout rompre, il ne monte qu'à vingt-trois Carats, & possible trois quarts d'un Carat. Toutefois afin qu'aux contes qu'il faut faire, on ait plus tost fait, on l'appelle Or de vingt-quatre Carats, car ce seroit trop grãde peine de r'assembler tous ces demy quarts & vn vingt-deuxième qui y manquent. Autant en aduient-il à l'argent qui iamais n'arriue à douze deniers, car quoy qu'on mette douze deniers en la Coupelle, iamais on ne retrouve le poids de douze deniers, mais d'onze & demy ou enuiron. Tousiours le plomb, l'Espreuue, & le feu en hument quelque chose.

5. Cette eau de Depart est pure eau forte faite de Vitriol, de Salpestre, & choses extrêmement violentes, & corrosiues. Apres qu'elles ont seruy on les appelle eau forte, vieille, repassée. Apres qu'on s'en est seruy long-temps on la r'affine la mettant en de grandes fioles qu'on eschauffe, comme dās des couches de fumier, par la chaleur on fait eua-
porer vne grande partie, & espraint-on comme le

O ij

pure esprit de ceste eau, qui agit apres puiffamment, & s'appelle repassée.

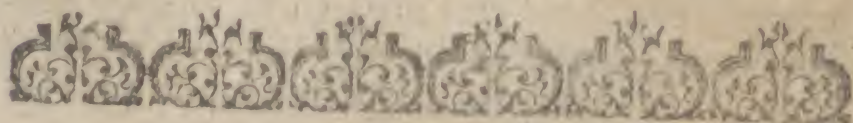
6. Quand l'eau de depart a extrait tout l'argent de l'Or. si on iette l'eau dans vne terrine, & qu'on mette dedans vne lame de cuiure, tout l'argét qui est demeuré dans l'eau (comme de l'huyle meslée dans vne autre liqueur) tout aussi tost s'allie, accourt, & s'attache au cuiure, & ne s'en perd pas la moindre chose du monde; mais si on tarde trop, il s'en perd, & si on verse l'eau en terre, tout l'argent est perdu tout net, & esuanouit.

7. Les ouurages des Allemands sont de fort bas or, & argent, & ne montent quasi qu'à quinze ou seize Carats d'or; L'Italie monte vn peu plus haut, mais la France est à plus haut tiltre, car à la monnoye on traueille au tiltre de vingts-trois Carats, & vn peu plus. Aussi la vaisselle d'argét d'Allemagne est à vis, afin qu'on ne remette si souuent les mesmes pieces au feu, car les premieres soudures ne tiendroient pas bien. En France les pieces sont fondées, & remet-on souuent tout ensemble l'ouurage au feu estant de fin argent & de riche alloy.

8. Quand l'Or est trop bas, on le raffine, en y iettant dedans d'autre Or fin; ainsi de l'argent, avec l'argent. Le cuiure rend l'Or aigre, & le fait casser es ouurages, partant il le faut rappurer, & l'en descharger; aussi le plomb est ennemy de l'argent. Pour rabbaissier la ligue on y iette du cuiure dedans l'argent, & l'or; & les monnoyes s'en font, mais elles sont bien legeres. La pierre de touche fait le premier essay de l'or.

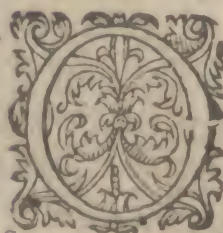
9. Mais pour affiner l'or tout à fait, l'eau de depart ne vaut rien, à cause qu'elle ne scauroit man-

ger l'argent; il faut donc faire fondre dās le creuset de l'Antimoine avec l'Or. Car en peu de bouillons cēt Antimoine mäge tous les metaux, & rap-pure l'Or tellement qu'il n'y a nul meslange, mais il est tout pur. On verse ce meslange d'Or fondu & d'Antimoine dans la cloche, où on iette du suif, afin que l'Or ne prenne au fond, tout cela se fixe bien tost, & l'Or demeure tout au bout de ceste cloche fonduē; on donne trois ou quatre petits coups à la pointe, & on abbat tout l'Or affiné; il est vray qu'il y faut retourner deux ou trois fois, parce que l'Antimoine retient tousiours vn peu d'Or pour les premieres fois, à la quatriesme il rend tout ce qu'il auoit desrobé.



L'OR BATTU, FILE, ET
MIS EN CLINQVANT.

CHAPITRE XVV.

1.  N achete l'argent des Affineurs qui l'ont eu d'Espagne, & l'ont haussé, & affiné iusques à douze grains, y mettant de l'argent pour hausser, enrichir, & affiner la ligue iusques à ce qu'il soit bien fin, & qu'il n'y ait plus de meslange.

2. On iette dans vn creuset tout ardent cēt argent (qui est tout amoncelé de petits grains liez ensemble dans l'eau où on a ietté l'argent affiné)

qui bouillonnant escume, & iette vne couleur comme d'Opale sur le pur argent qui esclatte cōme Diamant fondus; puis on le iette dās vn moule de fer qu'il faut au préalable arrouser de suif fōdu & tout chaud, autrement l'argent ietté dās ce fer, feroit tout esclatter, & iroit en mille pieces. Au reste, on met sur l'argent fondu deuant que le verser dans le moule vne piece de toile, afin que le charbon n'entre dedās. Et apres l'auoir versé, au fonds du creuset s'allume l'air, ce linge, & quelque excrement qui font vne flamme violette, & de souffre, avec vn incarnat merueilleux, & qui fait vne tres-riche venē. Le creuset ne sert iamais qu'vne fois.

3. Le Lingot fait il le faut racler du costé où on pretend coucher l'Or, mais en façon qu'il y ait comme de petites canelures, & comme si on auoit limé, & laissé de petits filets creux, afin que l'Or s'y attache plus aisément.

4. Deuant qu'on y couche l'Or battu en fueilles longues, il faut avec du charbon pilé frotter viement l'Or du costé qu'on le veut incorporer avec l'argent, car s'il auoit tant seulement la moiteur d'auoir esté touché du doigt de l'ouurier, iamais il ne feroit bonne alliance avec l'argent, il faut donc que le vif d'Or, & l'argent s'vnissent sans que chose aucune s'y entremette, si ce n'est pour tout gaster. Puis on lime pour enleuer les aureilles ou pointes de la fueille d'Or qui passent la largeur du Lingot d'argent.

5. Estant donc bien frotté & nettoyé rudement avec le charbon; on pose fort dextrement l'Or sur le Lingot d'argent, puis mettāt par dessus vn petit sac plein de pieces de toile, on va frappant d'vn

bout à l'autre, afin de coler l'Or, & luy donner les premieres liaisons avec l'argent. Puis on le iette dans vn grand brasier pour faire la soudure par le moyen du feu; mais deuant que l'oster du feu on presse dessus avec deux grands tisons ardents, pour le coler également sur le Lingot, & luy donner la derniere serre.

6. Tout chaud qu'il est on le porte sur vne enclume, & ayant marqué le lieu du mitan on coupe le Lingot doré en deux parties égales: puis le réchauffant à grands coups de marteaux on commence à l'estendre, mettant vn carton entre l'enclume & la partie dorée, & faut noter qu'en martelant, iamais on ne descharge les coups du costé où est assis l'or.

7. Ayant desia estendu ce Lingot doré on le donne au garçon de la premiere enclume, qui a son marteau & son enclume faits de façon que tout cela ne vaut que pour allonger la besogne, & afin que le fray ne gaste l'or, on couure le canal de bois où s'estend le Lingot battu, d'un drap mol, car on ne frappe que sur l'argent. Apres cela passe par cinq autres enclumes, qui seruēt les vnes pour allonger, les autres pour eslargir la besogne; Si l'or semble blaffard apres les premieres enclumes, il se remet en couleur à force d'estre martelé & battu sans remission.

8. On le bat tantost tout simple, tantost replié en plusieurs doubles, comme vn paquet de ruben ou de passémēt, & le faut cuire & recuire plusieurs fois, afin de le ramollir, & rendre plus souple & obéissant au marteau, & à l'enclume. Quand il est extrêmement delié, on le met entre des fueilles de

Cuiure, ou Leton bien deliées (qui ne seruent qu'une fois) & on l'estend à grands coups de marteau, sans que quasi iamais il se rompe.

9. L'or qui dore toute ceste besongne, comparé à l'argent, n'est que la centiesme partie de l'argent, & si on prend l'argent, la soye, & l'or tout ensemble, l'or n'est que la deux cétiesme partie de tout, car il y aura de cent de soye pour filer, & de cent d'argent, la deux centiesme partie, & cependant tout le fil semble de pur or, ne se voyant vn seul brin de soye cachée, ny d'argent qui est la couche de l'or.

10. Quand tout le paué est parsemé de brins d'or ou d'argent, qui s'enuolent quand on lime, ou retaille, ou bat l'or & l'argent, en versant du Mercure & du vif-argent, on r'assemble tout, & ne s'en perd pas vn seul atome, le partage apres s'en fait aisément, par la fonte, & par l'eau de depart.

11. L'or battu qui est blaffard, ou par la meschanceté & larcin des compagnons, ou par autre accident, iamais ne peut estre rehaussé en couleur, ny affiné dauantage; & n'en est pas comme de l'or traité qui se dore avec des fueilles d'or de coquille, & si vne ne suffit, on en adiouste vne autre pour faire la dorure plus viue, & de plus bel esclat.

12. Quand l'or a esté tant battu qu'il n'en peut plus, on le porte aux coupeuses & aux filandieres. Celles-là prennent les fueilles battues, & les coupent par le long d'une extrême viftesse, assurance, & vniformité, & le tout en se ioüant, & quasi n'y songeant pas, ce qui se fait par le moyen de certaines forces faites à cet vslage, & tenant entre les doigts de la main gauche vn certain engin de

toile noire, & des filets attachez en façon que les forces coupent également, & ne peuuent ny enramer trop auant, ny avec espargne trop grande restreiffant ces filets d'argent doré. Vne fille en coupe plus que deux n'en scauroient filer, pour diligentes qu'elles puissent estre.

13. Tout ce grand artifice va finalement aboutir à ceste gentille tromperie, de faire du fil d'or, qui cache deux cens fois plus d'argent & de soye qu'il ne pese, & cependant semble tout d'or. Au reste on téd par la chambre de la soye iaune à plusieurs doubles, le bout desquels filets sont entre les mains des filandieres, qui ont au doigt indice de la gauche vne espece de dez à plusieurs petits canaux faits en rond; là prenant le fil d'or couchent le bout du costé de l'argent sur la soye, & de la droite donnant le branle, & piroiétant le fuseau, en moins de rien couurent toute ceste soye d'Or sans qu'il y paroisse vn seul brin d'argent, ou de soye cachée, & cela est si vny, si serré, si delié qu'on iureroit qu'il n'y a que de l'Or filé, & fort subtillement, & cependant la soye toute seule estoit plus grosse, que n'est apres la soye couuerte de ce fil d'Or qui l'estreint & la serre par le moyen du fuseau, & du dez.

14. Il y a au reste six façons de fil d'Or, differentes les vnes des autres; plus ou moins deliées, ou ferrées, ou plus enflées selō qu'il faut pour ouurer le clinquant, & faire le passémēt d'Or, & la broderie, car il y a des ourages qui ne veulent estre faits que d'Or battu, ou bien vn peu plat, d'autres qui sōt d'Or trait au molinet, & subtilizé au roüet, qui est l'Or de la ruē S. Denis, où sans cesse on va pe-

sant & repassant cét argent doré par des pertuis grands & petits, iusques au dernier qui rend le fil d'Or & d'argent, comme vne soye de cheual, & vn cheueux de femme. Au reste le fil d'argent couste quasi autant que le fil d'Or, n'estant quasi rien ce peu d'Or dont on dore l'argent. Le miracle est comme il est possible d'estendre si démesurément vn peu d'Or, sans que iamais il esclatte, & qu'on puisse voir vn seul filet d'argent descouuert, & que la dorure soit égale par tout.



L A F A C O N

DE L'ESMAILLERIE.

C H A P. XXVI.

1. **T**OUT le fait de l'Esmailerie dépend des metaux & du verre, choses qui symbolisent beaucoup. Le meilleur de tous les verres pour faire l'Esmail, c'est celuy de pierre, car le verre de Fougere, ou de Fousteau, ou de Salicor est trop volatil, & trop mol.

2. Pour le purifier, esclaircir, & rendre en Cristalin (dont on fait l'Esmail clair pour coucher sur les metaux, & l'espois pour appliquer aux ourages de terre) il faut dissoudre la soude (c'est à dire, cendre d'herbes pour faire les verres) dās l'eau chaude, &

la filtrer net. Car ainsi on en espure la crasse.

3. Apres on évapore l'eau, on congele le reste en vne substance claire-nette, qui s'appelle le sel Alkali, puis on le mesle avec le sable ou cailloux preparez, & iettant le tout dans le four des verriers, on y iette du Minium ou Mineral, ou artificiel fait de plomb calciné, rouge comme Cinnabre, cela demeure six iours au four, les deux premiers iours cela est iaune, les deux autres, verdastre, puis se deschargeant peu à peu ce verre devient clair & transparent comme l'air.

4. De ce Cristalin ainsi affiné on fait les fausses Pierrieres & les Esmaux; mais on l'assemble avecques vne chaux metallique faite de plomb, & vn tiers d'estain de cornouaille bien calcinez au four de reuerberation. L'estain donne corps à l'Esmail, c'est à dire, le fait opaque & sans transparence.

5. Le plomb est mediateur de ces deux substances, car sans luy nul metal ne se peut vitrifier. Prenant donc ce Cristalin & ceste chaux, en poudre fort deliée, les emplastrant ensemble en forme de petit pain tout plat (laissant vn trou au milieu pour évaporer l'humidité) on laisse secher, on met apres cela au four d'un verrier, tant qu'il semble qu'il vueille fondre. Tirez-le lors, laissez le refroidir, mettez-le en vn creuset, & le creuset dans vn pot de terre, faites-le fondre, ostez la graisse qui surnage & escume, puis laissez le affiner vingt quatre heures.

6. Voila l'Esmail blanc, propre à faire tous Esmaux; car il est susceptible de routes teintures. Si vous prenez cet Esmail, avec du Cristalin le tout bien broyé, & mis au four d'un verrier pour fon-

dre, c'est à dire, pour le faire noir, iettez dedans du Saphre & du Pierigot. 2. L'azur Turquin se fait avec l'argent brulé & du souphre. 3. Le verd avec du Cuiure brulé par cinq iours en lamelettes tenues, autrement il ne fera qu'un verd d'oye, tirant sur le iaune. 4. Le Cuiure brulé par trois fois donne le verd d'Esmeraude transparent. 5. Le bleu, le violet, le gris se font avec Saphre meslé diuersement. 6. La couleur de perle se fait en y iettant du Salpestre.

7. Le chef & parangon de tous les Esmaux, c'est le Rouge-clair: le iaune paillé se fait avec l'argent. Puis le iaune-doré, orangé; citrin se fait avec rouille de fer, raclée des Anchres rongez de l'Acrimonie de la marine, ou bien avec le Saffran de fer distillé avec vinaigre. Et notez que plus l'Esmail aura enduré le feu plus il sera naïf & constant.

8. Le Pourpre, incarnat, rouge, cramoisi, partent tous d'une mesme racine. Le rouge se fait iettant sur le verre, & l'Esmail blanc du Cuiure calciné, limaille de feu, & orpiment; & plus y aura de verre, plus il sera incarnat: plus y aura de plomb (il n'y faut point d'estain) & de couleur, plus il sera obscur & chargé.

9. Le Rouge-clair se fait iettant dedans de l'or, argent vif, plomb; & esprit de cuiure, & souphre de cuiure incombustible. La teinture de ce cuiure-cyest si haute qu'elle graduë l'or plus haut que nature ne l'a mené; mais sa teinture ne tient pas bon en vn feu aspre. Or cela ne se fait qu'avec l'esprit & substance volatile du cuiure qu'on incorpore avec l'or, les décuissant peu à peu ensemble; il y faut vn peu de Mercure, qui deféd les teintures de tou-

readustion, & supporte & amuse l'effort du feu, pendant que la teinture s'incorpore avec l'or.

10. Cét or ainsi teint est le vray fondement des belles fueilles de Rubis; car celuy qui se fait avec le corps du cuiure a tousiours des noirceurs, liuiditez, & meurtrisseures; à cause que la substance du cuiure est ainsi noiraistre, & ne se peut amender ny le recuisant, ny reparât avec le rasouier, ny avec lauemens de gomme, ny le brunissant. Or celuy qui est fait avec l'esprit du cuiure, c'est l'Electre des Anciens, dont on fait des coupes qui montrent la poison qu'on ietteroit dans le vin.

11. Le seul plomb a pouuoir d'y vitrifier l'or susdit (dont on fait l'Esmail Rouge-clair) ains le rend volatil, & en huyle, & lors fait or vitré, ou verre d'or, chose si precieuse qu'on en a pané le Paradis, disant l'Apoc. que le paué est d'un or semblable au verre fort net. Et le mot *Hamel*, Hebreux (dont vient nostre Esmail, & le *smalto* des Italiens) est cét Electre d'Ezechiel, selon S. Hierosime, c'est à dire, un or vitreux.

12. La Nellure a esté autrefois en grand vsage; elle se fait avec de l'argent fin, du cuiure, & du plomb, bien incorporez.

13. Les Esmaux s'appliquent sur l'or, l'argent, le cuiure (sur les autres metaux non) sur le verre, & sur la terre; on a encor treuvé moyé d'Esmailler le marbre, & les pierres dures, sâs que le feu les gaste.

14. Pour concher les metaux (les ordinaires sont noir, verd, violet, tanné, gris, Aigue-marine, & Rouge-clair, iaune-doré, &c. lesquels sont tous transparens, horsmis le Blanc & Turquin, qui ont corps) il faut battre l'Esmail en poudre impalpa-

ble (la Nellure est en grenaille) dans vn mortier d'acier, le pilon de meisme adioustât vn peu d'eau. Il est meilleur ainsi que de le broyer sur le marbre.

15. Vuidez l'eau & mettez ceste poudre deliée en vne tasse de verre, & tant d'eau forte dessus qu'elle le couure; & le lauez si souuent iusques à ce que l'eau en sorte bien claire. L'eau forte le purge de la graisse & onctuosité du metal, & l'eau commune, de la terre entremeslée.

16. Il faut tousiours tenir les Esmaux broyez dans l'eau nette, car estant à sec ils chargent aisément quelque ordure.

17. On les prend avec la palette de cuiure pour les coucher sur l'ouurage de basse taille, mais avec grande diligence, de peur qu'ils ne se confondent, se meslant l'un parmy l'autre.

18. Estant couchez, il faut avec du papier mouillé & bien espraind seruant d'esponge, dessecher les Esmaux, & humer toute l'humidité, car l'Esmail se porte mieux sec que mouillé. Cette couche se nomme la premiere peau. On le met sur vne lame de fer, peu à peu le poussant dans le fourneau, iusques à ce qu'il face semblant de fondre, & branler (il ne faut pas qu'il fonde tout à fait) on le tire, & le laisse-on refroidir, puis on donne la seconde couche, puis la troisieme, cuisant & recuisant tousiours, & donnant le feu plus aspre iusques à ce que la besongne soit faite.

19. Estant fait & refroidy, il le faut polir avec vne pierre propre à cela, & l'acheuer avec le Tripoly: ce polissement s'appelle polir à la main. Les autres façons de polir ne sont pas si delicates, ny bonnes.

20. Pour esmailler l'ouurage en bosse, ou demy bosse, ou plein relief (car l'Esmail n'y peut prendre, comme au creux de la basse taille) on prend des pepins de poires trempés en eau claire dont on asperge l'Esmail qui en deuient gluant, & s'attache à l'ouurage.

21. Le Rouge-clair ne se couche, & ne prend que sur l'or: vn autre rouge plus grossier prend aussi sur l'argent & le cuiure. Tous les autres Esmaux se peuuent coucher sur l'or, l'argent, & le cuiure.

22. Le Rouge-clair qui ne mord que sur l'or s'applique ainsi. Il le faut tirer du feu tout à coup, & l'esuienter avec vn soufflet, car quand il se fond pour la derniere fois il deuient si iaune que vous ne le sçauriez discerner d'avecques l'or (cela s'appelle ouurir) & s'en fait vn Esmail iaune-doré, ou citrin transparent. Pour le remettre en sa couleur, il le faut mettre en vn feu lent, où il reprend peu à peu sa couleur, & lors il le faut tirer & refroidir avec le soufflet; le trop grand feu rendroit sa couleur trop chargée, & seroit noir & obscur.

23. Ce qu'on nomme Esmail, & esmailler en autres termes on dit glacer, & glacer la besongne: car l'Esmail est vne espeece de glace ou blanche, ou colorée. De façon que surglacer les ouurages, c'est les sursmailler, & y mettre la derniere main; car apres l'Esmail il n'y a plus rien à mettre.

24. On fait du faux Esmail en meslant de la cendre de plomb, & poudre de Cristal; ou bien du verre, le mettant sur le feu dans vn vaisseau, & le remuant sans cesse: de là se fait l'Esmail clair, ou bien clair d'vn costé, & blâc de l'autre; on les teint aussi y iettant ou de la poudre de thuyler, ou terre

azurée, ou autres. Que si ces pierres & Esmaux sont langoureux en couleur & blaffards, ou sont sombres, & ont quelque nuée, il les faut briser en plusieurs coins, qu'on frappera & eschantillonnera, afin que la couleur obscure par la repercussion des anglets, soit esueillée, & se regaillardisse donnant vn lustre plus estincelant & naïf.

25. Outre les ingrediens susdits on mesle encor en diuerses sortes d'Esmaux, du Vitriol, mignon ou mine de plomb, sel Alcaly, escaille ou safran de fer, salpestre, verd de gris, sel Ambriot, Maganese, du Saphre.

Voila à peu près ce qui se peut dire bonnement de la glace precieuse de l'Esmail, pour la diuersité des ouurages, cela n'est qu'un meslange selon la fantasie de l'ouurier, qui pour gagner de l'argent va diuersifiant & desguisant la besogne.

DE



DE L'OR BATTU EN
FV E L L E S.

CHAPITRE XXVII.

A Vray dire, ce secret ne se sçait bien que de ceux du mestier; qui ne le descourent pas volontiers. Or l'Or qui s'estend si démesurément à coups de marteaux larges & bien vnis, & deschargez à mesure, sans donner de l'aresté de peur de tout casser, ne sert quasi qu'aux Armuriers, & aux Peintres. Ils en font les dorures des armes & des corniches & entablemens; Ceux-cy figurant avec vne certaine mixtion ce qu'ils veulent sur le bois, ils y appliquent l'Or avec vn peu de coton qui se colle si fort, que la dorure ne se destache quasi iamais.

Voicy donc à peu près tout ce qui concerne ce battement d'or & d'argent.

L'Or battu en feuille fait par les Maistres dudit mestier, est fin & pur, du tiltre de vingt-quatre Carats, vn quart moins pour le remede.

L'Or acheté en poudre de l'Affineur, puis fondu dans le creuset, & reduit en Lingot.

P

Le Lingot forgé sur l'enclume, & recuit dans le feu pour le rendre souple & facile à forger.

Coupper le Lingot par petits quarez égaux, vingt à l'once.

Les vingt quarez mis dans le moule, & battus croissent de l'estenduë du moule, puis chacune feuille couppée en quatre, & chacun quart remis dans le moule, par cinq fois, reuiennent à douze cens feuilles, qui ne se peuuent plus estendre.

L'Or ainsi battu, faut le rongner, & mettre dans le papier.

Ledit or battu est diuisé en quatre sortes. La premiere est le petit Or pour les Apoticairez. La seconde l'Or moyen pour les Peintres & Marchands forains. La troisieme l'Or appelé Super-grand, pour les Libraires, & encores pour les Peintres. La quatrieme est le grand Or pour les Fourbisseurs & doreurs sur fer.

Le cent d'Or pour les Peintres & Libraires, pese au plus deux deniers, vallant quarante-huit grains.

Or bel & ianne d'un costé, & blanc de l'autre; estant vne feuille d'or, & vne d'argent battus & joints ensemble, employé par les Bouquetieres & Patissiers, aussi par les Peintres, pour tromper les Bourgeois.

L'argent battu est pur & fin, du tiltre de douze deniers, quatre grains moins, appelé le Remede, acheté de l'Affineur en grenaille, puis fondu dans le creuset, & reduit en Lingot.

Le Lingot coupé par quarez, & battu en la mesme forme qu'il est dit de l'Or.

Deux sortes d'argent battu, l'un foible pour les Peintres, & l'autre fort pour les Fourbisseurs.

Cuiure rouge & iaune fin, battu en la forme que l'or & argent.

Les outils seruans à battre l'or, l'argent, & la cuiure sont, premierement pour forger.

L'enclume pour forger l'or & l'argent.

La pierre de marbre pour battre l'or & l'argent.

Le tablier du maistre est de cuir de mouton ou bœuf.

Les moules à battre l'or & l'argent, sont de boyau de bœuf pris à la tripperie ou à l'eschaudoir, deux mis l'un sur l'autre estendus sur les eschelles, & sechez ainsi.

Puis coupez par quarrez au nombre de quatre cens pour chacun moule, huit cens pour la paire, entre lesquels quarrez sont mises planes de papier pour desgraisser le boyau à force de battre avec le marteau pour les eschauffer, & oster la graisse.

Cela fait sont mouillez avec colle de poisson, puis battus par chaude pour les secher.

Pour la seconde façon sont encores lesdits moules battus avec planes de papier, puis mouillez avec drogues, comme vin blanc, canelle, poyure, Rose de Prouins, dragée commune, & autres, puis ressechez de nouveau à coup de marteau, & apres brunis avec plastre fin pour y mettre l'or.

Il y a quatre sortes de moules, La premiere est de parchemin simplement, appelé moule à cocher, c'est à dire, pour desgrosser les premiers quarrez du Lingot d'or coupé. Le second est de boyau appelé le chaudret. Le troisieme appelé le moule à Cartier aussi de boyau. Le quatrieme moule pareillement de boyau servant pour la derniere façon.

Les tenailles en croix pour tenir par vn coin les
fucillets des moules.

Les pincés de bois de Brezil, d'Ebene, ou d'Iuoire,
pour manier l'or.

Le Rozeau pour couper l'or.

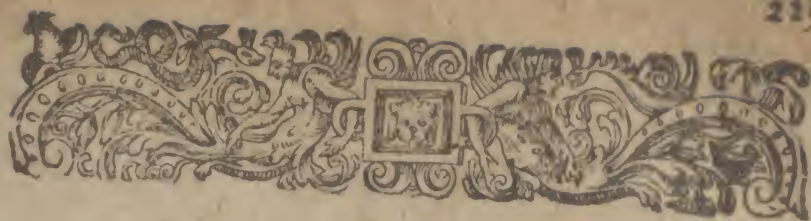
Le coussinet de cuir sur lequel est coupé l'or.

Cinq sortes de marteaux à battre l'or & l'argét.
Le premier marteau à forger. Le second, le mar-
teau à cocher ou desgrossier, & le trois autres se-
lon les moules.

Le Liuret appellé Quarteron, contient vingt-
cinq fucillets rouges pour l'or, & aussi l'argent foi-
ble, & or Bel, blanc pour l'argét fort à Fourbisseur.

Le quarteron de grand or à Fourbisseur trente-
six sols, le moyé vingt-huit sols, l'or pour les Pein-
tres dix-huit & vingt sols, le petit or treize sols, l'or
bel cinq sols, l'argent à Fourbisseur cinq sols, &
l'autre moyen deux sols six deniers.

Coquilles d'or moulu broyé avec salpêtre &
gomme sur vne pierre de Porphire, pour les En-
lumineurs.



DE L'OR EN GENERAL.

CHAPITRE XXVIII.

L'OR estoit caché aupres de l'Enfer, par vn iuste dessein de nature, pour espouuenter la courtoisie de l'homme, mais on ne laisse pas pourtant d'enfoncer les entrailles de la pauvre terre, & fouïller iusques aux faubourgs d'Enfer, & courir & butiner le domaine des diables, d'où l'or porte vne infection, qui est la contagion des cœurs, qui infecte & empeste les ames du monde les plus innocentes, les mettant en appetit de faire parade de superfluité, & sentir bien sa bonne maison. Las ! que le monde seroit heureux si l'usage de l'or se pouuoit détraquer, & mettre en interdiction, n'estant qu'une chose dressée pour la ruine des hommes, & pourtant qui est au de là de tous les outrages qu'on luy scauroit dire. O la grande playe qu'a receu le genre humain par celuy qui inuëta la monnoye d'or, au lieu des lopins de cuir de bœuf, de l'or on en dorroit tant seulement les cornes des grosses bestes vouëes au sacrifice. Maintenant vous voyez nos Dames chargées d'or es doigts, au col, de bracelets, carquans, collanes en escharpe, chaines, pendans d'aureille, attours &

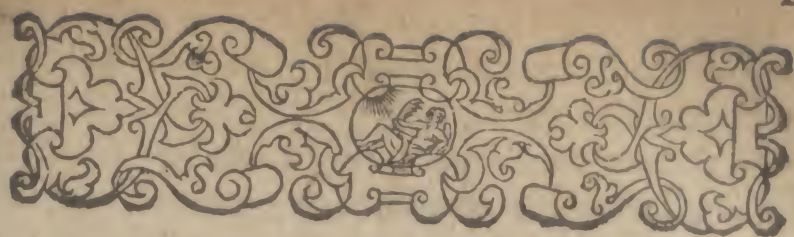
P iiij

affiquets de teste, robes toutes brochées d'or, les brides des patins toutes de fin or, on a mesme fait de l'or potable, & si on pouuoit, ie croy qu'on feroit volontiers vn air d'or respirable, les montagnes d'or, & tout le monde; car on void és maisons des esclats rians d'or, des chiffres, des entablatures qui montrent assez que l'homme a plus d'enuie, que de puissance. De fait, Saluces Roy fait son Louure d'or, au moins les voûtes estoient d'or, les poutres des chambres d'argent, comme aussi les colonnes, & les iambes des huys. Et Néron sa grãde maison dorée, qui tenoit la moitié de Rome. Il a cela de bon, que ny rouïllure, ny manquement iamais ne se decalle, ny rabbaïsse son carat, il est souple & se laisse traire, filer, tistre, moudre, calciner, c'est à dire, reduire en cendre, battre & mettre en feuilles, il se flambe aisément au feu de paille & en prend la couleur, aux autres feux, il est plus accariaïstre. On en treuve és rinieres, à fleur de terre sous vne manne, & terre brillante qui le couure, & puis dans terre où il se iette en filons, pailles, & veines, on caue la mine, on la pile, on l'abrouë, on la laue, on l'affine au feu, on la puluerise, on la iette dans vne conche ou fosse quãd la mine est fondue, afin de l'espurer de la crasse. Vray Dieu que ie suis aise de voir passer cet or par tant de martyres, puis qu'il est cause de tant de malheurs, & enchante si puissamment les hommes. C'est bien icy l'aage d'or, puis que tout y est d'or, l'esperance se descharge toute sur l'or, nos souhaits ne respirent que l'or, heur & or se n'est qu'un, homme sans or ce n'est qu'un fan-

rosme qui fait peur à tout le monde, sagesse sans
or ce n'est que mere folie, science n'est que vent
qui bat les aureilles & passe, le vray entendement
est en bourse, les escus sont les riches conce-
ptions, l'eloquence dorée, & le vray Chrysosto-
me, c'est l'or qui est l'orateur parfait, & entraine
tous ses auditeurs où il luy plaist, c'est le vray Her-
cule Gaulois, qui tire tout avec ces chaines d'or,
c'est Orphée qui rait les bestes de ce monde les
plus farouches, & les dessauuage. Ostez l'or du
monde, tout le reste n'est que songe de malade,
refuerie & bagatelles amuse fols, niaiseries d'en-
fans: & on fait plus d'estat d'une liure d'or, que
tous les Liures d'Aristote, & de toute la Philoso-
phie, & Theologie tout ensemble. L'Or porte vn
iour qui fend les nuicts, & trièche les tenebres qui
obscurcissent nostre vie; tous les ennuis, comme
Chauue-souris, fuyent à la venë & au rayon de ce
beau Soleil, quand il est enchassé dans le firma-
ment de nos coffres, ou dans le Zodiaque de nos
doigts, où il coule toutes sortes de benignes in-
fluences. Cette terre ensouffrée & ensaffranée,
est la vraye terre scellée qui guerit de tous maux,
c'est le vray Galenus qui resioüit le cœur, espure
le sang, tarit la rate, esuente le foye, allume nos
esprits, donne pointe à nos entendemens, esclair-
cit l'œil, dessie la langue, aussi dit-on que l'or
potable est vn vray chasse-mort, & la mort de la
mort mesme. Sainct Iean a bien fait de parer
Dieu d'or, & de pauer tout le Paradis de mes-
me; car ie croy qu'autrement ces gens n'eussent
point eu d'enuie d'y mettre la presse, & eussent

mieux aimé les cornes d'or de Lucifer, que celles de glace de la Lune, ou le Cristal ardent du Soleil. Qui le croiroit qu'une terre oppilée, & ayant le mal de la jaunisse, de la bouë luisante, vn caillou esclattant, l'escume sortant des bouillons de l'Enfer d'où on le puise, eut tant de puissance sur l'homme raisonnable.





LES MERVEILLES DES
METALLX, ET DES MINES
cachées dans le ventre de la terre.

CHAPITRE XXIX.

DIEU auoit à dessein abyssmé les
thresors de nature au plus pro-
fond du centre, & quasi aux por-
tes d'Enfer, afin d'estonner les
hommes & desespérer l'auarice,
voyant qu'il falloit tant de morts
pour arracher vn lopin d'or des entrailles & du
cœur de nostre bonne Mere, mais la rage des hô-
mes n'a pas laissé de fouir iusqu'au centre, pour
en tirer de l'or & de l'argent pour faire piaffe,
de l'or blanc pour en faire la monnoye, & les ou-
rages legers, de l'acier, du bronze, & du fer, pour
s'en seruir au fait de tuërie, & au massacre des
guerres; voire on a enfoncé iusqu'au manoir de la
mort pour en tirer des poisons, du vis-argent, des
couleurs minerales, du borras mineral & verd de
terre (les Grecs le nomment *Chrysocolle*) du ver-
millon, du souphre, du plomb, de l'acier, du cuiure,
du Leton, de l'Antimoine, les pierres sulphurées,

& à demy conuerties en metal; voire mesmes on treuve és carrieres d'or des pierreries qui sont parfaitement belles.

Il y a des mines de vermeillon, de fer, d'argent & d'or, de bronze, d'estain, de plomb, de cuiure, voire de souphre, de vitriole, d'huyle, de cristal. & tous les plus grands thresors du monde sont cachez dans les entrailles de la terre; & n'est pas croyable la vertu des choses minerales, tant pour la santé du corps humain, que pour enrichir la vie humaine. Or ce n'est que fantasie, les Barbares, dit Tertullian, se seruent de l'or pour faire des menottes pour les meschans criminels: Au Iapon ils tiennent dans leurs cabinets des chauderons, & se moquent de nous, qui y tenons de la vaisselle d'argent & d'or; ils nous estiment fols, & nous eux, & possible le sommes-nous & eux & nous tout ensemble.

Mais puis qu'il en faut parler, encor faut-il scauoir en quel terme il le faut faire; ie vous en diray quelques-vns, les fondeurs vous diront le reste.

Il n'y a chose qui puisse faire decaller l'or, ny rabbaïsser son caras, à ce que l'on dit, tant il est indomptable.

Les Arpailleurs trouuent l'or parmy le sable de plusieurs riuieres, & mesmes dans les mottes de terre.

Les Arpailleurs leuent la manne, qui est la terre ou le sable, qui leur marque qu'il y a de l'or: & esbroüent tout le sable & grauiier qu'ils apportent des riuieres, prenant garde à la fondrée qui va à fonds, car de là ils iugent incontinent si la veine d'or est profond en terre.

Quand à la mine d'or qui n'est encor affinée, & qu'on tire des puits appropriez à cela, les Latins l'appellent *Canalitium*, ou *Canalicum*, & qui se trouue attaché à la crouste des rochers. Ces veines & mines suivent aussi les veines des pierres, & se mypartent en filons çà & là, qui sont aussi appellez veines, pour raison de ce qu'ils se iettent ainsi aux costez des puits, de sorte qu'il faut estamper la terre de peur qu'elle n'assable les pauvres pionniers, & les enterre tous vifs.

La terre qui est immédiatement apres la veine d'or.

La mine estant tirée, on la pile, on l'esbrouë, on la laue, on l'affine au feu, & quelquesfois on la reduit en poudre. Ce qu'on pile au mortier est dit des Latins, *Apilascudes*, & appelle-on argêt ce qui tombe en la fosse, ou conche, quand la mine est fondue, mais la crasse qui nage en la fosse ou conche, sur quelque mine que ce soit, est appellée *scoria*, Aussi la souffle-on hors de la conche: mais si cette crasse ou lytarge est de mine d'or, on la pile & la met-on refondre: Quand aux conches ou culots, on les fait d'une terre blanche & grasse comme argille, qui est dite des Latins, *Tasconium*) au Lyonnois on l'appelle terre de l'arnage du Dauphiné, ou terre de S. Porcin en Bourbonnois.)

Les fosses, conches, ou culots. *Catini*.

Ayans conduit leur eau és cimes des montagnes où sont leurs mines, il faut creuser de grandes mares & fosses droit à la cheute de leur eau, lesquelles faut laisser cinq clefs & ouvertures. Encor n'est-ce tout, il y a aussi grande peine en bas à la plaine, pource qu'il y faut faire d'autres enchées ou fos-

sez, & canaux pour receuoir l'eau qui tombe de l'estang qui est en la montagne, lesquelles conuiert pauer de degré en degré : & à chaque cheute de degré on met vne certaine herbe, dite *Vlex*, qui est fort aspre pour retenir l'or qui eschapperoit de l'esbrouïement. Il y a aussi des canaux fermez d'aiz d'un costé & d'autre qui sont soustenus avec des cheualets, pour faire couler l'eau de l'esbrouïeur iusques en la mer.

Il y a de l'or de plusieurs Carats, car où il tient le dixième d'argent, ou le neuvième, ou le huitième. De vingt quatre Carats, on n'en treuve iamais, quoy qu'on die, on vous trompe, on le met en plusieurs creusets. Il n'y a point de manne ny de pailles, qui remarquent la mine d'argent.

Ces mines estans fonduës, l'une se conuertit en plomb, & l'autre en argent : mais on verra nager l'argent par dessus le plomb en la conche, qui est à la bouche de la chesne du fourneau.

La veine d'argent qui n'est gueres profonde en terre, est appellée veine crüe.

L'Antimoine (*stibium*) masse est plus rude, plus aspre, & plus chargé de sablon; la femelle toutesfois est plus pesante, plus estincelante : estant d'ailleurs fresle, & aisée à fendre par lames, & non par masses & morceaux.

Lytarge blanche. *Argenti spuma.*

Loppe ou crasse d'argent. *Argenti scoria.*

Es mines d'argent on trouue trois sortes de lytarge; la lytarge dorée qui se fait de la mine d'argent : la lytarge blanche qui se fait d'argent, la plombine du plomb mesme fondu parmy l'argët, & quelquefois toutes ces differences se trouueront

en un meisme pain de lytarge. Et neantmoins toutes lytarges se font seulement apres que la mine est fonduë, & qu'elle est desia coulée en la fosse ou conche, qui est en la bouche du fourneau, auquel lieu on l'escume avec broches de fer (maintenant on l'escume à force de soufflets, pource qu'elle nage sur la matiere :) En somme la lytarge, c'est l'escume de la matiere qui se fait és fourneaux, & qui cuit encor, & n'est encor purgée ny affinée, mais la loppe est comme la crasse de l'argent estât affiné, en pareille difference qu'il y a entre l'escume & la lie de quelque chose.

Les vns rendent leur vermillon parfait à la premiere laeure: qui neantmoins se trouue moins chargé de couleur en d'aucuns lieux: de sorte qu'on y prend pour le meilleur celuy de la seconde laeure.

On tire aussi au feu le vif-argent artificiel, mettant le gros vermillon en une conche de terre bien couverte, & bien rembouschée d'argille, & qui soit cimentée en une conche de fer, sous laquelle il faut faire bon feu, afin de luy faire ietter ses vapeurs, qui s'attachent au chapeau de la conche de terre. L'airain se fait de la pierre chalamine, on a trouvé depuis quelque temps en çà, des mines de cuire, ou de chalamine, ou marcassin de cuire en Allemagne.

En l'Isle de Chipre, on fait aussi l'airain de la pierre Chalcitis: mais ce cuire fut incontinent à vil prix, à raison des mines de franc-airain, & mesme pour raison de l'arcou ou letton.

Il y a difference entre le Chalcitis & chalamine, car le Chalcitis c'est le marcassin qu'on trouue sur

terre, & és veines qui sont à fleur de terre, ou és cours des ruisseaux qui viennent des Mines de cuiure, & est tendre de son naturel, on diroit que c'est vt ploton de fil amallé (car ce marcaffus est comme entortillé de plusieurs filamens verds, cédrez, & noirs, dont se fait le vitriol) elle tient aussi ordinairement de l'airain, de la coperose ou marcaffin jaune: de la coperose noire & de la cendrée: & ce qu'elle tient de la bronze se void en certains filets qu'elle a, qui la prennent de long: la bonne est de couleur de miel, ses veines sont fort minces & gressées, & est aisée à esmier sans trop tenir de la pierre.

Il y a cuiure rouge & letton au fait de l'airain, & tous deux sont propres à battre: on fait du letton l'or clinquant. L'arcou & la rosette noire seruent seulement és besongnes de fonte, sans pouuoir endurer le marteau: mais le cuiure rouge endure bien le battre: aussi l'appelle-on airain battable: (autrement cuiure de platte ou de barre.)

Pour auoir de telle matiere à faire Images & Tableaux, il la faut allier en ceste façon. Apres auoir fondu la Mine d'airain, il la faut ietter dedans la tierce partie de potin jaune ou rouge, qui ait desia seruy: & qui soit poly & quasi conroyé à force de manier, &c.

On met sur vn quintal de cette matiere fonduë, douze liures & demie de plomb argentin, &c. (qui sert à garder le dechet & pour le faire couler, car sans cela le franc cuiure ne couleroit pas.)

Pour auoir du cuiure bien doux, luy faut bail-
ler la liaison formelle.

Pour auoir du cuiure à faire rouge la drapperie

des statües, faut allier le plomb avec le cuiure rouge (les fondeurs nient cecy) bien, disent-ils, que pour bronzer la drapperie des Imges, faut de la limaille de franc cuiure, broyée sur vn boyeur, & appliquée avec de la colle à huyle.

La veine & Mine dont se fait la bronze: *Cadmia metallica*.

L'autre calamine se fait és fourneaux, du plus subtil de la bronze qui s'en va amont avec la flâbe, & demeure attaché aux voûtes des fourneaux: on trouue la plus subtile en la bouche des fourneaux, que les Fondeurs appellét fleur de calamine, pource qu'elle est bruslée, & si legere, qu'elle est comme fleur de cendre; l'autre qui demeure attachée aux voûtes des fourneaux est faite en grappe, les Fondeurs l'appellent loppe simple, ou loppe sans crasse: la loppe de la tierce espeece, & la plus pesante de toutes, demeure attachée aux costez des fourneaux; & retire plustost à vne crouste qu'à pierre ponce,

Pour calciner le cuiure, & en faire la potée, il faut que ce soit en vn pot de terre cruë, y adioustant mesme poids de souphre: & qu'ayant bien lutté le pot, & signamment son ouuerture, on le mette cuire en vn fourneau, iusques à ce que le pot soit cuit.

La loppe de bronze se laue comme la potée

Le pouffet ou grenaille de bronze se fait des plaques & culors de bronze fonduë, les eschauffans en vn autre fourneau, que celuy où on fond la mine, où à force de soufflets on fait tomber la grenaille & les escailles qui sont dessus, lesquelles sont dites fleur de bronze.

La paille & batture, ou escaille de bronze, dite *Iepis*, des Grecs, se fait és forges & martinets où on bat les placques & culots de bronze, de la forge des cloux & cheuilles de bronze, dont on soude les pains de bronze, ou dont on ferre & clauelle les placques de bronze.

Il y a difference que le pouffet ou grenaille tombe de soy-mesme, mais la paille se fait en forgeant à coups de marteaux.

Il y a vne autre espee de paille ou batture fort subtile, qui est dite, *stomoma*, pource qu'elle est faite à petits coups de marteau, & quasi des barbes de la bronze.

On prend pour diphryges la loppe de Marcasin, qu'on reduit en craye rouge és fourneaux. Ité on fait du diphryges en l'Isle de Chypre, d'une terre limōneuse, qu'on tire de certaines baumes, &c. Le tiers diphryges se fait és fourneaux de cuivre, de la loppe qui demeure parmy la cendre sur la grille; où on peut considerer plusieurs choses: car en premier lieu la matiere du cuiure est ar fondue, tombe en la casse ou conche: la crasse se trouue hors des fourneaux; la grenaille ou pouffet nage sur la matiere, mais la loppe demeure au fonds du fourneau.

Il y a des mines qui rendent tout leur fer mol & tendre quasi comme plomb: les autres rendent vn fer aigre, fresle, tenāt fort du cuiure, & qui ne vaut rien à ferre les roües, ny à faire des cloux, où au contraire le fer doux est fort bon. Item, y a du fer qui ne vaut rien qu'en besongne courte, comme à faire des cloux & des boutōs és iambieres des har-nois, &c. Toutes ces sortes de fer s'appellent *stri-*

ctura,

Chua, de *stringere aciem*, ce qui n'est dit d'autre metal. Item, y a difference és forges & fourneaux de fer, & mesmes à le cuire, car l'acier dont se font les trenchans, se fait en vne sorte, & celui dōt on fait les enclumes, en vn autre: mesmes on accoustre autrement les precedens que l'acier dont on accere les pointes des marreaux. Toutefois la principale difference gist en la trempe, & à luy bailler l'eau à propos, quand il est rouge.

La matiere que rend la Mine de fer est claire comme eau, & se rompt par apres en petits ballons & carreaux.

Entre toutes Mines il n'y en a point qui aye les veines ny les filons plus larges que le fer.

Le fer se corrompt & se gaste, si on ne le bat pour le conroyer pendāt qu'il est chaud: si ne le faut il battre quand il commence seulement à rougir, ains faut attendre qu'il soit cōme blaffard au feu.

Plomb noir, ou plomb commun: plomb blanc, ou estain de glace: plomb de lauaille.

On trouue le plomb blanc à fleur de terre, parmi les sablonnières, & parmi les torrens sechez & taries on en trouue des pieces comme du grauiier, que les Arpailleurs lauent, & apres auoir biē ébrouié ce grauiier, ils fondent ce qui va à fonds, & en font le plomb blanc: On en trouue aussi és Mines d'or, & l'appelle- on plomb de lanaille, pour ce qu'on le laue és mares où se fait l'esbrouiement de l'or.

On ne scautoit souder deux pieces de plomb commun sans plomb blanc; c'est pourquoy plusieurs le prennent pour estain de glace.

Q

Vn vaisseau de cuiure estant estammé, ne pèse non plus, qu'auant qu'on l'estamast.

L'estain fin se contrefait, mettant le tiers de cuiure Blanc sur le plomb blanc, on le contrefait aussi, meslant également de plomb blanc, & de plomb commun par ensemble, & appelle-on ceste matiere estain argentin: quād à l'estain fait à riers, il ya les deux parts de plomb cōmun, & vne part de plomb blanc.

Le plomb bruslé, qu'on appelle portee de plōb, se fait en pots de terre, faisant vn liēt de souphre, & vn liēt de lames de plomb & de fer parmy, alternatiuement: Aucuns font cette potee de limaille de plomb & de souphre: d'autres se trouuent mieux de calciner plustost le plomb avec la ceruse, qu'avec le souphre.

Aucuns pilent & preparent ainsi la limaille de plomb, les autres y adjoustēt de la mine de plōb.

On fait quelquefois le vitriol comme le sel des salines, laissant congeler l'eau douce qu'on a attiré es allumieres au Soleil.

Or blanc, or de bassin, or d'Allemagne, bas or, où y a la cinquieme partie d'argent. *Electrum*.

On ne trouue point tant d'autre metal tout affiné cōme de l'or, mais on trouue argent, cuiure, naturellemēt affiné, & autres aussi. Il y a mille autres choses qu'il faut renuoyer aux Fōdeurs, pour sçauoir pleinemēt tout cēt art metallique. car il y a mille beaux secrets dans le meslāge des metaux, dans les alliances & les liaisons qui s'en font, mais il y a bien du hazard, & ne fait pas bon en sçauoir tant, car plusieurs apres auoir biē cherché les af-

CHAPITRE XXXI.

243

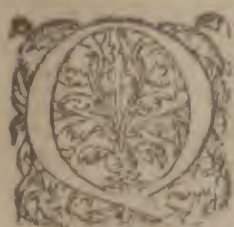
finemens de Metaux, & en abusant, n'ont treu-
ué au fond du creuset qu'une corde & un gibbet,
ou bié de l'huyle bouillie, qui est le resultat d'une
dangereuse Alquimie.

Qij





PREFACE AV LECTEUR
DES FLEURS.



Quand la nature est en ses ioyeuses pensées, c'est à l'heure qu'elle tapisse tout son Vniuers d'un monde de Fleurs agreables. Et à vray dire, ces Fleurs sont le ris, & les resiouissances de la terre quand elle se void deliurée des cruautez de l'huyet, & d'une longue captiuité. On void bien qu'elle prend plaisir à s'esbanoyer, bigarrant de cent mille façons la surface de la terre surémaillée de mille raretez. Les molles halénées du Zephire, avec les douces influences du Ciel, meslangeant les moiteurs des rosées avec les chaleurs du Soleil de Mars, font toute ceste riche diuersité dans le sein de la terre, ensemencée de cent mille graines mortifiées sous les aspretez de l'huyet. Les SS. Peres ont fait avec la Nature, comme ce Peintre avec la Bouquetiere, dont il admiroit les beautez. Elle enfiloit des Chapelets de fleurs en cent mille façons, & luy avec son pinceau en couchoit tout autant sur les Tableaux, & ne scauoit-on qui auoit gagné, elle en faisant, ou bien luy en peignant ces ouurages, l'un & l'autre du tout mignardement. La Nature émaillant les campagnes les Peres fleurdelisant leurs escrits, contre tirant toutes ses mignardises, ont fait vn si noble paralelle de beauté, que de vray ce sont des miracles, & tous deux sont plus beaux l'un que l'autre. Mais qu'elle vergogne de voir qu'on ne sçait pas parler de ces belles beautiez: & quelle fantasia de sça-

voir leurs noms en Grec & en Latin, & en François ne
 ſçauoir ny les noms, ny les parties des Fleurs, ny parler de
 choſes ſi delicates, & ſi ordinaires! Quand les plus hup-
 pez ont dit la Roſe, le Lu, & l'Oillet, le Bouton, & la
 feuille, ce petit bouton renferme toute leur ſcience, car ils
 ſont au bout de leur ſçauoir, & rebattent les oreilles les
 greſſant de redites importunes & ignorantes. Je vous veux
 deſſier la langue, afin que vous puiſſiez dire deux mots
 bien à propos.

La graine iettée dans le ventre de la terre, pourrie deſ-
 ſous le fumier, battue des cruautéz de l'huyér, ſur les pre-
 mières douceurs du Printemps rallie ſes petites pièces, &
 ſe reſſuſcitant pouſſe de petites racines, inueſtiſſant la ten-
 dre motte pour en ſuſer la moüelle, puis perçant la terre
 iettée vn petit filet blanc, & vne pointe verdelette, cela
 ſe nourrit à veüe d'œil, & par laps de temps ſ'engraiſſe,
 puis gaigne le haut, & roidit ſa tige toute verie, à la fa-
 ueur du Soleil cela boutonne, & à couuerti digere toutes
 ſes couleurs, le bouton ſ'enfle peu à peu, éclatte douce-
 ment, monſtrant par la fente l'eſſay de ſon apprentiſſage, &
 vn rayon de ſes beautéz, le temps meurt ces beautéz
 renfermées, & en ſon temps partageant le bouton fait é-
 clorre tout doucement la fleur, deſſplians delicatement les
 plis des feuilles, & arrangeant tout ſur les pointes du
 bouton entr'ouuert, met en eſtat la fleur, & luy donne la
 figure bien ſeante à ſa qualité, & qui contente l'œil. La
 Nature ſoigneuſe de ces theſors odoriferans les contregar-
 de fort curieuſement, armant les vnes des pointes fort ai-
 guës, heriſſant les autres de piquérons, couurant celles-cy
 de feuilles raboteuſes, iettant les autres à l'abry des fueil-
 les larges & ombrageuſes pour conſeruer leur teint, meſ-
 mes elle fait iouer des ſecrets reſſorts, afin que les desbou-
 tonnant pour humer les influences de l'Aurore, ſur le ſoir

Q iij

elles se reboutonnent d'elles-mesmes craignant les horreurs de la nuict.

Les vnes sortent d'un bocal verdelet, les autres d'un tuyau, d'un bouton, d'un estuy, d'un petit panier à mode de hotte, d'un vase, d'un coffin fort ioly & bigarré, d'une guaine, d'un espy, d'une campanne, d'un nœud, d'une oliue, de l'œil du cyon, de la gomme espanouye, d'un vase rembourré de coton, & cent mille & mille façons, qui se iettent au iour.

La tige est grelle, ou grasse, ou mince, droite, à cime penchante, lissée, aspre, crenelée, marquetée, renouée, sans nœuds & toute d'une, venue velue, despoüillée de feuilles, enuveloppée, simple, branchue, polie, raboteuse, torse, feuillue, entortillée, avec aspreté d'escorce, nue, iettant des cyons.

La fleur est en mille façons mince, charnue, molle, cottonnée, rude, replissée, applatie, releuée, voûtée, torse, renuversée, à mode de thuyte, recoquillée, poinuë, fendue, en ouale, en rond, reserrée, à l'abandon, en cœur, en amande, decoupee, bordée, dentelée, unie, herissée de pointeleztes, ayant des barbes entassées, poussant des filers en amont, des marielez au bout, tournée vers le Ciel penchante à terre, touffue, simple, treuchée de veines, toutes d'une couleur, marquetée & moucheée de bigarrures, foüetée de veines rouges & sanglantes, pommée, goderonnée, deschiquetée, recourbée, entortillée, crepée & ridée, à rebordemens passementez.

L'odeur est aussi admirable qu'innombrable, douce, forte, pesante, brusque, aiguë, punaise, sombre, endormie, vine, delicate, seche, mal-faisante, chancie, bastarde, ayant une souësue framboise, amortie, penetrante, fuyante, affadie, acre, mortifiée, agreable, atrempée, fade, sucrine, parfumante, aromatisante, qui sens le hasle, passée,

subtile, l'esprit de la fleur, la chresme, l'ame de la senteur, l'essence, les vapeurs les plus pures, émoussée, rabbatue, esuentée, noyée dans la pluye, esucillée, bastarde, sophistiquée.

Les couleurs sont infinies, & les noms aussi soient propres ou empruntez, on dit couleur vine, estincelante de feu, terne, deslavée, d'escarlatta, pourpre, perse, changeante, violette, haute, basse, atirempée, de neige, lait, or, saphir, hyacinthe, de saffran, or paillé, celeste, verd de mer, iris, plombée, noirastre, verd mourant, verd naissant, verd gay, verd doré, verd de terre, verd sombre, l'esclat vif, le rayon agreable, le teint naïf, blaffard, languissant, mourant, haslé; prendre couleur, charger couleur, se descharger, couleur esteinte, effacée, iaunastre, mourante, passée, flestrie, fanée, terrestre, pourrissante, évanouie, foible, passagere, constante.

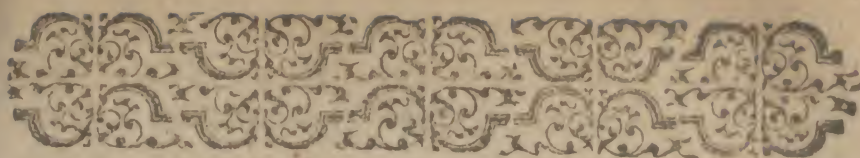
Les parties sont le germe, les racines, oignons, bulbes charnuës & poulpuës, le premier filet qui met le nez hors de terre, la tige, les nœuds, liaisons, emboitures, boites, enchasseures, l'œil, le bouton, la gemme, le col de la fleur, la larme, les feuilles, les deffences d'espines, les aiguillettes & filamens pour s'accrocher, l'écorce, la moëlle, le jus, le cœur de la fleur d'où se poussent les filets de saffran, ou argentins, les ongles & extremittez des fleurs, les pointes, denieleites, passemens du bout des fleurs, l'esprit & la manne tombée du Ciel, le suc, le flair, les qualitez occultes, la couleur, la beauté, le bel ordre de ses feuilles, le plantis, les cyons, les plaçons, les iettons & reiettons, les boutons grainez, le fueillage, les barbes, les houppes, les perles comme es couronnes imperiales & autres, la descheance & decadence des fleurs qui tombent par pieces, & laschent feuille à feuille se dépoüillant de leur beauté, la dépoüille des iardins, les fleurs meurtries en les ma-

Q iij

niant, decousues & déchirées.

La graine se treuve au bouton, au col de la fleur, à la pointe des filamens, au ventre de la fleur, dans la bourre & le coton du bouton, dans l'estuy, à la pointe des barbes, à l'onglee, en fin quasi chaque espee de fleur à sa façon de porter sa semence pour se multiplier : les Lis se sement par leurs larmes, les Roses par leurs cyons, les autres laissent tomber leur graine à leur pied pour se multiplier, les autres n'ont autre graine que leur oignon, ou si elles en ont, elles ne font ny si bien, ny si tost que les autres.

Mais vous verrez en detail, Lecteur mon amy, comme il faut parler de chaque Fleur à part, & avec un peu de sel de discretion faisant toute sorte d'affectation & de jeunesse, vous aurez moyen d'apprendre à parler de la beauté des Fleurs, & en parer vostre eloquence, ainsi que les SS. Peres Orateurs parfaits de l'Eglise, & que les Princes de bien-dire ont fait chacun en son temps, embaumant l'air de la douceur de leur eloquence fleurissante. Mais n'en faites point ny parade, ny largesse, rien ne pût tant qu'une fleur pourrissante, rien n'ennuye tant que fleur sur fleur, & douceur sur douceur qui d'ordinaire enteste, aussi rien n'est si desagréable qu'une eloquence qui n'est qu'une enfilure de fleurettes de Rethorique. Peu & bon c'est la devise des esprits bien faits.



LES FLEURS, LES SEN-
 ieurs, & la beauté des
 Parterres.

CHAP. XXX.

Le Lis.

LE Lis porte les fueilles longues, tou-
 siours vertes, lissées, grasses, la tige
 haute, ronde, droite, vnie, grasse, fer-
 me, toute reuestue de fueilles. Du
 sommet de la tige naissent des bran-
 chettes, d'où sortent des testes languettes de cou-
 leur d'herbe, qui blanchissent avec le temps, se fa-
 çonnant comme en vn panier, à bords renuersez,
 ou vne clochette de satin ou d'argent. Du fond &
 du cœur d'iceluy se iettent contremôt de petits fi-
 lamens d'or ou de saffran, testus & à teste verte, &
 de petits martelets d'or, ses fueilles d'une exquisite
 blâcheur sont canelees & rayees par dehors, & ces
 caneleures se vont eslargissant en allât (à mode de
 hote) vers le bord. La graine est au bout des petits
 brins & filets d'or qui sont au mitan de la coupe.
 La tige afin de mieux porter sa teste est renouée
 par tout & r'affermie, si est-ce que le Lis est tou-

siours à col pendant, & languissant ne se pouuant soustenir. Il fleurit à la my-cueillette des Roses; l'oignon ou le bulbe est escailleux, ces escailles vont en appointant & son fort fecondes. On en fait naistre de rouges, purpurins, azurees, & des couleurs où on trempe le bulbe, ou la tige sechee à la fumée. Le Liseron (*Convolvulus*) est vn Lis bastard, sans odeur, sans filez, il semble que ce soit le coup d'essay, l'apprentissage, & les premiers traicts de nature quand elle se mit à vouloir patronner, & façonner en chef-d'œuvre les vrayes fleurs de lis. Le Lis s'accoustre comme la Rose, mais il a cela d'avantage qu'il peut venir des gouttes & larmes qui distillent d'eux. Il y en a aussi des jaunes qui ont le calice doré, & tousiours doré de saffran. Les Poëtes ont enuie de nous amuser, disant que Hercules ayant humé le lait de Iuno, & tout à coup s'estant destaché, du lait qui coula au Ciel se feit la voye de lait, & en terre de ce qui sortit de la bouche d'Hercules se forma le Lis, qui se dit la fleur de Iuno.

Pommes d'Amour.

LA beauté a baptizé ces fleurs de ce nō, car elles méritēt estre aimees : elle a six fucilles ou rouges, & jettant vn beau feu; ou jaunes ayant sur son or de petits traicts rians d'argent. La Pomme est de forte cuyson, & de dure digestion. La fucille est large, peuplee de veines, crenelees & dentelees au bout. La tige grasse, aspre, veluë; la racine jaunastre, pour donner esclat à la fleur, nature y a enchassé au mitan vn petit boutō d'or, d'où sortent

les fueilles comme rayons musquez, ou de satin odoriferant. Les fruiçts sont comme côcombres, la peau blanche purpree, sans ride & luyfante, la chair dedans est blanche, forte à digerer, enrestant, oppilant, enflant, & sont cause de la mesellerie.

La Rose.

VOici la Princesse des fleurs, la perle des roses, c'est la rose de Damas blâche, ou Rose musquee. La seconde, la rouge, la troisième, l'incarnate, la quatrième, la blanche; la cinquième, la sauuage, qui vient és esglantiers: sixième, la Rose dorée, belle, mais puante. La rouge est de plus haute couleur que l'incarnate, & pourtant est de plus forte operatiõ, comme tenant plus de feu & en suite de l'amertume: l'incarnate mise en infusion est plus foible en vertu. Il y a des Roses fueilles de cinq fucilles, de 6. 7. 10. 100. & plus. Les fueilles sont differentes entr'elles, il y en a des aspres, des vnies, des hautes en couleur, moins chargees, blaffardes, odorantes, larges. La marque de l'excellente odeur est quand l'escorce est fort aspre, l'escorce se dit ces cinq fucillettes vertes & barbues, qui enuironnent le boutõ quand il se façonne. La Rose, & les Rosiers aiment la terre legere, curailles de maisõ, le platras, vieilles masures: le lieu gras, argilleux, aquatic, la tue, au moins esmousse la pointe de sa senteur, & la red plus pesante & lasche. La Rose croit d'une epine grainee, laquelle s'enfle en boutõs pointus, (se iette en pointe & bocalverd, & alabastresverds) & vers, ce bou-

ron rit & se trêche petit à petit, puis se déboutonne, deslie, & desploye son thresor, le Soleil déuolope & dénouë les plis & les fueilles, la faisant espanouir, & prendre iour, & donnant le dernier trait de beauté à son escarlatte, & acheuant de la parfumer, & y faire infusion d'eau rose, au mitan il y a cōme vne coupe de pointes dorées, & de petits filets de musc ou de saffran entez dans le cœur de la Rose. Les medecins la diuisent en six parties. Premièrement. L'ongle de la Rose, c'est à dire, ce bout blanc par lequel la fueille tient au bouton. 2. La fueille. 3. Les petits filamens d'or. 4. Les grains au bout des filets, & de ses petits poils & cheveux d'or. 5. Le haut du bouton. 6. Le reste qui est la queue. Quād la fleur est trespassee, quand le fruit du Rosier est bié meur, il y a dās ce fruit la chair, la semence, & le coton, qui toutes ont de grandes vertus. A Cartagene d'Espagne il y a des Roses de hastineau tout l'hyuer. La graine des roses est au bout sous la fleur, & est rembourree d'une bourre, de coton, & de duuet pour la contregarder. La semence est fort tardine, aussi vaut il mieux planter les cyons & jettōs de Rosier, que les semer. Le temps est en Féurier quād le vent fueillu (*Zepirus*) est en campagne, mais il faut que les plançons de Rosiers soient plâtez larges; pour bastir les Roses il les faut arrouser aupres d'eau chaude quand le bouton cōmence à monstrier le nez. Mais ces bonnes gēs ne sonnent mot du feu de son incarnadin, de la neige de son satin blāc, des cinq saphirs taillez en languettes tout autour pour luy seruir d'arour, du Baume & Ambre-gris qui en respire, de ceste petite moisson d'or qui est au mitan, de la ri-

gueur des espines qui la contregardent des petits voleurs qui la detracheroient à coups de becs, du jus & de la substance qui en estant esprainte embaume tout de sa senteur, de mille vertus cachees, pour fortifier le cœur, esclarcir la glace des yeux, & effacer les nuages & les mailles, raffreschir nos ardeurs, roidit nos gēçines, éueiller nos appetits, & resusciter les morts de faim à faute d'appetit qu'elle remet sur la lāgue. C'est la maistresse fleur des chappeaux, & des bouquets. Les fueilles sont crenceles, rudes, noirastres.

Le Musc, & les Senteurs.

LE Musc iaunastre est le plus friād, le noirastre apres, puis celuy de Sini. Tout Musc se forme au nombril d'un animal tirant au Cheureul, ayāt vne corne, lors qu'il est en rut, le nombril s'efle de rage, le sang y accourt, la beste creue l'apostume qui grossit trop; de cette enflure sort la bouë, & le sang & la lie de cette apostume, qui estāt en terre à la faueur du Soleil prēd sa senteur. Ceux qui font le bon, ne broutent que le Nard, & herbes odoriferantes. L'excellent est celuy qui est pris dans l'apostume fort meure. Si le musc n'est meur, il a vne senteur pesante & fascheuse; les Chasseurs pēdent es vessies trop cruës; & les font mourir en l'air, & fuire aux despens du Soleil. La Ciuette est vne sueur de certains Chats semblables aux Foines, mais sueur qui vient au plus sale lieu de la beste. Mesme l'Ambre se prend dās le ventre d'un poisson selon l'opiniō de quelques Parfumeurs. Quelle honte à l'hōme d'estre si curieux de choses si fa-

les, & que Dieu à dessein auoit cachees en lieux qui déuroient faire bondir le cœur. Voyez ie vous prie, où les choses que l'homme estime tāt se treuvent: le Musc en lieu infame, les Fleurs dans le fumier puant, l'Escarlate dans le sang d'une huistre baueuse, l'Or aux portes d'enfer, les Pierreries en la boüe de la mer, ou és terres maudites & bruslees du Soleil, la soye dans la morve des vers qui la bauent, & ainsi de tout le reste, & voila les grâdeurs des mortels.

L'œillet.

IL debat la presceance avec la Rose, en beauté, soüefueté, varieté. Il a les fueilles courtes, charnues, grosses, courbees, finissant en pointe. Il a plusieurs tiges, & sont rondes, minces, noüeuses, vnies, hautes, jettant des petites branchettes, en la cime desquelles on void vne petite coupette rōde, languette, le bord decoupé en petites dents comme vne scie, d'où sort la fleur qui sent le clou de girofle, & pourtant on la nomme giroflee. Ces Fleurs sont vermeilles, ou purpures, obscures, blanches, de couleur de chair, pesse-meslees de diuerses couleurs à cause du meslange des graines. L'œillet d'Inde à la plante brāchue, les tiges hautes, caneles, droites, rougeastres, d'où sort quantité de fueilles chiquetees, decoupees: ayāt de petits filamens argentins yssans du cœur, & se recoquillant au bout. Quand le petit tuyau verd se veut espanir il jette le nez dehors, & vne petite pointe ou comme vn poinçon d'incarnat, qui petit à petit s'enfle, & fend la presse de ses pointes qui le tien-

nent en serre & prison estroite, l'ayant tranché il se jette dehors en rond, défait les plis de ses fueilles, prend l'air & le iour, & respire sa senteur tres-souëfue, affinât ses couleurs, & cuisant son eau & son musc, & agence fortjoliment ses fueilles en rond, & faisant monstre de la dételle de ses fueilles, soustenant de bône grace ces trois menus cheueux d'argent qui sortent du fond de la Fleur. Il y en a de petits riole piolez qui peuplent infiniment, mais se haslent & flestrissent biē tost, n'ont pas tant de bonne odeur que belle parure, portāt vn gris blanc tout moncheté de gouttelettes de sang & d'écarlatte qui semble estre enchassée, ou plustost gressée dessus, & sient fort bien.

Passé-velours. Amaranthus.

L'Italian appelle *fiore velluto*, Fleur de velours, c'est vn épy purpurin d'excellēte beauté, mais sans odeur, il ne flestrit point, & pourtant est-il nommé Amaranthe, ses fueilles sont plus grandes que le Basilic, sa tige grosse, grasse, rougeastre, sa fleur épicee toute seche qu'elle est, retiēt sa couleur naïfue en l'hiuer mesme, aussi est-ce le bouquet de tout temps, car mesmes apres estre défleury, trépé dans l'eau il reuerdit, se remet en couleur, reprēd son velours, & sa gayeté, ne perdant iamais sa couleur purpurée, au reste il veut estre cueilly souuēt, car il en iette vn plus beau feu, & charge vn rouge plus esclattant, & son velours espié est plus vif & plus attrayant. Tous les Teinturiers du monde n'ont iamais sceu contrefaire en leurs teintures, l'esclat du passé-velours, comme ils ont fait de

toutes les autres fleurs. On le nomme aussi fleur d'amour, à cause de son cramoisy constant, & immortel. Les herbiers ont vne Amaranthe jaune nommée Helicryson, comme Soleil & or, car ces fleurs tournent avec le Soleil, & sont cōme vn or fleury, ayant la cime ronde & reluisante, l'émouquette en rond, amassée cōme Corymbes fenhez.

Les Violettes.

ON diroit que l'Auther de la Nature a choisi la Violette pour y coucher sō émail, & y faire éclatter la délicatesse de son pinceau, & les couleurs du monde les plus riches pour border le maître du Printemps. Il y en a de purpuree, mais de la plus fine pourpre violette, il y en a qui semblent de la neige façonnée en fleurettes, du lait caillé en Musc blanc, des feuilles d'argent embaumé, de petites estoilles odoriferantes. Les autres sont d'or musqué, ou des Violettes meramorphosées en vntres-soies or decouppé en fleurons. Il y en a des composées de cent & cent feuilles ajencées joliment, & toutes entées en mesme tige, mais se jetant en rond, & se repliāt les vnes sur les autres, & par vn doux monopole s'accordant à cōposer vne fort iolie violette aussi belle que douce, pisse-mélant d'vne gentille confusion mille couleurs qui seent extrêmement bien, & contentant entierement l'œil. Les autres sont des arbres & demérant leur race se jettēt en l'air, poussant si haut, qu'elles vont de pair avec les arbres, au reste portant la livrée & les couleurs des autres, à sçauoir la pourpre entrefilée de blanc. Voila les Violettes de Carême
& de

& de Mars. May & Iuin ont les leur à part, elles sont bigarrees, le haut & l'orle est purpuree, au milieu blâche, au bout d'embas doree, quel esmail merueilleux voir l'argët, la pourpre, l'or, le saphir des feuilles qui ombragent tout autour, tout cela yssant d'un petit cheual verd, d'un petit brin de saphir, d'un petit filer qui sert de tuyau à la nature, qui par là distille le doux musc qui en respire. Les tiges sont formées en triangles, un peu cannelees, creusez au dedans, comparties par esgaux estages, partagez par des nœuds qui renoient & fortifiēt ce petit pilotis qui soustiēt ce chef-d'œuvre musqué, de ces nœuds naissent des petits rinceaux qui portent les fleurs. Les fucilles sont au commencement rondes, & chiquetees, puis s'estendent en longueur, & se mettēt au large. Les plus excellentes sont celles de Carisme qui se iettent au Soleil sur les premières pointes du Printemps, & qui n'ont encor souffert les ardeurs du Soleil qui fait tarir leur eau, les cuit trop asprement, & les fait flestrir & fener, ny aussi peusēt trop detrépees par les pluies qui les deslauēt & affadissent, émoussant la pointe de leur vertu & bonne senteur. Leur grande vertu vient d'un petit feu bien attrempé, & d'une douce chaleur qui est la predominante qualitté de leur complexion, & les rend doucement ameres. Pour esueiller leurs forces on les met tremper dans du vinaigre, & n'est pas croyable la grande vertu de ces fleurettes; cela remollit les endurecissements, r'appelle le sōme esgaré, refrigere les ardeurs qui cuisent les parties nobles avec excez, estaignēt les inflammations; le ius mollifie le ventre, dissipe & euacue la colere, adoucit l'aspreté du poulmon,

R

raffreschit le feu qui brusle la poitrine, desopille
le foye, consume la jaunisse, & mise en infusion,
ou dans l'huile font miracle dans l'estomach, se
glissant dans les veines où vont flottât mille mau-
uaises humeurs. Le plaisir est quand aux premie-
res aduenues du Printemps, & au retour du Soleil
quand pour payer sa bien-venue, adoucissant les
rigueurs de l'air, & eschauffant la terre, pour pre-
mier present il nous deserre les Violettes. On
void sortir d'une motte toute couverte de mille
feuilles une troupe de petits blins verts, qui sont
roustissus, ces testes se iettent en petites gousses,
& en guainos, ou boursottes, & vaisseaux ronds,
dans lesquelles se reserre la nature, pour minuter
à son aise, & patronner les Violettes. Elle facon-
ne quatre ou cinq feuilles, elle les peint de violet,
sauf qu'à l'ongle elle les dore d'argent, mais d'ar-
gent entre-coupé de petites veines qui courent
çà & là pour nourrir ces fleurons, & leur donner
la grace; elle les mouchette de petites taches sur-
semées, elle decoupe chaque feuille, leur donnât
une iuste rondeur, les rauallant vn peu au plus
haut, & leur donnant comme la forme d'un cœur
fleury, cōme si la Violette estoit le cœur de la na-
ture, & la perle des fleurs. Elle pouruoit d'une ra-
ge de petites pointes grasses, & roides, afin que
quand la Violette sera à l'abandon, elle ne panche
aussi tost à terre, mais qu'elle soit soustenüe pour
monstrer sa beauté au ciel, dont elle porte les cou-
leurs, & puisse mieux iouir du rayon, qui met les
derniers traits de sa perfection. Finalement elle y
coule bonne provision de baume, & se reserue le
petit canal de la tige creuse à cet effet, afin que si

elle s'esuanouit & desseche, la nature puisse faire
nouuelle infusion de musc, & haleter par ce petit
canal, pour la remettre en ses senteurs premieres.
Son escarlatte Violette, ou lanthine est inimitable
à l'artifice qui iette tout le Prin-temps en la tein-
ture des soyes. La racine est charnue, on dit que
les Violiers iaunes emportent le bruit, & qu'en
certains pays elles sont plus nobles que les pupu-
rines. Pour les Violettes de mer ce n'est pas grād
cas. Mais les rouges sont en assez bonne reputa-
tion, & ont du credit parmy les autres Violettes,
on les nomme aussi Violettes des femmes. Elles
veulent estre en terres rudes, maigres, & bien
veues du Soleil, selon le dire de ces Herboristes.

L'Iris, ou la Flambe.

Cette fleur porte la liuree de l'Arc-en-Ciel, car
les feuilles sont cōposees de blanc, passe, iau-
ne, pers, bleu, & tout cela au bout de chaque tige.
Sa racine est massiue, noieuse, & d'odeur de vio-
lette de Mars. Elle incise les grosses humeurs, des-
charge le cerueau tirant des larmes, & appaise les
trenchees de ventre, guerit des morsures de ser-
pēt prise avec vinaigre. incarne les vlceres & fistu-
les cauerneuses, remollit les duretez, efface les
lentilles & nuees du visage, ouure la charnure, les
os desnuez, & delasse fort. Sa tige est vnue, ronde,
noieuse. La fueille, comme le glayeul, canelee,
pointüe, teinte en fine escarlate violete, avec quel-
que esclat de feu violet. La sauuage a neuf fueilles
perses qui ont au dessus certains traits dorez. La
Flambe aromatize, & parfume le lieu où elle est.

R ij.

(non pas comme la fleur Hesperis qui sent mieux de nuit, que de iour) mais en tout temps, elle porte l'odeur en sa racine. Elle estant machée corrige la puanteur de l'haleine, & le bouquin des aisselles. Il y en a de blanchastres, de roussastres, du costé de la marine, mais elles ne sont de recepte, ny en credit. En Sclauonie deuant que la cueillir ils vsent de ceste ceremonie: ils font trois cernes avec la pointe d'un cousteau, & arrousent d'eau miellée, pour flatter la terre, & reparer le tort qu'on luy fait de luy arracher du sein ceste perle des fleurs: estât arrachée ils la leuēt contre le ciel, en hommage qu'ils font que tout ce bien leur viēt de Dieu, & si faut la cueillir d'une main virginale, au moins bien chaste. La racine est caustique & bruslante, suiette à vermoullure, mais cēt Ireos tout vermoulu qu'il est, n'en sent que mieux. La fleur passe incontinent, & ayāt les fueilles larges, grasses, pesantes, & la fleur ouuerte à l'abandon & discretion de tous les outrages de l'air, cela flestrit, & se fene incontinent; mesme en ses beaux iours elle pend nonchalamment, les fueilles ne se faisant bonne compagnie, mais se desbandent, démentent, & semble auoir vne diuorce; l'une se tenant ferme & droite, l'autre se recoquillant, celle-là se repliant, & se laissant pendre à l'adventure, & à demy percluse de ses membres.

Le Narcisse.

Les fueilles sōt menuës, la tige est creuse & defueillee, la fleur blanche, au dedans iaune, ou bien purpuree, la racine blanche, ronde, bulbeuse,

la graine noire serree dans vne petite bourse de peau. La racine, soude biẽ les nerfs coupez, r'emplace & aide à r'emboiter les os, fortifie les deuõcures des cheuilles; arrache ce qui est fiché au corps, efface les nuces du visage, & les lentilles incarnées dans la peau, & sur le cuir de la personne. En la cueillant la graine tombe & regerme, ainsi qui en cueille vne fleur en seme douze. Il y en a de plusieurs sortes, de purpurees, de vertes, de blanches, & de huit sortes. Son bouton est enflé & sans pointe, commençant à s'ouurir il fait comme vne grenade creuee par le haut, espanouy il sēble vne estoille d'argent ayant tout le sein d'or, couronné d'vn petit filet d'escarlatte, crenelé fort mignonement, & fait cōme vn point couppe de nature. La tige ne porte pas bien sa teste qui panche toujours à terre, son teint est gay, sa decoupeure proportionnee, les fueilles grassettes & roides, & qui aiment la cōpagnie, aussi ceste fleur ne tombe pas par pieces, mais toute entiere. Le rouge est sain, le verdastre qui a les fueilles blaffardes desbauche l'estomac, & démōte le cerueau, l'appesantissant de grosses vapeurs & fumees grasses qu'elle iette dans la teste. La racine qui sert aux dislocatiōs est bonne aussi aux apostumes plates. Broyee & incorporée avec vne certaine huile, purifie les meurtrissures, resiouit les contusions. & les foulures, dissoud le gel des parties morfondues & geleees. On confond le Lis avec le Narcisse, mais la tige de cestuy cy n'est pas fueilluẽ. Il y en a qui ont la fleur fauve, d'autres qui ont la fleur d'alentour blāche, le vase ou la compagne du mitan purpurine, l'odeur n'est pas des plus agreables du monde, quelquefois elle

R. ij

est pesante, endormie, lasche, mais la beauté contentte l'œil, & le resioiuit de sa dorure argentee avec les petits esclats d'escarlante qui la fendent doucement, & la passement de bonne grace.

L'Anemone.

IL y a pour le moins cinq sortes d'Anemones ordinaires, à fleur rouge, de laiët, incarnate, de haute couleur, & moins chargée de couleur. L'Anemone a les fueilles decoupees fort menu, les tiges gresles, veluës, canelees; les fleurs sont de six fueilles à l'entour comme le Pavot, & sont purpurees, au milieu il y a de petites testes noires, ou perles, accompagnées de petits filamés noirs qui luy font la cour. La racine est comme vne Olive armee de neuds, mais elle n'a pas tant de chevelure & filamés que la sauage qui porte vne fleur rouge. La seconde porte les fleurs luyfantes, d'une pourpre claire & moins chargée. La troisieme est argentine, & n'a que cinq fueilles grandes comme Roses, & dessus y a comme vne fort legere couche & teinture de pourpre. La quatrieme a les fleurs purpurees, a force decoupures. La cinquieme est doree, ou d'or musqué façonné en Anemone. Fusch. croit que ce soit de mesme que la Pulsatille, qui iette sa fleur en estoille, mais velue, purpuree, obscure, portant au milieu des petits fleurons dorez cōme la Rose qui iette vn petit flot purpuré de fine soye. Autour de la base de la fleur de la tige pousse vn floc velu de couleur cendree, tendrelet si delicat, qu'on croiroit estre vne houppe de soye collee.

*De Castor, le Baume, & le Nard, & le Benjoin,
Cinamome, Canelle.*

PLine s'est mespris, & en a trainé apres soy d'autres, & c'est erreur populaire, que le Castoree soit ce que le Bieure porte, & ce qu'il attache est serré de trop pres. Or cela est tres. faux, car de ses dents il n'est possible qu'il arrive à ces parties. Mais ce sont les trompeurs qui emplissent des bourses de bon & mauvais Castoree, & font accroire ces babioles. Au reste la verité est qu'apres des aines le Bieure a deux fort petites bourses pleines d'une humeur comme d'huile: fort puante, tandis qu'elles sont attachees à l'animal, mais si on les attache, & les pend on à la fumee, cette liqueur s'espaisit comme miel, puis apres s'endurcit comme cire. Rondelet anatomizant en a treuvé auran à la femelle qu'au male, ce n'est pas donc, &c. Le vray Castor est en de petites bourses, & le frais comme miel, le plus visil comme cire jaune. Les Sophistiquers prennent les grosses bourses, & broyant les rognons du Bieure avec le bon *Castoreum*, l'abbastardissent. C'est vn souverain remede contre mille maux, la seule fumee ramene les esprits des palsez.

Le Nard vient d'Inde, ou de Syrie, il sort d'une racine toute chevelue, & porte à force gouffes entrelassees, petites, courtes, & de bonne senteur. (il y en a d'autre qui sent le Hirculus, herbe fort puante, bouquin extremement, il a les gouffes plus grandes, blanches, ordes, sans poil, mais on les espluye avec du vin de datos dont on les arrouye.

R. liij

pour les reserrer, appesantir, & parfumer, afin de tromper) si la racine a du limon attaché, il la faut escoüer & passer par le tamis, le vray a tres bonne odeur. La racine est en forme d'espy, c'est pourquoy on la nomme *spica Nardy*, l'espy n'en vaut rien, toute la vertu est enclose en la racine. Ains que iamais Marthiole n'a sceu treuuer aucun espy dans tout Venise, ne treuuant iamais que des gouffes.

La Cannelle croist en Arabie, les verges ou sarmens sont de grosse escorce, les fucilles comme le Poyurier: la bonne est rousse, de belle couleur tirant au Corail, estroite, longue, creuse piquante au goust, d'une chaleur astringente, aromatique: sentant le vin. La meilleure est grosse, rougeastre & noirastre, d'odeur de roses. La bastarde est noire, & trop colée à la moüelle: la blanche aussi, qui est raboteuse, sentant le bouquin, ayant la canne mince, & le dessus rude ne vaut rien.

Le Baume est vn arbre grand comme le Violier blanc, aux plus grandes chaleurs on incise l'arbre avec serpettes de fer; de ceste coupure, ou playe distille goutte à goutte la liqueur nommée *Opobalsamum*, estant fraische, elle est d'odeur forte, piquante, penetrante, qui ne tient point d'aigreur, aisé à dissoudre, vny, astringent: le bon ietté sur la laine ne tache nullement, si fait bien le Sophistiqué, il laisse la tache: le bon ietté dans le lait, le fait cailler. Le bois nommé *Xylobalsamum* se prend des iertons, ou verges menues, roux d'odeur comme la liqueur susdite. On le mesle aux vnguets precieux pour leur dōner corps, & les espaissir. La cueillette du Baume dure tout l'Esté. Pline dit qu'il ne faut

entamer l'escorce qu'auec des os ou verre, ou cousteaux de bois, mais il refuse: celuy qu'on nous porte de Indee, & d'ailleurs est tout sophistiqué, en vn iour n'en distille pas vne pleine coquille, mais il est tres-excellent. Le fruct ou semence s'appelle Carpobalsame, qui se falsifie aussi bien que le bois, & le Baume par les affronteurs. Le vray Baume est de couleur de lait: ce qu'on apporte des Indes est plustost du Stacté, ou liqueur de Styrax. On fait vn certain Baume artificiel qui n'est pas mauuais, on y met du Benioin, Canelle, Castoree, &c.

Le musc tres-excellent duquel i'ay desia parlé, vient vers la ville Chorasa au Leuant, il est iaunaistre, les Barbares le nomment *Par*: Le second est noirastre qui vient des Indes: Le troisieme vient de Sini, c'est le pire. C'est vn Cheureuil qui estant en rut, de rage qu'il a son nombril s'enfle de gros sang amassé, il ne mange point, mais de rage se veautrant contre terre, il perce l'apostume, qui creue, & iette de la boüe, & de la lie qui eschauffee du Soleil se chäge en Musc. Si on prend l'animal, attachant la vessie qui n'est encore meure, elle put fort mais on la pend en l'air toute crüe, là elle meurit, & le Musc se cuit & se parfait. Le Musc conforte le cœur, & console le cerueau: on fait aussi vne paste de Musc fort soüefue. La Ciuette est vne liqueur seblable au Musc, mais si forte qu'elle blesse le cerueau: la Ciuette naist d'vne sueur des, &c. d'vne espeece de Foine.

L'Ambre gris, dit on, croist au fond de la mer, comme champignons de mer, la tourmente l'arrache & le détache, & les flots le portent, & le iettent à la riue. D'autres croyent que le poisson Azel,

est fort friand de l'Ambre, le pourchasse sans cesse aussi tost qu'il l'a mangé il meurt, les peïscheurs le cognoissent, & le voyant flotter tout mort, l'attirent, le fendent, & creuent l'Ambre en son estomach: celui qui est fort pres de l'arestre du dom est le meilleur. D'autres pensent que c'est comme vn fruit qui s'engendre dans l'eau, & flotte à la mercy des oules & vagues. Les autres l'appellent fleur des rayons du Soleil. On pense que la Bailline iete ceste escume: d'autres croyent que c'est vn suc d'arbres qui tombent en l'Ocean s'espaissir, & se laisse porter. Quoy que ce soit, c'est vne chose tres-odoriferante, & de grand prix, de quoy ie parleray tantost.

Le Benioin est vne gomme exquise, qui ressemble à des amandes fendues confites & incorporées dans le miel: il est tout semé de taches, & n'est pas la chresme & la fleur plus fine de la myrrhe, car les couleurs, odeurs, & saveurs sont bien différentes. Mais vne gomme à part qui distille de certains arbres qu'on ne sçait pas encor bien asseurement. Quelques-uns ont pensé que c'estoit la larme du *Uaserpitium*, ou gomme gelee du *Uaserpitium*, que les Grecs nomment *Silphion*: la raison est parce que le Benioin est odorant, roux au dehors, blanc au dedans, transparent, blanchissant au detremper, & tout ressemblant au *Laser*, mais l'experience a monstré le contraire.

Stacte est la graisse de la myrrhe fresche, pilee avec vn peu d'eau, & tirée au pressoir. Les Apotiquaires appellent le Stacte, *Storax liquide*. Car on abbreuve d'eau la myrrhe, puis on la presse, & on tire-on la chresme, aussi cela est fort odorant.

Le Cinnamome est extremement doux, car le pire est meilleur que la plus rare Cannelle, sa couleur est comme de lait meslé avec de l'ancre, & vn peu de bleu. Il croist en verges d'vne racine fort souefue, c'est vn arbre different de la Cannelle, quoy que aucuns ayent pensé que les ierçons plus delicats de la Cannelle soient le Cinnamome, qui est le bois & non l'escorce côme on pourroit penser.

La Myrrhe, comme aussi l'Encens se cueille ainsi, les escorces des troncs & branches sont entamees avec grandes & moyennes entameures selon les endroits, la liqueur coule ou s'attache à l'arbre, ce qui tombe chet sur des clayes tissues de Palmiers, ou bien sur la terre qui est tout autour bien battue, applanie, & fort nette, & comme pauce. La meilleure Myrrhe est trasparente comme verre, mordante au goust: il y en a de la grasse (dont on espreint le torax liquide) de la seche, de la noirastre, de la pasteuse. La legere, fresle, blanchastre dedans, & des traits ou veines blanches comme coups d'ongles.

La Tulipe.

L'Honneur de nos iardins, & la perle des fleurs
C'est aujour d'huy la tulipe: soit pour la varieté
incroyable, soit pour l'éclat de ces viues couleurs,
soit parce que c'est vn abbrege de toutes les belles
beautez qui flattent nos yeux dans nos parterres.
Nature a bien fait ne leur donnant nulle odeur,
car si avec tant de beauté, elle y eut infuses les
douceurs des fleurs odoriferantes, les hommes
qui n'en sont fols qu'à demy en eussent esté fols

tout à fait, & amoureux esperduement. La verité est qu'il semble biē que la nature se soit iouēe à façonner ces fleurettes. La figure est tout d'une sorte, à sçauoir comme vne couppe d'or, ou vn vase d'argent, ou vn encensoir de nature, mais sans encens, ny odeur quelconque: c'est vn calice ou vn parfumoir, qui tous les matins s'ouure aux rayōs Orientaux du Soleil, puis se reserre & replie au Soleil couchant, craignant les outrages de la nuit. Les couleurs sont en nombre quasi innombrables. On ne fait point d'estat des simples rouges, iaunes, & semblables non plus que des pavois qui viennent à la campagne. L'excellence consiste en la bigarrure des couleurs entre-meslées. Les vnes ont le fond comme de satin blanc, où mille veines incarnates courent çà & là pour les passermenter: les autres sur vne couche azuree ont mille petites estoilles qui les marquent fort ioliment: en voicy qui ont les rebordemens tout cōme du passément d'argēt sur vne fleur colombine: en voila où sur du satin verd rient mille filamens purputins qui les dettranchent avec vne gayeté admirable. Celles-cy se nomment fouettees, à cause que sur vne fleur de neige vous y voyez mille filets ensanglātez comme si on l'auoit fouetee jusqu'au sang. Celles-là sont marquettees de petites cachettes de mille & mille couleurs. Celle cy est au dehors estincelāte d'une escarlante rayonnāte, & le dedans esmaillé de trois couleurs toutes differentes. Commēt est-il possible qu'une feuille si mince, nourrie de mesme air, issue de mesme oignon, soit d'or au fond, violette au dehors, safrané au dedans, rebordée de fin or, & le piqueçon de la pointe verd comme vn beau saphir, &

cent autres de cent autres façons, comme si à l'en-
uy on les auoit parées pour mettre en peine l'œil,
& ne sçauoir à quelle se vouër. Diriez-vous pas
que celle-là est vne flamme faite à mode de fleur:
diriezvous pas que celle-cy n'est que neige façon-
née en Tulipe, celle-là du satin incarnat, toute
clinquante d'or, celle-là vn drap d'or sursemé de
perles orientales, ou de petites estoilles, celle-cy
vn esmail de mille couleurs, celle-là du sang figé,
surdoré de taches iaunastres: voicy vn Colombin
tres-agreable suresmaillé de goutelletes d'or. Il
faut confesser que Dieu est grandement admira-
ble en ses ouurages, puis que d'un peu de foin, &
de terre il sçait faire de si rares merueilles.





SVITE DES FLEURS

ET FRUITS.

CHAPITRE XXXI.

1. **R**OSE blanche, rouge, incarnate, musquee, de Damas : sa semence est dans la petite teste qui est sous la fleur, en Automne est comme du corail chargeant les Rosiers.

2. Entee sur des choux elle deuient verte, mais sans odeur : aussi sur des pommiers, &c. La Rose sauuage vient és Esplantiers.

3. La Rose estoit dediee à ce petit Lutin de Cupido, car elle a les filamens comme cheueux dorez, ses espines au lieu de fleches pour flambeau, son éclat pour ailes ses fueilles, peu de gens la touchent sans se piquer.

4. Le Lis a la teste foible, & le tnyau ou la tige ne peut porter sa charge, sa fleur blanche. L'oignō du Lis sans tache, l'odeur forte, la figure d'une hotte, ou d'un panier, les fueilles sont cannelees par dehors, le bord se recourbe, au mitan il a des petits filets de safran. On dit qu'il est né du lait de Iuno, il se dit la fleur Royale, Rose de Iuno.

5. Si on les plante plus ou moins profondemēt

en terre, on aura des Lis en tout temps, & autres fleurs.

6. Violettes blanches, célestes, passés, & Damas, marquées, jaunes, purpures, & de Mars: Violettes de Marie, toutes se sement en terre fumée, & rebinee, au moins de la hauteur d'un pied. Violier, lieu où naissent les Violettes. Les femmes emportent le bruit.

7. Qui met toutes les semences en vn linge treuvé, & les met en terre, vne seule plante aura toutes les couleurs.

8. La Basilic (c'est à dire, Royal, car les iardins des seuls Roys en auoient à cause de sa senteur) s'arrose d'eau bouillante, ou vinaigre, aux iours caniculiers il pascit, les fleurs sont pourpres, ou blanches, ou incarnates, semé avec maudissions & iniures, il vient mieux dit Theophile & Plin, avec du vin il est contrepoison, & guerit des piqures de Scorpion.

9. Passe-velours a la feuille rougeâtre, la fleur comme vn espic, elle ne sent rien, sa couleur passe l'escarlatta: trempé dans l'eau il vient à reuer. Il se dit *Amaranthus*, car il ne flestrit point.

10. Souffi (*Calendula*, quod singulis Calendis floreat, dicitur) se dit l'horloge de village, car il suit tousiours le Soleil, la nuit se ferre; aussi se dit l'epouse du Soleil.

11. Oillet (qui a figure d'un œil) se dit giroflee, pource qu'il sent au clou de giroflee, est rouge, cramoisi, blanc, marqué, ses feuilles doucement frangées, crenelées de dentelettes au milieu vn cōpas, ou deux petits filets blancs. Oilliers de Prouence, de Rosette, d'Inde, Sauvages, de Turquie.

11. Premièrement. Marjolaine; 2. Pensée; 3. La Flamme ou Iris qui a les couleurs de l'Arc au Ciel, tripe-Madame est vne herbe.

13. Il y a iardin de mesnage, iardin de plaifance, iardin d'herbes potageres, iardin medicinal, & de simples, iardin rustique à la naturelle, iardin à fleurs & à bouquets, iardin potager.

14. Des chansons (c'est à dire *Calatina*) autrement dite Ancholies sont simples, & doubles.

Herbes.

Hyacinthe ou Yaciet. Passe fleur. Coquelourdes. Narcissus. Armoises. Muguet.

Menües pensées.

La Sarriette. Le Souffi a l'odeur pesante & facheuse: les fleurs sont mieux odorantes, & ont meilleur framboise le matin: car la chaleur amortit leur senteur.

Pyment.

Le Thym.

Iosmin.

Toute-bonne, ou Oualle.

Pommes d'Amours.

Mandragore.

Pomme doree.

Cabaret.

Angelique.

Chardon benedict.

Verge-d'or.

Chausse-trape, ou chardon estoillé.

Chardon de Nostre Dame, ou argentin, ou espine blanche.

Argentine.

Herbe aux tigneux.

Page

Pas-d'asne,

Mors-de diable. *Morsus diaboli.*

Oculus Christi.

Pain de pourceau.

Palme de Christ.

15. Fleurs à chapeaux de Fleurs, & guirlandes.
Pommes de senteurs.

16. Bouquet de laine; comme ce que les brebis
laissent au buisson en s'y frottant: bouton de laine:

17. Fleurs qui ont grande parade, flestrissent
tout soudain. Effleurér, & choisir les plus fines
fleurs. Fleuronner, ietter fleurettes, ou fleurons.

18. Fanir ou faner les fleurs: fener, flestrir, se ri-
der, secher, languir à teste penchante. Flestrissure,
fleur fenée, passée, hors de saison: passagere; arti-
ficielle & contrainte. Fleur espanie, ou espanoüie:
esclose: desclose, entr'ouuerte: qui boutonne; qui
iette sa pointe: qui se deserre: prime-fleur: cou-
ronne fleuronée: sur-fleurir.

19. Flairer, & rendre odeur. Flaireur & flairemer,
souëfvement respirer son baume, & son musc.

20. La Rose espanit Item s'espanit & s'espanoüit,
s'esparpille, se desclost, espad la fleur; espard &
deslie ses fueilles: se desueloppe: se met au monde:
prend iour: boutonne, & iette son bouton de soye
incarnate, ou blanche: le bouton grené s'engrossit
au mitan, puis se iette en pointe à mode d'un petit
bocal verd. Rose de hastineau viét en tout temps.
La Rose aime la terre petite, & legere, & là où il y
a à force plastras, ou curailles de maison. Quand le
bouton commence à monstrier le nez, il faut ar-
rouser le plançon du Rosier, d'eau chaude, pour
les haster.



L'AMBRE-GRIS.

CHAP. XXXII.

NOstre bestise donne souuent le prix, & le poids aux choses de neant : mais ce que nous ignorons nous l'adorons. Le flot nous pousse quelquefois au riuage des lopins de terre grisastre, & odoriferante, parce que nous ne sçauons que c'est, nous en faisons vn miracle de nature. On le nomme don de Dieu, don de la mer, don de fortune, rencontre de fortune, fortune masquée, & comme s'il n'y auoit rien de bon en nature que cela, les Gascôs qui sont au lieu où on le treuve, le nomment la bonne chose; on le nomme aussi espaue precieuse, treuve d'auanture, le thresor des vagues, & en cent autres noms. Quand on demande que c'est, les plus sçauans ne sçauent ce qu'ils doiuent respondre. Les vns soustiennent que l'Antiquité n'a iamais cognu ceste merueille, & partant les auteurs n'en ont sonné mot. Les autres se moquent, & maintiennent que iamais le monde ne fut monde, sans Ambre gris, mais que ce don de la mer n'a pas esté tant seulement caché sous l'Ocean, mais aussi sous quelque nom sauuage. Car, disent-ils, les mesmes causes de l'Ambre-gris ont esté de tout temps, pourquoy

donc est ce que la bonté de nature ne nous auroit pas engendré ceste rare merueille? Serapion dit que c'est ie ne sçay quoy flottât en mer, que le poisson Azel poursuit à outrance, il l'attrape, il le deuore, & en meurt, puis sortant du vêtre de ce poisson, il est affiné, & rend vne odeur tres-souëfue. Or deuinez que c'est que ce ie ne sçay quoy; est ce pas se moquer du monde? Les autres le font venir comme l'Ambre iaune, & disent que certains arbres distillent vne humeur gluante, qui tombant dans la mer se fige & se durcit, puis par benefice du flot, il arriue à nos rades: mais quels arbres, quel climat, en quelle part du monde viennent ces arbres: quand les Philosophes ne sçauent plus où ils en sont, ils vont chercher les estoilles, disant qu'elles ont des influences secretes, qui sont cause des effets miraculeux que nous voyons en la basse nature. Et les autres forgēt des Isles fortunées, d'où ils font venir l'Ambre-gris, les diamans en coque, les perles dans leurs boëttes, & tout ce qui leur plaist. Est ce pas abuser de la creâce de la Chrestienté, de dire que c'est l'ordure de la Baleine qui se metamorphose en ceste douceur precieuse? Ceux qui hantent la coste de Bayonne, le cap-verd, & les autres marines peuplées de Baleines, & qui en prennent tous les iours, nous iurēt qu'il n'y a rié de plus puant que ceste vilenie, que Paul le Venitien dit estre l'Ambre gris. Aussi ridicule est l'opinion de ceux qui tiennent que c'est l'esmeutissement de certains grands oyseaux qui viuent sur la pointe des precipices, & des rochers, cela se confit au Soleil, à l'air salé de la mer, & à l'escume des flots: Mon Dieu, que l'ignorance a de plaisantes imagi-

nations de nous faire naistre l'Ambre-gris en si beau lieu. Qui iamaïs vit ces oyseaux precieux, & qui vid onques ces rochers embaumez d'Ambre-gris. Qui dit que c'est du canfre, qui vn suc & vne liqueur d'arbre, cōme le baume, l'encens; qui des champignons naissant au fond de la mer, & puis comme le corail, durcissant à fleur d'eau; qui vne terre grisastre, & d'une telle composition qu'elle est tres-odoriferante, en fin que c'est vn bitume charrié par des fontaines dans l'Ocean, où il s'endurcit en diuerses pieces, puis va au son de la mer, & au gré des vents. Quel mal y a-il de croire cecy, attendant qu'on treuve quelque chose de mieux? void-on pas à l'œil des soulfrieres, où le soulfre s'engendre, s'empierre, & est fort puant? void-on pas des herbes qui naissent dans la mer & se petrifient & ont odeur? void-on pas des bitumes, & du canfre, dix milles merueilles aussi grādes que cette cy, attendāt donc quelqu'un qui inuente quelque chose de mieux, ou à qui Dieu descouure ce beau present que nature nous fait en cachette, vous prendrez cecy en payement, s'il vous plaist, esperant quelque chose de mieux de moy si ie puis, ou de quelqu'autre.

Le sieur Pyrrard au Liure de ses voyages, & des merueilles qu'il a veu de ses deux yeux, nous assure qu'és Isles Maldiuës, aborde vne tres grande quantité d'Ambre-gris tres-souëf, & tres-odoriferant. Ces Barbares en sont fort friands aussi bien que de la fleur du Soleil, qui est la Princesse des Fleurs de la terre. La curiosité le porta à demāder aux plus habiles de ceste cōtrée ce qu'ils croyoient de l'Ambre-gris, & d'où ils pensoient que cette fa-


leur de nature leur pouuoit arriuer. Tous d'un commun accord luy dirent que cela estoit indubitable parmy eux que cela naissoit dans l'Ocean, mais de sçauoir en quelle contrée, si c'est au fond ou à fleur d'eau, si aux Rochers, ou bien à quelques arbres, que ny eux, ny leurs ayeuls iamaïs ne l'auoient sceu apprendre d'homme qui viue sous le Ciel. Qu'il falloit iouyr du benefice emané de la pure bonté de nature, qu'au reste de s'aller allambiquer la ceruelle, pour sçauoir ce que Dieu n'a pas voulu qu'on sçache, ce n'est qu'une vaine curiosité & vne folie fort inutile. A tant ces Barbares, qui avec leur sçauante ignorance, certes ne sont pas les plus mal aduisez du monde. Mais ie vous prie si ceux où cela naist ne sçauent d'où il vient ne comme il se forme, ne que c'est, pourriez vous bien vous imaginer de le deuiner? Pour moy ie n'attens que quelqu'un qui descouure vn iour quelque nouuelle contrée cachée dans les Mers qui nous osterà hors de ces peines, toutainfi que ceux qui les premiers ont penetré dedans les Indes, nous ont appris que c'estoit la pure verité, ce qu'auparauant on croyoit estre de vrayes Fables, en mille & mille choses fort rares, qui maintenant sont communes, & cognuës de petits enfans. Cela a sauué la reputation du pauvre Pline, que tout le monde croyoit estre menteur, comme vn arracheur de dents; ce pendant le temps & les nouueaux mondes, ont donné lieu & lumiere à la verité. Disons ce que nous pouons de l'Ambre-gris, & ayant tout dit, aduouons ingenuëment & avec rondeur que nous n'auons rien dit, & quand il plaira à Dieu nous dirons quelque chose qui sera digne d'estre dite. Ceste

candeur fera vn Ambre gris de nos discours, & ceste ignorance pleine d'ingenuosité sera plus recommandable que les discours de ceux qui se tuënt pour dire quelque chose, & à vray dire, quand ils ont tout dit, ils ont plus baué que dit, car ce tout là, n'est en effet rien qui vaille.



I A R D I N A G E.

CHAP. XXXIII.

1.  ENTER de petits sauuageaux à pied de Chièvre; entre le bois & l'escorce; au bout des branches.
2. Enter l'hyuer à greffes, l'esté en escusson; en couronne, en canon ou flusteau.
3. Toutes especes d'arbres franches & sauuages ne se doiuent affier, car les Entes n'y font pas bonne fin, mais sur les arbres de mesme espece, poirier sur poirier.
4. Les griffes se prennent au bout des grosses branches, & doiuent auoir les aureilles près à près, autrement elles ne sont propres.
5. Torquer les Entures de terre hante, de mousse, d'escorce de saule, de petits oziers, ayant le petit ciot, & le cousteau pour fendre les greffes, quand il faut enter en fentes de greffes. Il y faut aussi vn petit coin de bois, vne serpe, & vn sermeau.
6. L'incision de la greffe se fait sous vn des vieux

gilletts de la greffe; & doit estre bien vuidée & quarrée, afin qu'elle aille bien en platissant par mesure en aual, & soit bien assise sur le tronc du sauuageau, & entre esgalement en sa fente.

7. Il ne faut que la torqueure de l'ente, vire, mais soit ferme.

8. Ne desliez la torqueure iusques à ce que vostre escusson bourjonne, & que le ietton se fortifie.

9. Deschauffer les arbres par dessus la racine, puis les rechauffer, & y mettre avec la chaussure du bon terrier, & les resioüir en l'hyuer.

10. En couppant les branches, il faut laisser des ciquots assez longs pour r'enter cyons nouueaux.

11. Il ne faut du tout estreoir les arbres qui ont quelque branche qui charge encor assez, mais seulement couper les meschantes.

12. Il faut arracher en hyuer les cyons qui sortent de la racine, car ils font soucier les grands arbres, & en tirent à soy la seue & substance.

13. Arbres malades du fil, c'est à dire, de maladie qui leur mange l'escorce.

14. Au temps que le cocu chante les arbres souuent sont malades, de vers, & autres vermines.

15. Si on fait vn trou avec vne tariere dans la maistresse racine, & on y iette quelque humeur laxative, le fruiet de l'arbre sera tousiours laxatif.

16. Affier, pruniers, poiriers, &c. & faire des pepinieres (c'est à dire, semer des pepins, noyaux, & grains d'arbres.) Item faire des bastardieres de sauuageaux, en beau solage, & terre bié preparée; leur laissant leur souchettes seulement, & coupant la maistresse racine. Puis les faut reonner, c'est à dire, faire leurs raïses côme il faut, puis les remplir

S iij

de fumier.

17. Prouigner la vigne, ou les arbres, en seuelifant les cions, ou branches les plus obeyssantes.

18. La chaleur ouure, esueille, & pousse les arbres; le froid serre, endort, & retient la vigueur.

19. Il faut enter quand les arbres sont en seue, & en amour.

20. Planter par bouture (c'est à dire, plantant les branches, ou herbes mesmes.) Planter des racines, c'est à dire, avec herbes qui ayent la racine.

21. Elaguer les branches qui s'entre-croisent, car l'arbre trop peuplé, & entreuesché se rend mouffeux.

Si l'arbre s'amuse à faire bois, il le faut esbrancher pour luy oster le bois, & drageons superflus, car il en boutonnera mieux; & s'il est à l'ombre des autres, il le faut estronçonner, afin qu'il gaigne le Soleil amont.

La beauté des Iardins consiste à faire cabinets, des pauillons, berceaux, tonnelles, galeries, treilles de lesmin, compartimens, quarreaux, petites hayes de Rosmarin, bordures, Dædales, Labyrinthe, Armoiries, les entrelas des carreaux, parterre.

Les allées faites à la ligne.

Tendre les cordes avec les fiches-fermes, pour y prendre les quarrez, les ronds, les ouales, & le reste des compartimens.

Pour faire les ronds il faut se servir de l'instrument dit le billeboquet.

Il faut essarter, & des-herber, espierter, puis fumer, & marrer la terre (c'est à dire, *sarrirer*) deuant que semer, apres la semaison sarcler.

Les semences ne doivent estre ridées, maigres,

lâches, auortées, mais pleines de suc, & non bastardes.

On dit semer sur terre deliée, ameublée, & cultivée, semer sur couche de fiens, semer de graine, planter de boutures de branche de sauges, ou autres. La grenaison semée.

Esquarrir les planches pour les choux, &c. Item les couches des herbes.

Tondre les herbes, serfoür; ses instrumens sont, cuïere, hottes à charger le fien, fourches, houës à casser les grosses mortes, le rouleau ou cylindre pour esmoter les sarclets, le serfoët, & marres pour arracher les herbes fortes & inutiles, herces & râteau à dents de fer & de bois, faucille, le cousteau pendant à la ceinture, la bouteille à l'ombre, les cizeaux pour tondre, la besche.

Les fruiets.

Avant-pesche, ou Abricot, pesche de Troyes ou Carmaignole.

Cerise. Cerisée, c'est à dire, le reuenu des cerisiers: cerisaye; lieu où sont les cerisiers. Guisnes, c'est à dire, *cerasa aquitana*, douces, grosses, noires, rondes: rouges: le guisnier.

Cerise aigre: bigarreau: de chair: merises: cerises de bois: Dattes ou figues Royales.

Grenade: la cote du grain, ou la peau où est enveloppé le grain de Grenade, & autres fruiets.

Figue tardive, hastive: seche ou de Carefme: folle: c'est à dire, *Cycomorus*. Flétric, ridée, enfarinée: prime-figue: fleur de figue: figuier franc, c'est à dire, bon: sauvage, & bastard.

Fresche: Orange: Citron, ou Limon: nefe: meure: framboise: la noix, coquille ou taye de la noix: le noyau de la noix, & des autres. Aueline ou noiset- te: Amande: pomme de pin: oline: pesche: pista- ches: prunelles, ou pelouses, & prunes d'asne: pru- neaux: le menu fruit; le gros fruit: Cormiere, ou Corme, *sorba*. Truffles: Champignons, ou poti- rons: Grosselles, ou grousselles confites: raisins de cabats.

Prunes de Damas, noir, violet; prunes d'or ou de cire.

Il y a des fruits qui ne sentent rien sinon qu'ils soient froissez, broyez, ou frottez: d'autres s'ils ne sont plumez, & despoüillez de leur escorce, & de leur peau; ou iettez au feu.

Fruits qui ne sont en coque dure.

2. Fruits de bonne garde,
3. Piores muscadelles, canalieres, giacciuoles, seigneuriales, Turquesques, de Grenoble. Berga- motes, Garauelles, Bazaueresques, bon Chretien, Garzignoles, musquées, citronnées, Colombines, Sucrines, piores d'espine, de cent autres noms, & especes.

4. Fruits de noyaux.

5. Arbres en bon point, & qui chargent bien, & fruits, & fleurs, & feuilles.

6. Pommes de merueilles, d'Adam, de capendu, ou courtpendu, d'amour, *mala insana*, de blondu- rel, aigre-douces, musquées, sauvages, d'hyuer; passageres, de dureau, pommes piores renettes, dorées, de deux saveurs, de Paradis, d'Enfer, pom- miers nains à cause du maistre estoc qui est du coi- gnier où l'on ente la pomme de Paradis.

CHAPITRE XXXIII. 283

Passé-pommes, c'est à dire, *muslea poma*. *Melimella*.

Pommes de bocquet, c'est à dire, de bois. Pomme sauvage.

Pommes de Malingre, c'est à dire, *mala acria*.

Pommes de Rouveau, c'est à dire, *rubea*, *sanguinea*.

Pommes de Richard. De francheteur, c'est à dire, *boriculata*.

Pommes d'eau, c'est à dire, *aqua plena*.

Pommes de rosée, c'est à dire, qui a encor la rosée.

Pommes à piler; pomme de cousteau.

Pommes tardives.

Pommes qui se gastent trop tost, & s'entichent, c'est à dire, s'entachent, se marquent de petites testes de clou, & pourrissent.

Pommes couuertes de plastre, ou de cire pour se garantir du mal.

Pommes hastiues: forcées: de saison: franches & nettes: vereuses, c'est à dire, qui a des vers, vermineux.

Pommier hastif: tardif: sauvage: franc (c'est à dire, *generosa*) enté: de deux portées: c'est à dire, *bifera*.

Vne Pommeraye, c'est à dire, le lieu où sont plantez force pommiers.

Poires d'angoisse, *acerba*.

D'eau rose: d'estranguillon: de fin or: d'este ou de hastiueau, c'est à dire, *precocia*: de liure, c'est à dire, *libralia*: de serteau ou de campane, c'est à dire, *alabastrina*: à deux testes: de Syrie: de Cornaline: à forme de courge.

Jardin.

IE ne veux pas tout dire, car d'un Jardin de fleurs
ie ferois vn labyrinthe de discours, & n'en sorti-
rois iamais. Lettez vn coup d'œil à la haste, & à la
desrobée sur ces belles allées semées de sable doré,
tirées à la ligne, historiées en mil façons; ces Arba-
lestriers (n'ayez pas peur non) ce sont des Arbale-
striers de Lauriers, des Arquebusiers de Rosmarin,
ils ne tirēt que fleurs, & ne dardent que Musc. Ces
bestes mesme si horribles que vous regardez avec
frayeur, ce n'est que ieu, toute leur rage n'est qu'un
parade, tout tant qu'ils sont, ce sont mortes-
payes du Printemps, qui pour solde n'ont autre
monnoye que force fleurs dont on les enrichit en
la primeuere. De fait tous ces hommes armez d'ar-
mes vertes, & ces animaux habillez de peaux ver-
dastres, ce n'est que Peruenche, herbe fort propre
à vigneter, & historier en verdure. Je vous veux
aussi prier de ne vous arrester à ces cabinets où vo^s
oyez vn mode de petits oyillons qui tous les soirs
y chantent leurs Complies en vray bourdon, y en-
tre-meslant de petits motets tous chantez par na-
ture, & par b. mol; ie n'ay ny loisir, ny volonté de
les contempler non plus que ces galleries fleurde-
lisées, & tapissées à la mode du bon temps, si tres-
rouffuës qu'il est tousiours minuit à midy. Deux
choses me rauissent à soy, les fleurs & les fontaines.
Voyez ie vous prie, ces Rosiers esmaillez de Roses
de rât de sortes; celles-cy vierges habillées d'innocēce,
celle-là couuerte d'une escarlatte; l'une espa-
nouye embaume l'air de son parfum, & fait parade

de ses filamés dorez, & de tout son thresor, l'autre est encor emmallottée, & ne s'ose hazarder; celle-cy pousse son bouton, & desia my-ouuerte rit & monstre vn eschâtillon de sa pourpre par vne fente de son tuyau; ces meschans voleurs d'oyseaux voleroiét tout, n'estoit le corps de garde des espines, qui seruent de garde-corps à ces Reines des fleurs, qui se tiennent assurees parmy ces Allebardes. Envoila d'autres plus chargées de couleur sôt Roses de conserue; icy ces opiniastrs qui se muinent, & ne se veulent desboutonner, mais sont entortillées, & entassées, ce sont des Roses Grecques. Leur graine est au boutó qui est sous la fleur, & est rembourrée de coton, & cachée dās la bourre. Ne vous semble-il pas que la nature estoit bien en ses bonnes, & en ses ioyeuses pensées, quand elle s'est employée à faire ces fleurs de Lis: voyez-en là dix sortes; les vnes sont encor cachées dās leur calice verd, les autres sont demy-nées, celles-là qui sont écloses, ne sont-elles pas belles; vous diriez que c'est du satin blanc cannelé par dehors, brodé d'or par dedans, vous ne sçavez bonnement si c'est ait caillé en fueillage, ou bié neige figurée, ou argent fleurdelisé, ou vne estoille musquée. Ces iau-nes-là ne diriez-vous pas que c'est vne clochette d'or, & ce rouge vn petit panier, ou vne boîte de satin rouge; ces autres-là des vases d'esmeraude? Quoy vous ne voyez deçà ces violiers parsemez de mille violettes, vertes, iannes, purpurines, bigar-ées, my-parties, blanchastres, incarnadines, changeantes. Et tourne-roy, tourne gentil girasole, & donne vn peu de plaisir à la compagnie en suiuant tousiours le Soleil, qui te regardāt t'entraîne quat

& soy: pendât qu'il se vire; prenez garde là ie vous prie à ces autres compartimens, voyez ces belles Tulipes, ces riches Amaranthes & Passe-velours, l'or de ces Soucys, les pierreries de la belle Iris, & l'escarlatta violette des Iantines, le gay Narcis, & les nobles passe-fleurs, ces iolies menuës-pensées, la fleur de Iupiter; O quel Paradis de fleurs, qu'est-ce cy vn Ciel de terre: des Estoilles musquées, vn parterre de Dieu; ou bié vne terre celeste, estoillée de fleurettes, emperlée de pierreries, terre de promission pleine de lait & de miel: Mais vous n'apperceuez pas vn horloge musqué, des heures de mariolaine, vn temps enbaumé, cela est vn quadrans parfumé, où le Soleil marque sa course avec des roses & des Violettes. De l'autre costé sont les armoiries de la maison, armoiries animées qui croissent d'elles-mesmes. O, ô, nous voila pris, & bien mouillez, c'est ce meschant petit Satyre qui fait semblant de iouer de sa fluste, & cependant il darde son eau, & puis se met à rire; voile-là cōme il esclatte, & se moque de nous. Bien plus modestes sont ces neuf Muses qui toutes decoulent d'eau, & la faisant tomber à cadence dās la cuue de Marbre blanc, font vn gentil concert à la rustique. Mais encor cēt Hercules avec sa grosse massuë, n'est-il pas espouventable voulant assommer l'Hydre qui de sept testes lasche sept dards d'eau qu'elle pousse contre son Hercules de bronze. Ah ie vous prie gaignez au pied, car vous estes en mauuais pays, ailleurs l'air pleut sur la terre, mais icy la terre pleut contre l'air, & commence à mouiller par les talōs; meschāt artifice qui fait de terre nuée, pour gresler sur les pauvres niais. Silence ie vous prie Messieurs

Qu'est-ce que j'entends? Quelle iolie chanson, ce
sont les orgues que l'eau organiste merueilleux
fait chanter, & ce coup icy gaigne le dessus sur
l'air, le faisant chanter selon la cadence de l'eau.
Je vois bien que vous ne prenez pas garde à ce
coin là où le Zany & le Pantalon iouent vne char-
latanerie, poussez, & animez par l'eau qui iouë la
comedie. Cette rouë de moulin moud l'eau qui la
pousse, & fait farine d'eau. Mais Seigneur Dieu,
comme ces cloches se tuënt de sonner dans ce pe-
tit clocher. A la verité il n'y a point d'apparence
que ce meschant oyseau chante si naïfvement, &
dise des iniures aux honnestes gens, mais c'est
l'eau qui luy fait le bec, & en fin ce n'est que pour
resioir la compagnie, & non point autrement
pour outrager les gens d'honneur.



LES ENTEES.

CHAPITRE XXXIV.

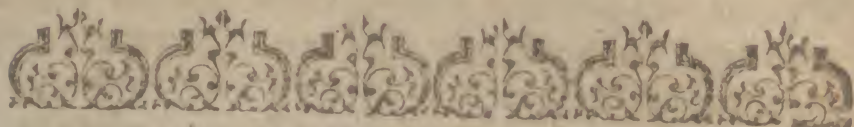
Les Oyseaux sont les maistres Enteteurs, & les inuenteurs d'Enter en graine, & à noyaux, car en portant çà & là, & en laissant cheoir és fentes des arbres, on a veu germer des Cerises sur vn Laurier, &c. de là l'homme a tant resué qu'il a treuvé la façon d'Enter en Escussion, fendant avec vn cousteau bien trenchant & pointu, & entr'ouurant l'escorce là où il y a vn bouton, & lors on met l'œillet de l'arbre dont on veut auoir le fruiet (qu'on a taillé avec le mesme cousteau, & enleué fort nettement) droittement sur le piquon de l'œillet du sauageon dont on a enleué l'escorce. Pour Enter en greffe (ce qui s'est sceu par fortune, ayant vn bon homme mis des Palis sur du Lierre, où ils viuoient de vie d'autrui, aussi bien que s'ils eussent este en terre à mode de plançons) il faut scier esgalement le sauageon, & d'vn sarpillon nettoyer vniement la sciure, sans y laisser vn seul filet ou brin détaché, & lors on peut Enter la greffe l'enchantant ou entre l'escorce & le bois; ou dās la fente mesme, voire perçant le cœur & la moüelle
des

des sauuageaux. Dans le cœur on n'y en met qu'une, en fente plusieurs, & pendant qu'on les pose on fait entrebailler le sauuageon y mettant vn coin de fer comme vn baillon, & on assied les greffes entre les léures du tronc, qu'il faut curer au prealable, & applanir des deux costez comme en forme de languette, laissant pourtant de tous costez l'escorce naturelle. Et parce que tous arbres n'ont pas la mesme seue, les vns l'ayant à la cime (dont aussi faut prédre le greffe, & les chappons pour replanter & enter comme du Figuier, &c.) les autres au cœur & au milieu come l'Oliuier, &c. (aussi y prend-on les iettons dont on se veut seruir pour enter & greffer) pour bien faire il faut que le greffe, & le sauuageon ayent mesme escorce, mesme seue, & natures qui s'accordent volontiers. Si on fait la fente sur le nœud, la durté du nœud ne receura iamais de bon cœur le greffe, & ne luy faisant bonne chere, l'enture ne fera pas bonne fin. Les bons greffes se prennent és fourchures, & branches du mitan tournees vers le Leuât, & sur des ieunes iettrons & arbres qui soiēt en leurs forces, faut aussi la greffe bien boutōnee, & non tarie, ou haue & sechee du Soleil, ny cicatrizee ou gercee & trāchee de creuasses, & que la moüelle soit bien vnie & collee à la fente du bois, & l'escorce du pere, c'est à dire du sauuageon, & non pas à fleur d'escorce seulement. Au reste il ne faut pas mettre à iour la moüelle du greffe quand on l'appointe, mais il faut doucement le plumer, & applatir, vnir, & lisser, le façonnant à mode du coing, & l'enfoncer dedans le tronc iusques à ce qui a esté raclé, gardant bien

T

que l'escorce de l'un ou de l'autre ne se fronce, ou destache du bois; que l'encoche du sauageon ne soit trop estroite, car il estoufferoit le ietton, ny trop lasche aussi, car ils ne feroient bonne alliance, ny prise qui peust durer. Si le Pere est gros, vaut mieux Enter entre l'escorce se servant d'un coin d'os, afin qu'il ne se rompe en alafchissant l'escorce. C'est assez que le greffe ait six doigts sur la torqueure (c'est à dire, le rembourchement de la fente, & ceste boule de terre, & mousse) dont l'Ente est enduite. Il faut prendre la Lune & le vent; les uns veulent estre Entez de Lune alterée, c'est à dire, seche, & addonnée au beau; les autres au contraire, & leurs œillets boutonnent aisément, & s'efforcent de s'espandre, & à fueiller, ayant une grande seue. Quand on Ente en escusson, il faut bien rembourcher d'argille l'entameure, gardant bien que le iour, ny l'air n'y entre, ou que la seue s'escoule, il faut bien bander, & fesser ledit escusson en chassé, laissant pourtant le bouton à iour. Au reste un bouton Enté en arbre qui soit à escorce creuassée, ou sec & sans seue ne fait pas belle fin. Sur tout faut prendre garde que le Pere, & la greffe soient des arbres qui aiment compagnie, & qui facent liaison: car il y en a qui sont sauvages, & ne s'allient volontiers, & où iamaïs on ne fait bonne soudure. Le vray temps d'Enter n'est pas l'Hyuer, qui serre, & endort la force, mais le Printemps qui desserre, ouvre, & eschauffe la vigueur des arbres, Entant au decours de la Lune les Entes seront plus abondantes, & mieux encor si la greffe est prise du costé le plus orienté de l'arbre. On n'Ente guere à mode de petite couronne. &

faut que ce soit quand les arbres sont le plus en amour, & en leur grande seue. On Ente aussi en tuyau, mais il faut sçauoir bien dextrement tondre la greffe sans abbatre les yeux, ou esbranler les boutons, & puis l'enchasser bien proprement dans l'autre sur qui on Ente.



L E C I T R O N .

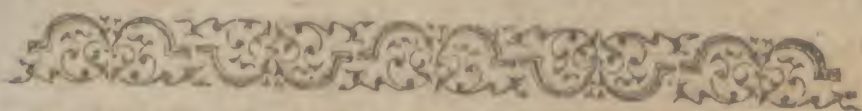
C H A P . X X X V .

LE Citronnier a la fueille d'Orangier tousiours verte, les branches flexibles, reuestuë d'escorce verdastre & épineuse, ses fleurs sont purpurées, en forme de clochette embaumée, du milieu pendillent de petits filets: il est tousiours meublé de fruits, les vns naissent & se mettent au monde, les autres se poussent à la maturité; les autres sont de cueillette, & prests à tomber pour faire place aux autres. Les Citrons gros comme Melons ne sont pas si bons au goust que les petits, ils sont plus requis des Apoticares, à cause qu'ils ont plus de chair pour cōfire au sucre. La peau est d'or raboteux, ridé, inégal, & boilleté; ils sont longuets, d'escorce charnuë & espaisse, d'odeur fort souëfue; la moüelle sous la peau est aigre, pleine de jus, au mitan la graine (comme grains d'orge) vestuë d'une escorce dure, amere au goust, mais bonne contre le poison, & les morsures des serpens ne nuisent aucunement

T ij

quand on en a mangé (Athen. l. c. en rapporte vne belle histoire) elle trenche la melancholie, & conforte le cœur, comme aussi le fruit mûgé cru, la semence toute-fois n'est pas bonne à manger. Le Limon est plus court, moins enflé, plus petit que le Citron, sa pelure est plus mince, & duree d'un or plus blaffard, cômme d'un or paillé & passe, plus aigre au goust, plus riche en jus, languets, & en appointant, mais la pointe est un peu tortuë. Pour de si gros fruits il y a de quoy s'estonner voyant la petite queue qui les soutient, quelle liaison & quelle colle le peut tenir si ferme qu'il ne se laisse emporter par un si grand poids. La peau n'est pas lissée, unie, & uniforme, mais sursemee de petites enfleurs, la feuille plus large que celle de Laurier, mais cômme toile toute perruissée, & trouée à iour, dentelée tout autour, d'odeur fort agreable. L'Orange est vraiment de l'or enflé en pomme, car sa peau est d'un or naïf, cet or s'affine à mesure qu'elles se meurissent, la fleur est blanche, d'odeur delicate de loin, de pres trop aiguë, & donnant en teste; son fruit est un petit grain verdelet sortât du sein & du cœur de la fleur; il s'enfle petit à petit de verjus, il se cuit à la faueur du Soleil, il iaunit doucement, entremeslant le saphir de sa verdure avec l'or naissant, l'or gagne tout à la fin, & couvre toute la chair & le jus. La feuille est comme du Laurier, mais lissée, large, odorante, espaisse, trenchee de peu de filets & veines nourrissantes, finissant en pointe. La branche est vestuë d'un escorce verte, blâchastre, tousiours chargée de feuilles & de fruit aussi. L'escorce de l'Orage est grasse, amere, acre, mais cependant pleine de

la plus delicate substance que les bons alterez
espreignent sur le vin pour donner pointe au vin,
& esperon à la langue, & esueiller l'appetit de
boire. L'eau distillee des Limons est tres-bonne
pour le fard de ces popines qui mettent toute
leur ceruelle sur leur visage enluminé & plastré.
L'eau des fleurs d'Oranges est excellente pour les
parfumeurs; il y a des Oranges douces, des aigres,
des vineuses; les secondes sont excellentes pour
purifier le sang, & garder la pourriture, quel plai-
sir de voir ces petites bouteilles pleines d'un jus
tant agreable, toutes pendues à un arbre, & se
meurissant peu à peu, se mesnageant à dessein
pour en diuers temps ouurir l'appetit des degou-
stez, & nous conseruer en vie.



UN ESTY DE BLE.

CHAPITRE XXXVI.

NOus foulons tous les iours au pied des
miracles, pendant que vainement nous
pourmenons nos esprits par le ciel, pour
y rencontrer la diuine prouidence. On
iette un grain de blé dans une terre puante de fu-
mier, & semble estre perdu, cependant la nature
le reçoit en son sein, l'eschauffe, & le metamor-
phose. Car en peu de temps le voila de vray tout
pourry, mais changé en un grain d'amidon, ou un
peu de lait caillé; tost apres il se r'aduise, se r'allie,
& ramasse ses pieces, puis pousse un ietton qui

T iij

sera la mere-racine, l'accompagnant de tout plein de petits filamens qui se iettent tout autour de la motte pour en humer la substance, & servir de fondement à l'espy. Ce petit grain commence à viuer, & en signe de sa vie il germe, & iette comme vn petit poinçon d'argent, qui trenchant la terre met le nez dehors, & change de couleur, semblant vn petit filet de Saphir. A la premiere pointe du Printemps, tout luy estant favorable, ce grain darde son tuyau tousiours en pointe; la nature se cache là dedans pour y faire le reste; or parce que iamais les bleds n'espierôt, que le chaume ne soit noué & ferme, elle vous le nouë en trois & quatre lieux, & l'affermir, y faisant comme quatre estages; elle nourrit grassement la paille, & l'enfle pour le roidir d'auantage, car les bleds drus ne peuuent porter leur charge, & se rabbatent aisément a terre: quand le chalumeau est en bon poinct, & le chaume assez roide, c'est lors qu'on minute de faire le miracle de la multiplication, non pas de cinq pains, non, mais d'un petit grain, quelquefois en plus de cent cinquante. Au reste, quel soin a-elle de faire ce chef-d'œuvre. Elle vous fait comme de petites langes pour enuelopper la delicatesse du grain, ou plustost elle iette en rond des feuilles qui s'ont cōme vne gaine & vn fourreau, puis elle garnit tout le dedans d'une bourre, & vn petit coton tendrelet & delié à merueille, sur lequel elle couche, & arrēge ces petitis grains benis de l'indulgence de la nature, les enfant doucement, & les enchaissant les vns aupres des autres, emmaillottant chacun deux en de petites pellicules de satin, & les armant contre les iniures du

temps, & la cruauté de l'air & des vents; là elle leur donne le lait, & la substance, les engraisant, & les enfant petit à petit: quand la grappe & l'espy est desia grandelet, il se donne iour, & pour iouir de la veüe du Soleil, my-partissant les fueilles il se iette à la mercy des élemens. Vous le voyez en peu de temps fleurir, tost apres. défleurir, & quasi en mesme instant deuiant massif & solide allant à la maturité, ce qu'il tesmoigne, se dorant peu à peu, & changeant de couleur. Le mal est qu'un monde de petits voleurs, qui ne vivent que de brigandage, auroient bien tost tout destrouffé, & volé, en bequetant & contant les grains, & qui pis est en esgrenant tout l'espy, & le despeuplant de son thresor, si la nature n'auoit preueu ce desastre: car tout ainsi que craignant la nielle, maladie pestilentielle des bleds, elle l'arme de fourreaux, de petites cottes d'armes, de pellicules, & de petits corcelets, afin que frappé de mauuais vent, le bled ne vienne à auorter dans son espy, laissant tarir & mourir sa moëlle: aussi contre ces brigands d'oyfillons, elle pose comme vn corps de garde, & dresse quatre rangs d'arestes & piquantes & bien rudes, mettant tous les grains à couuert, hors de prise, & du coup de bec. Nous faisons quelquefois l'arbre de Iessé, couchant le bon vieillard tout de son long, pour le faire seruir de racine à vn arbre, qui au lieu de fruct est chargé de Roys & de Princes, yssus de son estoc, & de ses entrailles, iusques au sommet où gist celui qui est le bled des Anges, & le pain de la vie; mais c'est en peinture, car autrement il seroit

T. iij.

hors de la puissance de lessé, de porter sa race sur ses espauls. Et toutes-fois ce petit lessé de nature, ce petit grain dont se fera vn iour le pain de vie, plus miraculeusement que du sang de lessé, ce petit grain, dy-ie, porte sur soy toute sa race, la tige, les fueilles, les grains, leur maisonnette, & tout son petit Royaume peuplé de grains, qui peuuent chacun d'eux estre changez au plus grād Roy du monde. Va donc, va Atlas escrasé sous ton monde que tu portes en imagination, ce petit grain peut porter reellement & de fait celuy qui pese plus que dix mille mondes ensemble. Je ne m'estonne plus si Dieu a choisi ce grain pour en faire le grand Amphitheatre de sa diuinité, car il le ressemble sur toute autre creature; Dieu a fait le monde, & le soustient de trois doigts, ce petit grain fait vn môde de grains, & les porte & nourrit de sa substance, comme le Sauueur du monde de soy-mesme nourrit ceux qui par la foy viue s'appuyent sur luy. Ce grain en mourant ressuscite, monte vers le ciel, & donne la vie au monde, & le diriez-vous quasi le petit Sauueur de la nature, donnâr vie à nos vies: n'est ce pas comme le Seigneur de l'Vniuers en a fait, qui mesme s'appelle pour cét effet vn grain de fourmêt, se prisant beaucoup de ce tilre. Cestui-cy se monstra Dieu en multipliant cinq pains, & donnant à dîner à tout plein de bonnes gens qui estoient à sa suite: celuy-là fait tous les ans ce que le Messie fit vne fois en sa vie. Le Sauueur dit qu'il ne vouloit donner la vie à ses seruiteurs qu'en mourant sur l'arbre de la Croix, tout moulu de coups, brisé de playes, reduit quasi en cendre: ce pauvre grain

pour nourrir mesme ses ennemis, ne le peut faire qu'il ne soit pilé de coups, moulu & escrasé, puluerisé, couuert d'eau & de feu, & réduit au neant. O donc beau miracle du monde, & riche chef-d'œuvre de la nature Vierge!



L E V I N.

CHAPITRE XXXVII

DA veine des Poëtes, & la verue qui leur met l'enthousiasme à la teste pour faire des merueilles, c'est l'esprit du Vin; car on dit d'ordinaire, qu'il n'y a esprit que d'un friand; Voyez que de façons de Vins pour luy lauer le gozier; Vin aigre pour esueiller & ouvrir l'appetit, Vin dur & aspre pour estancher son alteration, & piquer gracieusement la langue en passant, Vin rebelle ou reuesche, & qui donne en teste iettant de grosses fumees, & des nuees au cerueau; Vin de garde pour l'arriere-saison, Vin qui aussi tost fait se veut boire, & tousiours est en sa boite, Vin qui se passe, & s'enfuit; Muscat qui est du musc liquide, Hypocras, c'est à dire, Vin sucré & canelé, miellé, myrrhé, qui sent le Fenouil, le Meurte, le Nectar fait de moust & de miel: doux, picquant, rude, qui a sa seue (car chascun Vin a sa seue, & son goust à part) blâc, clairer, paillé, rouge, chargé de couleur, iaunastre, & à goute d'or, d'Arbois, de couleur d'eau, Vin fait sous pied, ou mere-goutte,

c'est à dire, qui coule de soy, & se fait du pur dégoust des raisins non foulez, c'est la chresme du Vin. *Mera gutta* fait de marc, des premiers raisins foulez, sans fouler, qui est le Vin forcé ou enragé, Vin brulé & ardent, Vin bouilly non bouilly, cuit, moisi, tourné, retourné, trespasé, ressuscité en le iettant sur la grappe, Vin de despense, des clercs, des valets, Vinot, & demy Vin, Vin de pressurage, Vin bourru (c'est à dire, louche, & trouble, & obscur) le mistionné, renouuéllé, fleury, de collines, qui est plein d'esprit & de vigueur, de pleine, qui est plus grossier, Vin de graue & de sable, de pierres & rochers, de treilles & d'arbres, choisi à la main, & fait de raisins d'eslite & d'achoisson, Maluoisie de Grece, douce, piquante, Vin dit *Lacryma*, &c. Vin bien rassis, & reposé.

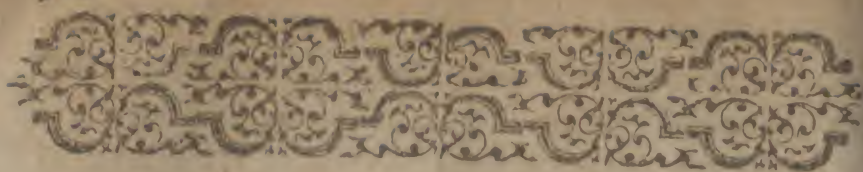
La Vigne.

TOVS ceux qui entonnent le vin dans l'abyssme insatiable de leur estomach ne sçauét pas la peine qu'il y faut apporter, en la cueillette, foulure, coulure, pressurage, & entónage, & charroy des vins par mer & par terre. Quelle peine à bescher, biner les pauvres vignes, les prouigner, & enseuelir, les deschauffer, eschalasser, & peupler de charniers où elles sôt garrortees, & d'eschalas, les esbrancher & defueiller quand elles sont trop brâchuës, arranger les seps & les fouches, couper & laisser les maistres bourjons, retrécher le ieune bois, & les superfluitez, les planter en eschiquier, ou à treilles, les lier en forme du ray d'une rouë, empescher qu'elle ne bourjone trop, ou se charge

top de feuilles & de nouveau bois, prédre garde
aux bourjons ou boutons de la Vigne, détrancher
es drageons pampiers qui ne iettent que feuilles,
& laisser les drageons ou bourjons fruitiers qui
portent grappes, fortifier la jambe du sep, afin
qu'elle porte bien son feuillage, c'est à dire, ses
pampres, & son fruit, la coulure, & le pleuremēt
des Vignes quand la seue distille, soigner les reiet-
tons qui croissent en la fourchure de la Vigne, &
de la vieille souche, hoüer, faire les berceaux es
Vignes, vigneter, & cent mille autres choses.


Le pressurage du Vin.

C E n'est encor rien fait, quand le coupeur a
destaché les grappes du serment, il les faut
faire cuuer, bouillir, fouler, ietter sur le pressoir,
espraindre le ius des raisins que les pressuriers
font sortir avec l'arbre, ou la rouë qui donne si
tres-forte presse aux raisins escachez sous vn som-
mier qui s'auale sur des aix qui escraze tout,
qu'ils rendent iusque à la derniere goutte, & ne
demeure que le marc, tant est fort le pressurage;
Après les Pressuriers taillent le marc à coup de
doloire trenchant les bords qu'ils reiettent au
milieu pour donner vne autre serre sur la mer du
pressoir à ces rognures qui n'ont esté assez es-
praintes, on leur donne vn autre foulis, & fait-
on couler le reste du ius, ou par vn lent degout,
ou par vn filet de Vin coulant, qui file à l'aïse, &
passe par la couloire (c'est à dire, panier d'osier)
penduë au tuyau & canele du pressoir, afin que
les grains s'arrestent roulans avec le flus de Vin,
& ne cheent dans le drageoir, ou baignoire qui re-
çoit le Vin.



D V F A I T
DE L'IMPRIMERIE.

CHAP. XXXVIII.

 N ne scauroit dire l'obligation que le monde a, tant à celuy qui a inuété ceste façon d'imprimer à la Chine, qu'à celuy qui de là nous l'a porté en Europe, ou bien l'a inuété de sa teste. Les grosses Librairies autre-fois n'estoient que pour les Rois, & les riches maisons, maintenāt à la faueur de la Presse qui roule si aisément, tout le monde a moyen d'auoir vn monde de Liures, & iouyr des trauaux d'vne infinité de beaux esprits, trauaux qui autrement seroient enseuclis dans le cabinet où ils auoient pris leur naissance; Vn seul homme en vn iour fera plus de besongne, sans faire nulle faute, & quasi se iouiant, en toutes sortes de Langues & de professions, ne faisant que tirer, pousser, & enyuter les lettres enchassées, & d'vn seul tour de bras, que cent hommes iadis n'eussent sceu faire ensemble, en faisant mille fautes, dont ils ont corrompu les manuscrits anciens. Ceste facilité incroyable a peuplé l'Vniuers de thresors incomparables, que si quelques auortôs de liures se sont iettez à la foule, & par ce moyen ont eu cours & vie, ce peu de mal ne peut pas bonnement con-

rebalancer l'ineestimable commodité qui reuiene
au monde del'impression des beaux Liures. Vn
ignorant par ce moyen escrira parfaitement bien
en toutes sortes de langues; vn yurongne mesme
ne scauroit faillir d'vne seule lettre quand il vou-
droit (ie parle du compagnon qui est à la Presse)
vne femme peut faire autant que le plus braue
Theologien du monde, en vn iour vn vallet peut
imprimer quinze cens fueilles, chacune de quatre
pages, de façon que voila enuiron six mille pages
qui sont la tasche d'vn seul bras en peu d'heures,
à fort bon marché. On admire dix mille cho-
ses qui ne sont rien à comparaiſon de ce miracle
familier qui nous creue les yeux, mais la facilité
nous en a desrobé l'estonnement, & parce que la
choſe est ordinaire, elle ne semble plus admirable.
Pour parler donc de cét Estat qui est si com-
mun, & qui si ſouuent vient à propos, il faut pour
en parler ſans broncher ſçauoir les choſes ſuiuan-
tes, qui ſont les principales.

I. Toute l'Imprimerie est compoſee de trois
choſes; de Fonderie, de Caſſe, & de Preſſe. En la
Fonderie on fait les lettres, en la Caſſe on les cō-
poſe, en la Preſſe on les imprime. Et pour dire
quelque choſe par le menu; Le Fondeur au lieu
de Lettres de bois dont on vſoit autre-fois, prend
matiere de ſes lettres de l'Eſtain, du Plomb, du
Cuyure, de l'Antimoine, & autres ie ne ſçay
uelles drogues qui ſont la compoſition veni-
ueuſe, & ayant bien fait boüillir le tout dans vn
tourneau fait à ceſte fin, il le verſe dans vn baſſin
pour plus facilement avec ſa petite cuillier le reſ-
andre dedans ſes moules. Là ſuiuant la diuerſité

des Matrices qui sont dedans sortent comme du ventre de leur mere vne infinité de diuerses Lettres, de Romaines, d'Italiques, de gros & petit Cicero, de Sainct Augustin, de Nompareille, de gros & petit Canon, de petit Texte, & autres; or les Lettres sont aux bouts des poinçons, mais contournées à rebours.

2. Chaque sorte a son particulier attirail, son point, son comma, chiffre, virgules, apostrophes, espaces, quadrats, ligatures, diuisions, &c. Là se font les Capitales, là le corps de la Lettre, là les Lettres fleuries, là les fleurs & les fleurons. On y trouue aussi les á aigus & les á granes, les é accen-tuels & les simples, les s longues, & les s rondes, les infra & les supra, bref les longues & les breues. Le tout neantmoins est sans forme, mais il est bien tost en sa perfection. On polit tant, on rongne tant; qui sur vne pierre, qui avec la lime; on pointe tant, on coupe tant, on approche tellement l'esquierre que tout se void propre à la Casse. La frappe de Matrice, quand on frappe de petits billons de cuiure passez par le feu pour en faire des poinçons de lettres.

3. On lepare donc chaque fonte de Lettre, & la reduit-on en haut & bas de Casse, ce qui respond aux grosses & menues Lettres, desquelles chaque Fonte; comme Sainct Augustin, Nompareille, &c. est composée, chaque Lettre en son particulier estant mise dans son Cassetin, avec telle differéce neantmoins que la plus frequente a le plus grād, & la moins frequente le plus petit: ainsi A ou autre Lettre a plus grand Cassetin que quelque X. Voila tout prest de trauailler, il ne reste plus que

le Compositeur, qui s'approchant prend le Compositeur en main, accommode sa copie soustenuë par le Visorium, insere son Mordant dans la page pour monstrier la ligne, & puis recueille les Lettres avec tant de dextérité qu'en peu de temps il compose vn mot, vne ligne, voire vne page, emplissant de lignes la Galee, pour faire des pages qui sont dedans, peu apres la forme toute entiere.

4. Reste maintenant la Presse, on y apporte doncicelle Forme, on la pose dessus son Marbre, on regarde que les pages soient bien applanies, & en leur lieu, de peur de la transposition, puis on l'enferme dans son coffre, & dans son chassis de fer. Elle estant ainsi attachée on la frotte proprement d'encre, & pour ce faire est pres l'Encrier avec sa Molette pour remuer l'encre & les Balles pour en estre abreueues. Le gouuerneur de Presse met le Chassis sur le Marbre de la Presse, & y met l'encre. Les Balles sont couuertes de cuir, pleines au dedans de fine laine. Apres les auoir au prealable vne fois trempées vn peu dans l'huile on en touche l'encre, & puis la Forme avec tant de discretion, qu'on ne fait point de moines (c'est à dire des pages demy blanches, prenant trop peu d'encre, ou ne touchant pas bien la forme) & que rien ne se poche mettant trop d'encre, qui est vne composition de noir d'Allemagne, de tormentine de Venise, de vernis, & quelques autres drogues.

5. Reste à faire iouier la Presse, elle est outre la Forme & ses garnitures, son Chassis, & mesme son Marbre, bref outre le Coffre de la Forme, outre mesme le Tympan où l'on attache la fucille blan-

che avec des vis & des crochets, outre la Frisquette qu'on rabat dessus, & qu'on pose puis apres avec le Tympan sur la Forme. Outre tout cela elle est dy-ie composée de deux membrures droites aux costez. Au haut est l'Eserou où tient le haut de la vis de fer, au milieu de laquelle tient encore le Barreau, & au bas la Platine de fer, au bas de la Presse est le Moulinet qui sert à auancer ou retirer le coffre de dessous la Presse, & au mesme téps qu'on y met la main pour l'auancer dessous la Presse, on met la main au Barreau, qui incontinent applique tellement la Platine sur le Tympan, & sur la Forme que la feuille en demeure imprimée. Et lors donnant vn autre branle au Moulinet on remet en sa premiere place le Coffre & la Forme, glissant sur des bades de fer bien graissees. Ainsi on tire la feuille, ainsi on tire la premiere espreue sinon qu'au lieu de Frisquette on se sert de quelques drapeaux, car sur la premiere espreue se formēt les pages, pour la distinction desquelles entre autre chose sert la dite Frisquette, & lors on corrige l'espreue.

6. On Imprime ordinairement douze cens de chaque feuille, & (pour vser du mot de l'Art) quelquefois vingt-quatre cēs. On n'a imprimé iusqu'à present la feuille que d'un costé, elle s'imprime de mesme de l'autre, mais à la seconde retiration, ie veux dire à ceste derniere fois on préd soigneusement garde que le registre soit bon, à scauoir que chaque ligne nouvellement Imprimée soit directement opposée à chascue ligne desia imprimée. Quand la Forme ne peut plus seruir on la leue, & laue avec de la lexiue, & puis avec de l'eau fresche, puis on la remet sur son Marbre, & avec le déco-

gnoir

gnoir on leue le Chassis & toutes les garnitures de bois d'entre les pages. On rafreschit encore chacune des pages de peur qu'elles ne se mettent en pasté, & se depecent. En fin pour distribuer le tout, on prend vne page ou demy page à sa volonté pour remettre plus facilement chaque Lettre en son Cassetin.

7. Les Caracteres sont ceux-cy, & les noms des Lettres.

1. *Nompareille, c'est à dire, fort petite.*
2. *La Mignonne, vn peu plus grosse.*
3. *Petit Texte.*
4. *Petit Romain.*
5. *La Philosophie.*
6. *Le Cicero.*
7. *S. Augustin.*
8. *Gros Romain.*
9. *La Parangonde.*
10. *Petit Canon.*
11. *Gros Canon.*

8. On dit coucher la feuille à mouïller le Tympan.

Faire rouler tout le train de la Presse sur la feuille, imprimant d'un costé la moitié du iour, & l'autre en l'autre moitié, l'ordinaire sont douze cens par iour.

Tirer des espreuves les renuoyant à la correction.

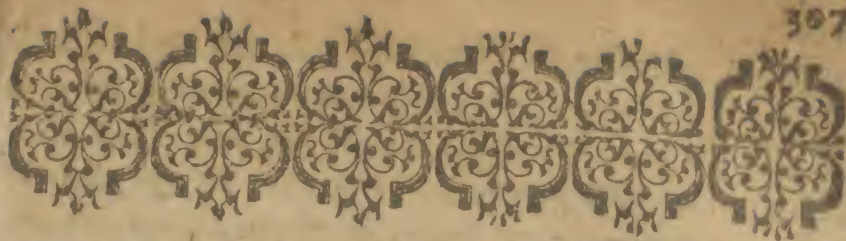
Il faut tousiours deux Compagnons, l'un qui tire & renge les feuilles sur la Forme, estant en la Presse, l'autre qui couche l'encre avec ses Balles;

qui se changent, & font à tour de roolle tantost l'un des mestiers, tantost l'autre.

9. Les guidons ce sont ces marques qui nous r'enuoyent deçà & delà, de la marge au texte, du texte à la marge, nous guidant droit pour ne point faillir, comme Estoilles *, & demy-sauvoirs Λ, demies-mains, ¶ lignes, — & autres telles marques.

10. Il y a les enrichissemens des frontispices, des passemens, des Lettres fleuries, des Roses, Fleurons, & Festons, mille galanteries qui seruent d'enjolieuemens, & de remplacements pour les pages qui ne sont pas pleines; des mufles, grotesques, & semblables fantasies.





307
PREFACE AV LECTEUR
DE LA PEINTURE.

Quand le grand Alexandre visitant Appelles, le Grand voulut parler des couleurs, & des Peintures: les apprentifs esclatterent si fort de rire que le Maistre en eut peur & honte. Sire (dit-il tout bas) ne parlez point de ce mestier, car ces garçons qui broient les couleurs creuent de rire en vous oyant ainsi begayer: vous estes bon pour conquerir des Mondes, & nous pour les coucher sur nos Tableaux: vostre espee & nos pinceaux ne s'accordent pas bien en vne mesme main, & pour bien faire chacun doit parler de son mestier, autrement on appreste à rire à toute la compagnie. Alexandre se teut, & se print à rire. Je desire, Lecteur mon grand amy, vous deliurer de ceste peine, & de la peur qu'on ne se gausse de vostre niaiserie, quand vous voudrez parler de la plasse Peinture, l'un des nobles artifices du monde. Le plus grand trompeur du monde c'est le meilleur Peintre de l'univers, & le plus excellent ouurier; car à vray dire l'eminence de ce mestier ne consiste qu'en vne tromperie innocente, & toute pleine d'enthousiasme & de diuin esprit. Les Poëtes ont leurs inspirations dans la teste où est le verue Poëtique, & les Peintres au fin bout des doigts, & à la pointe scauante du pinceau. Mais il faut tromper l'œil ou tout n'y vaut rien: il faut qu'on

V ij

croye que cela est creux & enfoncé, cela enflé & boursoufflé, cecy hors d'aure, & qui se icte entierement hors du Tableau, cecy esloigné d'une bonne lieue, cela d'une hautesse extreme, cela percé à tour, cecy tout vif & plein de enouement, que ce cheval court & escume à force de souffler, que ce chien iappe voirement, que ce sang coule de la playe, que les nuers tonnent en effet, & que les nuages sont tous découfus à force d'esclairs qu'on void sortir coup sur coup, que cet homme rend l'esprit, & qu'on void l'ame sur ses lèntes, que les oiseaux bequent ces raisins, & se cassent le bec, qu'on crie haut qu'il faut oster le rideau afin de voir ce qui est caché, cependant il n'y a rien de tout cela, car tout cela est plat, pres, bas, mort, & contrefait si ardissement qu'il semble que la nature se soit couchée là dessus pour aider le Peintre à nous tromper finement & se moquer de nostre bestise. De là vient qu'un d'eux escrit en ses ouvrages, Res ipsa, C'est la chose mesme, non pas la Peinture, & l'autre, Fecit Appelles, ce qu'il mit en trois pieces où il surmonta l'art, la nature, & soy-mesme. Aux autres il mettoit, Faciebat, c'est à dire, il faisoit, & à dessein n'a point voulu acheuer, de peur de faire rongir la nature, qui se fut confessee vaincue par l'esprit & par l'art. Ce n'est pas comme ces badaux qui estoient si niais que pour prendre un cheval ils faisoient un asne ou un bœuf, & encor si mal fagotté qu'il falloit escrire en gros caractères, Messieurs cecy est un asne, cecy est un buffle, encor mentoient-ils, car ils estoient deux, luy le beau premier, & celuy qu'il auoit peint l'autre, & ne sçay qui estoit le plus grossier.

Pour sçauoir donc parler de ce noble mestier il faut certes auoir esté à la boutique, disputé avec les Maistres, veu le vein du pinceau. Je vous y bien voulu deliurer de ceste douce peine, me faisant escolier pour vous rendre maistre;

Permis à vous d'y aller à vostre tour, soit pour verifier ce
 que i'ay couché par escrit, soit pour enfler ce petit essay,
 soit en fin pour estre plus assésuré quand vous parlerez,
 car pour auoir vne langue assésurée il faut auoir un bon
 oeil, & curieux d'esplucher toute chose par le menu. Ser-
 uez-vous de ce petit traual en ar endant mieux, & gar-
 dez-vous en l'usage de cecy de la recherche trop curieuse,
 & des petites choseites qui sont trop minces, & qui ne
 doiuent sortir de la boutique.

.V. iij





L A

PLATTE PEINTURE.

CHAPITRE XXXIX.

1. **IL** faut que la moulette soit de caillou (c'est à dire la pierre à broyer) de gré, ou de queux, afin de mieux broyer les couleurs, & les mieux incorporer avec l'huile. L'amassette est de corne, & amasse la couleur broyée, & esparse sur la pierre.

2. Pour travailler en destrampe, & sons huile, il faut broyer les couleurs avec de l'eau, ou de la colle. La gomme sert pour illuminer, & donner l'esclat & le rayon aux couleurs, qui s'esueillent, & se rendent gayer à la faueur de la gomme; comme aussi le vernix donne vn beau iour aux ouurages en huile, leur servant de crespé & de talc pour les garantir de poussiere, & de cristal pour donner lustre, & tirer au iour ce qui semble morne, sombre, & eclipsé.

3. La Palette du Peintre est la mere de toutes les couleurs, car du meslange de trois ou quatre maistresses couleurs, son pinceau fait naistre & comme fleurir toutes sortes de couleurs. On dit preparer vne palette de carnation (c'est à dire

pour faire la charnure.) de verd, de, &c. & c'est l'ouvrage du garçon. Les Meres-couleurs sont. Premièrement, le blanc de plomb (à cause qu'il se trouue és mines de plomb.) 2. Le fin Azur, & l'Outremarin. 3. La Laque de Venise, qui a vn incarnat & vne escarlatte fort viue. 4. Le vermeillon d'Espagne. 5. La cendree. 6. Le noir de charbon. 7. Le Massicot qui est le fin iaune. 8. Le verd de terre. 9. Le sang de Dragon. 10. La rosette. Voila les couleurs gayer, les autres sont rudes.

4. Peindre en paisage, à fond plat, en Architecture, en l'air, & comme parmy les nuces. Peindre en petit volume. Les anciennes estoient à deux sortes, & puis à trois, à l'Ionique, à la Sycionienne, & à l'Attique. Faire les personages, le fruitage, les fleurs, les fantasies, les riuieres; dresser des montagnes, souleuer des tempestes, &c.

5. Faire la drapperie, & drapper l'Image, c'est l'habiller; or en drappant iamais on ne met vne seule couleur, mais il y faut du meslange. Il y a simple drapperie, il y a celle qui est damassée, historice, à brodure. Les robes retroussées, les replis, pinfures, rentremens, les feintes, les couuertes de crespé, & qui percent le voile & la toile déliée, les autres qui sont meurtries avec les ombres qui rabbatent le trop grand esclat.

6. Faire le pourtrait au naturel; laisser l'ouvrage à la discretion du pinceau, & au hazard de la main. Rehausser les couleurs, & releuer l'ouvrage, c'est donner le lustre & le iour aux couleurs; Item vernisser la peinture, & coucher du vernix pour faire esclatter.

7. Ombreter, ou ombrager les ouvrages; faire des nuits, des ombrages pour faire esclater les autres; reculer les paysages bien loin, & en petit volume, L'ombragemēt & le iour s'entremeslent, afin que la diuersité des couleurs face rechauffer & arrondir l'vne & l'autre.

8. La pinceliere est vn vase où l'on nettoye les pinceaux avec l'huile, & de ce meslange on fait vn gris bigarré, & bon à certains ouvrages, comme à faire les premieres couches, ou imprimer la toile.

9. Pourtraire & enleuer au vif vne personne; du commencement on ne faisoit que pourfiler, puis apres on couurit le pourfil d'vne seule couleur. Donner contenances aux Images, & bonne mine, ouurant la bouche, l'œil, le ris, &c. Peindre l'esprit, les mœurs, les passions.

10. Outre le iour & l'ombragement, il y a encor le faux iour, qui tient du iour & de l'ombre, & est vn lustre composé des deux, ce qui separe les couleurs, il s'appelle le deiettement, & en Grec Armogé.

11. La Ceruse se fait de plomb, & de vinaigre, elle est bonne pour incarner playes, & choses semblables. L'Ivoire brulé fait vn noir excellēt, dont se seruoit Appelles. Car s'il est demeslé & defait en vinaigre, & ards au Soleil, il ne se peut effacer: il y a des ouvrages de hautes couleurs, d'autres blaffards, mais apres la premiere couche il faut dōner la charge avec quelque couleur vigoureuse.

12. Le pourfil, les gestes, les symmetries & proportions, mines & bonnes contenāces sont celles qui donnent bruit au pinceau, & le poinct principal de tout cet estat. Le dedans se fait aisément,

mais le pourfil, les derniers traits & l'arrondissement de la besongne est mal-aisée.

13. Les bons Peintres cachent tousiours quelque secrette intelligence dans leurs ouurages, qui vaut plus que le reste, mais les Maistres seuls les recognoissent, & en ont sentiment.

14. L'estandy ou l'eschaffaut du Peintre, c'est là où il tient la toile estendue sur le chassy pour estre imprimee, puis ouuragee.

15. Meurtrir la trop grãde gayeré des couleurs avec vernix, qui semble du talc, ou du crespé, ou de l'air espars sur le tableau, inuention d'Appelles inimitable. Peindre les conceptions d'esprit sur le tableau, l'ame, les affections; en fin peindre ce qui ne se peut peindre; comme les tonnerres, esclairs, la voix, la respiratiõ, &c. Atteoir les couleurs proprement; estre trop rude à la charge des couleurs.

16. Peindre des paysages, des grotesques, Arabesques, la rustique, des fantasies & des chimeres, vignetemens, touffes de bois, precipices, cheutes d'eaux, baricaues, la marine & les orages, & mille gentilleses & inuentions poëtiques; de la menu-faille, & de petits fatras.

17. La Peinture se doit mettre à sō iour, ou estre à contre-iour. Sur quoy il faut sçauoir que tout Peintre suppose d'ordinaire que le iour vienne du costé droit vers le gauche; le contre-iour c'est de la gauche à la droite, & lors tous les ombrages sont du costé oppoté à celui dont le iour vient, de façon que mettre vne Peinture à son iour c'est la tourner vers le iour du costé que le Peintre suppose deuoit estre le iour, & la tourner vers la fenestre, en façon que toutes les ombres soient comme cachees.

derriere la pattie du corps qui est illuminee. Il aduient aussi que le iour se donne d'en haut, & à l'heure la teste, le visage, le nez sont esclairez, & le reste du col, du corps, & de la personne ne participent point du iour que par certains esclairs, ou filets de iour qui esclatte sur les replis, & autres parties qui semblét s'enfler, & se ietter hors l'ouvrage. Il y en a au contraire qui prennent le iour par en bas, & se doiuent mettre bien hautes, & lors les pieds, genoux, & autres parties bien eminentes sont fort esclairees, le visage & autres sont à demy eclipsez. Il faut donc tousiours donner le iour du costé que le Peintre le suppose, & iamais le contre iour, c'est à dire ne tourner iamais les ombrages du costé de la fenestre.

18. Il y a au Tableau le point du iour; le tiers point, les enfondremens, l'extremens de membre, la Perspective, les eslongnemens, les approches, les feintes & tromperies; il y a mesme du mouuement des yeux par vn miracle du pinceau, qui fait que l'œil regarde de toutes parts, ce que la nature ne fit oncques; mesmes avec de la poussiere on fait remuer les yeux, il ne s'en faut rien que les Images ne parlent, & ne soient animees.

19. Blanc de plomb, vermeillon, laque, la terre d'ombre pour faire les ombrages, mesler la carnation, c'est à dire de diuerses couleurs, l'ocre iaune, l'ocre dru, c'est à dire, plus brune: Massicot, verd d'oye, verd de mer.

20. Faire l'œuf, & crayonner la teste, y faire trois bignes pour la façonner apres.

21. Prendre le droit iour, ou le contre-iour, c'est à dire, au lieu de faire le iour du costé que la

fenestre le donne au Peintre. Le iour feint, qui se prend d'ailleurs, comme à la Natiuité la clarté de l'Ange, vn iour de pleine face, c'est à dire, qui donne à tout le pourtrait, ou iour de front, & là il n'y a point d'ombre.

22. La couleur de la toile imprimée se dit couleur mate, c'est à dire, qui est cōme moite, à cause de l'huile grasse. Et l'or ne se met sinon sur vne couleur mate, ce qu'on dit or couleur, qui se fait de diuerses couleurs, & est bonne pour receuoir l'or és dorures des corniches.

23. Moresques, sont des pinceaux & des cornets autour d'un Tableau, qui se font d'or sur l'or couleur. Les Grottesques ont de plus des personnages. Arabesques sont fueillages.

24. Peindre à fresque ou à frais, contre vne muraille qui est à l'air, & enduite de frais de sable, & qu'incontinent on y iette les couleurs qui se meslangent, & tiennent bon contre tout temps. Peindre en l'air, c'est à dire, que les choses ne posent sur vn rien que sur l'air, & les nuees.

25. R'accourcissement, r'entrement, r'enfondrement, pour faire paroistre la Peinture loing il faut que la chose soit peinte flouïemēt, c'est à dire, doucement, car si elle estoit rude & non pas flouë elle paroistroit de trop pres.

26. Les ombrages font deietter les couleurs: Ombre & faire rude la belongne, faux iour qui se fait où il ne faut pas, clarté desrobée, c'est vne lampe, flambeau, &c.

27. Drapper, faire la drapperie, & faire le drap. Faire l'enrichissement, c'est à dire, feindre la Broderie, ou semer des corbettes, c'est à dire, des va-

ses, ou fleurs sur les robes, qui se font d'or ou de cirage, c'est à dire, comme de l'or feind; & il y a plusieurs sortes de cirages selon que la couleur est plus claire ou à l'ombre.

28. Faire vn atterrassement de Cerf, ou autre beste. Pour faire vn paysage il faut commencer à peindre l'air, c'est à dire où il n'y a point de nuës, plus peind-on à bas, plus fait-on l'ouurage rude, afin qu'il paroisse plus pres, & les autres derriere. La terrasse est fort rude, c'est à dire, la terre qui soustient tout l'ouurage.

29. Peindre, ou faire vne nuit espaisse, trenchée d'un petit filet de iour desrobé. Arrondir la figure, c'est à dire, faire qu'elle semble de relief, ce qui se fait par le iour & l'ombrage. Desrober vn iour, c'est faire en vn coin, derriere vne montagne, ou autre chose, vn Soleil qui porte le iour, qui se leue, ou qui se couche.

30. Esloignement des ouurages quand ils semblent loing estant flouës. Feindre, c'est le haut point de l'art, trompant l'œil qui croit voir ce qu'il ne void pas. Peindre le blanc & noir, ou à destrampe, ou à huyle de noix, qui est l'ordinaire, & la meilleure, ou à fresque.

31. Enluminer, c'est travailler sur du velin, avec du blanc d'œuf qui destrampe les couleurs, ou de la gomme; puis on peind avec de l'or moulu (non pas en fucille) & azur d'acre, c'est à dire le plus fin qui vient avec l'or dans la carriere, c'est l'Ouzamarin: on le porte d'Espagne & des Indes.

31. Peindre de profil, ou pourfil, c'est la moitié
ainsi,



Peindre de front, ou en face, ou en plein, c'est
tout le visage,



Peindre à dos, c'est tout au rebours quand on
peint le derrière seulement, ainsi,



Peindre vne teste à clarté, ou gloire, ou rayons, ou
diadème, ou Soleil, c'est comme on fait les Saints.



33. Crayonner, charbonner, griffonner, porfiler,
ietter la premiere ordonnance, figurer grossièrement,
ietter les premiers traits, faire le griffonnement

avec crayon, croye, charbon, mine de plomb, vermeillon, ou figurer sur le papier avec l'ancre, ietter ses premieres pensees sur la toile, puis à loisir en rechercher la perfection, particularisant toutes les parties. Retirer la chose pourtraite; effacer les faux traits du griffonnement; le maître trait demeure tousiours pour guider la besongne esbauchee.

34. On appelle ordonnance & dessein, ces premiers traits, & pourtraire; car Peindre, c'est avec les couleurs qui suruiennent dessus le pourtrait. Si on veut aggrandir, on peut reduire le tout au petit pied, le piquant & l'appliquant sur son fonds, & le poncer avec la ponce, & ce dessein ainsi fait se nomme le poncis, mais c'est pour les apprentifs.

35. Le coloris est fort vif, les couleurs bien posees & bien mises, les rehauts faits bien à propos, la besongne bien adoucie, les plis bien pliez, ou serrez, ou bien hardis, le déplis fait bien à propos, le drap bien drappé; le Peintre touche bien, c'est à dire, fait bien la carnation du nud, c'est à dire, de la face, de la main, du pied, car le reste est habillé.

36. Vn bel Aprest, c'est vne Peinture faite sur le verre, cuite & recuite au feu avec des couleurs qui puissent souffrir le feu, comme sont les minerales.

37. Vn beau Tableau doit auoir l'inuention gaillarde, les proportions bien gardees, le coloris plaisant & naturel, la carnation viue, la drapperie riche, les paisages fort esloignez, la Perspective bien obseruee, la feinte si naturelle que l'œil soit aisément content d'estre trompé.

38. Les rehauts se font à force de iour qu'on verse dessus; les enfondremens, les creux, les r'enremēs se font avec les ombres & les nuits espais-ses, ceintes de iour & de lumiere. L'adoucissemēt se fait par vne si douce liaison des couleurs qu'elles se perdent quasi l'une dans l'autre. Glacer, c'est mettre les derniers adoucissements, & la couche derniere delicate qui donne l'esclat avec le blanc glacé, ou pourpre glacé, &c.

39. Le profil de Michel Ange, le coloris de Raphaël, l'inuention & la hardiesse du Parmesan, & les nuits du Bassan font vn Peintre l'Idée des bons Peintres. Ce sont les quatre elemens d'un parfait Peintre.

La façon de parler des beaux tableaux.

1. **C**ela n'est pas Peinture, mais nature, & ces personnages-là regardent tous ceux qui les regardent, mais d'une œillade si naïfue, que vous iureriez qu'ils sont en vie.

2. Voyez-vous ces poissons-là, si vous versez dessus de l'eau ils nageront, car rien ne leur manque. Et ces oiseaux s'ils n'estoient attachez ils prendroient l'air, & fendroient le ciel tant sont-ils bien faits.

3. Comme est-il possible que le pinceau ait couché tant de douceurs sous des traits si rudes, sous des couleurs si rudes, & que parmy tant de nonchalance, on ait caché tant d'attraits.

4. Quand la Peinture estoit encor au berceau, & à son premier lait, le pinceau estoit si niais, les ouvrages si lourds, qu'il falloit escrire dessus, c'est vn
Bœuf,

Bœuf, c'est vn Asne, autrement vous eussiez pris cela pour vn quartier de veau; maintenant il faut mettre dessous, qu'vn tel peignoit, de peur qu'on ne creust que ce sont des morts qu'on a collé sur la toile, & des personnes viuantes sans vie, tant le tout est bien fait.

5. Pour parler des riches Peintures, il en faut parler comme si les choses estoient vrayes, non pas Peintes. Voyez ie vous prie comme ces Dauphins sçallastrent dans ces bouillons d'eau qu'ils souleuent: comme ces oyseaux perchez sur ces ramees gazouillent, voilés là qu'ils s'enuolent & se cachent dans les nuées.

6. Apelles peignoit ce qui ne se pouuoit peindre, on oyoit craquer les tōnerres, & le tintamarre des nuées esclattantes & toutes trenchées d'esclairs.

7. Voyez comme ce drap est bien plissé, voyez ces mains de neiges où les veines s'enflent, & semblent battre à la cadence du poux; voyez ces muscles comme ils se poussent & s'enflent; On peut conter les costes de ce corps, tout le corps est aussi bié fait que si nature l'auoit façonné de ses mains. Mais encor, est-ce Peinture ou nature, verité ou artifice?

8. Mon amy, pourquoy auez-vous donné vne bride à ce cheual qui court de route sa puissance, & iette son escume à gros bouillons, & est hors d'haleine? ie l'ay fait à dessein, car en deux bonds, il se fust ietté hors de la carriere, & hors la toile, il l'a fallu retenir par force, voyez comme par despit il s'en cabre.

9. Mon Dieu que ce fonds est haché bien menu, & treillissé de bonne grace, vous iureriez que c'est

une chose creuse, & bien profonde.

10. Voyez comme ces fontaines sourdent des croupes de ces montagnes, comme la main du Peintre mene ces ruisseaux aussi bien que scauroit faire la nature, ils poussent hors par endroits tout plein de petits tourjons bouillonnans, commode à ces petits follastres de poissons qui nagent entre flot & flot; voyez comme ces canards le coulent parmy ces herbes, & connillent, voyez-là comme ils se plongent boursoufflans contre-môt de petits brins, & filets d'eau, retirez-vous vn peu à l'escart, de peur qu'ils ne vous aspergent, & mouillent, en freillant ainsi des pattes, & battant l'eau.

11. Philostrate en ses Tableaux est excellent en cecy, & vous fera riche en ceste matiere.

Des couleurs.

Les couleurs se concrètent en la terre, & és mines, ou bien se composent par mixtions & temperatures, ou naissent en herbes ou autrement.

Le Sil qui s'approche de l'Ochre estant tiré des veines de Marbre, si on le brusle & esteind en vinaigre il prend semblance de pourpre ou cramoisi violet: aucuns pensent que c'est azur d'outre-mer.

Les Rubriques ou pierres sanguines se tirent aussi de la terre; l'orpiment, le cinnabre, la croye verte ou verd de terre vient de la terre de Smyrne, & est la plus excellente. La Sandaraque qu'aucuns croient estre le Massicot, vient du Pont, & croit en certains lieux toute préparée par nature, sans qu'il la faille moudre, cribler, passer, ny piler.

2. Le vermeillon (*minium*) vient és minières d'argent, comme vne aïene rouge. Sa veine est comme de fer vn peu rougissant, les mottes se nomment (*anthrax*) des charbons, cela estant ietté dans la fournaïse, la fumée qui en sort se tourne en vn million de gouttelettes de vif argent. On fait passer le vermeillon par cuissions, & laueures, le broyant souuent en fin a sa naïue couleur, qui estant metallique se conserue en vigueur long temps si les ouurages sont à couuert, autrement le Soleil & la Lune massacrent sa beauté & meurtrissent l'esclat de sa viuacité. Le moyen de faire que le rayon de la Lune ne lasche ny efface ce rayon de beauté, il faut mettre vne couche de cire blanche bien polie sur la paroy qu'on veut peindre, s'aidant du feu pour faire surfondre la cire, & du polissoir.

On sophistique le vermeillon avec de la chaux, pour l'elprouuer il le faut mettre sur vne lame au fen, s'il est loyal & marchand estant refroidy il aura sa mesme couleur, mais s'il garde vne cote noire, & deuiet brun & noirastre, c'est signe qu'il y a de la meschanceté.

3. Le noir se fait ou de la suye & fumée de poix resine, ou de sarmens de Vigne, & coipeaux de Pin redigez en charbons, pilez, & meslez avec la colle, ou en fin de lie de bon vin bruslée, seche, & meslée avec la colle, cela deuiet fort noir, & imite la couleur d'Inde, qu'on nomme Morée.

4. Le Cerulée qu'on nomme bleu ou Turquin, se fait broyant du sable avec la fleur de Nitre si delié qu'il deuiet cōme farine, on prend de la limaille d'airain de Cypre, & en sabpoudre on cela afin de s'incorporer, on moule des pelotes entre ses mains

on les met dans vn vaisseau, & dans vne fournaise, l'airain & le sable par la force du feu s'entredonnant leurs sueurs changent de nature, & se reduisent en couleur cerulée.

Le Brulé se fait de mortes de Sil embrasées, esteintes en vinaigre, d'où se fait la couleur de pourpre.

5. La Ceruse ou blanc de plomb se fait mettant des branches de sarment dans des tonneaux, les surfondant avec du vinaigre, & par dessus assant des lames de plomb, estoupant les gueules, afin qu'il ne sorte ny vent, ny haleine, au bout de quelque temps on treuve la Ceruse attachée. Si on la cuit en vne fournaise elle change de couleur & se conuertit en sandaraque ou Massicor, & quand on assied les lames de cuyure ou d'airain, ils en font du verd de gris, *Eruca*.

6. La Pourpre ou Escarlatte qui est la plus viue & estincelante des couleurs se tire d'un huître (de là on le nomme *Ostrum*) il y en a de viue, de brunette, de meurrie en esclat, comme sang meurtry, de rouge-vermeil; mais il le faut surfondre de miel quand on l'espraind de la coquille, de peur qu'elle ne se hasse; On contrefait plusieurs couleurs avec le jus des fleurs.



*LA SCULPTURE,
IMAGERIE OV STATVAIRE.*

C H A P. X L.

1. **L** E a deux parties; le relief ou bosse; & le creux.

2. Il y a plein relief quand l'Image est arondie de tout costé, sans tenir à rien.

3. Demy-bosse, ou basse-taille, bas relief, selon que l'Image est releuée dessus le fonds, & se iette plus, hors du plan.

4. Le creux, & graueures, selon qu'elles sont plus auant entaillées, aussi s'appellent-elles, selon les enfondremens.

5. Estoffe, & matiere est le metail, les pierres, le bois, la cire mixtionnée, &c.

6. Le modelle se fait d'argille, terre cuite, &c. pour dessus y faire la vraye figure.

7. On peut desseigner, & peindre avec le charbon, le crayon noir ou de sanguine, & la plume qui est le plus laborieux, & hardy de tous, parce qu'il faut hacher dru & menu le dedás des figures qui est enclos dás le profil, appellé par plusieurs lignes s'entrecoupantes à petits carreaux ou lozans.

ges, en forme d'une trellissure pour servir d'ombrage selon le plus & le moins, laissant autant qu'il en faut pour servir de iour.

8. De la Sculpture on acquiert la ruzé & dextérité de bien représenter en platte Peinture, les raccourcissements, r'enfondremens, & releuemens en vn plan.

9. La plus grãde perfection, est faire paroistre ce qui est tout plat, cōme s'il estoit de relief, & se ieter comme hors d'œuvre. Comme la statuë d'Alexandre qui sēbloit auoir la main, & la foudre hors du Tableau fait par Apelles pour 120. mil escus.

10. R'habiller vne statuë, c'est y adiouster ce qu'il y faut, soit qu'il se soit rompu, ou. &c.

11. Il y faut grand ruzé & prarique pour connoistre le fil du marbre, & de quel biais on le doit prendre. Les autres estoifes sont moins rebelles, & rebourfées.

12. Imagier metallaire, & en fonte, c'est à dire, qui fait de bronze, &c.

13. Le garde main, c'est vn demy-gand de buffe, afin que la masse ou marteau n'engendre vne calle de chair dure.

14. Les instrumens sont la masse: secondement, les pointes trempées, & acérées, mais elles doiuent estre mouffes & camufes vers la pointe, car si elle s'allongeoit en vne longueur deliée, elle ne souffrieroit le coup du marteau, mais esclatteroit.

15. En esbauchant il faut aller sagement en besongne, & en biaisant de costé & d'autre, sans donner tousiours en mesme endroit de droit fil, & à plomb, afin de ne meurtrir le marbre, ou le massacer, car autrement les taches se demonstreroient.

au polissement, des coups deschargez mal à propos.

16. Les cizeaux de plusieurs sortes; lesquels sont brettez, les vns d'une dent, les autres de deux, &c.

17. Rondelles.

Becq-d'asnes.

Martellines qui ont une pointe d'un costé, une plane de l'autre.

Bouchardes qui sont en pointe de Diamant.

Rappes demy rondes.

Les couldées qui sont recourbées.

Les forests ou trappans en forme d'arbaleste, qui se tourne-virent avec une courroye enucloppée du fust, & une maniere d'archer; les vibrequins ont le fer en forme de dard, ou langue de serpent.

18. Le Compas, Esquierres, limes.

19. Guillochis, fueillages, festons de fruiets, parerques bizarres, fantastiqueries d'ouurier, sailies, passages, hardiesses, caprices, fleurs rosaces, mufles, volures & mille sortes d'enrichissemens.

Le Bloc, c'est la masse de marbre, point, ou grossement esbauchée.

La premiere peau se descouvre peu à peu, avec la masse; la penultième peau avec le cizeau se va explanant comme si on vouloit faire une figure à demy-relief: la dernière peau se fait avec rappes; trappans, forests, &c.

On lustre & donne le poly avec du grez cassé menu, & passé par un sas, & empasté avec de l'eau; & ce avec des broches ou bastôs de saule aiguisez par le bout, entortillez d'un linge blanc, ce qui adoucit & efface les coups des brettures. La pierre ponce adoucit aussi. On luy donne aussi le polissement avec de la Pottée, qui est faite de plomb &

d'estain calcinez ensemble, & destrépe avec l'eau.
L'Esmery qui est noirastre, ternist le marbre gétel.

Le Moyeu c'est le modelle sur lequel on iette la figure de metal, & puis par des trous on la rompt, & fait-on sortir hors l'Image; c'est aussi le moule.

Le Noyau, c'est la cire ou autre chose de quoy on remplit le vuide des statues de plastre, & stucq.

Souspirail, & esuent de l'Image, sont les trous par lesquels on remplit ou vuide le creux; & par où le metal entrant, prend l'air.

L'alliage, c'est meflange du cuiure qui s'allie & se melle avec l'estain, car le cuiure se fond trop difficilement tout seul.

L'Estoffe.

1. **L**E Porphyre, est vne pierre rouge, obscure, mouchetée de taches blanches.

2. Le Serpentin a le champ verd rauellé de blâc, avec noirceurs y entremeslées. C'est le plus opiniastre de tous, sous les ferremens qui n'y peuvent mordre: & ne se peut assaillir bonnement, sans que les outils quasi à chaque coup soient recerez, & trempéz, & les pointes renouvellez. Il y en a du Cendré.

Le Marbre Numidien de couleur cannelée, tient quelque peu du grisastre obscur. Le Marbre verd est gay & tres beau.

4. La pierre de parangon, ou de touche, est aussi fort opiniastre.

5. Le Serpentin est le plus rebelle, & moins faicieux de tous, & se sie par le moyen de l'Esmery mis en poudre, & vne scie deliée, qui le mine & ronge.

peu à peu.

6. La pierre Marmaride (enchassée au Poulpi-
tre de sainte Marie Majeur) est fort belle, grise,
mouchetée de taches blanches & noires, est tres-
dure.

7. Le Marbre grené, a de gros grains de Cassi-
doines, Esmerils, Agathes de diuerses couleurs
dont il est parsemé.

8. La Carriere ou Quarciere est le lieu où l'on
taille les Marbres: on dit aussi la Marbriere.

9. Le Marbre gentil: c'est le blanc sans taches,
ny veines, fort dur.

10. Le Parien est dur competerement, & reçoit
le polissement, & n'est si rebelle, il a aussi certain
lustre qui approche de la charnure: on n'y treuve
iamais n'y tache, ny defect: car il n'a point de
bans, ny d'estages, comme nos pierres de par deçà.
Estage s'appelle le fonds qui d'ordinaire n'est sem-
blable à ce qui est haut.

11. Bresche est de diuerses couleurs, elle sert à
faire des huisseries, fenestrages, entablatures, che-
minées, &c.

12. Le Marbre meslé (*Mischio*) tout de mesme.
On n'en fait gueres des Statuës.

13. On ne se sert gueres de l'Alabastré à cause
de sa mollesse, & tendreur.

14. C'est vn coup de Maistre de sçauoir deschar-
ger les premiers coups ric à ric de sa marque, com-
me Michel-Ange qui sembloit estre en furie.

15. Marbre diapré & marqueté fait en Pyrami-
de, qui va tousiours en appointant.

16. On scie le Marbre avec du sablon d'Æthio-
pie, ou des Indes, & avec le mesme on polit, & bru-

nit les feuilles de Marbre pour en reuestir les murailles. On fait vne trace au Marbre qui se remplit de sablon qui se presse en bas avec vne scie. Le sablon ordinaire fait la sciure grosse & cauerneuse, il faut par apres lisser, & polir les platines, ou plaques, & feuilles de Marbre avec la poudre de Tuf (*Porus*) ou de Pierre-ponce (*Pumex*.)

17. Les Polissoirs de Marbre se font avec des queues (*cotes, & lapides quibus acunntur gladij.*)

18. Le Marbre dit d'Auguste est fait à ondes qui se madrent, & s'enveloppent à mode d'un tourbillon de vent. Le Marbre dit Tyberius a ses veines esparpillées à mode de floes de cheveux blancs. Celuy de Thebaïque est diapré de gouttes d'or; d'autres sont marquez de rouge, ou tirent sur couleur de lacque. Celuy de Natolie est comme yuoire.

La façon de louer les Statuës.

1. **L**es hommes rauis deuiennent comme pierres, & les pierres rauies par la force de l'Art semblent deuenir animées, & sortir hors de soy.

2. Le bronze, quoy qu'insensible de nature, a appris d'estre obeissant à la hardiesse de l'Art, & du cizeau. *Callistrate au deuxième Cupidon de Praxiteles.*

3. La pierre sembloit se hazarder de faire à bon escient, & de s'accommoder au dessein de l'ouurier. *Callistrate au satyre 114.*

4. L'ame des Poëtes, & les mains des Ouuriers sont rauies d'enthousiasme pour représenter les choses diuines; aussi ceste pierre s'est metamorphosée en la Bacchante qu'elle deuoit représenter, & s'est ramollie à vne semblance de femme. *Callistrate*

en la Bacchante 125.

La pierre sembloit estre atteinte de cét accident (c'est à dire, d'yuresse, car il parle d'un Indien yure) ainsi que si elle se fust deuë esbranler, pour mon-
strer le vacillement que cause l'yuresse. *Callistrate en l'Indien, p. 136. 6.*

6. L'ouurier n'a point voulu que le metal demeu-
rast metal, ains que tout ce qui en estoit deuant
Amour. De fait vous voyez bien comme le Bronze
se facilite à vne certaine delicatesse, & insensible-
ment se mignarde & rend souple à vne potellée
charneure, & vn rebondy en-bon-point farfelu,
accomply de tout ce qu'il y faut, se contentant de
son estoffe. *Callistrate au Cupidon de Praxiteles, 139.*

7. Vous voyez bien que le Bronze obeyt aux af-
fections de celuy qu'il represente, & rit fort naïf-
vement; la couleur obtempere aux sentimens, &
touchant le poil il semble qu'il se dresse & vous
chatoüille la main. *Ibid. 140.*

8. Le Metal s'est entierement ietté hors de sa
propre nature, & s'est transporté à vne veritable
representation. Car ce que la Nature ne luy a don-
né, l'Art luy a acquis. *Au 2. Cupidon de Praxit. Calli-
strate, p. 157.*

9. Ce pauvre Marbre a esté rauy en extase, la
voila hors de soy, car vous voyez qu'il halet, &
qu'il vit où il estoit cy deuant sans mouuement. Il
est poussé d'un diuin enthousiasme, & possédé
d'un esprit diuin qui luy donne vie.

10. Le Marbre, estant Marbre ne laissoit pas de
rougir, & se laschoit delicatement, à tout ce que
l'Art y vouloit figurer, &c. l'Art y combattoit avec
la Nature, ieune adolescent fleurissant d'une gaye

jeunesse, le poil follet de sa prime-barbe qui luy cotonnoit le menton abandonné au vent pour le frizer à son plaisir; le reste de sa perruque à l'abandon, &c. *Callistrate en l'Occasion*, p. 261.

11. Ce Baccus quoy que d'estoffe morte, & rebelle de soy, maniez-le, il frerille sous le toursement, & ramolly par l'Art en vne charnure doüillette & souple semble se desrober sous le sentiment de la main. *Callist. en Bacchus*, p. 165. 6.

12. Il faut aduoüer que parfois la diuinité se fourre dedans les corps humains sans s'y contaminer ses affections. Car icy l'Art n'a pas contrefait les affections, ains ayant fait vn Dieu-Image, l'a entierement fait passer en elle. *Callistrate en Esculape*. 169 6.

13. La matiere icy ne cede point à l'Art qu'elle mesprise, ains cognoissant que c'estoit vn Dieu qu'elle deuoit représenter, elle s'y est de soy metamorphosée. Voyez vous pas les cheueux patsemez de graces se coulant le long des espaules, s'espandre à la liberté; partie sur le visage, s'escarmouchans d'une gayeté fort gentille autour des sourcils, se viennent comme anneler au droit des yeux; & s'y amoncellent de gros flots de cheueux frisez. *Ibid.*

14. Voyez ces Dauphins comme ils follostant là à leur plaisir fendans les flots & la Sculpture. Et le vent est si vehement que le Stucq en est agité. *Callistrate en Medee*. 186. 6.

15. Si fait-il beau voir ce metal qui prend plaisir de friser le menton d'un petit crespé d'or à ce petit Dieu, &c.

16. Ne vous trompez pas, ce que vous voyez n'est pas bronze, c'est le mesme Iupiter en propre

personne, qui a mis en sa place au Ciel le bronze, & icy s'est constitué en la place du bronze; car autrement ne se peut faire ayant les cheveux voltans en l'air, la foudre qui branle, les yeux esclatans, &c.

17. Cette Deesse tasche de se monstrier belle à tous, & a l'œil brillant, & tousiours au guet; elle est de la facture de l'Imageur Praxiteles, qui iamaïs ne besongna mieux, ny tailla Marbre plus heureusement, & semble que de quelque costé qu'on la sçache choisir elle s'essaye de se monstrier excellemment belle.

18. C'est bien icy vn de ces Marbres qui ne faudroit de bondir, & trépigner si Orphée laschoit vn seul fredon sur sa Harpe; Car de soy vous voyez quasi qu'il faut elle, sans attendre ny Orphée, ny ses fredons.



DES
OVRAGES DE LA
BRODERIE.

CHAPITRE XLI.

L'Inuention de la Broderie est donnée à ceux de Phrygie, de façon que les Latins mesmes, nomment les Brodeurs *Phrygiones*, à vray dire ces peuples-là ne l'ont point inuenté, mais ils en ont esté extrêmement curieux; car on trouue quasi dès le commencement du monde, quelques especes de Broderies. Or ce qui estoit assez grossier du commencement, deuint remply de mille mignardises. Ils auoient les bonnes gens des robes pommelées, des manteaux bordezz de testes de cloux, entez dans l'escarlarte, des estoffes ondées, & sursemées d'une belle pommelure, & surchargée de rouleaux, on les raya apres d'or à la façon d'Attalie; ceux de Babylone, Broderent des linées en diuerses couleurs; ainsi petit à petit, on a affiné ce mestier, le rendant tous les iours plus delicat. Les plus anciens y entrelassoient des fleurs naturelles, des herbes, & croyoient estre braues à merueille, faisant de cela vne grande piaffe.

On tient pour assésuré que ce mot de Brodeur;

vient de Bordeur, car on n'enjolioit du commencement que le bord des robbes, & on les passeroit d'une lisiere faite à l'éguille, & en Broderie, de fait en Latin on nomme les Brodeurs, *Limbularios*, parce qu'ils ne se mesloient que d'enrichir le bord des robbes & des cottes des femmes, & choses semblables. Du bord on est sauré au beau mitan, & on a remply tout le plat-fonds de mille fantasies d'or, d'argent, & de soye, d'or nûé, & d'or clair, de mille agrémens, de point velu, & point de Tatarie, & tous les iours le mestier s'enrichit.

On dit aussi recamer, c'est à dire, Broder, & ce mot vient de l'Hebrieu, car *Racam*, vaut autant à dire que Recamer, Peindre à l'éguille & à la soye, de fait dès le commencement du mode on trouue de cet ouurage, qui depuis s'est tellemēt affiné, que vous prendriez la peinture pour nature, car les Tulipes & les fleurs, semblent estre nées dans ce satin, tant sont-elles viues; ces oyseaux semblent fendre le mestier, & voler à tire-d'aisle, à ces personnages il ne manque que la parole, cet or qui se lance aux bouts, & est nûé de soye, ce point refendu a si bien nâué les cheueux, que vous diriez que tout cela est plein de vie. Ce n'est pas peindre cela, mais engendrer, & donner vie aux creatures, que de les Recamer si excellemment.

1. Le mestier, c'est ce Chassis, sur lequel on estend la besongne, bandant fortement le plat-fonds, & le satin sur lequel on veut faire la Broderie, & où il faut poncer les ouurages, & porfiler la besongne.

2. Les broches seruent à conduire le cordon, la canetille, toute sorte de porfilures & liserures, & il est impossible de rié faire sans cela, ny aux lisieres,

ny à l'encloſture, ny au fond.

3. Lattes, c'eſt vn morceau de bois plat, pour eſtendre la beſongne, la tirer, la relascher; & la mettre en eſtat.

4. Les Treſteaux doiuent eſtre bien fermes & bien propres, afin de bien porter le meſtier, & que rien ne branſle mal à propos, qu'on ne face quelque faute qui pourroit gaſter la delicateſſe de la beſongne.

5. Aiguilles à canon, aiguilles à paſſer de l'or à trauers le taſſetas, ſatin, & l'argent, aiguilles à perles fort deliées, groſſes aiguilles à tédre le meſtier, aiguilles à laine qui ſont vn peu plus plattes au bout, aiguilles de Brodeur.

6. Rouet pour faire des cordons; dont on ſe fert ſouuent, & faut que le Brodeur les face luy meſme, pour bien faire ſa Broderie.

7. Cizeaux à razer, qui ont l'anneau grand forcettes à ſeruir ſur le meſtier, cizeaux à decoupper, les cizeaux à razer, pour pouuoir entrer dans le poil de veloux, ont la pointe platte & fine, cizeaux de Brodeurs propres à ce meſtier.

8. Pour decoupper il faut des fers de pluſieurs ſortes, comme pour faire les cœurs, d'autres pour les iteffles; pour les S, d'autres droits pour faire vne taillade, vn mouchetoir pour mouſcheter, ce qui ſe fait quaſi comme vne croix S. Anthoines, des taillades à dents de ſcie, & autres d'autres façons, car les taillades ont fort bonne grace, quand elles ſont bien aſſiſes, & bien couchées.

9. Pour bien goffrer, il faut des fers faits à cét eſfect, pour imprimer à l'aide du feu; on goffre ſur le ſatin & ſur toute autre eſtoffe, qui eſt bien ſuſceptible

trible de l'impression, qui doit estre bien nette.

10. Le pasté sert pour appliquer la canetille coupée, & le canon; le pasté se fait de feurre, ou de veloux, on le fait d'un fonds de chapeau, d'une piece de veloux, ou autre estoffe, il a ce nom, parce qu'il est en forme d'un pasté plat, bas, & rond.

11. Pour faire porfilures de taillades de veloux, faut avoir un pinceau pour prendre doucement la besongne pour appliquer sur le fonds, & bien agencer cela sans y rien mettre en desordre, ou bien hors de sa place: le pinceau enleve bien proprement, & assied bien où il faut, sans que les doigts touchent la Broderie.

12. Ponçettes blanches & noires, les blanches servent pour poncer sur couleurs brunes, les noires sur les couleurs claires: elles sont piquées de petits pertuis, ainsi que font les Peintres, & les Architectes, pour poncer les premiers traits.

13. Faire la portraicture propre à la Broderie, portrait de besongne de guerre, c'est à dire, pour la Cour, pour les habits des femmes & d'hommes de la Cour, d'or d'argent, & la besongne d'Eglise, c'est la plus difficile, à cause des Images: c'est quasi la plus cômune: l'autre de guerre ne l'est pas tant, si ce n'est à boutades, ainsi que vont les humeurs des Courtisans, car tantost ils aiment d'estre couverts de Broderies, tantost ils vont tout simplement, a estoffe toute nuë, & balaffrée.

Les besongnes de fleurs sont fort plaisantes, & bié agreables, à cause du meslange des soyes viues & de tant de couleurs, cette riche bigarrure qui contrefait un printemps de soye est fort difficile, à cause qu'il faut tellement naïuer les fleurs, qu'il

faut qu'on croye que ce sont les vrayes fleurs collées là dessus, & non pas des figures mortes.

14. Besogne d'Eglise se fait d'or nuë pour la plus riche; la bouture qui est la plus naturelle n'est que de soye, mais si iolie à cause de la viuacité des couleurs (qui ont vn esclat vis, & nullemēt meurt) & si pleine de variété, que l'œil ne se scauroit faouler de regarder ceste douce variété. Suit la hache-bachure qui est ouurage plus leger, n'estant qu'à demy plein, là où la bouture est toute pleine, & l'ouurage en est bien plus riche & plus beau.

L'or clair, c'est l'or qui est couché, & est moindre que hache bachure, qui a plus grande variété d'ouurage, & plus agreable à l'œil que l'or clair.

La Taillure, c'est quand on se sert de diuerses pieces couchees, de satin, velours, drap d'argent, d'or, & autres qui s'agencent fort mignonement, & la main du Brodeur fait le reste.

Les Payfages, où il faut que le Brodeur vse plus de fantasies qu'aux autres ouurages, ce n'est qu'esprit, & hardiesse; il enfle la mer, & fait l'escume des flots; il pousse la cime des montagnes raboteuses iusqu'aux nuees; il fend les prairies avec des fontaines de cristal qu'on oit quasi couler; il fait esclorre les fleurs dans vn parterre; il pousse vne forest de haute fustaye; il contrefait des chasses & des atterrassemens de bestes. en fin ce sont ouurages de fantasies.

15. Besongnes fausses, sont celles qui sont d'or faux, & plus legeres, & le mesme d'argent faux, mais en peu de temps ceste broderie s'vse, & montre la piperie, se deschargeant peu à peu, & montrant ce qui estoit caché sous l'apparence de l'or.

Profileure, besongne d'or ou de soye faite avec profit, si le Brodeur ne sçait pourtraire, & bien pourfiler, iamaïs il ne fera chef-d'œuvre qui vaille, & faudra qu'il soit tousiours valet d'un Peintre, & des caprices d'autrui.

Besongne de meubles où on applique toute sorte de Broderie, on la nomme ainsi, à cause qu'on en meuble la maison, ce sont lits, paillons, tapis, oreillers, toilettes, où on fait toute sorte de Broderie de guerre, d'Eglise, de tout: selon la fantaisie de ceux qui commandent la besongne.

Broderie de rapport, qui se fait de pieces rapportées de diuerses couleurs, & qui s'enflent, & semblent de relief, s'enleuent & emboutissent, appliquant or sur argent, soye sur or, satin sur cela, en fin la Broderie se souleue, & se fait à demy relief.

16. Le plat-fonds d'argent, sur lequel on fait les pieces rapportées, soit de bouillon, clinquant, cannetille, frizures, & autres telles galanteries. On nomme le plat-fonds, ce qui est bandé sur le mestier, & surquoy on couche toute la Broderie: mais pour bien faire il faut auoir deuant les yeux des patrons, des portraits faits au vif, voire les fleurs mesmes naturelles, & les fueilles séparées pour les contrefaire, & les naïfuer parfaitement.

17. L'argent de Paris, & l'or de Milan, sont très-bons pour faire les plat-fonds. L'or de France montre trop sa soye, il s'ouure en le retordant, celui de Milan est plus couuert, & ne s'entr'ouure pas si aisément, montrant la soye par la fente, car le dedans du fil d'or & d'argent, ce n'est que soye, or, quand on la void tout est gasté.

18. Encastiller des Diamans, & les enchasser dās

la Broderie, enfler les perles, & incorporer des pierreries dās les boüillons, ou estoilles pour leur dōner esclat, & leur faire darder vn iour agreable.

19. Point de poil, c'est la fantasie qui conduit de pointrefendu les cheueux, & la barbe des personnages. Or ce point de poil est fort difficile, quand il faut friser les cheueux, les anneler, & goffrer les perruques, les faire flotter à l'abandon, & se iouer sur le front, ou bien quand il la faut rendre venerable, arrangeant les poils si delicatement, que l'vn ne se iette point sur l'autre.

20. Point velu, qui fait ressentir le naturel, & iette son poil, comme si c'estoit vrayement de la mousse. Ainsi fait-on des antres tout moussuz, & vous iureriez que c'est de la vraye mousse de foye vertement brune; des arbres couuerts de mousse, des chenilles qui sont coronnées & veluës, des papillons à corps cotonné & velu, & autres semblables creatures, qui chargent naturellement la mousse, & sont surfrisées, couuerte d'vne bourre naturelle ou acquise.

21. Enclostore, c'est le bord qui est tout autour, & est riche de frisons à la Milannoise, Cartizanes d'or traict, chaisnes faites de boüillons, de mille beatilles & ioliuetez, qui ceignent tout autour la besongne, & sement du passément à l'ouurage, d'Ange, de grotesques, de chapelets de fleurs, & de fantasies.

22. Agreemens, c'est ouurage de paillettes, grains faits de boüillons ou petits points nouëz: cela enjolue fort la besongne, & donne grace à la Broderie, faisant qu'elle soit fort agreable, & que l'œil soit content & satisfait en voyant ces agreemens

bien assis.

23. A la besongne d'or clair, le Brodeur doit rehausser sur la soye, les cotres des robbes, mâteaux, &c. d'or & d'argent, & sur les manteaux d'or glacer de soye. Ombrager donc c'est avec la soye, sur-ombrager l'or & l'argët, & y faire quelques sortes d'ouurages. Quand donc la drapperie des personages est de soye viue, on rehausse cela d'or & d'argent par dessus, pour l'enrichir, quand elle est d'or ou d'argent, on la glace & e-maille de soye.

24. Nettoyer la besongne & battre le mestier, c'est quand on a fait la Broderie, & qu'on y a mis la derniere main, cela à si grande longueur a accueilly beaucoup de poussiere, & d'ordures qui ternissent la Broderie, & la salissent, il faut donc bien battre le mestier, & bien secoüer la canetille & la Broderie, afin que cela soit net, & en estat d'estre mis à son iour, & présenté à l'œil en sa perfection.

25. Le chef-d'œuvre d'un Brodeur, qui est fils de maistre, se fait d'une Image seule d'or nûé; il faut qu'il monstre son portrait à tous les maistres par le Clerc du mestier; de plus il faut que l'Image soit d'un demy-tiers de haut. Mais le compagnon qui n'est fils de maistre, doit faire une histoire entiere, où il y ait plusieurs personages, ce qui se nomme un quarré, tout d'or nûé. Ce qui est bien plus difficile; car plus il y a de personages, plus il y a de variété, de Broderie de toute sorte, & partant plus de hazard d'estre renuoyé au mestier.

26. Or nûé, c'est l'or qui se lance aux bouts, & est nûé de soye, c'est pourquoy il se nomme nûé; car faites estat que la beauté de la Broderie, cōsiste en un artiste meslâge de couleurs; l'or tout seul est

Y iij

riche, mais n'est pas gay, partāt on le nüe, on l'ombrage, on le diuersifie, y façonnant dessus avec la soye de diuerses couleurs, mille sortes de fantasies.

27. La soye platte c'est pour nüer; la torse sert pour lizerer; faut aussi mener les cordons, rabattre le porfil, cordons, & tout ce qui se mene à la broche; le nüement est bien mieux fait avec la soye platte, qui dit mieux dessus l'or, & a plus de grace que la torse qui est trop deliée pour nüer, mais pour faire les lizieres elle est belle en perfection.

28. Point de Turquie, point d'Espagne, point d'Angleterre, point de Brodeur, point refendu; chaque país a quasi sa façō de Broder, & ses points differends. Pour contenter la bizarrerie de l'esprit humain, on en fait à la mode de tous les pays, & quelquefois le pire est treuü le meilleur, à cause qu'il vient de bien loin.

29. Broder à la lame, ce n'est pas vn point de brodeur, mais de Chapeliers, Ceinturiers, & autres qui brodent l'orles des chapeaux, les cordons, les ceintures, & ont leur broderie à part, avec vne lame entrecoupee.

30. Faire l'arrondissement des fleurs; floier les fleurs ou manteau, ou cottes, &c. C'est comme si cela estoit meu du vent, ou du mouuement du corps, vn rehaussement de genoux, vn coude qui se pousse en dehors, vne robbe qui se contourne & replie, comme si elle estoit esmeüe de quelqu'un. Le floiement donc des fleurs, c'est quand on les fait pencher quasi nonchalammēt, comme si elles commençoient à tomber & se flestrir; ou si le vent les abbattoit, & les desfeuilleoit piece à piece. Or il

faut bien du iugement pour bien contrefaire cela, & le faire de bonne grace, & que tout se rapporte bien, sans que rien se desmente, car si d'un mesme coup de vent l'une se renuersoit d'un costé, & l'autre au rebours, ce seroit vne vraye bestise de l'aiguille, & de la main qui la conduit.

31. On fait icy avec l'aiguille, ce que le Peintre fait avec son pinceau; comme des renfondremens avec la soye brune, enuironnée d'argent ou de soye blanche; des precipices, des torrens d'argent escumans à gros bouillons, des flotres qui voguēt sur les ondes; des volées d'oyseaux; des parterres sursmaillez de fleurs viues à l'egal du natnrel, voire plus riches, & au lieu d'odeur qu'elles ne peuvent auoir, elles recompensent ce defaut avec la durée, car elles ne flestrissēt quasi iamais; des labyrinthes & entortillemens, des vases de fleurs d'une excellente beauté; des chasses de Cerfs que vous voyez courir, & fendre le vent d'un pied aisé, & les chiens qui se tuēt de courir & iapper apres; vn sanglier à gueule beante qui mord l'espieu & l'ensanglante tout; vn pescheur à la ligne qui iamais ne prend rien, vn loup poursuuiy à outrance, & à grandes huées d'un mode de villageois, qui crient à pleineteste, & estourdissent le pauvre loup qui gaigne la forest, & fait milles ruzes. En fin ils mettent sur leur satin toutes sortes de caprices qu'ils font passer par la pointe de leur aiguille. Vn renassement de Cerf, vne fontaine de cristal qui passement de son argent coulant, vne campagne verdoyante, & la serpente de fort bone grace: des nuées qui esclattent, & qui lancent des foudres d'or si bien faites, qu'il semble que vous en oyez

Y ilij

Le bruit : des combats que la viue escarlatte rend tous sanglans, en fin mille sortes de tres-belles inventions.

32. Pour ce qui est de la besongne d'or, & toute sorte de besongne, il la faut ordonner avant que de travailler.

Après faut prendre de l'or, qu'on appelle or de Milan, ou de Paris, mais celuy de Milan plus leger & plus beau, comme i'ay dit cy-dessus, il le faut plus retordre en deux ou trois, en deux c'est pour faire la besogne legere: en trois, c'est pour de la besogne riche. On le tord avec vn rouet de fer d'Allemagne, après on le met en broches de bouys pour lizerer, c'est à dire, tirer l'or, selon les traits patronnez ou ordonnez, autant à dire que peints.

33. Fueillage enleué de fil ou fisselle, selon la besongne. Après que le fueillage est enleué, on le quippe de boüillons d'argent ou d'or, ou de cannetille ou frisons, pour mettre dans les moulures qui se font dans les desseins.

Comme aussi on y met des paillettes d'or ou d'argent, ou autres petits aggrémens selon les places, cela s'enfile à l'éguille.

Le boüillon d'argent se fait par les Tireurs d'or, frison, cannetille frisée, battre sans battre, celle qui n'est point luisante n'est point battüe, & celle qui est luisante est battüe.

34. Pour la besongne de soye, il faut rendre le mestier, & puis ordonner, il faut enleuer premierement la guypure de soye.

Puis apres la guypure d'organein, c'est à dire, soye, puis la lizerer d'une petite cannetille frisée, apres mettre des chaisnes & frisons aux places où

il en est de besoin, puis les aggreer de petits points noiez es places où il en est besoin.

Le frison n'est battu, le bouillon l'est.

La chaisne est faite d'une Torsade luisante de soye, & la petite cannetille, & le frison, aussi de soye semblable.

35. La Torsade de soye est faite d'un luisant, & n'est torse qu'une fois, & recouverte d'une petite Torsade pour la friser : La petite cannetille est recouverte d'une petite Torsade, & ne sont en rien differends de façon que de la grosseur, comme au frison, qui est toutesfois plus gros que la petite cannetille.

Il y a aussi du cordon tords en deux, comme l'or, qui sert à faire des nœuds quelquesfois au lieu de paillettes, pour rendre la besongne plus agreable.

En donnant deux sols de l'once, on retire l'or & la soye, & feral'ouurier, cannetille, frison, &c.

36. Pour la besongne de canon, autrement paix.

Il faut rendre le mestier & l'ordonner, faire les desseins, elle ne s'enleue point, & se guype avec de la soye gris, noir, & s'aggre de petits grains de rets noir, en faisant la guypure.

37. Pour la besongne de fleurs, elle se fait sur tous fonds ou estoffes, avec soye platte, suivant la couleur des fleurs, on nomme soye platte, qui n'est point torse. Or il faut faire le portraict de la fleur avec les ombrages necessaires selon chaque fleur, il faut que les Brodeurs facent le portraict, parce que si les Peintres le font ils ne s'y accommoderoient pas bien, il faut aussi ombrer selon les couleurs, & selon que chaque fleur le requiert, pour estre viue & naïve.

38. Pour la besongne à deux enuers, il faut tendre le mestier, tendre le fonds de taffetas, de quelque couleur que ce soit, & prendre de l'or de Milan, enfilée par esguillées, qui soit doux ou propre pour passer, pour faire la Broderie, selon le dessein que l'on veut, fleurs de soye, or passé, desquels on fait de toutes sortes de bestiaux sur les desseins.

Celle de semence de perles à deux enuers.

Celles de clinquants.

Cette guypure qui est aussi belle dessus que dessous, on enfile la perle à l'aiguille, comme l'or & le clinquant, on le guype à la broche, la besongne de soye à deux enuers, aussi guypée à l'aiguille.

Fleurs de bouteures de toutes sortes, ce sont poincts que l'on prend les vns dans les autres, de mesme grandeur & de diuerses couleurs selon les fleurs.

39. La porfilure, c'est la moindre, & faut qu'elle soit la mieux faite.

Porfilure, est prendre des bandes de Tapissierie, & les appliquer sur de la soye, ce fait, faut prendre sur broche du porfil, que lon appelle quatorze ou quinze fils selon la grosseur de la soye, puis de la soye simple, pour rabattre le porfil au long du bord de la Tapissierie, qui s'appelle porfiler.

Taillure de velours, &c.

40. Il faut tendre le velours à vn mestier, & prendre de la colle de Flandre destrempée & bouillie, & en froter le velours par derriere, à l'enuers, & le faire secher au feu, en telle sorte qu'il soit sec, & en couper apres le fueillage, suiuant les desseins, & l'ayant coupé par fueillage, l'appliquer sur telle sorte d'estoffe que l'on veut; Plus faut pour l'or;

Donner prendre vne aiguille au bout d'un baston, & prendre avec icelle la fucille de velours, ou autre estoffe, & la coller sur le fonds du dessein où on la veut employer, puis mettre du porfil en broche de sept ou huit brins, selon la grosseur de la soye, & enfiler de la soye simple pour le porfiler à l'en-
tour.

Pour paruenir à la Tailleure, il faut sur l'estoffe poncer le dessein, & quand il est marqué par la ponce, y appliquer la fueille.

41. Pour la besongne d'Eglise, fine, faut l'ordonner, puis coucher l'or sur les Images, où il en est de besoin, apres glacer, & faire les enuers du manteau, de soye platte, puis il faut de petits brins de soye torse, vne fois les lancer, c'est à dire, faire vn grand poinct, puis avec d'autres qui se font d'une soye deliée les rabattre.

42. En outre, pour la fausse besongne dont i'ay parlé, on prend des morceaux de satin, & les taille on à propos de l'Image qu'on veut faire, & les applique-on sur le dessein de l'Image, & on les colle avec de l'empoix fait de farine, puis faut prendre des couleurs selon l'Image, & les lauer par l'enuers, & les rehausser selon les couleurs.

Puis lizerer les lisieres, d'un gros or avec de la soye.

43. Le bord des offrois, c'est à dire, les bandes de Chasuble ou Chappes, s'appelle, & est fait à poinct billetté, c'est à dire, de l'or mené à la broche, enleué par lozanges.

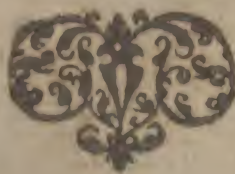
Ces bords des offrois, en chéurons ou bastons rompus, & telle besongne s'enleue sur les traicts, & creux, ou plat-fonds.

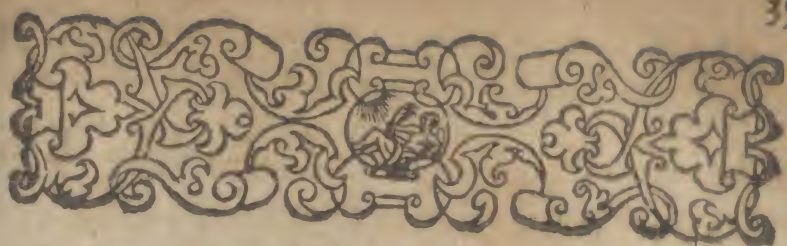
Pour faire l'œilleture il faut prendre vne petite verge de fer, & la mettre dans la fueille que l'on veut faire, & prendre, soye ou or, tel que l'on voudra, & faire des poincts sur l'aiguille ou verge, de la grandeur de la fueille, & emplir les fueilles de l'œilleture, du dessein tel que l'on voudra.

44. Ce seroit vne chose quasi infinie, de vouloir icy coucher toutes les particularitez de ce noble artifice, qui inuente tous les iours mille gentilleses pour encherir la Broderie, & la rendre plus agreable à l'œil, soit pour la varieté des couleurs heureusement meſſangées, soit pour la richesse des ouvrages, les Poëtes combattent avec la pointe de leurs plumes, les Peintres avec le bout de leur pinceau, les Brodeurs avec la pointe de l'aiguille, pour ſçauoir qui fera le plus bel ouvrage, & mieux reuenant au naturel. Claudian fait vn quarré de Broderie, par la main virginal de Proserpine, & la peint fort delicatement. De ſa ſçauante aiguille (ce dit-il) elle brodoit sur du ſatin blanc la creation du monde, elle arrengeoit les elemens, & vouloit l'azur des Cieux, elle deſueloppoit le chaos avec la pointe de ſon aiguille, deſpliant tout le monde, & le tirant de la conſuſion, poſant chaque choſe en ſa place, tout ce qui eſtoit leger montoit à veüe d'œil au plus haut eſtage du mode; les choſes lourdes & plus peſantes ſe precipitoient au centre, le ſeuſ allumoit d'vn incarnat releué & fort eſtincelant; le Soleil & les Eſtoilles d'vn or brillant & fort rayonnant, vn filet d'argent faiſoit le croiſſant de la Lune, la mer flotloit à gros bouillons, eſcumant ſa rage au bord, & ſouſleuant de grandes montaignes d'eaux faites de ſoye pourprine, à

escumes d'argent, le globe de la terre se balançoit au centre, se servant de contre-poids pour s'affermir, & appaiser le monde. Elle y entremesla les Zones & les climats; la torride estoit toute bruslée, d'une soye si rouge & si viue qu'elle sembloit estre tout en feu, avec des taillades de velours cramoisi releuées d'or, vn Soleil battant à plomb là dessus avec des chaleurs insupportables, de façon que le quarré se voyoit tout flestry d'ardeur, & alteré d'une secheresse & d'une soif fort langoureuse. Deçà & delà estoient les Zones tempérées de ha-che-bachure, d'agréemens, de Broderie à fleurs, mesmes de poinct velu, contrefaisant les mottes enyurées de Nectar, & vn pais tout couuert de delices, & peuplé à merueille; aux deux bouts de l'ouvrage estoient les deux Zones glacées, couuertes de neiges, de soye platte, encastillé de pointes de cristal pour contrefaire la glace & les horreurs d'un hyuer eternal, & l'ouvrage fait à taillure, si bien qu'il sembloit que ces pauvres contrées fussent toutes morfondûes, & transies de froid. Le coloris des soyes estoit vif, & de plusieurs beautez entremeslées fort mignardement. Dans vn azur brunissant elle auoit enchassé des petits boutôs de cannetille d'or fort luisant, pour contrefaire les Estoilles allumées dans la glace du Ciel; la terre estoit faite d'un or nué de verd gay, verd doré, & verd brun. De soye platte & enflée flotloit & escumoit la mer, contrefaisant vn petit Ocean; le bord & les rochers qui bornoient la marine c'estoit vne enfileure de perles Orientales, & de gros Diamans plantez comme des escueils, ou bouillons de soye blanche, trenchée de filets d'argent. Le flouëmeç

de l'algue, & des roseaux marins estoit bien si naïvement fait, qu'il sembloit en effet que le vent s'y iouant les fit ondoyer, & choquer doucement contre les montagnes faites à point velu & couuertes de mousse; Voyez, ie vous prie comme ceste soye perse pousse flot dessus flot, faisant de la riuiere qui semble couler à veüe d'œil. Voyez que la soye se boursouffle, & s'enfle d'elle-mesme par vn grand artifice, comme si c'estoit vne fontaine de cristall se precipitant dans la mer. Oyez-vous pas le pesant bruit du flot qui se creue au bord, & sur le sable doré, qui semble mermurer se voyant choqué rudement, & tout couuert d'escume. Ceste tendre pucelle faisoit de son aiguille tout ce qu'elle vouloit. En faisant cét ouurage d'une main innocente, la pauurette fut malheureusement enleuée, & l'ouurage demeura imparfait, le plat-fonds n'estant fait qu'à demy.





AV LECTEUR DES ARMOIRIES.



*L*eschet mille fois qu'il faut parler des Armes des familles, & on ne sçait par quel bout commencer. Aux Oraisons funebres des Grands, aux loüanges des grandes familles, aux receptions des Admiraux & Officiers de la Couronne, & en mille autres occasions, il est d'autant plus necessaire de parler des Armes, mais la faute est d'autant plus lourde qu'elle est faite à la volée devant une si belle compagnie. Je vous veux aider à ne faillir point, ou peu, quand il vous faudra parler de ceste matiere. La diuersité des Auteurs, des temps, des alliances, des opinions, & coniectures des hommes, sont cause qu'on trouue beaucoup de diuersitez en parlant des Armoiries d'une mesme maison. Chacun allegue son Auteur, & croit que c'est le meilleur, & possible que les vns, & les autres se trompent. Car en cecy il y a mille coniectures, & mille fantasies. Mes amis m'ont allegué quelques choses, & leur en ay de l'obligation. L'ay fait profit de leurs liures, & sages aduis, du reste ce que ie n'ay pas changé, c'est que ie tien les Auteurs dont ie me suis seruy, pour gens de bien & dignes d'estre creus. Au reste chacun a son opinion, & à tout rompre ie ne vous donne qu'un petit Essay, permis à vous de le perfectionner, & vous rendre sçauant & parfait, c'est ce que ie vous desire.




POUR BLASONNER

LES ARMOIRIES DES ROYS,

Princes, Pays, &c.

CHAPITRE XLII.

1.  OUTE Armoirie est composée de deux métaux, Or, & Argent; & de cinq couleurs, qu'on nomme Gueules, Rouge, Cinabre ou Vermillon, Azur, Sable, c'est à dire, Noir, Synople, ou Synope, c'est à dire, verd, Pourpre, c'est à dire, méllé d'Azur & rouge: de façon que sont sept métaux, ou couleurs. Les modernes en adioustent deux, à sçavoir Orangé ou Tanné, & sanguine ou Laque, & couleur de Rose.

2. Il y a deux sortes de Pennes, c'est à dire, fourrures, d'Hermine, & de Vair, ou Vairé: l'Hermine est d'argent & de Sable: le Vair d'Argent & d'Azur. En parlant on dit, le tel Seigneur porte d'Hermine ou de Vair, d'Or, Gueulle on autre.

Hermine.



Vair,



Vair, fourrure chargée de poil blanc & bleu, ancienne fourrure des Rois de France.

Les poinçts ou places principales de l'Eſcu, ſont neuf.

A. B. C. Le premier, ſecond, & troiſieſme poinçt du chef de l'Eſcu.

D. Poinçt d'honneur.

E. Poinçt de la face, ou fefſe, ou milieu de l'Eſcu.

F. Le poinçt, ou place, dite le nombril, ou bas de la fefſe.

G. Poinçt de la dextre, de la pointe.

H. La ſeſneſtre.

I. Poinçt, & bas de la pointe.



Neuf choſes ſont aux Armoiries; Croix, Chef, Pal, Bande, Face, ou fefſe, Cheuron, Sauteur, ou ſautoir, vn Gyron, ou guyron.

On blaſonne en ceſte maniere, le tel Seigneur porte d'or, à vne bande d'Azur de cinq ou ſix pieces, c'eſt à dire, le fond de l'Eſcu eſt d'or; l'Armoirie eſt vne bande avec cinq pieces.

Z



D'argent à vne Croix
de gueulles.



De gueulles à vn chef
d'or.



D'argent à vn pal
d'azur.



De pourpre, à vne
bande d'argent.



D'or à vne face de fable, *vel contra.*



De Synople à vn
cheuron d'argent.



De pourpre à vn
sautoir.

Z ij



D'or à vn gyron d'azur, ou guiron, quelquefois on ad-
joute à 4. pieces.



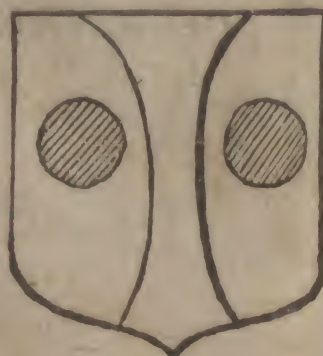
Pals contre pals d'argent, & Synople.



De gueulle au quartier
d'Hermine.



D'argent à vn orle de
Synople.



De Synople flanqué
d'argent, Torteaux
de sable, ou bien à
deux flanches d'ar-
gent.

Quand dans ces neuf pieces on met quelque chose dedans, on dit Armoiries honorables, ordinaires, chargées de, &c.



D'or à vne Croix de Pourpre chargée de cinq Leopards d'argent.

Ainsi de bande de pal, &c. si on y peint quelque figure, on dit de pal chargé de, &c. d'argent.

On dit Armes, Armoiries, Escusson, parce que les Anciens Cheualiers leuoient des deuises de leur vie, ou Cheualeries, & pour estre recogneus en guerre les faisoient grauer sur leurs Escus, Boucliers, & Armes; de là on a pris le nom.

Si les figures sont non dans les Chefs, Croix, Bandes, &c. on dit, Cantonnée de fleurs de Lys.



La Cotice est la petite bande qui se met aux Armoiries des Donnez, ou Puisnez, &c. La Cotice est

Z iij

le tiers moindre que la bande, & sa largeur est des deux tiers de la troisieme partie del'Esku.



Armoirie de Nauarre.

D'azur à vne Escarbou-
cle accollée d'argent
pommetee de gueul-
les.

Ou de gueulles, aux raiz
d'Escarboucle, pom-
meté d'or, floué à la
bordure de fleurs de
Lys au pied nourry
(c'est à dire, qui a le pied
caché,) ou pied coupé.

Il y a plus de quarante sortes de Croix és Ar-
moiries. Pattee, potencée, croisee, florencee, cou-
pee ou racourcie, fleuronnee, frettee, composee ou
composee, de macles, de vair contre vair, eschi-
quetee, engreslee, endentee, pattee & fichée, de
besans, de quatre Hermines, carronnee, vndee, lo-
zangee, de vair appointé: Vne Croix ancrée, d'au-
cuns nommée Nylle, ou nelle qui doit estre estroit-
te comme vn fil.

On dit l'Eſcu entier, party ou my-party eſcar-



telé, tiercée : & quand on veut blaſonner les Armes, toujours on commence du quartier dextre en haut, où l'on met toujours les principales Armes.

Quelquefois il y a des Armes qui ſont entées en chef, ou en pointe, c'eſt à dire, qui ont quelques petites Armes par deſſus les autres.

On dit auſſi vn hidre, par exemple, enrichie, ornee, ombree de Synople, armée de gueulles, ou membre de gueulles, c'eſt à dire, faite de rouge quant à la teſte, & pieds.



Comte de Tolouſe.

De gueulles, à vne Croix patee en pointes, & douze beſans aux pointes d'icelles d'or, chargées d'une autre Croix de gueulles : ou bien vne Croix vuidée, cleſchée, ou terminée, & pommetée d'or.

Z iij

Celuy de France est d'azur à trois fleurs de Lys d'or. Celuy de Dauphin se blasonne en ces termes. Escartelé, le premier & dernier d'azur à trois fleurs de Lys d'or, les deux autres d'or à vn Dauphin d'azur. Celuy de la Reine & de Florence se dit ainsi :

D or à cinq Torteaux de gueulles, & vn d'azur chargé de trois fleurs de Lys d'or.

Heraut & Roy des Armes ou Armoiries, & Pour-
suiuant c'est tout vn. Il se dit ainsi, car il peut porter la cotte d'armes de son Prince, & c'est luy qui porte les accords de paix, qui denonce les armes & preten-
sions de son Prince. *Olim fecialis*. Aucuns croient que le Pour-
suiuant est differend du Heraut.

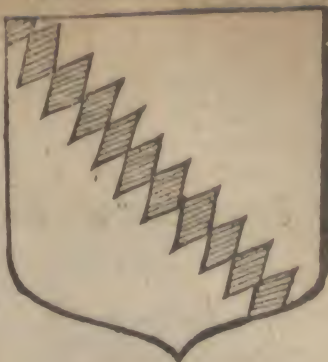
Briseure est marque des puisnez ou moindre, car l'aîné porte les pleines Armoiries, les autres portent les mesmes, mais brilées de bordures, ou lambel, ou cotice.

Les pieces des Armoiries.

- i. **L**A Cotice brochant le tout, c'est comme vn baston qui tranche à trauers.

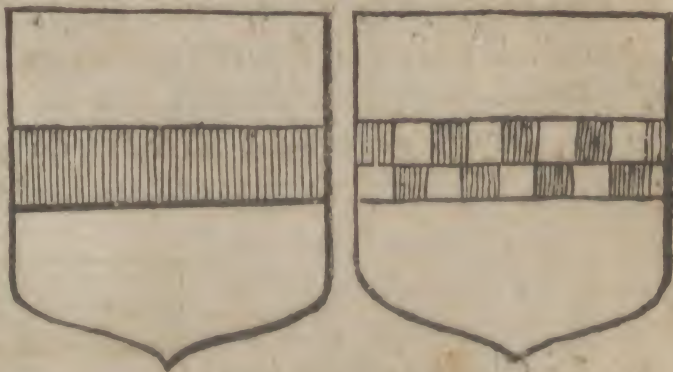


2. Vne bande ou barre qui traaverse du haut à bas, si elle est chargée de quelque chose, on dit chargée de, &c. S'il n'y en a qu'une, on dit brisée d'une coquille, &c. on dit aussi brisé de quatre, &c.



3. La face est une bande à travers, si elle est chargée, brisée, ou eschi-quetée.

On a creu que ce mot de face



vient de l'Allemand, & que cela se dit en Latin, *Trabs transversalis*, La burelle est un tiers moins que la face.

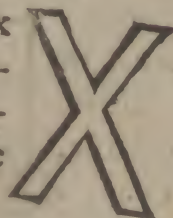
4. Le Pal ou les pals, c'est quand une ou plusieurs bandes fendent l'Escusson au mitan du haut en bas : on dit, il portoit pallé de, &c.



5. Les Cheurons sont,



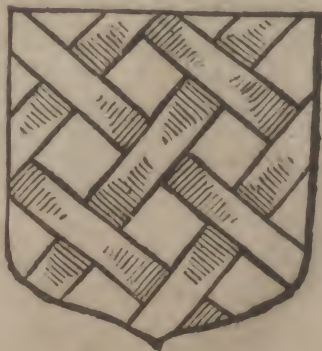
6. Le Sauter, ou sautoir, c'est la Croix S. André. Il y a sautoir floureté, pommeté, bastonné, endenté, abbaissé, ou raccourcy, lequel ne touche au bord de l'Escu.



7. Le Chef, c'est vne bande en haut.



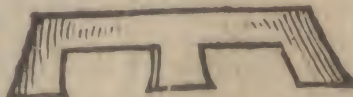
8. Fretté, c'est en lozange. Il portoit d'or fretté de sable. Les Rustres sont comme les lozanges; horsmis qu'elles sont perrees en rond, & les lozanges sont perrees en lozange.



9. Vne bande fizelee
ou barre, ou bien vne face A
panchee en pointe, appelée
feuilles de syes.



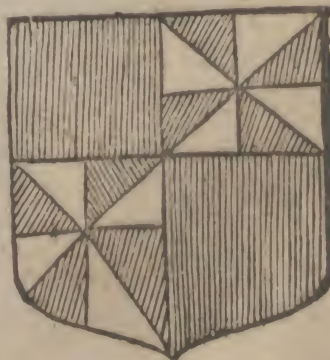
10. Le Lambel simple,
ou brisé, ou chargé de, &c.
ou à trois pendans.



11. Il portoit de sable tranché sous argent,
&c. au Lyon d'argent & de
sable de l'un à l'autre, c'est à
dire, Lyon argenté sur le sa-
ble, sable sur l'argent.



12. Il portoit d'or, escar-
telé de, &c.



13. Quand sur le grand Escu on en met vn petit
au mitan, on dit, & sur le tout il portoit de Breta-
gne (c'est à dire, l'Hermine de sable,)

14. On dit il portoit de, &c. au baston de gueulles pery en bande, ou à la cotice de, &c. perie en bande.

15. Il portoit de, &c. cantonné de France, ou de gueulles, ou, &c. c'est à dire quand en vn des coins il y a quelque autre chose. Mais d'ordinaire c'est au quartier droit qu'on cantonne, & on le nomme le premier quartier.



16. Il portoit d'azur à cinq bastons d'or, au chef de Pourpre chargé de billettes d'argent: Les autres disent bardé de sept pieces, les Besans sont d'ordinaire de metal d'or ou argent, les Torteaux sont de couleurs.



17. Il portoit de Synope à trois vols d'or reliez de gueulles, (vol, c'est à dire, des ailles desployees.)



18. Portoit d'Orleans, A qui est de France au Lambel d'argent, à la Cotice de mesme perie en bande, B escartelé d'or, à l'Aigle de gueulles, C le quart burellé d'argent & d'azur au balton de gueulles brochant sur le quartier final.

Les bordures.



B



1. IL portoit d'or, &c. à bordure A besantée, B engreslée de sable, ou dentelée, cantonnée, & componnée d'argent & de gueulle, (c'est à dire,

composée tout autour) échiquetée à C trois traits,
ou quatre.



2. Bordure semée de France (c'est à dire, de fleurs de Lys) d'Hermine, ou de Bretagne, &c.

3. Bordure contrefaite de
mêmes que les Bandes, c'est
à dire, où les bandes sont
d'or, la bordure est d'argent,
&c.



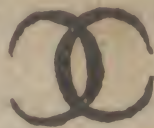
F 4. Il portoit, &c. à bordure de gueulle, ou de synope, ou vairée, ou componnée, ou flourée de fleurs de Lys.

5. S'il y a dessus quelque chose, on dit ainsi: Notre Dame de Paris porte tout semé de France, chargées d'une crose d'or. Item chargées de Mitre, de Crose, ou de Timbre, &c.

6. Quand les pieces sont dans & tout autour de l'Escusson on dit à l'Orle. Comme il portoit d'or de huit Marlettes de gueulles à l'Orle.

Les pieces qui meublent.

1. **V**N Lyon naissant (c'est à dire, qui semble sortir dehors, & n'est qu'à demy) passant, rampant; Leopardé (c'est à dire, qui monstre toute la teste, quoy qu'il semble passer ou ramper) à la queue nouée, & passée en sauteur.



2. Vn Cerf sommé d'or (c'est à dire, *cornua habēs*) onglé, lampassé (c'est à dire ayant la langue dehors doree ou, &c.) chargé ou brisé en l'espaule de, &c. Vn bœuf accorné d'or, onglé, accolé (c'est à dire, ayant vn collier) clariné, c'est à dire, ayant la sonnette au col, &c.

3. L'Aigle membré (c'est à dire, les iambes) bequée, couronné, esployé (c'est à dire, ailes esployees) timbré d'or (c'est à dire, ayant vne couronne, &c.) facé d'or, c'est à dire, estant couuert de deux ou trois faces d'or au col, à trauers, au bas.

4. Il portoit d'or au sauteur engreslé (c'est à dire, vne Croix S. André dentelee, ou en pointes) environné de quatre besans de sable : au chef d'or chargé d'un cheuron versé.



Armoiries des Prouinces.

1. **F**Rance, porte d'azur à trois fleurs de Lys d'or:
 2. Berry, porte d'azur semé de France, bord & engreslé de gueulle.

3. Orleans, porte de France au Lambel d'argent, escarrelé de Milan d'argent, à la guyure, c'est à dire, serpent d'azur, lyssant de gueulles, c'est à dire, l'homme qui sort de la gueulle est tout rouge.

4. Mont-morency, porte d'or à la Croix de gueulles, accompagnée de seize Allerions (c'est à dire, aiglettes) d'azur: Aucuns estiment que les Allerions different des aiglettes, en ce que les Allerions n'ont iamais en armes bec, jambes, ne pieds; & les aiglettes en ont.

5. Foix, porte d'or à trois pals de gueulles, escartelé d'or, à deux vaches passans de gueulles accolées, clarinées, & accornées d'azur.

6. Angleterre, porte de gueulles à trois Leopards d'or; Normandie deux; Guyenne vn.

7. Champagne, porte d'azur à la bande d'argent, à deux doubles Cotices potencées, & contrepotencées d'or de treize pieces; pour treize Comtez dépendans de Champagne.

8. Bretagne, porte d'argent semé d'Hermine de sable.

9. Portugal, porte d'argent à cinq Escussions d'azur peris (c'est à dire, rengez) en Croix, chargez chacun de six besans d'argent: denotans cinq victoires des Roys contre les Mores, & les trente deniers dont les Juifs vendirent nostre Seigneur.

10. Le Dauphiné, porte d'or, au Dauphin d'azur.

11.

11. L'Empereur, porte d'or à l'Aigle de sable esployé, armé, & lampessé de gueulles, tymbré d'or. Anciennement Bourgogne portoit d'or au Lyon de gueulles.

12. Bourgogne, porte bandé d'or & d'azur, à la bordure de gueulles, au quanton d'Hermine.

13. Lorraine, anciennement portoit d'argent au cerf de gueulles, sommé d'or sans nombre, c'est à dire, sans que le nombre des cornes fut déterminé pour le cerf.

On dit, il portoit facé, fretté, pallé, vairé d'or ou de, &c. lozengié de, &c. c'est à dire, en forme de lozenges.

14. Il portoit de Bourbon, c'est à dire, d'azur, à trois fleurs de Lys d'or brochées d'une Cotice de gueulles.

15. Flandre, d'or, au Lyon de sable, rampant, armé, & lampassé de gueulles.

16. Castille, de gueulles, à cinq chasteaux d'or en sauteur. Autres disent de gueulles à un chasteau ayant trois tours d'or.

17. Hierusalem, d'argent à une grande Croix potencee d'or, accompagnée de quatre petites.



18. Arragon, facé d'argent, & de gueulles. Ou bien selon les autres, porte d'or palé de gueulles, de quatre pieces.

A a

19. Charles d'Anjou, portoit de Hongrie qui est facé d'argent & de gueulles à huit pièces; party de Sicile, qui est semé de France, au lambel de gueulles; tiercé de Hierusalem, qui est, &c. soutenu d'Anjou, qui est semé de France à la bordure de gueulles; & de Barrois, qui est d'azur, à deux bars (sont poissons) adorsés d'or, semé de Croix recroisetées au pied fiché, d'or; sur le tout d'Arragon.



20. Auvergne, portoit anciennement d'or au Gryphon de gueulles armé, couronné, onglé, lampassé de synope, (c'est à dire, verd) ou langué, qui est le même.

Ils ont aussi porté d'or au Dauphin passmé d'azur. Là où le Dauphiné porte d'or au Dauphin vif d'azur.

21. Anjou, porte tout semé de France à la bordure de gueulles.

22. Ecosse, porte d'or au Lyon de gueulles, rampant, environné d'un quarré de gueulles, flouré de fleurs de Lys de même.

23. Berry, porte de France, à la bordure de gueulles engreslée, comme il a esté dit.

24. Alençon, porte de France, à la bordure de gueulles besantee d'argent à huit besans. 3.2.2.1.

25. Bauviere, porte d'argent, lozengié d'azur.

26. Niuernois, porte de France, à la bordure componée, & cantonnée d'argent & de gueulles.

27. Lorraine, porte facé de gueulles & d'argent, de Hongrie, de Sicile (c'est à dire, semé de

France avec le lambel de gueulles, tiercé de Hierusalem, quarré de pals d'or & de gueulles) soustenu d'Anjou(c'est à dire, tout semé de France, bordée de gueulles, & de Barrois, qui est d'azur à deux bars, &c. *ut supra*. Sur le tout de Lorraine, qui est d'or à vne bande de gueulles chargée de trois Aiglettes d'argent qui s'enuolent) ou trois Colombes, ou trois Allerions, car les Auteurs ne s'accordent pas.

28. Le Comté de Bourgongne porte d'azur au Lyon couronné d'or, rampant, tout environné de billettes d'argent.


29. Sauoye, porte de gueulles, & sur les gueulles vne Croix d'argent, ou bien d'or, à l'Aigle Imperiale de sable, becqué, lampassé, & armé de gueulles; brisé au mitan d'or facé de sable, à vne bande de synope.

30. Mont-pensier, porte de France, à la Cotice de gueulles, brisée au haut bout d'un croissant d'argent, montant.

31. Vendosme, d'azur à six fleurs de Lys d'or.
3. 2. 1.

32. France, sous Pharamond iusques à Clouis porta de gueulles, à trois Couronnes d'or. 2. 1.

33. Pour vous donner encor plus pleine cognoissance, ie vous adiousteray encor quelque chose qui vous fera plus sçauant.

1. Les pieces ordinaires sont la Cotice, la bande qui se met de droit à gauche (car le filet ou trait des donnez se met à gauche, & souuent de sable, quoy qu'il trauese tout l'Esku) bande chargée de Croix, Sautoirs, &c. Gemelle,  Viures,

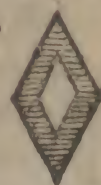
A 2. ij.



Frette ou fretté, ou Cotice & recotice à l'opposite l'une de l'autre, Treillis carré, endanté, engreslé, qui est plus menu, Lozanges,



Fusces,



Macles,

Billetes, Rustres,



Eschiquier, Besans, Torteaux. Il y a d'autres Armoiries qu'on nomme Rebattemens.

2. Il portoit d'argent à vn Cornet de Pourpre, lié d'azur (c'est à dire, ayant le lien & l'escharpe azuree) virolé & garny d'or, c'est à dire, ayant les bouts d'or, & les boucles où est attaché le lien.

D'argent, à vne cloche d'argent bataillée, ou battelee d'azur, c'est à dire ayant le battant d'azur.

De Pourpre à vn Marteau d'or, le manche de Synople, embouté ou morné d'argent (c'est à dire ayant le bout d'argent, & l'anneau où est attachée la boucle) à la boucle de gueulles.

3. Pour parler des arbres on dit de fort beaux termes, vn Oliuier d'argent son fruit de Synople; vn Chesne de gueulles englanté d'or; vn Cyprès de Synople accolé & entouré de Lierre d'or; vne Grenade d'or fueillée de Synople, vne quinte-fueille d'argent, percee de sable, d'azur à trois Roses d'or boutonnées ou au cœur de gueulles. Vne fleur de Lys d'argent pointee ou boutonnée d'or, supportee

de Pourpre, c'est à dire, ayant la tige de Pourpre.

4. Pour les bestes il y a souuent des Dragons ailez, autres rampans, ou passans, tant Marins que terrestres; les Marins n'ont point de pieds. Vne Baleine d'argent fierté de gueulles, c'est à dire, ayant les dents, & la gueulle de gueulles; vn Dauphin pasmé ou d'argent; vne truite d'argent picotée de sable, vn turbot mis ou pery en pal, trois mis en face, l'un sur l'autre.

5. Outre ce qui a esté dit des oyseaux, ie vous diray, que les Allerions n'ont ny bec, ny ongles es Armoiries, mais ils ont les ailles estenduës, ce que la Merlette n'a iamais, ayant le bec & les pieds perdus & les ailles pliees. On dit quelquefois membre & illustré de gueulles, vne Sauterelle passant d'or ombree ou ornee de Synople; de Pourpre à trois Papillons volans d'argent, miraillez d'azur, & ombrez de gueulles. Vn Espreuier grilletté d'or, c'est à dire, ayant les grilletts d'or; aillé d'argent, chaperonné de Synople.

6. Aucuns estiment que le Lion est tousiours rampant ou rauissant, & ne monstre qu'un œil & vne aureille; le Leopard est tousiours passant ou allant, & monstre deux yeux & deux aureilles, & on l'appelle Lion Leopard; l'autre se dit Leopard Lionné, c'est à dire, Leopard rauissant comme le Lion. Or vous en croirez, Lecteur mō amy, ce qu'il vous plaira, car les Auteurs estant contraires, il est malaisé de donner arrest diffinitif. Il y a aussi des Lionnets qui sont fort petits. Lions naissans qui ne mōstrent que la moitié du corps, & semblent sortir dehors, & se mettre au monde patte apres patte. Lions issans qui mōstrent vne partie du deuant, & le haut de la

A a iij

queuë qui se monstre dans le chef, le reste de la beste estant comme caché: brochans sont ceux qui tiennent tout l'Escu, & sont veus entiers. Lions couchans. Les Lions ont quelquefois double queuë, ou noïee, fourchuë, ou passée en Sautoir: ils sont aïlez, assis, &c. Quand les testes sont seules, on dit arrachees, ou coupees. Lions sans vilenie, sont ceux qui ne montrent rien de vilain.

7. Pour le nombre, on met iusques à huit besans, Torteaux, Cotice, & Orle: des Burelles on en met dix, & s'appelle Burellé: s'il y en a plus en blasonnant, on ne les nomme pas. Les Lozanges, Fusces, Eschiquier, on les nombre iusqu'à vingt-cinq ou vingt-six, & s'ils passent, on dit, sans nombre: les bestes, oyseaux, fleurs, poissons, se nombrent iusques à seize: s'ils passent, on dit semées d'Aiglettes sans nombre, &c.

8. Plusieurs Armoiries sont fausses & tres-mal armoyees, mettant couleur sur couleur, ou metal sur metal, & contrevenant aux regles des Armoiries principales, car pour les accessoires, on n'y regarde pas tant. Il y en a qui font des Rebus de Picardie, & des Enseignes de Paris, plustost que des Armoiries, ne se souciant pas beaucoup des regles des armes, & des enseignes & differends guerriers, qu'on donnoit iadis pour marque de la vertu, & vaillances, ne prenant pas tant garde aux noms qu'aux vertus des personnes. En celles de Godefroy de Bouillon, par aduis des Seigneurs, on y fit vne chose extraordinaire, mettant metal sur metal, afin qu'on eut occasion d'en demander la cause, & scauoir l'eminence de sa vertu.

9. Pour dire plusieurs termes d'Armoiries, il

me plaist de coucher icy quelque Armes de diuers personnages.

Iosué portoit d'argent à vn foudre de gueulles, aïslee & eslancee, (c'est à dire, ayant les dars entremeslez) d'azur, le tout chargé d'un Soleil d'or à vingt-quatre rayons.

Tomyris portoit de Synople, à vn Lion sans violence, d'argent, couronné de Laurier d'or, à vne bordure crenelée d'or & de gueulles, chargée de huit tierces fucilles à queue d'argent.

Pharamond, premier Roy de France, de gueulles, à trois Diadèmes d'or.

Charlemagne, parti. le premier moitié de l'Empire, qui est d'or à vne demie Aigle esployée de sable, membree, & Diadème de gueulles: le second de France, qui est d'azur, semé de fleurs de Lys d'or.

L'Archeuesque & Duc de Reims, d'azur semé de fleurs de Lys d'or, à vne Croix de gueulles.

L'Euesque & Duc de Langres: d'azur semé de fleurs de Lys d'or, à vn Sautoir de gueulles.

L'Euesque & Duc de Laon, d'azur semé de fleurs de Lys d'or, à vne Croisse de gueulles mise en son pal.

L'Euesque & Comte de Beauuais, d'or à vne Croix & quatre clefs de gueulles.

L'Euesque & Comte de Noyon, d'azur semé de fleurs de Lys d'or, à deux Crosses opposées d'argent.

L'Euesque & Comte de Chaalons, d'azur à vne Croix d'argent, accompagnée de quatre fleurs de Lys d'or.

Notez que les Escus de metal seul, ou de couleur seul, sont nommez tables d'attentes; les filles qui

A a iij

meurent deuant que d'estre mariees ont bien souuent vn Escu, ayant la moitié droite lozangé d'or ou d'argent, pour monstrier l'attente d'alliance.

Les Bastards souloient iadis porter vn Escu d'or ou d'argent (ce qu'on nommoit Escu faux) & sur le premier canton portoient les armes de leur pere. On tient d'ordinaire pour Escus faux ceux où il y a metal sur metal, & couleur sur couleur; si en treuve-on pourtant de tels qui portent argent sur or, ou or sur argent.

Quand il n'y a autre chose dans l'Escu que face, bande, chef, pal, cela doit tenir le tiers de l'Escu; en blasonnant tousiours on nomme le metal le premier.

On dit Escu my-party, coupé, trenché, taillé, flanché, gironné de tant de pieces, emmanché de tant de pieces, à dextre, à senestre, enchaussé, party & flanqué, escartelé & trenché, lozengé, diapré, Papilloné, plumeté, a face breteulée, fuzelee, lozangée, viuree, danchee, eschiquetee.

Il n'y a aucun animal rampant, si ce ne sont ceux qui ont des griffes, & ongles; les cheuaux sans bride, & esleuez sur leurs pieds de derriere se nomment, effrayez, les Taureaux se blasonnent furieux, ou en furie, quand ils se dressent, mais non pas rampans.



LE PAPIER.

CHAP. XLIII.



ES Parthes brochent leurs lettres en drap, ou en toile à mode de Broderie ; les Anciens escriuoient en fueilles de Palmiers, ou dans la tendre escorce, ou és Tablettes, ou dans la Cire. Le Papier a esté trouué en Alexandrie, le Parchemin en Pergame. Le Papier croit és marais du regorgement du Nil, sa racine est tortuë, son fust est en triangle, & va en appointant iusqu'au bout, où il iette vn bouquet qui ne sert qu'à faire des chapelets fleuris, pour orner les testes. Du fust on en fait des barquerolles, & de sa teille, de la pelure, ou canepin on en fait des voiles, nattes, linges, &c. On ouure la teille avec la pointe d'une éguille, & on prend les fueilles, les meilleures sont au cœur, & au milieu du fust, on les couche sur vne table, on les ioint ensemble, on les rogne, puis on les pressure pour esprindre toute l'eau, on garde bien de les rider, puis on les seche au Soleil. Les fueilles près de l'escorce seruent à faire le Papier marchand pour emballer. Le gros refuse l'encre; le trop mince qui n'a assez

de cole , & a les veines trop alterees & seches, boit trop , & se fond; la polissure du Papier lissé esclatte, mais n'est de duree. Mais, ie vous prie, quel miracle de Nature & de l'Art est-ce que le Papier? Qu'Alexandrie a conçu & enfanté vn digne miracle, trauaillant en vn seul lieu pour donner tout par tout l'immortalité à nostre pauvre mortalité. Apres le debord du Nil , vous voyez naistre vne petite forest sans branche , vn touffu bois taillis sans vne seule fucille , & diriez-vous que c'est vne espaisse moisson d'une plaine chargée d'espics, & venuë sans labourage , la perruque flottante & doree des mares pourries , ces roseaux sont plus tendres que les reiettons , plus roides que les herbes , ils sont tout pleins de ie ne sçay quel riche bien , & vuides qu'ils sont , si sont-ils tout fourrez de ie ne sçay quelle moüelle qui remplit tout, c'est vn bois espongeux d'une tendresse tousiours alteree & preste à boire, bois à mode de pomme , reuestu d'escorce bien ferme , de moüelles tendres, & de charnure, delicate au dedans , fust de belle longueur & sans ride, & sans poids, se roidissant & portant bien sa teste à plomb sur sa racine, finalement c'est vn tres-beau fruiët, d'un tres-sale regorgement du Nil. Et en quel pays, de grace, naist vne autre herbe, qui soit capable d'eternizer les Oracles des beaux esprits. Deuant ce Papier, toute la prudence des sages , toutes les merueilles des hommes estoient mises au cercueil avec leurs Maistres. Et en vie mesme, quel martyre aux grands hommes de voir pendant que le cœur bouillonnoit, & l'esprit estoit en beau vol de ses

discours, qu'il falloit auoir vne extrême patience, attendant que le Secretaire eut pesamment trenché l'escorce, & escrit leur commandement sur la rebellion d'un bois opiniastre, bon gré mal-gré, les ardeurs de l'esprit, estoient attiedies, & allenties par la longueur des Secretaires. N'estoit-ce pas chose indigne de coucher sur du bois tant grossier, des pensées si delicates, & ressentant la noblesse d'un esprit de haute hierarchie, & dans des vieilles escorces & toutes vermoluës, enchasser & grauer des conceptions dignes d'estre burinées dans le Cristal du Firmament ? cela faisoit tarir toutes les sources des beaux esprits, & éclipsoit les belles lumieres de la memoire, quand on se voyoit deuant les yeux vne page si grossiere & si rabboteuse, arrestant le stile, émoussant les pointes de l'esprit, & rebouschant toute la viuacité des imaginations admirables. Mais ces rudes commencemens ont eu heureux succez. On a finalement inuenté le Papier, qui de sa beauté semond, & contraint les belles plumes à s'efforcer en si bel air, & voler en si belle campagne de neige collée, ou d'argent cotonné, ou de coton tissé, la plume y glisse, & l'esprit y vole, rien n'arreste le vol des belles pensées. Ce sont de petits riens enfilez & colez ensemble, mais si proprement qu'il n'y a pas vn trou, ny vn pore ouuert, ce sont les entrailles innocentes & blanches des herbettes verdes, des surfaces dedices & voüées aux gens d'esprit, pour y émailler leurs doctes fantasies ; qui se laissent rayer de l'Ebene, de l'ancre, faisant sous-rire la neige de la blancheur, & se parant de ces deux

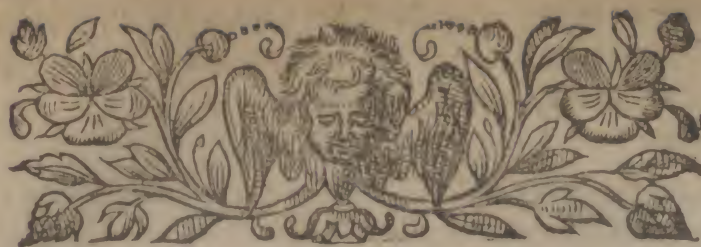
belles couleurs, c'est le champ où l'esprit sème la graine de son esperance qui germe en cadeaux & en vne moisson de lettres pour donner vne cueillette d'immortalité. C'est le sequestre de tous les thresors des sçauantes ames, c'est l'historiographe de toute l'antiquité, c'est le tombeau de l'oubliance, & le berceau du sçauoir, c'est la memoire de nostre memoire, la Librairie de nos esprits, l'heritage de nos ayeulx, nos memoires bronchent aisément, le Papier iamaïs ne fait éclipse. C'est luy qui est le depolitaire de toutes les sciences des secrets de Nature, & qui porte en son sein tout le monde par tout le monde. C'est le miroir de l'ame, car dans iceluy nous lisons tout ce qui est caché dans le cabinet de nos entendemens; c'est le truchement des cœurs, l'ambassadeur fidelle des hommes, luy qui nous fait parler & entendre les absens, ouir les discours des morts qu'il fait encor parler, les tirant du cercueil, le silence qui dit tout. Comme est-il possible qu'un lopin de Papier barbouillé d'ancre soit le lien du genre humain, la douce liaison des amitez, la base de nostre gloire, & les Chroniques de nos vies. Qui croiroit que des chiffons, des puans & pourris haillons cueillis dans la bouë, & parmy les fumiers, ayant un peu esté pilez, moulus, foulez aux Papeteries, & passez par l'eau claire, & luy donnant deux secousses sur un crible, ou un moule de fil d'archal, le tout essuyé parmy des feutres, lissé & seché au Soleil, peut faire tant de miracles? Le compagnon plonge à deux mains le moule dans la cuue pleine, puis donnant deux petites secousses agence tout écla

CHAPITRE XLIII.

381

qui se fige en vn moment, & se forme en vne fueille
de Papier, blanc comme lait caillé, & descharge ce-
la sur vn feutre, pour l'essuyer.





LE VERRE.

CHAPITRE XLIV.



Le limon du Lac Cendeuia au pied du mont Carmel, fut le premier qui seruit à faire du Verre. Car des Mariniers descendus à la Plage, ne treuuant dequoy faire vn trepié à leur Marmite, prirent du Nitre dont estoit chargée leur Nau, avec du sable de la Plage, & en faisant feu sous la Marmite, virent couler à gros brandon vne noble liqueur comme Cristal glissant, ou pierreries fonduës, ou argent liquefié, d'où ils apprirent à faire le Verre, de sable & nitre meslez ensemble. Depuis outre le nitre, on mesla dans la mine de Verre de l'Aimant, parce qu'il attire à soy le Verre, comme le fer. Apres on commença (comme tout va croissant, & vn iour apprend de l'autre) à cuire des pierres luisantes; ains des escailles de poisson: & ailleurs certains sablons de terre: & és Indes des pieces de Cristal. Or tout cela se cuit à feu sec, c'est à dire, de bois bien sec & clair autrement la fumée noircit, & rend sombre la noblesse de cette glace, faite & engendrée dans le feu; (quel miracle, que la flamme soit la mere des glaces!)

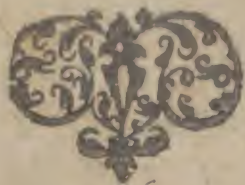
il y faut aussi mesler du Cuiure, du Nitre, & sur tout du Nitre d'Ophir. On le cuit es fourneaux à bois; la premiere fonte qui en sort est comme vn pain gras de Verre, tirant sur le noir: on le recuit, & lors on luy donne la couleur qu'on veut. Or en ces Verreries on fait maintenant le Verre d'une substance vitreuse, d'une herbe nommee Soulde, ou Salicor, qui croit en Prouence, mais si on n'y mesloit du sable pour fixer cela, ceste cendre de Salicor iroit en fumee avec vne forte ignition; il y a des sables qui portent quant & soy leur Verre, il y a aussi vn Verre de pierre. On fait de la Verrerie à souffler, au polissoir & au tour, au moule, le cizelant, pincetant, trenchant, ouurant, renouiant, colant piece à piece, & le maniant comme on veut pendant qu'il est tout en feu: mesmes on y fait des histoires de platte peinture, de relief, de toute couleur, comme si c'estoit de la cire. On treuve du sable blanc en beaucoup de lieux qui est fort propre, car il est tendre, aisé à pulueriser au Moulin, ou bien à la pile, on met sur iceluy les trois parties de Nitre, & estant cuit & recuit, tout se fond en vne riche liqueur tres-claire. On en fait qui ont vn beau iour, d'autre qui ne porte point de iour, d'autre à iour sanguin & rougeatre; de couleur de Ciel, & toutes les Pierreries se voyent imitees en la Verrerie, qui est comme l'apprentissage de Nature, quand elle minutoit de r'enfermer l'esclat de sa majesté dans ces ioyaux qui sont les estoilles de la terre. Le Verre se peut bien refouder, mais non refondre, si toute la Fournaise n'est pleine de tests de Verres cassez. Vn certain quidam inuenta vne sorte de trempe qui rendoit

le Verre pliable sans casser, l'Empereur Tybere abolit cét inuention, car elle ostoit tout le credit à l'or, à l'argent, & à la parade des buffets. L'aubin (c'est à dire, la glaire & le blanc) de l'œuf de Poule, incorporé en chaux viue soude fort bien les Verres. On l'affine si bien qu'on le prendroit pour Cristal. Qui est allé cacher dans le sein du sable, & du grauiier cette liqueur si esclattante, & ce beau thresor de glace, qui fait que dans l'eau gelee on boit le vin qui rit, se voyant enfermé dans le sein miraculeux de son ennemie mortelle, l'eau façonnée en coupe, & en cent mille figures. Mouran de Venise a beau temps d'amuser ainsi la soif, & remplissant l'Europe de mille & mille galanteries de Verre & de Cristal, faire boire les gens en despit qu'on en aye: & qui s'en pourroit tenir, voyant que la glace mesme est deuenüe allumette de vin. On boit vn Nauiere de vin, vne gondole, vn bouleuart tout entier. On auale vne pyramide d'hypocras, vn clocher, vn tonneau; On boit vn Oyseau, vne Balci-ne, vn Lion, toute sorte de bestes potables, & non potables; le vin se void tout estonné prenant tant de figures, voire tant de couleurs, car és Verres iaunes le vin clairer s'y fait tout d'or, & le blanc se teint en escarlatte dans vn verre rouge, fait-il pas beau voir boire vn grand traitt d'escarlatte, d'or, de lait, d'ancre, de Ciel & d'azur. Pour les niais cela leur vient bien qu'on face des verres doubles pleins de vin, d'eau, & d'air, & qui ne sçait le secret, on fait boire au niais l'air, à l'yurongne l'eau toute nette, & à qui sçait, du meilleur vin tout pur. Car pour ces aualeurs de charrettes, qui ayant beu le vin, mangent les verres, & vous les maschent à bel-
les

CHAPITRE XLIIII.

les dents, c'est se moquer de la besongne, & abu-
 ser tout à fait de ce metal fresse & delicat, fait
 pour les yeux, & pour la léure, mais non pour
 l'estomach, ny pour le ventre. Je ne m'estonne pas
 si par despit souuent il lime les entrailles de ces
 masches-verres, & les creue. On fait de la vaisselle
 pour orner les buffets, & couvrir les tables, mille
 sortes de vases, & mesmes on a trouué l'inuention
 de faire qu'il ne se casse point, mais se plie seule-
 ment & se meurtrit.


BB





LES
TERMES PROPRES
 DE LA TEINTURE DE SOYE,
 & de laine, & sa façon.

CHAPITRE XLV.

1.  Ommençons par la Pourpre & l'Escarlatte, comme la plus noble. La fine laine Teinte en Pourpre, & avec du miel, garde son lustre & sa naïfue couleur plus de deux cens ans.

2. La Pourpre est vne coquille grosse comme vn œuf de Poule, herissée de petites pointes; les plus exquisés se peschent au fond des Mers de Phenice & Laconie. Ce petit poisson porte en vne veine blanche ceste liqueur precieuse, le reste est grossier & inutile à la Teinture: si elle meurt, ceste liqueur s'esuanoïit; il le faut assommer tout d'un coup sans le faire languir, autrement ceste couleur se perd. Vn Chien qui par hazard en mangea vn, & s'en Teignit les babines d'un parfait Cramoisi, fut cause de ceste inuention de Teindre en Escarlatte, qui eslança des estincelles de Pourpre, & vn feu humide flamboyant.

3. Ils piloient iadis toutes ces petites coquilles

escaille & tout, & des grosses ne prenoient que la chair, lauoient bien cela en eau claire pour oster le limon, iettoient du sel là dedans, faisoient bouillir le tout dans des chandieres de plomb à feu lent (qu'ils amenoient à ceste fin par vn long canal, ou registre d'un fourneau allumé de charbon) de peur de brusler la teinture: dans ceste decoction estoient bouillies les laines, puis estant bien colorees & chargees (car les noircissantes sont plus prisees que les rouges) on les recardoit, estendoit, recuioit, & les faisoit-on tant decuire, iusques à ce que l'œil fust satis-fait de la couleur.

4. Il y a du Pourpre noir obscur, du Liuide, de couleur violette, la plus belle piece c'est le rouge, & sa couleur la plus digeree & mieux cuite, aussi elle ressemble le feu, le souphre d'or, & le pur sang, mais on a perdu la façon de teindre avec le sang de ces huitres. Et auons la graine en Gree, & *Kermes* en Arabe, d'où vient nostre mot *Cramoisi*, & *Escarlatte*, mais *Escarlatte* va sur les laines, & *Cramoisi* sur la soye, depuis que la *Cochenille* est en vogue, le *Cramoisi* va aussi sur les laines.

5. Ce *Coccus* ou graine, c'est la graine d'un arbrisseau: on a pensé que dans certaines graines naissoient de petits vers qui rendoient ce sang & ceste Pourpre. D'autres que ce sont vessies, excroissances, ou petites pillules rouges croissant en certains arbres.

6. Les principales couleur sont quatre reuenant aux quatre Elemens dont tout se bastit. 1. Le Noir, approprié à la terre, & des metaux au plomb ou Saturne. 2. le blanc, à l'eau, & à l'argent vif, & estaim. 3. le bleu, à l'air & l'argent. 4. le rouge au

Bb ij

feu & à l'or : de la mixtion desquels on fait vn million de couleurs moytiennes.

7. Car promierement, du blanc & noir meslez naissent infinies sortes de cendrez & de gris, les vns couuerts; les autres deschargez. 2. du blanc & turquin naist aigue-marine, pers, &c. 3. du noir & bleu le violet: 4. du noir, & du rouge, le pourpre, tané, canellé, &c. 5. du blanc & du rouge, le iaune; mais non pas és Teintures, car il y doit interuenir de soy-mesme: 6. du iaune & du bleu, le verd d'oye & gay: 7. de l'inde ou violet, & du iaune, le verd brun. Or selon la varieté de la dose & de la composition des couleurs naissent infinies autres; le fauve vient du iaune paillé & du brun, le brun du blanc & du noir; le bleu: du resplendissant clair, meslé avec le blanc mat surfondu d'un petit de noirceur; le gris ou glauque, du bleu destrempé en du blanc; du fauve & du noir vient le verd; du blanc reluisant avec le rouge, le citrin.

8. Les pourpres & cramoisis de maintenant se font avec la graine ou coccus, qui vient de Lague-doc, Prouence, Ancone, d'un petit arbrisseau, & de la cochenille des Indes. Ceste graine a l'escorce ou coque qu'on nomme graine d'escarlata; & la moüelle, qui est le fin pastel d'escarlata; l'escorce abonde plus en la Teinture: mais la couleur de la moüelle est plus riche, & fait la vraye escarlata. Les trompeurs font tout passer indifferemment.

9. Il faut donc pour teindre en escarlata rouge & claire, faire parboüillir les draps en l'eau appelée seure faite d'eau de riuere bien nette, de l'agarc & du son, puis on iette l'Arsenic avec alun dedans, pour allumer le drap, & le desgraisser.

& Pourrir afin qu'il boiue la teinture, laquelle on leur donne apres avec le pur pastel d'escarlante. Puis on vuide de la chaudiere, ce premier breuuoey & boiillon, & on recharge avec del'eau claire, & eaux seures avec ledit pastel ou graine accompagnee d'agarie. Si on y met de la gomme Arabique, la teinture en sera plus rouge. La couperose & le bresil font vn faux cramoisi.

10. Les cramoisis rouges qui s'en vont sur laines se font quasi de mesme, y mettant aussi de la cochenille. Chose estrange que d'un seul breuuoer, voyage, ou chauderonee (qui est vne mesme chose) sans rien euacuer, se font ces couleurs suiuautes, adioustant nouuelles eaux & estoifes. Premièrement, Rouge cramoisi de haute couleur: 2. soit le brun de mesme breuuoer: 3. le passe-veloux: 4. le pourpre: 5. fleur de peschier: 6. l'incarnat: 7. couleur de chair: 8. le gris lauandé ou cendré argétin: vray est qu'à aucunes de ces couleurs faut donner la guesde ou pastel Albigeois ou de l'oraguez.

11. Le pastel ou guesde (*latine glassum*) c'est vne herbe come le plantain qu'on seiche, puluerise, & en fait-on des fromages, on enuoye cela par tout, pour pasteller les laines, afin que cela les degraisfe, les seche, & les fasse bien boire les couleurs, autrement la teinture s'efface & se destoint aisément. Les trópeurs ne pastellent qu'un bout de la piece, & c'est la derniere qu'ils vendent, le reste n'est pas reinte en pastel, mais plus legerement. La Gaude fait jaune, ce jaune passé par le Guesde deuiant verd. Qui n'a veu ces meslanges, & d'une mesme chaudiere sortir tât de diuersitez ne le croiroit iamais.

12. Il y a des eaux qui sont bien meilleures les

Bb iij

vnes que les autres; les vnes sont parfaitement bonnes pour l'Escarlatte, comme celle des Gobelins de Paris; les autres sont bonnes pour onder les Camelots, & y sursemer mille & mille sortes d'ondoyemens qui donne la beauté aux Camelots; il y en a qui enyure si bien les laines qu'elles reçoivent fort bien les Teintures, & les retiennent fort long temps sans se descharger, les autres qui desgraissent bien la laine, & la purifient fort bien, & souuent à proportion des eaux, se font les Teintures.

13. Il y a mille petits secrets qui s'apprennent à la boutique, & parmy les bouillons de la grosse chaudiere, mais cela ne sert qu'aux compagnons du mestier: & la trop curieuse recherche est inutile pour ce que ie pretend.

14. Garance, c'est à dire, poudre (tirant à la couleur de poudre de quarron,) sert à la premiere Teinture aux draps ou soye pour faire monter, rendre plus viues, fortes, obscures, & chargées les autres teintures qu'on leur veut donner apres.

Garancer vn drap, c'est à dire, luy donner la premiere teinture. Luy donner le pied pour teindre en noir, en bleu, violet, pourpre, colombin, &c.

Orseille sert pour le mesme que la Garance, & est vne estoffe faite de Pastel, Chaux, Saude (c'est vne pierre qui vient d'Espagne) & Urine. De là on dit Orseiller c'est à dire donner le pied de telle estoffe, & cela se fait principalement aux foyes.

Donner le Pastel, c'est à dire, teindre en Pastel, c'est dōner le pied pour la couleur noire, violette,

& quelquefois pour le bleu obscur. Ceste Teinture premiere se donne à mesme fin que les autres.

Passer le drap, la soye, c'est à dire, luy donner la derniere couleur.

Teinture chargée & haute, c'est à dire, bien viue, ou vnue, belle, forte, & de durée, plus chere.

Cune (pour les draps) de bois; vaisseau de cuivre pour les soyes, de Teinture, c'est à dire, où on garde les Teintures tiedes à Teindre soye estant la couleur tiede.

Chaudiere, c'est à dire, là où l'on Teint les draps les couleurs estant chaudes & bouillantes.

L'Alun est necessaire à toute Teinture pour faire attacher la couleur: horsmis au bleu & au celeste, & c'est le premier pied & commencement de la Teinture.

Vn drap ou soye se doit ainsi teindre. Premièrement, Il doit estre bien nettoyé. 2. Doit auoir son Alun, qui est le premier pied. 3. Estre lauë & nettoyé de la crasse de l'Alun. 4. Garancé ou mis au Pastel, ou Orseillé, si c'est soye. 5. Teint en sa couleur.

Couleur de Mer, celeste, colombin, c'est à dire, entre violet & rouge.

Verdesin, verd, verd de poreau. Bleu obscur, bleu azur, qui est plus bas que l'obscur, bleu refest plus bas encor. Violet rouge, incarnad, incarnadin, ces trois dernieres ont leur pied de Bresil.

Le Cramoisi, soit drap ou soye, pour premier pied a l'Alun, sans Garance ny Orseille, Bresil ou Pastel, apres on luy donne sa premiere Teinture. Il se fait avec des graines pilées de Cochenille qu'on apporte des Espagnes, de la grosseur & figure des

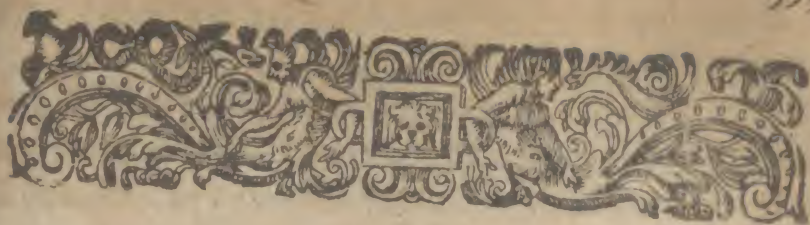
Bb iiiiij

poids, chiches. Il est plus rouge que le Pastel; coûte trois escus la liure, l'on y mesle du poison.

Il y a de cinq sortes de Cramoisi: sçauoir est, rouge, incarnad, incarnadin, violet, & propre ou auiné. Le violet & auiné cramoisi, se font apres qu'ils sont Teints en rouge, les passant sur l'Orseille, & apres sur la Tine ou vaisseau du violet.

Apprester la chaudiere pour poser là vne Tine, c'est à dire, faire l'appareil qu'il faut pour vne Tine: & vne est la Teinture, pour le verd verdest, bleu, violet, celeste, couleur de Mer, Azur.

Donner disner à la Tine, c'est à dire, y ietter des drogues bouillies & meslées de mesme estoffe, & la renouveler deuant qu'on y trempe les draps ou soyes, afin que la couleur soit plus claire, estant ainsi freschement renouvelée.



AV LECTEUR DE BONNAIRE.

Faisant semblant de vous donner des receptes, ie vous dis icy les termes ordinaires de la Medecine. l'ay choisi à dessein les choses qui me forçoient de vous dire plusieurs mots naïfs, aîrés, & tous propres de ceste profession. Il n'y a rien qui serue plus souvent que ce qui appartient à la guerison du corps, l'appliquant aux passions & au blessures & maladies de l'esprit. L'Essay que ie vous en donne vous fera venir l'appetit d'en aller chercher des autres chez les Apotiquaires. On ne croiroit pas les richesses d'Eloquence qui y sont cachées, & le profit qu'on y peut faire. Mais tout ainsi qu'un qui pro quo est dangereux donnant la mort, ou bien des conuulsions & des trenchées estranges, aussi en parlant si vous prenez un terme pour un autre, vous blesserez cruellement les oreilles delicates de vos Auditeurs, & leur ferez pitié. Tous les grands personnages qui ont fait profession d'Eloquence, ont enrichy leurs discours d'un monde de beaux mots cueillis dans les iardins de la Medecine, & ont bien prins la peine d'aller eux-mesmes disputer en la boutique pour faire parler les compagnons, & apprendre les mots du mestier. Il y a mille mots qui sont aussi beaux que mille Diamans quand ils sont bien enchassés dans le discours, & ont là comme Estoilles dans le Ciel, mais il faut sçavoir ce

qu'ils veulent dire pour en user iudicieusement. Sçauriez-vous que veut dire anodin, essuyer & descharger le suif, prendre l'esprit des choses, humer l'odeur des metaux, mondifier & resfouder les playes, scarefier, tarir les eaux flottantes entre cuir & chair, effacer les nuées, escailler les vlcerees, effierer les reins, & mille autres façons de parler, si vous ne l'apprenez des Medecins ? & les sçachant, quelle grace donne cela à vos propos, si vous sçauiez en tirer des translations qui sont des lumieres d'Eloquence. L'experience vous monstrera que c'est icy vne riche carriere toute pleine d'or & de Diamans, d'où vous pouuez puiser ce qui rendra vos propos tous confus au sucre de mille douceurs, qui feront couler vos paroles au fond du cœur de vos Auditeurs. Quand vous en aurez fait la preuve vous m'en sçauerez gré, & possible me forcerez-vous à vous donner le reste, enflant cet Essay, & luy donnant la perfection.





LES

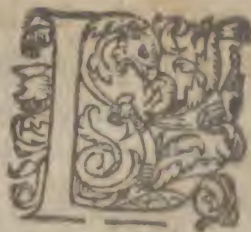
DEVOIRS DE MEDECINE

DE L'APPHARMACIE,

Et Chirurgie.

CHAPITRE XLVI.

1.



A flambe incise & subtilie les grosses humeurs, avec poix de sept drachmes, purge le gros phlegme, guerit les tranches du ventre, remollit la nature, relasche & ouure les veines, incarne les fistules, couure les os desnuez de chair, mondifie, appaise les douleurs, & efface les lentilles & nuees, & basanage du Soleil au visage; elle desoppile, & debouche, vuide par le bas, nettoye les reins, & les espierre de grauer, chassant le sable.

2. Le Nard est bon aux deuoyemens, & corrosions d'estomac, il reserre le ventre, arreste le sang, desenfle les tumeurs. L'Aspic ou Lauande qui est vn Nard bastard, échauffe en troisieme degre, deux cueilleres de l'eau distillee de ses fleurs s'ont reuenir la parole, guerissent la cardiaque passio, sont bonnes contre les defaillances de cœur. L'huy le d'Aspic est de si forte senteur qu'on le cōdamne à estre

hors de la boutique, autrement il surprend & attire la senteur du Musc, de l'Ambre, de la Ciuette des vnguens, & drogues aromatiques.

3. Le Cabaret est aperitif, laxatif, eschauffe au second degré, desseche au tiers, il resoud, & fond & esmeut les humeurs espais; pris en infusion ou avec decoction, il consume les gourtes sciaticques, & apaise les douleurs des iointures, il desopile la ratele, & la desenfle des tumeurs rebelles à guerir. Quand l'accès assaut, si on frotte d'huyle de Cabaret l'espine du dos, le frisson diminuë.

4. La Valeriane pilee apaise les pointures du mal de teste, descharge les reins chargez, ouure & nettoye les oppilations du foye. Il y en a qui maschees avec du Mastic attirent le phlegme de la teste, & confortent le cerueau, euacuent les viscositez qui affoiblissent l'estomac.

5. La Canelle decoupe & dissoud les superfluités du corps, fortifie les mēbres, oste le degoustement, conforte les parties nobles, contregarde de conuulsions, retiremens de nerfs, du haut mal, fait bonne haleine, est fort bonne à inciser. La Cassie est vne drogue foible, lenitiue, deliure les reins de granelle, estaint les inflammations qui sortent au dessus du cuir, & erysipeles, sa vertu ne passe point l'estomac, & remollit le ventre, purifie le sang, est resolutiue, si elle est trop foible on la fortifie avec hyssop ou autre plus actif, mais d'elle iamais elle n'endommage.

6. L'Amome meurit & resoud les inflammations, est de tres-bonne odeur, sert contre les piqueures de serpent, à la premiere rencontre, son odeur forte blesse le nez, il a grāde vertu digestiue.

Le Sone odorant rompt, ineurit, & ouure les bouches des veines, il a quelque subtilité d'essence, & ayant vne douce restriction on le dōne à qui crache le sang. La Canne odorāte a vn peu d'acrimonie, & legere restrictiō, prouoque & émeut les fleurs, & vuide l'arriere-faix des femmes qui enfantent.

7. Le Baume meurit les crudelitez, nettoye la pupille des yeux, digere les grosses humeurs, aide ceux qui n'ont l'haleine que mal à leur aise. De Aspalathe on siringue les vlcères cortosifs, sales & ords, il est fort desiccatif, acre, fort au goust, astringent, il mondifie les pourritures. On fait du Gatal (bois des Indes) des epithemes avec de l'eau rose, pour esteindre sur l'estomac où on l'applique, les ardeurs des fièvres ardantes.

8. La decoction de la mousse est bonne pour relasser, mais pour luy donner corps on le mesle avec de l'huyle, arreste les vomissemens, serre le ventre, sert contre les defaillances & bondissemens de cœur. Le Cancame desenfle les genciues, & aleaigrit le mal des dents, puis en breuuage, ou de trois oboles avec vinaigre miellé, il degraisse les gros garçons trop chargez de cuisine, & amaigrit leur lard, les essuyant petit à petit, & dessechant au fondant leur suif, estant iceux trop replets.

9. Le saffran met les gens en bonne couleur, il est maturatif, & partant tres-bon aux substances emplastiques & maturatiues, mais son odeur eneste, & trouble l'esprit. L'Aunee (*Helenium*, nayes larmes d'Helene, dit Plin l. 21. c. 10.) embelle la personne, entretiēt la peau du visage, & tout le cuir du corps, son jus est fort doux, & beu avec du vin cōme le Nepenthé d'Homere, engendre la

ioye au cœur, & bannit toute la melancholie; il est souverain pour ceux qui sont poulifs, & ne peuvent avoir leur vent qu'à grand peine.

10. L'huyle d'oline plus est il vieil & gras, c'est à dire, visqueux & gluant, meilleur est-il pour clisterizer, & soulager les douleurs cruelles de l'illaque passion, desnouë bien la personne qui est plus astive & souple à se manier, il reserre les genciues, tarit les sueurs, ou les arreste & empesche.

11. L'hyle d'Amandes efface les taches, & aspretez du cuir du visage, guerit les bruits & sifflemés, & tintemens des oreilles, nettoye le son, & farine qui tombe de la teste mal peignée, il ouvre l'ouye dure. Mais si on pile les Amandes avec leur peau, l'huyle retient la qualité de la pelure dont on ne l'a voulu desnüer par paresse du garçon de boutique, perd sa vertu lentive, & rend aspres les lieux par où il passe, mesme s'il a esté rosty avec feu ardent, & non par chaleur lente, & douce. Celuy d'Amande douce guerit les aspretez du gosier, des poulmons; l'autre amer fait sortir la pierre; ouvre les oppilations, tuë les vers du corps. Celuy de Noix nettoye les postules du visage, lenrilles, & cicatrices noires. Il est bon aux froideurs de nerfs, convulsions, il fait fondre les escrouelles, il est mondificatif & absterfif.

12. L'huyle de Sefame se fait la semence estant mondée, concassée, eschauffée, puis pressée, il engraisse le corps & fait bien la chair, il mollifie la dureté rebelle des apostumes, clarifie la voix. Celuy de Ben ne sent iamais le rance, aussi les Parfumeurs en vsent pour incorporer leurs mixtions quand ils parfument des gands de musc, d'ambre,

&c. car iamais ces peaux ne deuiennent rances, ny sentent le remugle. L'huyle Laurin, c'est à dire, de Laurier, débouche les veines, fortifie les nerfs, remollit, esuente la migraine froide, soulage la colique passible, efface l'offuscation des yeux, comme celui de Lentisque. Celuy de Mastic est bon contre les duretez eminentes de l'estomac, la celiacque (c'est à dire, cholique) passion, & dissenteries, met le visage en couleur.

13. Pour cognoistre le fin vnguent, il faut auoir recours au nez, l'experience est plus asseurée, car on y mixtionne des drogues qui effacent l'odeur des autres, le rosat remplit les vlcères profonds; addoucit les malins & opiniaistres à se consolider, oste les demangeaisons & charoüillemēs, destourne les defluxions qu'elles ne coulēt sur les parties mades. L'vnguent de safran est suppuratif, & mondifie bien les vlcères; celui de lis remet les cicatrices en leur couleur naturelle, & fait qu'on y cognoit rien apres; celui de moust est fort remollitif.

14. Pour faire vnguent, il faut piler les racines, ou fucilles, ou fleurs, aromatiser, destremper, espraindre, escouler, passer par le ramis, remuer avec la spatule, mettre en infusion, exprimer avec les mains, abbreuer de drogues aromatiques, asperger, incorporer avec vin, eau marine, que scay-ie moy, faire espaisir, ietter dans le couloir, puis dās ta rinette, mettre au Soleil, faire bouillir, fralatter & le changer de vaisseau, le sasser & passer par l'estamine, rebroyer, repiler, mille maux.

15. La bonne myrrhe est mordante au goust, on en fait des pastilles, tenuē sur la langue, & fonduē oste l'aspreté de l'artere du poulmō, & l'entroueure

de la voix; desseiche la bouë & ordure qui sort des oreilles. On s'en sert es Medecines arteriaques; c'est à dire, pour les arteres (estant fort modérément absterfiué) & ce qui descend au poulmon; elle ne peut endurer la cuitte, c'est pourquoy on ne la mesle avec les medicamens, que quand on les oste du feu.

16. Le Bdellium, qui est liqueur d'un arbre destrempé avec la salive à jeun, resoud les goetres & absces de nature, les hernies aqueuses, il brise la pierre, il sert aux ruptions, spasmes ventositez courantes çà & là, aux nœuds des nerfs.

17. L'encens dissoud les offuscations des yeux, cicatrize bien les vlceres & les remplit, soude les playes, oste les verrues qui forment (c'est à dire, fourmillent) & l'aspreté raboteuse du cuir. Beu en fanté il fait perdre le sens, puis la vie. La vraye manne iette vne fumée égale, aérée, flottant en l'air de bonne grace & odeur la contrefaite fume vilainement, & éuapore vne fumée noire, espaisse, entremeslant de la puanteur à la bonne odeur, & enuenimant sa douceur. La suye d'encens arreste le cours des chancres. La suye c'est la vapeur grosse qu'on fait arrester à la voûte d'un vaisseau d'airain couuert & percé au milieu. dans lequel on brusle l'encens à petit feu; ainsi fait-on de la suye de myrrhe, aloë, &c. La suye de pin est bonne aux ongles (c'est à dire, inflammations des yeux) aux fondans en larmes, amortit les humeurs corrompues, addoucit les corrosions de l'estomac, & la pomme de pin concassée & cuitte, si on boit de sa decoction cinq onces, sert aux phtisies, &c.

18. Les pignons tirez hors des escailles des pommes

mes

mes de pin, sont de forte digestion, mais nourrissent, agglutinent, engraisent, piquent par leur acrimonie, ils font vn aliment grossier; mais on ne les mesestime pas pourtant; pour corriger leur rebellion, on les baille avec du sucre; l'eau tiede les desaignrit, ils chassent la pourriture des corps; ses fueilles appaisent les douleurs du cœur, & les erosions d'estomac; l'escaille ou son parfum guerit la dissenterie.

19. Le Léntisque arbre cognu est tout astringent, arreste le cours de ventre. Cét arbre iette en Italie le mastic qui est tres-bon, pour choses qui requierent fort estre resoluës par transpiration (c'est à dire, ouuerture, *per halitum*, dit-il) comme fronces, cloux, boutons opiniastre. Le canfre (qui est gomme d'un arbre des Indes) est bon aux linimens pour empescher les inflammations des vlcères; és collyres contre les ardeurs des yeux, estaint les ardeurs sales, desbourgeonne la face qui boutonne trop, & flestrit vn peu l'enlumineure du visage des biberons. La suye de resine est propre aux erosions des angles des yeux; guerit les fentes des léures gerçées, & du visage.

20. La resine prise en forme de loch (c'est à dire, decoction) est bonne à ceux qui crachent la pourriture, qui est entre les poulmons & la poitrine, aux phrises, elle a bon succez quand on en oingt des tonfilles (c'est à dire, les glands au bout de la langue) la luette, les esquinances, avec des raisins (*vua passa*) passerillez rompt les charboncles, & escaille, c'est à dire, oste comme vne escaille qui est dessus les vlcères pourris. La suye de la poix donne bonne couleur, & est exquise aux linimens pour

C c

farder ces esluentees qui veulent estre muguetées, aux yeux pleureux. La poix resoud les larges tumeurs des glandes de la langue.

21. La Naphta, qui est colature de Bitume, rauie le feu à soy, est excellente aux cataractes, ou taves, & grosses cicatrices des yeux, aux mailles & perles d'iceux. Dissoud les toux inueterées, découure le haut mal; dissoud le sang caillé. La Mumie au tournoyement de teste, & à la bouche torse, aux passions de cœur est excellentissime au haut-mal, mais il la faut mesler avec la terre seclée, elle guerit les vieilles douleurs de teste si rebelles que rien ne les a guery, appliquée au nez elle les dissoud, estanche le sang dehors & dedans, fait grand bien aux exulcerations interieures. On dit que les os de morts puluerisez & beus, sont souuerains à mille maladies, mais chacun s'appropriant à son membre propre; Matthiole a experimenté que le test humain a seruy au haut-mal.

22. La fueille de Cyprés broyée est bonne à plusieurs maux, on en teint les cheueux, on cueult les pommes trois fois l'an, elles guerissent les vitilignes (c'est à dire, taches blanches) le Cyprés a autant d'acrimonie, & chaleur qu'il luy en faut pour conduire iusques au fond, & faire penetrer son aspreté, sans aucune mordication, il consume les humeurs cachées & moïssies & pourries des vlceres, & ne fait point d'attraction d'autres humeurs. La cendre de l'escorce de Geneurier, nettoye les lepres des meseaux, est bonne contre les piquenres de scorpions, viperes. La gomme du Geneurier est le vernis, il dessèche les fistules.

23. La Cedric, c'est à dire, poix de Cedre, s'ap-

pelle la vie des morts, & la mort des vifs, car le Cedre contregarde les corps morts, & corrompt les viuans, si on s'en oingt les serpens ne s'approchent iamais: son bois n'est suiet à vermolissure. Le medicament avec le Cedre est fort en operation, est putrefactif, & corrosif; car il fait pourrir les chairs molles & delicates: en iettant dans les dents creuses non seulement elle appaise les poignantes piqueures, mais elle rompt les dents par sa vehemente chaleur, elle cuit és vlceres, & donne grande cuiseur aux playes.

23. Le Laurier comme le Cedre tuë les enfans dās le ventre de leur mere, & les iette dehors, elle soulage les hepatis, & qui ont des brusleures de foye. Les fueilles puluerisées de souffre, en les frottant ensemble, font feu: plantez vne branche de Laurier en vn champ de blé, iamais la nielle ne l'offencera, mais tombera sur le Laurier. Le coton, laine, ou mousse qui est sur les fueilles du plane font grand mal aux yeux, & les raclures ou sciures du fresnes font mourir comme poison, si malin est ce bois. Le Dictamne blanc, sert aux stomachics (c'est à dire, *stomachicis*) & *inspiriosis*, c'est à dire, & à qui l'haleine courte. La racine du roseau seule ou avec ses bulbes tire hors les espines, & flèches du corps; le poil menu & le coton de la teste du roseau, assourdit s'il entre és oreilles.

24. Le tamaris tarit la ratelle, & amoindrit ses eaux, on a fait à dessein des rasses pour y faire boire les malades de rate, & la faire fondre, & desenfier. L'Ebene poly subtilement sur vne queue deuiene lissé comme vne corne, ses raclures, & sciures seruent en collyrées pour les yeux, & aux maladies

seches, & aspretez : il nettoye bien la prunelle des yeux maillez, aux pustules & vlceres d'iceux il est souverain. La Zarze parille (racine des Indes Occidentales) est souveraine contre les enflures molles, laxes, sans douleur ; elle fait estrangement suer, & guerit les maladies exterieures, & cette vilaine maladie de, &c. Le Iules de vin de Gaïac bon à la pituite.

25. Le jus de Rose soulage le battement de cœur, le vuidant des humeurs qui le faschent ; ce médicament est du nombre des benins, il purge courtoisement sans tranchées, ny violence, c'est le fait des fleurs tierces que le sirop rosat, &c.

26. L'Agnus Castus chasse toutes les bestes venimeuses (les Herboristes l'ont ainsi nommé, parce que les Dames d'Athenes faisoient leurs couches de cette plante, qui est amie de chasteté.) La cendre de l'escorce du Saule destrempée en vinaigre, guerit les callositez, durillons, & porreaux, r'auine le cuir mort du corps ; ou recueult la liqueur qui chet apres la coupure, ou quād il fleurit, ceste humeur cōgelée esclarcit la veuë. La fueille du Saulx fonde bien les playes fresches, car il est desiccatif sans mordication, & tient peu d'astriktion.

27. Les Cerises fresches font bon ventre, seches elles resserrent. Les pommes de coing aident bien ceux qui crachent la fange, & la boüe pourrie de la poitrine ; pour les deuoyemens de l'estomach, les cruës s'appliquent en cataplasme. La myrrhe est excellente pour les cataractes, & suffusions ou mailles des yeux, car elle resout la fange des yeux, sans mordacité,

LE fracas des os est la piece du monde la plus fascheuse & mal-aisée à guerir, ne pouuant r'allier les esclars des os, & leur donner ferme soudure, & consolider.

2. Les vlceres humides sont difficiles à cicatrizer, partant il les faut saupoudrer de poudres qui ayent quelque peu d'astriiction, & ne donnēt point de cuiseur, mais r'allient doucement les léures de la playe, & la refondent d'une bonne incarnation.

3. Le Baume aide à tirer les escailles d'os hors de la playe. Le sang de Dragon estanche le sang des playes, & est souverain pour reünir, reioindre & r'allier, & recoler les os moulus, & rompus.

4. Scarifier est apres qu'on a ventolé, détrancher les enfleures & soustenemens de cuir, & en puiser le sang pour descharger la teste par les espaulles.

Trepaner, c'est ouurir le test avec le Trepan, qui est comme vne espeece de tariere.

Esuenter la veine, saigner, donner de l'air au sang, entamer la veine de la lancette, tirer la pourriture du sang.

5. La raclure d'huyle est bonne, & fait meurir les apostemes, guerit les escorchures, & peaux défleurees, recoufant la peau de bonne grace, si que la cousture ne paroît pas. L'huyle de meurre rétreint fort & endurecit, & est fort bon és medicamens qui cicatrissent, aux brusleures par feu, aux bubes, & bourgeons qui sortent par le corps, aux creuasses & rides dures, à tout ce qui a enuie de se resserer, & fermer. L'huyle rosat ou l'vnguent remplit les vlceres profonds, & aide bien à les remettre en chair.

6. L'vnguent amaracin est souverain aux blessu.

Cc iij

res des nerfs, des muscles, appliqué avec de la laine charpie, fait tomber les escarres (c'est à dire, *crustas*) ouure les hemorroides, guerit les coupures. L'escorce de pin est excellente pour les vlcères superficiaires qui sont à fleur de peau, & n'entament guere la chair, mais s'amusent à la surpeau. Incorporée avec du Cerot myrtin, cicatrize entièrement les vlcères des corps delicats, qui ne peuvent endurer choses fortes; broyée avec vitriol, refrene, & arreste les vlcères, qui gaignent rousiours pays. La poix meurit les tumeurs crües; fait bien la chair és playes, & a vertu absteriue, escalle les playes pourries, & les soude bien.

7. Le Peuplier iette vne racine qui est souveraine aux emplastres remollitifs. La vermoulure des bois vieux si on en saupoudre les vlcères les cicatrize, mondifie, les amuse qu'ils ne rongent la chair à l'entour; non seulement la vermoullure, mais les vers mesmes nais en la pourriture des arbres guerissent les playes.

8. Le Tamaris (arbre de marais) appliqué sur les tumeurs les repercute (c'est à dire, les repousse au dedans) il diminuë la ratelle. La gomme Elemi est tres singuliere és oignemens, & emplastres des blessures de la teste. La poudre de Sumac (arbre) appliquée en cataplasme, garde d'inflammation les fractures des os.

La Saignée.

LE saigneur doit estre ieune, bien voyant, & bien façonné à ouurir la veine; il doit estre garny de bonnes lancettes de diuerses pointes:

pour bien faire il faut frotter le lieu où se doit donner le coup, & au dessus lier avec vn bandeau, puis ayant trouué la veine la faisant enfler & grossir l'ayant bien choisie & aduisée, il la faut toucher & flatter du doigt prochain du poulce, & tenant la lancette à deux ou trois doigts faut inciser la veine, non pas rudement, de peur d'entamer & blesser l'artere : mais en esleuant la pointe de la lancette ; L'Euacuation faite faut deslier le membre, clorre la playe avec du coton, & s'il y eschet flux de sang auoir la poudre rouge toute presto pour tarir le flux, & resouder la playe.

Quand le sang est trop gros & de mauuaise issue, le regime, le bain, la pourmenade, vn emplastre de leuain appliqué sur le lieu des veines, vne soupe de vin craignant les defaillances, s'aliter, oster toutes les pierres precieuses qu'on a sur sa personne qui peuuent retenir le sang, &c. font la saignée plus douce & plus asseurée : L'ouuerture estant faite il faut manier vn baston, demener les doigts, tousser, & estre feru sur les espaules.

Selon les forces du patient, & selon la grosseur du sang faut faire la playe large ou estroite, faut aussi tenir presto l'eau froide pour empescher les syncopes, ou r'appeller les esprits qui s'esuanouissent par la defaillance ; Il y a bien du debat pour scauoir si le saigné doit dormir ou non apres la saignée.



L'ARCHITECTURE.

CHAPITRE XLVII.

1. **L'**ARCHITECTURE, c'est la souveraine maistrise de bastir, qui donne l'adresse pour pouvoir disposer toutes les parties avec rapport, bien-seance, ornemens, assiettes, eslognemens, exaucemens, & toutes les proportions, dont elle rend raison pertinente pourquoy chose est ainsi faite.

2. Les vns ne sont Architectes que de mains sans plus, car ils font leurs ouvrages par routine, tirant des copies deçà & delà, mais ils ne sçauent ny donner raison de ce qu'ils font, ny rien inuenter qui vaille, & pour toute raison, disent que c'est la coutume de faire ainsi. Les autres ne le font que par Liures & par discours qu'ils ont leu, mais ils n'ont point de main, & ne sçachant que la Theorie, ils ne valent rien que pour faire la ville de Platon, qui sont des Idees basties entre deux airs. Le bon Architecte doit marier son esprit avec sa main, & le compas avec sa raison, mettant les mains à la besongne. Les premiers ne font que les corps sans ame; les seconds des ames sans corps, les troisiemes font le tout, & sont gens de nom & de reputation

qui ont la vogue, & sont gens d'entreprises.

3. Ceste noble science à vray dire, a esté inuentee partie par hazard, partie par caprices, partie aussi par raison & par nature. Ces colonnes faconnees en femmes, & en hommes qui soustienent les bastimens, c'est vn caprice des Grecs, qui pour memoire de leur victoire les firent comme esclaves porter le faix de leurs edifices, & pour consacrer cela à l'eternité, ce ne fut que caprice; de mesmes ces patenostres, ces gouttes pendantes, ces festons, ces laz entrenoüez, ces fruitages, mille & mille ornemens qui se mettent sur les frisez, cela vient de ce que les vainqueurs attachoient toutes les despoüilles des ennemis, les attours des femmes, & telles beutilles pour en conseruer la memoire, depuis que les Architectes les voulurent imiter en leurs ouurages, & en ont façonné tant & tant de diuersitez & enrichissemens.

4. Le parfait Architecte ne doit rien ignorer; autrement s'il fait bien fera par nature, comme les bestes qui font de fort beaux ouurages, & ne scauent pourquoy. Il faut donc premierement qu'il soit Peintre, scachant tirer du pinceau pour faire les plans, eleuations, desseins, pour copier les raretez qu'il rencontre pour contenter sa fantasie, griffonnant mille caprices pour en tirer quelque chose de bon. 2. Geometre pour entendre le maniement du compas, l'usage du cercle, de la reigle, des niveaux, du plomb, des mesures. 3. Qu'il sache la Perspective pour donner la lumiere dans la maison, desrober le iour en certains coins, contenter l'œil par les diuers aspects, s'il ne peut de droit fil introduire les rayons du Soleil, au moins

réfléchir la clarté, & insinuer par reflexions & bri-
coles, allumant le iour tout par tout, sans faire les
choses aucugles, & faisant minuit à midy. 4. L'A-
rithmetique pour sçauoir calculer les despens, les
estoffes, les nombres de degrez, & de mille autres
choses qu'il faut sçauoir sans y faillir d'un point.
5. L'histoire, car tous les enrichissemens, statuës,
armes, & autres ornemens ne sont que fables, ou
histoires, & s'il ne les sçait bien, il fera mille fau-
tes: car c'est de là que viennent ces testes de bœufs,
jettant par les yeux des fleurs & des lauriers, ces
paniers pleins de fruiçts, ces cornets d'abondance,
ces couppes, ces carquans, & tous les ornemens
des frises & des niches. 6. La Philosophie, pour
sçauoir le naturel des animaux, les courses des
eaux, la conduite des torrens, la source des fontai-
nes, & les boüillons poussez par des esprits vitaux,
la mer, les elemens, les fleurs, les fruiçts, tout ce
qui est en nature; & puis il ne sçauoit entendre
autrement les esprits d'Archimede, & des autres.
7. La Medecine & l'Astrologie pour faire les ba-
stimens sains, les orientant bien à propos, choisif-
fant le meilleur Soleil, le bon vent, l'air le plus
pur, les eaux bonnes, & point endormies ou pour-
rissantes, le sol ferme, le climat gracieux, la lumiere
bien mesnagée, rien de sombre, morne & triste,
belle veüe & libre aux fenestres, l'assiette pour fai-
re horloges plats, en bosses, en belle assiette pour
le plaisir, & pour l'vtilité. 8. Il doit sçauoir le droit
& les coustumes du pays, pour les lumieres des
maisons, les murs mitoyens, les limitrophes, l'es-
goust des eaux & la descharge des maisons, percer
les puits, ietter hors d'œuvre ce qu'il faut, autre-

ient il faudra refaire bien des choses, ou auoir
es procez.

5. Les ordonnances, dispositions, ou Idées sont
ois; plusieurs mots de ceste science venuë à nous
e Grece, sont demeurez parmy nous comme s'ils
estoyent deuenus François. Premièrement, l'Icno-
graphie (c'est le plan) c'est vn vsage de cercle, &
e la regle és platte formes, ou fondemens de l'e-
ifice. Secondement, l'Orthographie (c'est à dire,
éléuation de la face) c'est vne veüe directement
n haut au deuant, ou frontispice, tirée par mesu-
e hors de l'Ichnographie, en vne figure de l'ou-
rage futur. Tiercement, Scenographie vient au
euant, & au costé sur le centre avec ses lineamés.

6. L'eurithmie, c'est le rapport bien mesuré de
la largeur, longueur, hauteur, de façon que toutes
es parties s'accordent bien en belle proportion &
ymmetrie. Symmetrie, c'est vne égale conformi-
é de toutes les pieces, & vne si viste proportion &
apport de tout l'ouurage que chaque partie a sa
ste mesure, de coudée, de pied, de paume, de
doigt; tout ainsi qu'au corps humain, prenant la
mesure de la teste on sçait combien de testes il y a
n vn corps; combien le bras, le doigt, la iambe
loit estre longue pour faire vn homme bien pro-
portionné, ainsi d'un bastiment, car de la grosseur
ou longueur d'une seule colonne, on sçaura tout
e reste de la proportion d'un bastiment bien af-
orty. Le Temple de Salomon estoit à la propor-
ion d'un corps humain bien-fait, & sur tout de
celuy de Iesus-Christ, dont il estoit la figure.

7. La bien-seance (*decorum*) c'est vne des plus
difficiles pieces de tous les mestiers, car comme

La beauté d'un visage consiste en ie ne sçay quoy qui ne se peut dire, mais l'œil le iuge incontinent aussi és bastimens chaque chose est si bien assise en son lieu, a ses grandeurs si iustes, ses mesures si bien prises, le tout si reuenant & agreant à l'œil, qu'il n'y a rien plus. Ces grands portes par où pourroit sortir toute la maison sans rien abbatre, ces fenestres mises en eschiquier, ces cheminées posées haut & bas, ces entrees par le coin d'une cour triangulaire, & cent mille autres telles fautes sont diametralement opposees à la bien-seance.

8. La Structure doit viser au dessein du Maistre, car il y a des bastimens de necessité, de plaisir, de parade, de fortification, de ville, des champs, de terre, de marine exposee à tous vents, de là vient une diuersité incroyable d'Idées.

9. Chaque pays a sa mode & ses fantasies, de façon qu'il y a des principales façons qu'on appelle ordres, ordonnances, & dispositions qui sont en vogue pour le moins cinq. Tuscanne, Dorique, Ionique, la Corinthienne, & la Composee ou Italique. La Gotique n'entre pas en conte, car elle ne plaist pas aux gens du mestier.

10. La premiere ordonnance, c'est la Tuscanne & la Rustique, qui est toute nue & crüe, & a fort peu d'ornemens; aussi est la plus basse & la plus aisee, n'y ayant point de façon sur façon, comme és autres qui sont pleines de mignardises & delicatesses. La Tuscanne se diuise en six parties. Mais toutes les pieces sont commençant d'embas.

CHAPITRE XLVII.

516

1. Le *Plinthus*. Le Plinthe.
 2. Le Piedestal.
 3. Le proiect de la base : c'est vn cercle qui marque la grosseur.
 4. Vn autre *Plinthus*. Plinthe.
 5. *Thorus*. Le Thore.
 6. *Cincta*. Ceinture.
 7. Le corps, le tronc, & le vif de la colonne.
 8. *Anulus*. Anneau.
 9. *Astragalus*. Astragales, Armilles, ou rouleaux.
 10. *Hypotrachelium*. Le Gorgerin.
 11. *Anulus seu cincta*. Anneau.
 12. *Echinus*. Echine.
 13. *Abacus*. Abaque.
 14. *Epistylum*. L'Architrave, qui est vn gros sommier de pierre ou de charpenterie.
 15. *Tenia*. Bandellette.
 16. *Zophorus*. Frise.
 17. *Cimatium*. Cimaïse.
 18. *Corona*. Couronne.
 19. *Cimatium*.
- On nomme la Nafelle ; *scotia*, *trochilos*, c'est à dire, poulie obscure.

A. Volute.

Voluta.

B. Lisseau de la volute.

C. L'œil de la volute.

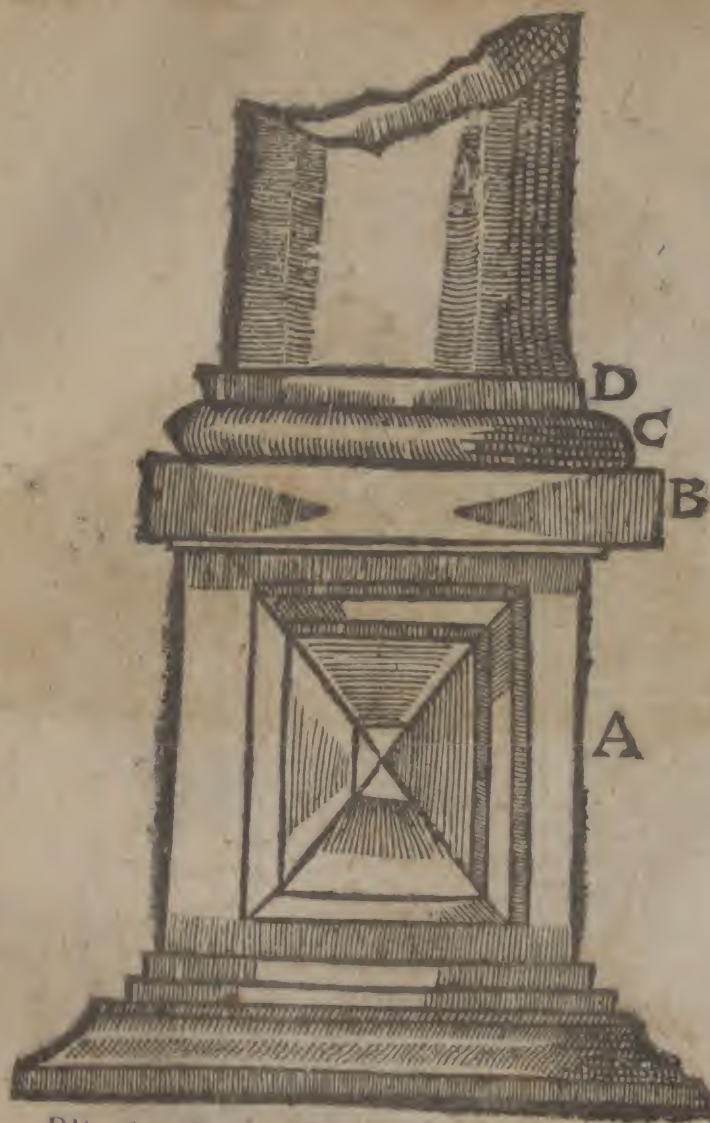


Iacula.
Dards es-
barbillez.

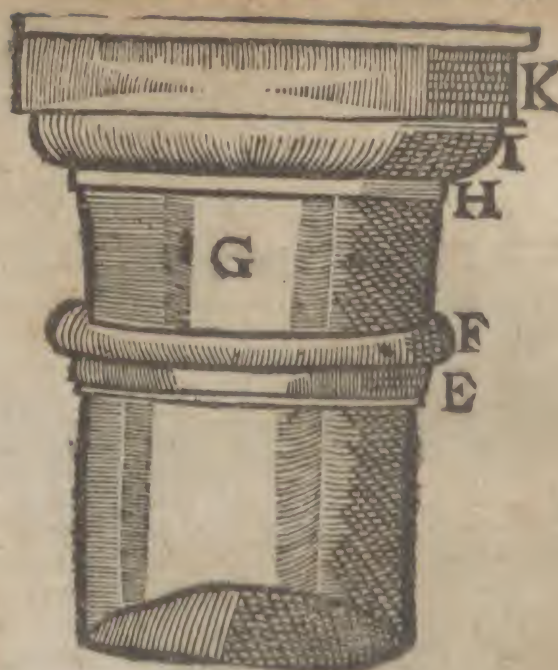
Ouum,
ouue,
œuf.







Plinthe, Patin, Pied.
 Le vis ou fuste.
 Cincta. Ceinture.
 Thorus. Thore.
 Plinthus. Plinthe.
 Piedestal.
 Listeau, reigle ou ceinture.

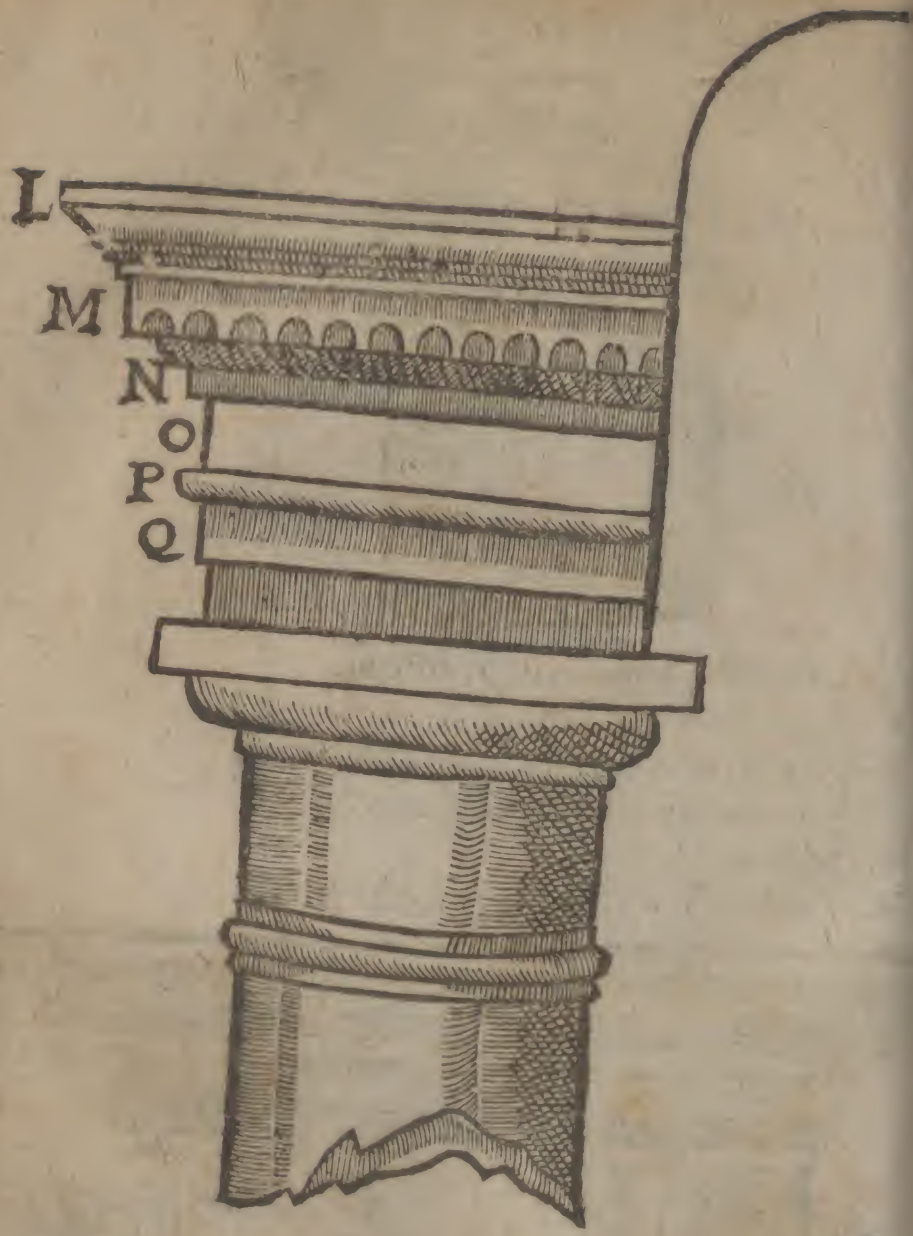


- E. *Anulus*. Anneau ou rondeau.
 F. *Astrogallus*. Astrogalle.
 G. *Hypotrachelium*. Frise du chapiteau.
 H. *Anulus seu cinetus*. Ceinture.
 I. *Echinus*. L'échine.
 K. *Abacus*. L'Abaco, ou l'Abaque.



- A. *Metopa*.
 B. *Gutta*.
 C. *Triglyphes*.

Dd



Cornice.
Frise.
Architraue.
Chapiteau.

CHAPITRE XLVII

L. Cimatium. Gueule renuersee.

M. Corona. Coronne.

N. Cimatium. Cimaife.

O. Zophorus. Frife.

P. Tenia. Bandeau.

Q. Epistylum siue Architrabs.

Voicy l'ordre de la Toscanne en descendant.

A. L'œuf.

B. Rondeau.

C. Listeau ou reiglet.

D. Coronne, ou Gouttiere.

E. Listeau.

F. Gueule renuersee.

G. Frife.

H. Liste de l'Architraue.

I. L'Architraue.

K. Listeau del'Abaco.

L. L'Abaco.

M. L'œuf.

N. Listeau.

O. Frife du chapiteau.

P. Rondeau.

Q. Collier ou Gorgerin de la colonne.

R. Fuste, ou vif de la colonne, le tronc, le corps,
la membrure.

S. Ceinture.

T. Tore superieur.

V. Base.

X. Tore inferieur.

Z. Plinthe.

1. Piedestal, stylobate, soubassement.

Pd ij

2. Lisleau ou reglet.

3. Le patin du piedestal, la pate.

11. La proportion est qu'on fait la colonne Tuscanne au dessus la quatriesme partie plus menue qu'en bas, tout le reste doit estre fait à mesure, & on doit rendre conte de tout iusqu'à vn atome, & au moindre filet ou saillie qui soit en l'ouvrage, tout se faisant par compas, & rien sans raison & mesure. Pour estre Architecte il y faut bien d'autres ingrediens, mais pour sçauoir parler en voila assez, & ceste figure fera voir à l'œil chaque piece de la Tuscanne.

12. Le deuxiesme ordre c'est la Dorique, tous ne sont pas d'accord de ses pieces, voicy à peu pres les parties ramassees.

A. *Plinthus*. Plinthe.

B. *Basis*. Base.

Après est le corps quarré du piedestal.

C. *Corona*. Couronne.

D. *Cimatium*. Cimaise.

E. *Pinthus*.

F. *Thorvs inferior*. Thore.

G. *Supercilium*. Sourcil.

H. *scotia*. Scotie ou creux.

I. *Thorvs superior*.

K. *spira*.

Suit après le corps de la colonne ou toute vnie, ou cannelée avec vingt ou plus, canaux fort proportionnez. On la nomme en Latin *striata*.

L. La Phrise.

M. *Cimatium*.

N. *Echinus*.

O. *Plinthus*.

P. *Cimarium*.

Là dessus est appuyé le reste.

Q. *Epistylum*.

R. *Guttula*. Les gouttes ou clochettes.

S. *Tenia*. Liste, bandeau.

T. Triglyphes, ou entre-deux sont les Metopes, ou plats & testes de bœufs; car les anciens se seruant es sacrifices de plats & de bœufs, &c. ils les mettoient aux ornemens des Temples, plats, vases, testes de bœufs avec des rameaux & des fleurs, & rubens volans, ou s'entrelaçans & renoüans ensemble. Entre les Metopes sont des canelers & triglyphes à iuste proportion, & en certain nombre, ainsi que les gouttes sont six ensemble d'ordinaire. Des cornes de bœufs pendent des dixains & patenostres.

V *Capitellum*.

X. *Corona*. Couronne.

Y. *Cimatum*. Cimaïse.

Z. *scima*. Scime.

Entre l'espace des gouttes on taille bien des rosaces, souvent des foudres, ou des pointes de iauelots, ou des œufs, souvent on laisse cela tout nud. Tout cela est fondé en histoire, car du commencement apres leurs victoires ils appendoient les armes sanglantes des ennemis vaincus, des trophées, des sacrifices en action de grace, les Architectes choissoient de tout cela ce qui pouoit mieux contenter l'œil en leurs ouurages.

De vous dire que la Dorique contient quatorze modules, ou modeles pour estre à iuste proportiō, cela ne vous seruira de rien, à vous qui ne voulez que sçauoir manier la langue, & non pas le cōpas.

Dd ij

13. La Colonne Ionique est faite à la forme d'une femme, car elle a le pied plus petit, la Dorique ressemble un homme, & n'a pas le Diamètre si gresle que l'Ionique. Elle a huit ou neuf parties selon le iugement du Maistre. Outre les parties communes avec la Dorique on remarque ces modernes & anciennes colonnes Ioniques.

1. Les volutes & saillies.



2. Les Phrises semées de fleurs.

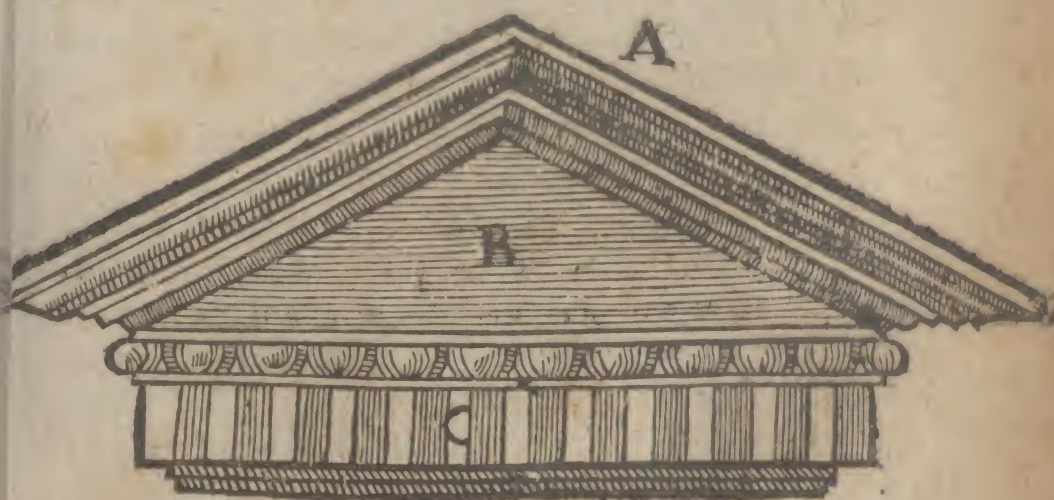
2. Les dentilles, ou dentelles sur la phrise.



4. Les faces sur faces.



5. L'Abacus qui est comme vn buffet tout plein de plats mis en rang, y entremeslant d'autres choses, & dessous des assiettes les vnes à demy sur les autres, ainsi qu'on void à Rome, ou separees les vnes des autres.



A. La Scime.

B. Le Timpan.

C. La Coronne.

D d iij

Il y a encor d'autres ornemens particuliers dont ils enliuent leurs chapiteaux, & les volutes qui sont ouvragees de mille fantasies, de Roses, de Patenostres, de Rubens entortillez, de Chapelets enfilez de gros & petits grains, de fleurettes. On marie quelque fois l'Ionique avec la Dorique avec fort bõne grace, & tous les iours on adiouste mille diuersitez, chacun selon ses appetits.

14. Ainsi que la Dorique a pris son nom de Dorus, qui en fut l'Auteur, bastissant vn temple avec telle inuention, aussi la Corinthienne est venuë par hazard d'une Vierge trespassee en Corinthe: car on dit que sa nourrisse ayant amassé quelques tuilettes, pots cassezz, & le tout dans vn panier recouvert d'une grande tuile, faisant vn petit tombeau à la mode du pais, aduint qu'il se trouua là deffous vne racine d'Acanthe, qui au Prin-temps poussant ses grandes fueilles à trauars, s'entortilla d'une façon si iolie, que Callimachus entra en fantasie d'en faire ainsi des chapiteaux, & agreea si fort que tout le monde l'imita.

Tantost ceste colonne est posée sur son fonds, tantost elle est posée sur vne autre colonne. Or les fueilles du chapiteau croissent les vnes sur les autres, quasi prouenant les vnes des autres, les premieres ne sont que demies toutes ouuertes, les secondes sont entieres, & celles qui sont à costé poussent leurs pointes en volutes & tigettes, les dernieres sortent quasi comme de petits vases, & iettent leurs pointes des deux costez en toute liberté, remplissant bien les vuides. Ce sont donc où doiuent estre fueilles de patte d'Ours, dite Achante, mais les ouuriers souuēt font des choux

& des artichaux, & ce qui vient au bout de leur cizeau.

Dessus ces fueilles on fait des volutes en belle proportion, & sur celles du milieu on met quelque grâde rosace. & du fruitage, ou autre fantasia qui est assise droitemēt au front du tailloir. Voicy les parties de ce qui est appuyé sur la colonne.

L'Architraue qui est diuisee en trois faces, avec deux Astragales.

A. *Fascia*. Face.

B. Astragale sursemé de perles rondes, ou gouttelettes.

C. *Fascia*.

D. Astragale



Cecy se nomme Pesons.

E. *Fascia*. Et toutes ces six pieces sont l'Architraue.

F. *Cimatium*. Cimaife.

G. Phrise.

H. *Cimatium*.

I. *Denticuli*. Dentelles.

K. *Cimatium*.

L. *Echinus*. Echine qui est tout sursemé d'œufs, ou d'ouales, entremeslé de pointes, de iauelots, ou autre fantasia, & aux bouts de fueillage.

M. *Corona*. Cotonne.

N. *Cimatium*. Cimaife.

O. *Scima*. Scime.

15. La derniere est la composee, qui est vn meslange des ordres qui viennent au secours les vns des autres, & selon l'esprit de l'ouurier, ainsi

sont les desseins hardis, gais, heureux, & l'œil content. On l'appelle aussi Italique, car c'est de l'invention des Romains comme les autres quatre des Grecs. Le Colisee est assorty de tous ces ordres les vns sur les autres. La composee comme la plus mignarde a la base plus deliée & gracieuse. on ne s'en seruoit quasi qu'és arcs triomphans.

Or les meslanges & compositions sont fort bizarres, mais belles & agreables. On en void qui ont au Plinthe & au pied de la colonne des testes de bœufs, & des festons attachez aux cornes, & entre-deux vn plat de sacrifice, & des rubens volans; là dessus des liens entortillez, puis le *Thorius* tout nud, l'Astragale apres tout emperlé de grosses perles, ou enfilé de grosses patenostres, l'autre *Thorius* à blanc, puis dessus vn feston de fueilles de Laurier lié de ruben entortillé tout autour de fort bonne grace, là dessus la colonne ou canelée, ou entortillée comme celles du Temple de Salomon, vigneteée d'une vigne qui va grim pant contre-mont, & couure de pampres, de grappes, d'aiguillettes. La frise, la moitié à la Corinthienne de fueilles naissantes, l'autre à l'Ionique ou canelée, ou bien à chapiteau fueilleté, voluté à volutes figurees, l'entre-deux emperlé; sur le tout vn beau fueillage saillant dessus la scime, & s'espandant en l'air. Tantost on y met d'autres caprices couurant partie de la base, d'ondes, d'escailles sur escailles, de deuises & laz entortillans des lettres, de volutes faconnees en cornets, de rubens & liens agenceez en diuerses facons: bref on ne scauroit dire la diuersité des ouurages & inuentions de ceste composee.

16. Outre les colonnes il y a diuerses piéces dont on compose le bastiment.

Les iambes ou iambages d'un huis, ou porte.
Latéra ostiarum.

Arcboutans, estages, contreforts, sont ceux qui estayent & soustiennent par dehors les murailles.

Anterides.

Le fond, l'aire, le parterre, c'est le sol où on veut asseoir le bastiment. *Area.*

Planches, bois de fente, membrures, membrures de sciage, bois scié, ou fendu, c'est l'estoffe.

Asseres.

Astragale, c'est comme vn collier ou carquan qui ceint la colonne, il est souuent chargé de fueillages, & brins entrelacez.

Base & soubassement, c'est proprement le pied de la colonne, c'est vn cercle qui est immédiatement sous le corps de la colonne, & dessus le pedestal.

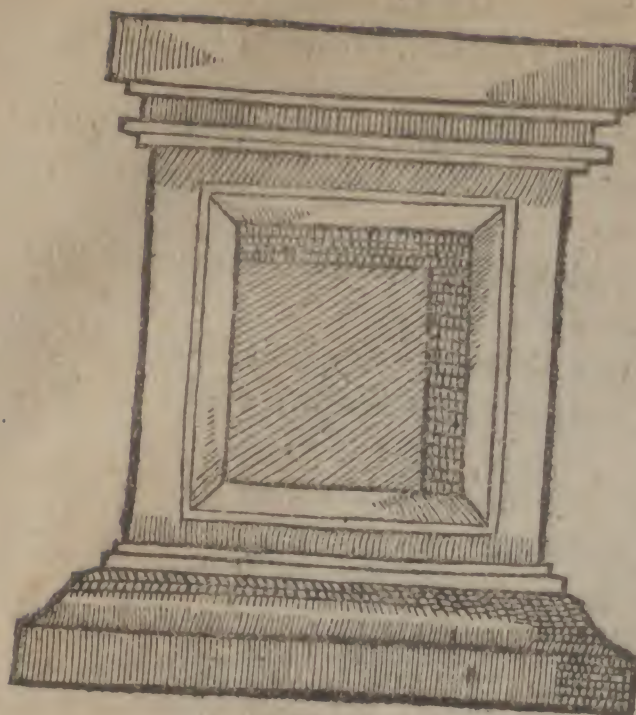
Blôcaille, moillon, remplage, remplissage, ce sont les cailloux tout rudes qui seruent à remplir la muraille. *Camentum.*

Chantiers ou cheurons dont on fait le toit, *Centerij*; la mortaise c'est le vuide où on enchasse les cheurons; & le Tenon, *Cardo*, ce qui entre dans la mortaise.

Atlas, *Cariatides*, sont figures de femmes qui portent les modillons.

La clef de la voûte, c'est la pierre du mitan qui semble ouurir & fermer la voûte, & estre le cachet.

Stylobate, c'est à dire, porte-colonne, c'est ce petit mur quarré qui soustient le corps de la colonne, avec la cornice vn peu forjetée.



Cornice.
Bande ou
tenie.

Stylobate
ou pied-
estal.

Bande.

Plinthe.

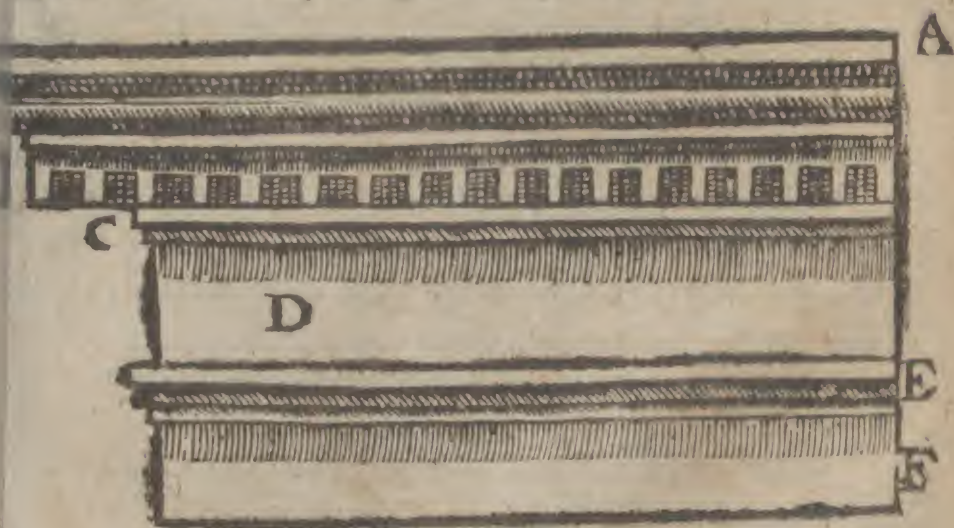
Le tailloir & la colonne doit estre assise à niveau sur la base. Or la base suit le Stylobate, elle se divise en deux, le bas c'est pour Plinthe, puis suit le Bozel, puis le Limbe ou l'Anneau avec l'Apophyge, suit la Colonne, puis le Chapiteau.

Le Chapiteau contient trois parties, la plus basse se nomme le Gorgerin, en Grec *Hypotrachelium*, suit l'Eschine, puis l'Anneau, en fin le Plinthe.



- A. Plinthe.
 B. Echine.
 C. L'Anneau.
 D. Le Gorgerin.

Après le Gorgerin suit la Colonne, commençant par l'Astragale, puis l'Apophige avec le Limbe. Sur tout cela vient la trabeation appuyée sur la Colonne; voicy la figure & les noms.



- A. Coronne & Cimaife.
 B. Le menton de la Coronne, graué avec trois

caneleures, & le tout est forjetté.

C. Cimaife. Naiffelle, ou gueule renuersee.

D. La Frife ou Zophore.

E. La bande ou tenie.

F. L'Architraue. La Coronne est partie de la cornice.

17. La Cornice Dorique est compofee d'une autre façon, elle a premierement la Coronne.

2. La fime, & le filet ou reigle de la fime.

3. La Coronne au menton avec vne feule creneleure, qui fe nomme *scotia*, par Vitruue.

4. La Cimaife fuperieure, puis l'inferieure.

5. La Frife où font les triglyphes, c'eft à dire trois cuiffes, deux caneleures entre elles, puis deux de-

mies au
bout, & fix
larmes pé-
dâtes fous
les cuiffes,
& les ca-



neleures. Or ce mot de triglyphes vient de ces caneleures creufes, on treuve és vieilles pieces des Hexaglyphes, c'eft à dire fix caneleures, & autant de cuiffes; on nomme auffi ces caneleures des rayons, graueures, &c.

Entre les Triglyphes font les Metopes quarrées, meublees de testes de bœufs, portant les testes liees de cheuelieres, avec des fleurs, fruits, fueilles, des perles, le tout relié avec des rubens & bandelletes: aux autres font des plats. On les nomme Metopes, parce qu'elles font entre-deux opes ou liets où reposent les cheurons, ou les aix.

CHAPITRE XLVII.

6. Suit la tenie qui se forjette, & dessous icelle droit sous les triglyphes sont les six larmes, ou gouttes à mode de toupies renuersees, ou petites clochettes.

18. En la Ionique la Frise se dit aussi trauaison; la Coronne est dentelee, c'est vne bande coupee à mode de dents qui representent les restes des aix.

L'entablement, ou le railloir qu'on dit en Latin *Abacus*, d'où sortent & se forjettent les volutes. Entre les volutes on engraue dans l'echine des ouicules, ou œufs, ou bien ouales & ouues, assises dans de petits creux ronds, iusques au haut naturellement de l'œil.

On fait aussi vn Cercle qu'on nomme l'œil de la Colonne, qui est diuisé en huit lignes au haut de la Colonne.

Entre les œufs, on graue des dards barbillonnez de costé & d'autre. On enfile aussi des perles avec leurs verticilles. On met des cordelettes, & autres tels ornemens. On dit aussi vne colonne coiffée de son chapiteau.

Au chapiteau Corinthien les fucilles d'Achanre (ou Branque Vrsine) sont entieres, ou naissantes & demies; les parties les plus espaisces se laissent tomber es angles pour faire des volutes ou petits lierres, & faut qu'il en ait huit, les plus molles se glissent derriere les autres; il y a des tiges aussi d'où sortent des fleurs; les grandes fucilles sont au milieu de l'Abacus estenduës contremont, & vn peu penchantes sur soy, & renuersees pour faire de petites volutes.

Ces mots de trabeation ou trauaison, colomnaison, & semblables sont assez clairs.

Modules, ou Modillons en François, se nomment Corbeaux. Les revolutions des volutes, & arrondissemens des doubles volutes. Les Chapiteaux se posent sur les gorges de la Colonne, non au niveau, mais par emboistures.

19. Pour bastir solidement il faut trouver le lieu de la terre ferme; si le fond est mal vny ou marécageux il le faut tarir, ou ficher de bons pieux à grands coups de bellier qui est la machine ordinaire. Puis là dessus on leue le Stylobate, le iustifiant à la regle & au niveau.

Les degrez doiuent estre non-pairs, afin que commençant à monter du pied droit on se trouve au dernier sur le pied droit en bonne démarche. Le degré doit estre de dix pouces, le reposoir, aire, ou palliere doit auoir enuiron deux pieds de largeur, pour faire l'escalier bien aisé à l'entree d'un Temple.

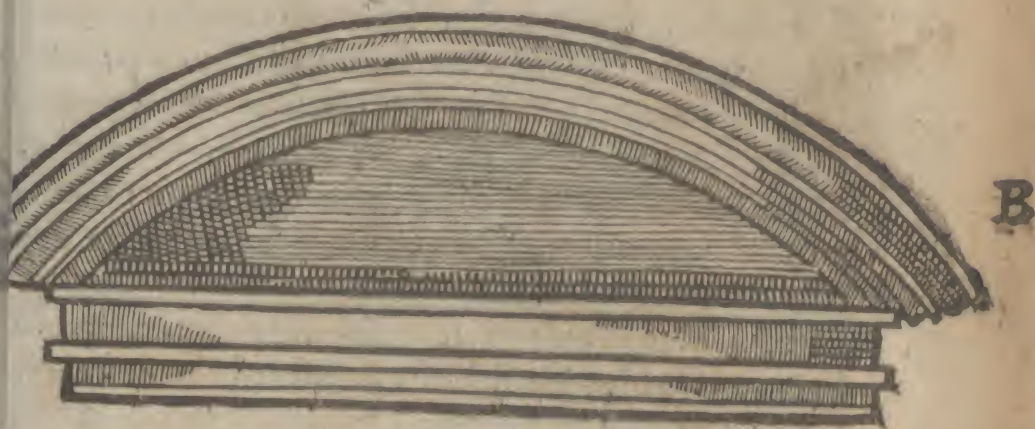
La premiere couche ou filiere de pierres, à proportion de la hauteur & grosseur, il faut aussi faire les saillies.

L'entrecoupeure de la dentelure, dite des Grecs *Metache*, qui est le vuide creusé entre les dents, doit auoir sa iuste proportion; puis la doucine regnant dessus. Or toute saillie qui a autant de ressort ou forjet que de hauteur, en est plus belle,

Dessus



Dessus tout cela on met le faîte triangulaire A,
ou Barrondy, & les doucines bien à propos.



20. Dorus fut le premier qui sur la forme d'un
homme fit la Dorique sans beaucoup d'ornemens.
Depuis on fit la Ionique sur la forme des femmes,
d'où vient qu'elle est plus mignarde, & ornée en la
base: Donc ils supposèrent un bozel ou spire en
lieu de patin & foulier, au chapiteau des volutes
pour perruques & cheveux annelez & entortil-
lez, puis mirent au front des cimaises, & doucines,
les ornans de festons, feuillages, & autres tels af-
fiquets des testes de femmes; le corps tout can-
nelé & plissé pour représenter les robes des Da-
mes. Les caneleures sont plus & moins enfoncées,

Ec

L'entredeux se nomme Arestes. De la Corinthienne, i'en ay parlé au nombre 14. i'adiouste que les Helices, ou Vrilles en façon de Cartoches, se doivent rencontrer au milieu du Chapiteau, & estre droitement mises à plomb de la Rosace qui sort contre le front du tailloir.

21. On fait porter aux colonnes, iambages de portes, pilastres, ou montans & contreforts de la muraille, de gros sommiers, poutres, poitrails ou sablières: puis des solives au plancher pour soutenir les aix. On met aussi pour faire les toits des filières qui regneront sur les coupeaux du pignon ou comble. Ces filières sont soutenues par des boises en trauers, lesquelles portent des aiguilles ou flèches appuyez de leurs renons. On fait de grandes saillies aux toits, afin que l'eau ne face tort aux murailles. Pour couvrir la coupure des solives, & le foriet du bois qui sortoit hors de l'alignement, on a treuvé les triglyphes, & pour l'entredeux les Modillons & Metopes; ceste nécessité a esté cause de ces ornemens. Les Grecs appellent les couches des solives *opes*, & l'entredeux *Metopes*, nous les nommons des creux & trous de Colombier. La dentelure, & foriet d'aix crenelez, en l'ordre Ionique a esté inuentee à mesme dessein, & les modillons en la Dorique, qui sont comme testes & saillies de chéurons.

22. L'Epistyle ou l'Architraue avec sa platte-bande, sous laquelle posent les larmes procedantes de la tringle à plomb des triglyphes. Sur les milieux des triglyphes on tire vne ligne à plomb nommée Areste, en Latin *Femur*, en Grec *Miros*; avec ces Arestes on façonne les canaux ou coches

CHAPITRE XLVII.

435

des triglyphes à la reigle. Les Metopes se façonnent aux plats-fonds des Cornices, on les nomme Lacunaires.

23. On appelle ouurage Diastyle, Terrastyle, & Hexastyle, dont l'entre-colonne emporte la grosseur de deux, quatre ou six colonnes. Et le rencontre est de quatre ou six colonnes.

24. Aux portes du temple faut observer les piedroits, les membres ornez de demy taille, le claucau, la Cimaise regnant autour du front, & se joignant aux onglets & extrémitez, les rouleaux, Carroches ou Consolateurs, & Consolés, &c. Les cheuilles, les deux battans de l'huysserie avec leurs pivoets enchassez dans le sueil; les tympans ou panneaux assis entre les deux battans, le fronteau, les traufersans.

25. Quand les mortaises faites à queue d'Aronde ou autrement, sont cheuillées & enclauées avec tenons de fer à vis, il faut qu'il y ait de l'espace entre les cheuilleures & bandages, car si les fers se touchent & ne peuuent recevoir la respiration ou raffreschissement du vent, ils s'eschauffent l'un contre l'autre, & se rouillant font pourrir le bois.

26. La voix n'estant qu'un air fluant qui glisse par l'air à ondes & cercles, on treuve des lieux nommez circonfonans, où la voix diuaguant parmy l'air, elle esclatte sans aucune rencontre qui la rallie & ramene aux oreilles, & en fin se rend confuse, & s'estend au mitan, ne laissant qu'un son inarticulé, & embrouillé dans l'esprit de l'Auditeur.

Les resonans sont ceux où la voix rencontrant

Ec ij

aucuns corps solides tressaut & exprime quelques barbotemens, & faisant les derniers accens doubles, & des échos sourds & confus deceuant l'Auditeur.

Les consonans, c'est où la voûte, ou courbeure & cambreute est si bien faite qu'elle aide la voix à monter, & se glisser dans l'oreille si distinctement qu'on n'en perd pas vne syllable.

27. Pour soutenir le faix des bastimens faut faire de bonnes arches en muraille, & mettre de bons panneaux de ioinct tous respondans au centre de la clef qui les fermera, car ainsi la matiere soulagee de son fardeau ne se cambrera point, ny les solives ne se démentiront point, ny le bastiment ne s'affaîssera nullement. Mais encor que les panneaux de ioinct venant à estre pressez du fardeau foulassent leurs panneaux de couche, & poussassent hors les clefs des voûtes, ou leur impostes, qu'on dit Affaites, si faut-il que les piles d'embas, & les soutenemens soient si massifs qu'ils portent aisément le faix.



28. Faut que les fondemens soient si solides, si bien niuelez, & si bien maçonnez que l'esboulement des terres ne les puisse esbranler; ny mettre hors de lieu les clostures des bastimens. Il les faut donc fortifier d'Anterides, Erismes, ou contre-forts qui commencent à monter depuis le Tuf, ou lit de terre ferme, iusqu'au haut; que dans œuvre, & contre le terrain cela soit fait à dents de scie, & les arestes des coings bien façonnées, & les couches de la maçonnerie bien faites.

29. La beauté des maisonages gist en trois points, en la subtilité de la manufacture, la magni-

. E c iij

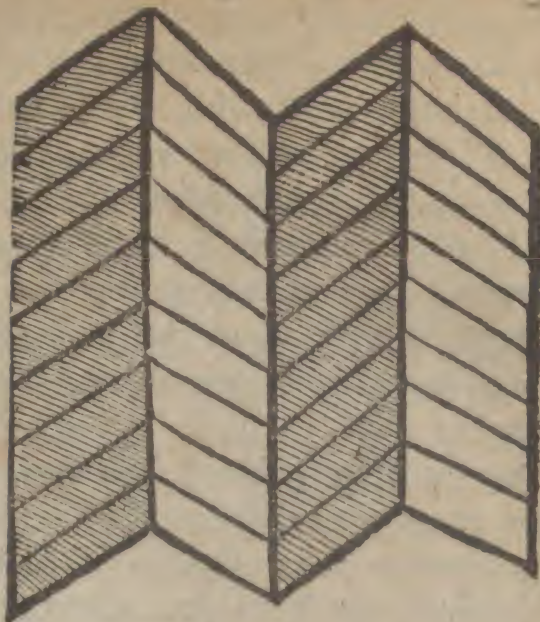
ficence riche, & la iudicieuse disposition. C'est dire, belle apparence, commodité d'usage, decoration de symmetrie.

30. Il y a cinq especes de basses-courts, Tuscanne Corinthienne, Tetrastyle, ou garnie de quatre Colonnes, Displuiee, & tellement descouuerte que la pluye de toutes parts peut tomber dedans Testudinee ou voûtee à Berceaux, ou retubes, & culs de four. La Tuscanne est quand les solives traversantes auront leurs saillies posantes sur des souspenduës, & pour recevoir les pluies certains cours de tuiles faistieres ou canaux, desquels par Esuyers couverts de planches, l'eau se pourra couler en la cisternne pratiquée au dessous du plan.

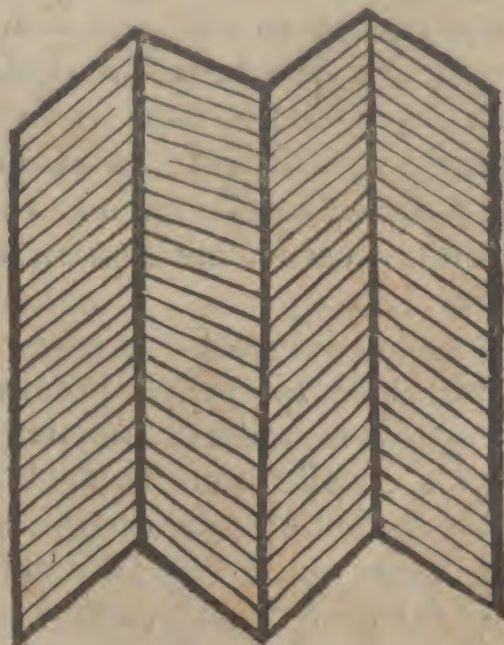
31. Pour bien paver les chambres, entre les ouvrages de polissure la rudération, (repons, c'est le boccage de marbre, qui chet quand les ouvrieres taillent leurs pierres) ou plaquement de mortier qui rendent les aires bien solides tient le premier lieu, il se faut garder de plancher d'aix qui se rejettent & gauchissent aisément, car cela est cause des fendasses aux planchers; & faut mettre entre deux de la fougere seche, pour contregarder la charpenterie des vapeurs du mortier, faut avoir de bonne terrasse pour plaquer à iuste mesure, & faire la premiere couche bien solide, sur ceste escaille assiez à niveau vostre pavé de Marqueterie ou Musaique ou bien de grandes lozenges esquarries, plombées, & d'un beau coloris, ou bien d'ouvrage à tuile ou à espy.

CHAPITRE XLVII.
Ouvrage à tuile.

439



Ouvrage à espy.



32. L'Architecte doit sçavoir comme il faut peindre
E c iij

dre les edifices, & en donner les premieres Idees au Peintre; aux lieux bien grands il faut peindre des Theatres, Scenes, Perspectives pleines de colonnes, portaux, ruës, feintes. Es galeries on peind des iardinages, parterres, mappemondes, maisons de plaisances, Marine couverte de Galeres & vaisseaux; combats, flottes, armées campées; paisages & forests, fables en grand volume, fantasies impossibles dont on charge l'incrustature, plustost que des remembrances des corporalitez qui sont en estre.

Quand les Peintres suivent leur quinte, & la verue saisit leur pinceau, ils font des harpies dont les queuës aboutissent en floccars, à costes reuestuës de fueilles crepelées, de volutes garnies de rosaces; des candelabres d'où sortant des rainseaux de fueillage delicars & fort esgayez, qui porteront de petits enfans assis, bien enioüez & follassant ensemble; des bouillons de fleurs sortant de fueillards, & de là certaines moities d'animaux incognus, demy hommes finissant en bestes brutes, mille Caprices qui sont mieux receus que les veritez mesmes, car il semble qu'on se delecte à estre trompé.

33. On dit asseoir les grosses pieces; faire la couche du bois, ou des pierres, la premiere main de placage contre la muraille de mortier plus espais pour faire la crouste; puis on met la seconde couche de mortier delié & delicat qui s'applanit doucement, & met tout à l'égal & à niveau. On dit prendre vn faux alignement, ou prendre bien l'alignement.

34. Pour guinder les fardeaux on se sert de ma-

chines qui sont assemblages de bois qui par roulemens de choses circulaires ont vne merueilleuse force pour soupeser les grosses pieces de bois & de pierre, celle donc qui sert à monter avec effort d'engins se nomme Acrouatique ; l'autre sorte qui est machine spirituelle qu'on nomme Pneumatique, fait ses effets à force de l'air & du vent, qui s'entonne & s'enfonce dedans avec violence, par le moyen d'attachons & expressions ou espraintes de vent qui anime toute la machine ; en la premiere il n'y a nul artifice, parce que tout se fait à force d'engins, assemblage de membrures, entretoises, tortillement de cordages, contreforts, arcabouts, estamperche, trauersans, entez dans les mortaises ; mais la spirituelle qui ne iouë que par esprit & vent, fait mille beaux effets & fait organiquement mouuant les roüages assez lourdement, & avec des moulinets assez grossiers.

Ces Machines se nomment de leurs figures, Gruë, Singe ou Ergate, Chéure ; Truyette Tournoir ou Sucula ; le Tympan, Treuil, Mouffles, barres, escharpes, pieux courbez ou à teste de crosse, bellier, hie ou maillet ferré, poulies sont pieces dont on bastit ces organes, & machines traictaires, ou leuantes en l'air, poussantes, roulantes, attirantes. Automates sont engins qui se remuent d'eux-mesmes.

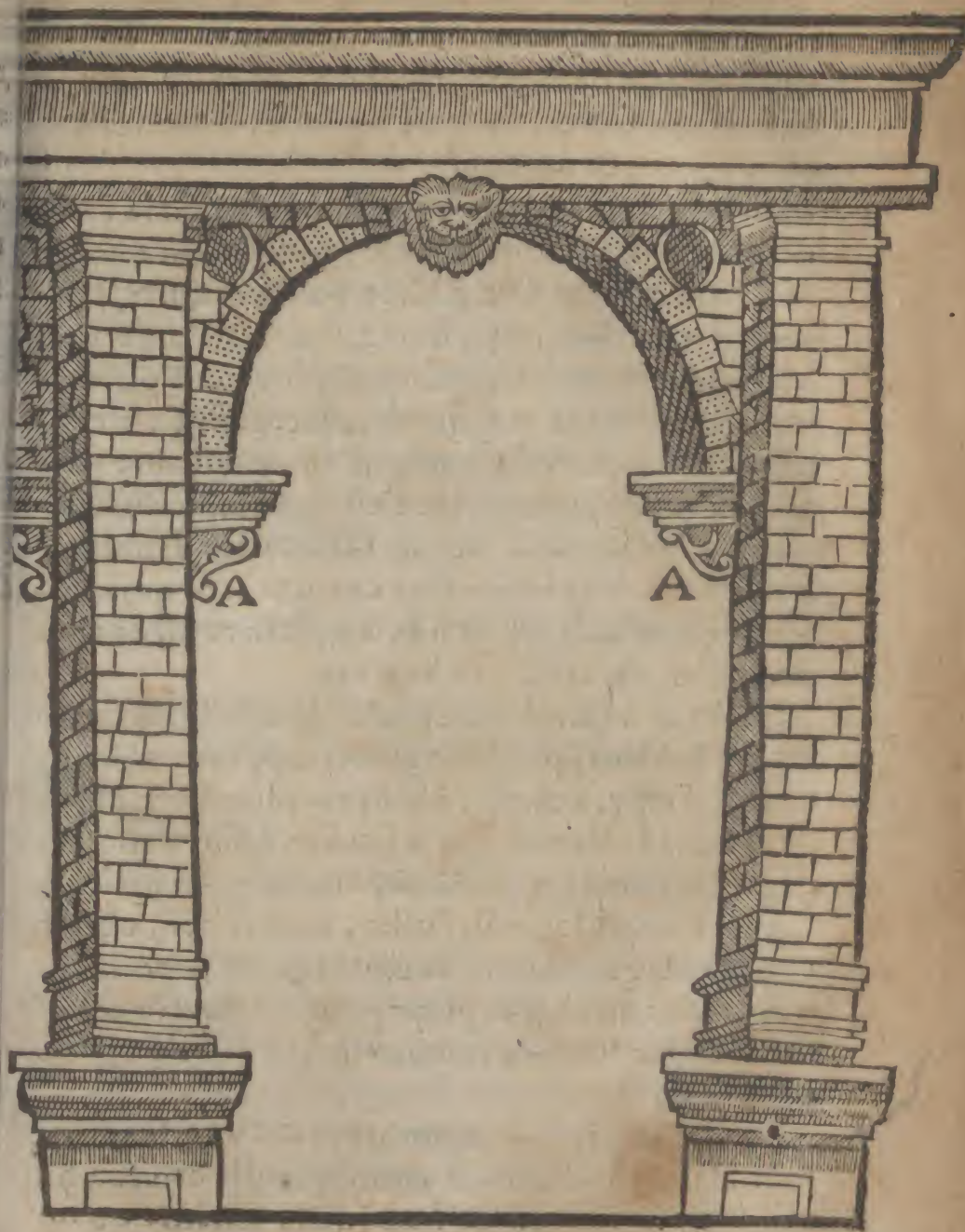
Dioptre, c'est vn instrument à nieller de l'eau.
Entasis, c'est l'enflure & le renflemēt des colonnes.

Frise, c'est vne platte bande entre l'Architraue & la Cornice, en laquelle on entaille mille fantaisies à demy-bosse pour esgayer la besongne.

Moufle ou bandage, où sont plusieurs poulions pour guinder les fardeaux.

35. Le Piedestal avec ces ornemens, moulures, addoucissements, doit estre le tiers de la colonne; l'Architraue, Frise, & Cornice la quatriesme partie. On mesure tout cela par modules. Si la Colonne a vingt & vn module, le Piedestal en aura sept. La Tuscanne a en hauteur sa grosseur sept fois.

36. La Proiecture, saillie, ou larmiere des impostes (qui ne doiuent passer la moitié des colonnes) sont ces membres qui appuyent les arcades qui se font entre les colonnes.



A. Impostes. Et ces membres quarréz qui soutiennent les impostes, ou saillies, se nomment Pilastres; piliers quarréz.

37. On nomme ces canaux de la Colonne Ionique & Dorique, des rayons, caneleures, & quant cela est plein on nomme bastons, & colonne embastonnée. Les creux des Triglyphes se nomment aussi rayons & canaux.

38. Les fleurs & fruits pêle-mêle en la Frise d'un seul nom se nomment le Fruitage, *Encarpa*. Le faiste, ou coupet d'un edifice, ou frontispice, *fastigium*. Arc, arche, voûte, dome, sont tous differens; le Dome est rond comme vne Sphere; la Voûte est trenchée de deux arcs qui s'entrecroisent à la clef; l'Arche est vne voûte toute d'une cambrure sans arcs entrecouppans; l'Arc c'est vne simple corbeure: l'arc, la chorde, la flèche. On confond souvent ces termes. Vne voûte fort exaucée, & qui s'envole en l'air à demy-rond, en plein rond, à anse de panier, en areste, en berceau.

39. Pavé à l'air, à couvert, lambrissé, de marqueterie, à la Mosaique, & de pieces rapportees, à ouvrages d'espy, à thuile, à briques plombées, à sang de bœuf, à la Venitienne, à figures, à entrelasemens de pierres colorees *emblemata*, à lozange de marbre.

40. L'entablement, saillie, ou larmier, c'est la couronne qui couvre la muraille: & se poussant dehors fait distiller la pluye goutte à goutte, & larme à larme hors de la muraille, d'où elle a prins ce nom de larmier.

41. Les parties & membrures d'une fenestre, sont les peds droits & iambages; la croisée ou moyeu; le linteau & haut de la fenestre qu'on nomme la tablette; l'accoudoir ou pausoir, c'est le bas opposé au linteau.

Cheminee a son manteau, ses consoles, termes

& statuës, niches, cornices & volutes, le canon & tuyau, les iambages & les bases, la plaque de fonte, les chenets de parade, les allumoirs qui sont des boulettës d'airain pleines d'eau avec vn petit soupirail plantées sur l'atre.

42. Si le bastiment n'est bien conduit la voûte s'affaïsse, les murs poussent & font ventre, les bois se fendent & vermouïssent, les pieces se laschent, tout se dément de tout costé, le bastiment prend coup & esclatte, les creuasses s'entr'ouurent, & menacent ruine, partant faut r'enforcer les angles & ossemens des parois, depuis le rez de la chauffee iusques au haut, de pierres fortes, l'armer de bandes & clefs de fer.

Les parties principales d'une piece d'Architecture.

- A. La grande Cornice.
- B. Le quarré du tableau, ou milieu, champ, surface.
- C. Piedestal.
- D. Volutes ornees de fucilles en forme de consoles.
- E. La targue, ayant en teste vne rose, au bas vn Cherubin, ou autre telle fantaisie.
- F. Lauriers qui sortent des rouleaux, ou cartouches de la targue; Carroche ou papier roulé par les deux bouts, l'vn au contraire de l'autre.
- G. Les Triglyphes dans la Frise.
- H. Les Mepotes, dans le quarré desquelles on met des testes de bestes.
- I. C'est vn Marbre de basse taille, ou de bas relief où l'on pose quelque figure.

K. Piedestal du costé droit qui soustient vn Ange de bourse ronde, ou autre statuë.

L. Le gauche.

M. Pierre d'attente.

N. Le premier costé & montant de tout l'ordre.

O. Le second.

P. Frise de la Cornice, & dessus du montant.

Q. Le retour de la Cornice.

R. Le terme qui est dessous le retour, c'est quelque Satyre, ou autre statuë.

S. Le dessous du montant, où l'on met en petite taille quelque histoire. Abacus.

T. Le chef, la teste, le haut de l'œuvre.

V. Les gouttes, ou les œufs.

X. Les clochettes.

Z. La dentelle.

*Suit vne liste des Enrichissemens des ouvrages
d'Architecture.*

1. Chapeaux de triomphe, liez de rubens de
soye flottante.
2. Grotesques. Hommes habillez à manteaux
volans.
3. Arabesques. Hommes s'acheuans en bestes,
en fueillages, &c.
4. Testes de bœufs seches, d'où saillent bran-
ches riches de fueillage.
5. Masques.
6. Cornets d'abondance.
7. Fueillage. Vases. Satyres. Monstres. Bestions.
Rosaces.
8. Billettes enfilees (ils semblent chappelets.)
9. Entrelassures de branches, hommes, bestes,
10. Tout cela s'entaille dans la Frise.
11. Moulures, & ornemens de l'Architrave.
Moulure à fueillage.
12. Lineamens.
13. Lizieres ornees de billettes, ou boulettes.
14. Chapeaux de verdure, dans le vuide de leur
fond. sont entaillez & eiselez à demy-bosse, des
demy-figures qui se iettent hors de l'œuvre. Guir-
lande.
15. Le bozel d'enhaut & d'embas. Et le contre-
bozel.
16. Les filets. Vne corde de billettes.
17. Fuzee. Oreilles de souris, refenduës en ma-
niere de fueillage.
18. Plat-fonds ou concaue, des ronds, des chap-
peaux de verdure, d'où sortent les figures.

19. Les faillies de la Frise.
20. Colonne canelée, & rudentée, c'est quand la moitié est faite de canaux, & le bas est de canaux comme remplis de bastons ronds. Rudenture, caneleure.
21. Les Chapiteaux couverts de tailloirs, ou tailloirs eschanciez, & au milieu de l'eschancrure vne fleur de lys.
22. La volture de l'arcade, où porte la courbure. Les costieres ou iambages de la porte. La clef, ou coing de la volture, est au mitan, est quasi toute hors du massif: (c'est à dire, du corps du bastimét, & des grosses pierres.) Les ceintures des iambages.
23. Petits enfans volans à demy-bosse.
24. L'Architraue est sur les Chapiteaux, la Frise sur l'Architraue; la grande Cornice sur la Frise; ce qui est dessus diuisé en quareaux ou niches, s'appelle les faillies de la niche, les vnes estant à plomb sur le vif des Colonnes, les autres sur les arcades.
25. Frontispice, la pointe & la teste du Frontispice; les Cymes, ce sont lignes pendantes qui font le Frontispice, & le forment en triangle.
26. Figurettes qui se pratiquent en certains lieux à la desrobee, pour remplir le fond, & les vuides.
27. L'ouurage est si entier, & si sain, qu'un seul quarteau ne s'en est encor démenty.
28. Festons ou faisseaux de fueillages, à teste de pauot, de fruits, &c. liez avec des rubens volans, & faisant semblant de passer par des boucles.
29. Sur cent pilliers est assise la voûte ronde à cul de four, ou retube, & sur ceste voûte de la tournelle, est vne lanterne à huit fenestres, qui a en test vn globe d'or.

30. La

30. La ceinture de la maçonnerie qui est dedans, en veut vne autre dehors.

31. Les Piliers & Pilastres sont empietez sur des moulures qui leur seruent de base, formées en trois degrez au niveau du pané de dedans, & ceignent tout le bâtiment en rond.

32. Des replis des Cartoches sortent des brâches gosses de febues demy-ouuertes, Carobes, &c.

33. Saillies, ou proiecures à plomb sur les colonnes.

34. Couuertures à escailles d'argent entrecoupées de costes de melons dorées du haut à bas, ayant des balustres de bronze sur soy, & vne lanterne de cristal.

35. Vn coffre assis sur deux pieds d'harpies appuyez sur vn Plinthe, qui estoit sur le plan de la haute Corniche qui regnoit sur quatre pilliers, ayant au dedans vne voûture à quarteaux & rosaces, d'où sailloit vn escriteau volant avec ses lettres, Miroir d'or de verité, & l'autre, Miroir d'un vray amour; qui estoit en face de la perspective.

36. Les vases assis à plomb sur les colonnes (continuées par arceaux qui soustiennent l'Architrave en rond) auoient la ventrue de trois pieds ornée d'une ceinture, ou platte bande, puis s'estrecissant en amont venant vers le goulet, comme aussi vers le pied; les anses sont deux Dauphins recourbez, & qui mordent les léures du vase.

37. Le toit monte en pointe, & fait vne pyramide qui n'a qu'un œil, ou fenestre en rond; au haut y pose vn Aigle volant, à l'entour sur des festons pendans se branchent quatre Aigles à ailles desployées.



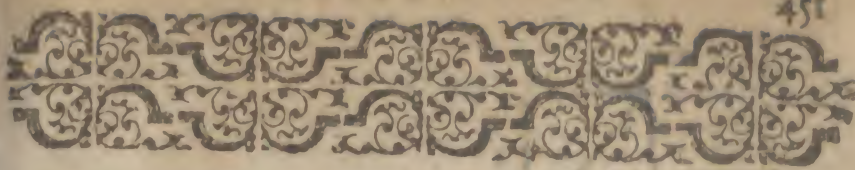
38. Table de marbre, ou table d'attente.

Niche, ou nid où sont posées les statuës.

39. Sur la pomme de la lanterne il y a vn puiot qui enfile, & lardevn coq doré qui tourne à tout vent.

Les Heros y estoient en demy-bosse, mais si proprement dénuez que les figures sembloient sortir hors du fond, & se ietter hors l'ouurage.

Les moulures à parquets ronds & quarrez estoient parsemées de roses à demy-taille, rehaussées d'or, & le fonds couché d'azur.



TERMES DE

PERSPECTIVE.

CHAP. XLVIII.

1. **L'**ART de Perspective, ou Optique sert infiniment à l'Architecture, elle consiste à la consideration de diuers aspects de toutes les choses qui se peuuent presenter à l'œil sur terre, soit qu'on les regarde de front, de trauers, d'en haut, d'em bas, en toute façon. L'adresse que donne cét Art consiste en sections de lignes, afin de donner assiette, forme, grandeur, proportion, aux corps, surfaces, paisages, & tout ce qu'on veut faire.

2. La source de tout cét Art vient de la nature de nostre veüe, à laquelle les choses se representent en diuerses façons, & selon que l'œil les regarde de près, de loin, de haut, de trauers, ainsi semblent-elles rondes, quarrées, ouales, tortuës, en pyremide, en mille façons. Cét Art consiste en trois especes. Premièrement, Plates formes Geometrales. Secondement, Surfaces & surfaces Perspectiveues. Tiercement, Corps solides & massifs.

3. Le nom des lignes necessaires en cét Art qui est fort agreable, sont celles-cy.

Ff ij



A. Le traict quarré, fait d'une ligne perpendi-
culaire, & l'autre traufante.

B. C. Sont les deux lignes principales en cét
Art, dont l'une se prend comme si elle sortoit de
l'œil de celui qui regarde, & se nomme Horizon.

taile; l'autre trauersante se nomme Ligne-terre, parce que c'est vne ligne qui est dessous les pieds de celuy qui regarde. Ainsi B. est tousiours releué aussi en haut par dessus C. qu'est la grandeur du personnage qui regarde.

En la ligne Horizontale est le poinct de la veuë, ou la prunelle de l'œil, & le poinct principal. Et en icelle mesme sont les tiers poincts en égale distance du poinct principal.

D. Lignes perpendiculaires.

E. La Ligne-terre est commencement du Plan Perspectif, elle fait tousiours la separation, & est entre le Plan Perspectif & le Plan Geometral.

F. Ligne circonferante, celle qui trenche à trauers, c'est le diametre.

G. Triangle.

H. Ligne spirale & tortuë.

I. Quarré parfait.

K. Ligne diagonale & trauersante d'Angle en angle.

L. Vn cube.

M. Ligne superdiagonale qui trauersé le corps solide, là où la diagonale ne va que sur vne face.

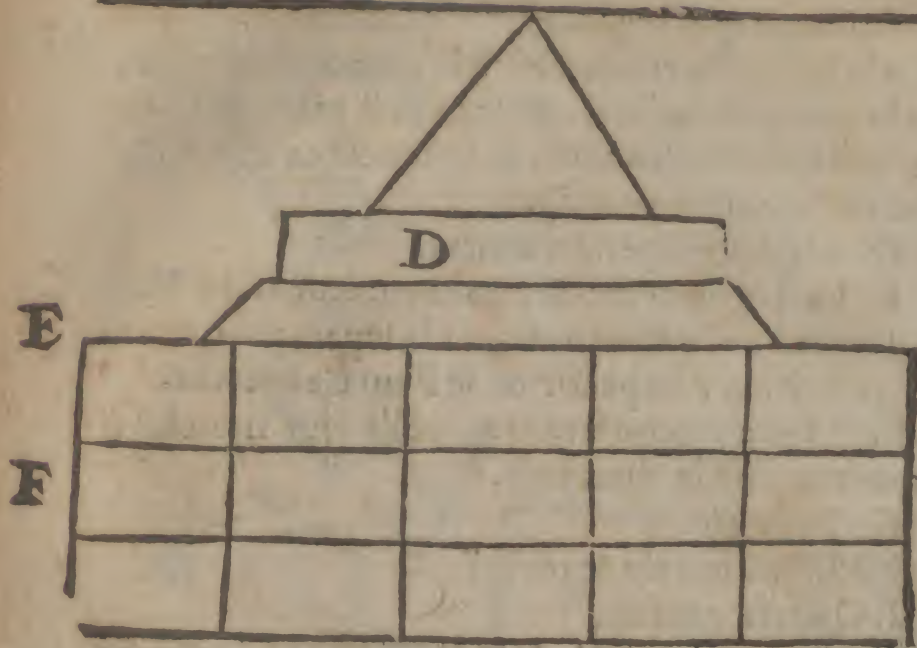
N. Intersection de lignes s'entrecoupant à angles inégaux.

Ligne

A

Horizontale

B



- A. C'est le point principal,
 B. C. Les tiers points.
 D. Plan Perspective.
 E. Ligne terre.
 F. Plan Geometral.

Voila le fondement de cét Art, car en ces poincts.
lignes, sections, & aux poincts accidentaux
qui suruiennent, gist la principale
partie de la Perspective.

Les termes ordinaires sont.

1. Raccourcissement d'une chose veüe par le front; veüe par son angle directement; par lignes radiales, ou pyramidales, les diagonales tirées, les trauesantes, les circonferantes, les ronds, les différentes affiettes de la veüe, la veüe par les costez, & faut garder de passer les termes de l'entreprise, & ne donner plus longue estenduë aux bastimens ou paisages, que ce que la veüe peut porter naturellement, autrement il sera faux & hors de l'entreprise de la veüe.

2. Toutes les choses veües vont radier & se rendent par droites lignes à l'œil du voyant & au poinct principal. Les lignes radiales ou visuales, avec leurs sections font les raccourcissements, profonditez, rehaussemens. Et pour peu que la chose veüe soit esloignée de l'œil, tousiours elle diminuë, & est raccourcie.

3. Les tiers poincts sont tousiours aussi loin du poinct principal que le persónage est loin de l'œuvre qu'il veut feindre. Vne ligne qui baise & touche tout doucement l'autre. Ligne qui en croise vne autre; qui perce d'outre en outre vn corps solide; les tiers poincts aident à faire la conduite des raccourcissements; tirer des lignes perspectiuement, diagonalement & d'angle en angle; couper les lignes; prendre l'espaceur ou diametre d'un corps.

Ff iiij

solide. Lignes qui trauersent naturellement.

4. Plattes formes mises à l'aduenture, & neantmoins aisees à remettre en Perspective. Corps solide couché à plat, ou dressé à costé, ou exagone & estoille à six pointes; les faces differentes & diuers regards des corps solides.

5. Prendre son origine de quelque chose perpendiculairement & à plomb, ou diagonalement, ou diametralement. Des cubes percez à iour veus de front ou par l'angle. Ronds esleuez en corps solides veus en differentes assiettes & postures. Faire des ronds ou figures sans aucune coupe de lignes & d'un simple contour de compas.

6. Plattes-formes cornuës & hors de toute iuste quarrure. Lignes naissantes & extraictes des autres, & renuoyées à mont, ou en bas. Arcs fondez sur lignes diagonales. Colonnes erigées sur Stylobaties avec toutes les iustes proportions des mouleures, saillies; colonne toute nuë, ou enrichie d'ornemens.

7. Quelquefois les plans perspectifs d'où sortent & s'esleuent les corps solides, se conduisent seulement par le poinct principal; autrefois par les tiers poincts, voire par le poinct accidental. Le centre de la colonne, la quarrure du Taillouer du chapiteau, le nud & le corps de la colonne, le calibre du chapiteau, le montant de la colonne, les quatre angles faisant le nud du Stylobate; la grande saillie de la colonne, les membres du chapiteau, Architraue, &c.

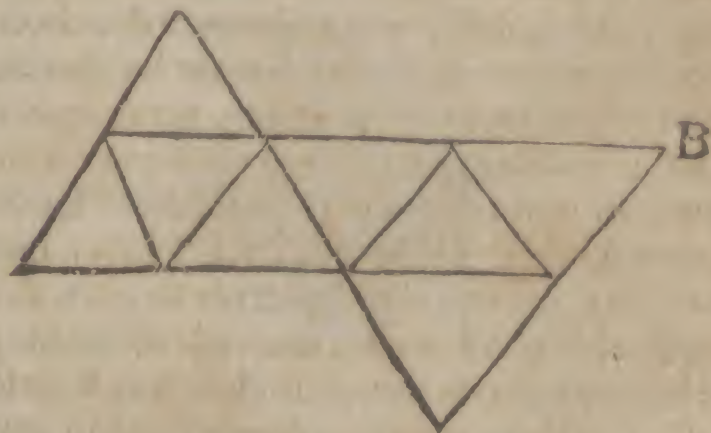
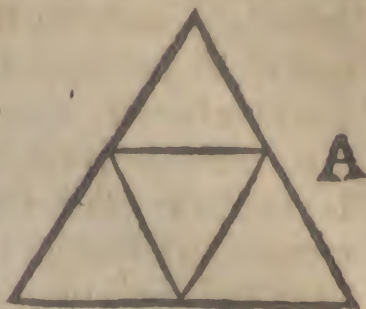
8. Non seulement on peut reduire en l'Art de Perspective, & au plan perspectif, les cinq ordres des colonnes les tirant de là avec tous leurs mem-

bres, mais aussi les cinq corps réguliers de la Geometrie, & l'élevation d'iceux en corps solide, comme le Triangle à quatre faces nommé Tetraedrum.

A. 2. L'Octaedrum, c'est à dire, à huit faces qui tantost est desuelpé, tantost enuelpé.

B. 3. Le Cube dressé sur sa pointe. 4. Dodecaedrum composé de douze pentagones & faces à cinq angles.

5. L'Icosaedrum qui contient vingt faces.



En fin on peut aussi reduire les ronds spheriques au Plan Perspectif & l'arrondit de rond parfait & complet.

9. Quelque part que nous soyons nous faisons le centre de toutes choses qui nous environnent, en sorte que tout ce que nous voyons à l'entour de nous est circonferamment racourcy.

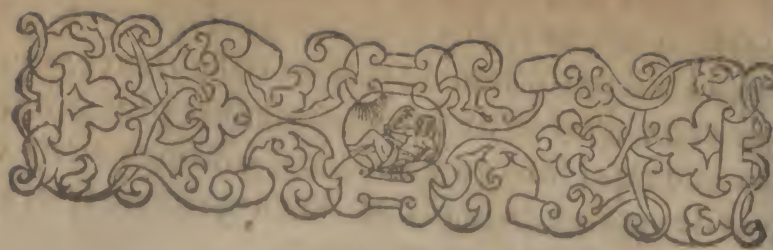
10. Cét Art est necessaire en Peinture pour faire les rentremens, eslognemens, postures differentes, les Perspectives, les assiettes naturelles,

pour allumer le iour à droit fil, faite les ombres où il faut, & conduire droit le rayon du iour, le mesnageant bien en toute la Peinture, posant bien le point du iour, & mille secrets de l'Art qui ne se peuuent executer sans commettre de lourdes fautes.

II. Tout le secret de cét Art vient du naturel de la veüe, car il faut s'imaginer que la veüe se face comme en triangle, duquel la base est assise sur les yeux, & l'angle sur l'objet qui se presenter à nostre veüe; au reste plus cét angle s'esloigne de nous, & plus le triangle se va appointant & appertissant, & plus l'angle est mince & restrecy; & c'est ce qui fait la differente apparence des choses, & ce qui trompe nostre veüe alterant les objets; car on void que les longues allées, quoy que paralleles, si semblent-elles à l'œil estre quasi vnies au bout, au moins bien plus proches, & les choses hautes semblent s'abbaïsser, les figures mesmes changent, car vne chose quarrée de prés, de bien loin semble quasi ronde; vne voûtée semble plate; les couleurs de mesme, se chargent & deschargent, semblent gayeres ou mornes, selon qu'elles sont esloignées de nostre œil, & qu'elles se dardent à nostre veüe, ou à droit fil, ou réfléchissant par bricoles, à grand iour, ou à iour foible; & c'est en cela que gist l'excellence de la Perspective, & des ouurages, d'exprimer naïfvement non pas les choses en leur naturel, mais ainsi qu'elles doivent paroistre à l'œil selon leur assiette, & selon la portée de nostre veüe. La Colonne de Trajan est miraculeuse en cela, car estant toute chargée de personnages cizelez tous de differentes gran-

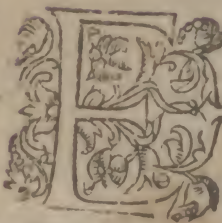
deurs, si est-ce qu'ils sont si bien façonnez que
tous à l'œil paroissent de mesme corpulence, quoy
que ceux d'en-haut soient deux fois plus grands
que ceux qui sont au bas de la Colonne: mais ce
sont des coups de maistres; le vulgaire ne sçait ny
faire, ny iuger de ces ourages.





D V F A I C T
 DE LA MENVISERIE
 Q V I E S T P A R T I E
 de l'Architecture.

CHAPITRE XLIX.

1.  STABLIER, sur lequel on fait la besongne.
2. Le Valler, c'est vn espeece de crochet de fer, qui fiché dans vn trou, tient ferme le bois qui est en œuvre.
3. Le Varlop entier.
4. Guillaume, c'est vn demy-rabot.
5. Cizeau, de toute sorte. Cizeler.
6. Le Fermoir, c'est comme l'instrument à prendre la mesure des pieds.
7. Rabot. Le gros pour esbaucher la besongne. Le petit pour applanir; qui rabotte en creusant, & sillonnant; qui fait des bastons sortant d'un creux: qui, &c. Rabot rond, qui fait le canal rond.
8. Le bec d'asne, pour dresser la mortaise.
9. Fueilleret pour dégauchir.
10. Reiglette à pied.

Lesquierre.

Le triangle pour tracer droit.



11. Quille-bouquet pour dresser les mortaises; c'est à dire, concaveitez: Compas.

12. Eschantillon. Mouchettes, qui font les choses rondes.

13. Les outils de moulures.

14. Guillaume debout, ou de costé.

15. Bouuet à reprofondir, & à esligir, c'est à dire, *post delineatum lignum rescindere*.

16. Fermeoir à nez rond.

17. Outil de taille: taille est ouurage avec des testes & figures. Enrichissement c'est ouurage de fueillages, branchages, rosaces, &c. Outil d'enrichissement.

18. Sic à fendre, à debiter, à tenons, à tourner.

19. Arminette pour dégrosser le bois. Hache.

20. Gonche. Outil de taille pour faire le rond.

21. Daudid, ou le sergent de fer qui tient les aix collez freschement.

22. Virebrequin, ou Vibrequin.

23. Le crochet, qui arreste les aix.

24. Fer de rustique, c'est à dire, qui imprime des roses, & estoilles, &c. tout en vn coup.

25. Esmorcher le tenon, c'est à dire, entamer avec la tariere, pour y planter apres le clou.

26. Detiroir, vn fer long, quarré, pointu pour faire le trou aux chevilles.

27. Vn desie chevilles.

28. Le bois vif, loyal, marchand, c'est à dire, Le bon pour les ouurages. Le mauuais est, premiere-ment pourry. 2. Gelif, c'est à dire, qui a esté gelé,

car il se fend, s'entr'ouure en petits filets, & se ére-
uassant esparpilleroit l'enrichissement, & les ou-
urages. 3. Le bois piqué, c'est à dire, vermoulu, &
picoré des petites bestioles naissantes. 4. Le bois
eschauffé, car il pourrit bien-tost : c'est quand les
aix pressezz s'eschauffent, ou que le bois est en lieu
trop chaud, &c.

29. Marqueterie : c'est ouurage fait de diuerses
pieces de bois de plusieurs couleurs.

30. Le maillet de bois.

31. Taille douce, c'est à dire, platte, & qui ne
releue. Relief, qui releue à demy, & demeure l'au-
tre moitié dans le fonds. En bosse, ou plein relief,
qui se iette entierement hors de l'œuure, & quitte
le fonds, & a toute sa rondeur en l'air. Taille d'es-
pargne : c'est quand pour espargner le fonds, avec
mil traicts, & lignes on hache dru & menu le
fonds, laissant quelque petit poinct de iour entre-
deux, pour feindre vne concavité, sans endom-
mager le fonds.

32. Sauterelle, c'est à dire, vn compas de bois
qui sert à tout faire, & quarré, & aigu, & pointu ;
c'est quasi le maistre instrument des compagnons
de boutique.

33. Polir l'ouurage & l'enrichissement, c'est le
frotter avec la peau de Chien-Marin, ou d'escorce
de noix verte, ou luy donner lustre avec vn filet
de cire, estendu par dessus au tour, donnant du
pied sur la marche, & branlant la perche, & la
chorde, tenant sur le support vn baston plat au
bout, qui dispense la cire à fleur de peau, & donne
esclat à l'œuure. Le polissoir.

34. Le gré ou affiloire ; où l'on donne point.

aux outils, & le fil.

35. Piece à dégaucher le bois, & l'ongle qui empesche que les tenons ne ioignent bien. Cela se dit desongler, c'est à dire, couper l'extremité du bois, & l'ongle.

36. Riffard, c'est vne espee de Varlop ou Ra-bot, qui dépece la besogne en rond, & en peu de temps, & quasi rasle tout ce qu'il rencontre.

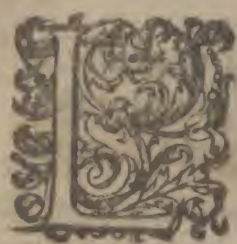
37. Ciseau à lumiere, c'est le Pere des outils, car il leur fait leurs lumieres, c'est à dire, le trou où l'on enchasse le fer pour ouurer.

38. Le Banchiar, ou le soc, où l'on dégrossie la besogne avec l'herminette, c'est le premier mestier de boutique, & l'apprentissage du compagnon.



MERVEILLES DES
MATHÉMATIQUES.

CHAP. L.



L'ESPRIT del'homme trenche du petit Dieu, & se mesle de faire des mondes de cristal, & contrefait les miracles de l'Vniuers. Dieu a créé mille choses qui n'estonnent guere nos esprits, l'artifice fait profession den'œuurer que des miracles. Les Mathématiciens forcent les natures, & changent les Elements, & nous font voir ce qu'on ne peut voir, ny croire quand mesme on le void du bout des doigts. Ils vous font iaillir des eaux qui se lancent & dardent, & quasi contrefondroient l'air, & puis se precipitent à bas pour faire ce qu'on leur commandera, ils contrebalancent le vol du feu, & bon-gré mal-gré le font aller à la cadence de leur contrepoids, & ressorts qui maistrisent le feu, qui ne peut eschapper sans congé; ils animent des orgues, & les font ioüer, chanter, & parler tout langage, & des chansons inouyes, & non apprises, & font que des souffles incogneus, enflēt les tuyaux, & fredonnent là dedans avec estonnement des Orgues mesmes, qui estant en Italie chātent à la Françoisē, criaillent à l'Allemande, esclattent

elattent à l'Angloise, font toutes les mignardises
de l'Italie. Les gros tuyaux muglent comme tau-
reaux, les menus font le rossignol, les moyës font
les fredons, & sous les passages de cent mille oi-
sillons, qui sont les tuyaux des Orgues de natu-
re, tous ces pauvres haut-bois muets deuiennent
Musiciens par force, & des Orlandes là sus, puis
que là sus ils chantent diuinement. Mon Dieu
quelles hardies entreprises, dans l'airain & l'ar-
gent des Indes faire trompeter les Gruës Italien-
nes; dans le metal d'Allemagne faire siffler les
Serpens à l'Egyptienne, mille petits voleurs d'oi-
seaux faits au moule, freiller, sauteller, gringot-
ter, dégoïser, entre-disputer, iaser en cent airs. &
ces petits corcelets froids & morts, & incensez
comme bronze, ne laisser pas pourtant d'animer
ce metal, luy ouurir mille bouches, luy enseigner
la game, le faire donner mille aubades, & tous
trespassez qu'ils sont, s'efforcent de donner du
plaisir à l'assistance. Et que peut-on dire de grand
de ceste diuine science qui sçait contrefaire les
voûtes azurees du ciel, & les allumer de mille &
mille Estoilles. C'est elle qui a fait mentir ceux
qui se sont haxardez de maintenir qu'il n'y pou-
uoit auoir deux Soleils au monde; car se seruant
des mains & de l'esprit d'Archimedes a enchassé
dans vn firmament de cristal vn second Soleil,
compagnon ou petit cadet de l'autre, courant
par la glace, & le dorant de ses raiz à mesme ca-
dence que l'autre, faisant vn petit an de cristal par
ses tous & retours, comme l'autre mesure la grād
annee par ses courbes courant par les voûtes de
Saphirs où est sa carriere ordinaire: c'est elle qui

Gg

par la force de son esprit actif, entreprenant, & qui frize la toute-puissance, a basti vn'escharpe de verre, l'a peuplé de douze Signes terrestres, & comme d'un Zodiaque en a ceint son petit Ciel de terre. Par les esclairs & rayons de cet Art, la Lune icy allume son filet d'argent, enflamme le reply de sa glace, se remplit de iour, est toute espanouie, semble vn Soleil de nuict, & tout à coup flectrit, & ternit son cristallin, s'eclipse, & meurt piece à piece & paroist toute d'airain, & ressuscite tout de mesme que la grande dans le Ciel fait ses mois, & ses courses. Chose estrange que ceste science par des secrets rapports ait si bien accordé ceste Sphere aux cadences & aux branles des Cieux, qu'un petit hommelet fait tout seul en terre tout ce que les intelligences font au Ciel, où elles tourneboulent ces grandes voûtes de l'Vniuers. Par ainsi l'Art a enfanté vn petit bout de machine enceinte d'un grand monde, vn Ciel & Paradis portatif, vn grand Vniuers dans vn rien de verre, le beau miroir où la nature se mire toute estonnée de voir qu'à ce coup l'Art ait surmonté, & quasi enfanté la nature. N'y a-il pas du plaisir de voir postillonner ces petites Estoilles, vous iureriez qu'elles ne bougent non plus que celles qui sont enracinees au Ciel, & voila pourtant qu'elles tirent pays, & à grandes erres s'en vont au Ponant, & faut que la raison demente l'œil; l'oserois dire qu'en ces Estoilles on y a mis vn passage immobile, vne course stable, vn vol fiché & immuable, qui est faire des choses qu'on ne peut comprendre mesmes en les comprenant.

2. Et qui peut expliquer l'heur de ces esprits en l'inuention des monstres au Soleil, & des quadrans solaires? Ils vous plantent vn stile, & vne vergo de fer là où bon leur semble, & faut que le Soleil, & tout le firmament luy rende conte de tous ses voyages, & luy face sçauoir de point en point routes ses entreprises. La pointe de ce stile est le Kalendrier du iour, & l'indice des heures, & du mouuement du Soleil, iamais il ne bouge, & suit par tout le Soleil, qui vole sans cesse d'une vitesse incomprehensible; vn petit boutō de fer vous fait sçauant de tout ce qui se passe là haut, il vous montre l'heure du iour, le signe où est le Soleil logé au Ciel, les saisons de l'année. Mon Dieu le grand miracle, qu'un petit filet d'ombre courant sur vne fueille de marbre incisé, vous face voir tout ce que le Soleil sçauroit faire en la grande estenduë de son Ciel. Non, ie ne croy point que les Estoilles ne mourussent d'enuie, si elles en estoient capables, & que de honte de se voir ainsi, ou contre-faites, ou surmontees en si peu de marbre, qu'elles ne changeassent leur route, pour ne seruir de risée à ces petits hommelets, qui veulent faire des petit faiseurs de monde. Car qui se peut meshuy estonner de voir les heures faites par la lumiere du Soleil, & les courses des astres flambloyans, si vn petit bouton d'ombre, & vn petit rien se pourmenant sur la blancheur d'un marbre, marque asseurément toutes les heures du iour? Et qui pensera que ce soit grand miracle de voir des grandes boules de glace azuree, enchassées de feu estoilé, estre bouleuersées sans cesse, d'un bransle iamais entre-couppé,

Gg ij

si vn petit meral, & vn filet de fer mort & immobile en fait pour le moins tout autant, ie ne suis pas assez hardy pour dire d'auantage. Et qui peut est l'art ne fait que se iouir, & ce n'est que pour s'esbattre, & quand elle prend ses menus plaisirs qu'elle fait tout cecy, cependant qu'avec tant d'apparat, & tant de maiesté, la nature fait ses efforts là haut au Ciel, au maniement de ces machines dorées de ces tant belles medailles. Mais n'est-ce pas passer les termes d'entreprendre de partir les nuits mesmes, & pour n'auoir plus affaire du Ciel, & n'estre obligé aux Estoilles, aller forger des instrumens qui par des cheutes d'eau miraculeuses, font tout ce que le Ciel fait par ses cheutes de l'Orient au Ponant, & au lieu des eaux glacées du Ciel, & des feux gelez des Estoilles, auoir des eaux coulantes qui seruent d'horloges & mesures à nos vies compassées? Quelle audace, de mesurer nos nuits par le mouuement de ces eaux, & imiter iustement le rouïement des Estoilles? Ne semble-il pas qu'il y a de la temerité en son fait, & de l'arrogance, de contraindre l'eau & les elemens de faire des mestiers qu'ils n'ont oncques appris, & se mesler de contrefaire les cieux, & auoir des reglemens à leurs mouuemens, pareils aux diuins mouuemens des globes celestes: ie ne sçay qui me tient que ie ne die que l'artifice deuroit auoir honte de surmonter ainsi la nature. Ne fait-il pas beau voir Dædalus homme pesant, & animal lourd comme les autres, à qui nature à peine auoit leué le menton, & ouuert les yeux pour regarder l'air & le Ciel, & ce galand pourtant s'affuble des aisles non données de Dieu, &

venuole piaffant sur les nuées, qu'il trenche du battement de ses ailes, & fait pasmer la nature d'estonnement, de voir vn homme volant, & se balançant sur les nuës? Voyez là ce Cupidon de fer pendu à rien, & estranglé sans corde entre Ciel & terre, faisant amende honorable à la chaste Diane? qui tient tout ce diablotin de fer, où est le licol, où la main, où les chaisnes qui le garrorent? qu'on ait sceu agencer de l'Aimant si bien à propos, que le fer vole? que la terre monte? que le poids ne pese plus? que l'air soit la terre, ou le paue pour soustenir le fer? que le rien serue de gibet pour pendre ce petit Dieu criminel. C'est trop, c'est trop, comme si le Mathematicien estoit le compagnon de la nature, ou son corriual, & qui luy voulut débattre la presceance, faisant des miracles en se iouant, donnant la parole aux muets, faisant Musiciens des oyseaux d'argent, animant la mort, & donnant vie au trespas, & à des choses insensées, en vn mot quand il luy plaist, bastissant des mondes, & les demollissant à sa fantasie.



AV LECTEUR DV STILE DV PALAIS.

M On cher amy, c'est vn labyrinthe où Miro
vous attend à gueule beante, que la chican
a' aujourd' huy; on feroit douze grands Tome
des termes, des fuïtes, des finesſſes, des remises
des ſoupleſſes, des ſurpriſes, des tours, & des retours de
proceſ. C'est la vraye pierre Philoſophale, & la ſublime
Alquemie, où à force de ſouffler, & cauſer, de l'ord on fai
de l'or, & tout ſe metamorpoſe en argent, & n'y a mau
uaiſe cauſe qui ne deuienne bonne, tant on y met de ſueille
& de dorure. La France ſeule en ſçait plus que tout le reſte
de l'vniuers, & faut aduoïer la verité, qu'il y a grãd nom
bre d'auiſi braues Aduocats, qu'il y eut oncques en France,
ny ailleurs. Mais en vn ſi grand nombre, il ne ſe peut qu'il
n'y en ait pluſieurs ſans cauſe. Quand les nouueaux mondes
furent trouuez, on presenta au Roy de Portugal vne requē
ſte, le ſuppliant d'enuoyer dix mille Aduocats en ces pays de
conqueſte: dix mille dea, ce fit il, & pourquoy ſi grand nom
bre? parce, Sire, qu'il y en aura aſſez de reſte, pour manger
Portugal; & ceux-là ferōt plus du plat de leurs langues, que
vos ſoldats de la pointe de leur eſpée, pour conquerir les In
des. Neanmoins l'hiſtoire d'Ethiopie porte, que le Roy Em
manuel enuoya vn grand nombre de Docteurs ès Droicts au
Preſtre-lan: Cēt Empereur voyant vn tas de gros Liures, de
māda à ces Meſſieurs quels Liures c'eſtoient là; ce ſont, Sire,

les Canons, les Loix Imperiales, les Ordonnances, le Droit
 Ciuil, l'Infortiat, les Rubriques, le Digeste, le Code, la Pra-
 tique; c'est Baldus, Iason, Bartholus, en fin ce sont les Loix
 pour administrer la Iustice au genre humain: Et vous Mes-
 sieurs qui estes-vous, & quelle profession est la vostre?
 Nous sommes Docteurs, ce firent ils, tous à vostre seruaice.
 Or sçachez que ie n'ay autre Loy en mes Seigneuries que
 celle de Iesus-Christ. ny ne veux autres Docteurs que S.
 Augustin, S. Hierosme, & les autres; & vous m'amez
 la mine avec vos Canons & bagatelles de vouloir nous
 renuerfer la cervelle avec vos Infortiats, si vous ne vous en
 allez bien viste ie seray brusler tous vos liures, & vous
 feray ietter trestous dans la riuiere, harpies que vous
 estes, & sur ma foy, que mon frere le Roy de Portugal a
 bonne grace de me faire vn si beau present: Nous auons
 vescu heureusement ayant pour Code le sens commun,
 pour Digeste vn discours bien digeré, & bien meur, pour
 Infortiat nos Coustumes renforcees par tant de siecles,
 pour glose nos actions conformes à la raison & à nos façons
 de faire, de façon que nous n'auons que faire de beaux cau-
 seurs qui par vn babil affecté nous fassent tourner la teste,
 & avec tant de Loix nous fassent perdre la Loy de l'inno-
 cence & de la verité; si vous les chassa trestous avec leurs
 liures, n'en retenant vn seul. Sans guere interresser la Fran-
 ce on en pourroit bien armer dix mille, & plus, pour faire
 la guerre à la Lune de l'Orient, aussi bien viuent-ils sans
 cause. Mais si faut-il aduoüer tout rondement que l'Elo-
 quence aujourd'huyne paroist que dans les Parlemens, &
 dans les Chaires où les Predicateurs l'employent; d'abon-
 dant il faut confesser franchement que des termes du Pa-
 lais comme d'une riche carriere nostre Eloquence Françoisse
 puise mille & mille Diamans, & traits tres-riches de bien
 dire, qui sont autant d'Estoilles enchassees dans le firma-

Gg iiij

ment d'un noble discours. Tous nos grands hommes qui ont esté éminens à bien dire, ont esté fort curieux de s'instruire és termes du Palais pour s'en preualoir en leurs discours, & dans leurs Liures. Sans ceste diligence, il est inévitable qu'on ne se fasse moquer de soy en parlant, ou qu'on ne se prive d'un riche thresor de belles paroles. Je ne dis pas qu'il faille follement faire parade de mille petites particularitez qui sont bonnes pour petits Clercs de Notaires, & mille petits Solliciteurs croitez, il faut mespriser cela, & choisir les plus nobles façons de dire, & les termes les plus exquis pour en user sobrement, & avec beaucoup de reserve; Cét Essay que ie vous presente aidera à desrouiller vostre esprit, & vous mettra sur la langue quelques termes des plus choisis, & des plus nobles; Le reste vous l'apprendrez aisément, ou vous l'attendrez de moy quand j'auray remarqué que vous aurez bien usé de ce que ie vous offre. Bien dire (ce dit Lactance) n'appartient qu'à bien peu de personnes, bien viure à tout le monde. Helas que le monde seroit heureux si tous ceux qui ont la parole doree auoient aussi la vie doree, & que la langue, le cœur & la main iouassent à mesme ressort. Mais souuent & trop souuent la langue est ioute d'or, la main toute de fer, & de hameçons, & le cœur vne roche. Lecteur mon amy, Dieu vous fasse la grace de bien dire, & encore faire mieux, & vous bien servir de ce petit present de paroles que ie vous donne d'aussi bon cœur que ie suis à vostre service.



LE STILE, ET LES TERMES

D V P A L A I S.

CHAP. LI.

I. **E**STRE receu en foy & hommage par le Seigneur feodal, luy payer les droitz & deuoirs en son temps, recognoistre le fief mouuant de luy, afin qu'il n'entre en la saisine des fruits pendant la main-mise.

2. Le droict d'aïnesse estoit le principal manoir du pere, & vn iardin, où n'y ayant point de iardin le vol d'un chapon, tenu en fief au ioignât de ladite maison, & cela par preciput.

3. Le Seigneur feodal ayant fait saisir, & mettre en sa main le fief mouuant de luy, par faute de droitz & deuoirs non faits pendant le temps de la main-mise, & saisine, n'est tenu de payer les charges & hypotheques non infeodees de son vassal. Et n'y eschet point droict de relief à personne.

4. Apres la vente d'un heritage faite à un estranger, un parent & lignager peut dedans l'an de la saisine, ou infeodation prinse requerir d'auoir ledit heritage par retraict lignager, en rembourfant l'acheteur.

5. Le Seigneur foncier ou censier prenant des terres emblauées (c'est à dire, semées de bled mais de bled qui est desia en espy, s'il n'y a que la graine en terre, on dit terre ensemencée) durant le bail, & la ferme, s'il veut auoir les gaignages d'icelles terres, il est tenu de restituer au fermier ses feurs & semences (c'est à dire tous les frais faits) autrement le fermier pour former sa complainte en cas de saisine, & de nouuelleté.

6. Qui iouyt franchement, & sans inquieta-
tion dix ans d'un heritage, acquiert prescription.
Le vassal ne peut acquerir prescription du fief
mouuant du Seigneur. Item des biens vendus,
subhastez, criez, deliurez par decret au plus offrât
& dernier encherisseur, & à l'encant.

7. Qui achete vne terre chargée de quelque
rente teüe en la vente, il doit au besoin sommer
son garant, ou celuy qui a promis garantir, & au
defaut de garantie; si on vsc de fuites & subterfu-
ges, il faut vser de contestation, mais auant de
litifcontester, il faut intenter le cas, & poursuite
de simple saisine: si ce n'est qu'il vueille demander
communauté en tous biens & conquests immen-
bles: & ne sera pas tenu à payer les debtes mobi-
liaires, c'est à dire des biens meubles.

8. En toutes les Gaules le mort saisit le vif, c'est
à dire. (*Substituit sibi, saginat, apprehendit vt hare-
dem.*) Le douaire coustumier de la femme est la
moitié des heritages de son mary. Le dot est ce
qu'elle apporte à son mary pour son mariage. Le
douaire prefix est ce qui est accordé qu'ó luydour-
ra, & lors elle ne peut pretendre de douaire cou-
stumier qui est plus grand. Donner en auancemēt

d'hoirie, c'est à dire, quand le pere donne quelque heritage à ses enfans deuant son trespas.

9. Proceder par voye d'arrest, ou de brandon (c'est à dire, vn signe mis sur vn baston) ou de gagerie, c'est à dire, faisant saisir des gages, & des meubles de debtors pour les faire venir à raison, & contraindre d'entrer en payement, & en faire ordonner comme de raison.

10. L'usufruitier d'un fief peut à ses perils & fortunes, mettre en sa main les fruits: & le propriétaire du fief ne peut bailler main leuée sinon en payant les droicts audit usufruitier. Quand on a payé au Seigneur feodal les deuoirs, rien ne luy est deu que la bouche, & les mains, avec le sermēt de fidelité, excepté les fiefs du Vexin. Au reste le Seigneur ne peut exploiter en pure perte, ny faire saisir le fief du trespaslé iusques à quarante iours apres le trespas.

11. Euincer vn fief par retraict lignager (c'est à dire, *euincere*, *suum facere propter ius consanguinitatis cum eo qui alienauit*) & payant le quint au Seigneur feodal, faire qu'il ne le puisse retenir par puissance de fief, ny l'vnir & mettre à sa table (c'est à dire, *suum facere*) puisque il a cheuy, & baillé souffrance (c'est à dire, souffre) & accorde vn delay à son debteur.

12. Le vassal ne peut desmembrer le fief au preiudice du Seigneur, bien se peut-il iouir, disposer & faire sō profit des heritages, pourueu qu'il retiēne la foy entiere, & quelque droit seigneurial & domanial sur ce qu'il aliene, afin que luy qui n'est que Seigneur seruant & vassal, ne face tort au Seigneur dominant, ou feodal. S'il y a procez entre les Seigneurs feodaux, le vassal doit estre receu par main

souueraine (c'est à dire, du Roy, souuerain Seigneur de tous) à perceuoir les fruicts de ses terres.

13. Les choses de franc aleu se tiennent noblement; & ne doiuent cens, rentes, charges, champart (c'est à dire, *partem fructuum campi*) ny autres redevances ou droits seigneuriaux, & ne sont tenuës d'autre Seigneur que de Dieu, & ne sont pas comme les choses tenuës roturierement. On contraint l'acheteur de déguerpir (c'est à dire, *derelinquere*) & quitter le mal acheté; si on vent les biens par decret (c'est à dire, *decreto iudicium*) au plus offrant, &c. Soit-il fief, ou roture, il doit vn tant au Seigneur; & qui tient des terres en censue doit payer les droits de cens au Seigneur censier, ou foncier, c'est à dire, (*Domino fundi*) & ce qui ne se peut bonnement partir, se licite (c'est à dire, *adiudicatur alicui ex hæredibus plus offerenti alijs cohæredibus*) & s'adiuge à vn seul.

14. Saisir les gaignages des terres (c'est à dire, *pendentes adhuc fructus, & lucra, cum n. ex vno grano tam multa nascentur, lucrum est, inde alij omnes campi dicuntur gaignages*) & vser de main-mise.

15. Cedules sous sing priné, obligations pour somme de deniers, & biens mobilières, vstancilles d'hostel qui se peuent transporter sans fraction, &c sont censéz biens meubles; mais s'ils tiennent à fer, & à cloud, ou sont scelez en plâtre, & sans desassembler ne peuent estre transportez sans deterioration; Bled & fruicts qui sont encor sur le pied, & pendant par racine, &c. sont reputéz immeubles.

16. Qui s'est laissé dessaisir d'vn heritage, & ayant laissé passer l'an n'est receuable à intenter

complainte en cas de nouuelleté, puisque ceste complainte ne se peut plus asseoir, il se face remedier par complainte de simple saisine. Les propriétaires d'un heritage obligé, ou hypotequé à aucune rente ou charge réelle, sont tenus hypotequairement icelles payer. Pour suiure contestation en cause, & faire que le demandeur soit deffaillant & debouté de deffenses.

17. Un respit (c'est à dire, delay de payer ses debtes; octroy du Prince, & Priuilege) n'a lieu contre le deu adiugé par sentence definitiue & contradictoire. Il y a des choses qui ne sont prescriptibles par quelques laps de temps que ce soit, comme le rachapt de legs piroyables, à la charge pourtant de faire remploy en autres heritages. Infeodation & infeoder est quand le Seigneur feodal admet en possession, & saisine le vassal. Le lignager, qui a droit de retraict (c'est à dire, *retrahenda hereditatis vendita à consanguineo*) doit estre de la souche, estoc, & de la ligne dont est l'heritage vendu.

18. En cas de déconfiture (c'est à dire, quand on vend les meubles d'un qui n'a de quoy payer) les creanciers viennent à contribution au sol la liure, & au pro rata de leur debte. Qui conque a le sol, appelé, l'estage du Rez de chaussée, ou la superficie a droit de faire & edifier dessus & dessous: comme aussi celui qui a des terres iectisses (c'est à dire, qui a iecté de la terre sur son sol, & l'a releué & rehaussé par le iect de nouvelle terre) en peut faire ce que bon luy semble. Le Bourgeois de Paris & de Ban-lieuë (c'est à dire, les lieux autour de Paris distans d'une lieuë, ou aussi d'autres villes, qui

iouissent des mesmes bans, cris, & priuileges que les villes, *suburbana oppida*) ne peut estre adiourné ailleurs qu'à Paris.

19. Garde noble ou gardien, est celuy qui a l'administration des biés nobles de ses enfans iusqu'à ce qu'ils soient en aage. Garde-Bourgeoise, c'est pour les roturiers fils de Bourgeois de Paris ou ailleurs. Les acquests sont ce qui s'acquiert deuant le mariage, les conquests ce qui s'acquiert par les conioints en mariage. Toute donation faite entre vifs, & conceüe par personnes gisans au lit de maladie dont elles decedent, est repute'e faite à cause de mort, est testamentaire, & non point donation entre vifs. Les biens propres ou auitins sont les biens anciens primoniaux à la difference des acquests, & biens aduentifs, dont on peut disposer par testament & ordonnance de derniere volonté au profit de personne capable. Testament solennel doit estre signé par le testateur, fait, & leu par deuant Notaire, tesmoins masculles aagez de vingt cinq ans, & non legataires.

20. La legitime est la moitié de la portion que les enfans eussent herité, si les parens n'en eussent disposé par donation entre vifs, ou derniere volôté. Si les enfans troublent l'ordre de nostre mortalité gagnent le deuant & meurent les premiers, les Peres succedēt, toutes les debtes deduites au prealable; & n'est besoin d'autre institution d'heritiers. Au reste nul ne se porte heritier s'il ne veut, mais s'il fait acte d'heritier, il payera les debtes. Il y a heritier simple, & heritier par benefice d'inuentaie.

21. Sur peine de nullité, il faut deposseder & desaisir le propriétaire, afin que la main-mise & saisie

(c'est le mesme) soit reelle & valable. Il faut faire les criees (c'est à dire, proclamatiōs à haute voix) dans la Parroisse des biens, garder les solemnitez, mettre affiches & panonceaux, c'est à dire l'exploit du Sergent, à la porte de l'Eglise, & du debteur saisi. Faire les quatre quatorzaines, (c'est à dire, chaque quatorze iours publier vne fois au profne, ou apres la Messe, &c. Le chef cens est le ptemier qu'on paye en recognoissance à celuy qui a baillé l'heritage à cens; le surcens c'est le second cens imposé à l'heritage censuel. Les appartenances d'un heritage, dépendances, redevances, charges, hypotheques, les tenans & aboutissans (c'est à dire, *limites, seu vicina hereditates, onera, &c.*)

22. Il y a droit escrit, droit commun, c'est à dire, la Coustume d'un pays, droit haineux, c'est à dire, contraire au droit escrit, mais receu pourtāt en cas de retrait & rachapt, droit à la chose, droit en la chose. Pythagoras dit qu'en pas vn il ne faut passer la balance, c'est à dire, prendre plus qu'il ne faut. Nul ne peut iouyr du *Committimus*, c'est à dire, d'estre renuoyé à la Chambre des Requestes qui est pour les priuilegiez, s'il n'est couché sur l'Estat, & Officier prenant gages; les autres, *ad honores* tant seulement, ont leurs causes pendantes par deuant les Iuges ordinaires, soit que les causes soient entieres, soit qu'elles soient desia contestees.

23. Le Sergent ou Huissier par le commandement de Messieurs les gens tenās les Requestes du Palais, ou, &c. Assigner iour aux parties pour ouyr droit en definitiue. L'assignation & adiournemēt se fait par attache, ou à la personne. Si l'adiour-

nement est grief (c'est à dire, contient iour, ou intimation) il faut que la partie, ou le Procureur garny de procuration comparoisse, &c. Faire veuë, & ostention à l'œil & au doigt d'un lieu roturier, ou hoste noble assis en tel endroit, mōstrer les tenans à tel & tel, & les aboutissans de l'autre, & les confins, & en cas qu'on ne se treuve sur le lieu, donner défaut contre l'absent adiourné. On peut aussi demander monstre d'une maison contestee, & sçauoir où elle est sise, & d'autres lieux cōtentieux, afin qu'on fasse monstre des tenās &c.

24. Former complainte, applegement, ou reintegrande contre aucuns exploicteurs, & appeller garends. Deuant contestation de cause on peut sommer son garend, si la chose est suierte à garentie, & requerrir delay. Pour ce faire il faut leuer du Greffe vne commission pour sommer ledit garend: & la sommation se fait *in scriptis*, c'est à dire, par exploit libellé d'un Sergent, contenant la demande en denonciation, & formelle requeste.

25. Les parties persistent respectiuemēt en leurs demandes & cōclusions. La Cour parties receuës a mis & met hors de cause Guillot; a appointé & appointe les parties en droit à escripte par aduertissemēt, & produire ce que bon leur semblera, les productions seront communiquees, pour contre icelles bailler contredits & saluations. Faire forclorre partie aduersc de produire, au cas qu'il n'ait produit; estre debouté de defenses à cause d'une sentence de contumace, & du défaut, quād on ne compare point à l'assignation. Le remede est, que les cōtumax obtiennēt lettres Royaux pour estre releuez des défauts & cōtumace, en refondant les
despens

despens qui auroient esté faits. Auoir bonne cause d'appel, mettre l'appel au neant; le Roy en ses lettres commande de faire bon, & brief droit. Le defendeur propose & allegue ses defences pour faire porter iugement de cassation des defauts.

26. Requerir droit luy estre fait sur l'entherinement d'une lettres Royaux, & estre receu à proposer defences. Demander son renuoy pardeuant son Iuge ordinaire, quand on n'est pas du ressort de la Iurisdiction où on n'est conuenu; comme és causes layes pardeuant vn Iuge lay, des spirituelles, &c. tendre par ses defences, à fin de non proceder, & empescher la retention de sa cause. Alleguer la fin ou les fins, de non recevoir (c'est à dire, *causas cur non debeat recipi talis petitio alterius*) & sommer le defendeur originaire, ou defendeur en garentie (c'est à dire, *qui pro alio sponndit*) s'il ne compare, il sera contumacé & contesté contre luy. Si on a droit de se ioindre en cause avec le principal qui est poursuiuy, on le peut faire, sinon il faut passer condamnation.

27. Obtenir lettres signées Guillot, & scellées de cire rouge des armes du Roy, pour faire faire prisee, & estimations des biens, ou lieux: sera ordonné qu'ils comparoistront demain dix heures du matin, leuée de la Cour, pour faire serment en tel cas requis, soit mettant la main sur le pis (c'est à dire, la poitrine s'ils sont Prestres) ou leuant la main. En matieres beneficiales les sentences de recreance, & maintenue, sont executées non obstant l'appel. Si vn meurt sans hoirs procréés de sa chair, les biens litigieux seront sequestréz.

Hh

28. Former des incidens par raisons friuoles, tendantes à fin de non proceder par dilatoires, ou autres manieres.

29. On a retenu certains mots Latins qui sont si fort en vsage, qu'ils sont comme François, & s'en faut seruir bon-gré, mal-gré. Comme, il a eu son *Visa*; il a droit de *Commisimus*, & va aux Requestes, on luy donnera vn *Veniat*, vn *Pareatis*. L'appel interiecté doit estre *Illicitè*, ou il est nul, si ce n'est qu'on obtienne des lettres de Relief d'appel.

30. Il faut que les adiournemens soient libellez, & contiennent la demande de celuy qui les fait faire; si par hazard l'exploit n'est libellé on peut bailler demandes par escrit; libelle, general ou incertain ne sont nullement receus en Iustice. Demande alternative, ou libelle alternatif, c'est demande de la chose ou de la valeur. Deuant la contestation en cause on peut changer l'exploit libellé, mais apres, non,

31. Adiournemens vallables faits selon les formes de Iustice, à vn Procureur, & ayant fait election de domicile. Le mineur en fait de crime, est tenu de respondre par sa bouche, autrement son tuteur pour estre adiourné en toutes actions, tant réelles que personnelles. Les Chapitres s'adiournent à son de cloche, partie des capitulans assemblez, ou bien par attache à la porte de l'Eglise, parlant à l'un des habituez avec inionction de le faire sçauoir aux autres.

32. Le Iuge peut estre pris à partie quand on maintient par le relief en cas d'appel qu'il y a dol, fraude, concussion ou erreur euident en fait, & en droit, ou desny de Iustice. Il faut appeller *illico*,

c'est à dire, incontînét que l'arrest est donné, autrement l'appel est nul; il y a pourtât certaines clauses pour valider les reliefs d'appel, & les authorizer.

33. Il y a des clauses compulsoires, pour informer des attentats, & autres cas, clause d'esslargissement, d'exploiter sans aucun *Pareatus*; il y amende pour le fol appel. Faut faire resortir les appellations par deuant leurs Iuges.

34. Appellation interiectée, attentat par dessus les appellations, appellation en matiere de nouuelleté d'appleignemens, & contrepleignemens; l'inthimé peut faire executer la sentence par le Iuge à *quo*, quand l'appellation ne sera releuée dans le temps accoustumé, on peut faire adiourner l'appellant en desertion. Appellations verbales appointées au Conseil. Le principal grief de l'appellant estant réparé, acquiescer pour les autres.

35. Les appellations ne sont mises ou neant, ny moderées, sinon par les Cours souueraines. Toutes les appellations criminelles resortissent à la Cour. Appel d'incompetance allegué, ou recusation, empesche le Iuge de passer outre. Appellans iugez non receuables, & les fins de non recevoir doivent estre dites.

36. Lettre de conuersion d'Appel en opposition quand le Sergent fait quelque insolence, & mange le pauvre bon homme qui est contraint de prendre le baston blanc, ses enfans pendus à son col, sa femme par la main va de porte en porte chercher sa miserable vie. Lettres Royaux d'Anticipation pour faire ioindre les fuyards plaidans, qui ne veulent ny plaider, ny payer.

37. Clause d'abbreuiation, clause de prouision

Hh ij

pour estre payé par dessus l'appel. Appeller vn en desertion d'appel, parce qu'ayant appellé, il n'a ny releué dans le temps de l'ordonnance, ny renoncé à son appellation. On peut neantmoins obtenir lettres pour estre releué de la desertion d'appel. Le Iuge à quo, face mettre à execution la sentence dont l'appel est demeuré desert. On peut dans huitaine renoncer à toutes appellations, faisant signifier l'acte de la renonciation à la parrie.

38. Le Parlement de Paris est la Cour des Pairs qui y ont seance, & voix deliberative, & y ont leurs causes commises en premiere instance, & mesmes les appellations des Iuges de leur Pairie, & les amendes du fol appel ne peuuent excéder vn escu sol vn quart.

39. Le domaine du Roy est du tout inalienable par la loy du Royaume, disposition de droit Civil & Canon, & par le serment du Sacre; il y a droit de retour aux appennages qu'on donne aux pui-nez de France mourans sans masles. Estant aliené hors d'appennage la reception de foy & hommage appartient au Roy avec les profits de fief, & la foy ne se prescrit par quelque laps de réps que ce soit.

40. Le droit de Regale que le Roy a, fait que les fruiets, prouision, & collation des benefices dépendent du Roy, tellement qu'un Euesque ne peut estre Sacré auant que d'estre inuesty par le Roy. La Regale dure iusqu'à la prestation du serment de fidelité. Les Roys ont fait don des droits de Regale à la sainte Chapelle. Pour faire ouuerture de Regale, suffit qu'il n'y ait aucun possesseur naturel, & actuel du benefice pretendu vacant en Regale. Le Regaliste doit plaider saisi, ne peut y

avoir sequestre.

41. Autrefois apres la presentation des parties, falloit continuer les erremens de Parlement en Parlement, autrement la cause & instance d'appel demeueroit perie : Maintenant il n'y a aucune peremption d'instance, ny de procez, sinon par laps de trois ans; ny pour l'appellât, ny pour l'inthimé.

Il est fait deffence expresse aux Clercs, de ne se presenter ou coter pour leurs maistres Procureurs, à peine d'estre punis de crime de faux.

42. Presentation personnelle quand on comparoit en personne par adiournement personnel, & ce pour obeyr & ester à droit. Ceux qui ne comparoissent aux assignations se laissent mettre en defaults, & contumacer, mesprisent l'autorité du Iuge : il y a pourtant des empeschemens legitimes : Le Greffier des presentations apres le lauf (qui est selon la distance des lieux) escheu il delivre le défaut, congé défaut, ou congé simple. Congez, ou defaults qui emportent gain de cause. Congé défaut qui n'emporte aucun profit que re-adiournement. L'anticipé requiert le profit & l'adiudication du défaut obtenu contre l'Anticipant, inthimé & defaillant. Adiourner le defaillant à estre & comparoir à iour competant pour, &c.

43. Appeller quelqu'un à reprise de procez. Si le defendeur fournit de defences pertinentes, & que par icelles il empesche l'entherinement de la requeste du demandeur, le défaut ne pourra de rien servir, & faudra prendre appointment en droit à escrire. On baille contredits, & saluations dedans le temps de l'ordonnance, & on prend iour à quy droit. Estre debouté de toutes les deffences,

H h iij

comme non receuables. Defaut & contumaces mal obtenues & cassées.

44. Lettres Royaux pour mettre defauts, sentences & contumaces au neant, & estre receu à proposer defences, en refundant les despens desdits defauts. Debouter le defendeur defaillant d'exceptions dilatoire, & declinatoires, & ordonner qu'il viendra defendre peremptoirement.

45. Edit peremptoire est ainsi dit, parce qu'il assoupit & esteint la querelle, ne souffrant plus que l'adiourné puisse tergiverser. Adiournement personnel, c'est quand on adiourne, & à faute de comparution, on passe outre, & sera fait droit.

46. Il y a deux appellations, à sçauoir verbales, ou procez par escrit quand il y a appointement à produire, & à ouyr droit.

Appel comme d'abus se plaide en publique audience en la Cambre Dorce, mais si l'appel est trouué friuol par calomnie, & qu'il n'y ait point de mal façon, il y a condamnation de double amende. On appelle comme d'abus quand on cōtreuiuent aux ordonnances du Royaume, ou qu'on peche en la forme d'agir, & souuent il eschet qu'un grand Appel est fondé sur vne chose de neant, tout ainsi que dans vne petite nuée quelquefois il eschet qu'il se fait vn grand tonnerre. Cét Appel est verbal, & se doit releuer directement en la Cour de Parlement dans trois mois.

47. En cinq cas les Procureurs ne sont tenus de conclurre comme en procez par escrit. Premièrement. Si le procez par escrit se peut vider en pleine audience. 2. S'il y a quelque prouision à requerr. 3. S'il y a desertion d'appel. 4. S'il y a fin de non

recevoir. 5. S'il y a grief euident. Le premier n'est guere en vsage.

48. Requête pour faire forclorre l'appellant de bailler griefs. moyens de nullitez, & faire production nouvelle. Vn Chicaneur qui ne vit que de delays tirant tousiours en arriere, monstre assez que sa cause ne vaut guere. L'appellant fait souvent production nouvelle, l'inthimé doit donner ses contredits, si on les laissoit faire, ce ne seroit iamais fait, & les procez seroient immortels. Apres l'appellant baille des saluations contre les contredits. Quand le procez est sur le bureau, on ne souffre plus de production nouvelle.

49. Il y a trois sortes de preuues. Le premiere, Vocale par tesmoins. 2. Literale par tiltres & contracts. 3. Par raisons de droit deuëment alleguez & iustifiez par les Aduocats. Mais si on a obmis à articuler quelques faits nouveaux qui gisent en preuue, & qui soient pertinens & decisifs du procez, faut obtenir lettres Royaux, pour estre receu à les articuler & verifier en bonne forme. Apres par l'entherinement des lettres on contraint de fournir de responce aux faits nouveaux. On presente requête de forclusion de fournir responce ausdits faits nouveaux. On fait clorre les faits nouveaux pour faire l'enqueste, & informer. Si les faits nouveaux sont calomnieux ou ne seruent à la decision du procez, ceux qui les auront articulez, seront deboutez, & condānez à l'amēde du fol appel.

50. Quand l'appel n'est soustenable, il faut que l'appellant acquiesce à son appel, & pour ce faire il faut qu'il passe procuration speciale à son Procureur, autrement l'acquiescement sera sujet à

H h iij

desadueu. Il y a vne autre sorte d'acquiescemen
qui n'est sujet à desadueu. Quelquefois il faut
consentir condamnation aux despens de la cause
d'appel. Appointement d'acquiescement passé par
expedient sur l'appellation verbale. L'arrest ou le
iugement estant prononcé, faut payer les espices,
& leuer l'arrest en forme s'il gist en execution, si-
non suffira de le leuer par extraict.

51. Il y a des arrests & iugemens interlocutoires,
quand il y a negatiue de quelques faits pertinens
& decisifs du procez; où il faut au prealable faire
enquestes, ouïr tesmoins, les recoler sur les lieux,
&c. Appointemens de reception d'enqueste, ou de
figure, & audition de tesmoins, les parties payent
par moitié les espices des arrests interlocutoires.

52. Adiourner quelqu'un pour faire la reprise
de procez indecis, mais il faut bailler copie des
derniers erremens & appointemens prins en la
cause dont est question. Adiourner pour voir de-
clarer vn Arrest executoire: si l'inthimé ne com-
pare, le defect emporte le profit.

53. Les peremptions d'instance se font ainsi, le
procez & instance se perit par trois ans, à conter
du iour de la derniere procedure. Les peremptions
n'ont point de lieu quand il ne tient pas aux par-
ties que le procez ne soit iugé: il est vray que si le
procez est pendant pardeuant les Iuges inferieurs,
s'ils ne font prompte iustice apres requisition fai-
te, on en peut appeller comme de desny de iustice.
Presenter requeste pour faire declarer vne instan-
ce perie apres les trois ans: si les instances sont
pertinentes, faudra dresser appointemēt en droit,
à escrire par aduertissement, à fin de despens.

54. On peut constituer vn nouveau Procureur, quand le premier est mort; on peut reuoquer l'ancien Procureur, à cause de sa negligence, ou malversation, & en constituer vn nouveau, ou à cause de mille chiquaneries, & tours de souplesse, qui sont bien souuent la plus fine pratique qui coure aujourd'huy, tant se multiplient ces Messieurs, qui se mangent l'vn l'autre, comme les brochets quand ils ont auallé les autres poissons, ils s'entremangent l'vn l'autre.

55. Demander main-leuée pour auoir iouissance, possession, & saisine d'vn benefice, apres que la partie est morte; adiourner les Commissaires establis au sequestre pour venir rendre compte & reliqua de leur commission. S'ils refuyent, faut les faire condamner par saisie de leurs biens, & emprisonnement de leurs personnes. Contraindre l'oyant de compte de fournir de débats dans huitaine, *alias* forclos. Si on fournit contredits, faut faire commandement aux rendans compte de fournir de responce. En fin il faut faire clorre les faits, & faire faire leur enquête.

56. La cause ne peut estre dite contestée, s'il n'y a appointment en droit à escrire & produire. Adjuger au demandeur ses fins & conclusions faites, si les pieces produites sont iustificatives du fait. Obtenir lettres de subrogation au lieu & droit d'vn deffunt. Le subrogé en matiere beneficiale est tenu aux charges, arrerages, & despens du tēps de son predecesseur, cōme il a esté iugé par arrest.

57. Passer transaction, & s'accorder d'vn procez meū, ou à mouuoir; cela est valable, mais pour la stabilité, & assurance perpetuelle, faut faire emoi-

loguer cette transaction à la Cour luy présenter
requête pour l'autoriser. La Cour defend d'ob-
tenir lettres Royaux de rescision des transactions
& est enioint aux Iuges de n'y auoir nul égard, &
debouter les impetrans, pourueu que le tout soit
fait sans dol & fraude, ou force. Apres l'arrest pro-
noncé, il n'y a plus de transaction, & s'il s'en fai-
c'est vne pure surprise.

58. Arrest d'Iterato, quand friuolement & sans
grief vn se porte pour appellant, afin qu'il soit
passé outre nonobstant ledit appel, ne autres op-
positions. Quand il y a defences fournies, il y en a
qui fournissent de repliques, & dupliques, & pren-
nent appointement à produire Arrest pour la taxe
des despens. Par la Coustume de Normandie, le
demandeur est tenu bailler caution des despens,
au cas qu'il succombe.

59. Donner commission pour taxer & liquider
dommages & intersts. Requête pour auoir Com-
missaire à la Barre, pour ouyr & regler les parties
sur la liquidation des dommages.

60. Faire criées, ventes, subhastations, & adiudi-
cations par decret. Faut mettre les tenans & abou-
rissans d'un heritage saisi. Faut mettre les panon-
ceaux & bastons Royaux, & mettre vne affiche es
lieux saisis. Adiourner celui sur qui on crie, qui est
le propriétaire, & le dernier encherisseur pour vui-
der ses mains des deniers de l'encher. Opposition
afin de distraire, empesche l'adiudication par de-
cret, qui ne se peut faire que l'opposition ne soit
vuidée. Il y a aussi vne oppositiō à fin de payement,
mais on se peut subroger à vn autre, sās nouvelles
criées, car criées sur criées ne valent rien, de peur

qu'on ne mange les heritages en frais.

61. On est tousiours receu à encherir, iusques à ce que le decret soit scellé, & faut que le dernier encherisseur paye, & mette es mains du Greffier le prix de son enchere, ou qu'il apporte quittance des creanciers, autrement le decret ne luy sera deliuré. Apres vn decret adiugé par la Cour, aucun n'est receu par lesion, ou vileté de prix à vouloir impugner l'adiudication par decret. Debattre les criées d'un heritage de nullité. A chose vendue à l'enquant & subhastée, on n'est pas receu à mettre enchere, sinon en la presence des parties.

62. Toute requeste doit estre Ciuile, mais on appelle requeste Ciuile, quand on veut faire casser vn arrest de la Cour, non pas qu'il soit iniuste, mais parce qu'il a esté donné par dol & surprinse de la partie aduerse, fausse allegation, fortune aduenue, subtraction d'une piece decisive, faux tesmoins ou tiltres.

63. L'autre moyen de faire casser les arrests, c'est par proposition d'erreur de fait, non pas de droit, car cestuy cy n'est pas receuable. La proposition d'erreur n'a point de lieu en matiere possessoire, ny contre les arrests interlocutoires. Faut vne requeste pour estre receu à proposer erreur; puis lettres patentes aux Maistres des Requestes, par lesquelles le Roy leur commande de voir les erreurs pour en donner aduis, s'ils donnent aduis que les erreurs sont receuables, & qu'il y a eu erreur evident au iugement du procez, on en fait rapport au Conseil Priué du Roy, & y aura arrest pour cela, & commission, les erreurs clos & scellez du contre-seel de la Chancellerie seront presentez à

la Cour. Faudra les erreurs estant ouverts en donner copie au defendeur pour fournir defenses, apres le Procureur donnera repliques, & le defendeur dupliques, & prendront les parties appointement à ouyr droit.

64. S'il y a nullité, ou contrariété d'arrests, faudra presenter requeste à la Cour pour sçauoir quel des deux il faudra executer. Ceux qui mal à propos font la proposition d'erreur s'ils succombent ils sont condamnez à de bien grosses amendes comme de raison.

65. Tous crimes sont personnels, c'est à dire, que celuy qui fait le mal, en porte la peine, & par la disposition de droit n'y a nulle garantie. Si est-ce qu'on diuise le crime en personnel, & réel; le personnel concerne la personne outragée, le réel c'est le larcin de bleds, &c. Or toutes appellations en matiere criminelle ressortissent droit aux Cours Souueraines. Les appellations interiectées ne se releuent, ains faut incontinent apres l'appel deliurer le prisonnier au rabais pour le mener en la Conciergerie du Palais, avec son procez, pour estre iugé à la Cour. Mais il faut que celuy qui est adiourné personnellemēt se mette en estat, c'est à dire, en prison, afin qu'on puisse vider le procez.

66. La Cour cognoit en premiere instance des crimes de leze-Maiesté diuine & humaine, & certains autres crimes; des autres ce n'est qu'incidemment, quand il y a des attentats faits au preiudice d'un appel, main-mise de sequestre, Commissaires empeschez. De façon que mesme quand vne instance est instruite, & en estat de iuger par recolement & confrontation de tesmoins, con-

clusions prinſes d'une part & d'autre, la Cour n'en retient pas la cognoiſſance, mais renuoye cela au Juge des lieux.

67. S'inſcrire en faux contre quelque piece, & ſouſtenir qu'elle eſt fauſſe; faudra faire apporter au Greſſe la minute de l'acte maintenu faux, & la joindre auſdits moyens de faux. Ce crime de faux eſt capital, & en danger de la vie, de l'honneur, & des biens. Mais auſſi ceux qui ont à tort formé l'inſcription en faux, ſont condamnez à faire amende honorable, ou en autre peine, avec tous deſpens, dommages & intereſts enuers ceux qui ſont abſous.

68. Si le procez pendant à la Cour la partie fait rebellions, efforts, iniurie, & outrage l'autre au meſpris & contemnement de la Cour, faut faire ordonner commiſſion pour informer, requérir l'adionction de Monſieur le Procureur General du Roy, ſe mettre en la ſauuegarde du Roy & de la Cour, avec deſſences à la partie de n'attenter contre luy, à peine d'eſtre puny comme de ſauuegarde enſrainte.

69. Il y a trois ſortes de decrets. Premièrement. Si la preuve n'eſt ſuffiſante, l'on ordonne que l'accuſé viendra au premier iour, pour reſpondre ſur les excez qu'on pretend qu'il a faits. 2. S'il y a preuve ſuffiſante on decrette adiournement perſonel. 3. Si les excez ſont grands, on decrette prinſe de corps, & à faute de le pouuoir prendre au corps, l'adiourner à trois briefs iours à ſon de trompe & cry public, en cas de ban, avec faiſie, & annotations de biens. Or il faut prendre garde, ſ'il y a ſur l'arreſt & decret vn *Retentum*, afin de

faire mettre en prison celuy qu'il faut.

70. Exoier & excuser, c'est quand vn inthimé est malade, & ne peut comparoître ny aller à pied ny à cheual, il enuoye homme exprés faire l'exoine, & excuse de son impuissance : les exoines se reçoient tousiours à la Cour. Quand à son de trompe, ou cry public, on adiourne quelqu'un à ester & comparoir en personne, à trois briefs iours, il faut qu'entre chaque iour il y ait interualle de huit ou dix iours, que s'il ne comparoit, il est banny, atteint & conuaincu des cas à luy imposez, & l'Huissier met à la main du Roy tous & chacuns ses biens ; apres si on le peut apprehender au corps on l'execute, ou bien en effigie & dans vn tableau, s'il se veut iustifier, la premiere chose il faut qu'il se mette en estat, & dās la Conciergerie.

71. Si l'accusé nie, on procede contre luy par recolement & confrontation de tesmoins : au préalable on luy demande s'il a quelques reproches contre le tesmoin. S'il y a indice suffisant que l'accusé soit coupable, on ordonne qu'il aura la question ; on reitere souuent les tortures, les interrogatoires, mais ceste reiteration de question ne se fait sans nouueaux indices. Si le crime n'est grand, on consent l'eslargissement du prisonnier, en bailant caution, ou à leurs cautions iuratoires, ou bien à la garde d'un Huissier ou Sergent.

72. Si le Clercioût de la Clericature, il est renuoyé à l'ordinaire ou bien en certain cas priuilegié, on commet quelqu'un pour assister à l'Official pour luy parfaire son procez. Le Roy se reserve tousiours le coup de la grace ; les termes sont : auons quitté, remis & pardonné, & de grace spe

ciale, pleine puissance & auctorité Royale, quit-
tons, &c.

73. Remission se donne au cas qui requiert puni-
tion corporelle, autre que mort, il faut auoir let-
tres du Prince, & celuy qui les a obtenues, les doit
presenter luy mesme à celuy à qui elles sont adres-
sées, & se mettre en estat; bien souuent on a pen-
du des gens avec leurs graces attachées à leur col.

74. Il y a plusieurs arrests d'abreniation de pro-
cez; plus on en fait de defences, & plus s'allon-
gent-ils, car tous les iours on inuente mille sortes
de subtilitez, & de fuites, pour toutes defences
ils disent qu'il faut que chacun viue de son me-
stier, & que c'est bien la raison.





AV LECTEUR DES ENRICHISSEMENTS.

A Vray dire, Lecteur mon amy, les amis sont bien souvent importuns, & les plus grands amis, sont quelquefois les plus grands traistres de nostre reputation. Eussiez-vous creu en bonne foy qu'ils me voulussent forcer de vous donner vn petit Essay des Enrichissemens d'Eloquence Francoise, pour faire le bec aux ieunes Orateurs, & leur apprendre le moyen d'esmailler leurs discours, & le rendre fleurissant? ils m'alleguent que l'artifice de tous les artifices, c'est celuy de bien dire, ce que ie leur aduoüe tout rondement. Mais aussi ie leur allegue mon incapacité, & qu'il y a d'ailleurs mille Rhetoriques pleines de ces belles lumieres, d'où ils peuuent tirer ces beautez. Or les gens qui sont opiniastrés, & auxquels l'amour a destrobé partie du iugement, ne sont iamais contens si vous ne leur accordez toutes leurs requestes, qu'ils estiment estre tousiours ciuiles ayant esté dictées par l'amour. Que ferions-nous là puisque vous ne faites rien qui vaille, si vous ne faites ce qu'ils commandent en demandant? De vray, c'est vn grand thesor que sçauoir bien enrichir vn discours, & le releuer par des façons de dire hautes, hardies, vives, courageuses, & toutes pleines d'esprit, & d'vn certain enthousiasme. Fne chose dite par vne personne froide, sera platte,

plane, basse, & morne tout ce qui se peut, & toute propre
à endormir ses auditeurs; la mesme, animee par vn esprit
vif & iudicieux, & qui ait la verue de Cicéron, les foudres
de Demosthene, & l'esmail d'Isocrate, semblera vn
miracle. Tant il est vray que la façon donne plus d'esclat
que l'estoffe. Mais ie vous diray avec rondeur, que ie ne me
sens pas assez fort pour vous façonner ceste piece d'Elo-
quence, qui à vray dire est le cœur & l'ame de l'Eloquen-
ce: aussi n'est-ce qu'un Essay pour les apprentifs, & non
pas vn present pour les habiles hommes comme vous, &
pour les beaux diseurs. Tous ces Essais n'estans qu'en leur
bouton, meuriront peu à peu, & s'espanouissans croistront
à vne parfaite beauté. Cependant donnez cela à mes amis
aussi bien que moy, & laissez viure cet auorton le mieux
qu'il pourra. S'il vous peut seruir, ie vous l'offre de bon
cœur; Si vous n'en auez affaire, ie ne l'ay pas fait pour
vous, ny n'ay pas iuré de ne rien faire que pour vous seul,
afin que vous ne vous y amusiez pas. Tant y a, tel qu'il
est ie le consacre au public, & le donne à ceux qui s'en
voudront seruir, à qui ie souhaite toute sorte de bon-heur,
& Paradis au bout. Voila, Lecteur, ces deux mots que
i'auois à vous dire.



E S S A Y

DES ENRICHISSEMENTS DE L'ELOQUENCE.

CHAPITRE LII.

Prosopopee.



Es enrichissemens, & les dorures de nos discours ce sont les figures les plus releuees, & les plus esclattantes. La premiere, & l'une des plus nobles, c'est la Prosopopee. Pour la faire il faut feindre des personnes, & faut faire parler ce qui ne peut parler. Que fay-ie helas! ne vaut-il pas mieux ouïr les soupirs de la pauvre France, & la douce voix maternelle de nostre patrie, qui diroit sans doute, si elle vouloit dire. Ah mes enfans, & mes cheres entrailles, las! & que faites-vous? quels sont vos conseils, & contre qui armez-vous vos courages? quoy voulez-vous fouïller au cœur de vostre pauvre mere, & la souïller du sang de ses propres enfans. Barbare, ah la barbare cruauté! &c.

2. Donner la parole aux morts. Ouurez-moy ces tombeaux, brisez-moy ces lames de cuiure, qu'on resuscite le mauuais riche, qu'il monte en chaire, qu'il presche tout paré de flammes côme

il est, que peut-il dire autre chose sinon ces tristes complaints. Mal-heureux que ie suis, falloit-il pour vn peu d'escarlatte, &c.

3. O que j'aime Platon qui donne voix & harmonie au ciel, & Dauid qui dit que toutes les creatures ont vn langage muet que Dieu seul entend : ouurez-nous, Seigneur, l'oreille & l'ame, ç'a que le monde parle, & que peut-il dire sinon vser de reproche, possible en ces termes. Homme ingrat penses-tu que la terre te porte pour tes beaux yeux, que l'air prenne plaisir de s'empestrer en tes poulmons, &c.

4. Le Sauueur dit vn iour que si les hommes ne le loüoient les pierres prendroient la parole. Si iamais il fut temps, c'est maintenant, Rochers qu'attendez-vous? cailloux & marbres que ne vous emparlez-vous, & que ne dites-vous? Ciel & terre que n'écrasez-vous ces hommes ingrats, faudra-il que les pierres vous importunent, & vous presentēt requeste afin de chastier, &c. quoy & qui peut plus supporter ces infames, ces, &c.

5. On peut faire parler les diables, ou les dānez, cōme vn pere se plaignant de l'ingratitude de son fils. Cruel, ah barbare & desloyal fils (escoutez ce damné qui presche) est-ce la recompense des mes traux miserable: quoy? qu'il me soit reproché à iamais que ie me sois damné pour vn fils ingrat? qui ne dourroit pas pour moy ce qu'il donne à ses chiés, &c. Item faire parler Dieu, l'Ange Gardien; les Saincts, & sur tout grāde force a de faire parler les Payens, vn Socrates, Seneque, &c. damnez qui accusent les Chrestiens. Faire parler la vertu, le vice: les Martyrs: les ieunes Vierges, &c.

Proposer le fait deuant les yeux par vne hypotipose.

1. **N**E vous semble il pas de voir, au moins à voir vos visages blesmes & effrayez, il semble que vous soyez enuoloppez dans ce naufrage. La mer bondissoit effroyablement, les montagnes escumantes de rage se choquoient & froissoient, tout l'air estoit allumé & fendu d'esclairs, &c.

2. Il faut que ie vous fasse voir ce monstre d'homme. La teste pleine de vin, les yeux roüans en teste, & rouges de sang, la bouche baueuse, la parole chancelante, tout le corps tremblant, vne personne armee de fureur, la poitrine allumee de rage, &c. Ainsi d'un colere, enuieux, & autres vices.

3. Au contraire, faut représenter le bien comme la Virginité, vn martyr S. Agnes. Je ne sçay si ie me trompe, ou si mon esprit me porte à contempler ce miracle. Vne ieune Angelette, rayonnante de virginité plus que de feu, au milieu des flammes comme dans vn nouveau Empyree, les yeux colez au ciel, la face doucement riante, la bouche pleine de saints soupirs, &c.

4. Représenter vne bataille, vn banquet, vn Paradis, vn Temple, vn Printemps, vn homme qui meurt. Voyez ce pauvre cadaure, ces yeux ensevelis deuant que d'estre morts, le visage de cire, les iouës cousües sur la peau, les temples creuses, l'haleine puante, l'ame sur le bord des lèures, ces regards esgarez, &c.

5. Représenter quelque chose avec douceur &

compassion, vne personne repentie, la larme à l'œil, plombant sa poitrine, & la martyrisant de coups, &c. Helas! & quoy n'y a-il point de pitié? Les forests, & les rochers sont touchez de quelque compassion à vn si cru spectacle, &c. Au contraire pour exciter à desdain. Voyez là ce voleur hardy, iettant feu flamme par les yeux, escumant de rage, &c.

Suspension des esprits.

1. **L**As! i'ay honte de le dire, quoy & qu'attendez-vous là dessus que vous puisse dire vne personne pour bien emparlee qu'elle puisse estre? que ç'a esté vn simple vol, ou vn larcin? possible vn meurtre fait à la chaude? les plus rudes diront volontiers que parmy les bouillons de la rage, & à la grãde enflure & inflammation de sa cholere quelque assassinat, quelque parricide, quelque estrãge sacrilege; Ah, N. vous direz tout ce qui se peut dire, & ne le direz pas pourtant. Le fait surpasse toutes nos paroles, que direz vous si ie vous dis qu'on a donné iusques dans le ciel, qu'on a attaqué Dieu mesme? I'ay horreur, & le cœur me tremble seulement en le voulant repasser par ma bouche, &c.

2. Au rebours, d'vne grand' chose en faire vn rien. Saints & Saintes de Paradis que la calomnie a grand bouche, & le front extremement petit! apres tant d'artifice de paroles, & ces gros mots dont il a voulu estonner vos patiences; finalement qu'est-ce, vne môtagne qui est en couche, & apres si grand enflure, elle enfantera vn meschant rat. Car que croyez vous que c'est? vn, &c. Jamais il n'y pensa: vne rebellion? Las il mourroit

plustost cent mille fois: que fera donc, &c. vn petit mot lasché, &c.

3. En doutant, & balançant son esprit. Pour moy, Messieurs, ie ne sçay où tourner mon pauvre esprit, car que diray ie que, &c. Oserois-ie nier que, &c. mais comme s'accorde cecy avec cet autre passage de, &c. ains comme s'accorde il avec soy-mesme? &c. faudra-il estre deuin, & resusciter les Sybilles ou les Prophetes pour nous ouurir l'esprit, &c.

4. En demandant aduis à l'auditeur, ou à ennemy. Or çà ie vous en fais iuge vous-mesme, tant me confie-ie en la iustice de ma cause: qu'eussiez-vous fait là dessus? oyant tels crimes, & de si prodigieux excez, quel arrest, quel suplice, &c. qu'eussiez-vous dit? qu'il falloit faire misericorde, il ne la veut pas demander; qu'ils s'amendera; il dit haut & clair qu'il fera encor pis, que, &c.

Les Interrogations pleines d'energie.

1. **L**As! & à qui parlé-ie, & sur qui est ce que ie descharge mes soupirs? Ciel & terre, & où en sommes-nous? quoy Ciel que vous ne laissiez pas de rouler sur ces testes excommuniees? Vous terre vous ne vous ouurez pas, &c.

2. Addresser aux trespassez, ou damnez sa parole. Ouurez moy ces tombeaux que i'arraisonne ces cendres, & ses os descharnez. Où sont maintenant ces delices, où ces robbes brochees d'or, greslees de pierreries, herminees de martres, esclattantes de richesses, où ces esperances, ces desseins? &c. Ou sont ces seruiteurs, ces pipeurs qui promettoient les eternitez, ou, &c.

3. Pour esmouuoir à pitié. Las, helas Seigneur, & cōtre qui roidissez-vous vos bras tout-puissāts?

allumez-vous vos foudres pour si peu de chose? quoy voudriez-vous bien armer tout le ciel, & couvrir de fer & de feu toute la nature pour combattre vne si chetive creaturette, & l'abatre à vos pieds. Hé que i'y porte ma teste moy-mesme. Voudriez-vous bien refuser la misericorde, &c.

4. Par despit, & en menaçant. Iusques à quand miserable, iusques à quand abuserez-vous de la patience de Dieu, & mes-vsererez vous de sa toute bonté? Iusques à quand irriterez-vous le ciel contre l'outrecuidance de vos sottises & folles entreprises? Ne croyez-vous pas que Dieu lit en vostre cœur, qu'il a esuenté vos secretes vilenies, & percé iusques au fond de, &c.

5. En desesperé. Viure, & à quoy faire viure si ie meurs cent fois l'heure. Mourir, & pourquoy non, si la vie est plus barbare, meurtriere que la mort. Viure, ouy dea pour gens faillis de cœur, & qui nagent dans les delices, mais moy qui suis tousiours en agonie viure pour mourir tousiours. Mourir, ah la seule pensee me console, & quoy ie ne me ietterois entre les bras de la mort pour sortir du sein felon de la vie, qui me martyrise & bourrelle sans cesse.

6. Pour flechir & mouuoir à pitié les Saints, les hommes, &c. Quoy nous refuserez-vous cela? & qui trouuerez-vous qui vous honore, & qui fera celuy qui vous dressera des Autels & Eglises si vous nous abandonnez, & à qui persuaderez-vous que vous estes si equitable, si la pauvre iustice abatuë à vos pieds, la pauvre innocence toute exploree ne treuve du secours? &c.

7. Desdaignant quelque mal. Ah mal-hour, &c.

à quoy est-ce, & à quel précipice ne poussez-vous ceux qui vous aiment, maudite avarice? en quel enfer gesez-vous leurs pauvres cœurs esclaves? est-ce ainsi que vous les enchantez, & que si puissamment vous les tyrannisez? &c.

Apostrophes bien enchasées sont tout-puissantes.

1. **A** Vx choses insensées. Si les hommes se rendent sourds à mes paroles, & muets à leur deuoit. Vous, vous sacrez tombeaux, vous cendres & précieuses reliques de nos ancestres, escoutez ma cōplainte: ie vous appelle à tescmoin, i'implore vostre compassion: tombeaux dites moy, &c. statuës & colysees qui foulez les depots de ces grands hommes, que font maintenant ces corps, ces chairs si delicates, &c.

2. Aux outils & instrumens des bourreaux qui martyrisoient. Quoy oseriez-vous bien cruelles espees, rouës d'enfer, flammes maudites oseriez-vous bien entamer ces corps innocens, ces chairs virginales; espandre ce sang précieux consacré à Dieu, & vouë à sa gloire. Que cherchez-vous en ces veines? contre qui exercez-vous vostre cruauté? pensez-vous esteindre l'amour qui ard dans leurs entrailles par vos flâmes, & par les boüillons de vos huiles faire esblouir la sainte charité de leurs cœurs? &c.

3. O Loix sacrees! ô Liures diuins! ô saints Conciles! ô diuins Oracles ie m'adresse à vous! où estes-vous maintenant? & à quoy seruez-vous de risée au monde? de blanc & de bure à la calomnie de Iuges qui donnez l'arrest de nostre con-

damnation sans dire mot? &c.

4. Aux absens. Hé Dieu & que n'estes-vous en vie, & en ma place diuin Apostre, où estes-vous maintenant S. Estienne, qui fendiez les cœurs en preschant? où sont ces cœurs qui se fendent? où ces yeux qui se fondent en larmes? où ces langues foudroyantes? que disiez-vous si puissamment? & de quel accent tonniez-vous en la chaire? &c.

5. Aux Saints de Paradis, aux damnez, aux morts-nez, & sans Baptisme, à ceux du Purgatoire. Aux forests & Hermitages. Saintes cauerne dites-nous la vie de vos Antoinnes, Hilarions, Macaires, &c. Diuin silence des forests apprend nous les soupirs de Jean Baptiste, ses feruentes prieres, ses larmes. A quoy passoit-il le temps ce petit Ange habillé en Hermite; quelles ecstases, quelles Apocalypses, &c.

6. Les damnez aux Saints. Vivez, vivez heureux, ames fortunées, soyez heureuses, soyez à iamais florissantes. Adieu chers patriotes, Adieu nos bons parens & amis, Adieu pour iamais. Las & n'aurez-vous point là haut de pitié de vostre sang, des os de vos os, de la chair de vostre chair, de la moitié de vos entrailles qu'on va plonger pour iamais en enfer? &c.

Etapæie, qui pare le corps, & l'ame de ses parures,

& façons de faire.

1. **I**L faut narrer l'estat de l'affaire, ou l'humeur, & le naturel de la personne, & comme avec vn pinceau le naïfuer, & tracer pour gagner & mouuoir l'Auditeur. Le voulez-vous voir, Messieurs? ce petit enfant estoit affublé d'une rude haire, & d'une peau de Chameau, ceint d'une

ceinture qui meurtrissoit sa chair, plus nud que vestu, tout fin seulet, les yeux colez au ciel, le visage descharné, & sentant tout le ciel, sa bouche sucrine & innocente, &c.

2. Voile là ce Cain avec vn visage farouche, fronçant le sourcil, roüant felonement ces yeux de bourreau qui ne regardét que pour massacrer, le visage blesme, morne, & tout sauvage, la parole chancellante & peu asseuree, comme sortant d'un cœur parricide, & bolleuersé de mille frayeurs; les cheueux & la barbe horriblement retroussée, & cōme vn songe-creux file sa moustache, cache son coutelas meurtrier sous sa Cappe, & refrongnant ce front de suif, & le trenchant de rides, estonne ce pauvre innocent Abel.

3. Vn yutongne. Auez-vous iamais veu vn homme plein de vin, & qui ne l'a encor cuué, mais qui est au bouillon, & à ses grandes fumées. Sa teste pese tant que ses iâbes luy chancellent sous le faix, le visage enluminé, & tout en feu, la bouche baveuse & bauarde, les yeux esgarez & ternis, la parole folle & incensee, qui croit que tout tourne, que les murailles s'assemblent pour l'escraser, &c.

4. Vn martyre. Ah que ie meurs, & que le cœur me creue, quand mon esprit me ramentoit la contenance Angelique de Sainte Agnes! Elle ceste diuine pucelle estoit parée de blanc, & des couleurs de son espoux, ses cheueux d'or serrez sous vn voile de crespé, sa face Archangelique, riante, ses yeux liez & attachez à vn Crucifix qu'elle tenoit, sa sainte bouche pleine de beaux mots, & de priores ardentes, son col de neige, chargé d'un gros carquan de fer, ses petits bras

dans des menottes qui luy estoient trop larges, &c.
Le Tyran d'ailleurs avec vn visage barbare, vn
port hautain & altier, &c.

Feinte de silence.

1. **C**Ecy est vn Soleil enchassé au Firmament;
mais il le fait faire avec grand iugement.
Premierement, disant ce qu'on fait semblant de
ne dire. Moy, que ie die ces vilenies, souillant ma
bouche, & l'honneur de vos oreilles; que ie ra-
mentoie ces meurtres de sa mere & sa sœur, ces
sacrileges & voleries des Autels, ces incestes, &c.
ah ne m'y contraignez pas, il n'est en ma puissan-
ce, de commander à ma langue de tenir ces pro-
pos, &c.

2. Ayant dit tout ce qu'on sçait. Que fay-ie;
& où suis-ie? cela, que ie parle de cela; non, non;
vaut mieux couler sous silence, & enseuelir dans
le tombeau d'une eternelle oubliance, choses qui
enueniment l'air, & empeste nos esprits par vne
contagion, &c.

3. Et quand aurions-nous acheué, si nous don-
nions carriere à nos esprits dans la lice de ces ver-
tus? qui peut parler de la charité de ce Seraphin
homme S. Paul, qui de ses torrens de larmes, &c.
Escoulons sous silence ses miracles, &c. Passons
par dessus ses sermons enflâbez d'amour de Dieu,
&c. Disons seulement, &c.

4. Vaut mieux se ietter à couuert sous l'aisle du
silence, que se ietter à l'essor, & entamer ces ma-
tieres. C'est vn labyrinthe où tout esprit s'esgare-
roit, c'est vn Ocean où tout Pilote rencontre des
brisans, & fait debris aux huirs. Laissons, laissons
hardiment ce que nous ne sçaurions exprimer: &

comme seroit-il iamais possible de dire l'amour que Dieu, &c. le soin qu'il a de nous, &c. les douleurs ou les abysses de, &c. Non ie ne le veux pas dire, dispensez moy s'il vous plaist.

5. Mon Dieu, & que n'ay-ie le temps, & la langue à mon commandement, ah que dirois-ie, ou plustost que ne dirois-ie pas! ie vous conteroïs par le menu sa valeur, sa, &c. (& ayant tout dit) mais puis que le temps ne me le permet, ie me veux renfermer à la raison, & m'accommoder au temps qui me presse de plier les voiles, & me jeter au haure & à l'ancre.

6. Mal-heureux temps, ah la lie & la bouë de tous les temps, quels monstres nous auez-vous enfanté! le cœur me fend, & la douleur me le serre si tres-fort que ie ne scaurois en arracher vn soupir. Acheuons donc, & ne disons plus mot de ces, &c. plongeons tout cecy en l'abyssme du silence, enterrons le sous la lame eternelle de l'oubly. Craignons que le Soleil ne s'eclipse, & ne retire ses rayons, nous condamnant à vne nuit eternelle s'il nous oit parler de, &c.

Indulgence, & choix qu'on donne à l'Auditeur.

1. **R**ésuscitez, résuscitez de l'enfer si vous pouvez, detterrez du tombeau Calvin, & remettez-le en essence, ie suis tant assuré de la bonté de la cause, que ie suis content de le faire Iuge du procez où il est partie. Pourrez-vous bien supporter les furies & les rages qui le contraindront à se condamner, puis que vous ne scauriez supporter ce qu'il a escrit en sa vie. Oyez-le luy-mesme, &c.

2. Vous direz possible, Ie vous accorde que N.

fut vn voleur, fut vn impie, fut le scelerat du mōdo le plus cruel; adioustez qu'il fut Athee, vray Epicurien, &c. si est-ce poutant que vous n'oseriez nier qu'il n'ait esté sçauant. Vray Dieu quelle defense! est-ce là tout? Pour auoir sceu vn peu de Grec escorché, trois petits mots de Latin frizé, &c.

3. Posez le cas que ie vous passe condamnation que ie vous aduouë que l'Eglise Romaine est pleine de mille abus; ç'a montrez-nous ce que sont vos Ministres. Ostez le rideau, faiçtes-nous sçauoir pourquoy ils ont ietté le froc aux vrties, comme en leur Monasteres ayant cōmis ou voulu commettre mille ordures, dont les Registres sont chargez, en vn iour de nopces incestueuses ils se sont faits saints, chastes, modestes, &c.

4. Si ainsi est, ç'a donc portez moy l'encensoir que i'en donne à Calvin, allumez les chandelles que i'honore ce Dieu Luther, sonnez les cloches, iouëz des Orgues, qu'on haut louë le grand Melanchton, Bucer, pour auoir sceu ruiner l'Allemagne, dissipé l'Eglise, &c. & nous pleurons à chaudes larmes d'auoir esté opiniastres à maintenir les Conciles, à conseruer la vraye Eglise, à honorer Dieu à, &c.

5. Ie ne treuueray iamais mauuais, & sçauray gré à qui m'aidera à estre homme de bien; que les humbles reprennent nos outrecuidances, les vierges, les incestes de l'Eglise Romaine les Hermites, les voleries, simonies, &c. mais vous las & encor vn coup, mais vous nous reprenez, vous nous reformez; des Apostats se mocquent des Religieux; des gourmands de ceux qui ieusnent; des Athees de, &c. Allez maintenant & dites que, &c.

6. Voyez comme j'apprehende peu vos artifices, voyez comme nostre cause est bien asseuree ie le veux dire de toutes mes forces, & voudrez que ma voix peust retentir iulqu'aux quatre coins de l'Europe, ie fay Luther, ie fay Calvin iuge de nostre cause. Oyez-le, &c.

Production de tesmoins, & authoritez.

1. **M**On Dieu qu'il fait bon oüir ceste bouche de diamant, qui découle d'une eloquence doree, il triomphe icy, & se surmonte soy-mesme, & ayant esté par tout bouche d'or, icy il est bouche du Paradis, &c.

2. Que nous sommes heureux de pouuoir entendre vn Seraphin en terre, car quand S. Paul parle, faites vostre conte que ce soit vn des esprits des plus hautes hierarchies.

3. Voicy ce fol de Diogenes tout reuenu, qui planté au mitan de la place, estant estranglé de la presse & de la foule, crie à pleine teste, vn homme, vn homme: ainsi cestuy accablé de mille textes expres, crie montrez moy en l'escriture. Tien voicy S. Augustin qui te le monstre, escoute cest Oracle du ciel, &c.

4. Ne vous semble-il pas oüir vn de ces grands hommes du siecle d'or quand S. Hierosme parle? quels coups de tonnerre deschargez sur l'heresie, quel foudre d'Eloquence, autant de mots, autant de quareaux qui froissent les cornes de l'hydre de l'heresie.

5. Enuie me prend d'imposer silence à ma langue, & vous faire icy tonner ce tonnerre de

Bethlehem. *Vitia. n.* escoutez s'il vous plaist, c'est S. Hierosme qui parle, soyez-luy fauorable, &c.

Ironie, pour eluder vnement ce qu'on oppose.

1. **A** H le mauuais coup! ah le perilleux passage! las & comme en eschapperons-nous? O le cruel & enorme abus! ô les inouyes abominations! faire vœu de virginité, ieusner le Quarisme comme les Saincts, cōfesser ses pechez, honorer Dieu & les Saincts, cela? que cela soit Eglise: ah les abus! ah les idolatres! las! & où tourneray-ie mon esprit & ma lāgue pour trouuer raison de me defendre? l'auois pensé de dire, &c. comme le tenant bien assuré; maintenant on me dit, que c'est crime de croire en l'Eglise qui est de toute antiquité, de garder les Commādemens: ah Messieurs quel conseil me donnez-vous? &c.

2. Ceste nouuelle pretenduë nous veut reformer; ie luy en sçay bon gré; ouy dea ie luy en sçay bon gré: mais ie vous prie enuillageōs vn peu nos reformateurs. Que sont-ce? Saincts tombez du ciel, Oracles enuoyez du Paradis, la saincteté, & pureté mesme. Oyez leur propos, voyez leur conuenance, leur dessein est de retrācher l'erreur, &c. qui? vn qui n'a sceu garder vne selle en Allemagne en son Couuent, qui n'a sceu porter le omus à Noyon, vn farel défroqué de cerueau & de teste, font-ce là ces, &c.

3. Pauvre Augustin, miserable Hierosme, ô le malotru Gregoire le grād, & les autres qui se font gesnez pour entēdre la sainte Escriture, là où ces Messieurs, ces femmelettes, ces Frippiers & Mareschaux entendent tout parfaictemēt, voire mesme sans auoir estudié, possible sans sçauoir lire. Ah

peines mal employez, ah sueurs bien inutilement
escoulees! &c.

Execration.

1. **D**IEU vous abyfme, & vous encoffre és en-
fers eternellement! tant estes-vous cruel-
le volupté maudite, & detestable.

2. Saints & Saintes de Paradis puissiez-vous
deliurer le monde de ces pestes, & mal-heurs! ah
puissiez-vous faire ouvrir la terre, pour engloutir
ces diableries de peché, de tromperies, d'Atheis-
mes, qui nous perdront, si vous ne les perdez.

3. Fi fi, ah que i'ay la bouche amere, seulement
pour auoir passé par ma langue ce funeste atten-
tat! Dieu, & que ne me suis-ie aduisé, ayant enta-
mé par mesgarde ce discours puant, de couper la
parole par le milieu, & faire mourir ce discours
au milieu de sa vie.

4. Enfers, & à quoy seruez-vous? diables & fu-
ries, & cōtre qui enragez-vous, & où deschargez-
vous vos fureurs, si vous n'estrâglez ces monstres,
ces bourreaux qui outragent les chairs innocen-
tes de ces diuines pucelles du Paradis, &c.

Exclamation vigoureuse.

1. **O** Moy miserable tout outre! ô trois & qua-
tre, & cent fois cōdition mal-heureuse, &
pitoyable! las i'ay desia escoulé tout mon cœur, &
distillé ma vie par mes yeux, & la douleur pourtāt
est enracinee en ma poitrine, où elle me bourrel-
le, & me liure de cruelles batailles, & me repro-
che

che sans cesse, malheureux, me fait-elle, est-ce là où il falloit employer sa vie, &c.

2. O temps lie des temps ! ô mœurs desbordées & dissolües ! & en quel pays sommes nous ? l'Eglise le void, la noblessè en est allarmée, les sçauans ne crient d'autres choses, & nonobstant tout s'en va de mal en pis !

3. Le cœur me fend, hélas ! & quel spectacle effroyable & plus que tres-horrible ! les hommes, c'est trop peu, les bestes mesmes, que dis-je, les Elemens, les flammes, les glaiues, les tourmens mesmes ont honte de ce meschef. Vne Vierge innocente mise sur la roüe ? ô horreur ! roüe mettez-vous en piece, & soyez plus humaine que les hommes. Vn Saint ietté dans l'Océan ? ô barbarie ! Océan puez-vous, & ne vous profanez du sang de ce Saint. Vn Ange homme condamné aux flammes ! ô parricide abominable ! flammes esteignez-vous, ou plustost volez sur ces bourreaux, &c.

Excuse, ou repentance.

MOn Dieu, qu'ay-ie fait : Messieurs, mercy ie vous prie. Las ! & pourquoy ay-ie mis en peine S. Chrysostome, vne si grande perionne, & qu'est-il question d'employer ces grâds hommes, & emparer ces Oracles ! ah ! c'est profaner leur Majesté, & la chose ne le merite pas. N'est-ce pas assez, de faire rougir ces gens en leur faisant porter parole par Seneque, par Plutarque, par des Athées, & gës sans religiô ! oyez, oyez Lucian, &c.

2. Ie m'oubliais du plus beau, excusez ie vous prie la faute, mais ie n'ay rié dit si ie ne dis le nerf,

K K

& l'ame de cét affaire. Et où auois-je laissé en arriere ce qui deuoit estre au frontispice, &c.

3. Aidez-moy, Messieurs, & secourez-moy en ceste matiere, il ne m'est pas possible d'en sortir, ie m'enuelopperay en ce labyrinthe si vos faueurs, & assistance ne me donne courage, & me soulagent par leur bien-vueillance, &c.

4. Maladuisé, las! ie le confesse, i'ay esté bien maladuisé de m'aller ainsi engager en ce labyrinthe, d'où il n'y a moyen de sortir; car quelle apparence y a-il que ie puisse prouuer ce que i'ay promis, & entrepris. Hazardons, puis que nous y sommes, Dieu nous aidera s'il luy plaist, & à tout rompre nous ferons naufrage en belle mer, où il est à desirer naufrage, ce sera finalement se perdre en Paradis, & s'esgarer en Dieu.

Sauhait, & sainte Priere.

1. **A** La mienne volonté, que la douce misericorde de Dieu, eut, &c.

2. Par ce bras victorieux, & par ceste main du monde la plus foudroyante en guerre, & la plus liberalement royale en paix ie vous coniure. Par tous les deuoirs de pitié, de bonté, &c. par l'amour que vous portez à vous-mesmes, deschargez nos cœurs de ses frayeurs qui les gesnent.

3. Pleust à Dieu MM. mais disons-le tous, & disons-le de cœur, & disons-le cent & cent fois le iour; Pleust-il à Dieu que nous eussions le cœur fait comme nostre creance, la langue comme le cœur, la main & l'œuvre, comme la langue & la parole.

Transitions.

1. **E**T sortons au nom de Dieu, sortons de ces mares pourries, & ces lieux infectez de peste, & craignons la contagion : ie crains seulement en parlât des enfers où est plongée l'ame voluptueuse, que ie ne vous face bondir le cœur ; montons plustost au Paradis des vertus, & disons, &c.

2. Vous m'attendez (ie m'en apperçoy à vos visages) au secours que i'ay promis de, &c. Or allons puis que vous le commandez, vostre bonté nous seruira de pole & de guide.

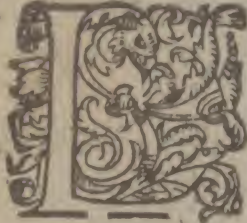
3. Dispensez-moy, ie vous prie, de ce discours, ie n'en sortiray iamais, si vous ne m'en arrachez, tant est-ce chose douce de parler de Dieu, mais coupons court, & entrons en matiere plus necessaire.

4. Cela ? & c'est abusé de vos patiences de vous entretenir avec ses gens qui ne veulent ny rendre, ny entendre raison, ny croire à l'Euangile, ny defendre leurs paroles, ostez-moy ces opiniastrés, &c.



LA MUSIQUE.

CHAP. LIII.

1.  A Musique est vn chant recueillant harmonieusement en soy des paroles bien dites, mesurées en quelque gracieuse cadence de rime, ou balancées en vne inégale égalité, doucement peslemeslant les sons graues, & aiguz; bas, & hauts, fendans & perçans, ou rabbatus, &c.
2. La Game est vne eschelle assise sur les iointures de la main gauche, où sont les clefs qui font l'ouuerture du chant.
3. Le son est vn frapement d'air, si le coup est lent & tardif, le son est bas; si le coup est grand, & soudain, haut, aigu, fendant l'air, perçant l'oreille, tout cela va par cercles, & ondées d'air qui va battre l'oreille, & frapper l'ame d'une douce atteinte.
4. Les extremittez de la voix sont, eleuation montant de basse en haute voix s'approchant du tonnerre; l'autre abbaissement, qui est vn mouuement du haut en bas, voix qui s'approche du silence.
5. Consonance est vn heureux rencontre de deux sons ou plus, qui sont mesurables, & ont ie ne scay quelle affinité & bonne intelligence, d'où se

fait vne alliance, ou douce confusion, & vn heureux mēlange d'où naist la consonance, & accord qui contente l'oreille; mais s'ils ne s'accordent, & que chacun face son cas à part se voulant porter tout entier à l'oreille, sans s'allier à l'autre, à l'heure ils sont reçus aigrement de l'oreille, & font vn fascheux discord, & dissonance qui blesse l'oreille, & effarouche l'ouye.

6. Les termes sont. Premièrement le ton, vt. 2. Demy-ton est vn ton non entier, mais hasté. 3. Diton, c'est vne tierce parfaite, contenant deux tons, vt, mi. 4. Diatessaron, c'est vne quarte, vt, fa. 5. Diapente, vne quinte parfaite, re, la. 6. Diapason est l'octaue double, & parfaite consonance, composée de diatessaron & diapente. 7. Diese est la moitié d'un demy-ton petit.

7. Il y a trois especes de Musique. Premièrement, la Diatonique estendüe, ou molle. La 2. Chromatique (c'est à dire, colorée) entonnée ou molle, ou d'autant & demy, qui sont ses trois especes. La 3. Enharmonique, c'est à dire, parfaite harmonie, qui est trop pleine d'artifice, & est seulement pour les doctes. Comme aussi la deuxième; la premiere est en vsage.

8. Diasteme, c'est vn interualle, ou distance composée de deux interualles. Systeme, vn amas de voix par interualles & diastemes.

9. Les modes de chanter selon les anciens, sont la Dorienne, Phrygienne, Lydienne, Eolienne. La mode Dorienne est propre aux deuotiōs: La Phrygienne, est guerriere: La Lydienne plaintiue: L'Iastienne variable & fredonnée: L'Eolienne, simple. L'une est pesante, & graue; l'autre fretillante;

ceste cy aiguë, piquante, passionnée, ardante, celle-là espessie, sombre, desdaigneuse.

10. On fait dire au Luth tout ce qu'on veut, & fait on des Auditeurs tout ce qu'on veut. Quand vn braue iouëur en prend vn, & pour taster les chordes & les accords, se met sur vn bout de table à rechercher vne fantasia; il n'a si tost donné trois pinçades, & entamé l'air d'un fredon, qu'il attire les yeux & les oreilles de tout le monde, s'il veut faire mourir les chordes sous ses doigts, il transporte tous ces gens, & les charme d'une gaye melancholie, si que l'un laissant tomber son menton sur sa poitrine, l'autre sur sa main; qui laschement s'estend tout de son long comme tiré par l'oreille; l'autre a les yeux tous ouverts, ou à bouche-ouverte, comme s'il auoit cloüé son esprit sur les chordes, vous diriez que tous sont priuez de sentiment, horsmis l'ouïe, comme si l'ame ayant abandonné tous les sens, se fut retirée au bord des oreilles pour iouir plus à son aise de si puissante harmonie, mais si changeant son ieu il ressuscite ses chordes aussi-tost il remet en vie tous les assistans, & leur remettant le cœur au ventre, & l'ame es sentimens, à qui elle auoit esté volée, ramene tout le monde avec estonnement, & fait ce qu'il veut des hommes.

11. La Musique donne l'alarme comme à Alexandre, vn autre prend les Poissons, qui dans vn lac d'Alexandrie se laissent aisément prendre par la douceur d'une chanson; elle guerit la Sciatique, Lesbos, & Ion isles; elle guerit de la piqueure de la Tarantole en Italie; elle fait tout.

12. Il y a quinze voix, ou sons, qui en noms

Grecs s'appellent :

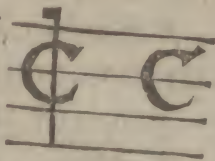
1. Proslanuanomene, c'est à dire, voix acquise.
 2. Hypate hypaton, principale des principales.
 3. Parhypate hypaton, prochaine de la principale des principales.
 4. Lichanos hypaton, montre des principales.
 5. Hypate meson, principale des moyennes.
 6. Parhypate meson, prochaine de la principale des moyennes.
 7. Lichanos meson, montre des moyennes.
 8. Mese, c'est à dire, la moyenne.
 9. Paramese, c'est à dire, prochaine de mese.
 10. Trité diezeugmenon, c'est à dire, troisième des déjointes.
 11. Paranete diazeugmenon, c'est à dire, prochaine de la plus haute des déjointes.
 12. Nete diazeugmenon, c'est à dire, la plus haute des déjointes.
 13. Trité hyperboleon, la tierce des excellentes.
 14. Paranete hyperboleon, prochaine de la plus haute des plus hautes.
 15. Nete hyperboleon, la plus haute des excellentes.
13. Le petit rossignolet choriste de nature sçait tout cela par nature, esclattât d'une voix qui gringotte en haute & basse Note tout ce qu'il veut, & d'un siffletis trenchant, hachant, coupant, entre-rompât ses chansons de goise cét fredôs, & en chantant il charme les soucis, & addoucit les aigreurs, & les cuisans regrets, qui autrement le liment.
14. Plein chant se chante par Notes égales; la Musique figurée se chante par diverses figures.
15. Les clefs sont nature, b mol, & b quarre;

K k iiij

entre lesquelles il y a tousiours vne quinte de l'vne à l'autre ; elles sont assises en façon que de leur assiette on iuge à qui elles seruent. Or ces clefs s'ont tousiours assises sur les regles, & iamais en espaces.

16. Muances, sont les changemens de voix d'vne à vne autre, quand il faut monter plus haut que le la, ou descendre plus bas que l'vt.

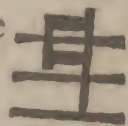
17. Les signes du mineur imparfait, montrent que tout ce qui suit, se doit chanter par mesure égale, tant au cher qu'au leuer. Et notez, que toute Musique se commence par toucher, & s'acheue par leuer.



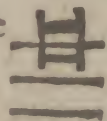
18. Il y a huit Notes en la Musique de mineur imparfait. Premièrement, la maxime vaut huit mesures ou semibreues, c'est à dire, il faut sur icelle toucher & leuer huit fois également.



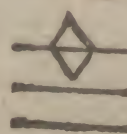
Secondement la longue en vaut la moitié.



Tiercement, la breue vaut deux.




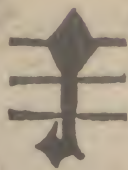
En quatriesme lieu la semibreue vaut vne mesure.

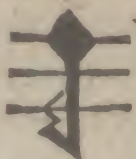



En cinquiesme lieu, la blanche vaut la moitié d'vne mesure.

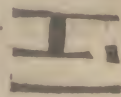



En sixième lieu, la noire  vaut la quatrième partie d'une mesure.

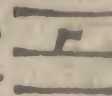
En septième lieu, la crochuë  vaut la huitième partie.

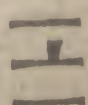
Finalelement, le Fredon,  vaut la seizième partie d'une mesure.

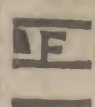
19. Il y a aussi les pauses & mesures du silence; le baston touchant trois lignes  vaut quatre pauses, c'est à dire, il faut garder silence autant de temps qu'il en faudroit employer à chanter vne Note de quatre mesures.

En apres, le baston touchant à deux lignes, en vaut deux. 

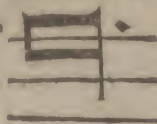
Tiercement, s'il n'en touche qu'une,  tendant en bas, vaut vne pause.

Quartement, s'il tend en haut,  la moitié d'une mesure, & s'appelle soupir.

Quintement, s'il a vn crochet,  il se dit demy-soupir, & vaut vn quart de mesure.

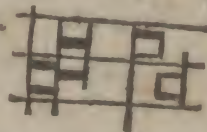
En fin, si le crochet est double,  il vaut la huitième partie d'une mesure, & se dit quart de soupir.

20. Il y a deux sortes de poinçts en la Musique figurée. Premièrement, le poinçt d'augmentation, qui augmente de moitié, la valeur de la Note précédente; comme si elle vaut huit, avec le poinçt elle vaudra douze.



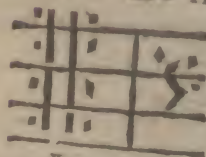
L'autre poinçt est de diuision, qui n'augmente pas la Note précédente, ny ne se change, mais il diuise & fait alterer les Notes, c'est à dire, qu'elle double sa valeur, ou empesche qu'elle ne s'altere & suive le train des précédentes. Or ce poinçt ne se met en Musique de mineur imparfait, ny en Musique noire, c'est à dire, de pures Notes noires.

La ligature des Notes peut accroistre ou diminuer la valeur des Notes, selon qu'elles montent ou descendent, & selon que la queue va en bas, ou en haut, & à gauche.

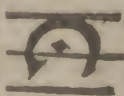


La maxime n'augmente, ne diminue sa valeur en ligature.

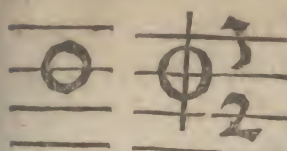
22. Le signe de reprise & repetition est tel, qui signifie qu'il faut repeter iusques-là.



Le poinçt d'orgue est tel, qui signifie qu'il faut tenir la Note (sus ou sous laquelle il est mis) en son ton, iusques à ce que les autres parties conuiennent à ladite Note.






23. Le mineur imparfait s'appelle du nombre binaire, & le mineur parfait, ou de trois; & ces signes



montrent que la Musique suivante se doit chanter par trois semibreues. On dit que le nombre de trois est toujours tout blanc,

ou tout noir, non pêle-mêle de blanc & noir.

24. En Musique de mineur parfait & imparfait, se treuve ce signe  qui est appelé de sesquialtera, ou tripla, &  signifie que la Musique suivante se conte  par trois semibreues, ou trois blanches. La Musique faite en proportion d'hemiolia se conte par trois aussi, & se figure par Notes noires.

25. Les Anciens Compositeurs ne faisoient que des carmes à certaine cadence de pieds puis y adioustoient quelque air, & c'estoit tout, depuis on y adiousta des loix harmoniques, puis des modes Doriennes, Phrygiennes & Lydiennes, & avec des tourdions meslant cela de bonne grace.

26. La belle forme estoit iadis fort simple, car peu de chordes, la simplicité & grauité estoit l'excellence de la Musique, ils n'aimoient point ces chansons fretillardes, ces fredons sur fredons, ces voix forcées qui se guindent iusqu'au Ciel, & se precipitent iusqu'aux abysses d'enfer, deualant par mille crochers, desfigurant le visage au hazard de perdre l'haleine & la vie, & mille telles singeries qu'ils ne pouuoient souffrir, nommant ceste Musique effeminée, & affectée; ainsi ils s'abstenoient des chants rompus & diminuez, n'estimant rien que la bonne grace.

27. Aristote dit que l'harmonie est chose digne,

grande, & diuine, dont le corps est composé de parties dissemblables, neantmoins accordantes les vnes avec les autres, & entrant dans le corps par l'aureille, avecie ne sçay quelle diuinité rauissent l'ame. De fait les Anciens auoient des chansons propres pour sonner à l'arme, pour resueiller les courages, pour aller à la charge, & choquer l'ennemy, pour marcher en ordonnance & à cadence, & pour la retraite, voire pour façonner à la vertu, aiguïser & allumer les courages, cuire & digerer la cholere, oster les frayeurs par la voix accordante, avec le battement de quelque instrument.

28. La science harmonique donne cognoissance des interualles, des composez, des sons, des tons, des mutations, des douces issuës, des saillies heureuses, des meslanges melodieux, de la bien-seance des accords, accordant le sentiment exterior & l'entendement interieur, & faisant bonne liaison des modes, mariant la nature & l'art, & les mettât en bonne intelligence. On ne se regle pas par le iugement & sentiment de l'ouye, ains par l'harmonie proportionale, qui est chose plus delicate & plus deliée, sçachant feindre & amollir les tons, lascher les tons & notes par ie ne sçay quels interualles, remuant des tons, laissant les autres immobiles, & prenant bien les consonances.

29. Pour defaigrir les amertumes de nostre pauvre vie, Dieu nous a donné les douceurs de la Musique, qui est le refrain & l'écho des chansons harmonieuses du Ciel, & vn ingenieux amas de toutes les proportiōs, & plaisirs que la nature a semez par l'estendüe de cét Vniuers, qui ne vit qu'à la cadence, & au branle des Cieux. Au reste quand ceste

diuine harmonie sort du iubé de Nature, cōme si c'estoit la Princesse de tous nos sentimens, habillée de ses accords, & parée de ses fredons, elle manie, & mesnage nos pensées avec vne puissance souueraine. Tout y tressaut de ioye, tout y bondit, & rebondit, & danse le branle qu'elle commande, elle deslie nos langues, les emparlant puissammēt, elle efface tous les ennuis, & bannit aussi tost ces esprits familiers des chagrins qui tyrannisent nostre vie; elle desenfle les enflures de nos choleres qui nous grossissent le cœur, addoucit nos cruauttez, récalme les orages, donne pointe à nos conceptions, esueille nos courages, ouure nos appetits, desserre la viuacité endormie de nos beaux esprits, & les resioiūt; allume le chaste amour de l'innocence, & par vne bien-heureuse & diuine pharmacie, par le miel des plaisirs, elle chasse le fiel de nos passions qui pourrissoient en l'impureté de nostre sang. Quelle estrange puissance de sçauoir si doucement enchanter nos esprits, que sans dire mot elle persuade & nous entraine, distilant & coulant par l'aureille ses charmes & ses chansons qui desrobent l'ame à l'ame mesme, & l'arrachent par les oreilles, sans qu'elle se mette en deuoir de se defendre, & riant de sa captivité. Pendant qu'elle parle des doigts, qu'elle fait haranguer vne corde d'un Luth, & commande qu'un bois creusé dégoise mille chansons, ceste Sirene se rend maistresse de nos esprits qui se font ses esclaves. Qui le croiroit que chaque son eust son partage, & sa puissance & domaine à part. Le Dorique coule dans nos cœurs l'amour de chasteté, & allume les flammes innocentes de la virgini-

te. Le son Phrigien met le cœur au ventre, l'es-
pée au poing, & au vent, fait boüillonner le cœur,
ardre les esprits, roidir les bras, & iette tant de sou-
phre dans nos veines, qu'on ne desire rien plus
esperduement que le choc, & le chamaillis de la
guerre. Là où l'harmonie *Æolienne* calme les ora-
ges des esprits qui sont en tourmente, y glisse la
bonace, abbat les vents, & froisse la roideur de
leur violence, dont ils renuersoient l'estat de nos
ames, endort nos malheurs par la douceur de ses
enchantemens sacrez. Le son *Iastien* esueille les
esprits assopis & assomez, donne pointe à leurs
pensées, & sur l'aisle de ses harmonies les emporte
vers le Ciel, les enleuant de la boüe & de la pouf-
siere qu'ils conuoient, & d'un beau vol les guin-
de à l'amour des choses qui ne sentent que le Ciel,
& la sainte diuinité. La Musique chantée à la *Ly-*
dienne, chasse les ennuis qui tenaillent le cœur,
couppe ces limes, & rebousche leurs dents dont el-
les rongent le fil de nostre pauvre vie, iette dans la
poitrine le iour & la ioye qui trenche les nuages &
les nuicts des ennuis; dissoud les monopoles des
chagrins qui minutoient nostre ruine. Bon-gré,
mal-gré imprime le ris au visage, la serenité au
front, la gayeté aux yeux, le chant sur la langue,
les souspirs donnent air au cœur, & quand on au-
roit la mort entre les dents, & l'ame fuyante sur le
bord des léures, si faut-il rire d'aise. Chacun de
ces cinq a trois sortes de chants, le haut, le bas,
l'entredeux, de façon qu'on forme comme quinze
manieres de sons & tons differends. Le *Diapason*
accueillit tout cela, & r'alliant toute la mignardi-
se de ces varietez, amasse vn concert de douceur

que iettant dans l'ame il iette l'ame en Paradis, & le Paradis dedans l'ame. Qui s'estonnera doncques que le gentil Orphée ait eu tout pouuoir sur les bestes sauvages, les faisant oublier leur gibbier & leur chasse, pour se repaistre & engraisser de fredons, & manger par l'oreille ces diuines viandes. Quand il faisoit parler sa Harpe, fredonner ses doigts, marians sa voix Angelique aux miracles de ses chordes, les peuples de la mer se iettoient à la rade; les Sirenes dansoient sur l'herbe verte diaprée de fleurettes; les Ours repudioient les forests tant cheries; les Lyons à la foule se iettoient en la presse des autres auditeurs, quittant leurs cannayes, & leurs forts, & prenoient tous grand plaisir d'estre aux pieds de leur doux Tyran, se rendant esclaves volontaires de ce rât gracieux voleur. Tous ces naturels farouches, & d'humeurs si contraires, estoient des sauvages, & des farouchez par le charme de la Musique, & pendant que la chorde parloit, tous se iutoient fidelité, & rendoient ensemble l'hommage deu au commandement de la Harpe tout-puissante. Et qui en doute que la ville de Thebes se soit bastie au son des fredons & du Luth d'Amphion, se destachât des durs rochers ces porphires, & s'agençant à la cadence de ses chansons, si ce n'est qu'on die qu'estant les maneuures tous eslangouris & engourdis ceste douceur les ait remis en vigueur, & en appetit de bien faire. Ah! que ie sçay bon gré à celui qui a mis Musee en Enfer ayant son escharpe au col, & sa Harpe en l'air, & ses mains embesognées à donner des aubades: appaisant la barbare cruauté des Enfers, & sucrant les aigreurs des martyres, estonné

& endormant leurs souffrances, & quasi mettant le Paradis en Enfer. Voila les artifices, mais quoy, la voix naturelle n'a-elle pas ses douces friandises; n'a-on pas treuvé la douce liaison des accords, faisant des pieds bien entrelassez, & des accens heureusement accouplez des poësies, chantât aussi musicalement des pieds que de la langue? Tout l'effort mesme des Orateurs, & ceste toute-puissance d'éloquence de quelle clef se sert-elle pour desserrer les cœurs, ouvrir les esprits. & fendre les poitrines obstinées, si ce n'est des clefs dorées de la Musique, des harmonieuses cadéces de leurs periodes, & de la melodie de la voix bié accordée au son des passions humaines? ô quel charme quand chaque affection châte bien sa partie, & d'une voix proportionnée à son naturel, descharge dans l'oreille de l'auditeur, toute sa pesanteur. Quand l'esperance chante le superius, la crainte le tremblant; l'humilité le bas, la cholere la taille; la iuste deffence la contretaille; l'artifice fredonne; la nature va le plein chant soustenant la Musique; la modestie fait le tacer; les douleurs fôt les souspirs; l'ardeur se iette aux brochets & aux fuites; la prudence fait les feintes, & les diefcs; qui d'un son aigu, qui d'un pesant, d'un perçant, d'un fendant, de mille façons on assiege si puissamment & doucement l'esprit de l'auditeur, que finalement il se rend, & se laisse emporter. Et ce qui estône davantage est de voir que toute varieté qui s'oit par 150. tuyaux d'orgues, on la fait passer par le seul canal de la vie, & de la voix humaine, faisant de la seule bouche tout le plein chœur des chantres de nature; de là est venue la source des poësies, des carmes, ou plustost charmes
des

des Poëtes, la graue pesanteur des Heroïques re-
hausse le courage; les lambes doux-coulans, ac-
coïsent les borrasques des ames bouleuersees, les
Odes vous plantent au cœur la ließe, & les autres
font mille beaux effets s'esbattant dans nos poi-
trines, & combattant les noires humeurs de me-
lancholie qui flotte dans nos veines. Ces efforts
si puissans donnent quelque espee de creance à
ce qu'on chante de ces chanteresses de Sirenes,
qui enforceloient tous les passans, & par les appas
rians de leurs voix charmeresses amorçoient les
Mariniers, les arrachant comme par force au vent,
& à la marine, & eux par l'oreille se laissant attirer
en vn doux seruage, & melodieux esclauage.
Ostez nous ces fables, & iettez les yeux & oreil-
les sur ceste diuine Harpe tombee du Ciel en ter-
re entre les mains de Dauid, qui faisant parler ces
chordes, & chanter des diuins Pseaumes, exor-
ciza Saül, estrangla ce follet, luy donnant la
chorde par les innocens fredons de ses doigts vir-
ginaux, pinçant sainctement ces tant scauantes
chordes. L'harmonie chassa cest esprit noir, la
Musique desserra le cœur & le gozier de ce pau-
vre Roy qui se sentoit mourir, cela souda les
playes, fait escouler les fascheries, qui estouf-
foient le cœur Royal de ce pauvre possédé. Qui
se peut imaginer comme dans vn petit filet bien
bandé, ou sur le bout d'vne langue musicienne,
on peut renfermer toute la melodie du monde?
enfant d'vne tirade le pesant, l'aigu, l'enroué, le
fendant, l'argertin, le tonnerre, le siffler, le chan-
celant, l'arresté, le volage, les bricoles, les feintes,
les fuites, le courroucé, le flatteur, le tremblant,

le souple, l'arrogant, le ton pêle-mêle en cent mille façons. Car tout ainsi qu'on serre la perruque royale d'un Diadème enfilé de mille pierres, aussi la nature flatte l'esprit de mille varietez de tons enchassés tous ensemble. C'est donc un Essai & un avant goût du Paradis que la Musique, puisque dans le Ciel on ne fait autre exercice que de chanter les grandeurs de Dieu à deux chœurs, les Anges d'un côté, & les hommes de l'autre.

Suite de la Musique.

LE monde est bien obligé à celui qui fut le premier inventeur de la Musique, qui est le doux charme de tous les ennuis de nostre pitoyable mortalité. Car ceux mêmes qui sont plongez sous un abyme de mal-heurs, si est-ce qu'au moindre fredon d'une douce Musique, ils surnagent comme les Dauphins (au dire des Poètes) sous les pieds du Menestrier Arion, & tressaillent de joye. Quelle fâcherie se peut trouver, qui ne se laisse enlever, lors qu'un gentil superius s'envoie jusques au Ciel, & s'empporte soy-même, dardant les mignardises de sa voix à perte d'haleine & d'ouye ? ou lors qu'un bassus après avoir longtemps poursuivy le superius, & ne le pouvant atteindre, quasi se despitant contre soy-même, se precipite, & s'enfonce jusques au centre de la terre, faisant du tintamarre de sa voix, trembler les vitres, & les murailles. La taille & l'hauteconte vont voltigeant par l'air, ondoyans par ascendens & descendens, tantost s'accordant volent si haut, qu'ils attaquent de près le plus braue superius, &

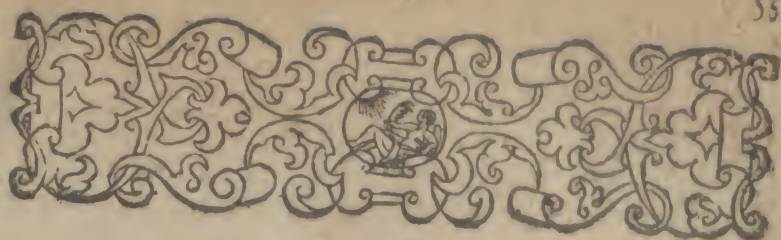
CHAPITRE LV.

331

qui est propre aux plus hautes entreprises : tantost se fondent sur la basse-contre, & luy faisant tourner le dos, le poursuivent tousiours battant, iusques à tant qu'il s'abyssme. S'ils s'accordent tous quatre, ô Dieu quelle douceur: ils pessent messent leur voix, & conspirans ensemble d'un accord heureusement desaccordé, ils messangent haut & bas, aigre & doux, art & nature, & b. mol, & b. quarre, & si vous n'y prenez garde, ils vous raviront l'ame par les oreilles. Puis tout à coup ils se mutinent, un gaigne au pied, & trois vous le talonnent, aussi tost il tourne le visage, & ces trois à gaigner pays, pendant qu'un seul les galoppe, puis se mi-partissant deux contre deux, ils choquent si rudement, qu'il en y a pour rire. Le plaisir est quand ils chantent à l'enuy à deux ou à trois chœurs. Tantost deux petits rossignols s'envoyent le cartel de deffi, pour se battre en duel, l'un presente la premiere estocade de sa langue, l'autre la renvoye & redouble, coup sur coup, fredon sur fredon, passe sur passe, l'un se feint, l'autre soupire, qui crie, qui se taist, puis se dardent tout à coup, puis se retirent, tantost ils se flattent par mignardises, tantost se menacent rudement, souvent vous diriez que le cœur faut à l'un, & que l'autre vueille rendre son ame: souvent vous cuidez qu'ils soient d'accord, aussi tost ils se faschent: mesmes qu'ils contrefont l'écho, un dit, l'autre reedit sans y faillir d'un seul poinct; l'un se plaint, l'autre pleure; l'un rit & l'autre esclatte, ie pense qu'ils mourroient en duel, n'estoit que par compassion quelque farouche basse-contre avec le tonnerre de sa voix

Ll ij

les espouuente, & les separe l'un de l'autre, on
plustost que chaque chœur espousant le parti de
son superius, ne se mit en bataille rangée, dix con-
tre dix, teste à teste, entrechoquant voix contre
voix, haut contre bas, taille contre taille, à son de
trompettes & de fifres, flustes, cornets, & tabou-
rins. avec les coups de canons des orgues, les
mousquets des saquebutes, qui bat, qui crie, qui
suë, qui souspire, & rend l'ame, qui se cache en
embuscade, & ayant demeuré coy long-temps,
en vn clin d'œil fend la presse au moindre signe
qu'on luy donne, & se iette dans la meslee à corps
perdu, en fin trestous sont si bien acharnez & en-
ueloppez si auant au chamaillis, qu'ils y lairroient
tous, ou la vie, ou au moins la voix, n'estoit qu'on
sonne la retraitte, avec vne douzaine, d'*Alleluia*,
& lors se r'allians & faisant paix; s'en vont boire
vn coup de compagnie, & sont plus grands cou-
sins que jamais, lors qu'essuyant leurs visages, ar-
roufant leurs flustes, ils racontent leurs tirades,
leur proüesse, & leurs ruses miraculeusement har-
monieuses.



LA VOIX.

CHAP. LIIII.

DAix-là, Messieurs, il faut icy garder silence, & donner audience à la voix, elle seule le merite, comme l'Ambassadeur ordinaire de nos ames, & le truchement de nos affections. Mais d'où vient-elle, ie vous prie, qui sont ses pere & mere, où le lieu de sa natiuité? Est-il bien possible qu'un petit ventrelet sortant de la cauerne des poulmons, mesnagé par la langue, brisé par les dents. escrasé au palais, face tant de miracles? Ie ne veux pas parler des Musiciens, car vous les oyez tous les iours, tel y en a qui seul chantera les quatre parties, & d'une tirade deuant cent cinquante crochets, se desrobe aux oreilles, & vole iusques au Ciel, d'où se culbutant avec vne voix precipitée, par autre cent cinquante tons differens, descend iusqu'aux Enfers. L'on iureroit par tous les saincts de Paradis, qu'il n'est possible, si les sourds mesmes ne l'oyoient chaque iour. L'accoustumance nous a fait perdre l'admiration. Sçaez-vous ce qui m'estonne le plus, c'est de voir que d'une mesme langue artistement manieée, on contrefait toutes sortes d'oyseaux: fez-

Ll iij

mez les yeux, & ouurez les oreilles, ce Charlatan qui vient d'Italie fera le Rossignol, le Coq, & la Linotte, la Caille, la Perdrix, le Corbeau, la Colombe, & vous penseriez estre sous les volieres Royales de Fontainebleau. S'il vous veut faire rire, il vous fera bramer vn Asne, rere le Cerf, mugler le Taureau, rugir le Lyon, hannir le Cheual, abbayer tous les Chiens, vrier le Loup, & son gosier vous semblera l'Arche de Noé, où toutes les bestes chantoient, les oyseaux d'un costé, les animaux qui vont à pied de l'autre. Ce n'est pas encor là où ie vous veux conduire, auez vous point veu de ceux qui font de leur bouche toute sorte d'instrumens; haut-bois, clairons, flustes, cornets, & violons, fifres, tambours, & sistres, & comme si les dents estoient des chordes, le creux du nez, le ventre d'une viole, la langue vn archet, le gosier fut le manche, il vous chante tous les airs que peut porter vne viole, de sorte que comme l'homme est vn petit abbrege de toutes les creatures, aussi sa voix est vn petit monde ramassé de tous les fredons & passages de nature, & de l'art. Il est bien vray, qu'il n'y a point d'apparence de vouloir brauer le Ciel & la terre, soit lors que grossissant sa voix, enflant les ioües, & ramassant son gosier, il veut foudroyer & imiter l'effroy esclatant du tonnerre; soit lors que secoüant la teste, enfonçant les yeux, refrongnant le visage, poussant sa langue, & debatant ses léures fort rudement, il contrefait le bruit de l'artillerie. C'est trop, c'est trop se hazarder, cela est plus tolerable, lors que d'une mesme voix, il exprime toutes les affections, & desueloppe toutes les playes de l'a-

me ; il desgaine sa cholere avec vne voix ardante & foudroyante ; il soulage sa douleur avec vn soupir cordial , & vn accent pitoyable ; est-il desesperé, la voix le monstre assez, car elle est entrecoupée de soupirs, & se dardant iusques au Ciel, tout aussi tost se laisse tomber par terre. Veut-il menacer, il se sert d'une voix rude, d'un ton farouche, & perçant les oreilles de sa roideur, estonne le pauvre criminel qui l'escoute. Chose du tout admirable. Les larmes ont leur voix à part, toute faite à sanglots, & d'un son aigre-doux, qui fieschi-roit les pierres : s'il faut flatter, voicy vne voix du tout mignarde & doüillette, qui ne sent que musq & ambre gris, & se coulant dans les cœurs les plus endurcis, fait fondre les glaçons qui ont fait geler leurs ames. Est-il temps de rire, oyez-vous pas les esclats d'une voix forte & hardie, qui sort à bouche ouuerte. Ce Soldat, ce Thracon qui braue là, voyez avec quel accent, d'une voix piaffante, gonfle & hautaine il gronde ; & ce pauvre diable qui transist de peur deuant luy, voyez quelle vdx il a tremblante, mal-assurée & chancellante. Comment est-il possible qu'un morceau de chair dans un trou avec des osselets rengez, qui est le tuyau & haut bois de la nature, face sortir si grande varieté de voix, & si aisément, que les petits enfans y sont maistres ? que dy-je les enfans, les bestes mesmes se seruent de la voix, comme du Calepin de leurs imaginations, car la voix est leur parole, avec laquelle il monstre à tous, tout ce que leur imagination leur graue dans la teste. Il faut bien dire que soit Dieu ou la nature, qui monstre ce qu'elle sçait.

faire, car si elle veut iouïr des orgues, le nez luy sert de tuyaux, les dents de soupapes, la langue de main, les poulmons de soufflets, & d'un rien fait tout ce qu'elle veut, ie pense que c'est de ces vents icy que dit Dauid, *Qui educit ventos de thesauris suis*, c'est à dire, du cœur & des poulmons, qui sont les coffres des finances de la nature. Ne vous estonnez pas maintenant si saint Iean Baptiste, s'appelle la voix de l'Eglise, & de Iesus-Christ, car il ne pouuoit dire chose plus excellente.





DE L'HOMME,

AV LECTEUR.

CE chef-d'œuvre de la main tout-puissante de Dieu, est le miracle du monde, & la merueille des merueilles. Son corps est l'abbregé de toutes les eminentes perfections de l'univers; son esprit vn epitome des grandeurs de Dieu & des Anges; son entendement vn thesor des sciences, sa memoire vn vray prodige qui conserue dix millions de choses rares, sa volonté vn vray Paradis de vertus. Il faudroit mille ans pour faire anatomie du corps, & esplucher toutes les merueilles cachées en chaque partie d'iceluy. Je vous donne icy vne Anatomie de son corps, vous despliant piece à piece toute l'economie de ce petit monde, qui est à la verité du tout miraculeux. Il n'y a rien de plus mince en ses commencemens, ny de plus sale, rien de plus imbecile en sa tendre ieunesse. Cela estant versé sur terre ne sçait faire autre chose que criailler, plover, & rompre la teste à toute la maison; il le faut lier pieds & poings, comme vn petit esclave, & vous l'emprisonner dans la geole du berceau, comme vn petit criminel de nature. Il ne sçait ny parler, ny marcher, ny mesme manger ou s'aider tant soit peu, n'y ayant si petite beste qui ne sache se pourvoir d'elle mesme. Est-ce là ce Roy des animaux, cét Empereur du monde, cét hommelet qui tantost fera du petit tyran? Si tost qu'il devient grand, il devient vne beste

farouche, la cholere en fait vn lyon, la faim vn loup garou,
 l'auarice vne harpie, l'ambition vn Paon, la finesse vn Re-
 nard, la malice vn démon. Quand cela a vn peu couru sur
 terre, tout à coup la mort suruiuent qui fait son comp, & de
 tout cela fait vne charogne, puis vn peu de cendre. Au vn
 rien couuert d'vn epitaphe. se peut-il bien faire qu'vn petit
 ver de terre s'oublie bien tant que de rouler dans son esprit
 des pensées d'vn Dieu, ayant le corps si miserable, qu'il n'est
 qu'vne bute à tous maux? Sainct Basile dit que l'homme
 est comme ces demy-dieux fabuleux, qui sont demy-dieux
 & demy bestes, comme les Pans & les Satyres. Car si le
 corps obeyt à l'esprit, l'homme vit comme vn Ange; mais
 si l'esprit est tyrannisé par le corps, certes c'est vne vraye
 brutalité, & l'homme n'est qu'vn démon sur la terre.
 L'homme à l'homme est vn loup garou, l'homme à l'homme
 est vn petit Dieu, selon qu'il se comporte. Il n'y a piece sur
 sa personne qui ne soit vn miracle, si on prend la peine d'en
 sçauoir les proprietez. Pour en sçauoir parler en termes pro-
 pres, ie vous offre ce petit Essay, qui vous aidera à desplier
 vos conceptions, & releuer vos discours par la naïfueté
 des paroles. Cela seroit bien hon'ieux, que l'homme ne sceust
 pas parler de l'homme, luy qui fait profession de parler de
 toutes choses. Cecy vous doit suffire, que ie vous presente
 d'aussi bon cœur, que ie suis à vostre seruice.



L'HOMME CHEF.

D'OEUVRE DE DIEU, ET LE
miracle de nature.

CHAPITRE LV.

Des parties simples, & dont chaque partie retiét le nom de son tout, sont neuf.

1. Les os qui sont les pierres, les colonnes, les parois, les piloris, la force du corps, servant icy de base, là de rempars, ailleurs d'outils, là de forme du harnois; de ressorts des mouvemens estans bié emboitez & liez enséble.

2. Les ligamens sont parties blanches, sans sang, sans sentiment, non vuides, mais massives, qui prouiennent des os, & font la liaison, & pourtant se plient, se bandent, se desbandent aisément, mais font si bonne liaison des os & des jointures qu'elles ne se desnoüent ny se desmentent, ou desboitent pas aisément.

3. Les cartilages sont d'une substance plus molle que les os; plus dures que les ligamens, mais souple pourtant, afin que és mouvemens elles ne se froissent trop rudement, & s'vsent d'elles-mêmes; elles servent d'estaye, quasi comme les ligamens.

ioignant les os, ou les membres ensemble, & le liant bien fort.

4. Les nerfs sortent du cerneau ou de la moëlle de l'espine, sont d'une substance tendre, molle blanche, ont sentiment fort aigu, & donnent mouvement.

5. Les pannicules sont des taves faites des nerfs & ligamens qui lient & arment les membres, & donnent à quelques-uns le sentiment, comme au cœur, à la rate, &c.

6. Les filamens, sont des chordes, & filets longs, gressés, & blancs, solides, forts; ils seruent ou à tirer la nourriture, ou à la retenir, ou à pousser les superfluités.

7. Les veines sont canaux, & tuyaux où coule le sang plus espais, & sortent du cœur, ou du foye, où est la veine caue qui est comme la mere, & la maistresse racine des menuës veines.

8. Les arteres sont conduits qui sortent du cœur, où est la grande artere mere de toutes les autres, elles sont couuertes de taves fermes, & espais, afin que les esprits vitaux qu'elles charrient, n'esuaporent. Elles & les veines sont jointes, afin qu'elles suçent leur nourriture des veines, & que les veines tirent de la chaleur des arteres, aussi y a-il des Orifices & des boucles, afin qu'elles puissent communiquer ensemble.

9. Le sang se fait du chile plus espais, gluant; bien cuit. Les membres plus pesans, ou de plus grand travail & effort; sont armez d'os, de nerfs & autres choses plus fortes & proportionnées.

10. Il y a dans l'homme trois cens os, c'est à dire, cent cinquante de chaque costé: chacun d'eux a

dix proprietiez (les Anatomistes les nomment *scopos*) la douceur, rudesse, liaison, enchassure, figure, & autres toutes differentes des autres, de façon que multipliât cela, resultent dix mille cinq cens proprietiez d'une coste, & autant de l'autre coste de l'homme en ses os seulement, sans les occultes. Voila donc partie du harnois de l'homme tout fait de gonds & enchassures, afin de pouuoir iouer de toutes ses pieces enclauées les vnes dans les autres d'une si belle emboiture, qu'ils ne desenchassent pas aisément, à cause des cordes & ligamens qui estreignent les emboitures.

11. Pour la puissance vegetative & nourrissante qui repare ce que la chaleur radicale a consumé, il est besoin de plusieurs officiers & cuisons. La premiere digestion se fait en la bouche par la mouture des dents, les premiers trenchent pource sont aigus, les machelieres sont plattes & rabboteuses pour moudre & menuiser la viande; pour les viandes dures, il y a des crochets, qui brisent plus fortement, & pource sont encharnez dans les gencives avec trois racines. La langue sert comme de pelle en vn four, pour tourner la viande, & la faire moudre de tous costez.

12. Apres vient la gorge où est l'entonnoir, le couloir, & le tuyau du gosier qui entone la viande dans l'estomac pour la cuire, & est fermé d'une petite langue de chair, afin qu'il n'y entre rié de froid qui empesche la concoction. Tout aupres est l'artere aspre qui porte l'air aux poulmons, qui s'ouvre à l'air qui entre, & se ferme à la viande quand on mange. L'artere est anneelee iusqu'au mitan, afin d'estre tousiours ouverte; de là en bas elle est

molle, afin que si on auale quelque gros morceau qui estrangle elle cede, & face place, afin que le morceau descende en l'estomach. Le cœur & le foye de leur chaleur font bouillir la marmite de l'estomach; voire de la petite vessie de la cholere par vne secrette veine qui se va rendre entre les deux tuniques de l'estomach, ce feu de cholere sert comme de bois coulé sous le fond de cette marmite. Mesmes la vertu Regitiue (comme nôme les Medecins vne certaine puissance qui regéte nos corps) attire la chaleur de tous les mēbres pour cette raison de là on a froid apres le repas.

13. De là sortant le chile est sucé par vn million de petites veines estroites au commencement, afin de ne rié suçer de grossier, de là s'elargissant pour porter tout cela en la veine-Porte, qui s'en va aboutir au bas du foye, & s'y descharger: Le foye receuant cela le recuit, pendant que le plus grossier aliment demeure pour les intestins (qui ont de longueur soixante paulmes pour le moins) qui ont tant de détours & de plis, afin qu'ils ne deuorent tout en vn coup ce qui sort de l'estomach, car il eust fallu manger à tout moment, & faire quelque autre chose, & en outre le foye n'est eu loisir de rien attirer pour faire le sang. Les lies s'escoulent par les conduits cachez, puis que pas vn membre ne s'en peut nourrir. Au reste Dieu a enueloppé nos intestins d'une toillette & de graisse, afin de les tenir plus chaudement & doucement.

14. Le foye recuisant cette liqueur blanche la rougit, & partage les humeurs, enuoyant la melancholie à la ratelle; la cholere, à la bouteille de fiel attachée au foye, laquelle renuersant par accident

cette humeur fait venir la jaunisse. Or la melancholie monte en l'estomach, & enduisant les tuniques excite l'appetit, sans lequel on ne voudroit manger, & la cholere descend & va piquer les intestins pour les aider à se descharger. Chose estrange que ce feu descende, & que cette humeur terrestre de la melancholie monte à l'estomach. Ce qu'on boit sert à destremper la viande pour la rendre liquide & coulante; le reste par vne veine emulgente est attiré par les roignons creux, de là ils se deschargent par les veines vterez (qui vont des deux costez & sont fort estroittes) dans la mare de la vessie; qui a deux tuniques & deux trous, l'un desquels se ferme par vn petit nerf, afin que l'humeur ne coule perpetuellement, mais seulement s'ouure au commandement de l'homme, & se ferme aussi.

15. Comme l'estomach est le cuisinier, le foye est despensier du corps; il partage le sang en deux, & par la veine caue il enuoye la pitance aux membres, aux os, & à chaque partie qui a des veines qui leur seruent de bouche pour humer vn alimēt propre à sa complexion; des superfluitez on nourrit les cheueux, poils, ongles, & autres vailles, comme les laquais viuēt des arestes. L'autre sang va au cœur qui a deux coffrets, ou vêtres; au premier le sang se recuit & se raffine, & par le canal du poulmon il enuoye toutes les fumées dehors. Puis ce sang veinal passe à l'autre sein pour se rappurer & deuenir sang arterial, & faire des esprits vitaux. Car ils donnēt vie, & chaleur, & mouuement à nos membres, qu'ils semblent animer

& en estre les esprits, le cœur les distribuë par les arteres qui sortent de luy, & s'espanchent par tout, estant tousiours sous les veines, afin que le sang ne se gele dans les veines, & que les veines les couure pour conseruer la chaleur de ses esprits qui ne sont que feu, vif, & actif, & pource l'artere est double & forte. Or vne branche descend aux parties inferieures, l'autre monte à la teste pour porter ces petits esprits par tout.

16. Le cœur est assis au milieu, comme le Roy, sa chaleur est tres-grande, & la petite paroy qui est entre les deux coffrets est dure, pour bien separer ces deux sangs. Le poulmon luy sert d'esuentoir pour le rafraichir, & pource est spongieux & léger, se meuant aisément pour donner de l'air au cœur qui aussi le nourrit delicatement, comme son bon seruiteur, du sang arterial le plus fin, pendant que les autres membres ne viuent que du sang des veines, comme du pain de mesnage? Il y a le Pericade, c'est à dire, estuy, ou guiane ou coffret du cœur, où nature a mis vn peu d'eau, pour le rafraichir sans cesse. Or pour former la voix la languette qui couure le canal du poulmon est fenduë comme la pipette d'un haut bois, ou doucine large & estroit pour mesnager le vent & le son. L'air attiré par les poulmons sert aussi à faire les esprits vitaux, & animaux.

17. Voila pour l'ame vegetative & nourriciere, pour la sensitive il y faut des esprits animaux qui se font au cerueau pour distibuer aux cinq sens. L'estoffe dont ils se font sont les esprits vitaux qui du cœur montent au cerueau, qui estât tres delicat & necessaire a esté armé d'une salade ou armer
qui

qui est le dur test couuert de bon cuir, & de cheveux. Il est encor enuëloppé de deux toillettes, l'une grosse & forte, appelée *Dura mater*: l'autre subtile & deliée, nommée *Pia mater*, qui couurent les saillies du cerueau & la substance, & les sources des nerfs, qui est la moëlle de l'espine du dos, laquelle est comme vne queue qui sort du dernier du cerueau, & va donner iusqu'au grand os.

18. Il y a deux ventricules au cerueau où se font ces esprits, mais de dire comment ils se font, c'est chose qui ne se peut, les esprits pour le sentiment ont leurs nerfs à part, & ceux pour le mouuement aussi, de là vient que le paralytique ne peut mouuoir vn bras, & pourtant y sent la douleur, car les nerfs du mouuement sont bouchés, non pas les autres. De la paste du cerueau, & de la moëlle de l'espine naissent douze couples de nerfs qui sortent par des petits pertuis de l'espine du dos. Or ces esprits ne sont que feu, ou rayons espars par tout le corps, & vne substance fort spirituelles, & comme l'esprit du sang le plus pur: de fait donnant vn grand coup sur la teste, ou ayant vne extrême frayeur, on resserre ces nerfs, & on en espreind & fait sortir ces esprits par les yeux, de façon qu'il semble que vos yeux estincellent, ou que vous voyez des estoilles & de petits feux volās, c'est ce qu'on dit faire voir les estoilles en plein midy.

19. Le sens commun, c'est ce qui est en la premiere partie du cerueau, où aboutissent les nerfs des cinq sentimens exterieurs, & par là le cerueau leur distribue des esprits pour faire leur office, & eux r'enuoyent par ces mesmes nerfs des images, & des nouuelles de tout ce qui se represente à eux.

M m

Ceste partie est mollasse, & peut receuoir aisément ces images, mais non pas les retenir, & pourtant vn peu plus auant est le siege de l'imagination, où se conseruent les images des choses, & de là elle a pris son nom. Plus auant encor est ceste puissance qu'és bestes se dit estimatiue, és hommes cogitatiue, qui spiritualize ces images, ainsi la Brebis voyant le Loup cognoit l'inimitié, chose qui n'a point de corps, finalement en la derniere partie du cerueau est la memoire, partie du tout miraculeuse, & vn thresor du tout infiny.

20. L'œil est composé de trois humeurs, la cristalline, la rousse, & l'azurée, par ces vitres passent les tableaux & petits portraicts des creatures, & montent au cerueau. En l'oreille y a vne petite vessie pleine de vent, où frappât la voix, le son fait comme vn tabourin, ou sonnette, qui bruyant esueille l'ame, mais si les nerfs se bouchent, ou ceste vessie (dite Miringue) creue & perd son vent, l'homme deuient sourd, & pource Dieu a façonné l'oreille en limaçon, afin que le son se casse en entrant, & ne donne droit, & de peur d'estre surprise par des bestioles, il y a de la cire là dedés qui sert de glu. L'odorat & le flairerement se fait en deux petites sponges de chair molle assise dās les narines, où descendent deux nerfs qui reçoient les parfums portez par l'air, & enuoyez au cerueau, ces mesmes narines seruent d'esgoust, & de larmier pour descharger le flegme qui se ramasse au fond du cerueau, dās vn soucy & vn entonnoir fait exprés pour cela qui se descharge par les narines. Le goust est en deux nerfs esparpillez par la lāgue, qui est pleine de pores, afin que les liqueurs

penetrent iusques à ces nerfs iuges des lique. la
L'attouchement est espandu par tout le cor,
pour sentir le froid, le chaud, le sec, le moite, le
mol, le raboteux, le poly, &c. & a ses nerfs à part.

21. Tout le corps est enueloppé d'une peau deliée
qui se destache souuét sans douleur; puis d'un cuir
épais, & puis la graisse qui couure la chair, comme
d'un lodier, si ce n'est es corps fort chargez de mai-
gre. Le col est vne colonne qui est cōme assise sur
des gonds pour contourner la teste, & est l'estuy
des deux tuyaux de la vie: La poitrine & le dos fait
en coffre ou cuirasse pour armer le cœur (cōme le
test sert de morion au cerueau) & là aux femmes
Nature ouure deux fontaines de lait, & le sang qui
couroit deuant pour nourrir l'enfant dans le ven-
tre, monte aussi tost aux mammelles pour le nour-
rir par là. Les mains partagées, mobiles, articulées.

22. L'ame a deux parties, la superieure qui con-
tient la volonté; l'entendement, & la memoire: &
l'inferieure où sont les passions; en la partie con-
cupiscible il y en a six, l'amour, haine, desir, fuite,
ioye, tristesse. En l'irascible cinq, espoir, desespoir,
hardiesse, crainte, & cholere.

L'Anatomie de toutes les parties exterieures du corps.

1. **L**A syme de la teste, c'est *vertex*; le sommet ce
qui suit.
2. Le front siege de la pudeur.
3. Les sourcils, les yeux, les oreilles.
4. Le nez. Les ioües ou pomettes, & leurs plis,
5. Le menton, & sa petite fossette au milieu,
sous les léures, & la bouche.

M m ij

DE L'HOMME.

54. C. Le col, gozier.
7. Le haut des espaules, ou omoplates, ou passerons.
8. Les os traueversiers, & les clauicules, & la fourchette.
9. La poitrine, puis les hypocondres deffous.
10. Les aisselles, sous le bras.
11. Les mammelles, les retillons au milieu, & sous-mammelles, le brechet ou sternon, c'est à dire l'os de la poitrine.
12. La ceinture; le nombril.
13. Les branches au dessus de la cuisse; les flancs sont entre les costes, & la cuisse, les aines.
14. Le haut de la cuisse.
15. Le ventre.
16. Il y a l'entre-mammelles, l'entressaillies, l'entreboites des cuisses.
17. La cuisse, le concaue de la cuisse.
18. Le surgenouïl en dedans, & en dehors, le my-genouïl, le soubgenouïl en dehors, & en dedans; le jarret qui est derriere le genouïl.
19. La greue de la iambe, le gras ou mollet de la iambe, le my gras de la iambe.
20. Le col du pied, ou tarse; sur le metatarse ou dessus du pied, & deffous la plante.
21. Le bas de la cheuille en dedans, & en dehors.
21. Le talon; les orteils.
22. La plante du pied.
23. Le bras, le coude, la iointe du coude, le poignet, la main, la paume, le dessus, les doigts, la iointe de la main.
24. Les muscles de l'espaule, & d'autres parties, sont ces moignons de chair qui aident au mouue-

ment & encharnent le corps.

25. Le dos, l'espine du dos & ses vertebres, la nuque du col.

26. Tout le scelete se diuise en trois, la teste, le tronc, les iointures. La teste comprend le crane, ou le test, & la face: le crane est composé de huit os: six propres, & deux communs: ceux-là sont le front, l'os occipital, deux parietaux, les deux temples, dans lesquels sont contenus trois osselets nommez estrieu, enclume, marteau: les communs sont la sphenoïde, & l'ethmoïde: les futures ou coutures qui les lient ensemble.

27. La face comprend les deux machoïeres, la superieure est composée d'un os, l'inférieure de deux, en chacune sont articulées seize dents par gomphose, desquelles quatre sont incisives, deux canines, & dix molaires.

28. Le tronc se diuise en l'espine, les costes, l'os sans nom. L'espine a quatre parties, le col, le dos, les lumbes, l'os sacrum. Le col a sept vertebres: le dos douze, les lumbes cinq, l'os sacrum quatre, l'extremité duquel se nomme coccy, ou croupion: les costes sont douze de chaque costé, sept vraies & cinq fausses; ausquelles l'os de la poitrine, dit sternon, est attaché par deuant les clauicules, par le haut; & les omoplates par derriere. L'os sans nom a trois parties, l'ilion, l'ischion, le pubis.

29. Les iointures sont deux, la main, & le pied: la main se diuise en bras, coude, & extrême-main. Le bras est d'un os seul; le coude de deux, du coude & du rayon; où est la poulie où s'enchassent les os, l'extreme main a le metacarpe, ou paume de la main; le carpe ou poignet; & les doigts; les os du

M m iij

poignet ou carpe sont huit, du metacarpe ou milieu de la main, quatre, des doigts, quinze, outre les sesanoides qui rendent les articulations & emboitures des os plus serrees.

30. Le pied se diuise en cuisse, jambe, & extrême-pied: la cuisse a vn os seul; la jambe deux, l'os de l'esperon dit fossile ou peroné; tibia, la greue; avec la rotule ou palette du genoüil, sur lequel on s'agenoüille. L'extrême-pied a trois parties, le col du pied, milieu du pied, pedion, metapedion, or-teils: les os du pedion, sept, du metapedion, cinq, des orteils, quatorze; avec leurs sesanoides.

31. Il y a en outre l'osselet du cœur; les Medecins nomment Symphise la naturelle vnion des os. En la teste il y a cinq sutures, la coronale, sagitale, lambdoide, les deux escailleuses.

32. Entre les parties vitales, c'est à dire, le cœur, le poulmon, &c. & les naturelles, c'est à dire, le ventricule, les boyaux, &c. Il y a le diaphragme qui est comme vne haye & separation; ceste peau sert à l'inspiration en se lachant, & à l'expiration en se bandant; de fait és animaux morts il est toujours bandé, or on meurt par expiration. Il sert au mouuement du rire, & ceux qui sont naurez au diaphragme meurent en riant.

33. Le torax, c'est le coffre des costes qui ceignent le cœur & les parties nobles; le dedans se nomme la capacité.

34. Le cœur a deux ventres, & vne peau entre-deux, deux oreillettes, & deux mouuemens, vn s'appelle diastole ou dilatation, quand par l'inspiration il s'enfle & se dilate; l'autre systole, quand il se reserre par l'expiration, ce mouuement est

perpetuel & miraculeux.

35. L'aureille a plusieurs parties. Premièrement. La ruche, c'est ce trou où s'amasse la cire, & la glu iaunastre. 2. La coquille, ce sont ces contours pour mesnager le son, & le faire resonner. 3. La partie en haut se nomme l'aisle. 4. La partie inferieure qui rougit en la honte, & se tire pour faire ressouvenir se nomme, *lobos*. 5. Tout le tour se dit helix ou entortillement.

Les yeux.

1. **L**es yeux sont vn vray miracle de Nature, on les nomme miroirs de Nature. Galen. membre plein de diuinité.

2. Portes du Soleil, fenestres de l'ame.

3. Les truchemens de l'ame, & son miroir. On lit en luy l'amour, la haine, la fureur, la pitié, la vengeance. L'audace luy esleue le sourcil, l'humilité l'abbaisse, ils flattent en l'amour, ils s'effarouchent en la haine, ils souffrent en la ioye, ils languissent en la tristesse, & se fondent en larmes, ils s'enaigrissent en la cholere, ils se colent opiniastrement, & s'attachent à terre parmy les soucis & pensers ennuyeux, ils flestrissent, & ternissent leur cristal es maladies.

4. Ils sont de nature aqueuse, glissante, cristalline, pour plus aisément receuoir les pourtraicts, & les images de routes les creatures.

5. L'œil a six muscles, qui sont les ressorts qui iouent pour le mouuoir: la poulie qui le hausse par le moyen d'un petit ligament incogneu à l'antiquité, & descouuert par Fallopius. Les noms des

M m iij

muscles droits sont : Premièrement , le haussent superbe : 2. l'abbaisseur humble : 3. l'ameneur biberon : 4. l'emmeneur desdaigneux. Et les 2. obliques, roüeurs, circulaires.

6. L'œil estant de nature d'eau, afin qu'il ne coule a besoin de tunique, ou rayes pour resserrer les humeurs aqueuse, cristalline, & vitrée. La premiere tunique est dite conionctiue, le blanc de l'œil Iris, la fonde, &c. elle attache l'œil & le garde de sortir. La 2. la cornée, car elle est dure & claire, lisse, & laisse que le iour la perce, & donne iusques au cristallin, & embrasse tout l'œil, & le defend. La 3. est l'vuee, qui est comme vn grain de raisin: elle est percée au mitan d'un petit trou, c'est à dire, la prunelle de l'œil, & la fenestre: elle est de diuerses couleurs, par son noir elle attremppe l'esclat de la lumiere, & rabbat & meurtrit sa trop grande lueur. 4. C'est l'aranoide, ou araigniere, faite pour enuelopper le cristallin. 5. La reticulai-re qui apporte, & mesnage les esprits visioires dans le cristallin, & dans l'œil, & porte les images au cerueau comme au iuge. 6. La vitrée qui separe l'humeur aqueuse, de la vitrée, afin qu'elles ne se meslent & confondent.

7. Les humeurs sont trois. La premiere en excellence est la cristalline, qui est l'ame de l'œil, le miroier, & le centre, c'est la Princesse de l'œil, à qui toutes les autres parties seruent. La seconde, c'est l'aqueuse, qui est pourtant la premiere qui se void, & qui sert de rempart à l'œil, sa substance est comme l'eau ou aubin d'œuf; elle sert comme de lunettes au cristallin pour luy addoucir les objets. La troisieme est la vitrée, elle est comme du

Verre fondu; elle est derriere le cristallin, & comme son estuy qui le nourrit, le conserue, le repolir. Au reste la cornée sert de glace au cristallin pour addoucir la lumiere; l'vuee par ses couleurs la resioiit, la prunelle luy sert de fenestre, l'aragniere luy ramasse les esprits, & fait comme le plomb aux miroiers. L'humeur aqueuse est comme son bouleuart, la vitree est sa nourrice, le nerf optique luy apporte les esprits visioires, & luy sert de messager pour porter les especes au cerueau; les muscles & les nerfs luy donnent mouuement; la paupiere de rideau, les cils & sourcils de corps de garde; le front de parasol.

8. Il y a les nerfs optiques, qui ne semblent auoir aucune concavité, & portent par leur continuité les esprits visioires, & animaux: les autres nerfs sont pour le mouuement. Il y a aussi des veines & arteres pour porter des esprits vitaux; de la graisse pour le tenir chaud; de la chair molle aux goins des yeux afin que les larmes, la chassie, & autres humeurs ne luy nuisent.

La parfaite beauté consiste en trente-six poinets.

1. **L**A peau de tout le corps comme Iaspe, ou Porphyre entre-couppée de petites veines azurées trenchantes de bonne grace cét yuoire mouuant.

2. Cheueux blond dorez, & frisez par nature fort naïfs.

3. Le front mollement voûté, serein comme vn Ciel, poly comme Albastre.

4. Deux yeux à fleur de teste, estincelans, d'vne belle grandeur, & doucement rayonnans.

5. Les fourcis de brins d'Ebene fort menus, bien arangez, & ajencez en façon d'arc.
6. Les ioües comme de Lys & de Roses, entamées de deux fossettes.
7. La bouche incarnadine, & d'œillets, ou de corail.
8. Des perles Orientales, ou Diamans enchassez dans l'escarlante des genciues & toutes à l'esgal, & de mesme grandeur, non entr'ouuertes ny entrebaillantes, ny iaunissantes.
9. Vne haleine douce, & mieux fleurante que l'Ambre-gris.
10. Le menton rond & fosselu, non pointu, ny applaty, ny fendu.
11. Tout le teint vny, & delié, sans estre dettranché de rides, ny fendu de sillons.
12. Le col de neige, ou lait caillé, d'une belle rondeur & grandeur proportionnée.
13. Les temples bien remplies, & non enfoncées & creuses.
14. Les ioües non point abbatuës, affamées, deschargées, pendantes, ou flectries, mais doucement enflées, sans estre pourtant trop bouffies, & boursoufflées.
15. Le nez aquilin, à pourfil, & fendant à droiture le visage party esgalement.
16. Les oreilles petites, vermeilles, fermes & nullement auachies ou languissantes, & trop auallées.
17. La teste bien arrondie, d'une grosseur auenante au reste du corps, non trop menuë, ny mince, ny trop longue & pointuë.
18. La couleur viue & animée, sans excez de rougeur, de passe-couleur, de safran, ou pareille

terniffure de visage.

19. Le maintien graue-gay, fans feintes & artifices, plein de naïfue douceur, accompagné d'une parole argentine, fobre, &c. Les autres ne font pas grand cas, la beauté de l'ame confifte en vn feul point, qui eft de n'auoir nul peché mortel, mais avec la charité la douce infufion de toutes les vetrus qui la rendent fi belle que Iefus-Christ la nomme fon Espoufe, là où la beauté du corps n'est à vray dire que du fumier bien paré, & vne carcasse embaumée,

La beauté corporelle.

LA vraye beauté est vn esclat de la vertu, & le vray portraict d'une ame ornée de ses perfections: la beauté fardée, est vne droite idole qui represente vne chose qui n'est pas. Idole pourtant adorée d'honneur plus haut que celuy de Latrerie, puis qu'on perd Dieu pour ne perdre la veüe de la beauté, les plus sages en font quelquefois si tres fort charmez, qu'ils font faillite à la sagesse, & portent la marotte, & le capuchon verd. Cependant qu'est-ce tout cela qu'on appelle beauté. Deux lopins de verre cassé appelez des yeux enchassez dans deux trous, couverts d'un petit cuir volant bordé de petits filets, là dessus vne arcade d'Ebene, & des brins bien ioliment arrangez sans desordre, vne table d'yuoire vn peu voûtée couuerte d'un peu de satin sans aucune ride, vn peu de neige sursemée d'escarlatte, qui fait les ioues ny trop enflées, ny trop auallées ou pendantes, entre-deux descend vn canal du cerueau & l'esgout de la

reste qui my-partit le visage de bonne grace, de la chair toute sanglante fendue en deux pour faire des léures, ie ne sçay combien d'osselets attachez à du sang caillé, & entraciné dans les genciues, vn morceau de chair platte attachée là dedās & mouvante, pour briser l'air & façonner quelque babil affecté, le tout environné de crins, & d'une grande perruque, n'y a il pas bien dequoy faire tant de tintamarre? Sās flatter, n'est-ce pas là vn assemblage ridicule? des os, du cuir, du verre, du sang, du lard, du carton ou cartilages, de la chair, des cheveux, vne haleine puante qui sort de la cloaque d'un estomach pourry, ne sont-ce pas là tous les ingrediens d'une charogne, & d'une carcasse masquée? On dit que la beauté doit auoir trente & tant de circonstances, où les vit-on iamais assemblées? Icy Nature a enchassé vn bel œil, vn grain d'Ebene dans du Cristal couppé de tres-bonne grace, mais le front est trop bossu ou escrasé, les temples sont tant auallées que c'est vne pitié, les oreilles auachies & si tres-fort ouuertes qu'il les faut cacher, le nez escrasé & punais, ou bien les léures gerçées & crottées, les dents gâtées, & iauastres, le menton trenché & mal-fendu, quelques sortes de iouës boursoufflées, ou enlumonnées de boutons & de sang caillé, si nous auions des yeux, ou de la ceruelle, nous iugerions assez que c'est beaucoup plus ce qui defaut, que ce qui semble y estre. Mais soit à la bonne heure, ie le veux que tout y soit, il n'y a rien de plus superbe, & desdaigneux que la beauté, il faut estre esclau de ses bizarreries, aualler mille dégousts & amertumes, n'auoir point d'yeux pour voir cent & cent

fortifés, ny d'oreilles pour ouyr cent & cent indignitez. Las, & quel esclauage ! puis c'est vne fleur flestrie deuant que d'estre espanouie, vn once de ferein, vne goutte de catherre tombant à trauers, vn œil chassieux & distillant la cire, vne piqueure de dents, vne meschante fièvre, deux liars de safran ou de iaunisse, les passe-couleurs, & à tout rompre vn peu de temps passant par dessus, vous défigure ceste face qui fait tant d'Idolâtres, tence de rides le front, & fait vn visage si hideux, qu'il peut seruir de fantosme pour estonner les petits enfans, & faire fuir les hommes : & vn homme d'honneur ne meurt pas de honte, voyant qu'estât si sage en tout autre affaire, il se laisse fasciner l'esprit par ceste carcasse mouuante ; Menippus trouuant sur la greue d'Enfer le test d'Helene tout descharné, & affreux, courut de toutes ses forces & avec roideur pour l'escraser sous ses pieds ; comment, fit il, vieille charogne, est-ce donc là cette beauté qui a mis tout l'Orient sans dessus dessous ? Petite punaise par vos attraits auez vous bien donné la mort à tant de braues Capitaines, n'estant que si peu de chose ? Il alloit froisser & moudre ceste teste descharnee, sous la iuste colere de son indignation, s'il n'eust esté arresté. Le pis est que ces traits sont autant de flèches qui percent le cœur, & massacrent l'ame de beaucoup de personnes, qui pour vne volupté d'vn moment, se condamnent aux peines eternelles. La plus hardie de celles qui font professiō de beauté, n'oseroit auoir entrepris de lauer son visage en belle compagnie, non pas mesme pleurer, car ceste eau effaceroit le fard, descouuriroit la vieille peau toute en-

tre couppée de rides, vn cuir iaunaistre, vn tein
bazané & haüy, & verroit-on bien que c'est vn
Helene qui masque vne vieille Hecube laide com
me vne fée. Sçait on pas bien qu'il n'y a rien de
plus puant que ce qui ne se peut sentir sans muse.
Voila le pot aux roses descouvert, & sans le demā
der, vous pouuez assez vous imaginer que voila
pourquoy ces ieunes fardées ne sont iamais sans
pommes de senteur. Cela est si puant, les haleines
si fortes, les dents si gastées, les maladies ordinai
res, les mignardises & faineantises corrompent
tellement leurs constitutions, & desbauchent leur
estomach, de façon que teste d'homme n'auroit le
courage de s'en approcher, sans l'antidote, & le
preseruatif de quelque bonne odeur. Et pour vn
beau fumier, pour vn cadaure masqué, pour vne
cloaque aspergée d'un peu d'eau rose, pour vne
harpie embaumée, pour vn sac de lard, de sang,
d'os, & de chair peint au dehors, pour vn fantosme
habillé de satin, pour vn beau rien aller engager
son ame à des gesnes insupportables, & n'auoir pas
assez de courage pour mespriser puissammēt chose
de si petite estoffe? Car qu'est-ce autre chose ceste
beauté, qu'un malheur d'yuoire, qu'un charme dia
mantin, qu'une neige qui fait transir la vertu,
qu'un feu qui fait des cendres du cœur des fols,
vne tyrannie cruellement douce, vne mort à petit
feu, vne noble barbarie, vne felonnie doucement
meurtriere de la sagesse, vne embuscade d'enfer,
vn aspre purgatoire des escruelez, vn aigre-doux
supplice des esprits, & vn enfer doré & raccourcy
qui fait boüillir les ames dans des ardeurs pires
que les infernales? Ce fol de Petrarque s'est

laissé eschapper qn'une œillade le perdit, & le fit
le doyen de l'hospital des fols; Holofernes fut iet-
té par terre par le regard du patin de la chaste co-
lombe Iudith; Samson fut defait par deux goutte-
lettes qui tomberent des yeux d'une ieune affectée;
le Roy David, ce cœur sans peur, fut renuersé par
une volée d'œil; Ce vieux fol Salomon ietta là son
sceptre, & empoigna la marotte, & radotta si bien
qu'il n'y eut rien au monde de si desbauché que luy;
quittant Dieu & le Ciel, pour faire vie de garçon,
& de follaistre, parmy un grand haras de femme-
lettes. N'est-ce pas là estre Chrestienne à bon es-
cien de disputer toute la matinée avec la glaco
d'un miroir, & cent fois y coller ses yeux pour ido-
latrer son propre visage tout couuert de menson-
ges, le teindre en escarlatte, le saupoudrer de cen-
dre, le desfrider avec la paste & le fard, l'enuenimer
d'arsenic & de sublimé pour oster les nuées, & les
taches, feindre un mal de dents pour porter l'em-
plastre, & faire par cet artifice esclatter la blan-
cheur, ietter de petites mouches pour couvrir un
rien en effe, mais un mal pretendu, & une enfleu-
re d'esprit plustost que de peau, limer les dents, fai-
re le sourcil, & se parer d'un monde d'affiquets, &
faire de son corps comme un panier de ses petits
colporteurs, qui chargent toute leur substance, &
leur domaine dans un panier meublé de mille pe-
tites besongnes. Une belle question me monte icy
en teste, c'est à sçauoir, qui est plus fol, & qui a
l'esprit plus perclus, & la ceruelle renuersée, ou les
hommes qui se laissent coiffer, & si aisément mener
à la boucherie, pour acheter de la chair déguisée
& toute boursoufflée, ou les femmes qui prennent

tant de peine pour emmâsser des veaux. Je ne sçay s'il y a chose au monde qui ait plus precipité de gens en Enfer que la beauté. Beauté qui est l'huys, ou l'huissier qui donne entrée à tous les pechez dans l'ame. Beauté qui est le canon d'Enfer, le plus puissant pour renuerfer tous les rempars des vertus, & enfoncer tous les boulevards de la sagesse humaine. Beauté qui sert de basilic à qui la mire, de vipere à qui la touche, de Hyene à qui passe par son ombre, de Panthere qui avec son odeur attire les bestes, puis s'en gorge à son aise, d'aimant qui tyrannise avec des secrètes violences, le fer mesme; de canicule qui fait enrager & mourir de chaud les cerueaux fnibles, qui en toute saison ardent des chaleurs caniculaires de la volupté.

L'æconomie de l'homme.

1. **L'**Appetiten l'homme loge à la bouche de l'estomach afin de restaurer ce qui euapore sās cesse de la substance de l'hōme, qui est tout perspirable, & euaporable pour sa rareté, & ouuertures des pores qui percent sa peau & son cuir à claires voyes, mais fort deliées. Il y a en luy des parties solides, fluides, rapides; les solides sont les os, tendons, membranes, nerfs, veines, arteres, chair, graisse, & cuir. Les liquides sont les humeurs, le sang, la pituite, la cholere, la melancholie, tous ces sucs & jus sont differents, & pourtant tous ensemble coulent dans les veines, & dans la masse sanguinaire. Les rapides sont les esprit, naturels. vitaux, animaux rapportez au foye, au cœur, & au cerueau; Le naturel est matiere du vital, le vital de l'animal,

l'animal, qui s'espure dans la boëtte, & creufet, ou alambic du cerueau. Tout cela est vn flux continuel, & partant naturellement appete le reftabliffement de ce qui s'efcoule. Or le ventricule a ceste charge dont il s'acquitte par le concours de plusieurs mouuemens; 1. d'inanition des parties; 2. de l'attraction des veines; 3. la fuction du ventricule qui fuge & hume; or le reffentiment de ceste fuction refueille le fens commun, & la faculté fenfitiue luy trace fon chemin, & la guindant par les nerfs, luy donne commandement fur la place, & à l'heure ceste partie instrumentale fe met en deuoir, court à l'aliment pour reftaurer le dechet des parties euaporables; ce qui fe fait en digerant & cuifant la viande, puis la conduifant par les canaux pour nourrir tout le corps. L'inauerence defmolit l'appetit, d'où s'enfuit vne atrophie qui rarit la vie & amene la mort. Les parties donc vuidées par la chaleur attirent des veines, les veines fument de l'eftomach, celui cy attire auffi & fait ouuerture du pylore, partie fuperieure de l'eftomach, & luy donne mouuement de fuction, d'où vient l'appetit qui repare toutes les brèches faites au corps, autrement la chaleur naturelle s'efteint, & l'humeur radicale rarit, feftrist, & fe confume & apres la vie, qui confifte en ces deux chofes bien vnies & entretenues (quoy qu'elles fe battent fans cefse.) L'efprit est vne fubtile vapeur efprainte du fang, le naturel fe fait au foye, là où fe fait la premiere cuifon du fang; d'iceluy fe forme au cœur l'efprit vital qui est vne vapeur plus deliée, & charrie par les conduits des arteres la chaleur qui viuifie les membres de la perfonne;

N n

le vital qui gaigne le cerueau se subtilise dauantage, & se rafraischit & deuient esprit animal, de ce dongeon on distribuë par les nerfs tant motifs que sensitifs ces esprits qui rendent les membres capables de mouuement, sentiment, & de s'acquiescer du deu de leurs charges. Or il est fort subtil, delicat, actif, remuant, & qui aisément s'éuapore, & a besoin de fort prompt restauration. C'est vn extraict du sang, comme le sang de l'aliment. Les facultez sont trois. La premiere naturelle qui est assise au foye, & mesnage la nourriture, accroissement, generation. La seconde vitale est enclauée au cœur d'où elle donne les motions vitales, maintient la vie, chasse la pourriture. La troisieme animale est au cerueau & gere les affaires des puissances & actions sensitiues, motiues, intellectiues; chacune fait sa charge par l'entremise des esprits; la premiere du naturel; la seconde du vital; la troisieme de l'animal, & toutes sans cesse travaillent. Si ce n'est que par miracle il y ait suspension de la qualité consumante de la chaleur, & vne maintenue de l'humidité radicale en vn estat sans decher, (comme en ce petit enfant de Sens qui a desia vescu dix huit mois sain & gaillard sans manger ny boire) la substance s'éuapore, la peau se trenche en ridès, se colle & s'attache aux os, le cuir s'ulcere & se perce à la pointe des os aigus, les membres flétrissent & se desseichent, & sont saisis d'un Marasme mortel.



LE CHEVAL.

CHAP. LVI.

S I le Cheual tient plus de la terre, il sera melancholique, terrestre, pesant, de peu de cœur. Si de l'eau; phlegmatique, tardif, mol; s'il a plus de l'air, sera sanguin, ioyeux, esueillé, agile, attrempé en ses mouuemens; si du feu, cholérique, léger, ardent, beau sauteur, & de bon nerf, fougueux, si la proportion des elemens y est, il est parfait.

2. De tous poils il y a d'excellens Cheuaux; pourtant le bay obscur, c'est à dire, couleur de chastaigne, le grison pommelé, le gris obscur tirant sur le noir, le gris nommé reste de More (c'est à dire, qui a reste plus noire que le corps) l'alezan obscur, c'est à dire, tané iaunastre tirant au brun, sont de plus gentille nature, & emportent le prix. Les autres couleurs sont, incarnat, couleur d'or, poil de vache, gris cendré, poil de Cerf, rouian, mouscheté, noir brun, desteint, tacheré, fauve, meslé, tacheré comme escume, poil de loup couleur mal-tenante, laué.

3. Le Cheual balsa (c'est à dire, à pied blanc)

Nn ij

doit auoir ses balsanes (c'est à dire, taches blanches) qui ne soient pareilles, ny ne montent à mesme hauteur, & si ne doiuent estre trop hautes en la iambe, ny trop descendre aux iointes du paturon. Le balsa de la main de la bride (c'est à dire, pied gauche deuant) n'est en credit; mais du pied droit, qui se nomme Arzel, sera superbe, & ne fait bon estre dessus, en vn affaire: le balsa du pied de l'estrier (c'est à dire, pied gauche derriere) est de bon cœur, & bon coureur. Le balsa des deux mains est malencontreux, & pour auoir vn pied blanc cela ne r'habille pas sa mauuaise qualité, car deraison vn bon Cheual doit auoir plus de blanc derriere que deuant. Le balsa des deux pieds est bien marqué, & s'il a l'estoille au front, ou la liste, & raye blanche qui descend par la face ou chanfrain, qui n'arriue au museau, ny touche les sourcils, il est excellent. Le balsa des pieds, & des mains, est Cheual loyal, & de bonne fantasie; mais ils ne sont forts. Le balsa de la main de la bride, & du pied de l'estrier (c'est à dire, les deux pieds gauches, l'un deuant, l'autre derriere) est mauuais, & se nomme trauat; le balsa de la main de la lance, & du pied droit, se dit aussi trauat; & ne vaut rien. Balsa de la main de la bride & du pied droit, se dit trastrauat, tombe aisément, & ses cheutes dangereuses. Balsa de la main de la lance, & du pied de l'estrier, se dit trastrauat, ne vaut guere. La cause est que les pieds balsans sont ioints au ventre de la mere, & retiennent ie ne scay quoy que marchant ils se r'allient volontiers, de là vient qu'ils s'en frottent, frayent, & entretailent & choppent, & vous passent caualier.

4. Les balsanes mouschetées d'Hermine affinent le Cheual ou en sa bonté, ou en sa mauuaise. C'est mauuais signe d'auoir l'estoille au front sans liste, & vn autre sur le museau. Le Cheual rubican, c'est à dire, bay, sursemé de poils gris, s'il est semé auant la main (c'est à dire, ante) il ne vaut guere, si arriere la main, bon.

5. Tout Cheual de quelque poil qu'il soit mouscheté par tout de blanc est bon; mais si seulement par les flancs, vers la croppe, & au col vers les espaulles, fort mal; on le dit frelonné (& l'Italien *Atauanato*, car tauano, & en Espagne *los tauanos*, sont les Mouches, Frelons) parce qu'ils naissent es chaleurs, & au temps que regnent les Frelons, & les piquent, & n'ayant assez de queuë ne se peuuent deffendre, or là où ces rans les piquent, le poil blanchit, & fait ces taches.

6. Le blanc mouscheté de noir, ou de rouge, est de bon sens, leger, adroit. Le gris mouscheré de rouge ou ranné, sur les machouieres, & museau, est superbe & s'elgare de bouche. Le bay sans tache est cholere & sanguin, tant plus qu'il tire sur le rouge, & sur l'alezan. Les poils blancs sont donnez de nature aux sanguins & adustes, qui s'ont bays ou, &c. pour rabbatre leur ferocité & fierté. Les tous noirs sont adustes, mornes & melacholiques. Le phlegme produit ces taches blanches pour adoucir la cholere, & desfaroucher la malignité de la chaleur & secheresse. C'est pourquoy moins il y a de blanc (à cause de foiblesse) tant mieux. Le gris pommelé pourtant est de grand courage & hardy, parce que son blanc ne vient pas de l'humour molle, & corruptible du phlegme, mais d'un

phlegme false qui estumeur aigte qui est cause de ses roüelles, & pommes dont il est couuert.

7. Le Cheual qui a l'espy (on le dit *spada Romani*) sur le col près des crins, s'il passe d'un costé & d'autre, & mieux s'il l'a sur le front, montre un courage franc, pur guerrier, & heureux & bataille. Et s'il l'a aux hanches, c'est à dire, *coxa*, là où se fait la sciatrique derriere, vers le tronc de la queue, & où il ne peut voir, cela corrige tous les malheurs des autres parties; s'il le peut voir c'est un mauvais signe, & que le Cheual sera de mauuaise volonté, & meschante creance.

8. La corne des ongles doit estre lice, douce, non rabboteuse, noire, large, ronde, seiche, canne, molle, le talon ample. Le ieune Poulain ne s'ose affermir, ny fier, ny reposer sur ses ongles qui sont tendres, il se va espatgnant, & s'aide des iambes, de l'eschine, & mesnage le mieux qu'il peut sa corne. Les coronnes soient deliées & garnies de poil. Les pasturons (c'est à dire, poplites, partie du jarret) courts, non trop couchez ny aussi enleuez, car il ne brunchera, & sera fort par bas. Les iointures grosses, & ayant un bon toupet & houppe de poil derriere. Les iambes larges & droites; le bras nerueux avec les canons (c'est à dire, ce qui est entre le genoüil & le pasturon) courts, esgaux, iustes, bien-faits. Les genoux gros deschargez & vnis, qui monstrent les nerfs bons & vnis estant descharnez. Les espaules longues, larges, bien fournies de chair; poitrine large, ronde; le col ny trop court, ny long, gros vers la poitrine (plein, qui emplit bien sa barde, trauersé, c'est à dire, qui est large deuant & derriere, & à trauers).

& fait en arc au milieu vers la teste, delié & plus gresle; les oreilles petites, hardies, aiguës comme vn aspic, & auenans à la taille de la beste; le front ample, sec, deschargé; les yeux gros, noirs, non enfeuelis, ny sortans hors de teste, yeux verons, c'est à dire, inégaux. Les salieres (c'est à dire, les trous, & concaürez sur les sourcils) pleines, & se iettant dehors; les machoüieres delies & maigres; les nazeaux ouuerts, enflez, & qu'à trauers se voye le vermeil de dedans, signe qu'il respire aisément, & à longue haleine; la bouche grande, bien fendüe, toute la teste prise de rencontre, soit seche, longue, & comme celle d'un Mouton; mais le Genet & le Cheual à la legere, a la teste plus petite; les crins rares, longs, clair-semez; les crespez montrent vigueur; les gros, force; les deliées, bon sens, & bonne volonté. A sept ans le Cheual est rasé, & ferré de toutes ses dents, & pas vne ne loche, deuant elles tombent, & reuiennent.

9. Le garrot (c'est à dire, l'os qui est à la fin du col & des crins, deuant le premier arson) soit droit, non pointu, & estendu, & là se voye le département des espaules; le dos court, non vouüé ny enleué, mais plat; les reins (c'est à dire, lumbi, & ce qui est entre la fin du dos, & de la croppe) ronds, vnis, gros. L'eschine, ou espine du dos, double & vuidée en canal; les costes larges, longues; le ventre long, grand, proportionné, & comme caché des costes par dessous. Les flancs pleins, qui ont vn espy, & tant plus il monte vers les os de la hanche, & regarde l'espy de l'autre costé, le Cheual sera plus beau coureur. La croppe ronde, vnüe, penchante, vn canal au milieu: les cuisses lon-

gues, amples, les os bien faits, & force chair au tour. Les jarrets secs, larges, estendus, & les vuidures (*Ital. fal-i.*) courbes, amples comme vn Cerf, sera bon voyageur, & bon chemineur. La queuee fournie de poils longs iusqu'à terre, le tronc gros qui commence bien haut vers la croupe, bien assis entre les cuisses, les queuees vndées, & crespées sont bonnes. Le train derriere doit estre plus haut que celui de deuant; vaut mieux que le Cheual soit leger, & ait bon cœur, que d'estre fort sans cœur, ou soupleste; qui a tout, est le parfait.

10. L'eschine foible, qui se laisse, & abandonne, branlant, & faisant le trot à deux fois (*Ital. nauigari lombi*) n'est bonne; ny celle qui se raccropit, & amoncelle tout courbât l'eschine pour vn temps, & puis se relasche; mais celle qui tient ferme sans hauffer ny baisser, comme vn Cheual de fer, l'excellente est celle qui estant si dure, se raccropit & dure tousiours ainsi, c'est à dire la deuxième & la troisième s'assemblent en vn.

11. Il faut donc qu'il soit tout à mesure, viste au pas, au trot, galop, à la carriere, au maniment, aux sauts, iuste de teste, de corps, à l'arrest au parer, estant coy, allant, somme tout tel qu'est la volonté du Cavalier qui le monte. En outre le pas esleué, le trot libre, galop vigoureux, carriere viste, maniment seur, & prompt, les bonds fermes, l'arrest leger, la teste & col fermes, la bouche souple, & de bon appuy, qui est le fondement de toute sa perfection.

12. Il faut bien endoctriner vn cheual, la bride, les renettes d'icelle, le mors y seruent bien. Il faut que l'esperonnier sçache bien compasser les bou-

cles, chainettes, & barres des freins: on en fait pour hauffer la teste au Poulain, qui ont mal à la bouche, pour le cheual qui a la bouche peu fenduë, qui est fort en bouche, pour faire baisser la teste, pour le faire iouër de la langue, pour celuy qui becquette, pour defarmer vn Cheual (c'est à dire, empescher qu'il ne ronge ses machoïeres) pour le faire prendre plaisir a mascher son mors, pour vn roussin qui se renuerse, pour vn double courtaut qui a mauuaise bouche, pour vn roussin qui a la bouche d'un diable (c'est à dire, *equo durissimi oris*) pour celuy qui iouë des mandibules, qui ne veut point de fer (c'est à dire, *non curat frænum sedit semper suo modo*) pour vn qui tire la langue, pour tous les diables (c'est à dire, *equo durissimo*) pour arrester le cheual qui pese trop à la main, & est fort de bouche, pour releuer, pour faire bonne bouche, pour faire qu'il ne s'embri- dre trop, & charge trop la main du Cavalier. On fait aussi vn Camorre (qui est comme vn cercle) pour le Cheual qui renuerse.

13. Pour les domter il faut qu'ils ayent trois ans, il faut l'attacher à double cheuestre, afin qu'il ne se blesse aux cuisses, le mettre aupres d'un Cheual domté, & le flatter luy passant doucement la main sur le col, & là où il craint il ne le faut beaucoup presser del'esperon, mais le flatter, car à tous les mauuais pas craignât qu'on ne le voulut mal-manner, & battre, il deuiendrait peureux, & estonné.

14. Ils ont ces maladies aux yeux, il iette des larmes, il les a troublez & cligne souuent, il a vne raye, ou peau qui couure l'œil, c'est le reume qui descéd, ou le mal de l'ongle, c'est vne cartilage qui

couure partie de l'œil, ou la maille, c'est à dire, comme vne perle & escaille. Les auieres sont les glandes entre le col & la teste qui serrent le gosier, & l'estranglent bien-tost, & fait que s'estouffant il se iette à terre. Ce mal se nomme morbilles, ou auieres, ou viures. Le mal de l'estrangillon s'engendre en la gueule, c'est comme glande de chair qui serre les machoïeres, & ne laisse respirer. La morue, les galles & rongnes au col: la soritie, ou sci-me, ou lucorde, est quand il ne peut tourner le col. Le mal de mal-ferrure est mal de reins, choli-que, ou tranchaisons. Le cor, ou corne, est vn mal sur le dos & cuir du Cheual, qui rompt le cuir & descend iusqu'aux os. Les courtes, sont enfleures grosses dans le Cheual. Le mal de poulmon, ou polmoncelle mortifie la chair, fait pourriture, perce iusqu'aux os, vient de la selle mal-faite. Le Cheual sur lequel la Lune a rayé est tout amorty. La blessure du garrot est fort dangereuse, c'est à dire, l'os entre les espaulles: les puzioles ou escorcheures plus petites sont peu de mal.

15. Ils doivent auoir trois conditions, si on n'y veut perdre le temps. Sçauoir est bonne eschine, bonne iambe, & bon pied. Qui doivent estre de nature. Car la bride ne leur donne pas.

Emboucher bien vn Cheual, c'est à dire, l'embri-der. Le bié mettre en bride. Bailler ou mettre l'emboucheure, ou le mors, ou la bride au Cheual.

Cheual effrené, c'est à dire, endurcy: qui se desarme & abandonne de teste, abandonné de teste.

Bailler la main plaisante & la contrainte douce à vn Cheual.

Au Cheual fort fendu de bouche faut bailler bri-

de ou mors qui aye plus d'une prise, voire qui en aye trois ou quatre, selon qu'il aura la bouche desmesurément fendue. Quand on luy aura baillé les prises propres selon la fente de sa bouche, il ne tombera facilement en vice s'il commence volontiers à mascher son mors, sa bride.

Percer le mors, c'est quand vn Cheual peut facilement, franchement, & sans peine passer la langue dessous l'emboucheure, c'est à dire, dessous la bride. La gencive desarmée de quelque dent.

Il sera prompt à s'enarbrer, cabrer, & leuer tout haut, au grand danger du Cheualier. L'encoleure & le col serpentin du Cheual est brune. C'est vne bonne voûture, voûté & courbé en forme d'arc. Le col renuersé ou reuers.

Le Cheual bien dressé ne doit rien faire ou obmettre que la volonté du Cheualier, & la suivre de point en point quelle qu'elle soit, & non d'un certain maistre, mais de toute sorte, & qu'il entende la voix, la main, la baguette, & le la ho de de son maistre.

Le bon Cheualier maniant le Cheual à passades & repolons, c'est à dire, le faisant passader ne faut pas qu'il luy laisse trop auancer le muffle en auant, ny aussi trop s'égourmir ou rengorger, mais moyennement entre les deux, & en port gaillard & honneste.

16. Dresser vn Cheual au galop raccourcy, c'est à dire, l'enseigner à faire vn amoncellement ou accroissement de bonne grace sautant & galopant. Il s'amoncele & accropit de bonne grace s'auançant tousiours sautant & galopant.

Dresser & manier les cheuaux aux sauts balācez.

c'est à dire, les enseigner à faire des sauts hauts & mesurez; ce qui se fait par ornement à la fin de la carriere, du repolon & passade ou remise, & faut que le Cheualier se tienne bien ferme à ce maniemment.

Dresser aux sauts de mouton, Idem, fors qu'aux sauts balancez le Cheual s'auance avec la teste. Mais aux sauts de Mouton, combien qu'il monte plus haut, toutefois il doit cheoir au mesme lieu dont il s'est souleue pour faire la passade, c'est à dire, ce saut se fait seulement à la fin de la passade, non de la carriere, ny de la remise, ny de quelque autre maniemment que ce soit.

Cheual qui est venu dur en bouche. Luy bailler le caueillon ou caueilline, c'est à dire, petit licol qu'on baille premierement au Poulain. Il sert pour faire leuer, releuer, & bien porter la teste & le col, tant allant droit que faisant la volte.

Caueillon de fer est propre pour les Cheuaux Frisons & Coursiers. Caueillon de corde & de cuir au Genets d'Espagne & Turcs.

La Moulette de l'esperon doit estre mouffe pour picquer le Poulain.

Cheual Frison, c'est à dire, d'Allemagne poltron & malin de nature ayant le cœur double: il est lasche de courage. Il se corrige par rude traictement; empire par amiable doux & gracieux. Le Cheual François est proche de cestuy-cy tous propres à la charruë.

Le Poulache de Dannemarc approche aux meilleurs, il a le col descharné, les iambes bien fondées, la teste seche & d'assez bon cœur.

Les Cheuaux Turcs, Barbes, & Mores sont gailards, courageux & abhorrent le coupset, piqueurs,

Comme tous cheuaux de gentil courage, comme sont Sardes, c'est à dire, de Sardeigne.

Les Cheuaux de Naples doiuent quelquesfois estre refueillez, & ragaillardis par l'esperon, & par le secours & chastiment de la parole.

L'on doit dresser vn Cheual obseruant sa complexion melancholique, cholerique, phlegmatique, sanguine, en la saison propre pour le mettre en œuvre.

Manier ou dresser vn Cheual à remises, ou à repolôs, ou passades. Faire faire les sauts à la capreole, c'est à dire, sauter en Cheureils ou Cheureaux. Icy le Cheual va en auant, & ne retombe pas en mesme lieu & ruë, en retôbant au cōtraire des autres sauts où il ruë en montât & s'esleuant en l'air.

Cheual qui s'entre-taille par foiblesse ou mauvais fer. Qui se balote, c'est à dire, quand haussant trop le bras, mesme en trottant il se les atteint. Qui se forge, c'est à dire, se blesse les talons, ou bien s'atteint les nerfs.

Fers avec le crampon. Fers desferrées, c'est à dire, de deux pieces. Vnis, c'est à dire, sans crampon.

Bailler, donner les esperons au Cheual, c'est à dire, l'instruire à entendre l'esperon. Cheual qui prend bien l'ayde, le cours de l'esperon ou de la baguette, c'est à dire, apprend par le moyen de l'esperon, &c. seur aux elperons, c'est à dire, qui les entend fort bien.

Picquer avec les esperons parcils, c'est à dire, en mesme temps & coups & endroits donner des deux esperons. Donner vne talonnade, c'est à dire, vn coup d'esperon.

Quand il sera en halaine, & qu'il aura reprins son

vent. Qui porte bien sa teste iuste & ferme.

Camarre. Instrument pour asseurer la teste du Cheual mal asseuré de teste. Bailler les voltes doubles : redoublées.

Cheual balezan, c'est à dire, qui a des marques blanches aux mains ou aux pieds. Le balezan de la main de la lance sera à dextre & bien maniant, mais malheureux coustumierement.

Le balezan de la main de la bride ne vaut gueres. Le balezan du pied droit s'appelle Arzel, superbe, vicieux, & infortuné, & qui ne doit seruir en iournée de bataille.

Le balezan du pied de l'estrier est bon, & bon coureur.

Les Espis ou remoulins du Cheual sont petits cercles de poil retors comme les Anties qui sont au milieu du front, au gozier, en l'estomach, au nombril, aux flancs.

Cheual tendre d'eschine, foible de iambe, chargé de machoires, fort en bride, gaillard de reins & de bras.

Le poil bay, chastain, le gris pomelé ou roué, le roüan nommé teste de More, alezan obscur sont les plus attrempez & les plus estimez. Apres ceux cy le bay doré ou obscur, le blanc mouscheté de noir, le gris argenté qui a les extremittez noires, c'est à dire la pointe des oreilles, des crins, queuë, iambes, bras, &c. vaux mieux.

Vn bon Cheual se mene bien mieux par vn filet de foye que par des rudes camorres, & plustost à l'air de la gaulle, qu'au coup de baguette, ou au fer de l'esperon.

La description du Cheual.

C'Est en tout ce qui sort de sa main, que Dieu se monstre Dieu, mais en quelques choses il semble qu'il ait pris son plus particulier plaisir de môstrer sa puissance. Laissons les choses cachées, amusons-nous à contempler ce que nous manions tous les iours, y a-il chose plus admirable qu'un beau Cheual de seruice, accomply de ses perfections. Que scauroit choisir l'œil de plus beau en ce parterre du monde qu'un beau Genet, ou autre ayant la corne lissée & noirestre, haute, arrondie, bien creusée, ses pasturons (c'est à dire, poplites, ce qui est derriere le genoüil, où il se plie, *suffrax*) courts, entre-droits & courbes ou luncz, ses bras secs, nerueux, ses genoux descharnez & bien emboitez, la iambe d'un beau Cerf, la poitrine large, & bien ouuerte, l'eschine grasse, double & tremblante, la croupe large, le corsago long & haut, les flancs bien vnis, le mâteau bayardant, le col d'une moyenne arcade, mais non trop voûté, reuestu d'une grâde perruque flottante en l'air, & crespelué; la queue iusques à terre bien espesse, le front ayant la peau cousüe sur les yeux gros & estincelans, la bouche grande, escumeuse, les nazeaux ouuerts, & qui ronflent, l'estoille au front, deux balzans aux iambes, ayant son courage en fleur, & l'âge de sept ans, mettez-moy un Escuyer qui le manie comme il faut, y a-il pareil plaisir au monde? Il n'est si tost assis, & quasi couru en selle, les rênes en une main, la baguette en l'autre, parlant avec les talons & l'esperon,

par le flanc au Cheual, que vous le voyez bondir & faire merueille; tantost il se cabre, il ruë, il saute; tantost il se lance & darde, & quasi nage par l'air, il se recule, il va de costé piaffant, & tournant sa teste & son corps: il va le pas, c'est en grondant & hannissant; s'il est pressé il va de bond en bond, il galope avec maiesté, & avec vne cadence bien seante. Si l'on lasche la bride, & presse de l'esperon, alors comme s'il auoit des ailles il fend l'air, il destrape aussi tost, & quasi eschappât à soy-mesme il se laisse derriere soy, il attrape le vent, il luy gagne le deuant, il vole, il s'emporte à perte de veüe, & laisse les oyseaux bien loing, & desbandant tous ses nerfs fait vne carriere à perte d'haleine, & quelquefois de vie, mais de telle vitesse que l'œil quasi ne le peut suiure. Mais estant arresté, & retournât à petit pas, alors il le fait beau voir, car ayant quelque sentiment de gloire, & luy semblant d'auoir gaigné le prix, vous le voyez mascher son mors orgueilleusement, il seme par la carriere vne escume, & couure tout de neige, il a les yeux qui iettēt le feu, il regarde de costé & d'autre, vous diriez que c'est pour receuoir les applaudissemens, & ne pouuant remercier, il redouble ses hannissemēs pleins de ioye, & s'arrestant il vous bat la terre du pied & la gratte pour se donner du plaisir, spécialement si le Cavalier le flatte luy passāt sa main sur le col, & bannissant l'esperon du flanc luy presente vn bouquet d'herbes pour le rafraischir. Alors il ne se fait gueres prier de faire ses courbettes, tous les airs, quatre caprioles en l'air, & autāt de sauts de Mouton les quatre pieds en l'air, & si vous voulez la iambette. Le passe-temps est quād il se sent entre
les

les dents vn mors d'argent, & les roses dorees, la bride brodee d'or, la selle Royale, & la housse de drap d'or, & les houppes pendantes, or c'est alors qu'il se quarre, qu'il esbranle son pennache, qu'il se sent sur la teste, & cōme faisoit Bucephalus qui ne receuoit sur soy qu'Alexandre le Grand, mais encor en habits imperiaux, car tout autre estoit plustost secoüé, & rüé par terre qu'il n'auoit le pied en l'estrier; il braue, il ronfle, il ne touche quasi la terre sinon du bout de l'ongle, il fait du Roy, & piaffe à merueille. Sur tout se void le naturel de cēt animal lors qu'on fait retentir vn clairon accompagné d'vn fifre, & d'vn tambour battant, & donnant vne allarme; Car pour lors s'il se sent la teste armee d'vn chanfrain, le poitrail d'arme, & la selle de guerre, & armé au combat avec son harnois, ô quelle peine y a-il à le manier, il pennade, il se tourmēte, il baue de rage, & redoublant ses hannissemens, il cherche la meslee & le choc, il rompt les cailloux du pied, il trepigne sans cesse, & les oreilles dressees, iettant feu flamme par les yēux & par les nazeaux, se darde tant qu'il peut, il ne se peut tenir sur ses pieds, mais rogeant de despit son frein escume sa rage par la bouche, & sans parler ne demande que la guerre.

Mais du Bartas a fort naïfuelement descrit tout eecy, feignant que Caïn fust le premier Cauale-
riffe du monde, & dit,

*Caïn de ceste peur, comme on dit transporté
Donne le premier frein au cheual indomté
Afin qu'allant aux champs, d'une poudreuse fuite
Sur les iambes d'aeruy son meurtrier il euite,
Car entre cent cheuaux brusquement furieux,*

Dont les fortes beautéz il mesure les yeux,
 Il en prend vn pour soy, dont la corne est lissée,
 Retirant sur le noir, haute, ronde, & creusée.
 Ses pasturons sont courts, ny trop droitz, ny lunez:
 Ses bras secs & nerueux, ses genoux de charnez
 Il a iambe de Cerf, ouuerte la poitrine,
 Large croupe, grand corps, flancs vnis, double eschine:
 Col mollement voüé comme vn arc my-tendu,
 Sur qui flotte vn long poil crespement espendu:
 Queue qui touche à terre, & ferme, longue, espesse,
 Enfonce son gros tronc dans vne grasse fesse:
 Oreille qui pointüe a si peu de repos
 Que son pied gratte-champ, front qui n'a rien que l'os:
 Yeux gros, prompts, releuez: bouche grande, escumeuse:
 Nazeau qui ronfle, ouuert, vne chaleur fumeuse,
 Poil Chastain, astre au front, aux iambes deux balzans,
 Romaine espee au col, de l'âge de sept ans.
 Cain d'un bras flatteur ce beau Genet caresse,
 Luy saute sur le dos d'une gaillarde adresse:
 Se tient & iuste & ferme, ayant tousiours tourneZ
 Vers le frond du destrier & ses yeux & son nez.
 Lors le Cheual fasché de se voir fait esclau,
 Se cabre, saute, rüe, & fumeusement baue,
 Rend son piqueur semblable au ieune iouuenceau
 Qui manie sans art le timon d'un vaisseau.
 L'onde emporte la Nef, & la Nef le Pilote
 Qui touche ia la mort, qui pastit, qui tremblote,
 Et d'un crainctif glaçon sentant presse son sein,
 Se repend mille fois d'un tant hardy dessein.
 L'Escuyer repourprant vn peu sa face blefme,
 R'assure accorsement & sa beste & soy-mesme:
 La meine ors au pas, du pas au trot, du trot
 Au galop furieux. Il luy donne l'andi:

Vne longue carriere: il rit de son audace,
 Et s'estonne qu'assis tant de chemin il face.
 Son pas est libre & grand: son trot semble éгалer,
 Le Tigre en la campagne & l'Arondelle en l'air:
 Et son braue galop ne semble pas moins vite
 Que le dard Biscain, ou le trait Moscouite.
 Mais le fumeux canon de son gosier bruyant
 Si roide ne vomit le boulet foudroyant,
 Qui va d'un rang entier esclarcir vne armee,
 Ou percer le rempart d'une ville sommee,
 Que ce fougueux Cheual sentant lascher son frein,
 Et picquer ses deux flancs, part viste de la main,
 Desbande tous ses nerfs, à soy-mesme eschappe,
 Le champ plat, bat, abbat, destrape, grappe, attrappe.
 Le vent qui va deuant couuert de tourbillons,
 Escroule sous les pieds les bluettans seillons,
 Fait décroistre la plaine: & ne pouvant plus estre
 Suiuy de l'œil, se perd dans la nue champestre.
 Adonques le Piqueur, qui ià docte ne vent
 De son braue Cheual tirer tout ce qu'il peut.
 Arreste sa serueur: d'une docte baguette
 Luy enseigne au parer vne triple courbette:
 Le leue d'un accent ariusement humain:
 Luy passe sur le col sa flateresse main:
 Le tient & iuste & coy; luy fait reprendre haleine,
 Et par la mesme piste à lent pas le r'ameine:
 Mais l'eschauffe destrier s'embride fierement,
 Fait sauter les cailloux; d'un clair hannissement
 Demande le combat, pennade, ronfle, brane,
 Blanchit tout le chemin de sa neigeuse bave;
 Vse son frein luisant, superbement ioyeux,
 Touche des pieds au ventre, allume ses deux yeux;
 Ne va que de costé, se quarre, se tourmente.

Oo ij

Herisse de son col la perruque tremblante:
 Et tant de spectateurs qui sont aux deux costez,
 L'un sur l'autre tombant font large à ses feries,
 Lors Caïn l'amadoüe, & consu dans la selle,
 Recherche ambitieux quelque façon nouvelle
 Pour se faire admirer. Or il le meine en rond;
 Tantost à reculons, tantost de bond en bond,
 Le fait balser, nager, luy monstre la iambette,
 La gaye capriole, & la iuste courbette.
 Il semble que tous deux n'ont qu'un corps & qu'un sentt
 Tout se fait avec ordre, avec grace, avec temps:
 L'un se fait adorer pour son rare artifice,
 Et l'autre acquiert, bien-né, par un long exercice,
 Legerté sur l'arrest, au pas agilité,
 Gaillardise au galop, au maniement seurte,
 Appuy doux à la bouche au saut forces nouvelles,
 Assurance à la teste, à la course des aïles.



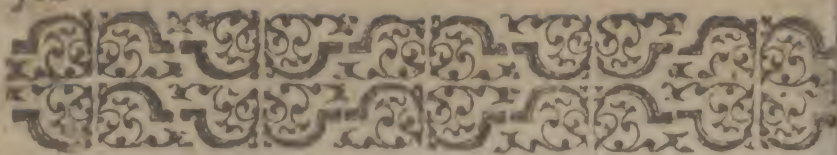


V E R S D E S O Y E .

CHAPITRE LVII.

Des Vers de soye naissent & escloent des fleurs qui tombent des Cyprés, Terben-
tins, Fresnes. La pluye les abat, la terre
les nourrit avec ses vapeurs. Ce sont petits Pa-
pillonneaux tout fin nuds, puis se font velus, &
s'arment apres contre le froid d'un bon cuir, &
d'une robbe espesse. Ces bestioles ont les pieds
aspres & raboteux : car c'est avec eux qu'ils ra-
clent tout le coton qu'ils peuvent agraffer, &
gripper sur les arbres pour enfler la soye. Ils font
vn blot de tout, & foulent la soye avec les pieds,
la cardent avec les ongles, puis la pendent entre
les branches, & la peignent pour la rendre cou-
lante, subtile, viue, souple, propre à se pouvoir
ristrer, & mettre en besongne, ils s'enseuelissent
richement dans ce peloton, s'entortillent dans ce
duvet, & se couchent comme dans vn riche tom-
beau, ou nid pour se couuer soy mesme, & con-
traindre la mort d'enfanter la vie. Au resucil & à
leur renouveau ces precieux Vermisseaux se r'ha-
billent d'aïsses, se reiettent au travail, liment fort
gentiment les feuilles des Meuriers, & les dige-
rent en soye, ayant tout leur petit estomach com-
me vn riche magazin d'Orient garny de soye vi-
ue, teinte en la teinture de nature.

O o iij



TOUR PARLER DE

L'OECONOMIE DES CIEUX,

et de ses merueilles.

CHAPITRE LVIII.

1. **L**E Ciel de son pourpris emmantele tout le monde, & par la douceur de ses influences l'alimente, & luy distille sa vie. C'est la maison de Dieu, le pavé du Paradis, les parterres des Anges fleuris d'Estoilles, & d'un eternal Prin-temps, le Temple de la Divinité, la Chapelle ardante du monde, la voûte azuree de l'univers.

2. Le nombre des Cieux n'a pas tousiours esté conté, tantost on a creu qu'il n'y en auoit qu'un seul, dans lequel couloient doucement, & glissoient les Astres, comme dans vn cristal liquefié, & fort rendre. Tantost on en a mis huit à cause des diuers mouuemens, & branles fort differens, puis neuf, puis dix, douze: & si d'auenture quelque nouveau Galilei nous forge quelques autres lunettes, nous courons fortune de trouuer encor de nouveaux Astres, & de nouveaux Cieux, tant il est vray que nos esprits sont foibles, & nos instrumens trompeurs, & suiets à l'erreur.

3. Ceste machine ronde fait ses reuolutions circulaires par vne vistesse inenarrable: mais c'est

Vn conte de Platon, de dire que les Estoilles rendent quelque son ou tintement par leur mouuement, mais le doux coulemēt du Ciel, ces accords si discordans des mouuemens contraires, ces douces liaisons & diuorces des Estoilles, c'est ce que l'on appelle la douce harmonie des Cieux.

4. On nous voudroit faire croire qu'il a esté nommé Ciel, d'un mot qui signifie cizelé, & gravé, à cause que le Zodiaque est composé en douze figures d'animaux qui y sont gravez, & toute la peau du Ciel est sursemee d'animaux empraints & façonnez pour embellir le Ciel. Mais en effet, ce ne sont que certains assemblages d'Estoilles, que la fantasie des hommes a façonnée en figures & constellations qui se rapportent à quelque sorte d'animaux, mais à la verité ils y rapportent si peu, que ce que l'on appelle le Lion pouuoit aussi aisément estre appelé vn Singe; la necessité nous a forcez de prendre cela pour argent contant, & Dieu mesme chez Iob, se sert de ces façons de parler, les nommant Orion, Hiades, &c.

5. Les Estoilles semées par le Ciel sont les parties les plus massives du Ciel, des boutons de glace qui seruent de liaison & d'entretien au Ciel; les canaux dorez par où la bonté de la nature distille ses influences sur nous, & fait couler insensiblement ses faueurs, les yeux de la nature, qui sans cesse nous sert de corps-de-garde; les pierres de la nature dont elle se pare d'ordinaire. Tantost elles iettent leur feu & leurs rayons, tantost elles eclipsent leur beauté, & se despoüillent de leur clarté rayonnante.

6. La Lune est la Planette la plus proche de la terre, & la plus familiere, c'est le Soleil de la nuit: son cours & decours ne faut iamais, sa glace est esclairee selon qu'elle regarde le Soleil, & tantost nous n'en voyons qu'un filet & croissant d'argët, tantost elle s'enfle & fait un my-rôd, puis elle s'arrondit, & se fait toute pleine. Son argët est tousiours racheré de quelques masques, & certaines noirceurs qui semblent façonner un visage. Elle survient aux defauts du Soleil, souvent elle luit avec luy, & mesle ses rayôs avec ceux du Soleil en plein iour. La niaiserie des Peintres se void en ce que d'ordinaire la peignant en compagnie du Soleil, ils font que les cornes regardent le Soleil, & font tout au rebours, car c'est le dos qui mire le Soleil, & iamais les cornes. Elle n'a de clarté sinon ce qu'elle attire du Soleil, luy présentât son miroir & sa glace. Plin est bien badaud pour un habile homme, de croire que la Lune hume les vapeurs de la terre, & s'en nourrit, & les Estoilles aussi, & que ses taches ne sont que l'indigestiô des parties plus terrestres, & plus grossieres des vapeurs de la terre.

7. Quand la Lune est diametralemēt sous le Soleil, & interposée entre luy & la terre, elle l'eclipse, & desrobe à la terre les raiz du Soleil. Et par contr'eschange l'ombre de la terre envelopât la Lune, l'eclipse, & ne la laisse iouir des rayons du Soleil, la pointe de l'ombre de la terre ne montant point plus haut n'eclipse point les autres Estoilles.

8. La grande boule du ciel roule sur deux essieux fichez, & vole d'une viffesse ailée, l'Ange luy donne le branle & le mouvement, & le fait tourner rondement à la cadence de la diuine prouidence,

coronât le monde de son arche bien voûtée & diaprée d'Estoilles. Le Soleil enchassé là dedans engendre les siecles & les ans, les iours & les saisons, frayât vne orniere eternelle que tousiours il va retraçant & refrayât, courant par sa mesme cartiere.

9. On sçait à point nommé le cours & les traux des Astres, les aspects, les rencontres, & les fuites; les mariages & les diuorces des Planettes, leurs defaillances & eclipses, leur leuer, leur coucher, leurs ascendans, les conionctions, leurs defauts, & tout le mesnage des cieux: On sçait la connexité & le courbement des cieux, l'espaisseur & la massiueté de chasque Sphere; les conionctions Orientales & matinieres des Estoilles avec le Soleil, ou bien les Occidentales & vespertines: Les courses directes & retrogrades; les abbaïsemens vers la terre, les eleuations vers le ciel par leurs epicycles; les Angs des Planettes, les Zones ou ceintures qui partagent & ceignent le Ciel, le Zodiaque qui va biaïfant entre les deux Poles.

10. Pline est bien simple quand il se vante d'auoir treuue la theorique des Planettes, rapportât toute la difference de leurs mouuemens à la violence des raiz du Soleil, & à sa repercussion, les rendant stationnaires ou retrogrades. Il y a bien d'autres mysteres en ces mouuemens admirables, & faut bien que les Angs mettent la main à la besongne roüant ces corps celestes.

11. C'est chose sainctement effroyable que la grandeur des Estoilles, la distance des Cieux, la vïstesse explicable de sa course. Il y a telle Estaille qui ne semble pas plus grosse qu'un escu, qui est cent & quinze fois plus grâde que toute la terre.

Bonté de Dieu, qui se pourroit imaginer ceste beauté de voir vne telle boule de cristal tout en feu, & puis en voir le ciel tout parsemé de pareilles, iettant icy bas mille benedictions sur la terre par le moyen de leurs rayons, & la douceur de leurs influences.

12. Il y a autant de distance d'icy au Ciel de la Lune, qu'en feroit vn Cavalier bien monté (faisant tous les iours soixante mille) en cinq anneés & plus.

D'icy à Mercure, en dix ans.

D'icy à Venus, en vingt-six ans.

Au Soleil, en 169. ans & trois mois.

A Mars, en 184. ans & cinq mois.

A Jupiter, en 1291. ans & deux mois & plus.

A Saturne, en 2065. & onze mois.

Au huitiesme Ciel, en 2755. ans & six mois.

Au neufliesme, en 2982. ans pour le moins.

De façon que faisant tous les iours vingt mille, il faudroit pour descendre à terre du neufliesme ciel seulement, des anneés pour le moins neuf mille. Partant si vn homme auoit commencé à descēdre depuis le commencement du monde, faisant tous les iours vingt mille, il n'auroit fait que les deux tiers du chemin, & luy faudroit encor trois mille ans deuāt que de mettre pied à terre, & n'en doutez nullement, car il n'y a nul erreur au calcul de ces grands personnages qui en ont tiré le conte.

13. Pour la vistesse du mouuement, c'est chose quasi incroyable, marquer vne Estoille au firmament, elle fera en vn iour de milles d'Italie (dont trois font vne bonne lieuē de France) elle fera dy-ie quatre cens dix millions, & cinq cens mille &

plus; & à chasque heure elle fera dix-sept milliōs & plus; & à chasque minute d'heure nonante six mille, & deux cens mille d'Italie; de façon que ny le vol de l'oiseau, ny la violence d'une sagette, ny la furieuse volée du canon, ny mesme la descente du quarreau du Ciel, ny chose du monde peut approcher de ceste vistesse inimaginable, mais pourtant tres-veritable.

14. Chasque Planette a vne couleur propre. Saturne est blanc d'un blanc plombé, & un peu brunissant; Iupiter est clair, vif, drillant, mais enflambé, & un peu sanguin en ses rayons ardans; Venus l'Orientale est embrasée, l'Occidentale reluisante, mais avec un feu moins esueillé, Mercure estincellant & fretillant, iettāt plusieurs raiz qui esblouissent la veüe, la Lune a sa glace argentine, douce, gracieuse, le Soleil est tout feu rayonnant, & esparpillant nos veües de sa trop grande clarté.

15. On n'a point eu de honte de vouloir faire inuétiaire des Estoilles, & les conter toutes par le menu. De fait on iure qu'il n'y en a de celles qui paroissent que 1022. chose qui semble ridicule aux niais, mais tres-asséuree aux gens du mestier, qui vous defierōt d'en marquer vne seule qu'ils n'ayēt contee deuant nous, & marquee sur leurs globes. Le chemin de S. Iacques, ou voye de lact, n'est autre chose qu'un million de petites Estoilles dōt les rayons n'arriuent pas iusqu'à nous. Galilei avec ses lunettes les distingue, en treuve de nouvelles, & descouure mille nouveautez dans le Ciel.

16. Le Chariot & la Croisage ce sont les Estoilles les plus proches des deux puiots, gonds, & poles du mōde, sur lesquels roule tout ce grād Vniuers,

le Chariot est le Pole du Nord, & la Croisade du Sud; on le nomme ainsi à cause des quatre Estoilles rangees à mode de Croix, dont elle est composée. On void souvent le Soleil & la Lune couronnez de cercles ou sanglans, ou luisans, ou blafards & mourans, voire des arcs en ciel, on void des trois Soleils, des Lunes, & autres prodiges, soit que cela se fasse par hazard, & la rencontre des vapeurs, ou que Dieu à dessein se sert de cela pour nous faire penser à luy & à nous.

17. Il n'y a nulle Estoille qui n'ait sa vertu particuliere, quoy qu'incogneuë, les nuées causent la pluye infailliblement, les autres la gelee, qui floce que la neige, qui distile des roscées abondantes, qui seme la gresle, qui ouvre la bouche & les portes du vent, qui enuelope le monde de broüillars, qui morfond de frimats, qui contribuë à la generation des mineraux, & quand le Soleil & la Canicule s'allient, le monde brusle d'une chaleur enragee, selon le cours & decours de la Lune, les ouystres & poissons armez d'escailles, & fermez dans leurs bouëttes croissent & décroissent en chair.

18. Le Soleil est assis au milieu des Planettes comme le Roy du ciel, auquel toutes les Estoilles font la Cour. Par sa grande puissance il regente le ciel, la terre, fait les saisons, & a esté nommé Dieu par la Gentilité. Plinè a esté si fol que de croire que c'estoit le seul Dieu du monde, l'œil de la nature, le Potentat de l'univers, le maistre & gouverneur des Astres, l'entendement du monde, & l'ame & le mary de la nature. Luy qui partage les temps, qui forme les saisons, qui dore les Elemès,

qui esmaille la terre, qui perce iusqu'aux entrailles de la terre pour y creer les metaux, & enfonce ses rayons iusques aux abysses de l'Ocean pour y polir les pierreries; c'est luy qui embellit le visage des cieux, les couurant de serenité & de maiesté, qui empourpre les nuees, qui y tracel'arc en ciel, qui hume les broüillars, qui essuye les pluyes, qui lasche & qui arreste les vents, & les tient en bride, qui enfle & desenfle la marine; qui couure les campagnes de toutes sortes de fruiçts, qui donne la vie aux bestes, qui resioüit ce grand Tout de sa belle lumiere, sans laquelle ce monde n'est qu'un vray charnier, & un tóbeau des creatures, qui se magent les vnes les autres. Ce globe de cristal tout plein de feu, & d'une lumiere toute d'or, c'est le thresor du monde, & comme dit vn Ancien, c'est quasi le Dieu materiel des choses corporelles, c'est le miroir de la Maiesté de Dieu.

19. Le S. Esprit qui l'a créé prend plaisir à le loüer, disant que c'est vn vase du tout admirable, chef-d'œuvre de la main toute-puissante de Dieu, la gloire du firmament, la source inépuisable de la lumiere, la fournaise des ardeurs, & des flammes qui cuisent les Elemens, & alimentent l'univers, le bel œil de la nature, le grand canal d'or, par où le ciel distille sur nous ses faueurs & saintes indulgences, & verse ses liberalitez & douces influences, le Pere de toutes les beautez de la nature, l'honneur & le thresor des Estoilles, & de l'azur des cieux, Roy duquel la Maiesté esteint la gloire, & eclipse la beauté des Astres, & de toutes les choses belles.

20. La Lune sa sœur est le Soleil des nuicts, qui

trenche l'espaisseur des tenebres avec ses rayons argentins, moites, & doucement consolant les ennuis des nuicts langoureusement sombres. Astre qui ne vit que d'emprunt, & a visage toujours changeant, c'est la Maistresse de la mer, la Reine de la nuict, la mere des rosees, la douce nourriffiere de la terre, la guide des mariniers, le miroir du Soleil, la compagne de ses travaux, la gardienne de sa lumiere, & depositaire du iour, & des thresors du ciel, l'autre gloire du firmament, l'Emperiere des Estoilles, la Regente de ce bas monde, où elle a sa iurisdiction, & son domaine, retrogradant par son propre mouuement, fendant le ciel à contrepoil, & au rebours du bransle cōmun des cieux, nous marque les mois, les annees, & les siecles. Elle par sa douceur attrempe les chaleurs trop ardentès du Soleil son frere.

21. Quand le Soleil s'approche ou recule des Planettes, & se marie avec diuerses Estoilles, selon les aspects differens : il fait aussi des effets admirables; durant qu'il est avec la Canicule, la mer boüillonne, l'air n'est plus air, mais flāmes respirables; les vins tournent, les lacs s'esmeuent, la terre est vne vraye Zone torride, & tout le monde vn Purgatoire tandis qu'il est en ceste conionction, & les chiens mesmes enragent durant ces iours Caniculaires, les maladies redoublent, & empirent; que si ces ardeurs Caniculaires sont renforcees par le vent de Midy, de vray elles semblent du tout insupportables, desmontāt la teste, desbauchant l'estomach, allumant le sang dans nos veines : & c'est à l'heure ce qu'on appelle

CHAPITRE LVIII.

591

vent de Requiem, & vent de succession: car ces chaleurs estouffent les malades.

22. Horoscope, Ascendant, & Natiuité, c'est la rencontre des Estoilles qui montent sur l'orizon, & sur la terre, à l'instant que quelqu'un vient au monde. Car ces faiseurs de natiuité qui amusent les curieux, de la qualité des Estoilles, des liaisons & aspects differens, selon les diuerses maisons où ils logent, ils nous tirent des natiuités, & predisent aux personnes le bon-heur, ou mal-heur de leurs vies: ils en disent de tant de sortes que quelques-fois ils rencontrent par hazard, mais d'ordinaire ils mentent; & est assuré que les Estoilles ne peuent forcer la liberté, mais ils en vsent de la sorte pour se faire admirer, & pour contenter les curieux, qui treuueront bien plus assurément le vray bon-heur dans le Ciel des Vertus que dans le Ciel des Estoilles.





DES

RARETEZ DV FEV

ET DE L'AIR.

CHAPITRE LIX.

1. **E**s Comettes s'allument là haut dans l'element de feu, avec vne grande variété, selon que les vapeurs sont disposees. Il y en a qui ont la chevelure sanguine, & toute herissée; des barbuës & faites à mode de crins; des lances à feu qui volent comme des fleches; d'autres qui vont en appointant, & faisant vne espee d'espee fort luisante, mais passe & languissante; des tonneaux yssans d'une clarté enuelopee de fumee; des cornets, des chevelures argentines, de bourruës & veluës, de serpentes & retortillees, à longue queue, en neud ramassé, en cimenterre, en haut-bois, en targue, en mille & mille figures, voire en bataillons rangez, en machines de guerre, en feu & en sang, & en mille frayeurs.

2. L'Air est le receptacle des vapeurs & exhalaisons que le Soleil attire par la force de ses rayõs, là on void de nuit mille feux volages, des ardans & flambarz trompeurs qui seruent de guidons pour
mener

mener aux precipices, des clartez formees en Estoilles, des Astres tombans à terre comme si les Estoilles se mouchoient, des glissades de feu, & cōme des fusees tirees par nature, Castor & Pollux ou le feu S. Elme, qui voltige autour des marini-
ers, mille flammes folles & feux follets voletant çà & là, & cent cheureaux sautelant par les airs, & mille sortes d'impressions que la nature veut celer & resserrer au cabinet de ses priez secrets.

3. Quand le ventre des nuees est gros d'exhalaisons chaudes, cela cause de grands esclairs qui trenchent les nuees, les descoud, & monstre par la fente le feu qui est resserré là dedans, ce feu voulant sortir choque de tous costez, brise les obstacles, froisse & rompt tout, & fait esclater les nuees qui entreheurtant & s'entrechoquant font ce cruel tintamarre qui fait trembler tout l'univers avec effroy. Le quarré en souphré qui en fort cōme vn coup de canon renuerse tout ce qu'il rencontre, & de fureur abbat tout ce qu'il bat.

4. Les replis des montagnes, & les concavitez recurbees sont cause que les flots de l'air agité se froissant là dedans melodieusement s'articule, & se façone en voix qui redit tout ce qui luy est dit, voire souvent redouble, & triple. Nature nous a voulu enseigner que le secret ne se doit jamais confier à personne, puis que les pierres mesmes le descouvrent, & les deserts le redisant l'enfient souvent, le desguisent, & le doublent. Vous estonnez-vous que les hommes gardent si peu le secret puis que les pierres parlent, & le silence des solitudes deuiant si babillard qu'il ne fait que causer quand vous contez aux rochers vos secretes pensees?

5. Le vent est vne des pieces du thresor de Dieu, le plus habile homme de la terre a bien de la peine de deuiner qui est-ce qui le meut, & qui le pousse si furieusement, qu'il abbat les testes des rochers, desracine les arbres, renuerse les maisons, & bouleuerse tout l'Ocean. Il y en a quatre principaux; l'Oriental qui se nomme, Est; l'Occidental, Ouest; vent d'auul, d'embas, Ponent; le Septentrional, Bize, Nord, Tramontane; le Meridional, vent de Midy, Sud, Marin, Autan.

Outre ces quatre cardinaux il y en a quatre mitoyens, entre Midy & Orient, Su-est; entre Orient & Septentrion, Nord-est; entre Occident & Septentrion, Nord-ouest; entre Occident & Midy, Sud-ouest.

On en a encor entrelardé quatre autres, premierement; Nord-ou-est, ou vestrals; 2. Est-nord-est; 3. Est-sud-est; 4. Sud ou-est. Et nos mariniers de ce temps en ont adiousté pour le moins deux douzaines. Il y en a de peu de portee qui ne soufflent gueres loin: d'autres qui courent d'un bout du monde à l'autre. Vne des merueilles de l'yniuers, c'est ce vent qui a en diuers lieux des proprietés quasi incroyables.

6 Rum, c'est le lieu d'où vient le vent, c'est aussi vn traict & ligne droite d'un vent à l'autre, ou d'un demy-vent, ou d'une quarte de vent à autre, & de plus grande menuise de vents, comme il s'en fait tous les iours. Arrumer vne carte, c'est y tracer des lignes & Rums de vents, demy-vents, & quartes au point opposite, ce qui se fait aux cartes marines, à cause que les routes de mer sont en l'air, & en haut, & dans le vent, & non en bas,

CHAPITRE LIX.

375

comme ceux de terre: cela mene droit sans faillir, & sans defrouter. On en fait aussi de quartes terrestres, arrumees pour aller par tout, à trauers, à droit chemin, sans guide, & faillir d'un seul point. De façon que le vent à la faueur d'une buffole, & d'une carte arrumee, nous fait aller d'un bout du monde à l'autre sans nous fouruoyer, qui est vne chose du tout admirable.

7. Le tintamarre de la nuee s'appelle tonnerre, qui est quand la vapeur allumee veut sortir, & ne peut fendre le ventre de la nuee. espaisse; s'il sort, & rompt tout, c'est la foudre, ce qui tombe, c'est l'esclat de la foudre, quand on void vne grande queue de feu, vn serpent, des grandes fentes qui trenchent la nuee en serpentant, ce sont les esclairs qui ne font que descoudre la nuee, car la foudre brise tout, & rompt, & froisse les nuees en esclats. Quelquefois la nature estouffe le bruit du tonnerre, & fait vn muglement sourd; si la vapeur ne fait que glisser & couler cela ne fait qu'esclairer, mais choquant rudement il donne le coup de canon effroyable, & fracasse tout. Selon que les impressions de l'air sont enuenimees, & ensouphrees, aussi ce qui en est battu est plus ou moins endommagé du coup. Quand vne vapeur fumeuse monte en l'air, & s'est rouleée dans la nuee, si elle est foible, elle sort en esclair, si elle est forte, elle sort avec violence, & deuient foudre & esclat de tonnerre.

8. Il y a haut son, sifflement, craquetement, claquetement des nuees, agitation impetueuse, dissolution violente, froissement, repoussement, esbranlement impetueux. Au reste, la foudre

Pp ij

qui perce est fort delice & subtile, celle qui dissipe est vne flamme meslee avec vn vent tourbillonneux; l'espanduë, brise tout ce qu'elle touche. La legere, ne fait que griller & noircir ce qu'elle frappe; la moyenne, brusle; la forte, allume, liquefie, consume, ce qu'elle atteint.

9. La folle gentilité qui croyoit que la foudre estoit le dard de Iupiter, & qui pensoit que la foudre estoit l'execution du destin d'un chacun, disoit qu'il y auoit des foudres Monitoires, Postulatoires, Pestiferes, fallacieuses, menaçantes, meurtrissantes, flatteuses, accablees, sousterraines, Royales, mortelles, basses, fauorables, ioyeuses, tristes, meslees, indifferentes, ineuitables, estonnantes, de bon augure, de nul effect.

10. La foudre agit de plusieurs sortes, & fait des effets prodigieux, elle choque & brise les choses dures, passe à trauers des molles innocemment, espargne ce qui est pertuile, & va de loing, fond l'argent dans vne bourse sans estre entamee, tombant sur vn arbre brusle ce qui est sec, perce ce qui est dur, moud l'escorce, fend le tronc, arrache les racines, pile & estreint les fueilles, l'espee est calcinee & poudroyee, & le fourreau est tout entier; le fer des iauelines coule au long des hantes nullement atteintes; le vin se glace, & apres se degele, mais il est mortel, cependant le tonneau n'est point entr'ouuert ny brisé, les arbres frappez du foudre dressent leurs pointes du costé d'où elle est partie, & a esté lancee, les bestes venimeuses battues du coup du ciel, perdent leur venin, & se remplissent de vermine apres la mort, cependant mourant avec leur ve-

ni jamais n'engendrent vn seul ver.

11. On peut dire que le vent c'est vn air coulant doucement, ou d'impetuosité; vn flot ondoyant entre-deux airs, vn tourbillon & combat de plusieurs qui se battent & se piroüertent, d'où vient ce tournoyement de sinfreluches, & bourriers qui voltigent de biais; vne course de vapeurs agitées; meſlange d'exhalaiſons qui s'entrepouſſent; vent de droit fil, vent qui ſe plie & replie en tours & retours, & tourbillons. Vent renforcé, & qui ſe donne carriere, vent laſche qui ſoufflant ſ'eſua-noüit, le rayon du Soleil quelquefois reſueille & pique le vent, luy donnant toute la bride, il y a vent de toute ſaiſon, vent de Prin-temps, d'Eſté, d'Automne, d'Hyuer; petit vent qui ſ'abbaiſſe, vent qui friſe les floquons de neige, & gele les eaux de ſa froideur, vent court, qui ne dure guere, & ne ſ'auance guere loin; vent qui rebattu d'vn eſcueil retourne ſur ſoy, rode autour d'vn meſme lieu, ſ'eſbranlant à ſecouſſes, & ſe roüant autour de ſoy-meſme en tourbillonnant, vent qui eſpard l'air à ondes; vents legers & bondiſſants à petites bouffees, & halenees entrecoupees, vent roide, & de longue haleine, bruyant & ſortant avec effort, ou de quelque cauerne, ou des lieux ſous-terrains, vent de terre, vent de marine, vent de riuiere.

12. Le vent a eſté donné pour purifier l'air, & ne le laiſſer croupir & pourrir, pour porter les nuees à guiſe d'arrouſoirs, & diſtiller les playes ſur la terre, pour donner branſle à l'Ocean, & mener le monde par rout l'vniuers, pour bri-orage, & chaſſer les deluges & les nuees qui

Pp iij

abyssment le monde pour balayer le ciel, & rendre la serenité, pour attremper les ardeurs du Soleil, pour r'affreschir la nature, pour ouvrir les fleurs, & les espanouir, pour ouvrir le commerce d'un pole à l'autre, pour varier les saisons, meurir les fruiçts, pour espurer l'air que nous respirons, & enleuer les infections enuenimees, pour nourrir les semences, attirer les rosees, affermir les arbres; il conuertit les riuieres en cristal, les pluyes en gresles, les rosees en gresil, la terre en gelee & en caillou, tantost il degele tout, & couure la terre d'un deluge, en faisant comme vn Ocean. C'est le vent qui fait la reueuë de la terre, charriant les nuees comme des aqueducs & canaux pour verser de l'eau, & abbreuer les biens de la terre. Tantost Boree, ce grand ballay du monde, se leue impetueux pour nettoyer les airs, chasser les nuees, & r'amener au ciel vne serenité doree.

13. Les nuees font le rideau de la nature, dont elle nous couure le ciel, c'est vn pauillon & vn daiz, sous lequel elle a mis à couuert les mortels, les contregardant des ardeurs du Soleil, c'est vn parasol, & vn abig agreable; quelque-fois tout au rebours ce sont les cataraçtes qui versent vn deluge sur la terre, ou des rosees fauorables. D'où peut venir vn nombre innôbrable de ces vapeurs? qui donne le coloris si vif & si differend, nous en faisant des tentes de tapisseries admirables? Qui les enyure de vermillon, qui les dore d'un si bel or, qui les fait routes de neige ou d'argent? qui renge ces batailles & ces armées qu'on void là dedans les airs? qui mene ces troupeaux & ces moutons couverts de roisons blanches? Qui y allume

CHAPITRE LIX.

399

l'enfer & ces flammes effroyables, qui les remplit
de boulets de gresles, de carreaux & coups de ca-
non, de feux volages, & de mauuais augure? qui
les fait choquer si horriblement, & s'entre.escra-
ser? quand il pleut du sang, du laiët, des cailloux,
du miel, de la manne, du souphre, de la neige, qui
est l'ouurier qui façonne cela? qui coule cela par
le tamis & alambic des nuees, & apres auoir bien
rodé, en fin que deuient tout ce bagage, se fond-
il en pluye, s'euapore-il en vent, s'abyfme-il dans
l'Ocean, se replonge-il sous la terre, & dans le
ventre des montaignes? O que Dieu est admira-
ble en tous ses ouurages: & vray Dieu que l'hom-
me est beste qui ne peut comprendre la moindre
des creatures emanees de sa toute puissance, qui
ne fait que se iouïr en faisant tout cela.

Pp iij





LA ROSEE.

CHAP. LX.



IL faut que ie confesse mon ignorance, car autrement ie me perdrois en considerant d'un costé le cas que Dieu & la nature font de la Rosée, & de l'autre la pauureté de ceste petite creaturette Rosée; la parole est plus pesante & plus riche que tout ce qui est dans la Rosée mesme: vne meschante petite fumée, & bien souuent puante, enleuee de quelque mare pourrie, portée au second estage de l'air (qui est la matrice des fleaux de la nature, gresles, neiges, frimats, foudres, & enfers mouuans) si toutes-fois elle y arriue, où estant elle se morfond aussi tost, & se ramassant dans soy-mesme, de là à peu s'espaissit, & se change en petites larmes, qui tombant ne nous porte autre chose sinon serain empesté, & catharres mortels, se fondant sur nos testes. Voila bien vne belle piece, & dont il faille faire tant de cas. Si faut il bien que ce soit chose de quelque prix, puis que Dieu en parle si hautement. Voila que c'est que d'y penser maintenant, il me semble de voir la beauté de ceste ordinaire influence. O combien de thresors vois-ie enfermez dans ces petites gouttelettes, &

ces petits grains benis, de cristal liquefié. Quoy? que pensez-vous que ce soit de l'eau, ie vous prie ne le pensez pas, car si Pline dit vray, comme ie pense, & que la Rosee prenne la qualité de la chose sur laquelle elle tombe, ce qui vous semble de l'eau, est sucre dans les roseaux de madere, hypocras dans la vigne, mäne dans les fruiets, musc dans les fleurs, medecines & Recipes dans les simples, Ambres dans les peupliers, Nectar & Ambrosie sur les fruiets de la terre, le laiët des mammelles de la nature qui en nourrit tout ce bas univers. Ie ne me veux donc plus estonner de ce que Dieu laissant toutes les autres tant belles creatures, ne se vante sinon d'estre le Pere des Rosees. Iob. 38. *Quis genuit stillas rore, & qui est pater pluuie?* &c. Vous diriez qu'il aye enuie de dire qu'il n'y a rien qui represente mieux la diuine generation du Fils, lequel est engendré du Pere par son entendement, duquel, comme d'une nuée feconde se distille la diuine rosee du Verbe, *fluat vi ros, verbum meum*; voire mesme l'Incarnation semble du tout semblable, car le Soleil de la diuinité, vny à la petite vapeur de nostre pauvre mortalité, a fait ce diuin par terre de Iesus-Christ, & le beau Paradis de l'Eglise, nee de la Rosee qui sortit des cinq playes de ceste nuée suspendue en l'air, & dans l'arbre de la Croix, aussi le Soleil comme Pere, marie le rayon son fils avec la petite vapeur virginal de où sort la Rosee, qui est comme le petit Messie de la nature, & red le Purgatoire de nostre monde comme vn Paradis de delices. N'est-ce pas la Rosee qui tombant dans nos Iardins les emperle de mille pierreries musquées? Icy elle fait

la rose, là les fleurs de lys, là bas les tulipes, autre part les violettes, & cent mille autres fleurettes. C'est la Rosee qui couure d'escarlatta les roses, elle qui habille d'innocence les lys, qui pare de pourpre les violettes, qui brode d'or les soucis, qui enrichit toutes les fleurs d'or, de perles, de soye : elle se metamorphose icy en fleurs, là en fueilles, puis en fruit de cent cinquante sortes : c'est elle qui est le diuin Prothee, & le Chameleon des creatures, s'habillant à la liuree de toutes les choses plus rares; icy escarlatte, là du lait, esmeraude, escarboucle, or, argent, & le reste. Mais encor sçauiez-vous que c'est que la Rosee, il me semble que tout ainsi que lors qu'un homme est bien bas, & qu'il n'est affamé que de rien, on préd & chapon, & poulet, & perdrix, & à force autres, puis en faisant vn consumé, on en donne vne cueilleree au patient, qui aussitost se remet en vigueur; aussi lors que la terre est morfonduë en Hyuer, & semble atteinte d'un accez de maladie, la nature semble puiser la fine fleur de toutes les plus rares creatures, & les mettant dans l'alambic d'une petite vapeur en distille vn consumé, & vne petite Rosee qui se glissant par les veines de la terre, la fait raicunir, & la remet en la fleur de son âge, & d'un riche Prin-temps. C'est pourquoy Dieu en fait si grand cas, car s'il veut faire vn festin parmy les Hermitages à son peuple, ie n'y estois pas, mais ie m'oserois bien assurer que ç'a esté par le ministère de la Rosee, qui s'est conuertie en manne, & la manne en toute viande. Faites que Dieu ait enuie de se faire vne châtre doree, & vn cabinet pour sa Maisté, vous verrez qu'il choisira

la maison de la Rosée. Psal. *Qui ponit nubes latibulum suum, &c.* Voulez-vous qu'il minute les articles de paix avec le genre humain, & que nous faisons vn contract de bonne amitié, il n'a garde de montrer sa volonté en autre lieu que dans vne petite pluye & rosée, où il graue sa volonté, & attache au croc son arc sans fiesche, *Ponam arcum meum in nubibus, &c.* Gen. C'est aussi de luy qu'a appris le Prophete, lors qu'il le semond de sa promesse, & le prie de se faire homme; il se sert de stile de Dieu, & le coniure en ces termes, *Rorate cali de super, & nubes, &c.* Vous voyez bien le bon Isaac, la main leuee, qui veut benir Iacob, mais peut-estre que vous ne sçauriez pas deuiner ce qu'il veut dire; tout beau S. Patriarche, ie vous prie ne luy donnez pour toute benediction sinon vne sainte rosée qui deuale du ciel, *De tibi Deus de rore cali, &c.* en luy donnant cela vous luy donnez tout; de fait, Dieu fait autant d'estime d'une simple gouttelette de rosée, que de tout le reste du monde, *ante te*, dit Salomon, *orbis terrarum est tanquam gutta roris antelucani.* Vous vous estonnez de peu de chose, ie me veux hazarder de dire vne chose bien plus sublime, c'est que puis que le Fils de Dieu dit d'un petit grain de moustarde, *simile est regnum celorum grano sinapis, &c.* Aussi me semble de pouuoir dire, *simile est regnum celorum, gutta roris*, car le Sauueur du monde, qui est ce grain de moustarde, est pareillement ceste riche gouttelette de rosée, côme i'ay appris d'Origene. *Alligamentum guttæ est dilectus meus, &c.* Car tout ainsi que le Fils de Dieu en apparence exterieure n'estoit pas grand cas, mais si le Soleil

de la diuinité l'esclairoit, il se voyoit à veüe d'œil
estre la beauté du Paradis, aussi vne gouttelette
de Rosée qui est tombee sur vne fleur de lys, com-
me dans le sein de la Vierge, elle vous semble vn
petit point d'eau arrondie, & vn cristal, mais si le
Soleil y donne, ah! quel miracle de beauté, d'un
costé elle vous semble vne perle d'Orient, tour-
nez elle devient vne Escarboucle esclatante, puis
vn Saphir, apres vne Esmeraude, vn Amethyste,
vn tout enfermé dans vn rien, & vn petit miroüier
de toutes les grandes beautez du monde qui y
semblent grauees: autant de gouttelettes, autant
de perles Orientales, autant de gouttes de manne
dont le ciel nourrit la terre, & enrichit la nature,
qui est le simbole des graces dont Dieu arrouse &
seconde nos ames.





L'ARC EN CIEL.

CHAPITRE LXI.

L'ARC en Ciel est ce beau miroir où l'esprit humain a veu en beau iour son ignorance, c'est là où la pauvre Philosophie a fait banqueroute, car en tant d'annees elle n'a sceu rien scauoir de cét Arc, sinon qu'elle ne scait rien, & que c'est vn *Noli tangere*, puis que tout autant de cerueaux qui s'y sont alambiquez n'en ont rapporté que rompement de teste avec leur courre honte. Car d'un costé y a-il rien de plus mince en tout le pourpris de nature? Vne meschante demie escharpe, faite d'un beau rien bigarré teint en fausses couleurs, paré d'une beauté mensongere, sa matiere est vn neant, sa duree vn moment; sa beauté, tromperie; sa figure, vne arcade tremblante; vn arc sans flèche, vn pont sans appuy, vn croissant qui ne peut croistre, le fantosme des couleurs, vn rien qui veut faire de quelque chose. Toutes-fois ce riche rien, est le miracle des plus belles choses de l'univers, qui comparees à luy sont quasi comme vn rien. Que voudriez-vous richesses? tout l'Arc n'est autre chose que le carquan de la nature enfilé de toutes les pierreries de nature, autant de

gouttelettes, autâr de ioyaux de tres-rare beauté, les vnes sont perles, les autres ont l'esclat du Diamant, les flammes de l'Escarboucle, le rayon doré du Rubis, le bril du Saphir, j'auray plustost fait de dire que c'est la carriere où la nature a cachees toutes les plus rares pierreries, & la plus riche piece de tous ses thresors, desquels elle se pare quand bon luy semble, c'est le colier de son ordre, l'escharpe de sa liuree, sa chesne de perles, & le plus beau de tous ses affiquets, dont elle se pare pour plaire au ciel son espoux. Ce n'est rien, dites vous que l'Iris, i'en suis content pour l'amour de vous, mais à condition que ce soit vn rien priuilegié, & vn rien habillé de toute chose. Le ciel est esmaillé d'Estoilles d'ortoutes d'une couleur, & cet arc est estoillé de cent mille petites estoilles esclatantes, & de petits Soleils de toutes couleurs; il est aussi flamboyant que le feu, aussi bigarré que l'air & les nuees, vous y voyez le cristal violet de l'Ocean, & les riches tapisseries de la terre, estant parsemé & fleurdelisé de toutes fleurettes de la primeuere. Comment vous y voudriez au surplus des odeurs? Or c'est trop, car la perfection des elemens ne veut point d'odeur, toutes-fois il y en a icy de toute sorte, c'est vn Ambre-gris, vert, & rouge, vn baume distilé, du musc liquefié, ce n'est qu'eau rose, & Nectar qui pleut: car Aristote nous assure que tout ce qui est arrosé par l'influence de cet arc en l'air sent l'Aspalathe, le musc, & le benioin. Bon Dieu quel braue rien, qui est toute chose! voyez sa figure, ne diriez-vous pas que c'est non pas le pont au change de Paris, mais le pont aux Anges de Paradis, tout esclatant d'or.

feuterie celeste? On disoit autre-fois que le chemin S. Iacques, ou le grand chemin de lait qui paroist au ciel, c'estoit le chemin des Dieux, lors qu'ils alloient au consistoire de Iupiter, mais cela n'est que fable; bien veux-je croire que s'il y auoit quelque chemin ordinaire, par lequel les Anges descendent en terre, & les hommes montent au ciel, on n'en treuueroit de plus beau que ce pont tapissé tousiours, & tousiours ennobly de tant de belles pierreries. Aussi Dieu le prise autant que creature du monde corporel, car s'il se met en son liest de Iustice, & au throsne de sa gloire, Ezechiel qui l'a veu dit qu'il se pare de cet arc en ciel, & *Iris erat in circuitu*, &c. s'il veut haut-loüer la beauté de l'humanité de son Fils, il l'appelle vn Arc en ciel. *Psal. Thronus eius sicut*, &c. & *testis in celo fidelis*, c'est à dire, Iris; s'il veut piaffer, & faire monstre de ses plus rares thresors, il ne desploye autre piece que ceste-cy, *Magnificencia eius & virtus eius in nubibus*. *Psal. Sa Couronne Imperiale, & sa mitre à triple couronne*, c'est ce mesme arc, *Iris in capite eius*, dit S. Iean. Tu as donc raison Salomon lors que tu l'appelle le chef-d'œuvre de Dieu, (*Eccles. 43.*) le thresor de la nature, le riche baudrier de l'uniuers, la sainte cataracte des diuines influences, le chapeau de fleurs du gay Prin-temps, le diademe de ce bas monde. Dieu y prend bien si grand plaisir, que lors qu'il est au plus haut point de sa iuste cholere, s'il y iette vn coup d'œil, aussi tost il s'apaise. *Gen. Videbo arcum meum, & recordabor*, &c.

F I N.

